

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE HADJ LAKHDAR – BATNA



Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français



Thèse de Doctorat en Langue française

Thème :

**Les représentations culturelles dans la formation
de formateurs en Lettres Françaises**

*Essai d'analyse comparative entre un groupe d'étudiants de deux villes : Beyrouth
(Liban) et Batna (Algérie)*

Présentée par Samira BOUBAKOUR

Sous la direction de :

Pr. Mohamed El Hadi RAHAL GHARBI

Université de Batna

Pr. Mohamed LAHLOU

Université Lumière Lyon 2

Présentée et soutenue publiquement le 14 décembre 2011

Membres du Jury :

Jean-Marie Besse, Professeur, Université Lyon 2 (France)

Claudio Bolzman, Rapporteur, Professeur, Université de Genève (Suisse)

Mohamed Lahlou, Co-directeur de thèse, Professeur, Université Lyon 2 (France)

Rachid Messili, Professeur, Rapporteur, Université Alger 2 (Algérie)

Mohamed El Hadi Rahal-Gharbi, Co-directeur de thèse, Professeur Université de
Batna (Algérie)

Dédicace

Je dédie mon travail à :

Mes parents qui m'ont encouragée durant toutes ces années

Tous les membres de ma famille, surtout mes deux sœurs et mon beau-frère qui m'ont soutenue dans la réalisation de cette thèse.

Mes amies et notamment à Rim et Mina, qui ont été pour moi les sœurs que la Providence m'a envoyées et qui ont partagé avec moi cette aventure humaine.

Toute personne qui reste convaincue que l'effort sincère et honnête est la seule voie vers la réussite et la réalisation de Soi.

Remerciements

Je tiens à remercier :

Mes deux directeurs de thèse, le Prof. Mohamed Lahlou qui m'a donné la possibilité de réaliser un rêve qui m'était très cher, et le Prof. Mohamed El Hadi Rahal Gharbi qui m'a accompagnée tout au long de ce parcours. Je leur suis reconnaissante pour leur encadrement, le temps qu'ils m'ont accordé et les conseils qu'ils m'ont prodigués.

Les responsables de l'Université Libanaise, en la personne de M. Ahmed Hoteit Doyen de la Faculté des Lettres, Mme Ilham Slim-Hoteit enseignante au département de Français et Mme Leila Osseiran Chef de département du Français de Beyrouth, M. Souheil Sleiman Chef de département de Français à Saida, et de l'Université Saint-Joesph de Beyrouth, en la personne de M. Jarjoura Hardane Doyen de la Faculté des Lettres, M. Selim Abou et Mme Katia Haddad enseignants à l'USJ, leur accueil, chaleur et aide ont énormément facilité mon enquête dans ce cher pays.

Mme Laura Abou Haidar et son mari Frédéric Abécassis, ainsi que Jérôme Maucourant et sa femme Céline pour leurs amitié et conseils.

Les enseignants et collègues du Département de Français à l'Université de Batna, qui ont eu l'amabilité de m'aider dans la réalisation de mon enquête au niveau de cette université.

Toutes les personnes qui m'ont aidée dans l'accomplissement des différentes phases de ma recherche.

Sommaire

Dédicace	2
Remerciements	2
Sommaire	3
Résumé	5
INTRODUCTION GENERALE	7
CHAPITRE I : REPRÉSENTATIONS ET LANGUE	10
Introduction	11
I. Le concept de représentation	12
II. Représentations mentales	17
III. Représentations individuelles et collectives	25
IV. Représentations sociales	29
V. Représentations culturelles	48
Conclusion	55
CHAPITRE II : DE L'IDENTITÉ CULTURELLE	57
Introduction	58
I. L'identité : Un concept complexe	59
II. L'identité entre Nous et Eux	66
III. L'identité culturelle	86
Conclusion	103
CHAPITRE III : LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE EN ALGÉRIE ET AU LIBAN	105
Introduction	106
I. La diversité linguistique	106
II. Le français en Algérie	112
III. Le français au Liban	127
Conclusion	141
CHAPITRE IV : PROBLÉMATIQUE ET CADRE MÉTHODOLOGIQUE	144
I. Problématique	145
II. Hypothèses de travail	147
III. Enquête et méthodologie	149
CHAPITRE V. PARLER FRANÇAIS : ENTRE ASPIRATIONS ET CONSIDÉRATIONS	179
Introduction	180
I. Pratiques langagières	180

II. Pratique de la langue française	197
Conclusion	229
CHAPITRE VI. APPARTENANCES LINGUISTIQUES ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE	230
Introduction	231
I. Relations avec la France	231
II. La distance sociale	253
III. Les appartenances groupales	259
IV. L'appartenance professionnelle : la formation en question	281
Conclusion	297
CHAPITRE VII. LES REPRÉSENTATIONS : REGARDS CROISÉS SUR L'ALTÉRITÉ	299
Introduction	300
I. L'appartenance linguistique	300
II. Images de la langue française	311
III. Représentations sociolinguistiques	324
Conclusion	343
CHAPITRE VIII. ANALYSE STRUCTURALE ET VALEURS ASSOCIÉES A LA LANGUE FRANÇAISE	345
Introduction	346
I. La structure selon les étudiants algériens	346
II. La structure selon les étudiants libanais	365
Conclusion	381
CONCLUSION GENERALE	384
Bibliographie	395
Table des matières	410
Annexes	416

Résumé

Le choix de notre recherche s'est porté sur l'étude des représentations culturelles de la langue française dans la formation des formateurs, et sur les enjeux sociaux liés à une spécialisation en lettres françaises et ce dans deux pays où la langue française connaît un statut assez particulier, il s'agit en l'occurrence de l'Algérie et du Liban. Cette recherche s'est effectuée dans des universités libanaises et algériennes.

Nous avons cherché à connaître les différences éventuelles entre les représentations culturelles et sociales de la langue, pour les deux groupes, qui évoluent dans des climats socioculturels distincts, mais qui ont en commun une longue histoire avec la France et sa langue. Il a été aussi question de déterminer l'influence que pouvaient avoir des facteurs d'ordre : biologique (sexe), socioculturel (origine citadine rurale, scolarité et langues des parents) ou d'autres liés à la formation (année d'étude) sur la positivité ou la négativité des représentations produites. L'accent a été mis finalement sur analyse de l'organisation sociocognitive de ces représentations et sur l'étude des bases cognitives de la représentation sociale de la langue française.

La démarche scientifique adoptée, était principalement pluridisciplinaire à visée interculturelle, à travers une démarche comparative, en choisissant comme outils: les échelles d'attitudes, le questionnaire, la méthode des Schèmes Cognitifs de Base et le test du Qui Suis-je ?

Nous avons voulu étudier la relation qu'entretenaient les sujets vis-à-vis de la langue française par le biais des pratiques langagières et de la dynamique de la construction identitaire. La dimension d'appartenance a été étudiée en fonction du degré de rattachement des sujets à leur groupe d'appartenance, et du rôle, éventuel, de l'appartenance religieuse dans la conception et la nature des représentations culturelles, et de l'existence, éventuelle, d'un désir d'appartenance au groupe de référence.

Mots clés :

- Représentations culturelles
- Représentations sociales
- Langue française
- Interculturel
- Situation sociolinguistique
- Construction identitaire

ملخص

بحثنا يهتم بدراسة التصورات الثقافية للغة الفرنسية في مجال تكوين المكونين و الرهانات الاجتماعية المتعلقة بتخصص في اللغة الفرنسية، و هذا في بلدين تحظى فيهما اللغة الفرنسية بمكانة خاصة و هما الجزائر و لبنان، هذه الدراسة أقيمت في جامعات لبنانية و جزائرية.

لقد أردنا معرفة التباينات الممكنة بين التصورات الثقافية و الاجتماعية للغة بين المجموعة الجزائرية و اللبنانية اللتان تتبعان من مناخات اجتماعية و ثقافية مختلفة عن بعض، و لكن تتقاسمان تاريخ طويل مع فرنسا و لغتها. لقد اهتمنا أيضا بتحديد مدى تأثير عوامل مثل : الجنس، المستوى الاجتماعي وثقافي (حضري-ريفى، مستوى دراسة و لغة الأبوين) و المستوى التكويني (سنوات التمدريس) في إيجابية أو سلبية التصورات المنتجة. تم الاهتمام بصفة خاصة بتحليل التنظيم الاجتماعي معرفي لهذه التصورات و دراسة القواعد المعرفية للتصورات الاجتماعية للغة الفرنسية.

المسعى العلمي المعتمد، في الأساس متعدد الاختصاصات، يهدف إلى ما بينو الثقافة و قد تم عن طريق دراسة مقارنة. الأدوات المختارة: مقاييس الاتجاه، الاستبيان، طريقة الرسومات الخيالية المعرفية القاعدية و اختبار من أكون؟

لقد درسنا العلاقة التي تربط الأفراد باللغة الفرنسية عن طريق الممارسات اللغوية و ديناميكية تركيبية الهوية. تمت دراسة البعد الإثنائي عن طريق درجة انضمام الأفراد بجماعة الإئتفاء و الدور المحتمل للإئتفاء الديني في تكوين و طبيعة التصورات الثقافية، و كذا إمكانية وجود رغبة الإئتفاء إلى جماعة المرجع.

الكلمات المفتاحية :

- التصورات الثقافية
- التصورات الاجتماعية
- اللغة الفرنسية
- المابينو ثقافي
- الوضعية اللغوية الاجتماعية
- تركيبية الهوية

INTRODUCTION GENERALE

Diverses disciplines ont porté leur attention sur l'analyse des situations plurilingues et pluriculturelles où il y a contact de langues, telles que la linguistique qui étudie le langage pour en faire ressortir la structure et le fonctionnement, la sociolinguistique traite, entre autres, des variables linguistiques par rapport aux faits sociaux ou culturels, la didactique qui analyse les questions posées par l'enseignement des langues et ses méthodes, la psychologie, la psycholinguistique qui s'intéressent, particulièrement, aux comportements des individus bilingues, à l'apprentissage linguistique, et la psychologie sociale du langage qui observe les phénomènes psychosociologiques qui apparaissent dans les situations de contact de langues et où les individus ou les groupes sont face à d'éventuels changements de comportements langagiers, où les expressions identitaires des individus apparaissent dans les situations de minorité/majorité ainsi que l'étude du rôle du statut ethnolinguistique dans la formation identitaire et des facteurs psychosociologiques qui interviennent dans cette construction, car la psychologie sociale du langage et de la communication se pose comme « *objectif la mise en lumière et la compréhension des processus sociocognitifs en jeu dans les situations d'interactions sociale, grâce à l'analyse de l'usage du langage que font les sujets au sein de ces situations.* » (Sales-Wuillemin, 2005 : 5)

Notre recherche s'inscrit, à la fois, dans le domaine de la psychologie sociale du langage et de la psychologie inter-culturelle, elle traite : des statuts des langues, de l'expression identitaire des individus, des facteurs psychosociologiques et langagiers liés aux différentes appartenances, de groupes socioculturels, de diversité culturelle et des représentations socioculturelles, etc., et ce dans deux pays qui ont la chance d'être terres de diversité et de multiculturalisme, il s'agit de l'Algérie et du Liban.

Notre intérêt s'est porté essentiellement sur la dimension linguistique et les formes d'appartenance qu'elle peut véhiculer, car les deux pays jouissent d'un plurilinguisme de pratique, dans le sens où, loin du cadre officiel, la pratique langagière socialement ancrée, reconnaît la présence d'une pluralité de langues.

Nous nous sommes intéressés tout particulièrement à la situation de la langue française dans ces deux univers et les représentations culturelles qui lui sont associées, chez des jeunes qui se spécialisent dans cette langue. Pour ce faire, nous avons opté pour une approche multidimensionnelle qui a pour objectif l'analyse des processus psychosociologiques se

rapportant à la construction identitaire et représentationnelle, en effet une approche interdisciplinaire (psychologie, sociolinguistique, interculturel, anthropologie interculturelle et psychosociologie), a favorisé la meilleure compréhension des concepts clés de cette recherche qui sont : les représentations, l'identité, la culture, la langue et le statut du français en Algérie et au Liban, ainsi que l'analyse de leurs imbrications et de leurs significations dans différentes disciplines.

Ces notions clés, propres à notre étude, sont étroitement liées, car pour dégager les représentations socioculturelles d'une langue, il reste impératif de connaître d'un côté le statut sociopolitique de cette langue et de l'autre la dimension identitaire, culturelle et symbolique que véhicule la langue dans le tissu social relatif aux locuteurs en tant qu'acteurs sociaux. La langue dans notre recherche, est appréhendée en tant que : pratique langagière, marqueur identitaire d'appartenance et objet/produit de représentation. Afin d'éclaircir ces concepts et la relation qu'ils entretiennent avec la langue, nous avons structuré notre recherche sous formes de chapitres.

Le premier chapitre, traite de la notion de représentation selon des approches : psychologique, sociologique, psychosociologique, anthropologique, didactique, etc. L'intérêt pour notre recherche est de saisir la relation qui peut exister entre les représentations, qu'elles soient d'ordre culturel, social, sociolinguistique ou anthropologique, et la langue ainsi que la compréhension de la portée symbolique propre à ces deux concepts.

Le deuxième chapitre, s'intéresse à la question de l'identité et de l'identité culturelle, tout particulièrement, dans le but de préciser l'influence du milieu socioculturel et des choix individuels dans la construction identitaire et du sentiment d'appartenance, notamment le rôle que peuvent tenir les choix linguistiques dans la sphère identitaire. Il sera question aussi de la langue en tant que marqueur identitaire, qui peut être source de catégorisation et de différenciation, surtout quand elle est sujette à des représentations distinctes, comme c'est le cas pour la langue française.

Le troisième chapitre, porte sur la situation de la langue française en Algérie et au Liban, et ce à travers le survol historique et l'analyse de la structure socioculturelle relative à ces deux pays. Et nous avons traité aussi des représentations sociolinguistiques dans un cadre diglossique et conflictuel, où le statut des langues devient un vecteur de discours idéologiques et politiques.

Le quatrième chapitre présente le cadre méthodologique adopté, à travers l'énonciation des principaux objectifs de notre recherche, de la problématique, des hypothèses de travail, du choix de la population étudiée, de la passation de l'enquête et des outils d'investigation : les techniques d'investigations : questionnaires, échelles d'attitude et tests, avec l'explication des procédures de déroulement, de dépouillement et du codage des données recueillies. Les chapitres 5, 6, 7 et 8 regroupent l'analyse des résultats.

Le cinquième chapitre traite des pratiques langagières des sujets interrogés où nous avons tenté d'étudier les rapports existant entre les locuteurs et la diversité sociolinguistique présente dans les deux pays. A travers l'analyse des auto-évaluations que les sujets ont porté sur la fréquence d'usage, la qualité, l'encouragement de la pratique du français, ainsi que les différents sentiments associés aux pratiques langagières.

Le sixième chapitre, présente les résultats se rapportant aux différentes appartenances auxquelles les enquêtés s'identifient, dans le but de connaître les degrés de rapprochement et de distanciation par rapport aux diverses communautés linguistiques, notamment la communauté linguistique francophone. Nous avons étudié l'existence de corrélation entre l'auto-catégorisation et l'appartenance aux différents groupes sociolinguistiques.

Le septième chapitre traite des images, des représentations sociolinguistiques et culturelles des langues, notre but est d'étudier le positionnement des enquêtés face aux représentations présentes dans leurs milieux socioculturels. Puis, nous avons étudié la représentation que les sujets se font de l'appartenance linguistique francophone et leurs opinions concernant la langue française et l'arabe littéraire, afin de connaître l'influence des discours sociopolitiques portant sur ces langues.

Le huitième chapitre apporte une analyse plus approfondie et structurale de la représentation sociale de la langue française, avec l'application du modèle des Schèmes Cognitifs de Base, qui permet la connaissance de la structure de la représentation sociale, en tant qu'éléments centraux et périphériques, cette méthode nous a permis d'étudier l'organisation cognitive des éléments constituant la représentation sociale de la langue française.

La conclusion générale, comporte la synthèse des différents résultats avec la reprise des éléments constituant notre problématique, dans le but de répondre à notre questionnement de départ et d'expliquer les répercussions socioculturelles d'une spécialisation en langue française et les représentations culturelles qui entrent en jeu.

CHAPITRE I : REPRÉSENTATIONS ET LANGUE

Introduction

Les objets et les êtres que nous rencontrons durant notre vie et qui nous entourent, suscitent en nous un désir de nomination, sans trop réfléchir nous sommes tentés de leur attribuer un sens qu'il soit sous forme idéal, conceptuel, iconique, figuratif, schématique, etc., cette opération est liée à la notion de représentation. Cette dernière peut être appréhendée en tant que processus dynamique à travers lequel s'effectue une reconstruction sociale du réel.

L'activité de représentation produite par l'individu englobe des connaissances liées à son histoire, son vécu, ses relations avec les autres membres de/des groupe(s) référence/appartenance, ou de la société en général, mais aussi le volet culturel provenant de son groupe social de référence. Déterminée par les valeurs et modes de pensée du groupe qui les a produites, la représentation est collectivement partagée, c'est une expression des relations existantes entre fonctionnement des règles et des valeurs dans une culture donnée.

Dans le présent chapitre, nous allons tenter de présenter les différentes approches et études de la notion de représentation, qu'elles soient d'ordre psychologique, sociologique, psychosociologique, anthropologique, didactique, etc., car chaque discipline implique une analyse qui lui est propre, ce qui rend l'étude des représentations assez difficile.

L'intérêt de ce genre d'approche est nécessaire pour notre recherche qui s'inscrit dans différentes disciplines, le volet cognitif nous est nécessaire pour comprendre l'aspect mental et la construction cognitive des représentations surtout avec des concepts tels que les schèmes cognitifs et les processus mentaux. La compréhension de la dimension sociale est impérative afin de saisir l'aspect social et individuel propre à chaque individu et groupe en tant que « producteur » de représentations. La connaissance du volet culturel nous est utile afin de mieux cerner et comprendre les fondements et répercussions des représentations culturelles, sujet de notre thèse.

Nous tenterons à travers cette présentation de dégager les principales relations qui peuvent exister entre des concepts tels que les représentations en tant que processus et produit individuel et social d'un côté et la langue en tant que produit social et culturel d'un autre, notamment par le biais de la symbolisation qui peut rendre compte de la complexité de l'expression des activités mentale, interindividuelle et sociale.

I. Le concept de représentation

Chaque individu ou groupe social, véhicule de lui des représentations, sous forme d'informations, d'opinions et de croyances, etc., qui portent sur des objets, des notions, des personnes, etc. Ces représentations sont le fruit d'expériences individuelles et d'échanges interindividuels, auxquels l'individu ou le groupe fait appel lorsqu'il traite d'un concept, d'un objet physique ou social, d'une catégorie de gens, et ce tout en adoptant une conduite vis-à-vis du sujet traité. Cet ensemble de connaissances s'élabore au fil des années et des expériences, pour Hewstone et Moscovici (1984 : 542) une représentation est : « *Un corpus de connaissances fondé sur des traditions partagées et enrichi par des milliers d'observations, d'expériences, sanctionnées par la pratique.* » Dans *Le Grand Dictionnaire de la Psychologie*, Jodelet (1991 : 668) présente les représentations comme étant une :

« Forme de connaissance courante, dite « de sens commun », caractérisée par les propriétés suivantes : 1. Elle est socialement élaborée et partagée ; 2. Elle a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation des conduites et communications ; 3. Elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel donné. »

A travers ce concept, nous pouvons aborder la relation qui peut exister entre l'individu et le monde qui l'entoure, entre l'individu et ses actions et actes et enfin entre l'individu et lui-même.

« Les représentations et les actions se pensent dialectiquement dans et par les relations, directes ou indirectes, que les acteurs sociaux nouent entre eux et avec leur environnement. Aussi, dans une société donnée, les représentations circulent-elles et se transforment-elles principalement par les rapports de communication développés entre les acteurs sociaux. »
Schiele et Boucher (in Jodelet, 1989 : 429)

I.1. Les diverses approches

La notion de représentation est présente dans divers domaines liés aux sciences humaines et sociales, en psychologie (cognitive, sociale et clinique), en sociologie, en didactique des langues-cultures, en sociolinguistique, en histoire, en anthropologie, en philosophie, en épistémologie, en géographie, en économie, en informatique, etc. Nous pouvons la considérer comme étant une notion transversale. La multitude des significations qu'elle véhicule en font d'elle un instrument souvent difficile à situer et à manier. Flament (Jodelet, 1989 : 224),

souligne que la notion de représentation est utilisée, avec des sens bien différents et quelques fois assez flous, dans bien des secteurs scientifiques notamment en sciences humaines, c'est une des raisons de la difficulté de son étude.

D'un point de vue étymologique, le terme représentation vient du latin *repraesentatio* de *repraesentare* qui signifie rendre présent une chose absente de notre champ perceptif. La définition donnée dans le dictionnaire *Le Robert*, insiste sur deux aspects majeurs du mot, il est : action de mettre devant les yeux ou devant l'esprit de quelqu'un (dans le sens d'évocation, exhibition, emblème, symbole...), ou fait d'agir à la place ou au nom de quelqu'un (dans le sens de délégation, courtage...), nous remarquons qu'il existe, aussi, une double métaphore : celle du théâtre en tant que mise en scène concrète devant des spectateurs, et celle de la diplomatie en tant que covariance et de substitution avec attribution de pouvoir. Moscovici en 1961 définit les représentations comme :

« Des systèmes de valeurs, des idées et des pratiques dont la fonction est double : en premier lieu, établir un ordre qui permettra aux individus de s'orienter et de maîtriser leur environnement matériel, ensuite faciliter la communication entre les membres d'une communauté en leur procurant un code pour désigner et classifier les différents aspects de leur monde et de leur histoire individuelle et de groupe. »

Historiquement, la notion de représentation existait bien avant les travaux de Moscovici au XX^{ème} siècle, elle apparaît dans les textes philosophiques, notamment d'Emmanuel Kant, pour qui la représentation est un objet de notre connaissance, chez des sociologues tels que Georg Simmel et Max Weber qui ont contribué à faire introduire cette notion dans le domaine sociologique. Mais celui qui a réellement mis en évidence l'importance de ce concept est Emile Durkheim qui a développé le concept des représentations collectives et des représentations individuelles, pour lui les représentations collectives sont dominantes par rapport aux représentations individuelles, la représentation est un concept utilisé pour analyser les différents domaines sociaux. Dans la même vision que Durkheim, Lucien Lévy-Bruhl, va appliquer le concept des représentations afin d'étudier les différences existantes entre sociétés primitives et modernes.

La psychologie cognitive s'est intéressée à l'étude des représentations mentales dont l'existence est inférée à partir de comportements observables, cette approche a favorisé une meilleure connaissance de l'activité symbolique. Dans cette approche, les chercheurs s'intéressent principalement à l'analyse des caractéristiques structurales et fonctionnelles des

représentations ainsi qu'à leurs rôles dans le fonctionnement cognitif. Cet aspect sera plus développé ultérieurement dans la partie réservée aux représentations mentales.

L'intérêt pour le collectif existe en premier lieu en sociologie, mais la psychologie sociale va donner à ce concept une toute autre approche, les représentations seront étudiées comme étant des processus, liés aux sociétés modernes, ayant une dynamique et une évolution propres. Ce sont principalement, les travaux de Moscovici, dans les années 1960 portant sur la psychanalyse et son image, qui ont remis au goût du jour, la notion des représentations, et tout spécialement celle des représentations sociales. Les études sur ce plan psychosocial peuvent s'articuler selon deux axes : le premier qualitatif qui s'oriente vers les contenus de la représentation sur la base d'enquêtes, le second plus expérimental et formalisateur qui vise à étudier le processus de constitution et de modification des représentations.

Avec les impératifs de la vie moderne, le concept de représentation sociale a fait l'objet de diverses études, durant les cinquante dernières années, elle pose de nouvelles interrogations fondamentales portant sur le fonctionnement de la société moderne, l'importance des groupes, la place accordée aux individus ainsi que le poids idéal véhiculé à travers les idéologies et croyances.

I.2. Les significations de la représentation

Concept transdisciplinaire, la représentation constitue un modèle pour la compréhension des phénomènes humains. Elle est au cœur de diverses problématiques liées aux sciences de l'Homme, car elle est intimement liée aux rapports existants entre les individus, leur fonctionnement cognitif et la société.

« Il n'y aura de science de l'homme que si on s'adresse à la manière dont les individus ou les groupes se représentent leurs partenaires, dans la production et dans l'échange, le mode sur lequel ils éclairent ou ignorent ou masquent ce fonctionnement et la position qu'ils y occupent, la façon dont ils se représentent la société où il a lieu, la manière dont ils se sentent intégrés à elle ou isolés, dépendants, soumis ou libres. » (Foucault 1966 : 364)

La représentation est à appréhender en tant que produit de re-présentation de quelque chose (l'objet) et de quelqu'un (le sujet). Le processus liant les caractéristiques de ces éléments (objet et sujet) aura un impact sur la nature de ce produit même. Représenter ou se représenter peut être considéré comme un acte de pensée par lequel un sujet fait référence nécessairement à un objet, imaginaire ou réel, qui peut être un être humain, une chose, un événement matériel,

un phénomène naturel, une idée, etc. Il ne peut exister de représentation sans objet. La représentation, comme c'est le cas pour la représentation mentale, sociale, picturale, théâtrale ou politique, produit un objet qui se substitue à elle.

La portée symbolique est primordiale dans toute activité représentative, l'individu lorsqu'il traite d'un objet, il le fait en ayant recours à d'autres éléments qui le symbolisent, cette opération se constitue de deux phases, la première qui consiste en la récupération et la conservation des éléments de l'objet de la représentation, la seconde comprend le processus de codage qui va changer la nature même de l'objet.

« Il y a activité de représentation lorsqu'un objet ou lorsque les éléments d'un ensemble d'objets se trouvent exprimés, traduits, figurés, sous la forme d'un nouvel ensemble d'éléments, et qu'une correspondance systématique se trouve réalisée entre l'ensemble de départ et l'ensemble d'arrivée. » (Denis, 1989 : 21)

Les représentations s'intéressent aux processus symboliques dans leurs relations avec les conduites humaines, un intérêt tout particulier se porte sur l'étude des comportements à travers les représentations véhiculées par les individus, qu'Abrieux (Jodelet, 1989 : 222), considère comme une grille de lecture et de décodage de la réalité, les représentations reproduisent l'anticipation des actes et des conduites, elles favorisent l'interprétation de la situation dans un sens préétabli, grâce à un système de catégorisation cohérent et stable. Initiatrices des conduites, les représentations permettent leur justification par rapport aux normes sociales et leur intégration. Le fonctionnement symbolique détermine le fonctionnement opératoire des individus et des groupes.

Les représentations peuvent être appréhendées en tant que produit de l'esprit humain, qui va façonner une image complexe portant sur son environnement, dans le but de mieux le penser et agir sur lui. Elles peuvent être considérées comme une interface symbolique entre l'individu et son milieu. A travers les représentations, l'esprit humain peut conserver les informations, pour ce faire, il va convertir les connaissances sous forme d'une schématisation de type analogique qui lui permettrait de refléter la structure des objets sous une forme qui ressemble à la perception. (Denis, 1993)

Les représentations sont le fruit d'une confrontation, d'un contact entre l'individu et son environnement, leur nature est déterminée à la fois par l'individu en tant qu'histoire personnelle et son environnement en tant qu'influences extérieures, comme le souligne Abrieux (Jodelet, 1989 : 206), la représentation peut être considérée comme étant un ensemble structuré d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se rapportant à un objet ou

une situation. Elle est fonctionnelle à la fois du sujet lui-même (son histoire, son vécu), et du système social et idéologique dans lequel il évolue et des relations qu'il entretient avec lui. Du fait de cette rencontre entre des éléments affectifs, mentaux, cognitifs et sociaux, souvent les représentations sont à envisager en tant que produit complexe, liant à la fois des aspects individuels personnels et d'autres collectifs sociaux.

Considérées comme étant une « grille de lecture¹ », les représentations constituent un système interprétatif à travers lequel, l'individu interagit avec son environnement. Jodelet (1989 : 53) trouve que les représentations sont des systèmes interprétatifs qui régissent la relation qu'entretient le sujet avec le monde et les autres individus. Les représentations orientent et organisent les conduites et les communications sociales. Elles jouent un rôle important dans les processus de la diffusion et de l'assimilation des connaissances, du développement individuel et collectif, de la définition des identités personnelles et sociales, et dans l'expression des groupes et les transformations sociales.

Les représentations ont un rôle de médiateur, en tant que processus, elles s'intègrent dans une dynamique structurée à double face, d'un côté le psychologique, de l'autre le social. Elles sont vouées au changement, et évoluent en fonction des changements individuels, temporels, sociaux, historiques, etc. Le processus de connaissance commence par une étape de reconnaissance des objets, des situations, des personnes ou des événements. Cette phase s'appuie essentiellement sur un des processus du fonctionnement cognitif chez l'être humain : la catégorisation.

« La catégorie est définie comme un ensemble de dimensions descriptives [...] dont les valeurs peuvent varier dans certaines limites. Ainsi, un objet appartiendra à la catégorie lorsque ses caractéristiques correspondront aux dimensions descriptives et qu'elles se situeront dans les limites de variation acceptées. » (Jodelet, cité Moliner, 1996 :15)

La mise en place d'une représentation prend en considération les informations contextuelles qui sont à la portée du sujet, et qui vont lui permettre de faire ressortir les caractéristiques les plus marquantes d'un objet, le plaçant ainsi au sein d'une catégorie différente des autres. La catégorisation fait partie du processus représentationnel, qui prend en charge la globalité de l'objet perçu, en envisageant les diverses formes de cet objet dans l'environnement des individus sujets (Moliner, 1996)

¹ Formule empruntée à Abric

I.3. Fonctions des représentations

Les représentations sont à la fois objets matériels et produits cognitifs, elles possèdent néanmoins certaines fonctions (Denis, 1989), qui peuvent se résumer comme suit :

- La fonction de conservation : peut être présentée comme le souvenir gardé d'une personne, d'un lieu, d'un objet, etc. Elle est semblable à une photographie (représentation matérielle) qui nous évoque des souvenirs et sert à nous rappeler des informations.
- La fonction d'exploitation : qui permet une meilleure formulation de certaines caractéristiques de l'objet.
- La fonction du guidage : qui sert à orienter et réguler les activités et comportements des individus.
- La fonction de systématisation : tel un arbre généalogique, cette fonction permet de dégager, clairement, les liens existants entre différents éléments dans un espace réduit, la mise en ordre de ces liens et leur schématisation faciliterait leur lecture.
- La fonction de signalisation : qui favorise la compréhension à travers des éléments plus ou moins abstraits, qui favorise la conservation de l'information qui peut, avec le temps, être détériorée. Dans une perspective sémiologique, cette fonction regroupe des symboles qui faciliteraient la communication, tels des signaux du code de la route.

II. Représentations mentales

Les représentations mentales sont des images émotionnellement chargées, que l'individu se représente ou se re-présente aux autres de façon délibérée dans un but d'échanges et de communication d'informations intellectuelles ou affectives (Mannoni, 2006). Selon Le Ny (2005), les représentations peuvent être considérées comme des entités cognitives possédant un contenu, qui sont présentes dans un esprit, et sont susceptibles d'en déterminer le fonctionnement, mais pas nécessairement conscientes.

Le philosophe et logicien allemand, du XIX^{ème} siècle, Frege trouve que les représentations mentales sont subjectives par essence, même si, pour être émises et efficaces, elles acquièrent une dimension collective de par leur aspect culturel et subissant la loi de certaines caractéristiques, communes aux autres membres qui traitent du même objet. Mais à travers les

représentations mentales, chaque individu donne sa version de la réalité et son interprétation de cette dernière.

« La représentation mentale se construit à partir de la réalité, des données issues de l'expérience du sujet ainsi que de ses connaissances. Elle est, de surcroît, dépendante des caractéristiques individuelles de celui qui l'élabore, que ces caractéristiques soient de nature cognitive ou non. » (Gallina, 2006 : 27)

La représentation mentale peut être considérée comme un maillon qui va lier deux éléments : la réalité matérielle à travers ses référents d'une part et le fonctionnement cognitif qui va élaborer la représentation d'autre part. La perception des référents de la réalité matérielle est issue de données hétérogènes qu'elles soient visuelles, sonores, lexicales, etc., le système cognitif est particulier à chacun, et ainsi le produit (qui est la représentation) est particulière à chaque individu qui la produit. C'est pour cela que l'analyse de ce genre de représentation est assez délicate, car elle implique certaines difficultés d'ordre méthodologique se rapportant principalement à la subjectivité, dans le sens de particularité et spécificité, de l'individu qui les produit.

II.1. La notion de représentation mentale

Le concept de représentation implique le processus de mise en relation de deux éléments (le représentant et le représenté), le résultat de cette opération est le représentant. La représentation peut être physique concrète ou mentale abstraite. Cependant ce qui lui est spécifique c'est qu'elle reste représentative par association, c'est-à-dire, qu'elle renvoie à un objet ou événement autre que lui-même et quelques fois, elle se substitue à lui. Le Ny (1994, cité par Gallina, 2006 : 22), propose une définition de ce que « être une représentation de », en fonction de quatre éléments, cette définition peut être applicable à tous les objets physiques supposant une activité cognitive avec un agent cognitif comme producteur :

« Deux entités A et B, dont l'une, A, est l'objet (au sens large de ce mot) représentant ou représentatif, et l'autre B, l'objet représenté, puis une relation entre les deux, R, qui est, dans le cas envisagé ci-dessus (c'est-à-dire objets ayant une existence physique), une similarité (ou une analogie) objective et appréhendable, enfin un agent extérieur, C, pour qui A représente B. »

La relation R peut avoir diverses formes, selon les liens perceptibles entre les entités A et B, qu'ils soient d'ordre de similarité et d'analogie. Le caractère analogique entre A et B peut

éventuellement se perdre, mais cela n'empêche pas que B continue de représenter A, sous une forme symbolique, ou conventionnelle comme celle du signe, à condition que le producteur C l'accepte et la met en œuvre (Gallina, 2006 : 21-22).

« Entre A et B existe alors une correspondance habituelle ou conventionnelle, dont il importe peu de savoir par qui elle a été fixée, mais dont il est essentiel qu'elle soit connue, ou découverte, et acceptée par l'agent cognitif C qui la met en œuvre »

Les représentations ne sont pas produites dans le but de fabriquer « des copies dormantes de la réalité ² », dans le sens qu'il ne s'agit pas de simples reproductions de l'objet, mais leur objectif est de produire une image, à valeur symbolique, que le sujet élabore en utilisant ses facultés cognitives. L'essence même, de ces représentations, réside dans le fait de leur utilisation, elles ont besoin d'être utilisées effectivement pour exister, cet emploi est d'ordre sémantique exploitable. L'individu comme producteur de représentation est à considérer à la fois comme étant sujet individuel ayant son propre champ symbolique et sujet appartenant à une collectivité subissant le poids du milieu dans lequel il évolue.

Mannoni (2006 : 12) propose deux sortes de représentations mentales qui expliquent cette relation, individu/milieu, selon lui, il existe des **représentations types**, qui sont l'ensemble des représentations mentales constitutives de son information et de sa mémoire sémantique et des **représentations-occurrences**, qui sont les représentations mentales utilisées dans l'échange que chaque individu entretient avec son milieu.

II.2. La genèse des représentations humaines

Selon les chercheurs du courant valorisant le mouvement développemental, toute capacité de représentation se base sur les caractéristiques biologiques de l'organisme ; les spécificités des êtres humains s'expliquent par leurs supériorités en tant qu'organisme biologique. Que ce soit la psychologie cognitive ou le constructivisme piagétien, les deux approches ont marqué leur intérêt pour le rôle alloué aux caractéristiques génétiques, biologiques et neurophysiologiques dans la constitution de la pensée humaine.

Dans cette vision, les capacités psychiques humaines seraient produites par l'organisme-individu puis appliquées aux propriétés du monde environnant. L'action va de l'interne vers l'externe, en premier lieu elle est biologique en tant qu'impératif organisationnel, puis psychologique individuelle et au contact des autres deviendra sociale.

² Formule empruntée à Gallina (2006)

Ce faisant, les représentations humaines possèdent « *d'abord des propriétés générales, issues des mécanismes biologiques d'interaction de l'organisme avec son milieu, et elles n'auraient que secondairement des propriétés différentielles, issues de la confrontation de l'organisme aux formes d'activités culturelles et langagières particulières de son groupe.* » (Bronckart, 1998). La critique adressée à cette approche réside dans le fait qu'elle ne peut expliquer d'où émanent les diversités sociales, culturelles et langagières qui expliquent objectivement le fonctionnement humain. La progression adaptative linéaire propre à cette approche, donnerait une seule et même logique qui s'appliquerait aux organisations cognitives, sociales et sémiotiques humaines. Dans l'approche visant le mouvement d'interactionnisme social, les capacités représentationnelles de l'Homme sont le fruit d'intériorisation des formes particulières d'interactions qui se sont développées dans l'espèce humaine au cours de l'histoire.

« Les caractéristiques biologiques supérieures de l'être humain rendent possible la coopération dans l'activité collective. Cette activité implique une distribution des tâches et des rôles sociaux et elle est de plus productrice d'objets sociaux (d'instruments adaptés aux tâches communes et d'œuvres résultant de ces tâches). Son organisation nécessite, enfin, l'existence de moyens d'entente ou de négociation sur ce que sont les situations concrètes d'interaction et sur les rôles que les individus sont censés y jouer. » (Bronckart, 1998)

Des auteurs comme Vygotsky et Bruner se sont attelés à démontrer, empiriquement, que c'est cette action de l'externe vers l'interne qui caractérise le développement de la pensée consciente de l'enfant. Ils stipulent que la connaissance de soi n'est qu'une forme particulière de la connaissance des autres, les représentations humaines sont, en premier lieu, imprégnées par le social et déterminées par les interactions sociales de l'individu qui va être sujet de ces influences, donc c'est un mouvement du social vers le psychologique.

II.3. Codage et représentations mentales

La partie qui s'intéresse au concept de la représentation vise à clarifier le fonctionnement des systèmes qui recueillent, analysent et stockent l'information sous forme symbolique et qu'ultérieurement l'individu en tirera avantage lors de ses comportements ou exécution de tâches. Pour ce faire, la seule étude des représentations et de leur contenu n'est pas suffisante, il faut aussi traiter de la forme ou les formes sous laquelle (ou lesquelles) ces représentations sont inscrites dans le système cognitif du sujet. Donc ici, nous avons une opération qui consiste en premier lieu en la perception et la collecte des éléments, puis il y a une phase de

traitement de stockage de l'information, sous une autre forme, cette dernière sera utilisée comme symbole (au sens du signe saussurien) représentatif.

Le lexique spécialisé emploie l'expression de traitement de codage dans le sens de mise en code (d'un signe), en informatique, c'est la correspondance entre élément d'information et une combinaison d'un langage, en linguistique, c'est le passage d'une unité, d'un processus, du discours à la langue. (Dictionnaire *Le Robert*). Le discours ici, est perçu comme expression verbale de la pensée. Les mots sont l'expression de notre pensée, c'est un codage linguistique des représentations mentales comme processus/produit de découverte du monde et d'expression de soi. Les chercheurs s'accordent pour dire qu'il existe plus d'un modèle de codage propositionnel indépendant du langage naturel, certains, tel que Pylyshyn, estiment que c'est le seul modèle, d'autres, pencheraient pour le modèle à base de représentations mentales analogiques. Parmi eux, nous retrouvons, Arnheim, qui dans *La pensée visuelle* (1999), estime que l'activité perceptive est une activité cognitive à part entière et non une simple phase préliminaire, de nos jours, les chercheurs optent pour l'existence de formes distinctes des représentations cognitives et découlant de genèse différente, qui usent de codes symboliques distincts.

Paivo et Kosslyn s'intègrent dans cette mouvance, qui stipule que les activités cognitives seraient régies à la fois par deux différents systèmes de codages, essentiellement symboliques, le premier, peu dépendant du caractère concret des situations et servant au traitement de l'abstraction, est un système de représentations arbitraires, verbales ou propositionnelles, lié à l'expérience langagière du sujet, le second propre aux situations concrètes, est un système de représentations figuratives, s'inspirant d'une sémantique de la ressemblance et de l'analogie comme le présente Denis et De Vega dans leur article traitant des modèles et imagerie mentale (Ehrlich *et al.*, 1993 :79-100), ces deux systèmes collaborent pour produire au mieux des représentations plus riches.

II.4. Image mentale et langage

Comme le souligne Denis (1989 : 40), l'image mentale peut être appréhendée en tant : « *qu'évocations mentales d'expériences perceptives antérieures.* » Nous pourrions comprendre l'intérêt de la psychologie, en tant que science favorisant l'introspection, pour l'image mentale et tout ce qu'elle peut apporter pour la connaissance de l'individu et de son monde intérieur en tant que reflet des influences et perceptions extérieures. Le développement de la

psychologie cognitive va faire en sorte d'ajouter à l'aspect perceptif de l'image, un rôle fonctionnel dans le comportement humain.

La psychologie cognitive a recours au terme d'image mentale pour décrire la représentation cérébrale mémorisée ou imagée propre à un objet physique, d'un concept, d'une idée ou d'une situation. Faisant partie du domaine de l'intelligence, l'image mentale est active, elle est bâtie en fonction des peurs, angoisses, attentes et conceptions de l'individu. « *Les images mentales [...] résultent d'une imitation intériorisée, leur analogie avec la perception ne témoignant pas d'une filiation directe, mais du fait que cette imitation cherche à fournir une copie active des tableaux perceptifs* » (Piaget 1966 : 68). Selon Denis (1989), une image mentale est une forme de représentation, la psychologie cognitive (Richard, Bonnet, Ghilione, 1990), en dégagé trois formes de représentations qui utilisent directement les images mentales :

1. Les représentations propositionnelles qui révèlent des structures prédicatives du langage,
2. Les représentations imagées qui se centrent sur les relations spatiales et la perception visuelle,
3. Les représentations en relation avec l'exécution de tâches liées à la sensorimotricité et les structures temporelles

L'image, comme acte psychologique différent par rapport à son infrastructure cognitive, a fait l'objet d'étude et a orienté des recherches d'ordre pragmatique portant sur des représentations imagées. Cette approche favorise l'étude de ces représentations en fonction de leurs propriétés structurales et fonctionnelles, cette méthode, assure une définition plus précise des caractéristiques de ce genre de représentations. Denis compte parmi les auteurs qui ont marqué l'évidente parenté entre l'image mentale et percept, il utilise même le terme de « filiation » pour en marquer la relation étroite et la similitude entre ces deux concepts. Image mentale et perception peuvent être appréhendées comme étant deux activités d'ordre fonctionnel.

« Un certain nombre de faits expérimentaux attestent que des sujets soumis à des tâches dans lesquelles ils sont soit mis en présence d'un objet physique, soit sollicités pour former une image visuelle de ce même objet, manifestent des performances similaires dans les deux conditions, qu'il s'agisse d'apprentissage verbal, de mémorisation ou de comparaison mentale. » (Gallina, 2006 : 93)

Lorsque la réalité n'est pas directement accessible à l'individu, l'image, en tant que forme de représentation ayant des caractéristiques toutes particulières, joue le rôle de substitut,

manipulable sur le plan cognitif, elle permet, dans certaines conditions, la construction de représentations adaptées. « *L'activité d'imagerie met à la disposition des individus des produits cognitifs qui s'avèrent utilisables comme le sont les produits d'une perception directe* » (Denis, 1989 : 69). L'image mentale, d'un objet, élaborée par un individu, sera le reflet de sa structure spatiale, ainsi, l'image mentale peut se substituer, dans certains cas, à la perception même de l'objet, et former les comportements du sujet, dans ce cas de figure, les représentations imaginées sont de type analogique.

Il existe, d'une part, une similitude structurale entre les produits de l'imagerie mentale et ceux de la perception visuelle, et d'autre part, il subsiste une analogie dans les processus mis en œuvre dans ces deux activités. L'image mentale visuelle d'un objet peut refléter, dans sa structure, l'organisation interne de la façon dont cet objet est perçu. Les processus cognitifs qui permettent d'opérer sur les représentations imaginées sont analogues, quant à eux, à certains des processus mis en œuvre dans le comportement perceptif. Nous pourrions avancer qu'il y a analogie structurale et fonctionnelle entre image mentale et percept. (Gallina, 2006)

Pour toute prise de position ou de formulation d'opinion, le sujet a besoin d'interpréter les informations en sa possession, cette interprétation est, en fin de compte, un décodage de signes, et dans une perspective saussurienne, les images sont des signes, donc elles sont arbitraires et peuvent être polysémiques. Dans son étude sur les figures de la publicité, Sauvageot (1987), montre la relation qui peut exister entre les images comme appartenant à un langage iconique publicitaire, d'une part, et la symbolique des éléments tels que la terre, l'eau, etc., d'autre part, l'intérêt de ce genre d'approche est de démontrer le fait que l'image n'obéit pas seulement aux lois perceptives, mais elle a besoin, pour se réaliser, de tout un processus passant de l'aspect visuel perceptif à l'interprétation symbolique qui générera des significations. Maisonneuve (1973 : 221) rejoint cette idée en définissant, dans son acception la plus large, le symbole : « *désigne toujours quelque chose d'absent de notre perception immédiate qui est signifié, représenté par l'objet symbolique actuellement présent.* » Pour Durand (1992), le symbole a trois caractéristiques :

- 1 En tant que signifiant porteur de signification, il est concret, c'est-à-dire, qu'il est physiquement perceptible (objet, dessin, comportement)
- 2 Il est optimal, c'est le signifiant le plus approprié pour évoquer le signifié
- 3 Il serait difficile, voire impossible, d'évoquer un signifié donné sans passer par la médiation symbolique.

Selon Moliner (1996 : 124) ce genre de considération nous renvoie à une caractéristique nécessaire au processus symbolique qui est l'analogie. Le symbole se construit en fonction d'une ressemblance et il évoque, en premier lieu, la chose avec laquelle il entretient un rapport d'analogie.

Des recherches ont eu pour objet d'étude, la relation qui peut exister entre l'image et le langage, elles sont arrivées à la constatation que l'image mentale peut être formée à partir d'un mot inducteur. Dans ces travaux, l'image mentale est présentée comme étant la reproduction ou l'anticipation d'une expérience perceptive, c'est une forme évocatrice mentale, visant à accompagner le processus compréhensif par le biais d'opérations cognitives, comparable, de par sa fonction et sa structure, à la conduite perceptive. Dans cette optique, les traits sémantiques figuratifs d'un concept *« sont les traits qui définissent l'objet et qui correspondent à des propriétés physiques et perceptibles de cet objet. Ce sont ces traits qui permettent l'avènement d'une image mentale aussi bien que la réalisation d'une image graphique de cet objet. »* (Moliner, 1996 : 119)

La valeur d'imagerie d'un mot peut être définie comme : *« la capacité qu'a ce mot de susciter une image mentale chez l'individu »* (Denis, 1989 : 138), dans cette étude sur l'image et la cognition, l'auteur atteste que la valeur d'imagerie d'un mot est en relation avec la richesse des traits figuratifs du concept désigné par ce mot. Ces traits figuratifs vont permettre aux sujets d'élaborer une image mentale propre à l'objet, la valeur de l'imagerie sera fonctionnelle du niveau de généralité ou de spécificité du concept exprimé par le mot. Certains objets sont plus imageants que d'autres et ils dépendent de l'expérience individuelle des sujets et de leur système de catégorisation qui attribuera des significations particulières.

Les êtres humains construisent des modèles qui symboliseront leurs perceptions du monde, ces modèles feront partie du système de valeur des sujets. Le discours peut véhiculer ce genre de modèles, le sujet produit (encode) des expressions linguistiques à valeur symbolique visant à communiquer avec l'autre, le récepteur, à son tour, va analyser (décode) les expressions linguistiques et connaître la vision de l'émetteur en fonction des symboles véhiculés à travers son discours. Un des questionnements propres à la sémantique psychologique est le rôle alloué à l'image mentale dans les activités linguistiques et le traitement du langage naturel. L'idée principale est que l'image mentale peut apporter un supplément d'informations sous forme de représentation optionnelle analogique qui viendrait s'ajouter à la représentation propositionnelle propre à l'interprétation linguistico-sémantique. (Le Ny, 1979)

Pour pouvoir comprendre un texte véhiculant des visions, des comportements, des opinions, etc., le sujet ne va pas seulement avoir recours à la sémantique linguistique, au sens des mots, mais il peut aussi, utiliser un autre niveau organisationnel supplémentaire, il s'agit du modèle mental. Cette notion est apparue dans les années 1980, et se fonde principalement sur l'idée qu'un texte en plus de l'information littéraire qu'il véhicule, suggère un monde, une vision qui se trouve dans l'esprit du lecteur, la représentation mentale de ce « monde » peut rendre compte de la compréhension contribue à la mémorisation du texte.

Selon Johnson-Laird (Gallina, 2006 : 109), le modèle mental est un modèle interne du monde, une représentation qui témoigne d'un état de choses, l'auteur distingue trois types de représentation : les propositions, les modèles mentaux et les images.

« Pour ce qui concerne le traitement des textes, on peut considérer que les modèles mentaux sont des représentations qui reflètent de façon analogique la structure des états du monde décrits par les textes. Une des caractéristiques de cette forme de représentation réside dans la possibilité de faire des inférences sans recourir à la logique formelle nécessaire dans le cas des représentations propositionnelles. »

Dans le cadre des études sur le traitement des textes, la notion du modèle de situation, développée par Van Dijk et Kintsch, fait référence, tout comme le modèle mental, aux représentations mentales de la réalité (en tant que produit et source d'inférences sémantiques) véhiculées par un texte, bâties en fonction des connaissances du sujet. *« Les modèles de situation ont pour fonction de rendre accessible toute l'information implicite du texte, et peuvent être élaborés à partir de divers modes de représentation ; les modèles mentaux, quant à eux, sont construits uniquement à partir de représentations propositionnelles. »* (Gallina, 2006 : 110)

III. Représentations individuelles et collectives

Plus qu'un moyen de connaître les individus et les groupes qui les ont formulées, les représentations peuvent être considérées comme un moyen d'analyse des sujets qu'ils soient individuels ou groupales et des rapports conditionnant les relations intergroupales. Les représentations tiennent un rôle particulier dans les interactions groupales qu'elles structurent en fonction de certaines lois de nature cognitive. Le contenu de la représentation est déterminé

par la nature des relations entre groupes à un moment donné, l'intervention de la représentation dans le déroulement des relations groupales peut faire changer le contenu et ce en anticipant leur évolution et en justifiant leur nature. (Doise, in Moscovici, 1972 : 206)

III.1. L'Approche socio-anthropologique

Un des objectifs de la sociologie, en tant que science humaine, est l'étude : de l'organisation et du fonctionnement des sociétés, l'analyse des structures, fonctions et évolution des formes sociales (les institutions, les groupes, les classes sociales, etc.). L'anthropologie, quant à elle, s'intéresse à l'étude de toutes les sociétés humaines, à travers la connaissance de leurs cultures dans les diversités historiques et géographiques. (Laplantine, 1987)

Le sociologue Emile Durkheim (1858, 1908) aborde l'étude des représentations, dans une analyse sociologique qui place en premier lieu les faits sociaux, plus importants pour l'Homme, et en second lieu l'individu. Le fondement de base sociologique est indéniablement le groupe social qui dans sa totalité composera la société. Cette dernière est régie, selon Durkheim, par ce qu'il nomme la conscience collective, qui est une sorte de système ou de spiritualité.

« Il s'agit d'une instance de contrôle qui posséderait une vie propre et rassemblerait, en un tout unifié, incohérent, des croyances (c'est-à-dire des attitudes à la fois mentales et sociales, qui vont de la simple opinion « croire que » à une connotation religieuse proche du mot « foi », « croire en »), des sentiments, des souvenirs, des idéaux ou aspirations, et bien sûr des représentations qui sont partagées par tous les membres de la société. » (Bonardi, Roussiau, 1999 : 11)

Cette construction, de nature spirituelle, sous forme de système, va dépasser et transcender les divisions sociales et cimenter la communauté afin d'assurer sa perpétuation et œuvrer pour sa survie. Par le biais des institutions sociales (règles sociales, morales et juridico-politiques) et de la vision religieuse (croyances et cérémonies religieuses collectives), la conscience collective impose à l'individu un certain nombre de contraintes dans sa façon de penser et d'agir.

Constituant la base fondamentale des jugements humains, la conscience collective génère des représentations, nommées représentations collectives, de formes diverses, qui peuvent être objectales de par la nature de leur objet de référence (économique, politique, religieux, etc.) ou en relation avec leur nature qu'elle soit matérielle ou idéale. Ces représentations sont

considérées comme faisant partie des représentations mentales socialisées qui englobent une multitude d'éléments (mythologies, croyances ancestrales, savoirs communs, opinions, etc.) et elles sont en étroite relation avec les pratiques et conduites quotidiennes, qu'elles soient individuelles ou collectives, car elles leur offrent une légitimité et une reconnaissance groupale, sociale voire sociétale.

Comme toute société est condamnée à évoluer, la conscience collective avec les représentations qu'elle véhicule sont appelées elles aussi à évoluer, et si le jour arrive où elles ne pourront plus expliquer les conduites et la structure d'un groupe, fatalement, elles disparaîtront, cédant la place à d'autres représentations plus en phase avec la nouvelle forme sociale, plus moderne. Dans la vision durkheimienne, cette forme de représentations collectives se trouve principalement dans les sociétés traditionnelles, et comme toutes les sociétés sont vouées au modernisme, il est inutile d'étudier ce système dans les sociétés modernes. Cette vision n'a pas été adoptée par tous les sociologues, certains comme Ramognino, Michalat et Boudrieu ont marqué l'intérêt pour l'étude des représentations collectives, à la fois comme le reflet d'un réel social que l'individu subit, et comme étant propres à des unités sociales limitées, telles que les groupes ou les classes sociales (Bonardi, Roussiau, 1999)

Suivant la vision de Durkheim, les représentations collectives restent plus actives dans les sociétés traditionnelles, et de ce fait c'est à l'anthropologie que revient l'étude de ce genre de représentations qui favorisent, encore, la collectivité et où les croyances, rituels et coutumes jouent un rôle primordial dans la construction sociale. Des anthropologues tels que Mauss et Lévi-Strauss vont s'intéresser à la description des systèmes de représentations collectives dans les sociétés traditionnelles. Mais à la différence de Durkheim, l'approche anthropologique, notamment celle de Mauss, part du principe que les représentations collectives sont intimement liées à la dynamique individuelle et aux représentations individuelles. Les représentations collectives obéissent à la fois à un volet concret (comportements, actes, habitudes observables), et un autre plus abstrait (les lois sociales et les mécanismes psychologiques des individus)

Lévi-Strauss, insistera sur l'étude des représentations individuelles en tant que fruit du psychisme individuel et comme structure plus élémentaire que la conscience collective et les représentations collectives, selon lui, il serait plus facile d'aborder ce qui est élémentaire. Pour cet auteur, l'émergence des représentations collectives est conditionnée par les représentations mentales individuelles. (Bonardi, Roussiau, 1999)

III.2. Les représentations individuelles

L'Homme est un être qui est, d'une part, sociable dans le sens où il entre en interaction avec les autres membres de la société, et d'autre part, sociabilisé, c'est-à-dire, qu'il est membre d'une société qui lui dicte un certain mode de vie qu'il doit suivre pour y être accepté. Mais l'Homme en tant qu'individualité autonome ayant son propre système de valeur et sa vision du monde, va produire, pour saisir la réalité qui l'entoure et s'extérioriser, des représentations qui lui seront personnelles, qu'on nomme représentations individuelles.

Durkheim, différencie les représentations individuelles par rapport aux représentations collectives, les premières sont issues de la conscience individuelle, mais les juge peu importantes du fait que leur existence est liée à l'existence même de leur producteur, donc par rapport aux représentations collectives, propres à une société, les représentations individuelles peuvent être considérées comme étant « éphémères ». Contrairement à lui, d'autres chercheurs vont s'intéresser à ce genre de représentation comme forme d'expression individuelle et particulière.

Fruit de l'interaction sociale, elles constitueront un tout cohérent et personnel qui visera l'organisation de l'action individuelle. Pour Clenet (1998), ce genre de représentation englobe l'intériorisation de situations vécues par l'individu, qui véhiculent ou qui lui offre un sens à ses actes. Elles sont particulières dans le sens qu'elles s'inspirent d'expériences singulières propres à l'individu. Les représentations individuelles peuvent être définies : « *comme processus par lesquels l'esprit humain appréhende son environnement, en construit des représentations et utilise celle-ci afin de régler sa conduite.* » (Clenet, 1998 : 41)

III.3. Les représentations collectives

La notion de représentations collectives, a été la plus étudiée par la sociologie, elle indique les représentations partagées par un groupe social, selon Denis (1989), elles englobent des particularités individuelles, mais également un noyau commun partagé par la plupart des Hommes liés par un même système culturel. Elles sont utilisées pour définir des modes de pensées communs (normes, mythes, objectifs, etc.), qui régulent et légitiment les comportements au sein du groupe.

Dans l'approche durkheimienne, les représentations collectives visent l'étude des phénomènes sociétaux, elles sont homogènes et partagées par tous les membres d'un groupe, leur fonction

principale est le maintien des liens entre les membres du groupe et l'uniformisation des actions et des manières de pensée. Elles se perpétuent à travers les générations et conditionnent les individus en leur imposant des contraintes sociales. Ces représentations, par rapport aux représentations individuelles, sont plus stables et vouées à durer, car, les représentations individuelles sont – de par leurs caractères particuliers uniques et propres à l'individu en tant que singularité – instables et éphémères.

« Les représentations collectives sont plus stables que les représentations individuelles car tandis que l'individu est sensible même à de faibles changements qui se produisent dans son milieu interne ou externe, seuls des événements d'une suffisante gravité réussissent à affecter l'assiette mentale de la société » (Durkheim, 1968 : 609)

IV. Représentations sociales

Contrairement aux représentations collectives, typiques à de larges groupes sociaux, les représentations sociales (RS)³ s'appliquent à un milieu plus restreint, à de petites structures ou classes sociales, en conséquences, elles sont plus abondantes et plus variées, plus limitées et relatives. Contextualisées et sujettes aux influences sociales et aux relations entre les membres de groupes restreints, les représentations sociales, peuvent changer plus rapidement que les représentations collectives.

En étroite relation avec la dynamique sociale, les représentations sociales favorisent l'étude de la relation individu-société, les connexions et contacts entre individus aident à la convergence des idées, la propagation et le partage des représentations. En même temps, les dynamiques sociale, technique, idéologique, politique, etc., agissent, elles aussi, sur les conceptions individuelles.

Une représentation sociale est à la fois collective et individuelle, c'est une passerelle entre les deux, les psychologues sociaux stipuleront que les représentations sociales sont conçues par les individus, en partie inspirées de l'environnement social, mais aussi, reproductrices du social, elles engendrent en même temps de la nouveauté. (Bonardi, Roussiau, 1999)

Les représentations sociales sont des prises de position d'ordre symbolique, agencées de diverses manières, par exemple, comme des opinions, des attitudes ou des stéréotypes, selon leur imbrication dans des rapports sociaux différents.

³ Nous aurons recours à l'appellation de RS pour désigner la Représentation Sociale

« D'une manière générale on peut dire que dans chaque ensemble de rapports sociaux des principes ou schèmes organisent les prises de positions symboliques qui sont liées à des insertions spécifiques dans ces rapports. Et les représentations sociales sont les principes organisateurs de ces rapports symboliques entre acteurs sociaux, il s'agit donc de principes relationnels qui structurent les rapports symboliques entre individus ou groupes, constituant en même temps un champ d'échange symbolique et une représentation de ce champ. »
Doise (in Jodelet, 1989 : 248)

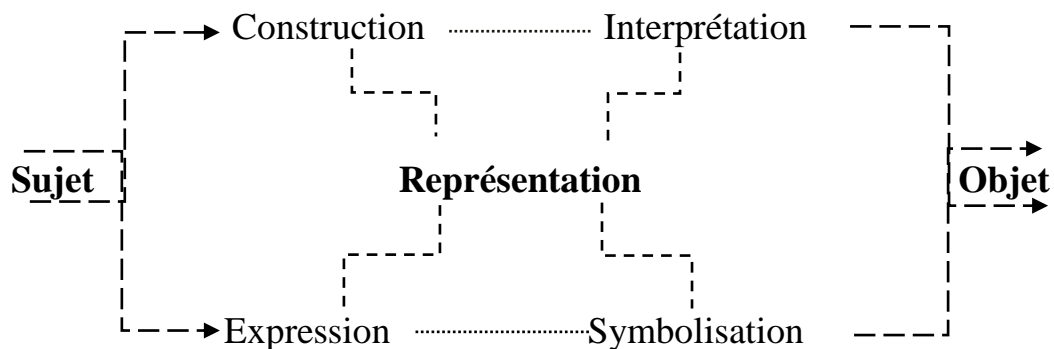
IV.1. Caractéristiques des RS

La richesse et la complexité du concept de représentation sociale, font en sorte qu'il est assez difficile de le saisir et de le définir, pour ce faire, en premier lieu, nous allons tenter d'en présenter, brièvement, les caractéristiques fondamentales. Jodelet (1989), a décrit les cinq caractéristiques fondamentales d'une représentation sociale, qui peuvent se résumer comme suit :

1. Elle est représentative d'un objet, il ne peut exister de représentation sans objet, qui est primordial pour l'existence de la représentation. Dans l'étude des représentations, l'intérêt se porte sur l'étude de la relation et l'interaction entre sujet et objet.
2. Elle possède un caractère imagé et une faculté de rendre interchangeable le concret et l'abstrait (le percept et le concept), la notion de l'image ne revoie pas seulement à l'idée d'une simple reproduction de la réalité, mais véhicule aussi l'imaginaire social et individuel. Ce caractère imagé favorise la compréhension des notions abstraites et la matérialisation des concepts.
3. Elle se caractérise par un aspect symbolique signifiant, dans la figure, le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens. Ce dernier représente la qualité la plus évidente de la représentation sociale.
4. Elle a un caractère constructif, la représentation est une construction de la réalité sociale. L'étude des représentations, permet de mettre à jour l'importance de la pensée sociale comme étant un vecteur de l'élaboration de la réalité selon différents modèles.
5. Elle possède un caractère autonome et créatif, la représentation influence les attitudes et les comportements des individus.

« Les représentations président à toutes les activités humaines. Il s'ensuit que les activités humaines sont médiées par ces constructions symboliques. Elles sont élaborées, à la fois collectivement et individuellement, par les acteurs sociaux. Ils nomment, appréhendent et transforment leur environnement, en partie, grâce à ce cadre d'accueil. Véritable modalité de connaissance, il leur permet d'attribuer un sens aux titres et aux choses. De manière plus spécifique, le concept de représentation désigne l'organisation personnelle du savoir d'un individu tendant à l'élaboration d'un système explicatif et opératoire mettant en jeu des catégories et des relations particulières pour structurer son expérience personnelle. (Ackerman et Rialan, 1963 : 80)

La représentation est un acte de pensée englobant des phases constructives, interprétatives, expressives et symboliques, reliant le sujet à un objet



« La représentation sociale est avec son objet dans un rapport de "symbolisation", elle en tient lieu, et "d'interprétation", elle lui confère des significations. » (Jodelet, 1989 : 43)

IV.2. Les constituants d'une RS

Il existe trois aspects caractéristiques et interdépendants que la majorité des définitions des représentations rapportent comme étant des constituants des RS, il s'agit, en occurrence de la communication, de la reconstruction du réel et de la maîtrise de l'environnement. Pour expliquer les phénomènes cognitifs, en fonction des divisions et interactions sociales, Moscovici (1961) a recours à la notion de communication sociale et à l'importance de son rôle, en premier lieu, en tant qu'objet de la psychologie sociale, en deuxième lieu, en tant que facteur de la compréhension des échanges et interactions qui fondent un univers consensuel et en troisième lieu, en tant qu'agent déterminant dans l'élaboration des systèmes intellectuels et de leurs formes. L'impact de la communication peut être étudié selon trois niveaux :

1 **au stade de l'émergence des représentations** où les conditions affectent les aspects cognitifs qui vont différencier la pensée naturelle dans ses opérations, sa logique et son style. Parmi ces conditions se trouvent :

- **La dispersion de l'information** : qui se porte sur l'objet de représentation, la plupart des objets sociaux sont complexes par nature et leurs connaissances par les individus, doivent passer par des mailles socioculturelles propres au groupe, les informations, utiles à la détermination de l'objet, risquent de ne pas parvenir aux sujets. Ces obstacles de transmissions de l'information vont inciter la création d'une forme de transmission indirecte, et quelques fois incorrecte, des savoirs et donc l'apparition de nombreuses distorsions. dispersions, décalages et non accessibilité aux informations relatives à l'objet représenté.
- **La focalisation** : le fait que le groupe adopte une position spécifique par rapport à l'objet de représentation, va donner naissance à l'apparition « d'interdits » propres à certains aspects de l'objet et à d'autres « permissions » relatives à d'autres aspects, l'intérêt sera porté sur certains d'entre eux, donc une focalisation s'opérera ainsi et empêchera l'individu d'avoir une vision globale de l'objet. C'est une forme de concentration accordée, en fonction des intérêts et de l'implication des sujets, à certaines particularités de l'objet.
- **La pression à l'inférence** : cette condition se rapporte au besoin qu'éprouvent les individus de produire des conduites et des discours cohérents portant sur un objet qu'ils connaissent mal ou peu. Pour ce faire, les sujets seraient obligés de combler, par mécanismes d'inférence, les lacunes de leurs connaissances incertaines sur cet objet, et comme tout individu est amené, à un moment ou un autre de sa vie quotidienne (conduite ou discussion), à stabiliser et à arrêter son univers de connaissance relatif à l'objet, il serait plus enclin à adopter la vision la plus répandue au sein du groupe et donc plus facile d'accès pour lui, c'est ce phénomène de la pression à l'inférence qui expliquerait, en grande partie, le processus d'adhésion des individus aux opinions dominantes du groupe. La pression à l'inférence est due à une nécessité d'agir, à la prise de position ou à l'obtention de la reconnaissance et l'adhésion des autres.

La réalité des choses, fait en sorte que la plupart des objets sociaux, de par leur complexité et leur diversité, sont, pour nous, des objets mal définis (dispersion), nous ne leur portons pas le même intérêt (focalisation) et à propos desquels nous sommes poussés à prendre position (pression à l'inférence).

2. **au niveau des processus de formation des représentations**, avec des notions telles que l'objectivation et l'ancrage qui rendent compte de la liaison existante entre l'activité cognitive et les conditions sociales propre à toute construction représentationnelle, au niveau de l'agencement des contenus, des significations et de l'utilité qui leur sont accordés.
3. **au niveau des représentations en tant que facteur de l'élaboration des conduites individuelles et groupales** : opinion, attitude, stéréotype, etc., véhiculés à travers les systèmes de communication médiatiques, qui visent essentiellement, à travers la diffusion des opinions, la propagation des attitudes et la propagande des stéréotypes, à influencer l'audience. *« Ainsi la communication sociale, sous ses aspects interindividuels, institutionnels et médiatiques apparaît-elle comme condition de possibilité et de détermination des représentations et de la pensée sociales. »* (Jodelet, 1989 : 64)

Les représentations nous orientent dans la façon de désigner et d'expliquer la réalité qui nous entoure et des objets qui lui appartiennent. Vision développée par Jodelet (in, Jouet Le Pors, 2006), où les représentations sont des guides dans la manière de nommer et de *« définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours ; dans la façon de les interpréter, de statuer sur eux et le cas échéant de prendre une position à leurs égards et de les défendre. »* La représentation offre au sujet l'opportunité de se connaître soi-même, de se placer dans un environnement et d'essayer de le maîtriser. Cet aspect-là renforce l'importance de l'utilité fonctionnelle des représentations.

IV.3. Les facteurs d'étude d'une RS

Le fait que la représentation sociale se trouve au milieu de la rencontre de différents concepts sociaux et psychologiques, fait en sorte qu'il soit assez délicat de procéder à l'étude de ce genre de représentation et implique la prise en considération de deux volets, le premier issu d'une dynamique sociale propre au fonctionnement du système social et des interactions groupales, le second issu d'une dynamique psychologique propre au fonctionnement cognitif et de l'appareil psychique de l'individu.

« Les représentations sociales doivent être étudiées en articulant éléments affectifs, mentaux et sociaux et en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la communication, la prise en compte des rapports sociaux qui affectent les représentations et la réalité matérielle, sociale et idéale sur laquelle elles ont à intervenir. » (Jodelet, 1989 : 58)

Les facteurs culturels sont intimement liés à l'histoire du groupe et à ce qu'on appelle la mémoire collective. Le contenu social d'une représentation découle des « matrices culturelles d'interprétation ». Notion développée par Grize, Verges et Silem (1987 : 29) pour expliquer la relation entre l'aspect interprétatif culturel propre à un groupe social et qui se trouverait véhiculé dans ses représentations. Les matrices mettent en œuvre un cadre culturel comportemental et de connaissances, elles font partie de la mémoire collective transmise par tout un ensemble d'appareils (école, famille, mouvement associatif...) ayant pour objectif la recomposition sociale, pour un groupe social donné, les matrices deviennent un mode interprétatif de sa pratique. Ainsi la culture entre en jeu dans l'interprétation et la conduite à adopter face à un objet et à la représentation qu'il peut engendrer. Toute pratique doit prendre en considération le fond culturel et historique profondément ancré dans l'esprit collectif d'un groupe social voire d'une société toute entière.

L'adoption d'une représentation qui engendrera une conduite n'est pas seulement question du désir et de la volonté du sujet, mais c'est aussi la prise en compte, par le sujet, du système de valeur auquel il appartient. L'individu doit se soumettre aux normes et valeurs sociales et ses pratiques ne peuvent être complètement indépendantes de ce système-là. Ces normes et valeurs font partie des constituants d'une représentation et qui peuvent lui offrir une signification. Pour Moscovici (1989b : 21), les représentations « *tendent en dernière instance à une autorité, définissant du même coup tout ce qui est considéré comme licite et admissible tant au niveau des prises de positions que de l'engagement dans certaines pratiques.* » Dans la vie quotidienne, l'individu doit faire face à des pressions sociales et idéologiques et la réalisation de ces pratiques est sujette à la force normative de son système de référence sociale et idéologique.

Le sujet subit une réalité, et c'est à travers ses systèmes de pré-décodage de la situation, d'attentes, d'anticipation et de catégorisation, qu'il va réussir à organiser et à ré-organiser ses expériences individuelles, qui auront pour but de structurer et réaliser des interactions sociales, et par le biais de la représentation agir sur cette même réalité (Abric, 1994). Pour Jodelet (Moscovici, 1984), il existe différentes approches qui visent l'explication de la construction des représentations sociales, elle en dénombre six :

- Une approche axée sur l'activité cognitive du sujet : le sujet est social en premier lieu, il est porteur d'idéologie et de système de valeur inspirés de son groupe et sa société d'appartenance. La représentation sociale se bâtit au contact du sujet avec la société (interactions ou stimulus social).

- Une approche axée sur les aspects signifiants de l'activité représentative : dans ce cas le sujet est producteur de sens, ses représentations véhiculent les sens qu'il donne à ses expériences dans le monde social. La représentation est sociale et construite à partir des codes et valeurs sociales, elle reflète cette société.
- Une approche axée sur l'aspect discursif, la représentation y est envisagée en tant que véhiculant des propriétés sociales qui découlent, à la fois, de la situation de communication, de l'appartenance sociale des interlocuteurs et des finalités qu'ils visent à travers leurs discours.
- Une approche axée sur la pratique sociale du sujet qui devient acteur social, les représentations qu'il produit véhiculent les normes institutionnelles résultant de son statut ou des idéologies associées à la position sociale qu'il occupe.
- Une approche axée sur la dynamique sociale présente dans les représentations sociales, qui peuvent être entendues comme une construction découlant des interactions inter ou intragroupales.
- Une approche axée sur les représentations en tant que reproduction des structures sociales de pensée, le sujet est défini par le système idéologique dominant dans sa société.

IV.4. La théorie de la RS

La notion de théorie de représentations sociales est devenue une notion clé dans la conception de Moscovici (1961, 1969, 1976), selon lui, la représentation sociale est une forme d'entité cognitive qui serait le reflet, dans le système mental du sujet, de parties de l'univers extérieur. Un des points forts de cette approche réside dans le fait que désormais il n'existe plus de distinction entre le sujet et l'objet (dans le sens de l'approche béhavioriste), il n'y a plus de séparation entre les univers extérieur et intérieur du sujet (individu ou groupe). Le sujet et l'objet ne sont pas très différents et éloignés l'un de l'autre (Moscovici, 1969).

L'objet est inscrit dans un contexte actif, ce contexte étant en partie produit par le sujet, et ce dans le cadre d'une continuation de ses comportements, de ses attitudes et des normes auxquelles l'individu ou le groupe adhère. Dans un langage béhavioriste, le stimulus et la réponse sont intimement liés : ils se forment ensemble. A travers les objets sociaux, toute réalité est représentée, dans le sens où elle est appropriée par le sujet, restituée dans son système cognitif et intégrée dans son système de valeurs qui est fonctionnel de son histoire et

du contexte socio-idéologique environnant. La représentation peut être appréhendée en tant que système interprétatif de la réalité qui gouverne les relations des sujets avec leur environnement physique et social, elle inspire leurs conduites ou leurs pratiques.

IV.4.1. Composantes et éléments d'une RS

Dans l'optique de Moscovici, les représentations ne sont pas seulement cognitives, elles comportent un volet social, l'analyse et l'étude des représentations sociales implique une double approche, que les spécialistes qualifient de sociocognitive, car elle vise les deux composantes de la représentation :

- **La composante cognitive** : la représentation implique l'existence d'un sujet actif qui posséderait son propre système cognitif, elle obéit aux règles qui régissent les processus cognitifs mentaux.
- **La composante sociale** : l'élaboration et la transmission de la représentation, en tant que produit et processus des systèmes cognitifs, est fonctionnelle des conditions sociales où elle s'élabore. Cette dimension sociale produit, elle aussi, des règles qui peuvent être très distinctes de la pensée et logique propre au sujet producteur.

Selon Moscovici, le contenu d'une représentation s'organise en trois dimensions fondamentales, qui permettraient l'analyse du contenu d'une représentation et la comparaison entre différentes représentations :

1. **L'information** porte sur l'ensemble des connaissances et savoirs relatifs à l'objet.
2. Le champ correspond à l'organisation sous-jacente de ces connaissances. Les sujets ne disposent pas à leurs niveaux de la totalité et de la globalité des informations sur l'objet, les renseignements qu'ils ont, sont souvent partiels et relatifs à certains aspects de l'objet, c'est l'ensemble de ces aspects qui constitue **le champ de représentation**.
3. **L'attitude** correspond à la prise de position globale des individus (favorable ou défavorable) vis-à-vis de l'objet.

IV.4.2. Les fonctions d'une RS

Les représentations sociales ont un rôle fondamental dans la dynamique des relations sociales et dans les conduites, elles se composent de quatre fonctions essentielles :

1. **La fonction de code commun** : les représentations offrent aux acteurs sociaux, un ensemble de connaissances, partagé et commun à tous, ce qui facilitera, d'un côté, la communication et l'interaction entre les membres du groupe, et de l'autre, la compréhension et l'explication de la réalité. Elles déterminent le cadre de référence commun qui permet l'échange social, la transmission et la diffusion du savoir.
2. **La fonction d'orientation des conduites** : les représentations s'entendent, à la fois, en tant que guide de pratiques et génératrices de système d'anticipations et d'attentes. Elles ont une action sélective et de filtrage d'informations vis-à-vis de la réalité, dans le but de la rendre le plus conforme possible aux représentations.
3. **La fonction de justification** : les représentations donnent la possibilité aux acteurs sociaux, à posteriori, de justifier les prises de position et les attitudes. Elles leurs permettent d'expliquer leurs conduites dans une situation ou à l'égard de leurs partenaires
4. **La fonction identitaire** : elles permettent l'identification et la définition identitaire d'un groupe professionnel, religieux, social, etc., elles permettent la sauvegarde de sa spécificité. Cette fonction offre aux représentations une place importante dans les processus de comparaison sociale, d'appartenances et de socialisation.

IV.5. Organisation et structure des RS

La représentation est formée par un ensemble structuré et organisé d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes portant sur un objet donné. L'étude d'une représentation et la compréhension de son fonctionnement réclament un double repérage : le premier vise son contenu, le second sa structure. *« Les éléments constitutifs d'une représentation sont hiérarchisés, affectés d'une pondération et ils entretiennent entre eux des relations qui en déterminent la signification, et la place qu'ils occupent dans le système représentationnel. »* (Abric, 1994 : 15). Les éléments cognitifs d'une représentation maintiennent des liens étroits et forment un noyau de signification, certains de ces éléments occupent une place centrale, d'autres sont placés de façon plus périphérique. Ainsi du point de vue de sa structure, la représentation sociale fonctionne selon un double système, central et périphérique.

IV.5.1. La théorie du noyau central

L'idée de noyau et de centralité existait déjà dans les travaux de psychologie sociale, notamment dans l'approche développée par Moscovici (1961), selon cet auteur le noyau est simple, concret, imagé et cohérent, il répond aux exigences du système de valeur de référence du sujet, dans le sens où il véhicule certains aspects socioculturels environnants, il devient pour l'individu la réalité et représentera, à la fois, la base dans la construction de la représentation et le cadre de catégorisation et d'interprétation des nouvelles informations parvenant au sujet. La notion de noyau figuratif, élaborée par Moscovici, a été reprise et développée par Abric (1994 : 21) sous le terme de noyau central (ou noyau structurant). Il va présenter le noyau central comme étant :

« L'élément essentiel de toute représentation constituée et qu'il peut, d'une certaine manière, dépasser le simple cadre de l'objet de la représentation pour trouver directement son origine dans des valeurs qui le dépassent, et qui ne nécessitent ni aspects figuratifs, ni schématisation, ni même concrétisation [...] Toute représentation est organisée autour d'un noyau central. Ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation car c'est lui qui détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation. »

L'idée principale de la théorie du noyau central est que dans l'ensemble des cognitions se référant à l'objet de représentation, certains parmi eux tiennent un rôle différent plus « central » que celui des autres, ces éléments centraux se regroupent sous forme de structure qu'Abric nomme « noyau central » ou noyau structurant, et que Mugny et Carugati (1985) lui donne le nom de « noyau dur », ou bien de « principes organisateurs » chez Doise (1986). Le noyau central d'une représentation assure deux fonctions essentielles (Abric, 1994) :

- **Une fonction génératrice** : il est l'élément par lequel se crée, ou se transforme, la signification des autres éléments constitutifs de la présentation. Il est ce par quoi ces éléments prennent un sens, une valence ;
- **Une fonction organisatrice** : c'est le noyau central qui détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation.

A cela vient s'ajouter le fait que le noyau central est l'élément le plus stable d'une représentation, et c'est lui qui résiste au mieux aux changements. Toute modification ou changement apporté au niveau du noyau central engendrera une transformation de la représentation elle-même. L'étude du contenu d'une représentation doit s'accompagner d'une

analyse de l'organisation de son contenu et de sa structure, car deux représentations peuvent être définies pas un même contenu, mais, si l'organisation de ce contenu est différente dans les deux représentations, nous pourrons, alors, les considérer comme étant complètement distinctes. Dans ce qui va suivre, nous traiterons de la notion de centralité des éléments comme facteurs de différenciation

Ce qui définit la centralité d'un élément ce n'est pas tant sa présence quantitative que sa valeur qualitative, en effet, l'importance d'un élément réside dans le fait qu'il offre une signification à la représentation. La centralité d'un élément ne peut pas être rapportée exclusivement à une dimension quantitative, la fréquence d'apparition, dans les discours des sujets, d'un élément n'est pas la seule voie pour déterminer sa centralité, cette dernière, est à tirer des liaisons (induction) et relations qu'un élément entretient avec les autres et qui permettent de déterminer sa centralité ou non.

C'est qui a été développé dans l'optique des travaux de Guimelli et Rouquette (1992) et de Rouquette et Rateau (1998), où l'importance quantitative de certaines inductions d'éléments apparait comme un indicateur pertinent de la centralité. Le modèle des schèmes cognitifs de base qu'ils utilisent offre la possibilité de calculer « la valence » de chaque item de la représentation. La valence peut être définie comme étant la propriété d'un item d'entrer dans un nombre plus ou moins grand de relations de type induction. Tout élément central détermine la signification des autres éléments, sa valence se trouvera, donc, plus élevée que celle des items périphériques.

Le noyau central est formé d'un ou de plusieurs éléments qui occupent une place privilégiée au sein de la représentation et qui lui offre sa signification. La connaissance du noyau central, peut se faire selon trois plans, en premier lieu, au niveau de la nature même de l'objet, en deuxième lieu, ce sont les relations qu'entretient le sujet (individu ou groupe) avec l'objet, et en dernier lieu, au niveau de l'environnement idéologique et historique inspiré par le système de valeurs et de normes sociales du moment et du groupe. En fonction de la nature de l'objet et de la finalité de la situation, le noyau central peut avoir deux dimensions différentes :

- **Une dimension fonctionnelle**, cas des situations à finalité opératoire, où la centralité se portera sur les éléments les plus importants dans la réalisation de la tâche.
- **Une dimension normative**, dans tous les cas où des dimensions socio-affectives, sociales ou idéologiques entrent en jeu dans ce cas de figure, il se peut qu'une norme, un stéréotype, une attitude fortement marquée soit au centre de la représentation.

Un système central (le noyau central) se caractérise par le fait qu'il :

- Structure les cognitions relatives à l'objet et décrit les éléments principaux d'une représentation,
- Il est déterminé par l'aspect social, lié aux dimensions historique, sociale et idéologique environnantes
- Il est attaché aux valeurs et aux normes sociales et il est marqué par la mémoire collective du groupe,
- Il représente la base commune sociale et collective qui détermine l'homogénéité d'un groupe,
- Il tient le rôle de stabilisateur et de facteur de cohérence pour une représentation,
- Il assure la continuité et le maintien de la représentation dans le temps,
- Il jouit d'une position plutôt indépendante face au contexte immédiat (social et matériel) dans lequel le sujet concrétise ou verbalise ses représentations.

IV.5.2. Le système périphérique

Le noyau structure les cognitions se référant à l'objet de la représentation. Ces cognitions classées sous la dépendance du noyau sont désignées par l'appellation d'éléments périphériques. Ces éléments sont en relation directe avec le noyau central, dans le sens où leur existence, leur pondération, leur valeur et leur fonction sont déterminés par le noyau. Ils composent l'essentiel du contenu de la représentation, sa partie la plus accessible, mais aussi la plus vivante et la plus concrète. Ils englobent des informations (choisies, sélectionnées et interprétées), des prises de position concernant l'objet et son environnement, des stéréotypes et des croyances.

Les éléments périphériques se présentent selon un ordre hiérarchique, c'est-à-dire qu'il existe un degré différent, de rapprochement ou de distance, de ces éléments par rapport aux éléments centraux, s'ils sont proches du noyau central, nous dirons qu'ils favorisent la concrétisation de la signification de la représentation, par contre, s'ils en sont plus éloignés, nous serons dans le cas où ils illustrent, expriment ou justifient cette signification. (Abric, 1994), les éléments périphériques sont fortement marqués par les expériences des individus et par leurs subjectivités. Les éléments périphériques représentent une forme d'interface entre le noyau

central et la situation concrète dans laquelle se construit ou fonctionne la représentation, ils ont trois fonctions essentielles :

- **Fonction de concrétisation** : les éléments périphériques sont directement dépendants et liés au contexte, en intégrant les composants de la situation dans laquelle se produit la représentation, ils découlent de l'ancrage même de la représentation dans la réalité, et ils favorisent sa concrétisation, leurs compréhension et transmission sont immédiates.
- **Fonction de régulation** : les éléments périphériques, de par leur souplesse et leur malléabilité, par rapport à la rigidité des éléments centraux, sont essentiels dans le processus de l'adaptation de la représentation aux changements et transformations contextuels, car ils peuvent intégrer de nouvelle information ou changement environnemental en les plaçant dans la périphérie de la représentation, si ces nouveaux éléments peuvent préfigurer une remise en question de certains fondements de la représentation, ils seront intégrés, ou bien, avec un statut mineur, ou réinterprétés dans le sens de la signification centrale ou représentant une exception ou conditionnalité.
- **Fonction de défense** : tout changement du noyau central engendrerait la modification complète de la représentation, c'est pour cela que les éléments périphériques jouent le rôle de bouclier et de système de défense de la représentation. La transformation et l'évolution d'une représentation s'effectuera dans la plupart des cas avec le changement de ses éléments périphériques : par le changement de leur pondération, l'intégration de nouvelles interprétations et l'intégration d'éléments contradictoires, et c'est précisément le niveau périphérique qui peut accepter et admettre des contradictions, contrairement au niveau central.

Flament stipule que « *les éléments périphériques sont des schèmes, organisés par le noyau central, assurant de façon instantanée le fonctionnement de la représentation comme grille de décryptage d'une situation* » (in, Jodelet, 1989 : 209). Le rôle de ces schèmes dans le fonctionnement de la représentation découle des trois fonctions assignées par Flament :

1. Ils jouent le rôle de prescripteurs des conduites du sujet : ils précisent ce qu'il est normal et acceptable de dire ou de faire dans une situation donnée, et ce en prenant en compte la signification et la finalité du contexte. Ils favorisent l'orientation de l'action

et les réactions des individus de manière immédiate sans recourir aux notions centrales.

2. A condition de compatibilité avec un même noyau central, les éléments périphériques assurent une modulation individualisée des représentations et des conduites qui leur sont associées. L'appropriation personnelle par les sujets et ou les spécificités contextuelles peuvent entraîner des différences notables à une et même représentation.
3. Les éléments périphériques assurent la protection en cas de nécessité du noyau central (Fonction de défense)

Selon Flament, les éléments périphériques sont des schèmes qui montrent ce qui est normal et ce qui ne l'est pas dans une situation donnée, ils sont nommés alors des schèmes normaux. Par contre, dans certains cas, ces schèmes normaux peuvent se modifier et devenir des schèmes étranges. Ces derniers sont déterminés par quatre composantes :

1. Le rappel à la normalité
2. La dénomination de l'élément étranger
3. L'assertion d'une contradiction entre ces deux termes
4. La rationalisation pouvant éventuellement supporter la contradiction.

Pour Flament (Jodelet, 1989 : 238), une représentation sociale englobe des schèmes périphériques, qui sont organisés par un noyau central, qui reste l'identité de la représentation, face à la modification de la réalité, les schèmes périphériques se modifient en premier, puis, éventuellement, vient le tour du noyau central. Si une contradiction apparaît entre la réalité et la représentation, des schèmes étranges apparaissent et la désintégration de la représentation débute. *« Si la réalité entraîne simplement une modification de l'activité des schèmes périphériques, il peut s'ensuivre une transformation progressive, mais néanmoins structurale, du noyau central. »* Le système périphérique en relation avec les contingences quotidiennes :

- En comparaison avec le système central, le système périphérique est plus flexible et adaptatif et il est déterminé par les caractéristiques du contexte immédiat et des expériences individuelles des sujets. Il peut générer des représentations sociales individualisées plus souples ;
- Il favorise l'adaptation de la représentation aux divers contextes et l'intégration des expériences individuelles et quotidiennes ;

- Ce système est fonctionnel, il permet l'inscription de la représentation dans la réalité du moment et la protection du système central par l'intégration de nouvelles informations, des pratiques différentes voire contradictoires ;
- Il représente une interface entre la réalité concrète et le système central, il intervient dans la régulation et l'adaptation du système central aux contraintes et aux caractéristiques de la situation concrète à laquelle le sujet fait face et peut engendrer une certaine modulation personnalisée de la représentation vis-à-vis d'un noyau central commun.

C'est l'existence de ce double système (central et périphérique) qui permet de saisir une des caractéristiques essentielles des représentations sociales : elles sont à la fois stables et mouvantes, rigides et souples. Elles tirent leur rigidité et stabilité du noyau central qui est fermement ancré dans le système de valeurs partagé par les membres du groupe, leur malléabilité et souplesse des expériences subjectives des sujets intégrées dans les schèmes périphériques, qui intègrent les données du vécu et de la situation spécifique, et l'évolution des relations et des pratiques sociales dans lesquelles s'intègrent les individus ou les groupes. (Abric, 1994)

IV.5.3. Fonctionnement des représentations sociales

Selon la vision de Moscovici, lorsqu'une représentation se crée, deux processus se mettent en œuvre : l'objectivation et l'ancrage. Le processus d'objectivation favorise l'appropriation et l'intégration des phénomènes ou savoirs complexes. Il comprend trois étapes :

1. Le tri des informations en obéissant à des critères culturels et normatifs principalement, dans cette phase, le sujet procède au recueil, sélection et mémorisation des informations portant sur le sujet.
2. Cette étape de décontextualisation de l'objet par réflexion de la réalité est nommée « modèle figuratif » ou encore « noyau imageant », où les informations retenues s'organisent sous forme d'un noyau simple, concret et imagé
3. L'assimilation des éléments auxquels les sujets attribuent des spécificités ou des caractéristiques, le modèle figuratif va s'élever au statut d'évidence aux yeux du sujet qui va en user pour produire des catégorisations, des interprétations de la réalité, d'où des sélections de l'environnement. C'est autour de ce noyau figuratif que se construit l'ensemble de la représentation sociale.

L'ancrage est le processus qui vise l'enracinement social de la représentation, il comporte plusieurs aspects :

- **Le sens** : le sujet (individu ou groupe) donne une signification à l'objet représenté, l'identité sociale et culturelle se repère à travers le sens.
- **L'utilité** : les éléments d'une représentation, à la fois, révèlent l'existence et contribuent à la construction des rapports sociaux, la portée interprétative de ces éléments joue un rôle médiateur entre le sujet et son environnement et entre les membres d'un même groupe.
- **L'enracinement dans le système de pensée préexistant** : afin d'intégrer de nouvelles informations, les sujets les classent et les placent dans des cadres de pensée socialement déjà établis.

L'idée de représentation comme structure dynamique a été abordée dans l'étude de leur genèse (Moscovici, 1961). Selon cette vision, pour se conserver en état et perdurer dans le temps, une représentation doit être capable de résister aux pressions et aux changements sociaux. Le terme de dynamique est utilisé même dans le cas où les représentations sociales visent : leur maintien propre, la conservation de leur structure et de leur stabilité interne.

Selon Flament (1989) la transformation d'une représentation s'effectue à partir du changement porté au niveau des éléments périphériques, avec persistance du noyau central. Néanmoins, il existe des situations (crises socioculturelles, mutations idéologiques ou événements exceptionnels tel que la famine, la guerre...) où peut subvenir un changement radical produisant une modification de l'ensemble (noyau et éléments périphériques).

La formation d'une représentation sociale se produit à travers le modelage et remodelage de l'objet de représentation, cette opération est intimement liée aux mutations spatiotemporelles, des images se transmettent, par générations, à travers les époques, et à chaque période, les représentations connaissent des remaniements et des changements qui reflètent les déterminations de cette époque.

Les éléments constitutifs des représentations consécutives et qui se remplacent peuvent se simplifier ou se complexifier, disparaître ou réapparaître dans une nouvelle formation. L'approche de Flament (1989) a mis en exergue l'importance du rôle des pratiques sociales dans la modification et l'évolution des représentations sociales. Trois cas de figure se présentent :

- **Une transformation brutale** : cas où, les pratiques nouvelles sont en opposition ou en contradiction manifeste avec le contenu de la représentation, des schèmes étranges font leur apparition, la représentation se décompose brutalement, se transforme, et rompt avec le passé. Le changement est alors massif et immédiat.
- **Une transformation résistante** : qui peut subvenir dans le cas où les pratiques sociales sont en contradiction avec la représentation, le plan périphérique gère cette contradiction, les schèmes étranges qui sont composés de la manière suivante : le rappel du normal, la désignation de l'élément étrange, l'affirmation d'une contradiction entre les deux termes et la proposition d'une rationalisation permettant de supporter la contradiction.
- **Une transformation progressive** : cas où des pratiques sociales, anciennes et rares, mais qui n'ont jamais été en contradiction avec la représentation. La transformation va s'effectuer sans heurts, c'est-à-dire, sans l'éclatement du noyau central. Petit à petit, les schèmes activés par les nouvelles pratiques s'intégreront et fusionneront avec ceux du noyau central, cela donnera naissance à un nouveau noyau et de par-là, une nouvelle représentation.

IV.6. Les représentations sociolinguistiques

Dans le domaine sociolinguistique, des notions telles que celles des représentations, stéréotypes et préjugés occupent une grande place, les travaux sociolinguistiques y ont recours pour expliquer des concepts comme l'insécurité linguistique (Labov), les marchés linguistiques (Bourdieu) et l'imaginaire linguistique (Houdebine), etc., et ce en relation avec les comportements et attitudes des utilisateurs de la langue. *« La sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la/des langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits et tente donc d'analyser des dynamiques linguistiques et sociales. »* (Boyer, 1990 : 104)

Les représentations sociales peuvent être appréhendées en tant que points de référence, elles dénotent d'une prise de position ou une vue à travers laquelle un sujet (individu ou groupe) examine et interprète les événements et les situations, etc. Les représentations sociales sont essentiellement, des indications offertes à un sujet pour qu'il puisse communiquer avec autrui et se situer dans son milieu. Selon Gun, un simple mot ou une simple phrase, telle que la

question initiale, peut mobiliser une RS, les représentations en tant que points de référence, elles permettent l'orientation en offrant des interprétations particulières du monde social et physique. « *C'est pourquoi elles ont un contenu défini et concernent aussi les domaines spécifiques du savoir sur notre existence sociale.* » (In, Jodelet, 1989 : 263)

Dans la vision Saussurienne, la langue est un système social, qui peut être l'objet de diverses représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, en fonction des besoins et des intérêts. Ces représentations possèdent une valeur symbolique, elles dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions. (Desbois, Rapegno, 1994 : 3-4).

Les représentations sociolinguistiques font partie des représentations sociales, et de façon générale, l'étude des représentations en sociolinguistique opte pour la même démarche que celle adoptée dans l'approche en psychologie sociale, selon Boyer, « *les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentations sociales : même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage* » (1990 : 102).

Pour Moreau (cité par Gouaini, Thiam, 1990 : 407), l'étude des représentations en sociolinguistique peut avoir deux objectifs : d'une part, les images associées aux langues se présentent comme des témoins de la manière dont sont perçues les situations sociales. Elles permettent d'autre part de mieux comprendre les soubassements et les enjeux de la non-diffusion des langues, de leur maintien ou de leur disparition. L'étude des représentations de la langue s'intéresse aux « attitudes linguistiques », c'est-à-dire, aux sentiments des locuteurs vis-à-vis d'un fait linguistique,

« *Elle tente d'apprécier les systèmes d'évaluation inscrits dans la langue elle-même et/ou à l'œuvre dans les discours, qu'elle s'interroge sur les phénomènes de focalisation, de sédimentation, de stéréotypie en matière d'attitudes linguistiques, qu'elle analyse les images réciproques de langues en contact et leur incidence sur l'évolution de ce contact, la sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits.* » (Boyer, 1990 : 104)

L'œuvre du sociologue Bourdieu portant, entre autre, sur les marchés linguistiques, l'identité, les représentations, l'idéologie, les effets de domination, etc., apporte énormément aux études en sociolinguistique, en effet il s'est intéressé à la langue en tant que structure symbolique porteuse d'idéologie et véhiculant des représentations.

Pour Bourdieu (1980a : 65), la langue, le dialecte ou l'accent, réalités linguistiques et critères de la pratique sociale, sont l'objet de représentations mentales, dans le sens d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents investissent leurs intérêts et leur présupposés et de représentations objectales, dans des choses (emblèmes, drapeaux, insignes, etc.) ou des actes, stratégies intéressées de manipulation symbolique qui visent à définir la représentation (mentale) que les autres peuvent se faire de ces propriétés et de leurs porteurs.

Selon Bourdieu (1983 : 100), la sociolinguistique doit, entre autres, décrire la mise en œuvre de la part des sujets afin de devancer les différentes interactions avec les autres et de décider voire d'imposer la représentation qu'ils désirent donner d'eux-mêmes, cette science permettrait entre autres choses de comprendre une bonne part de ce qui, dans la pratique linguistique, est l'objet ou le produit d'une intervention consciente, individuelle ou collective, spontanée ou institutionnalisée. Il a su montrer (1977 : 407-408) le lien qui existe entre le symbolisme comme puissance et le pouvoir que pouvaient en tirer les représentations, pour lui le pouvoir symbolique se réalise avec la complicité des sujets, qui le subissent ou qui l'exercent. « *Les symboles sont les instruments par excellence de « l'intégration sociale », en tant qu'instruments de connaissance et de communication, ils rendent possible le consensus sur le sens du monde social qui contribue fondamentalement à la reproduction de l'ordre social.* »

Les représentations sont des formes structurantes, organisatrices de signes et de symboles, qu'on retrouve avec la notion d'habitus (1979, 1980b, 1986) qui est un ensemble de dispositions durables et transposables, et qu'il définit comme étant des « *structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes* » (1980b : 88). Structures structurées puisque l'habitus est produit par la socialisation, et structure structurante car il possède la capacité de générer une infinité de pratiques nouvelles. L'habitus est à l'origine de l'unité des pensées d'actions individuelles et, à travers des socialisations semblables, il explique aussi la similitude des actes et des pensées chez les membres d'une même classe sociale. Chaque individu a une trajectoire sociale et existentielle propre, ce qui fait que l'habitus n'est pas toujours le même et qu'il peut connaître des transformations et des changements. Cette vision est à rapprocher de celle des représentations sociales comme processus explicatif et organisateur de la vie individuelle et sociale. Une partie de la réflexion de Bourdieu portait sur la dynamique des représentations et leur fonctionnement idéologique, notamment sur :

- L'aspect polémique et agressif des attitudes, stéréotypes, prise de position, etc.
- La force actantielle des représentations à travers la catégorisation et la nomination
- Les enjeux des processus d'évaluation et de stigmatisation

La représentation est le fruit de controverses et de conflits, les discours explicitement porteur de représentations sociolinguistiques sont pour la plupart du temps de nature dialogique et polyphonique. Ces représentations fleurissent et se dévoilent à travers l'interaction, par le biais de réticences voire de résistances, de contradictions, de distanciations voire des régressions. (Boyer, 1990, 1991)

V. Représentations culturelles

La notion de représentation peut se concevoir comme étant un système perceptif où les modèles, les opinions, les règles, les croyances, les attitudes et les valeurs d'un groupe social sont en continuelle interaction. Pareillement, aux représentations sociales, les représentations culturelles ont pour fonction principale : l'interprétation de la réalité environnante et en lui donnant un sens à travers le remodelage mental et la symbolisation.

Sperber (1996 : 24-33, in Jodelet, 1989 : 133-148) décrit les représentations culturelles comme faisant partie, à la fois, des représentations mentales et des représentations publiques qui coexistent au sein d'un groupe social. Chaque individu appartenant à un groupe a dans son cerveau d'innombrables représentations mentales, les unes éphémères, les autres conservées dans la mémoire à long terme et constituant le « savoir » du sujet. Parmi les représentations mentales, certaines sont communiquées, c'est-à-dire poussent leur utilisateur à produire une représentation publique qui à son tour engage le processus chez un autre individu où il construira une représentation mentale de contenu semblable à la représentation initiale. Parmi les représentations communiquées, certaines sont communiquées de façon répétée et peuvent même finir par toucher le groupe entier, c'est-à-dire faire l'objet d'une version mentale dans chacun de ses membres. « *Les représentations qui sont ainsi largement distribuées dans un groupe social et l'habitent de façon durable sont des représentations culturelles. [...] ainsi conçues sont un sous-ensemble aux contours flous de l'ensemble des représentations mentales et publiques qui habitent un groupe social.* » (Sperber, in Jodelet, 1989 : 135)

Les représentations mentales (avec un seul utilisateur) renvoient aux domaines des croyances, des projets, des préférences, des souvenirs, des hypothèses, des intentions, etc., propres à

l'individu. Tandis que les représentations publiques (peut avoir plusieurs utilisateurs) se perçoivent à travers des textes, des expressions, des discours, des images ou des signes extérieurs. Dans un processus communicatif, le sujet/destinateur peut procéder à la transformation et la modification des représentations mentales et produire des représentations publiques, ces dernières pourront à leur tour être retransformées en représentations mentales par les autres sujets/destinataires.

Ainsi s'ensuit tout un processus reproductif, mais avant la re-production strictement définitive d'une représentation publique (par le biais des nouvelles techniques comme l'imprimerie ou les mass-médias), il peut comporter la production de représentations ressemblantes les unes avec les autres, nommées « versions ». Les représentations culturelles, sont des représentations qui se répondent dans une population donnée et qui résistent aux temps et aux générations successives.

Les représentations culturelles évaluent à la fois la culture du sujet et celle de l'Autre, elles sont principalement attitudinales, elles peuvent être positives ou négatives. Les représentations positives (attitudes xénophiles) qui s'expriment à travers des comportements et des pratiques d'ouverture à l'Autre. Les représentations négatives (attitudes xénophobes), quant à elles, se manifestent par le biais de comportements de rejet et de refus de l'Autre. (Zarate *et al*, 2003)

V.1. Approche anthropologique

Dans une perspective anthropologique, Laplantine (in Jodelet, 1989 : 297) propose la définition suivante de la représentation :

« C'est la rencontre d'une expérience individuelle et de modèles sociaux dans un mode d'appréhension particulier du réel : celui de l'image-croyance qui, contrairement au concept et à la théorie qui en est la rationalisation seconde, a toujours une tonalité affective et une charge irrationnelle. C'est un savoir que les individus d'une société donnée ou d'un groupe social élaborent au sujet d'un segment de leur existence ou de toute leur existence. C'est une interprétation qui s'organise en relation étroite au social et qui devient, pour ceux qui y adhèrent, la réalité elle-même. »

Selon cet auteur, la représentation dans le domaine anthropologique se situe toujours :

1. Au niveau de l'articulation entre l'individuel et le social ;
2. Dans les trois domaines d'investigation :

- **Le champ de la connaissance** : une représentation est un savoir sûr qui ne supporte aucun doute ;
- **Le champ de la valeur** : une représentation est une évaluation, le savoir qu'elle véhicule est sûr et absolument vrai et totalement bon ;
- **Le champ de l'action** : une représentation n'est pas seulement une connaissance constructive du social et une évaluation expressive, elle est aussi un instrument d'action.

Les représentations pour l'anthropologie forment son objet, sinon unique, du moins principal, car tantôt les spécialistes « *étudient une religion, une mythologie, une idéologie, une classification, un savoir technique, c'est-à-dire directement des représentations culturelles, tantôt ils étudient des institutions sociales ou économiques et alors ils le font en fonction des représentations culturelles qui y sont impliquées* » (Sperber, in Jodelet, 1989 :133)

L'étude anthropologique des représentations culturelles attribuées à un groupe social, se centre essentiellement sur leur contenu ; elle est principalement interprétative, et se porte sur les paroles ou les pensées individuelles, et nécessite une méthodologie rigoureuse afin d'exploiter les matériaux. L'anthropologue interprète des comportements, notamment des comportements verbaux, et pour expliquer rationnellement les comportements des individus, il attribue à leurs actes des croyances et des intentions, en d'autres termes, l'anthropologue essaye de construire des représentations mentales qui se rapprochent des représentations mentales et publiques de ses hôtes.

L'anthropologue aura pour objectif d'atteindre une meilleure compréhension et une plus grande tolérance de la diversité culturelle, et pour se faire, il devrait comprendre et expliquer les comportements des sujets et discerner progressivement le sens de leurs intentions sous-jacentes et de leurs comportements, surtout verbaux. Sur le terrain, l'anthropologue effectue une double tâche : premièrement, procède à la collecte de données (recensements, généalogies, traditions orales, etc.), et deuxièmement, à travers l'écoute et à la participation aux activités de ses hôtes, il cherchera à les comprendre et ce par le biais de l'explication des données recueillies en ayant recours à la spéculation, la synthèse et la reconceptualisation.

Selon Sperber (Jodelet, 1989) l'explication causale des faits culturels relève d'une sorte d'épidémiologie des représentations. Notion qu'il rapproche de celle de la transmission des maladies infectieuses, en tant qu'épidémiologie, c'est-à-dire, l'étude de la distribution des maladies. Dans cette optique, une représentation peut être considérée comme étant culturelle,

de diverses manières : certaines sont transmises « calmement » d'une génération à l'autre ; les anthropologues les nomment traditions, et sont comparables aux endémies. Par contre, d'autres représentations caractéristiques des cultures modernes se diffusent rapidement à travers toute une population mais ne durent pas dans le temps, elles sont appelées modes et elles sont comparables aux épidémies.

L'épidémiologie des représentations est, principalement, l'étude de leurs transformations, il s'agit d'expliquer les causes de leur propagation selon des niveaux divers et avec différentes versions. Elle s'intéresse à l'étude des familles de représentations concrètes qui peuvent avoir des similarités de contenu entre elles. Cette étude renvoie à la fois à des facteurs psychologiques, comme la capacité de mémorisation, l'existence d'un savoir d'arrière-fond qui favorise la pertinence de certaines représentations ainsi que la motivation chez les sujets à transmettre un contenu particulier, et à des facteurs écologiques, tel que la répétition des situations où une représentation encourage une action donnée, la possibilité d'avoir recours à une mémoire externe (notamment l'écriture), l'existence et l'importance des institutions engagées dans la transmission de certaines de ces représentations.

V.2. Approche clinique

La notion de représentation dans la psychanalyse comporte trois dimensions importantes, désignées dans l'œuvre de Freud par trois appellations différentes :

1. La première (*die Vorstellung*) rend compte du processus et du contenu de pensée,
2. La deuxième (*die Darstellung*) fait référence à la figuration, à la mise en image ou en scène,
3. La troisième (*Vorstellungsrepräsentanz*) traduit en français comme représentant-représentation ou représentation-délégation définit le phénomène de l'inscription de la pulsion dans le psychisme.

Freud a aussi traité de deux autres notions qui sont celles de représentation de chose et représentation de mot : la représentation de mot définit le mot comme représentation verbale, la représentation de chose détermine la représentation psychique à un niveau infra-verbal et se situe dans l'inconscient, centré sur les images mnésiques sensorielles et le réveil des impressions et des perceptions qui sont liés à des pulsions. La liaison de représentation de mot et de chose favorise le langage. Pour Kaës (in, Jodelet, 1989 : 115), les représentations, dans le sens psychanalytique, sont des façons pour les individus

« de re-présenter une absence, de donner une forme disponible et permanente à une cause, d'en produire la mise en mot, d'y laisser s'y représenter les pulsions, ainsi de s'assurer de leur maîtrise, de se représenter et de se présenter à l'autre par le moyen de la représentation. »

Dans un cadre thérapeutique, un des fondements des consultations interculturelles (appelée aussi ethnopsychiatrique) est celui de complémentarité initié par Devereux, dans le sens où il existe plusieurs niveaux d'analyse, psychologique, ethnologique voire anthropologique, etc. Le dispositif de la consultation interculturelle peut se résumer dans les points suivants :

- **L'aspect groupal**, la consultation est groupale et regroupe un médiateur-interprète culturel et les autres membres de l'équipe constituée de spécialistes de divers horizons (psychologue, anthropologue, assistante sociale, infirmier, médecin...). L'équipe aura à faire avec une autre culture et spécialement pour des problèmes liés à la reconnaissance des expressions culturelles de la souffrance et des troubles mentaux que peuvent être liés à la migration. L'un des objectifs du groupe est de faciliter la reconnaissance et la circulation des représentations culturelles. Seul, le thérapeute a la possibilité de questionner la dimension psychologique du consultant.
- **L'usage des représentations culturelles** signifie que la prise en compte du système culturel de représentation (par exemple les systèmes de parenté, des appellations, des croyances, manières de vivre, etc.) propre à la culture d'origine est obligatoire dans ce genre de thérapie, cette approche anthropologique place le groupe dans une dimension complémentariste, Devereux estimait que la reconnaissance de ces aspects culturels peut être considérée comme un levier thérapeutique.
- **L'usage de la langue maternelle**, l'interprétation et l'analyse du sens et des croyances des signifiants dans le tissu culturel, sera assuré par des interprètes (médiateur-culturel). Surtout que la langue maternelle exprime au mieux les représentations intimes et de leurs poids affectifs. (Fermi, 2001)

V.3. Représentations culturelles et didactique des langues

La psychologie sociale vise, entre autre, la connaissance de soi, l'identité et le développement des représentations socioculturelles, la didactique des langues, s'intéresse quant à elle, aux apports de l'enseignement, notamment le rôle médiateur de l'enseignant et l'efficacité dans

l'utilisation des ressources didactiques (Zarate *et al*, 2003). La notion de représentation culturelle traite, dans le domaine de la didactique des langues, d'une part de la relation entre l'apprenant et la culture étrangère enseignée et d'autre part du rapport qui existe entre l'apprenant et son identité.

Dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère, le défi interculturel consiste dans le fait d'enseigner une langue et sa culture, de déterminer la façon dont la culture propre des apprenants entre en interaction avec la culture de l'Autre. Ainsi, la classe de langue devient un lieu où se côtoient la culture de l'apprenant et la culture de la langue à enseigner. Dans ce cadre, la culture de l'Autre se manifeste, essentiellement, à travers le manuel scolaire.

La dimension culturelle est primordiale en didactique des langues étrangères, car langue et culture sont étroitement liées, la langue « reflète » la culture d'une société donnée, et la culture – comme système - compte parmi ses composantes fondamentales la langue, l'apprentissage d'une langue comprend nécessairement une dimension culturelle, et ce à travers des textes, des productions verbales et des documents iconographiques et toute action éducative devra être instaurée afin de faciliter la situation de l'apprentissage. Au niveau de l'élève, la prise en compte des représentations permet de modifier les conceptions de l'apprentissage, car elles favorisent d'un côté, le passage vers une connaissance plus performante, (Meirieu, 1989), et d'un autre côté, une meilleure appréhension des obstacles de l'enseignement/apprentissage (Chappaz, 1993)

Le jeu perceptif des représentations, échangé entre les différents groupes sociaux et les effets mutuels de ces perceptions installent la description des représentations dans des relations de forces symboliques qui peuvent être révisées, rectifiées, voire radicalement changées. Ainsi la prise en considération des représentations des divers acteurs (tels que les enseignants, le système scolaire, le milieu familial, etc.) peut aussi débloquent des situations d'apprentissage difficiles. Cette approche interculturelle favoriserait la remise en cause de certains comportements ou prises de position des apprenants et la comparaison entre les cultures, le but des formateurs est d'introduire une forme de relativisme culturel, dans le sens où il n'y a pas de supériorité d'une culture sur une autre. (Verbunt, 1994)

En didactique, le concept de représentation a été utilisé aussi pour traiter des systèmes cognitifs qu'un sujet mobilise face à une question ou à une thématique, qui a été sujette à un enseignement ou pas. Petitjean (1998 : 26) définit la représentation comme étant une activité sociocognitive et discursive à travers laquelle tout individu opère une catégorisation et une

interprétation des objets du monde, et la représentation est considérée « *comme les produits de la pensée ordinaire, telle qu'elle se matérialise dans les croyances, les discours et les conduites des individus.* »

Historiquement, les recherches sur le concept de représentation ont connu, à partir des années 1970, un grand succès dans le domaine des sciences de l'éducation, Migne (1969), a été parmi les premiers à discuter de l'importance de ce concept par rapport aux questionnements didactiques. Les premiers travaux en didactique sur les représentations ont permis de revoir le rôle des modèles pédagogiques ayant cours dans l'enseignement. Ils partent du principe que la prise en compte des modèles cognitifs et savoirs mobilisés par les élèves pourrait modifier leurs résultats scolaires. Certains chercheurs opèrent une différenciation entre les savoirs communs en tant qu'acquis empiriques relatifs à l'expérience ordinaire et les savoirs savants comme élaborations scientifiques, et qui seront plus simplifiés en tant que savoirs scolaires.

Diverses appellations ont été utilisées dans les écrits de didactique pour traiter du concept de terme de représentation tels que : pré-requis, pré-concepts, déjà-là conceptuel, modèles spontanés, erreurs positives, idée initiale, etc., mais le terme de conception reste le plus utilisé par les didacticiens des différentes disciplines. Dans le domaine de l'enseignement, les représentations se portent généralement sur trois niveaux :

1. L'objet d'apprentissage;
2. Les apprenants et les enseignants en tant qu'acteurs de l'action éducative
3. L'enseignement/apprentissage en tant que tel

Les travaux sur les représentations ont aussi mis en évidence que les élèves, avant un enseignement, ont déjà des représentations (appelées représentations initiales) sur les savoirs en jeu, qui pouvaient persister même après la période d'enseignement traditionnel. Ce qui nécessite une nouvelle approche pédagogique qui viserait à emmener l'apprenant à effectuer une réorganisation intellectuelle, dans le sens d'une transformation de ses modes de pensée, car la non prise en compte des représentations dans l'enseignement pourrait provoquer des résistances, qui peuvent s'avérer parfois assez durables, dans les apprentissages. (Reuter, 2007 : 197-201). Ces résistances peuvent découler :

- D'une représentation initiale solidement ancrée et qui est assez différente de celle nouvellement proposée.
- De la non prise en considération des représentations d'un des acteurs, qui se sentira ainsi méconnu et rejeté.

Les représentations initiales peuvent initier une recherche, en s'intéressant aux conflits cognitifs ou des insuffisances dans les connaissances et les savoirs. Ces représentations constituent une bonne base de savoirs individuels, et c'est à chacun de les enrichir et de les complexifier, et ce en imaginant un dispositif qui provoquerait une rupture expérientielle, et qui changera, au fil du temps, le cadre initial des représentations pour les questionner en vue de les dépasser. Les représentations initiales aident, aussi, l'enseignant à construire un dispositif d'apprentissage en fonction de son public ; elles permettent de gérer les positions de chacun par rapport au contenu de l'enseignement. (Partoune, 1999)

Le travail sur les représentations s'opère, principalement, au niveau des déclarations et des productions (énoncé, dessin, action, etc.) des élèves, qui sera suivi d'une analyse interprétative et d'une re-construction représentationnelle en fonction d'éléments sélectionnés par le chercheur, la méthode généralement suivie consiste en l'élaboration de grilles d'analyse des productions et qui donne lieu à une hypothèse de représentation qui prend en considération la situation de son énonciation, son origine possible, son champ de référence ainsi que son fonctionnement (Astolfi, 1990).

Le recueil des représentations peut avoir plusieurs utilités : les représentations formulées permettent à leur producteur de s'exprimer et d'en prendre conscience, elles instaurent un climat de confiance vis-à-vis de l'apprenant qui pourra choisir ce qui lui semblera bon et utile, même si ce n'est pas dans l'immédiat et les représentations initiales, recensées, peuvent être considérées comme des points de repère qui indiqueront sur une éventuelle évolution, ou changement, portant sur ces représentations juste à la fin de l'enseignement ou bien plus tard.

Conclusion

Les représentations sont une notion carrefour qui recouvre un grand nombre de phénomènes et processus, elles sont à la fois un processus mental, symbolique individuel et un objet social collectif, elles articulent des éléments affectifs, mentaux et sociaux et elles intègrent un volet cognitif, langagier et communicatif.

D'un point de vue mental, les représentations se trouvent au niveau du concept et de la perception, elles se placent au niveau des attitudes, des savoirs et des images, elles participent à la formation des conduites et à l'orientation des actes sociaux. Dans sa formation, les représentations sociales, sont le fruit de processus tel que ceux de l'objectivation et de l'ancrage, elles se particularisent par un champ, une focalisation sur certains éléments et une

pression à l'inférence ; elles favorisent tout spécialement la communication sociale. Les représentations culturelles, conceptualisent, elles aussi, une vision du monde, traduisent la pensée et se développent au contact des autres. Elles traitent de la culture propre au sujet et celles des autres, et apparaissent avec les premières années de l'enfant et sont consolidées par le système scolaire.

Ainsi, les représentations véhiculent des images que les gens se font d'eux-mêmes et de leurs identités, l'examen des fonctions des représentations illustre bien leurs rôles dans la compréhension de la dynamique sociale. La représentation traduit la nature des rapports qu'ont les individus avec leur environnement, et apporte un éclairage sur les liens sociaux, les relations intra et intergroupales. Elle devient un atout principal dans la connaissance des éléments décisifs dans la réalisation des actes et des pratiques sociales. En fonction des liens communs, des attentes et anticipations qu'elle engendre, la représentation favorise la construction sociale et individuelle de l'identité. Cette dernière est un phénomène composite, complexe et dynamique, qui englobe à la fois des sentiments d'appartenance, d'unité, de valeur, etc., et des relations à soi et à autrui. A l'instar des représentations, l'identité se trouve au milieu de rapports de forces internes et externes, elle est sujette à des influences d'ordre psychologique, social et culturel. La partie suivante de notre travail, traitera plus amplement du concept de l'identité.

CHAPITRE II : DE L'IDENTITÉ CULTURELLE

Introduction

La question d'identité est devenue primordiale dans les travaux scientifiques modernes, qu'ils soient d'ordre philosophique, psychologique, sociologique ou politique, et ce en raison des nécessités de la vie « moderne » qui valorise et impose même des contacts entre individus et cultures au nom de nécessités de vie ou de mondialisation, mais ce contact n'est pas toujours sans dangers.

Dans ce genre de climat de rencontre interculturelle, l'identité « propre », face à l'autre, peut être menacée. Non seulement l'individu mais aussi les groupes (ethniques, régionaux, nationaux, minoritaires, etc.) procéderont à une quête identitaire afin de se retrouver, s'affirmer et œuvrer pour aboutir à une reconnaissance et une affirmation sociales, mais dans certains cas, cette recherche de soi peut s'accompagner de moments de remise en question, de déni voire de ruptures et là, l'identité devient problématique et véhicule un véritable « malaise ». L'identité est une notion complexe qui requiert une approche multidisciplinaire, la définition de Codol et Tap met en avant cet aspect multiforme :

« L'identité est un système de représentations, de sentiments et de stratégies, organisé pour la défense conservatrice de son objet (le « être soi-même »), mais aussi pour son contrôle, sa mobilisation projective et sa mobilité idéalisante (le « devenir soi-même »). L'identité est un système structuré, différencié, à la fois ancré dans une temporalité passée (les racines, la permanence), dans une coordination des conduites actuelles et dans une perspective légitimée (projets, idéaux, valeurs et styles). Elle coordonne des identités multiples associées à la personne (identité corporelle, identité caractérielle, spécificités personnelles...) ou au groupe (rôles, statuts...) » (1988 : 169-170).

Dans ce chapitre, nous allons essayer de présenter les différentes approches de la notion d'identité qu'elle soit individuelle, groupale, sociale, nationale, religieuse, ethnique ou culturelle. Notre objectif est de montrer que l'identité est un concept complexe qui conjugue, à la fois, les exigences du milieu socioculturel et les choix individuels. Surtout que notre recherche, porte sur des personnes qui d'un côté étant sujets sociaux, véhiculent tout un héritage socioculturel (appartenance nationale et ethnique) et d'un autre côté ce sont des individus qui se singularisent à travers leurs choix d'appartenance. L'intérêt sera porté sur leur choix linguistique (langue française) qui servira à la conception de leur identité personnelle, professionnelle, de leur statut social, en somme de leur identité culturelle, car la

langue y tient une place importante, comme nous tenterons de le présenter, la langue de l'autre, peut être source d'épanouissement ou au contraire source de conflit et de crise.

Nous essayerons de présenter les « maux » qui peuvent surgir lors de rencontre interculturelle et d'acculturation, et en cas de crise, quelles seraient les « stratégies » adoptées par les individus et groupes afin de rétablir l'équilibre, ce qui nous permettra de mieux cerner les attitudes des sujets interrogés, dans notre modeste recherche, particulièrement face aux représentations sociales complexes voire paradoxales liées à la langue française.

I. L'identité : Un concept complexe

De prime abord, la notion d'identité peut paraître comme étant une notion simple qui va de soi, se présentant comme une évidence. Elle fait référence à la conscience immédiate de l'individu en tant que soi. Pourtant, cette notion est loin d'être aussi simple, elle est complexe, contradictoire et paradoxale. D'un point de vue sémantique, l'identité est : « *le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être légalement reconnue pour tel* », c'est ce qui distingue chaque individu des autres, elle désigne le « *caractère de ce qui est un* » et le « *caractère de deux objets de pensée identiques* », (Dictionnaire *Le Robert*). Elle vise la similitude entre des objets distincts, c'est le fait qu'un individu soit semblable aux autres, il est à la fois unique et pareil par rapport aux autres, l'identité évoque à la fois la similarité et l'altérité.

L'identité est en même temps individuelle et collective, ayant une portée personnelle et sociale, basée sur un sentiment de singularité individuelle et un sentiment d'appartenance à des communautés (familiale, ethnique, sociale, idéologique, politique, linguistique, confessionnelle, etc.) dont l'individu adopte certaines de leurs caractéristiques. Ainsi, l'identité pourrait se définir comme : « *une structure polymorphe, dynamique, dont les éléments constitutifs sont les aspects psychologiques et sociaux en rapport à la situation relationnelle à un moment donné, d'un agent social (individu ou groupe) comme acteur social* » Kastersztein (1990 : 27)

Le nouveau-né accède progressivement au sentiment de son identité en tant que soi, cette accession se fait par le biais de l'observation et l'interprétation de certains indices significatifs internes et externes environnants. La conscience de soi s'intensifie en fonction du développement du moi qui s'effectue, lui-même, à travers la relation entre les sensations et les perceptions. Elle se base sur la notion du corps propre et sur les interactions avec

l'environnement en tant qu'objets et êtres. Dès la naissance de l'enfant, la parole familiale accompagne son développement, cela pour décrire sa personne et ses comportements.

« De la sorte, le discours anticipe et oriente la formation de l'identité ; il assigne un sens aux conduites de l'enfant ; il lui propose une représentation de lui-même par rapport à laquelle il aura à se situer et qu'il devra faire coïncider avec sa propre perception. Ici apparaît une nouvelle dialectique de l'identité entre l'objet et le nom, le corps et le code, l'apparence et l'appellation, le signifiant et le signifié. » (Marc, 2005 : 47)

Ainsi, le langage offre une existence sociale pour l'identité, il sera le lieu de la constitution des représentations, valeurs et idéologies qu'englobera le système culturel. Selon Greimas (1970) la langue est un produit social, mais en même temps, en partie, elle fait en sorte de constituer les hommes qui la parlent, *« les hommes n'utilisent pas la langue mais sont en partie constitués par elle »* (1970 : 100) ; elle instaure un ordre symbolique (connotations et dénotations) à travers lequel chaque individu se voit attribuer une place et un rôle.

L'identité est une construction à deux faces où le sujet accède à la conscience de soi, en opérant une différenciation vis-à-vis d'autrui et une assimilation au même. Il va adhérer à des groupes de plus en plus larges, organiques, fonctionnels et idéologiques ; de sorte qu'un « nous », basé sur un sentiment de proximité et de solidarité, s'opposera à un « eux » qui sera relatif à la différence, la distance, l'éloignement, la compétition, etc., cet autrui tient le rôle de miroir, il renvoie au sujet une image qui lui est attribuée, ainsi qu'un rôle qu'il doit tenir, qui seront fonctionnels de ses groupes d'appartenances. Ainsi, le sujet aura une « facette » identitaire assumée à travers ses choix propres et une autre suggérée voire imposée par le regard des autres. L'identité est un processus constructif et évolutif basé sur des choix et des perceptions.

I.1. Le double statut théorique de l'identité

L'identité est, en premier lieu, une affaire personnelle puisqu'elle vise l'individu en tant qu'être singulier par rapport aux autres, et en second lieu c'est le fruit d'interactions avec les autres pour pouvoir être comme eux et accepté au sein de leur groupe, toute tentative de définition de l'identité devra intégrer ce double statut psychologique et sociologique. Selon Taboada-Leonetti (1990 : 44) l'individu, par le biais des réseaux d'interaction, familiaux et sociaux, procède à une construction et une reconstruction de l'ensemble des traits qui le définissent, par rapport à lui-même et par rapport aux autres. *« Nous considérons donc*

l'identité comme l'ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation d'interaction et d'agir en tant qu'acteur social. » L'identité est principalement un « sentiment d'être » à travers lequel un individu se perçoit comme étant un « moi » qui diffère des « autres ». Cette conception traduit la double appartenance théorique de l'identité : c'est, à la fois, un fait de conscience, subjectif et individuel, relevant du champ psychologique, et un rapport interactif avec l'autre qui relève du champ sociologique.

Les marqueurs d'identité peuvent regrouper des caractéristiques et des attributs qui définissent l'identité personnelle d'un individu (tels que les adjectifs qui décrivent ses qualités et défauts : passionné, perfectionniste, etc.), et ceux qui s'appliquent à l'identité sociale, ce sont les statuts partagés avec les autres membres d'un groupe social (les catégories sociales, telles que la nationalité, sexe, profession, confession, etc.). Ces marqueurs identitaires dont la combinaison caractérise ce qu'un être a d'unique (âge, nationalité, religion, idéologie, race, etc.), mais ne peut se comprendre dans le sens d'une simple somme d'attributs, il s'agit là d'une structure plus ou moins stable dans le temps.

Les individus, par le biais des marqueurs identitaires, ont le plus souvent un sentiment d'identité qui dure dans le temps, mais qui conserve une certaine malléabilité qui assure le changement de certains éléments et l'intégration de nouveaux, par exemple, un petit garçon, avec l'âge, intégrera le fait de venir un adulte ayant une profession, un mari, un père, etc. Le plus important est que l'organisation de ces éléments doit répondre aux nécessités des situations auxquelles l'individu est confronté tout au long de sa vie. En effet, à chaque situation correspond l'activation d'un ou plusieurs marqueurs selon la situation d'interaction, Monsieur X qui est de nationalité algérienne, directeur d'entreprise et père de famille, face à son enfant il sera, principalement, le parent, face à un subalterne, il sera le supérieur hiérarchique, face à l'étranger il sera l'Algérien, etc., quand un marqueur est activé, les autres deviendront secondaires. L'identité devient telle une « boîte à outil », où chaque outil est un élément identitaire que l'individu préfère aux autres en fonction de son appropriation avec la tâche demandée, en d'autres termes selon la situation d'interaction où l'individu se trouve. (Devereux, 1972).

Toute interaction peut être considérée comme étant un mouvement qui définit, selon le cadre culturel, les places et rôles relatifs à chacun des protagonistes et les enjeux de la situation. Ce n'est que face à un autre que l'identité prend toute son ampleur symbolique, si cet autre est un frère aîné ou cadet, ami proche ou étranger issu d'un pays d'immigration ou de colonisation, à chaque fois les places et comportements vont être différents. (Taboada-Leonetti, 1990)

I.2. Approches de la notion d'identité

Les notions de soi et de l'identité ont été l'objet de diverses études inspirées de différentes sciences et approches, qu'elles soient dans une visée psychanalytique (Freud, Jung, Winnicott, Erikson...), socioculturelle (Baldwin, Cooley, Mead...), génétique, interculturelle ou cognitiviste (Wallon, Zazzo, Tap, Camilleri...)

On s'accorde sur le fait que, pour la période contemporaine, c'est le psychanalyste Erik K. Erikson qui, dans les années soixante, a donné à la notion d'identité une élaboration rigoureuse. Il est intéressant de noter qu'il l'a utilisée au départ pour cerner une certaine forme de pathologie (la « confusion d'identité »), ou pour rendre compte de la « crise » traversée par certains adolescents. Il faut souligner aussi que, d'emblée, il a placé l'étude de l'identité dans une démarche « multiréférentielle », faisant converger les points de vue de la psychanalyse, de la psychologie sociale et de l'anthropologie culturelle.

Selon Erikson (1972), l'identité renvoie au sentiment subjectif et tonique d'une identité personnelle et d'une continuité temporelle, l'identité résulte d'un double processus, psychosociologique transformable et évolutif, qui s'opère en prenant en considération les volets personnel et culturel :

« En termes de psychologie, la formation de l'identité met en jeu un processus de réflexion et d'observations simultanées, processus actif à tous les niveaux de fonctionnement mental, par lequel l'individu se juge lui-même à la lumière de ce qu'il découvre être la façon dont les autres le jugent par comparaison avec eux-mêmes et par l'intermédiaire d'une typologie, à leurs yeux significative ; en même temps, il juge leur façon de le juger, lui, à la lumière de sa façon personnelle de se percevoir lui-même, par comparaison avec eux et avec les types qui, à ses yeux, sont revêtus de prestige. Heureusement et nécessairement, ce processus est en majeure partie inconscient, à l'exception des cas où des conditions internes et des circonstances externes se combinent pour renforcer une conscience d'identité douloureuse ou exaltée. » (1972 : 17).

Cette approche de l'identité met l'accent sur l'aspect interactif qui existe entre : l'identité personnelle (pour soi à travers des notions telles que la conception de soi, l'image de soi, l'estime de soi...) et l'identité sociale (pour autrui, à travers des notions telles que le rôle, l'attitude...), le jugement personnel et l'évaluation sociale, les valeurs individuelles et les références culturelles, les processus conscients et inconscients.

Pour cet auteur, la psychanalyse ne suffit pas, à elle seule, pour appréhender la dimension psychosociale de l'identité, mais elle permet de rendre compte des aspects inconscients présents dans la formation de prototypes qui résultent des identifications au cours de l'enfance et s'enracinent dans les modèles culturels et dans les figures imaginaires du corps telles que les représentations inconscientes relatives à la virilité ou la féminité.

Le sentiment d'identité découle d'un processus évolutif qui prend racine dès l'enfance ; ce processus ne se réalise pas sans crises, ni heurts ou ruptures, au contraire, l'enfant devra s'adapter aux transformations d'ordre biologique et social afin d'atteindre un sentiment d'équilibre et de paix. Parmi les phases existentielles, les plus délicates, où l'individu fait face à des changements d'ordre biologique et social, se trouve l'adolescence, avec la puberté, le corps change et le statut d'enfant prend forme en vue de la préparation à l'entrée à l'âge adulte, selon Erikson, l'adolescence est une période de rupture où le jeune délaisse quelques identifications pour en choisir de nouvelles en fonction de ses bandes d'amis, les figures valorisées, ses modèles. Cette identité, dépend de l'intérêt qu'accorde le jeune individu au sentiment collectif identitaire présent dans les groupes d'appartenances : classe, nation, culture, etc.

La psychanalyse a contribué au rejet de l'idée que l'identité est substantielle, homogène, unifiée et constante. Dans cette optique, l'être humain connaît une division qui peut se situer selon trois dimensions (Marc, 2005) :

- La première se situe, selon la première topique, au niveau du conscient et de l'inconscient, où le moi refoule certains sentiments, certaines représentations, incompatibles avec le sens moral ou son narcissisme.
- La deuxième porte sur la division entre les sexes et les générations et qui donne lieu à l'ordre symbolique où chaque individu va essayer de trouver une identité en jouant un rôle avec une place qui lui préexiste et qui résulte notamment du rapport phallique, de la situation œdipienne et de l'identification aux images parentales.
- La troisième, selon la seconde topique, se situe entre les diverses instances de la personnalité qui donnent lieu à une sorte de pluralité personologique à l'intérieur d'un même sujet. Chaque instance offre à la conscience de soi sa teinte et ses représentations propres, sujettes, selon les cas, au principe de plaisir, de désir et des pulsions, au principe de la réalité et perception de l'extérieur ou par l'idéal et l'interdit.

Une instance qui s'axe sur l'ensemble idéal du moi-surmoi, la constitution de l'idéal n'est pas seulement sujette à l'idéalisation des images parentales ; elle englobe aussi des valeurs, des symboles, des images héroïques ou prestigieuses, des idéologies, à ce stade-là, l'intérieur se mêle à l'extérieur, le psycho-familial au social. L'anthropologie culturelle, marquée par la psychanalyse a connu des développements considérables aux États-Unis, cette science s'est intéressée tout spécialement à la dimension collective présente dans la structure identitaire. Cette conception s'est inspirée de la psychologie américaine, notamment des travaux de Kardiner, Erikson, Mead, Fromm, etc., sur la personnalité de base et le rôle de la culture en tant que moyen de transmission de modèles identitaires, des types de personnalité, du caractère social des cultures. Tandis qu'en France, cette approche a été marquée, principalement, par les travaux de Devereux (1972) portant sur les problèmes d'identité liés à l'immigration et aux contacts entre les cultures.

Ce genre de recherches culturelles à visée anthropologique a statué sur l'existence d'un processus d'inter-structuration entre les institutions qui engendrent la culture et les identités individuelles et collectives. Elles ont établi aussi que chaque culture possède ses propres conceptions et modèles identitaires qui diffèrent de ceux des autres systèmes culturels. La perspective génétique a donné lieu à d'importantes études relatives à la genèse et au développement du sentiment d'identité, principalement chez l'enfant et l'adolescent. Les études de Wallon (1932, 1941, 1942) peuvent être considérées comme étant pionnières dans ce domaine, en effet, il a mis l'accent sur le rôle primordial de la relation soi-autrui dans la construction de la conscience du soi ainsi que les stades de différenciation entre soi et autrui chez l'enfant. L'approche wallonienne inspira différents chercheurs tels que : Zazzo (1960, 1972) sur la reconnaissance de soi, le « stade du miroir », les problèmes gémellaires, Rodriguez-Tomé (1972, 1987) sur l'adolescence, Malrieu et Tap (1980, 1985, 1988) sur l'identité masculine et féminine, l'interstructuration entre l'individu et les institutions, L'Ecuyer (1978, 1980) sur la quête identitaire.

L'approche psychosociologique des phénomènes identitaires repose sur le postulat que le soi est principalement une structure sociale qui apparaît avec les interactions quotidiennes, conception présente dans l'œuvre de Mead, pour qui le soi se développe chez un sujet donné comme étant le résultat « *que ce dernier soutient avec la totalité des processus sociaux et avec les individus qui y sont engagés* » (1963 : 115). L'individu prend conscience de son identité en optant pour la vision des autres membres de son groupe social d'appartenance. Sarbin (1954), traite de la notion du « rôle », selon lui, le soi est la somme des rôles tenus par

un sujet, le soi devient fonctionnel de ses rôles, ainsi l'identité devient multiple car il y a autant de soi que de rôles joués, et quelques fois l'identité devient conflictuelle dans le cas où les rôles s'avèrent contradictoires. Gordon (1968) rejoint cette vision en insistant sur l'aspect multidimensionnel de l'identité, le soi n'est plus désormais considéré comme un phénomène statique et permanent, mais un processus complexe et interprétatif, c'est « *un système organisé de perceptions et de représentations, une structure hiérarchique de significations qui résultent de la socialisation et situent toujours le sujet dans un rapport à autrui* » (Marc, 2005 : 33).

Gordon distingue dans le concept de soi huit grandes dimensions : les caractéristiques attributives (sexe, âge, nom, race, nationalité, religion), les rôles et appartenances (rôles familiaux et professionnels, affiliations idéologiques, statut social, participation à des associations...), les identifications abstraites (individualisantes, idéologiques ou catégorielles), les intérêts et les activités, les références matérielles (image corporelle et possessions), les sensations systémiques du soi (compétences, actualisation du soi, sensation d'unité, valeur morale), les caractéristiques de la personne et les jugements sur soi imputés aux autres. (Marc, 2005 : 33). Ce modèle aide au classement et à la hiérarchisation des réponses au test du « Qui suis-je ? » de Kuhn et McPartland. Test qui fut repris par Zavalloni, selon une approche « d'introspection focalisée », qui lui permet d'étudier de manière relativement standardisée les diverses identifications perceptives du soi et leurs appartenances. Cette partie sera plus développée ultérieurement dans le cadre méthodologique, car nous avons eu recours dans notre recherche au test du « Qui suis-je ? »

L'approche de Tajfel (1972), portant sur les relations existantes entre l'identité sociale, la catégorisation, l'appartenance groupale et l'estime de soi, montrent que les individus procèdent à une négociation de leurs appartenances groupales en fonction de la valorisation qu'ils croient en retirer. Codol (1980,1984) a exploré les processus cognitifs de la construction de l'identité et principalement les mécanismes d'assimilation et de différenciation à travers lesquels les individus, en contexte social, édifient leur identité ; selon lui, ces mécanismes sont fondés par des stratégies de valorisation de soi et de reconnaissance sociale produites à travers le regard d'autrui : « *La quête d'une reconnaissance sociale de l'identité personnelle oblige [...] sans cesse les individus à présenter d'eux-mêmes à autrui un double visage. S'affirmant similaires, mais se considérant différents, [...] s'exerçant sans répit à une gymnastique sociale* » (Codol, 1980 : 162). Cette approche psychosociologique sera reprise plus en détails dans la partie réservée à la catégorisation et à l'identité sociale.

II. L'identité entre Nous et Eux

L'identité du groupe passe par le maintien de l'identité personnelle des individus qui le composent. L'identité personnelle est principalement psychosociale (résultante d'un ensemble d'éléments psycho-sociologiques) qui, pour Zavalloni (1972), est à considérer comme une structure cognitive liée à la pensée représentationnelle. L'importance des représentations réside dans le fait qu'elles soient le lien à travers lequel le sujet médiatise son rapport avec son environnement. Chaque individu se définit en fonction des représentations véhiculées par son groupe d'appartenance/référence et à travers ce choix, il consolide l'existence de ce groupe en tant qu'entité sociale.

Avec l'âge, l'individu apprendra, de ses expériences et ses contacts avec son environnement, à s'identifier et à identifier ses affiliations, au départ, c'est au niveau familial/local, puis il s'étendra au groupe de pairs, à la classe sociale, groupe professionnel et national, etc., ainsi l'individu intériorisera progressivement ses groupes d'appartenance. Il développera la notion de « Nous », dans laquelle il y s'inscrira en fonction d'une hiérarchie sociale basée sur le pouvoir et le prestige, s'y situera par rapport aux « Autres ». S'inspirant des valeurs, modèles et représentations propres à son groupe d'appartenance, l'individu recherchera à se valoriser et du même coup valoriser son groupe et dévaloriser les autres groupes.

II.1. La notion de Soi

L'identité est fondée sur la perception de soi, mais reste relative à la fois, au regard de l'autre, qu'il soit réel ou intériorisé, et au discours d'autrui qui définiront le sujet, le jugeront et parleront de lui. Dans la vision cognitiviste, le soi est considéré comme un phénomène de connaissance incorporé dans l'organisation et le traitement des informations portant sur le soi. Il est présenté comme étant : d'un côté une structure cognitive stable et objectivable qui favorise la reconnaissance, le stockage, l'interprétation et le rappel des informations sur soi, et d'un autre côté comme un objet comme les autres.

Le soi peut être appréhendé en tant que « structure cognitive » constituée d'unités d'informations interconnectées les unes aux autres. Rogers (Marc, 2005 : 38) parle, pour définir cette relation, de « prototype cognitif » activé quand les sujets veulent traiter d'informations les concernant ; Markus, quant à lui, traite de la notion de « schéma de soi », qui est un ensemble de connaissances génériques sur soi ordonnant le traitement des

informations relatives au soi. Power et Gillyan favorisent la notion de « réseau associatif en mémoire » qui relie les connaissances qui enregistrent des événements autobiographiques (connaissances épisodiques) et les connaissances qui traitent des attributs auto-descriptifs du sujet (connaissances sémantiques).

« Le soi est une représentation mentale que chacun se fait de sa propre personnalité ; cette représentation stockée en mémoire est constituée d'un réseau associatif d'informations : les unes abstraites, relatives aux attributs personnels (connaissances sémantiques) ; les autres concrètes relatives à des expériences, des pensées et des actes particuliers (connaissances épisodiques). » (Marc, 2005 : 37)

Cette vision favorise l'approche expérimentale, qui réside généralement, dans la présentation de listes de traits préétablis parmi lesquels le sujet doit choisir ceux qui lui semblent auto-descriptifs ; cette méthode est inductrice. Le soi en tant qu'objet est une vision principalement défendue par Codol (1980), qui présente l'hypothèse selon laquelle l'appréhension cognitive du soi obéit aux mêmes processus que tout autre objet. Cet auteur favorise trois éléments essentiels, selon lui, dans la perception de l'objet :

- la détermination des différences spécifiant cet objet parmi les autres : le sentiment d'identité se base essentiellement sur la spécificité, la différence et la capacité de se distinguer par rapport aux autres ;
- une certaine permanence et cohérence de l'objet considéré : la perception de soi comme étant identique de par le temps et l'espace ;
- une appréciation de la valeur de cet objet : différente de celle attribuée à un autre objet, la valeur (positive ou négative) accordée, inconsciemment, au soi est centrale dans la construction de l'identité car c'est elle qui détermine grandement la relation que l'individu entretiendra avec les autres et le monde environnant.

Contrairement à l'approche objectiviste, la vision phénoménologique offre la primauté à l'expérience vécue du sujet. Elle vise à faire de la conscience le point de départ dans toute tentative de connaissance et toute signification, qui demeure dans le lien d'intentionnalité qui lie le sujet à l'objet. La phénoménologie peut être définie comme : « *Méthode philosophique qui se propose, par la description des choses elles-mêmes, en dehors de toute construction conceptuelle, de découvrir les structures transcendantes de la conscience (idéalisme transcendantal) et les essences* » (Dictionnaire *Le Robert*). Selon, Marc (2005 : 59), la phénoménologie part du constat que tout objet n'existe qu'à travers une conscience qui le

saisit. Le phénomène est donc la façon dont l'objet apparaît à la conscience. La démarche phénoménologique a recours à la psychologie descriptive de l'expérience subjective dans le sens où le plus important c'est la façon dont est présenté l'objet à la conscience. De par le fait que l'objet est construit à partir d'apparences successives, il est contingent, tandis que l'expérience résultante de la conscience de soi est un absolu. Le soi est un phénomène d'expérience, essentiellement subjective et existentialiste.

La phénoménologie, dans le champ de la conscience de soi, valorise l'introspection, qui apporte énormément à la connaissance de la subjectivité et repose sur le vécu de la conscience, livre par lui-même un savoir de la conscience sur elle-même. Le vécu, strictement personnel et individuel, est intériorisé et se différencie complètement des faits extérieurs, objets des sciences de la nature. La phénoménologie distingue entre la conscience de soi qui favorise l'introspection et la connaissance de soi qui a recours à la réflexion qui est rétention et reprise descriptive de l'expérience vécue dans le but de dégager la signification.

La conscience de soi est tout d'abord une quête de soi, elle englobe le présent, les expériences passées et les aspirations futures, par le biais de la subjectivité, elle se situe principalement dans une temporalité et une totalité à jamais inachevée, car la subjectivité reste sujette aux différentes situations et événements. Le soi est un processus subjectif et dynamique qui vise l'introduction d'une régulation, d'une cohésion et d'une continuité dans l'expérience variable de soi. L'approche phénoménologique essaye de décrire et de rendre compte de l'expérience vécue du sujet en s'assurant que cette description traite de sa conscience concrète et spontanée et non à travers l'introduction, par le chercheur, de modèles et techniques. Dans ce cas, le chercheur devra faire abstraction de ses jugements et interprétations propres, le plus important est de donner la parole, au sujet afin de lui permettre de manifester sa propre expérience, qui devra être prise en considération en tant qu'espace qui vise l'appréhension de soi, car l'autre, qu'il soit manifeste ou non, est nécessaire pour la constitution du soi.

Cette optique exclut l'objectivité de la notion de conscience de soi, car la définition de l'objectivité nécessite que l'objet d'intérêt doit être extérieur à soi, c'est ce qui n'est pas soi, ce dernier, ne se constitue comme objet qu'aux yeux des autres ou en portant sur lui le regard d'autrui. « *Mais justement autrui ne peut avoir sur soi le même regard que soi ; l'objet qu'il saisit est radicalement autre que la conscience de soi du sujet.* » (Marc, 2005 : 63)

La perception de soi est principalement un phénomène subjectif de conscience essentiellement existentialiste. L'identité est donc au centre de la conscience de soi, « *comme un possible, un*

projet d'identification absolue et toujours hors d'atteinte, comme absence et comme manque. Dans ce sens, elle représente la visée fondamentale de l'être, ce qui « aimante » son existence (devenir ce que je suis) » (Marc, 2005 : 64). En psychologie, l'image de soi est renvoyée par le biais du regard de l'autre, ce qui constitue un miroir, dans les premières années de l'enfant, c'est le regard familial (mère, père, frère et sœur, etc.) et avec le temps, c'est la socialisation et le contact social des autres personnes.

Le caractère social du concept de soi a été présent dans les travaux de Ziller (1973) qui a traité de la théorie de « l'orientation soi-autre », partant du principe que l'individu se définit dans une relation avec autrui (autres individus ou groupes significatifs à ses yeux). Le sujet, cherchant une visibilité et une reconnaissance sociale, essaye d'apporter une certaine homogénéité et consistance entre les diverses facettes de soi produites par le contact avec autrui, et ce dans le but de se définir et de poser des limites au sein de ses interactions, ainsi, l'identité individuelle apparaît comme une sorte de « réponse sociale » aux stimuli qu'apportent les contacts avec les autres.

De cette approche, Ziller proposera un modèle de l'identité se constituant des principales composantes suivantes : l'estime de soi, l'intérêt social (perception de soi comme faisant partie du champ perceptuel d'autrui), le sentiment de marginalité, la centration sur soi (point de vue egocentrique), la complexité du soi (nombre de facettes que l'individu perçoit en lui), l'identification (perception de similitudes soi-autrui), l'identification à la majorité, le pouvoir (perception de soi comme supérieur ou inférieur à autrui), l'ouverture aux autres et l'inclusion. D'un point de vue méthodologique, Ziller a eu recours à un test non verbal où le sujet est invité à se situer par rapport à autrui à partir de projections géométriques. (Marc, 2005)

Les travaux de George Mead ont contribué énormément à la conception de la perspective interactionniste en psychologie ; il a montré que le soi était la résultante des interactions sociales, principalement à travers le langage et le jeu. James, Baldwin et Cooley partagent aussi cette vision, pour eux, le soi est reflété dans le miroir d'autrui, le sujet va imaginer la vision des autres qu'ils portent sur lui, et en fonction de cette image, il va anticiper leurs « jugements », dans la recherche de sa valorisation et l'évitement de toute gêne ou honte. Goffman (1973, 1974, 1975) a favorisé la notion de « face » dans le sens de valeur sociale positive, l'image de soi, que tout sujet présente de lui à travers ses comportements en situations d'interactions sociales.

II.2. Le groupe

La vie sociale implique l'existence de certains intérêts réciproques entre les individus car chacun aura forcément besoin des autres pour arriver à ses fins et atteindre ses objectifs. En fonction de ces points communs, de leurs intérêts et de leurs perceptions de l'existence d'une relation qui les lie, les individus constituent des groupes. *L'Encyclopédie Universalis*, définit le groupe comme étant « *un ensemble de personnes partageant une identité commune ou ayant des opinions, des fins communes.* »

II.2.1. Groupe d'appartenance

Un sentiment d'appartenance, dans le sens de capacité de s'estimer comme faisant partie intégrante d'une collectivité, d'un groupe, d'une famille ou d'un ensemble, va naître chez les individus et donnera naissance à la dimension sociale de l'identité, qui sera établie à travers ce sentiment d'appartenance et d'identification à des groupes sociaux de dimensions différentes. Il est généralement admis que c'est au début de l'âge adulte que l'individu prend réellement conscience de ses appartenances, car l'enfance et l'adolescence seraient considérées comme des étapes de transition. Une approche sociologique de la notion de groupe est présentée par Merton (1965). Sa définition se réfère à trois critères qui servent à clarifier la notion de groupe d'appartenance :

- Le groupe est défini comme un ensemble d'individus en interaction selon des règles et normes établies, ou encore un certain nombre de personnes ayant entre elles des rapports sociaux particuliers et déterminés, ce qui représente un critère objectif ;
- Les individus en interaction se qualifient eux-mêmes comme étant membres du groupe, c'est un aspect subjectif ;
- Les personnes en interaction sont perçues par les autres, membres et non membres, comme faisant partie du groupe, critère subjectif. (Trivelin, 1997)

Les groupes d'appartenance varient en fonction de la culture et de l'histoire, il peut s'agir de : familles, clans, castes, classes sociales, nations, régions, villes, quartiers, villages, communautés : religieuses, ethniques, linguistiques, etc. Le sentiment d'appartenance est pluridimensionnel, il peut être relatif à un groupe social, groupe religieux, groupe sexué, groupe ethnique, groupe professionnel, etc.

Mais dans certains cas les individus prennent du recul par rapport à leurs groupes d'appartenance qui deviendraient source d'éventuels conflits, l'individu commence à remettre en cause les significations et représentations véhiculées à travers ces groupes et les comparera avec les représentations d'autres groupes plus attrayants, ainsi le sujet aspirera à intégrer cet autre groupe, qu'on nomme groupe de référence. Ce dernier peut être considéré comme un point de référence qui permettra à l'individu de porter des jugements sur lui-même et sur les autres.

II.2.2. Groupe de référence

Sherif (1956) définit les groupes de référence comme étant : « *les groupes auxquels l'individu se rattache personnellement en tant que membre actuel et auxquels il aspire à se rattacher psychologiquement ; ou en d'autres termes, ceux auxquels il s'identifie ou désire s'identifier* » (cité par Aebischer et Oberlé, 2007 : 47). Les travaux de Hyman (1942), ont présenté qu'un sujet ne partage pas forcément les opinions des autres membres de son groupe d'appartenance. Chaque individu appartient à différents groupes, il sera, d'un point de vue des opinions et croyances, plus attaché à certains groupes auxquels il appartient et à d'autres auxquels il ambitionne. Afin d'être accepté par les membres de ce groupe de référence, l'individu tentera de régler ses opinions et actes sur ce qu'il perçoit comme étant les valeurs du groupe choisi. Newcomb (1943) traite de la notion de groupe de référence positif et de groupe de référence négatif. Dans le sens où l'individu désire intégrer un groupe, c'est une portée positive, par contre quand il refuse d'intégrer une communauté, c'est une portée négative.

Le groupe de référence a deux fonctions principales : l'une normative qui porte sur les normes, elle a une visée assimilatrice car les individus doivent intégrer les valeurs de leurs groupes de référence afin d'être accepté, l'autre comparative qui offre un cadre de référence qui permettrait au sujet de s'auto-évaluer et d'évaluer les autres. Le concept de groupe de référence implique des mécanismes de mobilité inspirés d'une volonté de mobilité sociale ascendante. Le fait de se référer à un groupe auquel le sujet n'appartient pas révèle l'aspiration de l'individu d'accéder à une position qu'il n'occupe pas. Une personne peut intégrer successivement plusieurs groupes de référence qui constitueront une ascension dans l'échelle sociale. Le groupe de référence peut expliquer le phénomène de la frustration relative que vit l'individu lorsqu'il est :

- Face à des normes, propres au groupe de référence, qui sont contradictoires avec les valeurs de son groupe d'appartenance.
- Face au refus d'intégration du groupe de référence, ce qui représentera un échec cuisant pour l'individu.
- L'adoption de normes qui diffèrent de celle du groupe d'appartenance peut susciter le rejet de l'individu par les membres de son groupe d'appartenance qui pourrait entraîner son exclusion voire sa marginalisation.

Une élite peut être perçue comme un groupe de référence positif pour bon nombre de personnes. Ce groupe se caractérisera par une relative fermeture à de nouveaux membres éligibles, c'est à dire des membres qui peuvent être acceptés au sein de ce groupe car ils possèderaient les qualités requises pour cela. Ce type de groupe de référence limitera l'accès à de nouveaux membres, et pas seulement pour des raisons de prestige, de pouvoir ou de valeur symbolique, mais aussi pour des raisons de structures. Un groupe restreint permettra de meilleures relations sociales. (Trivelin, 1997). Les identifications ne résultent pas seulement des groupes d'appartenance mais aussi de groupes de référence dans lesquels le sujet tire ses modèles ou auxquels il tente de s'intégrer en fonction de ces aspirations futures. « *Elles ne traduisent pas uniquement la position de l'individu, déterminée par son histoire et son statut social, mais encore ses anticipations et ses aspirations, la dynamique personnelle et sociale dans laquelle il inscrit son action.* » (Marc, 2005 : 50)

II.2.3. Formations groupales

La formation de groupe débute par la croyance en l'existence même du groupe, dans le sens où les membres se perçoivent comme étant une entité constituant un groupe, il peut s'agir d'un regroupement en fonction des besoins partagés, des services rendus les uns aux autres, le sentiment de partage d'une même destinée, d'une même vision du monde, etc. Les sentiments de similarité et de différence sont mis en exergue, les membres du groupe se sentiront, à la fois, similaires et interdépendants entre eux, et différents et distincts par rapport aux non-membres.

Les croyances propres au groupe peuvent être classées dans différentes catégories, et être appréhendées en fonction de leur domaine et de leur contenu. Elles sont généralement considérées comme étant des vérités qui définissent l'essence même du groupe, elles peuvent se trouver dans des catégories de croyance telles que les normes, les valeurs, les buts et les

idéologies de groupe. Une norme est celle qui dicte les comportements des membres d'un groupe et en détermine les critères de jugements, elle joue le rôle de régulateur, pour Homans, la norme peut être considérée comme une idée dans l'esprit des individus appartenant à un groupe, elle peut prendre la forme de déclaration qui stipule ce que les membres et les non-membres doivent faire, ou du moins ce qu'ils sont supposés, faire dans des circonstances données. (Deschamps, 1999)

Une valeur s'articule sur la croyance qu'un mode de conduite soit le plus pertinent et le plus judicieux, elle aiguille le choix des moyens et des finalités concernant les actions, elle tient le rôle de critères évaluatifs d'objets, d'actions ou d'événements, des valeurs telles que : la liberté, la justice, l'égalité, la fraternité, etc., sont le reflet des idéaux propres aux individus et aux groupes. Il est généralement admis que la constitution de groupe, par des individus, a pour finalité la réalisation d'un but, la plupart des groupes ont des buts, dans le sens que ce sont des états futurs valorisés ou désirés par les membres du groupe. Les buts représentent un facteur unificateur entre les individus qui constituent le groupe et favorise les sentiments d'appartenance et de solidarité chez eux.

L'idéologie peut contribuer à rendre compte de la spécificité d'un groupe, en effet, définie comme étant la caractéristique mentale d'un groupe, elle véhicule un aspect de croyances partagées entre les membres du groupe. Selon Deschamps (1999 : 53) l'idéologie est l'expression de l'expérience commune aux membres du groupe, elle est le fondement de leur coopération, de leur moral, de leur ordre et l'explication de leur comportement. « *L'idéologie renvoie à un ensemble intégré de croyances qui constituent un programme, une théorie des causes et des effets, et des propositions sur la nature de l'homme et de l'ordre sociétal.* » Elle peut être d'ordre politique, social ou religieux, lorsqu'il y a adhésion par les membres du groupe, l'idéologie devient croyance groupale, dans le sens où elle sera une caractéristique comportementale de la façon dont le groupe fonde, exprime et explique les finalités de ses actions. Elle contribue à offrir une identité aux individus appartenant au groupe.

II.3. La catégorisation

Il est généralement admis que toute identité est à la fois personnelle, propre à l'individu, et sociale de par les processus identitaires mis en œuvre lors sa formation, les travaux sur l'identité ont mis l'accent sur cette dualité et ce en opérant une distinction entre ce qu'on nomme identité sociale et identité personnelle.

« Précisons tout d'abord d'une façon minimale les notions d'identité sociale et d'identité personnelle. On part de l'idée selon laquelle tout individu serait caractérisé, d'un côté, par des traits d'ordre social qui signalent son appartenance à des groupes ou catégories et, de l'autre, par des traits d'ordre personnel, des attributs plus spécifiques de l'individu, plus idiosyncrasiques. » (Deschamps et al. 1999 : 151)

II.3.1. Identité sociale et identité personnelle

L'identité personnelle est axée sur les attributs personnels de chaque individu qui révèlent la combinaison particulière et unique de traits qui le rendent différent des autres, favorisant, de la sorte, l'apparition de la conscience de soi en tant qu'individualité singulière, à la fois, identique à lui-même de par l'espace et le temps, et particulière et différente par rapport aux autres. Selon Tap, l'identité personnelle concerne le sentiment d'identité (idem), *« c'est-à-dire le fait que l'individu se perçoit le même, comme identique à lui-même dans le temps. En un sens plus large, on peut l'assimiler au système de sentiments et de représentations de soi, par lequel celui-ci se spécifie, se singularise »* (1988a : 69). L'identité personnelle renferme les sentiments, les représentations, les expériences et les projets futurs de l'individu. Cette identité subjective, par essence, s'affirme à travers les expériences passées et prend en considération le contexte culturel, elle peut être touchée par chaque relation et elle est continuellement reproduite.

Tajfel trouve que l'identité sociale d'une personne est en relation avec *« la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance [...] Il reconnaît son identité en termes définis socialement. »* (1972 : 292-293) Dans cette optique, l'identité sociale, résultant de la position du sujet dans la culture et la société, peut être appréhendée, objectivement, en fonction de son appartenance : à des catégories biopsychologiques (le sexe, l'âge), à des groupes socioculturels (ethniques, régionaux, nationaux, professionnels...), aux conduites dictées par les rôles et de statuts sociaux (familiaux, professionnels, institutionnels...) et aux convictions idéologiques (religieuses, politiques, philosophiques...).

Les éléments d'appartenance, à un groupe ou une catégorie sociale, déterminent, l'identité sociale d'une personne, les individus qui partagent les mêmes appartenances se sentent semblables entre eux et différents des autres. Les sentiments d'un « Nous » basé sur la similitude et d'un « Eux » fondé sur la différence prennent de plus en plus d'importance pour définir les limites de l'identité sociale. Plus l'identification à un groupe sera grande, plus la

différenciation sera élevée vis-à-vis des autres groupes ou catégories. Identité sociale et identité personnelle s'actualisent, se juxtaposent et se réunissent, en fonction des différents contextes et situations, au sein de la personnalité de l'individu pour en faire un tout complexe. Pour Tap (1988a : 69), l'identité est ce qui rend l'individu semblable à lui-même et différent des autres, c'est la raison de son existence en tant que personne et personnage social ayant des rôles, des fonctions et des relations, c'est à travers l'identité que le sujet se définit et se connaît, se sent accepté et reconnu, rejeté et méconnu par autrui, par ses groupes ou sa culture d'appartenance. Plusieurs études ont montré que la positivité attachée à soi-même est une caractéristique importante de l'homme, car une appréciation exclusivement négative de soi, comme l'incohérence et l'éclatement de soi sont considérés comme signes de troubles psychiques.

L'identité positive peut être appréhendée en tant que sentiment d'avoir des qualités, de pouvoir agir sur les êtres et les choses, d'avoir, du moins partiellement, une maîtrise sur l'environnement et de se représenter favorablement, par rapport, aux autres. Pour Malewska-Peyre (1990 : 113), l'identité positive est à appréhender en tant que signe de santé mentale et d'adaptation sociale certes il existe des fluctuations dans les sentiments et les représentations se rapportant à soi, mais les « *fluctuations et les structurations dépendent des expériences de la personne, et plus particulièrement de ses interactions avec les autres [...] et de son appartenance aux groupes et catégories sociales* »

L'identité négative est axée sur un « *sentiment de mal-être, d'impuissance, d'être mal considéré par les autres, d'avoir des mauvaises représentations de ses activités et de soi. Le sentiment de l'identité négative provoque la souffrance, surtout quand notre image ne dépend pas de nos actes.* » (Malewska-Peyre, 1990 : 113) Dans une situation interpersonnelle, les actes de l'individu représentent une réponse aux jugements, positifs ou négatifs d'autrui, dont il est sujet, si ses comportements ne correspondent pas aux attentes des autres, le jugement n'en sera que plus négatif. Et dans une situation sociale, le sujet subit les effets de la représentation négative qui est associée à son groupe d'appartenance et à son rôle social. Ainsi, les interactions conflictuelles produites par des désaccords fondamentaux provoquent souvent des rejets, des ruptures et une négativité de l'image de soi, des uns et des autres.

L'individu appartient à différents groupes, ses relations et interactions changent, il peut se retrouver reconnu ou renié par autrui. Malewska-Peyre (1993) trouve que la reconnaissance des autres tout en étant une condition nécessaire de l'image positive, n'est cependant pas une condition suffisante. Elle pose les hypothèses suivantes :

1. La crise d'identité s'aggrave si les messages envoyés par l'environnement social sont contradictoires ou incohérents.
2. Si la plupart des messages envoyés par les autres ont un caractère négatif, l'image de soi est menacée par la dévalorisation.

Il existe bon nombre d'études qui ont porté sur l'identité sociale et l'identité personnelle, mais la plus citée reste celle de la théorie de l'identité sociale qui lie ces deux identités en leur attribuant des espaces bien distincts mais complémentaires, cette théorie prend comme appui le concept de catégorisation, que nous allons essayer d'expliquer dans ce qui va suivre.

II.3.2. La perception catégorielle

La catégorisation peut être appréhendée, à la fois en tant que contenu (ensemble d'éléments organisés formant un tout cohérent) et processus (ensemble d'opérations mentales qui vont aboutir à la création de cet ensemble). Les études sur la catégorisation tentent de porter l'attention sur les liens existant entre les différents groupes sociaux. Dans cette approche, le groupe est assimilé à une catégorie, et ce dans le but de dégager les conséquences sociocognitives qui résultent d'une appartenance groupale ou de la façon dont le sujet mobilise cette appartenance. Pour Tajfel (1972), puisque le groupe rassemble des membres qui, d'un côté, ont des points communs qui les assimilent entre eux, et d'un autre côté, il existe une différenciation, un contraste avec les autres groupes, alors le groupe peut se réduire à une catégorie. Deux modes d'approche existent pour l'étude de la catégorisation :

- ou bien mettre l'accent sur les critères fondateurs de l'appartenance catégorielle, dans ce cas, la catégorisation est entendue comme un produit, l'intérêt est porté sur les points communs qui permettent la caractérisation des individus d'un groupe, et de leurs attributs qui les distinguent des autres groupes sociaux.
- ou bien traiter des raisonnements mis en place par les sujets à partir de la connaissance de cette appartenance. Dans ce cas, la catégorisation est appréhendée comme un processus, l'attention se porte sur les relations intergroupales, à travers l'étude des biais perceptifs qui résultent de l'affectation d'un individu dans une catégorie.

Sales-Wuillemin (2006 : 01), trouve que le processus de catégorisation fait référence à une activité mentale qui réside dans le fait d'organiser et de ranger les éléments d'information, nommés aussi données, et qui sont collectés dans le milieu environnant. « *Elles proviennent des cinq sens (données visuelles, tactiles, auditives ou encore olfactives) et sont regroupées*

en ensembles – ou classes – plus ou moins vastes. Le regroupement s'opère, parce que ces objets partagent un certain nombre de caractéristiques communes, appelées des propriétés. »

Puisque la catégorisation est le fruit d'une perception qui est elle-même sujette aux contextes, le contenu de ces catégories est instable et changeant. Le traitement de la catégorisation en tant que produit, fait référence à un ensemble d'individus regroupés ayant un certain nombre de traits en commun (âge, sexe, religion, culture, origine sociale, etc.). L'intérêt se porte sur : les critères fondateurs de l'appartenance catégorielle, l'organisation des traits spécifiques à chaque catégorie et les relations existant entre les catégories. Le traitement de la catégorisation en tant que processus s'intéresse essentiellement à l'analyse des opérations mentales telles que l'identification, la reconnaissance, le classement, la mémorisation des objets, qui sont en relation avec des aspects cognitifs perceptifs liés aux groupes sociaux, ainsi qu'à l'évolution des relations intra et intergroupes. Pour Sales-Wuillemin, (2006), le processus de catégorisation requiert une simplification de la réalité qui se fait par le biais de deux mouvements complémentaires : accentuation des ressemblances entre les éléments appartenant à une même catégorie et des différences entre les catégories. En ce qui concerne les groupes sociaux, la prise en compte d'une catégorisation implique la prise en considération de l'appartenance groupale des individus (origine ethnoculturelle, âge, sexe, religion, etc.). Cette démarche accentue l'importance d'un critère par rapport aux autres, l'individu est pris en tant qu'élément appartenant à un groupe et non plus comme une spécificité.

Nombreuses théories ont été émises pour expliquer les biais perceptifs consécutifs à une perception catégorielle, elles s'attachent à rendre compte des biais intergroupes et plus précisément du favoritisme (sentiment de préférence et comportements de protection) de l'endogroupe (endofavoritisme) et/ou du défavoritisme (sentiment d'hostilité) de l'exogroupe (exodéfavoritisme). D'autres recherches visent à analyser les facteurs individuels comme besoin d'obtention d'une identité positive. Nous essayerons de présenter brièvement quelques-unes de ces recherches, et qui seront en étroite relation avec le concept d'appartenance groupale qui est primordiale dans notre recherche.

La Théorie de Conflit Réel (TCR) développée par Sherif (1966) a pour principe que l'inégalité des ressources, source de compétition pourrait être à l'origine, à la fois, d'un sentiment de menace porté sur l'endogroupe et d'un sentiment de solidarité entre ses membres. Une « agressivité » peut apparaître vis-à-vis de l'exogroupe qui se traduirait par la production de stéréotypes négatifs et de discrimination. Plus la compétition serait forte, plus

le conflit, à l'origine de la discrimination négative, serait grand, tandis que la coopération produirait des jugements et des comportements intergroupes positifs et harmonieux. Selon Sherif (1971), « *les différences du milieu culturel et des différences physiques marquées entre les groupes encouragent les réactions discriminatoires envers les membres d'un out group. Il est indiscutable que de telles différences contribuent à l'hostilité et aux préjugés intergroupes* » (cité dans Sales-Wuillemin, 2006 : 47).

La Théorie de la Comparaison Sociale (TCS), développée par Festinger (1954), s'applique essentiellement aux relations entre l'individu et le groupe (intragroupe), avec le temps cette théorie a vu des développements visant aussi les relations intergroupes. Le point central de cette démarche tourne autour du fait que l'individu, face au sentiment d'incertitude, éprouve le besoin de se positionner par rapport à la réalité environnante, sociale en l'occurrence (champ de comparaison), ce positionnement se fera en fonction de ses comportements, performances, opinions, attitudes, connaissances, aptitudes, etc. L'individu va se comparer par rapport aux autres individus (champ de référence) en évaluant la distance qui le sépare d'eux, la satisfaction vient du fait que cette distance soit la plus faible possible, lorsqu'il y a partage des opinions, et que les capacités et les comportements sont proches de ceux des autres, etc., le contraire produira l'insatisfaction du sujet qui tentera de réduire cet écart. Pour ce faire, il peut avoir recours, éventuellement, à trois attitudes distinctes :

- il essaiera de se rapprocher de ces individus (tentative de conformisme qui représente un principe fondamental de cette théorie) ;
- il tentera de rapprocher les autres de lui (influence minoritaire) ;
- il restreindra encore plus son champ de référence.

Développée par Tajfel et Turner en 1986, la Théorie de l'Identité Sociale (TIS) s'intéresse à expliquer le phénomène discriminatoire intergroupe et tout spécialement le favoritisme envers l'endogroupe (biais pro-endogroupe ou endofavoritisme) lié à la catégorisation sociale. A travers la catégorisation sociale, Tajfel explique les processus de l'assimilation et la différenciation intracatégorielles, qui se manifestent, à travers certaines formes de favoritisme, que la simple catégorisation en groupes différents serait la cause de comportements ayant pour but de favoriser le groupe d'appartenance et d'augmenter la distance entre ce groupe et l'autre groupe.

Cette théorie prend en considération les notions de : l'appartenance groupale, l'identité sociale, la catégorisation sociale et la comparaison sociale. Pour Tajfel et Turner, le seul fait

d'appartenir à un groupe favorise la naissance d'une identité sociale chez le sujet, dans le sens d'une définition de soi en fonction de cette appartenance groupale. Pour Tajfel (1981 : 255), l'identité sociale est : « *la partie du soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social (ou à des groupes sociaux) associée à la valeur et à la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance.* »

Le groupe d'appartenance tient le rôle de catégorie pour le sujet ; il renferme des éléments (individus) jouissant d'au moins d'un point de similarité dont la saillance (ou importance) peut s'avérer être variable. Il peut s'agir d'une catégorisation intrinsèquement liée à l'objet (âge, sexe, profession exercée, etc.) ou être le résultat d'une manipulation (choix esthétiques artistiques ou de personnage emblématique du groupe, etc.). Cette catégorisation favorise la naissance d'identité sociale chez le sujet, il peut se positionner par rapport aux soi/autres, ce qui permettra la structuration de son environnement social.

Cette structuration sociale favorisera la comparaison sociale entre groupes et une valeur sera attribuée à chaque groupe, si la comparaison est favorable au groupe, la valeur qui lui est accordée sera positive et inversement. Si le lien avec le groupe est fort, le sujet aura tendance à favoriser son appartenance groupale par rapport à son identité individuelle, mais si le lien est faible ou conflictuel, le pôle individuel prendra le pas, et le sujet cherchera à intégrer d'autres groupes plus « valorisants » et ainsi obtenir une identité personnelle positive. « *Au moins dans nos sociétés, l'individu s'efforce de parvenir à une opinion satisfaisante ou à une image positive de soi* » (Tajfel, 1978 : 61). Cela va de soi, que cette forme de mobilité sociale, n'est pas toujours facile à réaliser surtout s'ils existent des empêchements endogroupes. Élaborée par John Turner et ses collaborateurs (Turner, Hogg, Oaks, Reicher et Wetherell, 1987), la Théorie de l'Auto Catégorisation (TAC) peut être considérée comme le prolongement et le développement de la théorie de l'identité sociale, la TAC s'intéresse à l'explication des stratégies, influencées par le contexte, déployées par les sujets en situation.

Cette théorie admet l'idée d'une grande flexibilité de la notion d'appartenance catégorielle, qui ne serait pas permanente mais plutôt variable selon le contexte et la saillance des critères (critère sexuel, culturel, études, parcours professionnel, etc.) mis en exergue, selon les situations, les individus vont s'autocatégorieser comme appartenant à des groupes. La TAC se concentre essentiellement sur le sujet et les processus perceptifs et les différents choix qui vont opérer un redécoupage incessant des différents groupes sociaux en fonction des éléments et paramètres de la situation (objectifs, enjeux, etc.).

Selon cette approche, il existe trois niveaux de catégorisation à travers lesquels le sujet pourrait effectuer son positionnement, le niveau personnel où le critère d'unicité de l'individu est prédominant, le niveau groupal où l'individu se perçoit comme faisant partie d'un groupe et pas d'un autre et le niveau collectif où l'individu se considère comme faisant partie de l'humanité, à ce niveau-là, les différences entre groupes n'existent plus. Les préjugés et stéréotypes affectent le déroulement des processus liés à la catégorisation, les études sur cette dernière sont assez proches de celles faites sur les préjugés en tant que valeur attribuée à un groupe et les stéréotypes comme traits associés au groupe. Le stéréotype peut être considéré comme une catégorie favorisant le classement, le groupement d'objets, d'individus et d'événements en fonction de leurs attributs, ayant pour fonction de permettre au sujet de concevoir une image positive du groupe d'appartenance et de soi. Le stéréotype consolide la cohésion groupale et restreint la tension émotionnelle qui résulterait de la concurrence, réelle ou supposée, intergroupe.

À l'origine, **les stéréotypes** ont été étudiés par Lippmann (1922), ils renvoient à des images figées présentes dans l'esprit, une sorte de moules ou de clichés qui pousseraient l'individu à percevoir la réalité au travers d'un filtre. Le choix d'appellation de « stéréotypes » fait référence aux clichés typographiques obtenus par coulage de plomb dans un flan ou une empreinte utilisés en imprimerie. Pour cet auteur (1922 : 75), les stéréotypes sont des schémas de pensée qui favorisent la simplification de la réalité. Ils sont nécessaires pour traiter les données environnantes, car sans cette simplification, l'esprit serait incapable de gérer toutes les informations et cela représenterait une surcharge mentale :

« L'environnement réel est à la fois trop vaste, trop complexe [...] Nous [en tant qu'individus] ne sommes pas équipés pour faire face à autant de subtilité et de diversité, à autant de permutations et de combinaisons. Puisque nous devons composer avec un tel environnement, il nous faut donc le réduire en un modèle plus simple avant de pouvoir le gérer » (cité par Sales-Wuillemin, 2006 : 71)

Pour Gordon (1968), le stéréotype évoque les images, concepts et les attitudes que la plupart *« des membres d'un même groupe social ont en commun et qu'ils considèrent comme justes, si bien qu'un individu ne possède ces stéréotypes que dans la mesure où il partage les mythes sociaux du groupe auquel il appartient. »* Les conceptions mentales stéréotypées se réfèrent à *« l'ensemble des images, concepts, croyances et attitudes qui, essentiellement rigides et difficiles à modifier, tendent à représenter les faits sous une forme simpliste. »* (Cité par Abdallah-Preteceille, 1990: 124)

Loin d'être un processus réducteur des indices environnementaux, la stéréotypisation serait considérée plus comme un processus à visée adaptative, un mode de fonctionnement qui optimiserait les capacités des individus. Leyens, Yzerbyt et Schadron (1996 : 12) caractérisent les stéréotypes comme des « *croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes* » (cité par Sales-Wuillemin, 2006 : 06)

Les stéréotypes peuvent avoir les caractéristiques suivantes : ils sont liés à la notion de préjugés, et ils sont axés sur la dimension cognitive de l'attitude, ils impliquent une source et une cible, ils ont un caractère arbitraire, dans le sens qu'ils portent sur des individus faisant partie d'un groupe social, ils ont un caractère consensuel partagé par un grand nombre d'individus, ils peuvent porter sur le groupe lui-même (endostéréotype) et sur les autres groupes sociaux (exostéréotypes), ils résultent d'une assimilation car ils opèrent une réduction portant sur le groupe visé à travers une série de traits sans prendre en compte les parités existant à l'intérieur du groupe et ils ont un caractère opératoire, ils dressent, à travers quelques traits, un portrait opérationnel du groupe cible et permettraient aux sujets de connaître quelle conduite tenir face à la cible.

Selon Allport (1954) le **préjugé** peut être appréhendé en tant qu'attitude négative, une prédisposition qui inciterait les sujets à adopter un comportement discriminant envers certains groupes sociaux et leurs membres. Fischer (1987 : 104) pour qui le préjugé est lié à « *une attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale* » (cité par Sales-Wuillemin, 2006 : 06). Les préjugés, peuvent être caractérisés comme suit : ils accordent l'importance à la dimension évaluative de l'attitude (positive ou négative), ils dénotent d'une réaction affective, qu'elle soit de l'ordre d'une acceptation ou d'un rejet de la cible du préjugé, ils mettent en jeu une source et une cible, les individus sont définis en fonction d'un groupe donné d'appartenance, ils se transmettent à travers un relais social, ils sont diffusés en dehors de toute connaissance objective de la cible, sans contact direct. Le sujet social n'est qu'un porteur du préjugé partagé par son groupe.

Le stéréotype peut être appréhendé en tant que rationalisation et justification du préjugé, il vise à traduire l'orientation, à travers des traits attribués et valués, caractérisant le groupe cible et représente la dimension cognitive de l'attitude, la discrimination (positive ou négative) qui en découle est liée à sa dimension conative. Les préjugés et les stéréotypes

peuvent être étudiés comme un produit (Sales-Wuillemin, 2006), l'intérêt se porte particulièrement sur :

- leur contenu descriptif et explicatif qui peut être porteur d'erreurs influençant la discrimination, le contenu est étudié afin de dégager le principe organisateur qui soutient le stéréotype et qui l'oriente,
- leurs fonctions et leurs conséquences dans une visée évolutive des relations groupales,
- leur caractère partagé, évaluatif et homogène est mis en exergue.

Préjugés et stéréotypes sont à traiter en tant que processus qui regroupent :

- la stéréotypisation qui représente la phase de l'élaboration et de l'utilisation des stéréotypes sociaux ; les travaux traitent entre autre : des jugements polarisés comme étant positifs ou négatifs, de la surgénéralisation du comportement d'un individu ou d'un petit groupe d'individus à toute la catégorie d'appartenance, de la distorsion de la réalité et les biais dans le souvenir où l'individu aura tendance à ne retenir que les événements qui viennent renforcer le préjugé ainsi que la corrélation illusoire qui renvoie ou bien à la tendance des individus à surestimer les associations entre les traits appliqués aux individus appartenant à la même catégorie, ou bien à surestimer les liens existant entre l'appartenance à un groupe et la possession des traits qui lui sont reliés.
- les processus de défense qui visent le maintien des stéréotypes ;
- les conséquences de la discrimination sur les cibles et les phénomènes interactifs source/cible.

En tant que jugement de valeur subjectif de nature culturelle et attitude individuelle qui provoque une attribution d'une valeur, positive ou non, qui risquent de justifier des mesures de discrimination, le préjugé, ainsi que le stéréotype, est une généralisation non fondée, un jugement rigide et automatique. Néanmoins, le préjugé se rapproche plus de l'opinion, sujette à modification, tandis que le stéréotype se caractérise par sa prédominance, permanence et son immuabilité.

II.3.3. La discrimination

La notion de discrimination traite de comportement négatif vis-à-vis des membres d'un exogroupe sur lesquels des préjugés sont entretenus, c'est la composante conative qui est mise en exergue. Certes, la relation entre préjugé et discrimination est très forte, mais elle n'est pas

pour autant automatique, les comportements et les attitudes ne sont pas nécessairement reliés entre eux, le comportement est tributaire des convictions personnelles et des circonstances externes qui peuvent échapper au contrôle et à la volonté du sujet, les préjugés sont de l'ordre des attitudes, la discrimination est plus comportementale.

La discrimination se traduit à travers l'importance accordée à l'appartenance groupale et à la comparaison intergroupe, la vision discriminatoire peut naître : d'une **collectivisation**, lorsque l'individu, appartenant à un groupe auquel est associé un stéréotype négatif, est considéré, non en tant que personne individuelle et spécifique mais en tant que membre d'une collectivité, d'un **autocentrisme**, lorsque le groupe dominant détermine le stéréotype attaché au groupe, d'un **ethnocentrisme**, lorsque le stéréotype visé porte sur des relations ethnoculturelles, d'un **androcentrisme**, lorsque le stéréotype porte sur les relations entre groupes sexuels.

D'un point de vue psychologique, la discrimination, issue de stéréotypes négatifs, peut avoir les conséquences suivantes :

- Sur un plan individuel, l'estime de soi est négative, avec une vision de réussite très faible et l'identité sociale est négative. L'individu craint la réussite, car, en réussissant, il s'éloignera du préjugé et du stéréotype et de la sorte ne plus correspondre à l'image du groupe, le sujet risque de ne pas être accepté par les membres de l'exogroupe, et d'être rejeté par les membres de son propre groupe.
- En situations d'interactions, les individus ont tendance à s'adapter au jugement, négatif ou positif, qui est formulé à leur encontre, lorsque le stéréotype est activé, il y a abaissement de performances de la part du sujet négativement « jugé » (effet pygmalion), les sujets cherchant à quitter cette sphère négative, voudront effectuer une mobilité sociale vers d'autres groupes positivement perçus ou chercheront à améliorer l'image associée à leur groupe à travers un esprit créatif et compétitif.
- Sur un plan groupal, un sentiment d'injustice et de privation relative collective apparaîtrait au sein des groupes sujets aux stéréotypes négatifs, qui adopteront des conduites adaptatives stratégiques visant le conformisme ou l'échappement et la différenciation sociale par comparaison aux groupes dominants. (Sales-Wuillemin, 2006)

II.4. Les stratégies identitaires

La notion de « stratégie identitaire », a été étudiée, en France, par plusieurs chercheurs (Camilleri, 1990 ; Lipiansky, 1990...) et s'est révélée particulièrement féconde. Elle désigne

« L'ensemble des conduites et des mécanismes (cognitifs, affectifs, défensifs...) qu'un sujet (individuel ou collectif) met en œuvre pour obtenir la reconnaissance d'autrui, défendre une cohérence identitaire et une image positive de lui-même. Ces stratégies (qui ont été étudiées notamment dans les situations d'acculturation où le sujet se trouve confronté à plusieurs référents identitaires) peuvent comporter des éléments conscients et d'autres non conscients. La notion de stratégie identitaire met l'accent sur la dimension dynamique et régulatrice de ces processus et sur leur caractère finalisé (recherche de reconnaissance, d'intégration, de valorisation... » (Marc, 2005 : 40)

Face à une identité négative et une dévalorisation de l'image de soi, qui pourrait causer une souffrance affligeante et durable, le sujet développe des mécanismes de défense, adopte des comportements stratégiques dans le but de diminuer ou d'éviter cette souffrance. Afin de mieux comprendre la stratégie adoptée, il faut prendre en considération les acteurs, individuels ou collectifs, la situation où se trouvent les acteurs et les enjeux qui y sont liés, ainsi que les finalités poursuivies par les acteurs. (Lipiansky, 1990)

Camilleri (1990) a étudié les réactions et les stratégies de défense relatives aux minorités culturelles dans des situations d'hétérogénéité qui, selon l'auteur, renforcent et diversifient la production des stratégies identitaires (SI). Il trouve que ces groupes minoritaires éprouvent un sentiment de menace vis-à-vis de leur identité, car il part du principe que la confrontation interculturelle pourrait produire des crises identitaires chez les membres des groupes en présence, principalement chez les groupes socio-économiquement dominés, l'auteur s'intéresse tout particulièrement aux cas des populations du Tiers Monde anciennement colonisées, qui se trouvent sous l'emprise d'un rapport de force asymétrique face à l'autre groupe majoritaire et dominant. Dans ce cas de figure, le groupe dominé s'attribuera une valeur (péjorative dans la plupart des temps) en fonction de la vision du groupe dominant. Dans le but d'atteindre une identité positive et lutter contre toute menace identitaire, les groupes dominés vont déployer des stratégies.

Selon Camilleri, le champ identitaire comporte trois pôles : **l'identité de fait** ou l'identité constatée, elle représente la manière dont se perçoit le sujet, **l'identité de valeur** c'est une identité revendiquée, elle représente ce que le sujet voudrait devenir, et **l'identité prescrite**

par les autres. L'auteur stipule que lorsqu'il y a un écart important entre l'identité revendiquée et les identités prescrites, un risque de menaces identitaires apparaît et peut déstabiliser l'individu, et afin de se protéger, le sujet fait appel aux stratégies. Certes, l'individu ne va pas remédier totalement à une image négative, mais il va essayer, du mieux qu'il peut, d'intervenir sur elle.

L'auteur propose deux fonctions qui ont pour but de réduire les risques contradictoires et les crises identitaires pour l'individu, il s'agit en l'occurrence de la fonction ontologique qui vise l'édification identitaire qu'il oppose à la fonction pragmatique (ou instrumentale) qui favorise l'adaptation environnementale. Ainsi que deux niveaux de cohérence recherchée par les individus, le premier se centre sur une cohérence simple qui vise l'évitement, le second élimine la contradiction entre les deux codes culturels en présence, par la suppression de l'un d'eux. Le second se portant sur une cohérence complexe renvoie à une formation plus complexe, ayant la capacité d'engendrer un sentiment de non-contradiction, chez le sujet, et ce en intégrant les éléments des deux systèmes culturels qui se heurtent.

Les valeurs, éléments essentiels pour l'identité, sont intériorisées, tout au long de la socialisation du sujet, elles diffèrent en fonction des cultures et des groupes sociaux d'appartenance, (Zavalloni, 1972, Zavalloni et Louis-Guerrin, 1984), c'est pour cela, que tout changement d'ordre culturel et/ou historique pourrait être traumatisant et influencerait la formation identitaire chez le sujet, car « *dès que le sujet grandit, vieillit, donne naissance à un enfant, change de groupe d'appartenance, il y a pour l'identité, crise et souffrance possible.* » Dahoun (2005 : 213)

Ainsi, les expériences, les représentations et les valeurs nouvelles peuvent déstabiliser les croyances du sujet qui cherchera à réduire les contradictions. Les différentes théories présentées pourront nous aider à mieux appréhender le phénomène d'appartenance groupale, pour notre échantillon, composé essentiellement d'étudiants, qui seront appelés à devenir des enseignants de français, donc représentants de cette langue (rôle et place sociale spécifiques) et si cette formation pourrait représenter un conflit dans leur formation identitaire et leur appartenance aux différents groupes à base de différence linguistique. Dans ce qui va suivre, nous allons tenter de nous intéresser, principalement, à la relation qui peut exister entre l'identité, la culture et la langue.

III. L'identité culturelle

La culture est, par principe, collective et partagée par un grand nombre, voire la totalité des membres d'une société. Elle met un jeu des significations et des symboles, à déchiffrer et à dé/coder, entre les membres d'un groupe. A cela vient s'ajouter le volet individuel et personnel à tout membre d'une société ou d'un groupe. Selon Rocher (1970 : 111), la culture peut être comprise comme étant les « *manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une façon à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.* » Le processus d'appartenance à une culture donnée est basé sur le principe d'acquisition et d'appropriation, l'intégration d'un certain nombre de traits identitaires (valeurs, modèles comportementaux et interprétatifs, emblèmes imaginaires collectifs, savoirs partagés, etc.) permet au sujet de développer un sentiment d'appartenance, lié à la notion d'identité, vis-à-vis d'un groupe d'appartenance et/ou de référence.

Dès son plus jeune âge, l'enfant acquiert progressivement et adopte les attitudes et visions de ses parents, de sa famille, de son groupe social d'appartenance/référence et de sa société, il commence à différencier le "je" du "tu" et du "il", le "nous" du "eux" et des "autres". Il apprend à développer sa propre conception de la culture et la vision qu'il se fait d'elle. Chaque individu « interprète » sa propre culture selon ses besoins, ses connaissances, son milieu...en somme selon son histoire propre, cela aboutira à la construction de différentes représentations de Soi en premier lieu, et par conséquent, de l'Autre. Ainsi la prise en considération de la dimension contextuelle devient capitale car « *l'Homme se construit en se référant à l'organisation sociale et socioculturelle, qui rend l'interaction et la coopération possibles.* » (Blanchet, Francard, 2003 : 21)

La culture est principalement d'ordre symbolique, elle produit des significations qui sont élaborées et partagées par les membres d'un groupe et par les autres communautés qui partagent des buts communs. L'individu, à la recherche de cohérence, puise de la culture des repères nécessaires à la construction du sens de son être et de sa pratique. Selon Vinsonneau (2005 : 28), la culture peut orienter : l'inscription du sujet au sein du tissu social, les modalités de partage des valeurs qui sont à sa disposition et ses choix d'appartenance. « *La simultanéité de ses appartenances enrichit le sujet de séries distinctes de significations qui, une fois articulées entre elles, confèrent à chacun une identité singulière.* »

La culture supporte la structuration psychique, en tant que processus, et ce par l'introduction de la différence, au niveau du sujet, à travers les différences de rapports existant entre : les sexes, les générations, les langues/paroles en tant que système de signification-nomination et la désignation de l'individu en fonction de sa généalogie et de son affiliation socioculturelle. La culture est transmise, acquise et incorporée ou introjectée dans le lien primaire « *repères identificatoires et systèmes de représentation. En ce sens, la culture rend possible l'accès à la symbolisation : précèdent chaque sujet individuel, elle prédispose l'espace potentiel du symbolique.* » (Kaës, 2005 : 46). Cet auteur, pense que la culture clarifie le fondement des formations psychiques indispensables au processus de l'appartenance à un groupe social, elle :

- offre les repères d'identifications et de différenciations nécessaires au prolongement des écarts entre les sexes, les générations et les groupes ;
- garantit un ensemble de défenses communes contre la solitude, la perte d'objet, etc.
- représente un champ de transformation psychique par le biais de la prédisposition de signifiants, de représentations et de modalités au traitement de la réalité psychique ;
- Est considérée comme faisant partie des organisations psychiques inconscientes et offre un moyen organisateur des systèmes de liens.

Culture et identité culturelle (Abdallah-Pretceille, 1990) sont des notions dynamiques, une culture/identité culturelle peut être appréhendée en tant qu'ensemble des réponses symboliques et pratiques possibles d'un groupe aux sollicitations du milieu, elle peut s'adapter et évoluer au sein d'un milieu. L'identité culturelle est essentiellement axée autour des descripteurs identitaires liés aux valeurs et aux codes auxquels s'attachent ou desquels se réclament les sujets, aux représentations idéalisées des choses, elle est porteuse de sens.

III.1. Les facteurs de l'identité culturelle

D'un point de vue anthropologique, l'identité culturelle désigne une période historique durant laquelle une communauté, un peuple s'identifie par le biais de valeurs spécifiques portant sur ses pratiques, ses représentations, ses opinions, ses croyances, son art, etc. Elle se dessine à travers le temps et l'espace car ses valeurs sont dynamiques et évolutives temporellement.

Et dans une vision culturaliste, l'approche de l'identité culturelle se centre essentiellement sur des descriptions énumératives de traits, de fonctions et de comportements (individuels ou collectifs) considérés comme étant liés - de par leurs appartenances groupales - aux sujets

porteurs d'identité. Elle est la garante de la continuité et du maintien de la culture et de sa transmission aux générations futures. Ainsi traiter d'identités culturelles c'est essentiellement s'intéresser aux différentes appartenances (leurs constitutions, leurs transmissions et leurs enjeux) des sujets aux groupes sociaux historiquement constitués. Mais réduire l'identité culturelle à une somme de données serait trop simpliste, car l'appartenance culturelle découle d'un ensemble de processus complexes, *« parmi lesquels la décision, le choix collectif et individuel interviennent. Mais s'ils interviennent, ce n'est pas en tant que causes premières. Les processus psychiques sous-jacents à l'appartenance de l'ego sont en effet activés par des facteurs externes. »* (Vinsonneau, 2005 : 15)

L'identité reste un phénomène paradoxal, où le sujet peut revendiquer son appartenance à un groupe en fonction de ses origines ou affinités, à une communauté, à une religion ou à un parti politique, mais il n'est pas certain d'être accepté par les autres membres appartenant à ce groupe, et il peut être perçu comme appartenant à ce groupe par les autres non-membres. Ainsi, un individu peut s'identifier à un groupe, le milieu extérieur l'identifiant également comme membre de ce groupe, alors qu'il en est simultanément exclu. Le regard de soi et le regard de l'autre sont nécessaires pour la légitimation des appartenances d'un acteur social. (Vinsonneau, 2005). Dans ce qui va suivre nous allons nous intéresser à certains « piliers » de l'identité culturelle, en tant que conscience de l'individu de ce qui l'aide à assumer sa différence et revendiquer sa culture propre face à toute menace assimilatrice, nous allons essayer de traiter de la religion, de la langue et de la nation comme vecteurs d'unification et/ou de différenciation.

III.1.1. La religion

Selon Tylor dans *Primitive culture* (1871) la religion est définie comme la croyance aux êtres surnaturels, cette conception de la religion est le plus généralement admise par les médias, dans le système juridique et par le grand public. Jung définit la religion comme une attitude et un moyen pour connaître l'esprit humain,

« La religion, me semble, être une attitude spéciale de l'esprit vis-à-vis de certains facteurs dynamiques qui agissent en nous, et que nous concevons comme des puissances, des dieux, des démons, des lois, des idées, quels que soient les noms que l'homme leur a donnés; puissances qu'il a éprouvées assez dangereuses ou assez bienfaisantes pour en tenir compte: pour les aimer et les adorer lorsqu'elles se présentent à lui sous un aspect de beauté et de grandeur, et lorsqu'elles donnent un sens à leur vie. » (Jung, 1998 : 1177)

A partir des années 1960, Geertz introduit l'idée que la religion est à identifier grâce à un contenu culturel particulier, la religion devient forme culturelle et système créateur et manipulateur de sens. Pour Augé (1975), le sens est primordial dans la construction du monde. L'ordre est à la fois « *organisation concrète et représentation, l'ordre social ne s'inscrit sur le sol et ne situe les uns par rapport aux autres les individus qu'à compter du moment où il se donne aussi pour intelligence d'un rapport fondé en nature.* » (Cité dans Gosselin, 1985). Augé propose la notion de l'idéo-logique en tant qu'ensemble fluide qui met en œuvre une syntaxe conceptuelle, un réseau basé sur les croyances et les présupposés de l'individu. La religion représente un mécanisme culturel qui vise la création et le maintien du sens que ce soit pour l'individu ou pour la société en y établissant des règles de conduite entre les membres. La religion possède deux composantes :

- **La cosmologie** est l'ensemble des informations (présupposés et préjugés) expliquant le monde, les origines, la nature humaine et l'univers environnant, véhiculées à travers les mythes, les récits et textes sacrés, la cosmogonie, élément de la cosmologie, qui s'intéresse essentiellement aux origines de l'univers au sens large, elle explique pourquoi les choses sont ce qu'elles sont. La religion peut être aussi considérée comme une conception visant l'établissement et le maintien d'un ordre.
- **La stratégie** est l'ensemble de moyens dont dispose un système idéologico-religieux pour élever et maintenir l'ordre souhaité. Ce qui est particulier à une stratégie est le fait qu'elle implique aussi bien des croyances, des attitudes, des comportements et des actions concrètes. Gosselin (1985)

Face à une identité nationale fragile et dans les cas où la religion est associée à l'histoire nationale, elle servirait d'identité de substitution à des identités politiques en crise ou en faillite, elle devient un facteur unificateur et remplacera une identité nationale incertaine. Dans le cas de conflits, la religion risque d'être utilisée comme un vecteur de légitimation de la violence, l'Histoire des Hommes regorge d'épisodes où des combats et des guerres ont été menés « au nom de Dieu ». Dans ce genre de contextes, la religion se transforme en facteur de mobilisation, à travers laquelle les individus seront enrôlés et mobilisés, les opinions seront sensibilisées et les milices se formeront. Maïla (2004). Le concept de religion est important dans notre recherche, en tant qu'instrument identificatoire et unificateur pour l'identité collective, en Algérie, il servira de fondement pour le refus de l'occidentalisation postcoloniale, et au Liban, il permettra l'ancrage des individus dans des appartenances principalement confessionnelles.

III.1.2. La nation

Le concept de nation a, avec le temps, remplacé des notions telles que celle du clan ou de la tribu, qui historiquement l'ont devancé, et tenaient le rôle de médiateur entre le sujet et le monde. Selon le *Trésor de la Langue Française*, le terme nation renvoie à l'idée de groupes d'hommes, généralement assez vaste, dont les membres sont unis par une origine réelle ou supposée commune et qui sont organisés primitivement sur un territoire. Les membres de ce groupe sont liés par des affinités tenant à un ensemble d'éléments communs ethniques, sociaux (langue, religion, etc.) et subjectifs (traditions historiques, culturelles, etc.) dont la cohérence repose sur une aspiration à former ou à maintenir une communauté, c'est un

« Groupe humain stable, établi sur un territoire défini constituant une unité économique, caractérisé par une auto-conscience ethnique (marquée par l'idée de la communauté d'origine et de destinée historique), une langue et une culture communes, formant une communauté politique personnifiée par une autorité souveraine et correspondant à un stade évolué du mode et des rapports de production. » (Trésor de la Langue Française)

La nation est généralement liée à deux autres notions, celle du Pays, en tant que territorialité constituant une entité géographique et humaine, et celle de l'Etat en tant qu'organisation politique et administrative, une nation peut être partagée par plusieurs états, un état peut comprendre plusieurs nations. La nation véhicule l'idée de communauté d'origine, de langue, par contre celle du peuple se centre plus sur une approche plus gouvernementale politique. En sciences humaines, il existe deux approches différentes de la nation, chacune d'elles s'inspirent d'une vision philosophique particulière :

- La première, issue de la philosophie allemande du début du XIXe siècle, notamment les travaux de Johann Gottfried Fichte, pose comme principe que les membres d'une nation possèdent des caractéristiques communes, telle que la langue, la religion, la culture, les traditions, l'histoire, origines ethniques, qui les rend différents par rapport aux membres des autres nations, cette approche objective a donné naissance à ce qui est appelé, la nation ethnique.
- La seconde, fruit de la philosophe française du XVIIIe siècle, est étroitement liée à l'esprit de la Révolution Française, cette vision, principalement développée par Ernest Renan, s'articule autour de l'idée de la volonté de la vie commune des membres, ces derniers s'autodéfinissent volontairement comme appartenant à la nation et voulant

bâtir un Etat, cette approche subjective a favorisé la naissance de ce qui est nommé nation civique.

Les travaux actuels traitent principalement de l'identité nationale en tant que sentiment d'appartenance à un groupe national, afin d'en cerner les mécanismes, conscients et inconscients, qui entrent en jeu dans son apparition et de son maintien, ainsi que le rôle de l'Etat en tant qu'institution fédératrice et véhiculant une idéologie dominante. L'identité nationale désigne l'ensemble des points communs (habitus dans la perspective bourdienne qui, à la fois pratique et symbolique, assure l'attachement et l'affiliation, des individus, dès la plus tendre enfance) que partagent entre eux les membres d'un groupe appartenant ou se réclamant d'une nation. Le facteur principal de l'existence des nations est principalement la conscience de soi en tant que spécificité à travers laquelle le groupe national se différencie des autres groupes. Salazar (Deschamps, 1999 : 108-110), explique que le sentiment de l'identité nationale se base sur quatre éléments :

1. La territorialité, résultant de l'instinct primitif des hommes, partagée avec les autres espèces animales ;
2. La culture, le langage et les coutumes ;
3. L'ethnicité, en tant qu'adoption des mythes raciaux de descendance ou de lignée,
4. L'existence d'un État national, cet élément reste facultatif car il n'est pas toujours présent, il existe des identités nationales sans Etat, tel est le cas pour les Kurdes.

Pour Vinsonneau (2002 : 128), l'identité est principalement subjective et ne peut, en aucune façon, être définie de manière objective, car elle est représentation et objet de discours. L'auteure traite de la relation qui peut exister entre le nationalisme et l'ethnie, qui historiquement précède la nation.

« Le nationalisme, qui constitue l'une des élaborations idéologiques attachées au concept de nation, s'érige en promoteur de l'ethnicité. Partant de l'outil conceptuel anthropologique qu'est l'ethnicité, le nationalisme développe un programme politique fondé sur l'identification entre nation et ethnie. En se confondant avec l'ethnicité, la nation, récemment créée, donne l'illusion d'être inscrite dans la continuité historique. »

L'appartenance nationale instaure un « Nous » dont l'étranger, échappant aux frontières de cette appartenance, subira les inconvénients, qui peuvent aller de la simple ignorance et déni à la stigmatisation et la xénophobie, « Eux », étrangers devient la représentation du mauvais et de ce qui est à éviter. A travers cette territorialité, l'individu éprouverait un sentiment d'aise et

de supériorité, « il est chez lui », impression que l'étranger n'éprouvera qu'après énormément d'efforts d'adaptation, sans garantie de résultats pour autant.

III.1.3. La langue

Le langage, faculté humaine, constitué de signes arbitraires, représentatifs et symboliques, il tient, essentiellement, le rôle de médiateur de l'activité collective, à travers laquelle l'individu, dès son plus jeune âge, commence à intérioriser le langage, dans le but de pouvoir communiquer avec l'autre, les membres de sa famille, ses camarades de classe, etc. Il visera une reconnaissance qui sera le motif premier et l'enjeu fondamental de la communication.

« Le langage est donc ce système symbolique par lequel l'identité accède au sens et qui lui assigne une place dans la constellation familiale, dans le milieu social, dans la culture et la stratification de la société globale. Il est cette structure, le plus souvent inconsciente, qui ordonne et organise les relations et les échanges (au plan du sexe, des générations, de l'économie, du pouvoir...), à la fois extérieure à l'individu puisque préexistante à sa conception et située au plus intime de lui-même puisqu'elle est constitutive de son identité la plus singulière. » (Marc, 2005: 48)

Le sujet s'identifie à sa parole, qui devient prolongement du moi et équivalent de son identité, à travers l'accueil que reçoit, en situation de communication, sa parole, il se sentira reconnu ou ignoré, accepté ou rejeté, valorisé ou dévalorisé, il va s'ouvrir ou se replier sur lui-même, il pourra tolérer, ignorer ou devenir agressif vis-à-vis de la parole des autres. L'image de soi se réalise à travers l'échange social et confère « à la parole une place centrale dans la problématique identitaire. C'est à travers la parole et les stratégies interactives qu'elle [l'image de soi] véhicule que s'exprime essentiellement la demande de reconnaissance. » (Lipiansky, 1990 : 184)

L'identité linguistique est une composante des identités individuelles et collectives. Le processus d'identification, qui inscrit l'individu dans une sphère sociale particulière, se traduit par les pratiques langagières. Dans ce cadre, la langue peut être perçue comme étant véhiculaire de l'identité. Certains spécialistes, notamment Le Page et Tabouret-Keller, s'accordent pour dire que la langue participe activement dans la construction identitaire du sujet individuel et en tant qu'objet partagé par un nombre de personnes, elle constitue un volet spécifique de l'identité collective. Les travaux de Labov (1976), Markus et Smith (1981) portant sur la stigmatisation sociale des formes linguistiques, principalement sur l'importance de la position sociale des sujets parlants dans la formation de stéréotypes portant sur leur

langue. Les résultats de ces recherches montrent qu'un accent trop prononcé et stigmatisé peut être jugé négativement par ses propres locuteurs ainsi que par les autres.

Les études en psychologie sociale confirment que la langue pratiquée est, aux yeux des individus, l'un des principaux traits définitoires de leur identité ethnique, voire de leur identité personnelle. De même, les études en sociolinguistique ont démontré que tout groupe, se construisant comme tel, vise à produire et à valoriser ses traits linguistiques emblématiques, aboutissant à une variété de langue (sociolecte, argot, jargon...), et parfois à long terme à une langue spécifique. Et ainsi les choix linguistiques déterminent l'appartenance à un groupe, cela permet aux membres de ce groupe de se démarquer par rapport aux autres. L'emploi d'une langue donnée est révélateur de la personnalité et de l'identité du sujet parlant. Car

« C'est notre langue, comme système de représentation et d'expression, qui nous donne les formes et les signifiants qui nous permettent d'avoir des échanges symboliques avec les autres, et, ainsi, de faire exister l'espace public de la médiation. Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons) et de sociabilité (les langues sont faites aussi d'accents, d'idiolectes, de particularités sociales de langage et d'énonciation). » (Lamizet, 2002 : 5-6)

Yaguello (1988 : 99) trouve que *« la langue est l'un des marqueurs sociaux les plus puissants »*, et qu'elle est à la base de toute vie sociale, l'auteure pense que *« la langue est généralement considérée comme faisant partie du patrimoine culturel d'un peuple. Le fait même que les langues diffèrent leur assigne un rôle différenciateur entre cultures »* (Yaguello, 1988 : 19). L'identité culturelle peut se manifester par le biais de la langue. Selon Maalouf (1998 : 153-154), *« la langue a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle. »* La langue sert à marquer l'identité culturelle d'un individu, de groupes, de régions voire de nations entières, elle se place à la même enseigne que d'autres marqueurs culturels tels que l'habillement, le logement ou les institutions sociales. Pour Abou (2002), la langue n'est pas un simple élément de la culture, elle possède un statut particulier car elle englobe les autres éléments, les véhicule et les symbolise.

III.2. Contact des cultures et altérité

Le contact des cultures et la diversité culturelle ont fait l'objet d'une multitude de travaux qu'ils soient selon une approche anthropologique ou de psychologie interculturelle, notamment sur les effets psychosociaux de la mise en relation des cultures et les

conséquences du contact sur les formations identitaires des sujets, tels que la dynamique identitaire, la gestion des tensions et des conflits. Lahlou (2001 : 19) trouve que la psychologie peut traiter des rencontres de cultures,

« C'est aussi dans le regard qui est porté par les individus sur d'autres individus que se trouve la compréhension des problématiques d'identité et d'altérité qui sont au centre de l'interculturalité. Celle-ci permet de mieux comprendre comment se négocient les constructions et les reconstructions identitaires à partir de l'ipséité et de l'altérité, dans des environnements faits de rencontres et de confrontations culturelles. »

La rencontre interculturelle (Vinsonneau, 2002 : 60) peut se réaliser dans le psychisme de l'individu porteur de culture, en situation de contact et de bouleversement culturel, les systèmes de sens et de valeurs étrangers s'affrontent alors dans les représentations et les langues que véhicule l'individu. Cette rencontre est le plus souvent observée à travers les manifestations psychosociales qui surgissent lors de la rencontre entre sujets issus de groupes culturels étrangers. Selon le même auteur, il existe principalement deux situations qui surgissent lors de la mise en contact des cultures :

- En premier lieu, à cause de l'ignorance ou de l'incompréhension, la matière sociale caractéristique des différences culturelles n'est pas prise en compte par les protagonistes de la rencontre. Par l'effet d'une fermeture passive, la situation objectivement multiculturelle est rejetée, les acteurs en présence font preuve d'ethnocentrisme, ou bien, le conflit sera évité, car le sujet va opérer une auto-soustraction, il va quitter son groupe d'appartenance pour rejoindre une culture étrangère convoitée.
- En second lieu, les différences sont prises en considération, elles sont perçues, puis engagées dans l'action de la confrontation interculturelle, qui visera la négociation de divers types d'aménagements entre les codes en présence (stratégies identitaires). Ce qui favorise un relatif gommage des antagonismes, ainsi, les sujets vont tenter d'alterner les différents codes, par exemple, par emprunts alternatifs à l'un puis à l'autre au gré des impératifs situationnels, ou bien négocier entre eux certaines valeurs et gratifications, selon un « contrat de coexistence »

Cependant, en situation de choc de cultures, la réduction de ce conflit entre les codes n'est pas toujours réalisable, ce qui provoquera le surgissement de conflits interculturels, occasionnant diverses formations et conduites dysfonctionnelles avec des issues qui peuvent aller jusqu'à l'exclusion et/ou la destruction.

La notion d'interculturel peut avoir plusieurs significations, elle vise la comparaison transculturelle, les relations entretenues par les groupes d'appartenance homogènes et les interactions entre les individus porteurs de cultures différentes. L'importance accordée à la notion d'interculturel est, principalement, le fruit des travaux de différentes approches, en sociologie, l'intérêt est porté sur les migrations et les relations interethniques, en didactique des langues, à partir des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, le concept d'interculturalité est pris en considération dans toute pédagogie et/ou politique éducative. L'apprenant doit être en mesure d'affirmer sa propre identité tout en acceptant et comprenant les différences qui existeraient avec celle de l'Autre et de saisir la complexité qui réside dans la relativité qui existe entre les différents systèmes culturels, en psychologie, les études se sont centrées sur le traitement, entre autres, des phénomènes de l'acculturation, de la dynamique de construction et de reconstruction des appartenances culturelles et de la communication interculturelle.

Selon Vinsonneau (2002 : 53), l'interculturel fonde l'existence à la fois de l'identité de « Soi » et de l'altérité de « l'Autre » ainsi que du désir de positionnement de chacun face à autrui, et à partir d'une série de marqueurs (physiques et symboliques) qui favorisent la distinction des similitudes et des différences, le sujet pourra vouloir se rapprocher et/ou se distancier de cet autre. Dans cette optique, l'interculturel se manifeste en tant que moyen de promotion de la dimension multiculturelle des sociétés. *« Il procède d'une « problématisation des appartenances », intervenant à la fois au niveau des relations interpersonnelles et intersubjectives, au niveau des relations intergroupes sous-jacentes aux institutions et au niveau des superstructures, c'est-à-dire des représentations sociales et idéologiques. »*

Cette mise en relation avec l'Autre, qui devient le miroir du Soi, peut s'accompagner de certains dysfonctionnements qui restent fort intéressants pour la problématique interculturelle, car l'identité ne se manifeste réellement et profondément qu'en cas de crise et de menace, *« quand il y a dysfonction entre l'identité pour soi et l'identité pour l'autre, le sujet réagira par l'angoisse, le sentiment de culpabilité, le désespoir, l'indifférence »* (Camilleri, 1980 : 331).

L'identité est une notion à la fois dynamique en perpétuelle construction et plurielle, le sujet possède en fait plusieurs appartenances de : sexe, classes, confession, profession, nation, etc., face à une crise ou menace, l'individu, ou bien, se renfermera dans une conception identitaire rigide et fixe, qui s'inspire essentiellement, voire exclusivement, des référents traditionnels ou se focalisera sur une de ses identités. Abdallah-Preteceille (1990)

III.2.1. La différence culturelle et souffrance de la langue

Les travaux d'Erikson ont traité de ce qu'il appelle les crises de l'identité culturelle, à travers des cas cliniques ; il montre, par exemple, que les images intériorisées, inconsciemment, par les dominés, les opprimés et les exclus, d'eux-mêmes, sont négatives et reproduisent les représentations des dominants, et que les conflits suscités par les contradictions d'un double référent culturel peuvent avoir des retombées sur la dynamique identitaire. Pour Ruiz Correa (2005), chaque culture offre des données telles que forme d'habitat, rythme de vie, habitudes alimentaires, limites de contact et distance corporelle, tabous sexuels, retenue ou exubérance des gestes, etc. Ces caractéristiques font référence à un groupe d'appartenance et sont visibles pour qui est en dehors du groupe. Les membres du groupe ne les perçoivent pas, puisqu'ils se renvoient les mêmes images en miroir. Lors de rencontre culturelle, si l'autre ne possède pas les mêmes référents culturels, il y a risque d'apparition de mécanismes de défense qui visent à éliminer le sentiment d'angoisse devant l'altérité, Freud, dans, *Malaise dans la civilisation*, 1929, explique que

« Nous pouvons éprouver les enjeux de la différence culturelle lorsque, étrangers, nous sommes confrontés à une culture autre que la nôtre. Nous ne disposons plus alors que des énoncés et des signifiants de notre propre culture, que des structures identificatoires qui nous font participer à l'âme de notre culture, et qui nous constituent comme des sujets. Nous ne pouvons plus avoir recours, face aux angoisses que suscite la rencontre avec l'inconnu et l'étranger, qu'aux remparts formés en commun dans les mécanismes de défense établis contre les situations infantiles dangereuses. » (Cité par Kaës, 2005 : 17)

L'importance de la différence culturelle est accentuée du fait que les mouvements migratoires ; les mutations technologiques et les échanges économiques deviennent plus fréquents et qu'ils véhiculent, entre autres, des enjeux de domination et de transformations culturelles, cette confrontation avec l'altérité peut être ressentie comme menaçante, et développant, ainsi, des comportements d'intolérances racistes, ethniques, religieuses (Kaës, 2005). La différence culturelle, pour Zarate *et al.* (2003 : 38) est l'objet central des sciences sociales, elle est le creuset où s'inspirent les idéologies pour mettre en place des identités nationales se différenciant d'un autre stéréotypé et stigmatisé. Les colonialismes, en tant que vision politique instaurant la relation à l'Autre, les totalitarismes, en tant qu'imposition sociale d'une conception unique, celle du dominant, les conflits ethniques, qui usent des préjugés et des idées reçues pour des fins militaires, représentent un laboratoire grandeur

nature d'idéologies fondées sur la différence culturelle. Kaës (2005 : 69-71), à partir de la clinique des groupes interculturels, retient trois traits spécifiques de la différence culturelle :

- La différence culturelle nous confronte à revivre la relation d'inconnu qui s'origine dans la relation à la mère, et représente ce qui, en nous et en elle, demeure inconnu, attractif et redouté.
- La différence culturelle nous confronte à la rupture de tout ce qui, en soi et dans la culture, correspond au maintien de la relation d'unité duelle ; en ce sens, comme la figure de Laïos dans le mythe d'Œdipe, le père est une figure de l'étranger.
- Plus fondamentalement, la troisième différence nous confronte avec l'identité humaine, avec les critères et les limites par lesquelles nous la constituons.

La souffrance de la langue est présente dans toute rencontre culturelle, car, comme étant véhicule de la culture, la langue traduit, par excellence, l'appartenance, Sinatra (2005), distingue entre :

- La langue maternelle qui est à l'origine de la structuration de l'individu, participe à l'organisation de son langage au niveau des racines sensorielles et corporelles, elle se réfère à la mère (en tant que rapport corporel, perceptuel et émotionnel premier). Lorsque la langue maternelle devient une langue muette, il y a risque de tomber dans une forme d'aliénation provoquée par la langue de l'autre, c'est la raison qui pousse les étrangers à se regrouper pour faire revivre, en exil leur langue maternelle, et ce dans le but de la faire survivre, et ainsi assurer leur propre survie.
- L'autre langue, langue paternelle, favorise l'ouverture du sujet sur l'altérité, mais dans le cas où la langue maternelle était reniée, il aura pour cause, l'organisation volontaire du sujet (étranger), qui pour se distancier avec la mère trop menaçante, refuse de parler sa langue maternelle, la langue du père représenterait, pour lui, la quête du père qui permettrait la prise de parole.

La rencontre avec la langue étrangère, est une expérience particulièrement intéressante pour les psychanalystes qui veulent déchiffrer et interpréter les messages de l'inconscient, selon Kaës (2005), une violence psychique se trouve mobilisée quand les ressources et l'activité du préconscient sont mises en défaut, notamment dans toute rencontre avec l'autre, avec l'étrange et l'étranger. S'ajoutant à cela, la peur de perdre sa propre langue et le renoncement nécessaire pour parler la langue de l'autre, car pour certains l'angoisse réside dans le fait d'être confronté à une langue collée aux fantasmes de violence, pour d'autres à une langue qui

leur échappe, cette langue serait le constat douloureux de l'incompétence et les limites de ces sujets. Cette souffrance est centrée sur l'impossibilité de dire dans la langue de l'autre,

« Ce qui lui est adressé dans un lien d'amour ou de haine, la souffrance dans le rapport à cette langue-là qui fait défaut pour dire ou pour entendre, nous confronte alors plus fondamentalement à notre manque à dire ou à entendre. Différente de celles-ci est la souffrance d'avoir perdu sa langue maternelle pour en avoir apprise une autre, et la peur de ne plus être reconnu comme membre d'une collectivité par ceux-là mêmes qui continuent cependant à être considérés comme étant « les siens ». » (Kaës, 2005 : 60)

III.2.2. Acculturation et contexte postcolonial

Formé à partir du latin *ad*, qui exprime le rapprochement, le terme acculturation, propre à l'anthropologie nord-américaine, utilisé à partir des années 1880, devient le plus usité, par rapport aux autres notions proposées, telles que les termes : anglais de « cultural change », espagnol de « transculturation » ou français « d'interpénétration des civilisations ». Ce sont les travaux de Bastide qui ont permis la découverte de l'anthropologie américaine de l'acculturation en France. Dans un article paru dans *l'Encyclopédie Universalis*, Bastide (1998) définit l'acculturation comme, l'étude des processus et phénomènes qui se produisent lorsque deux cultures sont en contact et agissent et réagissent l'une sur l'autre. Les principaux processus étudiés sont ceux : de conflits, d'ajustement, de syncrétisation, d'assimilation ou de contre-acculturation, qui peuvent être mis en relation avec les processus sociologiques : de compétition, d'adaptation et d'intégration, tout en étant parfois distincts.

Le concept acculturation est apparu aux Etats-Unis dans les années 1930, *Le Memorandum* de Redfield, Linton et Herskovits (1936), en donne la définition suivante : « *L'ensemble des phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types de culture originaux de l'un ou des autres groupes.* » (Cité par Bastide, 1998), cette définition suppose le fait que l'acculturation doit être distinguée : du changement culturel, dont elle fait partie, de l'assimilation, qui représente une de ses phases et de la diffusion (aspect de l'acculturation) qui, se produit dans tous les cas d'acculturation, mais qui peut se réaliser sans qu'il y ait contact de groupes. Abdallah-Preteceille (1990), propose un certain nombre de distinctions entre le terme d'acculturation et d'autres qui lui sont proches, par exemple, selon l'auteur,

- Le terme d'**endoculturation**, se réalise au cours de l'apprentissage par la transmission d'une génération à l'autre de traits culturels, l'acculturation porte essentiellement, sur des individus déjà endoculturés.
- L'acculturation vise un processus acquisitif et transformationnel, qui n'implique pas forcément l'idée de gain ou de perte. Les termes **déculturation** et déculturer sont chargés d'une connotation négative, notamment par rapport à l'identité culturelle originelle du sujet ou du groupe, où à sa "personnalité de base", et sont le plus souvent employés comme synonymes d'une aliénation ou de "marginalisation culturelle".
- La notion d'**a-culturation** a un sens plus privatif qui reste péjoratif et négatif, elle porte sur l'individu qui est privé de culture, comme si, d'ailleurs, cela était sociologiquement possible. Tous les individus, à des degrés différents, sont endoculturés et acculturés.
- **L'intégration** est un processus plus sociologique, elle peut représenter la suite d'une acculturation, cependant l'intégration peut se produire sans acculturation.

L'acculturation est dépendante du contexte socioculturel, en tant que rapports historico-économico-politiques entre les groupes et des cultures en présence, elle varie en fonction du degré de rapprochement/éloignement, de l'homogénéité/hétérogénéité et du prestige dont jouit chacune des cultures présentes. L'acculturation reste un processus complexe, qui met en jeu un certain nombre de variables, ce phénomène peut engendrer des conflits, surtout dans le cas où une des cultures en présence est présentée en tant que culture supérieure à l'autre et devrait dominer, Abou (2002).

Le terme acculturation varie de sens, selon l'approche, dans le domaine de la psychologie sociale, il porte sur le processus d'apprentissage à travers lequel l'enfant reçoit la culture de l'ethnie ou du milieu auquel il appartient, les chercheurs, notamment Bastide, préfère l'appellation d'enculturation, ou de socialisation. En anthropologie culturelle, il indique les phénomènes de contacts et d'interpénétration entre civilisations différentes.

Dans son œuvre, Bastide, différencie entre l'acculturation formelle et l'acculturation matérielle, pour cet auteur, l'acculturation matérielle porte sur les éléments perceptibles comme la diffusion d'un trait culturel, le changement d'un rituel, la propagation d'un mythe, l'acculturation formelle, plus idéale, porte sur la psyché au niveau perceptif, mnémonique, logique et affectif. Dans le même sillage, Abou (2002) effectue une distinction entre différents processus d'acculturation selon leurs cadres sociaux :

- Le processus de réinterprétation est dominant, dans l'acculturation matérielle, et porte exclusivement sur les contenus de culture du groupe récepteur et sans toucher sa manière de les vivre, de penser et de sentir,
- Le processus de synthèse est dominant, dans l'acculturation formelle, et touche les structures de pensées et de sensibilité du groupe récepteur. Les sujets, inconsciemment, tentent d'innover, par rapport aux cultures en présence, de nouveaux modèles de penser et de sentir intermédiaires
- Le processus de syncrétisme porte sur la combinaison d'éléments matériels et formels, des cultures en présence, et donne naissance à un produit culturel autonome et nouveau.
- Le processus de l'assimilation qui vise l'abandon complet, par les individus, d'une culture au profit de l'adoption totale de l'autre.
- Le processus de contre-acculturation, mécanisme de défense par principe, porte sur les attitudes de réserve, de repli voire du rejet de l'autre culture.

Le processus de contre-acculturation peut véhiculer une certaine résistance qui, pour Bastide, est essentiellement située au début du processus d'acculturation, par contre, pour Devereux l'acculturation antagoniste est la forme finale de cette résistance. Sous formes de nativisme, prophétisme, messianisme ou millénarisme, la contre-acculturation, surgit quand l'acculturation est déjà opérée et que les sujets sont conscients de ses effets désorganisateur et destructeurs par rapport à leur identité ethnique, alors des efforts de « retour en arrière » apparaissent.

Dans sa théorie de l'acculturation antagoniste, Devereux distingue trois modalités différentes : **l'isolement défensif** où les sujets, pour ne pas entrer en contact avec l'autre, avec tous les dangers que cela représenteraient, vont s'isoler dans un territoire précis qui leur appartient ; **l'adoption de moyens nouveaux** inspirés de l'autre culture, mais avec un rejet de fins correspondantes à ces moyens ; **l'acculturation dissociative** surgit lorsque le groupe A afin de se dissocier culturellement du groupe B, tente de créer des items culturels qui lui sont propres. (Abdallah-Preteceille, 1990)

Abou (2002) présente trois procédés principaux d'acculturation : **l'acculturation spontanée** : quand il y a contact, non permanent, entre les cultures en présence, cas des échanges commerciaux ; **l'acculturation obligée** : quand des sujets s'installent, pour études, immigration, exil, etc., dans un autre pays et sont obligés d'adopter certaines formes de la

culture d'accueil et **l'acculturation forcée** : quand un pays occupe, de force, le territoire d'un autre et lui impose sa culture, le cas de colonisation.

Pour Berry, l'acculturation peut être appréhendée en tant que changement d'identité qui découle du contact entre des groupes culturels différents. Des transformations, des tensions internes comme des crises identitaires, remise en cause de soi et externes telles que les conflits avec les représentants de la culture, peuvent apparaître. Selon cet auteur, le contact entre les cultures peut s'accompagner de changements, qui peuvent être d'ordre physique : milieu différent comme habitat, urbanisation, etc., biologique : alimentation nouvelle, risque de maladies nouvelles, etc., politique : risque de perte d'autonomie, système idéologique nouveau, etc., culturel : différence linguistique, religieuse, éducative, etc., social : nouvelles relations interindividuelles et intergroupales, etc., psychologique : épanouissement individuel, ou au contraire confusion identitaire, stress, etc. Les travaux de Berry (1989) et de Bourhis *et al.* (1997), proposent certains modes d'acculturation, (Kanouté, 2002), qui peuvent se résumer comme suit :

- **L'intégration** : pour Berry, l'intégration consiste en une synthèse du code culturel d'origine avec celui de la culture d'accueil, plus les différences entre les deux codes culturels sont moindres, plus la synthèse sera facile à réaliser.
- **L'assimilation** : surgit à la déculturation complète, au reniement de la culture d'origine, avec une resocialisation active dans la société d'accueil.
- **La marginalisation** : c'est une forme de distanciation que prend le sujet vis-à-vis de sa culture d'origine, sans pourtant qu'il y ait attachement à la culture d'accueil.
- **La séparation** : forme de repli total sur la culture d'origine et un rejet du code culturel de la société d'accueil.
- **L'individualisme** : pour Bourhis, les sujets adoptant un comportement individualiste se distancient par rapport à leur code ethnoculturel d'origine et à la culture d'accueil car ils veulent se singulariser en tant qu'individus.
- **Le stress d'acculturation** : une personne en contexte d'acculturation, sous les exigences et impératifs de codes culturels différents voire conflictuels, cherche à atteindre une unité de sens à sa vie au moindre coût, face à ce genre de situation, Berry traite de stress d'acculturation, qui peut se traduire par des effets se situant à divers niveaux de confusion, d'anxiété et de dépression. Ce stress est fonctionnel du mode d'acculturation, il est plus bas au niveau de l'intégration, contrairement à la

marginalisation et à la séparation, des facteurs tels que l'âge, le sexe et l'éducation influencent aussi le degré et l'intensité du stress.

La notion d'identité culturelle a pris beaucoup d'ampleur avec la décolonisation, à partir des années 1960, ce concept véhicule, désormais, l'idée d'autonomie, d'indépendance culturelle, de prise de conscience de la spécificité et de valeur par rapport à l'image de l'autre ancien colonisateur. Ainsi, l'identité culturelle revendiquée, par les peuples du tiers monde récemment indépendants, vise la liberté et rejette toute forme de domination. Pour Abou (2002 : 12), il existe deux types de comportements des colonisés face aux colonisateurs, et plus particulièrement de leur langue, ces comportements peuvent persister même après l'indépendance :

- Le premier fruit d'un ressentiment collectif, plus ou moins vif, contre la puissance coloniale, se traduit par le rejet prématuré de la langue de la colonisation, qui représenterait une menace identitaire. Cette forme de contre-acculturation se réalise à travers un rejet violent de contacts culturels avec l'autre, avec tous ses éventuels avantages, la culture dominée, menacée de disparition, afin de survivre, favorisera une approche ontologique (traditionaliste) et tentera de restaurer les modes de vie antérieurs.

« Un double phénomène illustre ce processus : le messianisme politique, qui mobilise, autour d'une figure héroïque réelle ou mythique, les forces vives de la population dominée contre la puissance colonisatrice ; l'idéologie du retour aux sources, qui assigne au peuple la tâche de redécouvrir son identité originelle ou son "authenticité", un moment aliénée par la colonisation et l'acculturation » (Abou, 2002 : 72-73)

- Le second issu d'une vision plus pragmatique, trouve que l'acculturation pourrait apporter des avantages qui permettraient l'accès au modernisme, avec la distanciation du fait historique, les générations futures, essentiellement postcoloniales, considéreront la langue de la colonisation comme un moyen de reconnaissance internationale, elle est *« la seule voie d'accès à la communication internationale et à la civilisation moderne » (Abou, 2002 : 12).*

Tout comme Camilleri, Montero (1996, 1987) trouve que les groupes anciennement colonisés (Amérique latine, Asie et Afrique) peuvent avoir, d'eux et de leurs groupes nationaux d'appartenance, une image négative et contrairement surévaluer les groupes nationaux du premier monde. Montero élabore le concept d'« altercentrisme » qu'il oppose à celui d'ethnocentrisme.

« À ce phénomène amenant à se référer à un autre social externe, à savoir un pays, une ethnie ou un groupe opposé au nous social, autre qui est institué comme modèle positif, qui est valorisé et qui contraste avec la dévalorisation de son propre groupe, nous avons donné l'appellation d'altercentrisme, parce qu'il fait de l'autre le centre de la comparaison, l'axe et le modèle positif autour duquel on organise sa propre identité qui est alors définie de façon négative » (Montero, cité dans Deschamps et al., 1999 : 46-67).

Blausser et Hechter (cités dans Vinsonneau, 2002 :131) expliquent, à travers la notion du colonialisme interne, la situation des afro-américains aux Etats-Unis et le développement des ethno-nationalismes dans les sociétés industrielles. Ce concept part du principe que les traits culturels observables seront utilisés pour assigner aux personnes qui les portent des types d'emploi et des rôles spécifiques, selon un mode de distribution hiérarchisé. Selon Hechter, les mobilisations collectives de l'ethnicité vont s'ériger en tant que dispositif de lutte collective, basé sur la solidarité réactionnelle, réagissant contre les inégalités sociales vécues. L'ethnicité, dans ce cas, devient conscience politique des peuples qui défendent leur droit à l'égalité et qui tentent de changer la logique de domination.

Conclusion

Le phénomène identitaire est à entendre en tant que processus mettant en jeu des aspects relationnels, interactionnels et dynamiques, l'identité d'un individu peut être, aussi, appréhendée en fonction de ses choix d'appartenance groupale, qu'ils soient d'ordre familial, régional, national, ethnique, religieux, professionnel, artistique, idéologique, linguistique, etc., qui restent fonctionnels des concepts de similitude/similarité et différence vis-à-vis de l'autre. Le groupe d'appartenance avec qui l'individu partagera l'impression de similitude avec les autres membres car ils ont la même vision du monde ou poursuivent le même but, par contre avec l'exogroupe c'est la différenciation qui sera mise en exergue. Cette double approche de similitude/différenciation est importante même sur le plan individuel, car l'identité est à la fois ce qui rend l'individu pareil aux autres et distinct d'eux.

En tant que représentation, l'identité est élaborée à travers l'image de soi dans son rapport à l'autre et à la société, où l'individu choisit sciemment de se présenter de la manière la plus avantageuse pour lui. L'identité n'est pas seulement caractéristique individuelle mais aussi produit interactif entre l'individu et son milieu social. C'est dans ce dernier que le sujet puise ses identifications, appartenances et références, et en même temps, l'individu influe sur ce

milieu, appartenir, donc, à une culture, en tant que forme identitaire, c'est à la fois concourir à sa production et subir son influence.

L'identité est un processus évolutif, adaptatif, régulateur, pluriel, qui n'est jamais stable et acquis une bonne fois pour toute, elle reste revendiquée, en cas de perte d'autonomie et en cas de menace de crise provoquée par autrui. Dès ces premiers jours et jusqu'à sa fin, l'individu affronte continuellement des épreuves de la vie qui l'incite à modifier son système identitaire afin de s'adapter. Lorsque l'individu dans sa vie sociale, doit faire face à des événements, opinions ou personnes qui remettent en cause ses habituelles façons de penser et de voir le monde, sa culture en somme, un malaise survient et il tentera au plus vite de retrouver son équilibre cognitif.

Dans des situations d'acculturation, dans le sens de contact de cultures, et afin de retrouver son équilibre, l'individu adoptera des stratégies, qui peuvent aller du déni égocentrique, à la reconnaissance de l'autre, qui sera catégorisé, en fonction des similarités et des différences qu'il présente.

A cause de la complexité des informations environnantes, le traitement de cette altérité ne sera que plus simplifié, l'individu aura recours aux stéréotypes et préjugés, qui se base sur la surgénéralisation, pour produire sa représentation de l'autre et de son groupe. L'individu adoptera, inconsciemment ou non, certaines modalités pour négocier ce contact culturel, il peut choisir une démarche visant l'intégration, l'assimilation, la séparation ou l'individualisme, mais n'empêche pas le fait que tout contact avec l'autre est producteur de stress et d'éventuelle crise, car l'autre peut être la représentation de l'inconnu et de la menace.

L'identité culturelle est fortement liée à l'Histoire d'un groupe, d'une société ou d'une nation, que ce soit à travers l'aspect religieux, politique, idéologique ou ethnique, le poids sociohistorique est à prendre en considération dans toute approche de l'identité culturelle d'un groupe, car son histoire représente un pôle organisateur de son identité revendiquée, du moins publiquement.

C'est ce que nous allons tenter de faire dans la partie suivante, qui traitera de la situation de la langue française, en tant que représentation liée à la présence de la France sur les territoires de deux pays qui connaissent une situation particulière vis-à-vis de cette langue, car tout en étant officiellement monolingue, ils réservent une place de choix pour le français dans leurs panoramas linguistiques, il s'agit en occurrence de l'Algérie et du Liban.

CHAPITRE III : LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE EN ALGÉRIE ET AU LIBAN

Introduction

L'Algérie et le Liban sont des pays qui connaissent une situation linguistique intéressante, ils sont « officiellement » monolingues, avec l'arabe classique comme langue officielle, mais cela n'a pas empêché la présence sociale d'autres langues. Ces dernières ont longtemps « combattu » pour leur survie, ces langues restent présentes dans le patrimoine culturel des deux pays, il s'agit en l'occurrence de l'arabe dialectal (que certains nomment algérien, libanais), du berbère pour l'Algérie (langue nationale à partir d'avril 2002) avec toutes ses variantes et du français ainsi que de l'anglais. C'est à travers ces différents idiomes/langues que les citoyens se sont exprimés, car comme la présente Grandguillaume, la langue est le lieu d'expression et de construction de la personnalité individuelle et collective, c'est un lien temporel entre le passé et le présent, le miroir de l'identité structurant des lois de la personnalité (in Benrabah, 1999: 19).

La langue, marqueur social par excellence, est considérée comme étant un des facteurs déterminants dans la construction de toute identité, qu'elle soit personnelle, collective, groupale, régionale ou même nationale. Le processus d'identification, qui inscrit l'individu dans une sphère sociale particulière, se traduit par les pratiques langagières, dans ce cadre, la langue peut être perçue comme étant véhiculaire de l'identité.

Dans le présent chapitre nous traiterons des univers linguistiques algérien et libanais ainsi que des études portées sur la présence des langues, notamment l'aspect conflictuel, nous nous intéresserons tout particulièrement au poids symbolique que peuvent véhiculer les représentations, qu'elles soient d'ordre linguistique ou à visée idéologique.

I. La diversité linguistique

Pour traiter des phénomènes de contact des langues, que ce soit sur le plan individuel ou groupal, le fait qu'une personne ou groupe de personnes utilisent deux langues est considéré celui de bilingue ou bilinguisme.

De nos jours ces termes tendent à être remplacés par ceux de plurilingue, plurilinguisme. Tabouret-Keller, citée dans Baylon (1996 : 146), donne la définition suivante du bilinguisme/plurilinguisme :

« Par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe. "Langue" est pris ici dans un sens très général et peut correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte ou un patois »

Cette approche incite, à la fois, à une recherche purement structurale linguistique d'un côté, et psychosociologique qui s'intéresse aux locuteurs et aux situations de contact langagiers et d'évolution d'un autre, à cela s'ajoute l'apport des sciences du langage (neurolinguistique, acquisition langagière...) et de la didactique des langues secondes et étrangères. Les spécialistes traitent de bilinguisme/plurilinguisme individuel, lorsqu'il s'agit, sur le plan individuel, de l'utilisation de deux ou plusieurs langues par un individu, et de bilinguisme/plurilinguisme social, lorsque la majorité des sujets, d'une société donnée, sont amenés à utiliser deux ou plusieurs langues. Le terme diglossie (polyglossie) s'applique seulement au niveau social, mais généralement, il est associé à une dimension conflictuelle.

I.1. L'étude de la pluralité linguistique

Afin d'analyser les cas de présence sociale de deux ou plusieurs langues, les études sociolinguistiques tendent à opposer le terme de bilinguisme, perçu comme non conflictuel, à celui de contact de conflit diglossique. Les modèles de traitement du bi ou du plurilinguisme, sont considérés comme des constructions théoriques qui s'inspirent de configurations linguistiques réelles, que subissent des individus et des groupes. Le terme de diglossie d'origine grecque désigne aussi une situation sociolinguistique où les deux systèmes linguistiques sont bien maîtrisés, mais jouissant de modalités spécifiques sujettes à des représentations et attitudes.

Pour Psichari, dans les années 1920, la diglossie est une configuration linguistique, où deux variétés d'une même langue sont en concurrence, l'une est plus valorisée (dominante) que l'autre (dominée). La sociolinguistique européenne doit à ce chercheur le fait qu'il a introduit l'aspect idéologique et conflictuel en relation avec ce phénomène. Pour Ferguson (1959), représentant de la sociolinguistique américaine, la diglossie est envisagée comme un instrument conceptuel utilisé lors de l'analyse sociolinguistique, pour spécifier le caractère concurrentiel existant entre deux variétés d'une même langue et qui jouirait d'un statut différent, l'une est langue relative aux usages quotidiens et de communications ordinaires (L pour Low) et l'autre plus officielle relative aux systèmes : scolaire, judiciaire, médiatique, etc.

(H pour High) (Boyer, 2001). C'est un état accepté par la communauté, plus ou moins, stable qui peut perdurer dans le temps, mais cela n'empêche pas le fait qu'il puisse exister des dynamiques dues aux : contact des populations, la scolarisation, l'édification d'une langue nationale témoin de revendications identitaires et linguistiques, cette approche est adoptée, de nos jours par la sociolinguistique française pour traiter des aspects dynamiques et politiques. (Baylon, 1996)

A travers les études de Gumperz (1962) et Fishman (1967), la diglossie fut plus liée à l'aspect sociologique, c'est désormais une situation sociolinguistique où deux langues (idiomes) de statut socioculturel différent, la première est vernaculaire et la seconde est imposée par les autorités. Seule une partie de la population peut y être affectée, par exemple ceux qui n'utilisent que l'idiome vernaculaire ne sont pas conscients de cette dualité et les individus qui ne parlent que la langue imposée qui jouit du prestige, ainsi que ceux qui sont bilingues individuels vivant dans une communauté unilingue ayant appris l'autre langue par le biais des parents ou de l'école.

La sociolinguistique suisse propose, une nouvelle approche de la diglossie, critiquant la vision Fergusonienne jugée comme étant trop restrictive, l'équipe de Lüdi (1997) va offrir une conception plus souple, amoindrissant l'aspect prestige lié à une langue par rapport à une autre et favorisant le concept de choix de langue dans tout contact inter-linguistique, qui est le résultat d'un travail interactif fondé sur l'interprétation et la définition, c'est le degré de liberté accordé à chaque individu qui détermine son choix linguistique. Lüdi voudrait réduire l'aspect conflictuel de la diglossie, selon lui, il existe une forme de diglossie consensuelle, présente par exemple au sein du panorama helvétique.

C'est la conflictualité ou non de la diglossie qui est le point divergent entre la sociolinguistique suisse et la sociolinguistique périphérique, avec les travaux de Lafont et Boyer, qui a porté sur les situations catalane et occitane qui valorisent l'aspect conflictuel politico-idéologique relatif aux représentations sociolinguistiques. Pour Loubier (2008) le concept de diglossie est nécessaire dans l'analyse des situations sociolinguistiques, car il permet de voir et de démontrer l'inégalité socioéconomique des langues en coexistence à travers l'examen de leurs fonctions, de leur statut et de leurs champs d'utilisation à l'intérieur des espaces sociaux. Pour cet auteur, ce concept offre une dimension proprement sociologique en favorisant la désignation d'une situation sociolinguistique où l'emploi des langues en coexistence (ou variétés de langues) renvoie à une répartition fonctionnelle qui fait qu'une, ou plusieurs langues, jouissent d'un statut socioéconomique supérieur à une autre ou à d'autres

langues. L'analyse des situations diglossiques est particulièrement intéressante dans l'étude des dynamiques sociolinguistiques des collectivités plurilingues.

Sur un plan individuel, et d'un point de vue didactique, l'acquisition de deux ou plusieurs langues est généralement présentée comme étant un enrichissement personnel et culturel, dans cette optique, le sujet parlant sera capable d'élargir sa vision du monde, d'enrichir sa capacité d'agir, d'influer, d'accroître le cercle des individus avec lesquels, il est, potentiellement, prêt à communiquer, comme le confirme Duverger (2008), dans son article sur l'enseignement bilingue à l'éducation plurilingue, pour qui

« Le fait d'utiliser deux langues très jeune pour travailler, apprendre, jouer, permet de vivre vraiment et en profondeur l'altérité linguistique, le caractère arbitraire du signe, la relativité des lexiques (souvent on le sait, les champs sémantiques ne se recouvrent pas), mais aussi celle des grammaires, des syntaxes, des codes. Parce que le fait de vivre au quotidien les problèmes de traduction, d'interprétation, le fait de chercher des relations entre les langues, des transparences, des dissemblances, des étymologies, toutes ces activités métalinguistiques permanentes ne peuvent que favoriser le développement de compétences d'ouverture à d'autres langues et donner à penser au niveau de la relation langue/culture. »

Néanmoins, cela n'empêche que certains spécialistes s'accordent pour dire qu'être bilingue n'est pas toujours chose facile. Seuls les individus appartenant à une élite et possédant un bon niveau culturel peuvent faire du bilinguisme une source d'enrichissement, car le risque d'interférences, d'emprunts, d'erreurs, etc. peut engendrer l'appauvrissement de la pensée du locuteur qui vacillera entre ces deux mondes linguistiques et sera obligé d'être constamment vigilant et sur ces gardes, et cette situation peut être source d'une éventuelle souffrance. *« Quelle que soit sa maîtrise de l'une ou l'autre langue, un locuteur vit rarement dans la sérénité, avec l'écartèlement de son moi entre plusieurs champs linguistiques. On observe cela, dans le monde, dans de nombreuses situations dites de multilinguisme institutionnalisé. »* (Yaguello, 1988 : 83)

Cet écartèlement peut provoquer sur le plan culturel des conflits, du fait que le risque « d'affrontement » entre les différentes visions, véhiculées par les langues, devient intéressant à étudier, parce qu'il fait, dès lors, appel à des opérations que Camilleri nomme "stratégies identitaires", dans le sens de négociation (compromis, ajustements, synthèses...). La multiplicité d'appartenance peut engendrer des conflits sur un plan personnel, groupal voire sociétal, se définir comme étant appartenir à une culture donnée, c'est adhérer, d'une façon consciente ou pas, au système de valeurs véhiculé par cette culture.

Les choix linguistiques, par exemple, déterminent l'appartenance à un groupe, cela permet aux membres de ce groupe de se démarquer par rapport aux autres. Et l'appartenance culturelle peut être appréhendée comme le fruit de décisions et choix collectifs et individuels, il est nécessaire de prendre en considération, afin de saisir la construction et le fonctionnement de cette appartenance, le poids sociohistorique que subit tout sujet.

La relation entre le Moi et l'Autre est toujours présente dans la construction identitaire, ce sont deux éléments à prendre en considération, l'un ne va pas sans l'autre. Ce dernier est toujours là, il peut être source d'épanouissement ou au contraire, source de conflit, la relation entre ces deux pôles identitaires peut produire un sentiment d'identité positif ou négatif. Une image propre de Soi va naître de la manière dont se perçoit le sujet lui-même, où il se décrit selon sa propre représentation, et une image sociale de Soi est définie par les différentes représentations de soi chez autrui, telle qu'elles sont perçues ou supposées par le sujet lui-même, où il se décrit selon l'avis, connu ou supposé, des autres, il va de même pour les attitudes vis-à-vis des situations bi ou plurilingues, où tout sujet évolue.

I.2. Les représentations diglossiques

Les langues restent vivantes grâce à leur utilisation par des locuteurs, ces derniers sont sensibles aux avantages qu'elles peuvent leur apporter, et ils perçoivent les gains psychologiques et sociaux que les utilisateurs peuvent en tirer, ce qui représente le poids symbolique des langues qui se traduit par les valeurs et représentations qui leur sont associées, car sur un plan sociolinguistique, la neutralité des locuteurs à travers leurs perceptions, relations intergroupales et communications n'existe pas. Les individus, dans leurs interactions, ont recours aux langues en fonction des rôles sociaux et normes sociolinguistiques spécifiques.

« Ces normes sociolinguistiques sont tributaires des représentations que les locuteurs assimilent à partir de leur culture et de leur processus de socialisation. Et s'il arrive souvent qu'on observe qu'à tel statut social ou tel rôle correspond l'emploi de telle langue ou de telle variété de langue, c'est justement parce que les représentations symboliques exercent un poids important sur le champ d'utilisation des langues. » (Loubier, 2008 : 96)

Afin de comprendre et saisir la portée symbolique des langues, il est impératif de dégager leurs fonctions sociales, à travers le dépassement de l'analyse strictement linguistique pour accéder au plan représentatif, identificatoire et socialement communicationnel des langues et

leurs rôles pour les individus et les groupes. La sociolinguistique périphérique a longuement étudié les situations de diglossie en tant qu'attitudes, préjugés, stéréotypes, etc., en fonction des représentations/idéologies liées aux langues en présence, notamment dans les domaines catalan et occitan, qui représentent un véritable conflit d'ordre interculturel. Lafont (1980) estime que tout usage de la langue est lié à sa représentation.

« Nous croyons que jamais un usage linguistique n'existe sans sa représentation. La faculté métalinguistique qui est en l'homme et qui lui permet de réfléchir à son langage à tout instant de production langagière, en situation diglossique devient réflexion sur la diglossie même. L'interaction entre les pratiques et la représentation de ces pratiques constitue ainsi un ensemble indissociable. [...] Cet ensemble peut être avantageusement considéré comme un texte qui s'actualise dans les occasions langagières avec une récurrence qui tourne aux stéréotypes : un des aspects de la dominance linguistique est certainement la forte stéréotypisation des performances ; la reconquête d'usage pour une langue dominée serait une délivrance des stéréotypes pour plus de créativité. » (cité par Boyer, 1990 : 108)

Cette sociolinguistique visant le conflit diglossique a favorisé l'analyse des contacts des langues en situation de dominance en fonction des représentations véhiculées par chaque groupe, que ce soient des représentations diglossiques, des préjugés, des fantasmes, stéréotypes, mythes collectifs ou idéologies diglossiques. Selon Lafont, lors de la présence de langues en rapport de force, les idéologies diglossiques sont caractérisées par des représentations contradictoires.

Les études portant sur cet aspect ont touché la présence, à partir du XVIII^{ème} siècle, et l'usage coercitif en France, de ce qui était nommé par « patois », en tant que forme de stigmatisation portée aux langues dominées, favorisant de la sorte la langue dominante, et ce par le biais des discours sociaux et officiels. Pour les sociolinguistes, (Lafont, Boyer, Aracil, etc.), cette idéologisation de la diglossie vise essentiellement l'élimination des différentes langues et aboutir à un monolinguisme lié à la langue haute, au détriment des langues basses, qui ne subsisteront qu'en tant que « restes » linguistiques. Cependant, ce genre de situation peut, parfois, comporter certains risques linguistiques, car la langue dominée peut être sublimée et sacralisée à un point qu'elle ne sera plus liée à la modernité et sera cantonnée au domaine folklorique, tandis que les militants de la langue dominée feront en sorte de valoriser leur langue en opérant une idéalisation/sublimation compensatoire. (Boyer, 2001)

La dénonciation des méfaits et des idéologies diglossiques fut une priorité des sociolinguistes spécialisés dans le domaine catalan et occitan, selon eux, les représentations, équivalentes

d'idéologies, ont une fonction principale qui est celle d'occulter le conflit diglossique, en favorisant la suprématie d'une langue sur l'autre, dans ce cas de figure, il s'agit du castillan et du français, par rapport au catalan et occitan. Pour arriver au stade final qui est celui de l'aliénation (idéologie d'effacement selon Lafont), il existe des phases de minoration et d'acculturation avec l'assimilation et la substitution. Les représentations sociolinguistiques visent l'infériorisation de la langue dominée, cependant il existe des attitudes contradictoires, propres à chaque groupe (dominant vs dominé) mais qui vont de paire, telles que la culpabilisation et l'idéalisation, le dénigrement et la fétichisation, la stigmatisation et la mythification.

Cette sociolinguistique du conflit diglossique peut être appréhendé en tant que conflit interculturel, car elle traite d'une stéréotypie portant sur des langues elles-mêmes véhiculant des cultures. Le fonctionnement diglossique reflète le fonctionnement idéologique lié aux inégalités sociolinguistiques. (Boyer, 1991). En résumé, bilinguisme ou diglossie, peuvent être source d'épanouissement ou de conflit, et ce en fonction de l'appréciation qu'on se fait de soi-même, de ce que pensent les autres de nous et de la langue que nous parlons et du poids socioculturel et idéologico-politique de cette langue. Nous allons, dans ce qui va suivre, nous intéresser à ce qui se passe avec les bilingues Algériens et Libanais, qui vivent dans un climat multilinguistique.

II. Le français en Algérie

La langue française jouit d'une place privilégiée dans la société algérienne, pour Sebaa (2002) elle vit une situation unique au monde car sans être la langue officielle, elle assume une certaine officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle est utilisée dans la transmission du savoir. Même si elle ne traduit pas réellement l'identité algérienne, elle aide dans la constitution de l'imaginaire collectif. A cela s'ajoute l'utilisation de cette langue dans le domaine administratif et de gestion.

II.1. Contexte sociolinguistique et enseignement du français

Selon le rapport de l'OIF, portant sur le français dans le monde pour l'année 2006-2007, l'Algérie, non membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie, comptabilise la

seconde communauté francophone au monde, avec environ 16 millions de locuteurs, soit un Algérien sur deux parle français. Et selon les résultats d'un sondage effectué pour le compte de la revue *Le Point*, article du 03 novembre 2000, N°1468. L'Algérie est, en dehors de la France, le premier pays francophone au monde, avec plus de 14 millions, d'individus de 16 ans et plus, qui pratiquent le français, soit 60 % de la population. Cette enquête fait ressortir le fait que beaucoup d'Algériens, sans rejeter leur arabité, estiment que le français leur est nécessaire dans leur relation avec le monde.

Historiquement parlant, les 132 années de l'occupation française ont eu leur empreinte sur des générations entières d'Algériens notamment par l'enseignement, même si l'élite algérienne était quasiment inexistante à l'époque coloniale. Le boom linguistique s'est produit après l'indépendance en 1962, avec l'instauration de l'école obligatoire pour tous. Cette dernière a tenu un rôle primordial dans l'enseignement des langues, français y compris. A cette époque, l'Algérie fonctionnait en français : enseignement, administration, environnement, secteur économique. Du fait du développement et la propagation de l'enseignement, la langue française est devenue plus présente sur la scène linguistique algérienne, même si de nos jours, avec les impératifs d'une politique d'arabisation, le français n'est enseigné que comme langue étrangère, mais reste paradoxalement très présent dans le système scolaire, surtout universitaire, actuellement, hormis les sciences humaines qui sont arabisées, l'enseignement universitaire est toujours francisé : les sciences médicales et les sciences de l'ingénieur sont encore francisées, ainsi que quasiment toutes les branches au niveau de la post-graduation.

Une grande partie des médias est en langue française (radio, quotidiens, hebdomadaires, etc.), la moitié de la presse algérienne, par exemple, paraît encore en français, et connaît même un tirage bien plus important que la presse arabophone. Un foyer sur deux, par le biais de la parabole, regarde des chaînes françaises, ce qui favorise la présence d'un bain linguistique au sein des domiciles algériens. La proximité géographique qui favorise le déplacement des Algériens vers la France, destination qui est recensée comme étant le premier pays visité par les Algériens, que ce soit pour études, visites familiales ou tourisme. Socialement, la langue française est perçue comme étant une langue de prestige, qui assure à la culture correspondante une image valorisée.

L'Algérie, n'a pas encore adhéré officiellement à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), mais les spécialistes prévoient son adhésion officielle, surtout après la participation de M. Bouteflika, en tant qu'observateur au IXe sommet de la francophonie tenu à Beyrouth en 2002. Le Ministre des Affaires étrangères de l'époque, M. Belkhadem, dans une

déclaration à la chaîne radiophonique, *Chaîne III*, explique les raisons d'une éventuelle adhésion à l'OIF : « *A partir du moment où il y a eu un découpage entre la francophonie en tant qu'espace partageant l'usage de la langue française et la francophonie comme vecteur d'une politique donnée, il n'y a plus de problème pour adhérer à la francophonie. Je ne sais quand cela se fera, mais nous y allons* » (*Le Quotidien d'Oran*, 19 octobre 2002).

L'Algérie peut être considérée comme étant un pays plurilingue et multiculturel, dans son article sur *La culture et le plurilinguisme en Algérie*, Sebaa, trouve que :

« L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit, de façon évolutive les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction. »

La situation linguistique algérienne se compose essentiellement de la structure suivante :

- Dans un **domaine formel H**, l'arabe classique : langue officielle et nationale, réservée à l'usage officiel et religieux (langue du Coran), elle jouit ainsi d'une place privilégiée, comme faisant partie de l'identité nationale algérienne qui se compose, désormais, de la triade : l'Islam, l'arabité et l'amazighité. « *La langue arabe est une langue sacrée pour les Algériens, puisque langue du Texte c'est-à-dire du texte coranique.* » (Boudjedra. 1992/1994 : 28-29). Le français : officiellement, 1^{ère} langue étrangère, mais cette langue connaît une certaine co-officialité, du fait que sa présence est assez importante dans la société algérienne, par exemple, l'enseignement universitaire est, en grande partie, assuré en français, surtout pour les branches médicales et techniques. « *Il est tout aussi évident que les langues algériennes de l'usage, arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle.* » (Sebaa, Culture et plurilinguisme en Algérie)
- Dans un **domaine informel L**, l'arabe algérien (véhiculaire) : langue de la majorité des Algériens, d'un point de vue sociolinguistique, le langage quotidien (l'algérien) connaît une association avec d'autres langues notamment le français, l'arabe algérien accepte en son sein des mots et structures grammaticalement tirées de la langue française. « *En Algérie, le français conserve le statut de langue seconde pour toute une génération*

d'Algériens colonisés, il a laissé des traces importantes sous forme d'emprunts dans l'arabe dialectal» (Dabène. 1981 : 39). L'amazighe (vernaculaire) : plus connu sous l'appellation de langue berbère. Langue nationale depuis avril 2002, la population berbérophone représente à peu près 35% de la population algérienne. L'amazighe se constitue essentiellement du (Kabyle, Chaoui, mozabite et le Touareg). « L'Algérie est un pays trilingue. Elle a la chance d'ouvrir sur le monde trois fenêtres au lieu d'une, de pouvoir s'alimenter à trois cultures au lieu d'une seule. Mais cette chance a été dès le départ confisquée» (Djaout, Des acquis?)

L'enseignement du français en Algérie a connu plusieurs phases, Blanchet et Asselah-Rahal (2007 : 33-52) en présentent une analyse très détaillée, dont nous allons nous en inspirer pour discuter des différentes étapes historiques du français dans l'école Algérienne, après l'indépendance. La première phase s'étalant de 1963 à 1976, où l'enseignement était le prolongement du système éducatif à l'époque coloniale. Le français était langue d'enseignement principale pour toutes les matières et disciplines, l'arabe littéraire était considéré comme langue étrangère et ce jusqu'à 1971. L'objectif des politiques linguistiques à l'époque à travers les instructions est d'algérianiser et d'arabiser les contenus et les programmes déjà existants. L'enseignement du français, à cette époque-là, était plus proche de l'enseignement traditionnel des langues maternelles. Une des premières décisions vis-à-vis de cette langue, était d'enlever les textes littéraires à valeur idéologique et se limiter aux cours de grammaire et de lecture.

L'arabisation de la première année primaire se fait en 1964, la deuxième année à partir de 1967. Au cours des années 1970, la scène politique idéologique algérienne, valorisant l'arabe littéraire entame une mise en place de la politique d'arabisation, notamment en 1971 (année de l'arabisation par excellence), où l'arabisation des : troisième et quatrième années du primaire, du tiers des sections ouvertes dans la première année du cycle moyen, du tiers des sections scientifiques au niveau de la première année du cycle secondaire, a été décrétée, les collèges et lycées arabisés ont vu le jour. Le français est considéré dorénavant comme langue étrangère, dont l'objectif d'enseignement est à visée technique et non culturelle.

Les années 1980-1990, influencées par les impératifs de l'école fondamentale, l'ordonnance du 16 avril 1976, appliquée à partir de 1980, prône la nécessité d'un enseignement en langue nationale à tous les niveaux d'éducation et de formation. Ce n'est qu'à la quatrième année de scolarité que le français est enseigné en tant que première langue étrangère, la deuxième langue étrangère (l'anglais) est assurée à partir de la huitième année, c'est-à-dire, la deuxième

année de l'enseignement moyen. Sur l'ensemble des douze années constituant l'enseignement fondamental et secondaire, le français est enseigné durant neuf années. L'arabe est enseigné comme objet et moyen d'enseignement. Jusqu'à 1986, les objectifs de l'enseignement du français, au secondaire, visent l'amélioration et la consolidation des compétences communicatives en français pour les littéraires arabisés, par contre pour les scientifiques, où le français est langue d'enseignement pour les classes bilingues, le renforcement de la compétence linguistique et communicative, offrirait un meilleur accès aux études supérieures et au monde de travail.

Les années 1990-2004, ont connu de nombreuses réformes et réaménagement des manuels notamment en 1993, 1995 et 1998, les manuels de secondaire sont les mêmes pour toutes les séries sur tout le territoire national. Au cycle moyen, il est question, pour l'enseignement du français, d'acquérir « un niveau-seuil linguistique », en introduisant la notion d'unité didactique, et en valorisant l'autonomie nécessaire à l'élève pour la poursuite de ses études secondaires et universitaires. Durant 1994-1998, au niveau primaire, le choix a été laissé aux parents d'opter pour la langue enseignée à leurs enfants, en tant que première langue étrangère (français ou anglais), à partir de la quatrième année. Ce projet a été abandonné car le taux du choix de l'anglais a été infime par rapport à celui du français.

A partir de 1999, les autorités ont marqué leurs volontés de réformer le système éducatif, en instaurant des politiques linguistiques favorisant, l'enseignement des langues étrangères en tant que support scientifique, technologique se rapportant à la culture mondiale. En 2004, le français est considéré comme première langue étrangère, il devait être enseigné dès la deuxième année primaire, mais, le début de l'enseignement du français a été repoussé d'une année. Actuellement l'enseignement de la langue française débute à la troisième année primaire. Les objectifs de l'enseignement du français visent le développement des compétences : orale et écrite chez l'élève, la dimension communicative est mise à l'honneur à travers les pratiques langagières et les interactions verbales. La notion de compétence apparaît en tant que développement personnel et social, surtout la compétence de communication.

II.2. Bilinguisme arabe-français : une affaire de représentation

Si nous partons du principe que la langue parlée par l'individu entretient avec lui des relations d'appropriation et de communication, et dans une perspective bourdienne (1980a) où la terre

et la langue servent de justification objective à la revendication de l'identité, nous pourrions dire que l'Algérie peut représenter une scène de revendications linguistiques et identitaires. Taleb Ibrahim (1995) trouve qu'en Algérie, c'est la langue qui est la caractéristique majeure et la valeur déterminante qui permet la définition de l'identité culturelle d'un groupe.

Pour Sebaa (2002) la langue française fait, désormais, partie intégrante de la sensibilité linguistique de l'Algérien, qui opte pour une attitude qui oscille entre amour et haine, désir d'intégration et/ou d'exclusion. Selon lui, le développement de la pratique langagière de la langue française en Algérie, était fonctionnel des exigences de maturation du tissu plurilinguistique, elle cohabitera avec d'autres langues telles que l'arabe dialectal, les différentes variables de la langue berbère et l'arabe littéraire, cette dernière devait faire face à la concurrence linguistique du français. Dans ce qui va suivre, nous allons nous intéresser à la situation socioculturelle que vit l'Algérie, à travers la « guerre » que se tiennent les langues ou plus exactement les défenseurs de ces langues.

II.2.1. Typologie socioculturelle

Les chercheurs (Fitouri, 1983, Taleb Ibrahim 1995, Thaalbi 2000, Sebaa 2002 et Dourari 2003), qui se sont penchés sur la situation sociolinguistique au Maghreb et en Algérie, ont tendance à la présenter sous forme duelle classant les locuteurs en tant que monolingues ou bilingues, monoculturel ou biculturel. Notamment pour l'Algérie, un pays exposé à la coexistence de deux systèmes culturels en présence dans tous les aspects de la vie quotidienne et dans les sphères administratives et culturelles. Taleb Ibrahim (1995) dresse une esquisse de la situation sociolinguistique algérienne en tant que lutte entre deux élites : arabisante et francisante. Pour cette auteure, la scolarisation qui a donné l'opportunité d'une formation en français ou en arabe, a favorisé la naissance de ces deux élites socioculturelle, chacune caractérisée par :

- L'élite francisante : acculturée au modèle culturel propre à la langue française, se référant à l'univers symbolique occidental, le français y est considéré comme langue moderne et d'ouverture et de technologie. Même si cette élite est en contact avec l'arabe littéraire, elle est considérée comme bilingue et biculturelle, vu sa double appartenance à la culture arabo-berbère et la culture française occidentale.
- L'élite arabisante : ayant reçu une formation traditionnelle et maîtrisant l'arabe littéraire, elle se revendique de la culture arabo-islamique et d'un passé valorisant la

gloire des origines arabes et musulmanes avant la présence française. Cette dernière est considérée comme la cause de l'invasion culturelle de l'occident et de la dépersonnalisation du peuple Algérien. Même si les arabisants ont été en contact avec la langue et la culture françaises, ils sont considérés comme étant uniquement monolingues et monoculturels.

« Mais il faudrait, tout de même, reconnaître que la dualité pour ne pas dire dichotomie est réelle et qu'elle traduit l'existence du double héritage culturel et linguistique, dualité marquée par deux identités de groupe suffisamment fortes et distinctes pour se transformer en antagonisme, dénotant par-là même le rôle primordial (que joue) le rapport de forces entre les (deux) langues dans le développement de l'identité culturelle. [...] Contradictions, antagonisme qui, au-delà du champ linguistique dont il est l'instance d'illustration et de reproduction, trouvent leur justification dans le champ économique, social et politique. L'enjeu n'est pas seulement linguistique et culturel -même si la langue en constitue l'emblème- il est essentiellement politique, motivé par la volonté de contrôler les rouages du pouvoir dans le pays. » (Taleb Ibrahim, 1995 :78)

La construction identitaire du maghrébin, et de l'Algérien plus particulièrement, est dû principalement à trois facteurs linguistico-culturels qui structurent les différentes phases de son intégration sociale (Taleb Ibrahim 1995, Thaalbi, 2000) :

- la première axée sur l'aspect linguistique (arabe ou berbère), puisé de l'influence familiale, environnementale, religieuse et traditionnelle,
- la deuxième référence s'intéresse au volet national en tant que sentiment d'union et de solidarité relatif à tous les Algériens en premier lieu, embrassant la nation arabe et la communauté musulmane en second lieu,
- la troisième référence identitaire est le fruit de l'influence des langues étrangères, en la différenciant des gens du Machrek, la population maghrébine se sent liée aux différents pays méditerranéens et européens et de la sorte proche de la civilisation occidentale.

« Autour des trois catégories linguistiques dominantes au Maghreb, ce ne sont pas seulement des "moyens de communication" qui sont en cause mais des constellations autour de chaque langue, de traits culturels, de caractéristiques sociales. [...] La polarisation sur trois langues ne renvoie pas seulement à trois expressions linguistiques situées à des niveaux différents, mais aussi à l'impression dans le milieu social de trois normes culturelles qui sont autant d'appels et de renvois à des identités différentes. Les identités, comme les langues, ne

représentent pas des univers étanches, mais elles sont en symbiose permanente, de sorte que l'individu, dans sa démarche ordinaire de la vie quotidienne, est sollicité, simultanément par ces trois systèmes, ces trois références » Richert (Cité par Taleb Ibrahim 1995 : 79).

Selon les conduites propres à chaque groupe ou à chaque individu, les trois aspects identitaires précités, vont se superposer, s'amalgamer voire s'opposer en déterminant, dans le comportement groupal ou individuel, des attitudes et représentations contradictoires qui peuvent prouver que le contact et la relation entre ces différentes références identitaires sont loin d'être neutres et pacifiques car elles sont chargées d'une force symbolique évidente. Thaalbi (2000 : 36) associe cet état, présent dans la société maghrébine, à la notion « d'ambivalence culturelle » traduite par le caractère duel et obligatoirement conflictuel des attitudes et représentations qu'un sujet entretient avec sa ou ses cultures, ce qui produit une pluralité et une complexité des valeurs, signes et symboles que son double univers (extérieur et intérieur) lui propose continuellement.

Taleb Ibrahim a présenté une étude sur les *Algériens et leurs langues* (1995) et l'idéologie diglossique qui y règne, elle donne une esquisse des attitudes et représentations extrêmes portant sur les langues en Algérie, elle peut se résumer comme suit :

- Les Berbéristes, représentés par un groupe d'intellectuels berbérisants, d'origine kabyle pour la plupart, les tenants de cette position revendiquent leur autonomie, la restauration de leurs droits et la reconnaissance culturelle et identitaire et s'opposent à la politique centraliste et uniciste des autorités et rejettent l'arabe et l'arabité.
- Les francophones-francophiles, souvent qualifiés de « Parti français », présent économiquement, ils visent à sauvegarder la suprématie de la langue française, au nom d'un bilinguisme scolaire.
- Les arabisants extrémistes, partisans de l'arabisation immédiate et totale et d'un fort rejet de la langue française, ce groupe a usé de l'attachement du peuple Algérien à la langue arabe, notamment l'aspect religieux, pour attaquer les partisans des deux autres langues. Mais la survalorisation/fétichisation de la langue arabe littéraire, en tant langue des origines, celle des Croyants, riche et noble, a eu aussi des aspects négatifs en la cloisonnant dans une sphère idéalisée et sacralisée, et là mettant hors course dans la course technologique avec des faibles performances dans le monde du travail, par rapport aux langues étrangères, notamment le français.

« Le locuteur algérien, comme le locuteur arabophone d'une manière générale, va donc constamment osciller dans ses rapports à la langue arabe du pôle positif au pôle négatif,

écartelé qu'il est entre sa fidélité à l'authenticité du modèle, au passé et aux valeurs du patrimoine que lui transmet sa propre langue et l'attirance vers la modernité de ce siècle qu'il espère pouvoir atteindre fut-ce à travers la langue de l'Autre. [...]II n'est, donc, pas du tout fortuit ni du domaine du hasard si nous notons l'existence du même rapport contrasté et contradictoire au français, rapport d'attirance-répulsion. La langue française reste, malgré tout, la langue de l'ancien colonisateur; elle doit, donc, être rejetée car c'est la langue et l'oppression et de l'injustice. C'est la langue qui a voulu se substituer à la langue arabe sacrée (encore une raison pour la rejeter) mais c'est aussi la langue de la modernité, des techniques, la langue de la promotion sociale, la langue de l'ouverture sur le monde.» (Taleb Ibrahimi, 1995 : 86-87)

Cette vision pourrait être intéressante pour notre recherche, car les étudiants, futurs enseignants du français pourraient vivre cette ambivalence culturelle face à l'idéologie diglossique propre au climat Algérien. Dans ce qui va suivre, nous allons nous intéresser plus longuement aux opinions et attitudes publiques portant sur les langues en présence.

II.2.2. Les représentations culturelles en jeu

Différentes opinions et prises de position publiques tirées de livres, discours, articles de presse, etc. témoignent de la conflictualité des attitudes et positions, qui vont de la dualité et de l'antagonisme à la coexistence pacifique :

« En passant par les oppositions frontales, la tolérance feutrée, l'échange en bonne intelligence ou l'admiration béate, peut se lire dans le comportement et les emportements des "éradicateurs" de la langue française. Très souvent d'ailleurs, les défenseurs acharnés de la langue arabe, comme c'est le cas de l'association portant le même nom (Association pour la défense de la langue arabe), il est plus question du français du francophone que du français du colonisateur; il est plus question d'usage et d'usagers d'une langue, que de la langue elle-même. » (Sebaa, 2002 : 80-81)

L'auteur renvoie ces troubles au niveau social, opinion partagée par Dourari qui trouve que l'Algérie connaît aussi une situation conflictuelle, qui

« Se manifeste socialement sous la forme d'une lutte sourde, parfois très tumultueuse, entre arabisants et francisants à tous les niveaux de la hiérarchie sociale et administrative. Sous l'apparence d'une guerre linguistique se profile une lutte des élites pour sauvegarder ou améliorer leur statut dans l'administration et pour le contrôle du pouvoir. [...] La langue n'est plus perçue comme moyen de communication remplissant, entre autres choses, une

fonction sociale déterminée. Elle est devenue un critère d'appartenance idéologique."
(Dourari. 2003 : 9-15)

Cette situation existe depuis la naissance de l'état Algérien indépendant, le bilinguisme scolaire français-arabe pratiquait dans les premières années de l'indépendance, accordait, de par le fait que tout le système fonctionnait en français, beaucoup de privilèges à l'élite francisante qui a dû faire face à une autre classe composée essentiellement d'arabisants. La lutte qui opposait ces deux classes sociales a pour fin : l'élimination ou la survie de la langue française.

« Les enjeux en étaient idéologiques, mais aussi économiques : il s'agissait pour les arabisants de prendre les places occupées par les francisants, au besoin en créant chez eux une mauvaise conscience fondée sur le lien langue française - France - colonisateur. Ainsi cette politique s'est imposée dans un climat d'hypocrisie sociale (la langue française demeurant la langue de la réussite réservée à l'élite), et a conduit à une faillite du système d'enseignement, constatée tant par les personnalités politiques (présidents Boudiaf, Bouteflika), que par des commissions de réforme de l'enseignement (révélant par exemple le taux important d'échecs à l'examen du baccalauréat). » (Grandguillaume, La francophonie en Algérie)

Chaque groupe va essayer de valoriser sa langue et dévaloriser la langue de l'autre. Cette lutte est très présente sur la scène politique algérienne. D'une part, il y a les tenants de la position pour la langue arabe, cette dernière a été utilisée par le régime en place qui recherchait une légitimité en faisant référence à l'Islam et à sa langue. A travers leurs discours, la langue arabe est présentée comme étant la langue de l'identité, de la tradition et de l'authenticité.

« la langue arabe permet de compenser les humiliations d'autrefois, les insuffisances d'aujourd'hui parce qu'(elle) inculque l'idée de la supériorité des Croyants et devient, au-delà de ce pouvoir compensatoire magique,... le reflet de la personnalité, le réceptacle des valeurs, l'instrument de solidarité, la manifestation d'une pensée, d'une histoire, d'une psychologie et d'une culture nationale » (Taleb Ibrahim, 1995 : 85).

Dans le 2^{ème} article de la loi N° 05-91 datée du 16 janvier 1991, comprenant la généralisation de l'utilisation de la langue arabe, cette langue y est présentée comme une composante de la personnalité nationale authentique et une constante de la nation. Les positions des arabisants vont s'exprimer par le rejet de la langue française qu'ils associent à la colonisation, car *« dans les conjonctures plurilingues issues de la colonisation, le ressentiment collectif, plus ou moins vif, contre la puissance coloniale, tend à se traduire par le rejet prématuré de la langue de la colonisation. »* (Abou. 2002 : 12) Pour eux, la langue française représente, principalement,

une menace identitaire et veulent se rapprocher de leur « culture d'origine ». Selon la typologie présentée par cet auteur, cette situation peut se présenter sous la forme d'une contre-acculturation qui est concomitante des situations postcoloniales.

D'autre part, il y a les partisans de la langue française, pour qui cette langue est comparable à la célèbre expression de l'écrivain Algérien Kateb Yacine : "*un butin de guerre*", c'est-à-dire, qu'il faut tirer profit de cette langue internationale afin de s'ouvrir sur le monde et s'enrichir culturellement et de la sorte enrichir leurs langues autochtones (Abou, 2002). Afin de démontrer cet état duel, souvent conflictuel présent en Algérie, nous allons présenter des exemples où les opinions publiques divergent sur des points relatifs au statut et place de la langue française en Algérie.

II.2.2.1. La place du français dans la culture algérienne

Dans son article, « Ces intellectuels qu'on assassine », Addi (1995), nous offre une image des intellectuels Algériens : d'un côté, les arabophones, culturellement, plus proches du peuple, poursuivant l'utopie de faire revivre l'héritage culturel précolonial. De l'autre, les francisants sont loin du peuple et de leur identité véritable, selon lui, leur impopularité est due essentiellement au fait : primo, qu'ils sont perçus comme ayant un rapport idéologique à l'Etat dont le discours a été celui de la modernité occidentale, secundo, est que la forme sécularisée de leur discours, les indique aux yeux du peuple comme tournant le dos à la religion.

La plupart des arguments des arabisants tournent autour du facteur religieux, un des porte-paroles de ce groupe fut Tahar Ouattar, écrivain de langue arabe, selon lui, « *les gens ne prient pas en français. Ils ne jeûnent pas en français. La langue française n'est pas la langue de la culture algérienne. C'est un outil de travail dont on pourrait se passer* » (Cité par Tounsi. 1997 : 106). Le discours de certains dirigeants, partisans de l'arabisation-islamisation, véhiculait, selon Benrabah (1999), des discriminations de la langue française en la considérant comme langue du colonisateur,

« Pour les partisans de l'arabo-islamisme, les francophones sont les « alliés objectifs » du (néo)-colonialisme. Ce complexe de culpabilité deviendra un « complexe de trahison » qui sera un thème récurrent du discours officiel ou de celui des associations militantes liées au pouvoir [...] Pour contrer ceux qui revendiquent le bilinguisme, la pluralité et s'opposent à l'utilisation de l'arabe sacré comme instrument d'arabisation-islamisation de la société, on

brandit la notion de hizb frança (« parti de la France ») pour en faire la cible toute désignée. » (Benrabah. 1999 : 246)

Cette notion de hizb frança véhicule l'idée que tout francisant/bilingue n'a de loyauté qu'envers la France (l'occident) et qu'il est loin de l'identité algérienne (arabo-musulmane). *« A cela vient s'ajouter, aussi bien la célèbre phrase d'un ex-premier ministre qui traitait l'élite francisante de : "laïco-assimilationniste", que l'attitude déclarée du célèbre écrivain Tahar Ouattar qui demandait de retirer leur nationalité aux écrivains algériens de langue française." (Dourari, 2003 : 12). Tahar Ouattar fait aussi l'éloge de la littérature algérienne d'expression arabe en la présentant comme étant l'emblème et le véritable porte-parole de la révolution, « c'est nous arabophones, qui leur (francophones) avons appris avec notre littérature, avec l'As [un roman] notamment, comment s'est faite la révolution. Nous leur avons enseigné l'histoire, l'authentique histoire ⁴».*

Parmi les griefs portés à l'encontre des francisants, la presse francophone a eu la part de lion, en effet ce domaine assez important dans l'espace médiatique, connaît une distribution bien plus importante que la presse arabophone. Benrabah rapporte les déclarations d'un ancien ministre portées à l'égard de la presse francophone,

« Cette presse est française dans le fond et dans la forme [et] n'a rien à voir avec le peuple algérien sauf le fait qu'elle se trouve sur le territoire algérien [...] les journaux qui utilisent la langue du colonialisme destructeur sont à l'origine de tous les maux et les malheurs qui secouent le pays [...] cette presse est derrière l'échec des précédentes expériences d'arabisation » (Benrabah. 1999 : 251)

Pendant les années 1990, la langue française et ses utilisateurs ont été l'objet des différentes attaques voire des interdictions ont été proférés par certains groupes extrémistes. Ils qualifient les francisants de « faux musulmans »

« Pour la majorité des Algériens qui ne parlent que l'arabe ou le berbère, l'usage du français apparaît en fait comme le privilège des héritiers de l'époque et de la société coloniales. Ce point de vue a été propagé et orchestré par les islamistes, qui dénoncent comme de faux musulmans les Algériens qui parlent le français et qui entendent maintenir des relations avec la France. Ils constituent, disent leurs adversaires, un « parti de la France » (hez b frança) qui maintiendrait l'Algérie dans une situation de dépendance coloniale. » (Lacoste, 2007)

⁴ Voir El Wattan du 16 avril 1992, P.9

Tounsi (1997) rapporte deux situations qui peuvent être appréhendées comme étant des attaques contre les francophones et le français, le premier cas est l'interdiction totale infligée par un groupe islamiste aux habitants de la wilaya de Blida le 21 septembre 1994, où l'usage de la langue française était totalement interdit. Le second cas, où il rapporte les dires d'un journaliste algérois (L'Hebdo Libéré) qui décrit la situation sociolinguistique du français, « *un climat de psychose était créé autour de la langue de Molière tendant à présenter comme acte de haute trahison ou pour le moins, flagrant manque de patriotisme, le fait de s'exprimer en français.* » Généralement pour les tenants de cette position, la francophonie n'est pas simplement une conception culturelle à laquelle on oppose la langue arabe, en tant qu'instrument de culture et de science. La francophonie est une conception "civilisationnelle", qu'ils opposent directement à l'Islam.

Par contre les francisants, présentent le français comme faisant partie de la culture algérienne, ils considèrent cette langue comme étant celle de l'ouverture sur le monde et de la modernité, certains auteurs algériens d'expression française ont longtemps défendu la langue de Molière. « *Parmi les écrivains qui ont témoigné sur le colonialisme et « libéré » le pays [...] Kateb Yacine, Mouloud Mammeri et Mohamed Dib ont continué à créer en français et dans les langues « maternelles » pour les deux premiers. Tel le figuier banian, le français s'est enraciné en Algérie.* » (Benrabah. 1999 : 182). Mohamed Dib, auteur algérien d'expression française, présente la langue française comme le résultat « fécond » d'un contact interculturel,

« *La langue française est à eux, elle leur appartient. Qu'importe, nous en avons chipé notre part et ils ne pourront plus nous l'enlever [...] Et si, parce que nous en mangeons aussi, de ce gâteau, nous lui apportons quelque chose de plus, lui donnions un autre goût ? Un goût qu'ils ne lui connaissent pas* » (Dib, 1993 : 30)

Kateb Yacine, autre auteur d'expression française, trouve que la langue française est un des moyens d'expression de l'appartenance à la communauté algérienne, et ne pense pas que l'utilisation « *en vain d'une langue et d'une culture universelle pour humilier un peuple dans son âme. Tôt ou tard, le peuple s'empare de cette langue, de cette culture et il en fait les armes à langue portée de sa libération* » (Benrabah, 1999 : 66). Kateb a dit à un journaliste de télévision : « *La langue française [...] fait partie maintenant l'histoire de notre pays. Elle a façonnée elle aussi notre âme* » (Benrabah. 1999 : 254).

Les tenants de cette position estiment que la langue française est un moyen pour accéder à la modernité, ils rejoignent, ici, le point de vue de Gelner (cité par Benrabah, 1999 : 267), spécialiste de la situation du Maghreb, pour qui, la France a eu un rôle déterminant dans

l'introduction de l'ère de la modernité, selon lui, « *l'agent de modernité en Afrique du Nord était à l'origine la France. Je pense que l'impact de la culture française en Afrique du Nord est profond et permanent.* » Moali (2004) pense qu'une adhésion de l'Algérie à l'OIF serait plus stratégique que symbolique, « *car Alger semble avoir compris que l'héritage du passé colonial ne doit pas hypothéquer indéfiniment l'avenir d'un pays qui aspire au progrès, au développement et à la démocratie.* »

II.2.2.2. La mort des langues

Dans son article « La langue est-elle un fondement de souveraineté ou un instrument de communication pour le progrès et la science? » Tehami (2002), trouve qu'en comparaison avec l'anglais, le français est une langue morte. Les scientifiques ou les chercheurs français sont obligés, dans une proportion de 98%, d'avoir recours à l'anglais pour être au fait des nouvelles idées ou de communiquer. Même l'Académie française des sciences est accrue à publier ses comptes rendus en anglais.

Par contre, Terenifi (2002) dans, « Les impératifs d'une refonte de l'école algérienne », présente le français comme une langue qui peut être un excellent moyen d'expression de la pensée scientifique. Pour lui, elle fait partie des langues qui, de grammaire plutôt simple, jouissent de qualités de clarté et de précision bien adaptées à la prévision et à l'application.

C'est dans cette perspective que l'enseignement des matières scientifiques doit être dispensé exclusivement en français. Par ailleurs, selon lui, il faut reconnaître que certains aspects résultant des avatars de l'histoire et de la culture des peuples font que l'arabe est devenu, à une échelle abstraite et symbolique, une langue indigente et inapte à l'exposé scientifique dans sa rigueur logique. La langue arabe fait partie des langues qui, ayant des grammaires complexes et admettant de longues phrases et des incidentes, se prêtent plutôt à l'expression des doctrines philosophiques profondes qu'à la précision scientifique.

II.2.2.3. Les aménagements linguistiques

L'histoire des réformes éducatives qu'a connue l'Algérie, comporte une série de tentatives qui visaient ou bien à l'élimination de la langue française (la loi N° 05-91 datée du 16 janvier 1991), ou au remplacement de cette langue par l'anglais. Cette dernière tentative, traduit la volonté de certains partis politiques islamistes qui désiraient, eux aussi, éliminer le français de la scène linguistique, qui représente pour eux une menace contre l'identité religieuse des Algériens.

Les années 1980, en Algérie, ont connu les premières classes d'enseignement complètement arabisées, la politique d'arabisation peut être entendue comme la manifestation d'une volonté de remplacer un usage linguistique à un autre. Sur un plan socioculturel, il s'agit en fait de substituer à l'usage d'une langue, en l'occurrence le français, l'apprentissage d'une autre langue : la langue arabe conventionnelle. Certains sociolinguistes comme Grandguillaume, Sebaa et Benrabah pensent qu'au lieu de consolider le statut de la langue arabe classique dans la société algérienne, l'arabisation a, paradoxalement, conforté celui du français.

« En effet, l'échec de cette entreprise de ré-expressionnalisation du système scolaire s'est en effet révélé profitable à la consolidation sociale et culturelle de la langue française, mais préjudiciable au système éducatif algérien et à travers lui, à la société toute entière. Cette première expérience qui était plus une pâle "orientalisation" qu'une véritable arabisation du système éducatif, s'est avérée incapable de répondre à une attente linguistique solidement ancrée dans une exigence de modernité d'une part et de satisfaire une demande sociale d'expression de substitution, sous forme de remplacement de l'usage de la langue française par l'usage d'une langue arabe algérienne évoluée, d'autre part. » (Sebaa, La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie)

De plus cette politique d'arabisation s'est trouvée discréditée à partir des années 1980 par le lien qu'elle a entretenu avec le mouvement islamiste qui a utilisé les enseignants arabisants pour sa propagation. Elle l'a été enfin par le fait que ses promoteurs se sont opposés non seulement à la langue française, mais aussi aux langues parlées, arabes et surtout berbères, ce qui a engendré, de la part des Kabyles principalement, une opposition déterminée à cette politique.

« Les intégristes algériens, quant à eux, se sont appropriés l'arabe classique comme langue de prédilection. Car l'arabe classique, comme le français, est une langue reconnue, faisant loi sur les marchés linguistiques. Il est considéré comme le support de l'héritage arabo-musulman, en plus du fait d'être la langue du Coran. Se l'approprier, c'est renforcer linguistiquement sa légitimité religieuse, c'est-à-dire divine » (Kebir. 1998 : 66)

Ainsi, pour Benrabah (1999 : 131) ce sont surtout ceux que l'on appelle les « arabisants » monolingues qui enlèvent aux autres Algériens bilingues le droit d'exister. Dans leur tentative d'être les seuls dépositaires de la culture « nationale », ils ont en quelque sorte montré le chemin aux illuminés qui entament en 1993 l'élimination physique des intellectuels.

A l'instar de plusieurs spécialistes Algériens qui pensent que l'arabisation véhicule une certaine forme de xénophobie, Terenifi (2002), estime qu'une révision des manuels de

L'Histoire est devenue nécessaire, vu les dimensions anti-pédagogiques que véhiculent symboliquement certaines illustrations se rapportant à l'époque coloniale (manuels d'Histoire du primaire qui montrant des scènes de torture) pouvant provoquer la haine et la répugnance des apprenants à l'égard des langues étrangères en général et du français particulièrement. Il évoque aussi les résultats d'une enquête effectuée auprès d'apprenants brillants qui marquent une réticence « *quant à l'apprentissage du français : les causes qu'ils invoquent ont trait à la dimension historique qui fait du français une langue du colonisateur. Telles sont manifestement les retombées d'une conception absurde de l'enseignement de l'Histoire dans l'école algérienne.* »

Pour les défenseurs de cette position, les contenus des manuels prêchent l'enfermement et inculquent aux apprenants la méfiance et l'intolérance vis-à-vis de tous ceux qui ne sont pas musulmans. Cette « xénophobie culturelle » serait le commencement du mouvement visant l'éradication de tout ce qui est différent. (Benrabah. 1999)

Représentant de l'autre camp, Boudjedra, auteur algérien, qui a commencé par écrire en français, puis s'est détourné de cette langue pour écrire en langue arabe, pense que c'est la francophonie qui est responsable de la faillite de la politique de l'arabisation car « *elle frappe d'interdit la langue arabe, la condamne à mort, la cloue au pilori de l'archaïsme démodé, hors-jeu, iconoclaste* » (Boudjedra. 1992/1994 : 28). Ainsi, les uns et les autres véhiculent des représentations de soi et de l'autre. Etre francophone bilingue en Algérie, implique le fait d'être catégorisé comme appartenant à une certaine classe linguistique voire idéologique.

III. Le français au Liban

Le Liban pays arabe connu pour son multiculturalisme, refuge, durant toute son histoire, des minorités opprimées, qui se sont côtoyées et qui ont côtoyé les grandes puissances. Depuis les V^{ème} et VI^{ème} siècles, la montagne libanaise a été la scène de plusieurs flux migratoires de plusieurs groupes minoritaires opprimés dans leurs pays d'origine, ils ont trouvé refuge dans cette terre qui devint leur rempart contre leurs oppresseurs. La montagne libanaise a abrité en son sein de nombreuses communautés chrétiennes et musulmanes constituant de la sorte une véritable mosaïque confessionnelle et humaine. Ce pays peut être considéré comme un témoin de l'Histoire. Linguistiquement, l'arabe est la langue officielle du Liban, mais cela n'empêche pas la grande présence des langues étrangères, notamment le français et l'anglais qui commence à avoir de plus en plus d'importance.

Une étude menée par Monin (2001), pour l'institut Ipsos-Liban, nous offre des chiffres, pour l'année 2000/2001, sur la présence et l'utilisation de la langue française au Liban, selon cette étude, 69% des jeunes Libanais scolarisés auraient bénéficié d'un enseignement en français, contre 31% en anglais. 30% est le taux des médias francophones. 45% de la population libanaise est entièrement ou partiellement francophone. La langue française est plus pratiquée dans les classes économiquement aisées et par les jeunes scolarisés.

Selon ce sondage, le français a connu une progression au Liban, il est passé, en tant que langue de lecture pour les 15 ans et plus, de 19,4% en septembre 1996 à 21,5% en mars 1998 et 26,3% en Janvier 2000. En 1998, le Liban tenait la quatrième place, des pays importateurs de presse et de livres en français, juste après des pays francophones comme la Belgique, la Suisse et le Canada.

« La langue française est consciemment perçue et vécue par une majorité de Libanais comme le véhicule d'une culture qui leur permet d'exprimer leur spécificité et qui, dans sa conjonction avec la culture arabe, leur montre les voies d'un enracinement original et fécond dans cette région du monde. C'est pourquoi la francophonie est aujourd'hui une composante essentielle de l'identité culturelle libanaise. Aussi son éventuel déclin signifierait-il la perte progressive de la spécificité du Liban, qui est sa principale raison d'être. » (Abou, 1994 : 413)

III.1. Le contexte historique

Abou (1962) nous offre une étude riche portant sur le bilinguisme arabe-français au Liban, où ce pays est présenté comme la scène d'une histoire spécifique arabo-occidentale, et plus particulièrement arabo-française. L'auteur renvoie le sentiment national arabe à l'influence de Renaissance intellectuelle inspirée de la culture occidentale, présent chez les Chrétiens et les Musulmans, et qui est le moteur de la résistance face à la domination turque ottomane. L'auteur associe l'histoire de ce mouvement de libération avec l'essor du journalisme et des « sociétés littéraires » clandestines, ce qui affectera l'économie généralement de la littérature libanaise des deux langues. Il suffit, selon l'auteur de « constater la contemporanéité de ces deux faits : un renouveau intellectuel d'une part, une prise de conscience nationale de l'autre, également nés au Liban sous l'effet de la « puissante culture française », secondée par d'autres influences occidentales » (Abou, 1962 :191). Dans ce qui va suivre, nous allons présenter brièvement les relations : historiques, politiques, diplomatiques et culturelles qui se sont liées entre la France et le Liban.

Historiquement, les Capitulations signées, en 1535, par François 1^{er} avec le Sultan ottoman Süleymân (Soliman le Magnifique) sont les prolégomènes de l'action française au Liban. Au XVII^{ème} siècle la France favorise le développement des écoles du Liban. En 1748, le collège d'Antoura adopte l'enseignement du français, avec 4000 élèves. En 1875, Les pères Jésuites parviennent, avec le transfert du séminaire oriental de Ghazir (fondé en 1846), à acquérir le droit de donner des cours pour les grades académiques de licence et de doctorat en philosophie et en théologie, en créant ainsi l'Université Saint-Joseph. 1883 connue la création de la première école de médecine, qui devint faculté après cinq années, suivi du département juridique peu de temps après, l'Université Saint-Joseph, possédait plusieurs branches dans diverses régions libanaises (Zahlé, Tripoli et Saïda) et qui restent ouvertes à toutes les personnes, quelles que soient leurs religions et origines. (El Tibi, 2001)

A partir du XVI^{ème} siècle, la France s'est érigée en tant que protectrice des Chrétiens, avec l'accord de l'Empire Ottoman, ce qui a permis à la France de jouir d'un pouvoir spirituel et moral. L'influence française a été bénéfique principalement à la communauté Maronite, mais cela n'a pas empêché, le fait que les autres confessions ont su tirer profit de ce protectorat français.

L'influence française a pris de l'ampleur, sous le règne des Chéhab, qui ont continué l'œuvre de leur prédécesseur le Prince Fakherddine II de la famille des Maan, notamment pour l'ouverture sur l'Occident et l'instauration de la base d'une identité libanaise autonome. Mais les relations avec l'Occident étaient centrées principalement avec la France. Les Emirs s'assuraient de l'exécution du protectorat français sur les Chrétiens et faciliter l'œuvre éducatrice des missionnaires.

Le but principal des Emirs du Liban était de favoriser l'unité nationale et son renforcement grâce aux bénéfices qui peuvent découler des relations privilégiées avec l'Occident et sa culture et que les Chrétiens du Liban entretenaient avec les grandes puissances de l'époque notamment la France. A partir de 1860, une conscience nationale moderne, basée sur l'autonomie et la spécificité, commence à voir le jour au Liban. (Abou, 1962)

« Les Libanais de toute confession et de tout rite, qui ont toujours tenu à présenter leurs libertés, leurs traditions, leur culture et leur identité, ont peu à peu découvert et continuent de constater jusqu'à ce jour, que les idéaux de liberté, de justice et de fraternité véhiculés par la langue française, sont conformes à leurs convictions profondes, à leur patrimoine culturel et idéologique et à leurs aspirations. » (Eddé, In El Tibi, 2001 : 557-560)

Après la Première Guerre mondiale, la France et le Royaume-Uni succédèrent à l'Empire ottoman, les armées anglaises et françaises entrent au Liban et en Syrie en 1918, les découpages territoriaux ont été effectués dans la région, en faveur de l'une et de l'autre grande force de l'époque, à travers le système de « mandat » la Société des Nations octroyait aux deux puissances les territoires suivants : l'Irak, la Palestine, la Transjordanie à la Grande-Bretagne ; la Syrie et le Liban à la France. Cette dernière a proclamé, en 1920, l'État du «Grand-Liban » (Corm, 2003).

Le mandat français (1920-1943) a œuvré pour le rééquilibrage des rapports de force entre les différentes communautés, en propageant l'enseignement public dans les régions périphériques peuplées de Chiites, majoritairement analphabètes (Azar, 1999). Durant le mandat, les politiciens Libanais, secondés par les représentants Français, voulaient consolider l'idée d'une société multiconfessionnelle, possédant une histoire commune avec une véritable conscience nationale (Abou, 1962). Sur un plan linguistique les Libanais avaient été déjà instruits en langue française depuis des siècles, notamment pour la communauté Chrétienne et les riches musulmans, et qu'ils étaient déjà, pour certains d'entre eux, influencés par la culture française.

A l'aube de l'indépendance libanaise, l'influence de la culture française persistait dans les fondements mêmes de l'identité nationale, axée sur la diversité et la coexistence, les principes de bilinguisme et de biculturalisme demeurèrent dans l'esprit national. Ces principes furent le plus réclamés par les Chrétiens, en accentuant l'universalité et l'humanisme véhiculés par la culture française, d'un côté, et l'enrichissement qu'a apporté le mouvement francophone de Nahda, à la littérature et culture arabe en tant qu'ouverture, d'un autre côté, ils ont voulu perdurer le système bilingue officiel présent durant le mandat. Le Liban est désormais considéré comme un lieu de rencontre culturelle, où deux langues porteuses de culture se côtoient. (Abou, 1962). Les musulmans de leur côté n'étaient pas opposés à l'enseignement et pratique des langues occidentales, mais ils voulaient que leur pays soit pareil aux pays arabes, n'ayant que l'arabe comme langue officielle.

« La différence entre les deux groupes de communautés était en fait une différence d'attitude linguistique. Chez les chrétiens, le français était vécu et senti comme une langue de formation et de culture, pour les musulmans il demeurait une langue étrangère, même lorsque, sortant des mêmes collèges que leurs compatriotes chrétiens, ils avaient une maîtrise égale de la langue. » (Abou, 1994 : 416)

Ainsi, l'arabe est instauré seule langue officielle au Liban, cependant la langue française a gardé un statut privilégié, surtout sur le plan de l'enseignement où une grande liberté est accordée dans l'enseignement et la promotion de la connaissance et l'usage de la deuxième langue, en l'occurrence le français ou l'anglais était encouragée. (Abou, 1994)

III.2. Le contexte confessionnel

Le système confessionnel caractérise la société libanaise, cet état de choses a des racines historiques, culturelles et sociopolitiques. Deux religions majeures coexistent au Liban, il s'agit du Christianisme et de l'Islam, dix-sept communautés confessionnelles constituent le tissu de la société libanaise. La confession détermine l'appartenance communautaire et elle apparaît sur les papiers officiels (carte d'identité et passeport) des Libanais.

Dans une recherche portant sur la construction identitaire et le système confessionnel au Liban, Azar (1999) appréhende l'appartenance confessionnelle comme étant formée selon des cultes, régie par des chefs religieux, s'inspirant de coutumes ancestrales, disposant d'institutions propres, ayant des influences sur le système éducatif, les médias, la culture et la politique libanaise. Elle est involontaire, prescrite dès la naissance et qui détermine une partie de la carrière de l'individu libanais, la communauté confessionnelle y définie comme « *une formation sociale plurifonctionnelle qui polarise de nombreux aspects de l'existence de ceux qui en font partie* » (Beydoun, cité par Azar, 1999 : 37)

Le sentiment de solidarité, propre aux membres de chaque communauté, ne vient pas seulement du fait qu'ils se sentent liés les uns aux autres par les liens de la religion, mais plus par une *casabiyya* (solidarité) confessionnelle (Azar, 1999 : 38), la communauté confessionnelle au Liban, n'est pas à confondre avec la secte religieuse. Les différentes communautés possèdent des traits culturels communs, cependant il subsiste des traits culturels spécifiques qui leurs sont propres, que ce soit au niveau des pratiques religieuses, des coutumes alimentaires et vestimentaires, phonétiques, le statut de la femme, la structure familiale, etc. (Azar, 1999 : 39). Dans son article sur le rôle de la littérature francophone dans la diversité culturelle, Boustani renvoie l'attachement des Chrétiens Libanais à la langue française comme résultante de l'abandon de leur langue d'origine syriaque. Selon l'auteure, les Chrétiens ont beaucoup participé à la valorisation de la langue-culture arabe, notamment avec le mouvement de la Nahda, cependant, ils ont trouvé dans la langue-culture française le refuge identitaire à la perte du syriaque. « *Ce qui traduit leur attachement viscéral à la langue*

française et leur plaisir de l'appartenance à l'Occident. Cette opposition même/autre fonde le rapport à la France comme lieu de référence, produisant un discours intégrateur et interculturel. »

Nous allons essayer de présenter brièvement, dans ce qui va suivre, les grands groupes confessionnels Libanais, en nous intéressant plus particulièrement à la relation historique qu'ils ont pu avoir avec la France. Dans la sphère musulmane, il existe trois confessions principales, à savoir les Sunnites, les Chiites et les Druzes, et dans la sphère chrétienne, il existe les Maronites, les Grecs-orthodoxes, les Grecs-catholiques.

Les Sunnites se sont installés au Liban avec la présence des Musulmans, et ils ont été, tout au long de leur histoire, des habitants des villes, notamment les grandes cités libanaises : Beyrouth, Tripoli et Sidon (Saïda). Leur système confessionnel les a rendus proches de l'Empire Ottoman sunnite. Durant la suprématie ottomane, les sunnites du Liban étaient considérées comme leurs alliés, ils ont même participé aux expéditions pour éliminer les « rebelles » des autres confessions. Lors de la création de l'Etat Libanais, orchestrée par la France et en faveur des Chrétiens, en premier lieu, les Sunnites ont, au début, refusé cet état de faits qui leur enlève beaucoup de leurs privilèges d'antan, mais face à la pression politique de l'époque, ils se sont résignés à participer au pouvoir, à condition de bénéficier d'un statut personnel et spécifique. Avec les Chrétiens, ils ont acceptés l'appartenance au Liban et ont constitué la première sphère étatique basée sur l'égalité. Se voulant arabes, et « *avec cette nouvelle situation qui les a coupés de leur appartenance originelle, les Sunnites subissent les méfaits de la perte d'une partie de leur identité.* » (Azar, 1999 : 47)

Considérés comme « hérétiques », et ayant subi les persécutions des Mamelouks au début du 14^{ème} siècle, **les Chiites** ont trouvé refuge dans la montagne libanaise. Logés à la même enseigne que les Maronites et les Druzes, avec qui ils ont eu plusieurs conflits, les Chiites se sont installés dans la Békaa, le Hermel et Jebel Amel au sud. Ils ont eu une reconnaissance religieuse, en tant que Musulmans au temps de l'Empire Ottoman. De par sa répartition géographique, la population Chiite était principalement rurale, à partir de 1920, avec le mandat français, les Chiites se sont installés dans les régions périphériques de la Békaa jusqu'au Liban-Sud. Le rapprochement géographique avec la Syrie et la Palestine a consolidé leurs liens avec la Nation Arabe et a renforcé le sentiment d'appartenance arabe. « *Ils étaient réticents lors de la proclamation du Grand-Liban en 1920 mais leur hostilité à l'égard du mandataire français s'est dissipée une fois qu'ils ont perçu les avantages que la nouvelle*

entité libanaise leur procurait. » (Azar, 1999 : 44). La communauté chiite a été reconnue comme telle, jouissant des droits des autres confessions avec un statut autonome et juridique.

Considérés, ainsi que les Chiites, comme hétérodoxes par rapport à l'islam sunnite, **les Druzes** ont fait le choix d'adopter une doctrine initiatique ésotérique, avec une organisation placée sous l'autorité des chefs militaires et religieux, au Chouf et sur le versant occidental de l'Hermon. Les différentes dynasties Druzes ont marqué l'histoire de la montagne libanaise et ont favorisé sa prospérité avec les Maronites. En mettant à profit, l'aide qu'a apporté l'Europe de l'Ouest aux Maronites, leurs alliés, les Druzes ont fait de la montagne une région autonome. La communauté Druze est la plus minoritaire, par rapport aux deux autres, mais elle a voulu garder ses privilèges comme maître du Mont-Liban, l'organisation communautaire est fortement inspirée du système féodal. La création de l'Etat du Liban a favorisé la naissance d'un système communautaire donnant des droits divers à toutes les communautés, cet état de chose a fait en sorte d'affaiblir la communauté Druze.

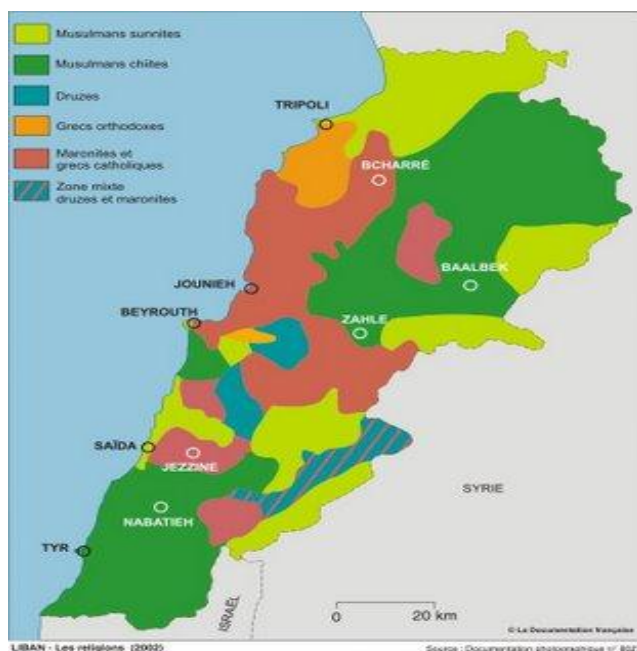
Les Maronites ont mis toujours en exergue leur relation avec la montagne libanaise, elle représentait leur nation, durant toute leur histoire, ils ont farouchement défendu cette région, notamment contre les Chiites à Kesrouan et à Bécharré dans le Nord. Avec leurs alliés Druzes dans le Chouf, même s'ils ont eu des périodes de conflit, leur partenariat a marqué l'histoire de la montagne. La stabilité de la situation des Maronites revient au fait qu'économiquement, ils jouissaient d'une situation aisée, à cause du commerce et l'élevage des vers à soie, ce qui a favorisé leur installation dans la ville de Beyrouth. Socioculturellement, ils étaient préoccupés par l'éducation de leurs enfants, et du rôle accordé au clergé. Ils avaient deux avantages par rapport aux Chiites et Druzes, ils étaient bilingues maîtrisant l'arabe et le français, et jouissant d'un statut favorisé par rapport à la protection française. Ils ont toujours revendiqué leur autonomie et réclamé l'indépendance du Liban, tout en gardant les privilèges qu'ils ont su tirer de leurs relations avec l'Europe occidentale, représentée surtout par la France protectrice et alliée, liens développés à partir du quinzième siècle.

Les Orthodoxes sont les plus anciens Chrétiens du Proche-Orient, ils ont vécu avec les Sunnites en symbiose et ont eu avec eux des relations très fortes notamment sur le point de la revendication d'une appartenance arabe et la méfiance à l'égard de l'Occident. Citadins, riches négociants et propriétaires fonciers, comme les Sunnites, les Orthodoxes ont su développer une personnalité qui leur est propre, ils se sont rapprochés de la Russie, qui devint dès le milieu du 19^{ème} siècle la protectrice des Orthodoxes du Proche-Orient. Valorisant une image orientale et nationaliste arabe, les Orthodoxes ont beaucoup contribué au mouvement

de Nahda (Renaissance Intellectuelle), et sont devenus des partenaires de marque vis-à-vis des Musulmans, notamment les Sunnites d'entre eux. Cependant à cause de la peur de l'hégémonie d'une politique islamiste au dépend d'une politique nationaliste arabe, les Orthodoxes ont préféré rejoindre le camp des Maronites. Dans le Liban indépendant, ils ont toujours cherché à sauvegarder leur singularité et particularité confessionnelle.

La communauté **catholique** est née de la scission qui a éclaté au sein de l'Église orthodoxe d'Antioche, la seule Eglise ayant une reconnaissance à l'époque ottomane, les problèmes avec la communauté mère l'ont forcé à s'installer au Liban où elle est devenue la plus importante de la région. Les Catholiques se sont associés aux Chiites leurs voisins au sud de Saïda et dans la Békaa, et aux Maronites dans les montagnes du Chouf et de Jezzine. Ils s'installèrent en dernier dans la ville de Beyrouth et dans sa périphérie. Par rapport aux Orthodoxes, les Catholiques se sont montrés moins sensibles à la question du nationalisme arabe, en défendant leur appartenance libanaise au détriment de toute autre appartenance nationale. Ils estiment que le Liban, nation des libertés, par rapports aux autres pays du Machreq, est le seul Etat qui puisse garantir le développement *« de leur communauté: dépossédée ailleurs de ses établissements culturels et sociaux, c'est ici même, au contraire, qu'elle les a développés. Chacun s'y trouve citoyen à part entière et conserve par-là toutes ses chances quant à son avenir »* (Azar, 1999 : 48).

La carte suivante présente la répartition des différentes communautés et confessions sur le sol Libanais.



Source : http://geographie-ville-en-guerre.blogspot.com/2008_08_01_archive.html

Ainsi, chaque communauté va avoir sa conception identitaire et ses références, ce qui va brouiller la perception d'une identité nationale libanaise. Le Musulman sunnite revendique une identité arabe, le Chiite une identité plutôt arabo-syrienne et les Chrétiens en général une identité libanaise. (Azar, 1999 : 86). Les Chrétiens Libanais s'inspirent de la civilisation et culture occidentale et les Musulmans se focalisent sur la culture arabe. Et chaque groupe confessionnel a eu des relations spécifiques avec la France et la langue française.

III.3. Typologie (s) de la francophonie libanaise

Le Liban comporte en plus de l'arabe comme langue maternelle, le français comme langue de culture et l'anglais comme langue de communication. Sur le site de Libanvision, qui expose une étude sur la francophonie au Liban, nous pourrions lire la présentation suivante de la relation qui peut exister entre le Libanais et le monde francophone,

« Le monde francophone ne peut rêver meilleur Ambassadeur que le Libanais pour le représenter, dans la région et bien plus loin à travers ses émigrés des quatre coins du monde, tant il est un modèle de mobilité et de flexibilité, attributs devenus d'authentiques atouts que la dureté de l'Histoire a bien voulu lui transmettre comme récompense à ses souffrances et ses sacrifices. Le choix du pluralisme linguistique à travers le trilinguisme est à la fois une résultante et une illustration évidentes de ces qualités encore plus utiles à l'heure de la mondialisation. »

Dans ce qui va suivre, nous allons nous intéresser aux différentes approches faites à la francophonie au Liban et aux statuts des langues en présence. Haddad (1994) estime que le français au Liban est à la fois langue véhiculaire et vernaculaire, car cette langue favorise la communication avec les communautés non arabophones, et elle est utilisée par un nombre restreint de locuteurs Libanais. Gueunier (1993), dans son étude sur les portraits linguistiques et le français au Liban, nous présente les spécificités de la francophonie du Liban, qui peuvent se résumer dans les points suivants :

- La présence, notamment dans la communauté chrétienne et les couches musulmanes aisées, d'une minorité sociale et politique authentiquement bilingues.
- La présence et la prédominance, à partir du 19^{ème} siècle, d'institutions et structures éducatives francophones ainsi que d'un fond culturel francophone (médias, littérature, arts).

- En comparaison avec les francophonies du « Sud », issues principalement de la colonisation des pays africains, le Liban se particularise par un haut degré d'équipement et de développement, en relation avec son expansion économique et financière. En comparaison avec les francophonies du « Nord », tel que le Québec, le Liban se singularise par deux caractéristiques principales, en premier lieu, le français parlé au Liban est très proche de celui de l'Hexagone, il n'a pas eu à subir l'image négative qu'a vécu le français québécois, en second lieu, la concurrence de la langue anglaise est vécue différemment, au Québec, langue majoritaire au Canada, ce qui fait que le français est minoritaire, tandis qu'au Liban, la langue française faisait figure de langue de pouvoir et de prestige par rapport à l'arabe.

Selon Hoyek (2004), le français est la première langue des études universitaires et de la recherche, et, pour des raisons historiques et scolaires, a une longueur d'avance sur l'anglais. Pour cet auteur, deux éléments particularisent le système éducatif libanais :

- L'importance accordée à l'enseignement privé qui compte près de 60 % de la population des élèves,
- La liberté de choix de la langue d'enseignement. Sur l'ensemble des heures d'enseignement, 72,2% sont allouées aux langues étrangères, tandis que l'arabe ne bénéficie que de 22,8%. Au niveau universitaire, sur les 33 établissements d'enseignement supérieur libanais, 9 d'entre eux, qui accueillent 73% de l'ensemble des étudiants Libanais, sont totalement ou partiellement francophones.

Abou (1962) trouve que le bilinguisme arabe-français en tant que réalité sociologique est à appréhender en tant que comportement linguistique inscrit dans le corps de coutumes libanais, et à l'inscrire de la sorte dans la culture libanaise, legs générationnel, constituant une entité culturelle indépendante. Selon l'auteur, pour les Libanais le recours aux langues étrangères (français et anglais) est fonctionnel des situations et des milieux socioculturels :

- La bourgeoisie citadine, majoritairement francophones, connaît une ouverture sur le trilinguisme : arabe-français-anglais, où les jeunes issues de foyers francophones vont acquérir une compétence en langue anglaise pour des fins utilitaires. Le français reste cependant la langue qui jouit d'une portée culturelle.
- Pour la classe populaire, le bilinguisme arabe-français - en tant qu'aptitude à parler, écrire et lire dans les deux systèmes linguistiques – progresse et devient plus palpable lorsqu'il y a ascension sociale vers la classe moyenne.

- Le français est plus utilisé dans le domaine des affaires, des loisirs et dans la sphère familiale, par les Chrétiens qui constituent la plus grande partie de la classe moyenne et une bonne partie de la classe bourgeoise, leurs enfants sont scolarisés dans des écoles francophones. Tandis que les Musulmans qui restent moins enclins à pratiquer ce bilinguisme et qui marquent des préférences pour le recours à l'anglais en tant que langue étrangère.

Des années après, Abou, en collaboration avec Kasparian et Haddad (1996), nous offre une anatomie de la francophonie libanaise, où par rapport à la présentation de 1962, certains éléments ont perduré, tandis que d'autres ont disparu. La situation de la langue française présentée pour l'étude de 1996 peut se résumer comme suit :

- Langue de communication professionnelle, pour la population francophone étudiée, le français reste la langue la plus utilisée dans la communication avec les collègues, cependant, l'anglais l'emporte dans la communication avec l'étranger. La presse francophone est la plus lue. Le bilinguisme français/arabe des Libanais francophones est pratiqué dans tous les domaines de la vie, il est considéré comme un bilinguisme profond.
- La francophonie est plus prononcée chez les jeunes, ce qui s'explique par les taux élevés de scolarisation.
- Il existe une différence de répartition de la francophonie entre les régions (mohafazats), où le français est plus présent dans les mohafazats les plus urbanisées (Beyrouth et Mont-Liban) par rapport aux autres (Liban Nord, Liban Sud et Béqaa).
- L'extension du français est plus prononcée, en tant que langue seconde chez : la classe moyenne, l'ensemble des communautés confessionnelles, notamment pour la communauté chiite, et dans le domaine professionnel en tant qu'atout professionnel.

« La particularité la plus caractéristique de cette francophonie libanaise [...] réside dans son métissage profond, tant linguistique que culturel, avec l'arabe. On avait jusqu'à présent tendance à croire que le bilinguisme libanais reposait sur une distribution fonctionnelle des deux langues, surtout dans l'usage personnel et intime qu'en font les Libanais ; nous avons constaté au contraire une telle imbrication explicite et implicite des deux langues et de leur usage qu'il devient difficile de les dissocier. C'est peut-être en cela que réside l'originalité de l'expérience libanaise du bilinguisme, et la spécificité de la personnalité libanaise. »

(Abou, Kasparian et Haddad, 1996 : 108-109)

III.3.1. Du Bi- au Trilinguisme

Nous allons essayer de traiter de la relation qui existe, au Liban, entre l'arabe et le français en tant que représentations afin de connaître l'existence, ou non, d'un conflit entre les élites qui revendiquent l'une ou l'autre langue. Pour ce faire, nous allons nous référer aux études faites par Abou (1962,1994, 1996), où il traitait de la situation sociolinguistique libanaise. Dans son livre, sur le bilinguisme arabe-français au Liban (1962), Abou trouve que les Libanais, Chrétiens ou Musulmans, sont conscients de l'importance du bilinguisme, cependant les Musulmans sont plus liés à l'héritage culturel arabe, les Chrétiens le sont aussi, mais ils sont aussi sensibles à la culture franco-occidentale, par contre les sujets Musulmans éprouvent un sentiment négatif vis-à-vis de cet aspect, car ils le lient à l'oppression mandataire.

« Pour le Musulman moyen, la langue et la culture françaises telles qu'elles sont pratiquées au Liban, sont les séquelles d'un état de dépendance politique révolue, pour le Chrétien elles expriment au contraire la fidélité à l'histoire même qui a façonné l'État libanais et sans laquelle le Liban ne serait pas ce qu'il est. » (Abou, 1962 : 157)

Selon l'auteur, cette menace contre le bilinguisme arabe-français au Liban, même si elle est potentiellement dépassée vu la présence sociale du français en tant que pratique pour la communauté chrétienne et l'élite musulmane, trouve ces racines dans le conflit idéologique et politique touchant les communautés confessionnelles libanaises, car

« A la moindre mésentente confessionnelle, à la moindre friction entre Orient et Occident, le débat se déplace invariablement sur le terrain linguistique et culturel : le bilinguisme du Liban est aussitôt mis en accusation, il est déclaré œuvre de l'impérialisme français et devient un signe de contradiction. Ces attaques, dans ce qu'elles ont de violent, prennent leur départ dans la Capitale, parmi le petit peuple sunnite, pour qui la confusion du politique et du culturel est à peu près totale. Ces attitudes extrémistes ne sont certes pas celles de tout l'Islam libanais. » (Abou, 1962 : 144)

Pour Haddad (1994), la peur vis-à-vis du bilinguisme pourrait avoir des raisons plus psychologiques, telles la perte identitaire que pourrait occasionner l'acculturation et les troubles qui pourraient en découler.

Ainsi, les années soixante et soixante-dix, ont vu (Abou, 1994, 1996) la montée du nationalisme arabe avec des tentatives pour l'arabisation de l'enseignement et la réduction du français au statut de simple langue étrangère. Selon l'auteur, et malgré la persistance de ce genre de discours sur la scène libanaise, cette mise en place de l'arabisation a échoué, vu

l'échec constaté dans des pays arabes prônant cette politique linguistique et la présence croissante du français dans différentes communautés confessionnelles libanaises. La situation libanaise actuelle, nous offre une situation tridimensionnelle avec une concurrence linguistique entre le français et l'anglais.

« Que les Libanais se donnent l'anglais comme troisième langue ne peut constituer qu'un avantage. L'essentiel est que le français se maintienne comme langue seconde. Il y va non seulement de l'identité distinctive de ce pays mais aussi de la qualité de son développement. En effet, tel qu'enseigné et pratiqué, le français contribue au développement intégré de la société, stimulant sa créativité dans les divers secteurs d'activité. » (Abou, 1994 : 422)

Abou (1994) pense qu'après la guerre civile (1975-1990) certains changements, minimes certes, mais significatifs sont apparus dans le tissu libanais et qui portent sur les langues et les attitudes qui leurs sont associées. Pour lui, dans certains milieux Chrétiens, Maronites surtout, où la langue occidentale est considérée comme une simple langue étrangère à but utilitaire, il y a eu le désir de substituer l'enseignement du français par l'anglais. Tandis que pour certains Druzes, généralement anglophones, il existe un nouveau penchant vers la langue française, la communauté Chiite considérerait plus l'aspect social du français en tant que langue de prestige. L'auteur explique ces différents revirements par le fait que la réticence des communautés mahométanes, vis-à-vis du français langue seconde lors de l'indépendance, pourrait résulter d'un certain ressentiment contre la Puissance mandataire et que *« peut-être, aujourd'hui, le passage à l'anglais de certains milieux chrétiens résulte-t-il, d'une certaine déception occasionnée par la politique de la France durant la guerre des quinze ans. »* (Abou, 1994 : 417). Solé (2007) trouve que le Liban, en ayant l'arabe comme langue officielle et en ayant rendu obligatoire l'enseignement d'une langue étrangère dès la maternelle, nous offre la situation suivante où deux élèves sur trois choisissent le français, mais cela ne veut pas dire que l'anglais n'est pas présent, loin de là, car cette langue gagne naturellement du terrain, puisque l'économie nationale est fondée sur les services et les affaires.

Selon une étude faite par l'Université de Laval, portant sur la situation démo-linguistique libanaise, la politique linguistique du Liban correspond à une politique de non-intervention. Car l'intervention étatique s'est limitée à l'abrogation des dispositions constitutionnelles reconnaissant les deux langues officielles: le français et l'arabe classique. Ces actions ont renforcé le statut de l'arabe classique, mais les pratiques langagières démontrent que c'est l'arabe libanais qui l'emporte largement sur toutes les langues. Cette étude présente le Liban

comme étant un pays triglossique où l'arabe libanais est une langue maternelle et vernaculaire, le français est langue de culture et l'anglais est langue fonctionnelle pour les communications avec l'extérieur. La politique linguistique libanaise est une politique de multilinguisme stratégique, ce qui est le plus adéquat pour un peuple de commerçants ayant des contacts avec l'étranger depuis l'Antiquité.

III.3.2. Discours sur les langues

Après avoir présenté le positionnement des spécialistes, linguistes, historiens, anthropologues, etc., sur la question du multilinguisme au Liban. Nous allons essayer dans ce qui va suivre, de nous intéresser aux propos des autorités Libanaises et comment les langues en présence sont représentées dans leurs discours officiels, notamment le français. M. Antoine Jemha (Ambassadeur du Liban à l'Unesco) trouve que le peuple libanais est depuis toujours connu pour son ouverture sur l'extérieur et que le tissu sociolinguistique libanais est particulier à travers son bilinguisme.

« Personne ne peut nier que le Liban est un pays arabe, ayant l'arabe pour langue officielle, mais, depuis des siècles, les libanais sont ouverts sur l'extérieur. Ils apprennent des langues étrangères, notamment le français [...] Nous utilisons le bilinguisme dans nos rapports quotidiens, nous mélangeons parfois dans une même phrase l'arabe et le français, qui plus est nous avons introduit dans la langue française nos propres idiomes, et ceci sans remettre en question notre propre identité. » (El Tibi, 2001 : 87-88)

Quant à M. Michel Eddé (Ministre de la culture et de l'enseignement supérieur libanais) dans une allocution de clôture au colloque de Beyrouth, 1993, reprise dans *L'année francophone internationale* (1995 : 224), il trouve que la francophonie libanaise est un choix de la société libanaise basé sur les idéaux de la liberté, selon lui,

« Si les Libanais, musulmans et chrétiens, ont pu être facilement imprégnés par l'esprit de la francophonie et des idéaux et des principes véhiculés par la langue française, c'est parce qu'ils avaient adhéré, tout au long de leur histoire, à un type de société basé sur ces mêmes idéaux et principes. Et si les Libanais restent attachés à la francophonie et maintiennent en conséquence le français comme langue seconde, alors que l'anglais est la langue économique mondiale et qu'elle est devenue la langue quasi universelle, c'est parce qu'aux yeux de la plupart des Libanais, musulmans et chrétiens, la francophonie est en fait un choix de société : c'est le choix d'une société libre, juste, fraternelle et démocratique »

Le Premier Ministre Libanais Rafic Hariri au sommet francophone de Hanoi, en 1997, nous offre une vision du Liban comme étant un pays multiple dans ses influences et où la francophonie est un mode de vie, car

« L'attachement du Liban à la communauté francophone tourne autour de trois pôles : la solidarité, le respect de la diversité des cultures et l'usage de la langue française. [...] En ce qui concerne le Liban, sa vocation francophone s'est affirmée bien avant que ne s'organisent les instances de la Francophonie. Le Liban, aux portes de l'Asie et de l'Europe, a joué un rôle phare dans le rayonnement du français. Fier de sa culture arabe et de son héritage méditerranéen, il considère la Francophonie comme un mode de vie et de pensée. »

Le Président Charles Hélou, qui fut après sa présidence de l'Etat Libanais, président de l'Association internationale des parlementaires de langues française (aujourd'hui Assemblée parlementaire de la Francophonie). Cette grande figure de l'histoire libanaise place le Liban en tant que véritable promoteur de la francophonie et élément unificateur entre la culture arabe et française. *« Le Liban a été en quelque sorte l'un des promoteurs de la Francophonie en faisant cohabiter et fraterniser la culture arabe et la culture française, en enrichissant l'une par l'autre et en affirmant sa propre vocation comme terre de rencontre »* (Cité par El Tibi, 2001 : 16). M. Ghassan Salamé (Ministre de la culture du Liban) estime que la langue française fait partie intégrante de la culture libanaise, et que *« l'identité arabe de ce pays [...] est assez large pour accueillir en son sein des apports, comme celui de la langue et de la culture françaises. »* (El Tibi, 2001 : 146)

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons tenté d'analyser les relations qui naissent des contacts de langues et des différents cas de figures qui en découlent, notre intérêt s'est porté sur l'aspect conflictuel qui représente au mieux la situation algérienne, qui est la scène, comme nous l'avons présenté de différentes représentations antagonistes portant sur les langues et leurs locuteurs. Nous rejoignons ici, la vision apportée par Taleb Ibrahim qui traite de la situation algérienne en tant qu'idéologie diglossique où différentes élites, représentantes d'une langue et d'une idéologie, présentent des discours plus ou moins agressifs sur la langue des autres. Le locuteur algérien se retrouvera dans une forme d'ambivalence culturelle fruit des diverses représentations quelques fois antagonistes, et ce qui peut expliquer la relation des Algériens avec la langue française qui peut être désirée ou repoussée selon l'idéologie dominante chez

les individus. Ainsi, les francisants verront d'un bon œil cette langue en tant que celle de l'ouverture, de la technologie et de la modernité, tandis que les arabisants y verront la langue de l'ancien colonisateur voire celle de l'ennemi qu'il faut combattre, vision présente dans certains discours extrémistes algériens. En tant que système symbolique, le statut de la langue reste confiné et associé à la dimension idéologico-identitaire.

La situation libanaise semble différente de l'algérienne, car ayant déjà vécu la confrontation linguistique (arabe-français) dans les années soixante, soixante-dix, et où il était question d'arabisation. La politique étatique libanaise, de non intervention, basée sur la liberté d'enseignement a favorisé une approche plus stratégique et plus commode vis-à-vis de ce pays multiculturel. Les discours, sur les langues, de nos jours, ont tendance à présenter le plurilinguisme libanais en tant que richesse qui s'ajoute à la base originelle arabe de ce peuple. La présentation de la revue *Annales* de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, de l'Université de Balamand, N°7, 1998, 9-10, nous offre un résumé assez succinct de la position libanaise face à la langue française, où en premier lieu les auteurs revendiquent leurs Libanité, puis leurs Arabités et enfin de compte leurs francophonies, nous pourrons y lire :

« La Francophonie n'est pas, pour nous, une composante fondamentale et essentielle de notre personnalité nationale et encore moins culturelle. Notre profil identitaire ne perdrait pas grand chose si la Francophonie venait un jour, pour une raison quelconque, à s'éclipser de notre univers vital. [...] A base d'une Libanité ouverte et libérale qui puise sa raison d'être - pour éviter de dire son identité - dans un fonds d'Arabité culturelle dynamique et riche, nous traitons, à l'instar de tous ces peuples qui ont occupé ce rivage oriental de la Méditerranée, avec le monde entier, qu'il soit situé outre-mer ou outre atlantique, avec beaucoup de tolérance et sans complexes. Cependant, nous sommes francophones et heureux de l'être. Car, l'ingratitude n'étant pas notre fort, nous sommes loin de méconnaître à la Francophonie son apport dans la formation de notre personnalité et la place qu'elle occupe dans notre univers culturel et imaginaire moderne. Il n'est plus permis de tenir avec la Francophonie des comptes d'apothicaire. [...] Le français n'est pas chez nous une masse bavarde et verbeuse, mais une intelligence productrice de formes de pensées culturelles. A la différence des autres langues pratiquées par les libanais, le français a pu s'introduire dans les fines nervures de notre personnalité tant affective qu'intellectuelle. Il a inspiré des poètes, des romanciers, des philosophes, des historiens, des dramaturges, des artistes... mais aussi des économistes, des hommes de science, des médecins, etc. »

Ainsi, selon les prises de positions de spécialistes linguistes, anthropologues, historiens, universitaires et politiciens, il convient de dire que le Liban a su procéder à une distanciation avec le fait historique (mandat français) et profite des avantages que peuvent apporter le bilinguisme, cette ouverture sur l'autre à favoriser même une forme de trilinguisme qui n'amoindri en aucune manière le sentiment d'appartenance nationale, et ce qui se traduit par l'importance accordée à l'enseignement des langues étrangères présent dans toutes les couches sociales et toutes les confessions.

Face à des climats sociolinguistiques distincts, il serait intéressant de connaître les répercussions que peuvent avoir ce genre de représentations et images sur les opinions et expériences des jeunes gens, notamment ceux qui se spécialisent en français et qui vont être associés, qu'ils le veulent ou non, à la langue française, c'est ce que nous allons présenter dans les chapitres suivants qui porteront sur la présentation et l'analyse des résultats de notre recherche.

CHAPITRE IV : PROBLÉMATIQUE ET CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Après avoir fait le tour des différentes « facettes » de notre recherche, qui porte sur les représentations en tant que vecteur d'identité culturelle, relatives aux influences historico-sociales et éducatives de l'environnement politico-social propre à chaque pays. Nous allons tenter de présenter les fondements méthodologiques de notre recherche, et ce à travers, la formulation de problématique et des objectifs de recherche, primordiale dans l'approche des représentations culturelles ainsi que dans les outils adoptés, auxquels nous avons eu recours.

I. Problématique

La représentation, grille de lecture, est à la fois produit et processus qui reconstitue et interprète le réel et lui attribue un sens en le symbolisant, c'est un ensemble d'opinions, d'attitudes, de croyances et de savoirs qui font référence à un objet ou à une situation. Elle est relative au sujet (individu ou groupe) et à son environnement et comporte l'empreinte idéologique de ceux qui la produisent.

Les représentations dans leur construction prennent en considération l'histoire propre de l'individu et l'histoire de son environnement, donc la portée historique, sociale et culturelle est primordiale et essentielle dans tout essai qui vise à comprendre, connaître et situer les représentations, qu'elles soient celles d'un individu, d'un groupe ou d'une société. Les représentations comme témoins révélateurs de la culture et de l'identité d'un sujet sont en étroite relation avec ses croyances, opinions, choix, appartenances, aspirations, etc.

Le choix de se qualifier comme appartenant à une communauté donnée peut être caractéristique de : la personnalité, la culture et l'identité d'un sujet. Opter pour la pratique d'une langue est tout aussi révélateur, car « *on peut affirmer une allégeance sociale et politique à travers le choix de variantes linguistiques* » (Byram, 1992 : 65), Blanchet et Francard (2003 : 20) trouvent que les francophones des communautés "périphériques" (belges, canadiennes, africaines...) mettent en balance leur appartenance réelle à leur communauté propre avec une certaine aspiration à rejoindre la (mythique) communauté langagière des Français de France, perçus comme détenteurs de la légitimité linguistique. Cette aspiration se traduit sous des formes multiples, allant de l'attention soutenue à la "correction" des productions écrites ou orales jusqu'à une sujétion au "modèle français".

Qu'en est-il pour les gens qui choisissent de se spécialiser dans la langue française et de devenir enseignants de cette langue ?

Le choix de notre recherche s'est porté sur l'étude des représentations culturelles de la langue française dans la formation de formateurs, ces jeunes gens qui seront appelés à enseigner la langue française, donc à être des « représentants » de cette langue et de sa culture, du moins au sein d'une classe de langue. Dans notre approche, nous nous sommes intéressés au domaine des représentations culturelles et des enjeux sociaux liés à une spécialisation en lettres françaises et ce dans deux pays où la langue française connaît un statut assez différent dans l'un et l'autre : le premier, où la langue française est présente depuis des siècles et qui jouirait d'un statut assez privilégié, nous faisons référence au Liban, pays arabe connu pour son multiculturalisme. Le second, où le français vit une situation assez particulière, il est à la fois perçu comme étant langue « d'ouverture sur le monde » et langue de « l'ancien colonisateur qu'il faut toujours combattre », il s'agit de l'Algérie. Notre choix d'étude s'est porté sur des universités libanaises et algériennes. Nous nous sommes intéressés à des groupes d'étudiants de ces universités qui se spécialisent en français, afin de connaître les représentations sociales et culturelles qu'ils se font de la langue tout au long de leur cursus, et ce en fonction des milieux socioculturels, idéologiques et éducatifs de chaque groupe.

Pour les sujets algériens, nous voulions savoir quelles sont les représentations qu'ils se font de cette langue, en prenant en compte le fait que certains discours, notamment ceux de quelques mouvements politiques, comme nous l'avons démontré précédemment, sont contre les francophones, en entretenant l'amalgame entre francophonie et francophilie. Donc, les étudiants risquent de se sentir dans un climat qui serait défavorable à leur spécialisation. Pour les sujets libanais, face à un discours qui valorise le nationalisme arabe, il existe la présence historique de la France en tant que protectrice et éventuelle alliée du Liban, que ce soit pour les Chrétiens ou les autres communautés et d'un point de vue linguistique, le Liban peut être considéré comme un pays « triglossique » qui comporte l'arabe libanais (langue maternelle et vernaculaire), le français comme langue de culture et l'anglais en tant que langue fonctionnelle pour les communautés étrangères.

Nous recherchions à connaître les différences éventuelles entre les représentations de la langue propre à chaque groupe d'étudiants, qui évoluent dans des climats socioculturels différents mais qui ont en commun une longue histoire avec la France et la langue française. Et l'influence que pouvaient avoir des facteurs d'ordre : biologique (sexe), socioculturel (origine citadine rurale, scolarité et langues des parents) ou lié à la formation (année d'étude) sur la positivité ou la négativité des représentations produites. En dernier lieu, notre attention

s'est portée sur analyse de l'organisation sociocognitive de ces représentations et l'étude des bases cognitives de la représentation sociale de la langue française.

Nous avons voulu étudier la relation qu'entretenaient les sujets vis-à-vis de la langue française en tant que pratique langagière, appartenance linguistique et catégorisation, nous avons tenté de dégager le degré de rattachement des sujets à leur groupe d'appartenance, le rôle, éventuel, de l'appartenance religieuse dans la conception et la nature des représentations culturelles, et l'existence, éventuelle, d'un désir d'appartenance au groupe de référence. Nous avons travaillé sur la relation de Soi et de l'Autre, le sujet, futur enseignant de la langue française et sa relation avec l'Autre (la France et sa langue) mais aussi l'Autre (le regard social de sa propre communauté). L'identité de soi et l'identité pour l'autre, ce contact peut favoriser un épanouissement personnel du sujet ou bien être révélateur d'un dysfonctionnement stressant de l'identité qui se traduirait par de l'anxiété, le sentiment de culpabilité, le désespoir, l'indifférence, etc.

II. Hypothèses de travail

L'hypothèse peut être appréhendée en tant que réponse provisoire qui nécessite vérification, elle oriente les différentes parties de la recherche. Nous avons tenté de traiter de l'importance accordée au poids historico-socioculturel dans la conception des représentations culturelles et son impact.

Dans une perspective liée aux principaux fondements de la théorie de l'identité sociale et de la catégorisation, où l'étudiant en français peut être considéré comme étant un acteur social impliqué dans diverses relations avec ses différentes appartenances, notamment l'appartenance linguistique. Nous avons supposé les hypothèses suivantes :

II.1. Hypothèse générale

Dans un contexte véhiculant des représentations du français pouvant être assez contradictoires :

- D'un côté, il existe un certain discours idéologique qui représente le français comme étant la langue de l'ancien colonisateur qu'il faut combattre et qui représente une menace contre l'identité religieuse et linguistique des sujets.

- Et d'un autre côté, il existe un discours tout aussi idéologique qui favorise le français, à cela vient s'ajouter la place sociale très privilégiée qu'occupe le français dans la société.

L'étudiant algérien, futur enseignant de français, se retrouvera en face d'une "idéologie diglossique" qui pourrait provoquer un conflit, qui serait plus grand chez les sujets qui seront plus réceptifs au discours anti-français ; surtout si le sujet éprouve le sentiment qu'appartenir au groupe francophone pourrait représenter un abandon de son appartenance au groupe d'arabophone. Même si les étudiants partagent le même centre d'intérêt (la même formation), ceux qui ressentent le moins le poids historico-socioculturel de la langue française auraient plus de représentations culturelles favorables vis-à-vis de cette langue. L'étudiant libanais, face à la rareté ou l'absence du discours discriminant le français, se positionnerait plus favorablement par rapport à la langue française.

II.2. Hypothèses opérationnelles

Dans ce qui va suivre, nous allons présenter les différentes hypothèses opérationnelles qui précisent l'hypothèse générale en étant sa concrétisation et son application, et ce en précisant les dimensions relatives à notre recherche.

Hypothèse une : Nous supposons que la formation en lettres françaises, de par le contact linguistico-culturel, qu'elle offre aux étudiants encouragerait une distanciation avec le fait historique, dans le sens que les liens avec la France ne s'articulent plus en tant que souvenir colonial, mais plus comme relation entre deux pays souverains. Cette conception favorisait, de la sorte, l'approche pragmatique moderniste qui valorise la langue française en tant que moyen d'ouverture et de technologie.

Hypothèse deux : Le degré d'instruction des parents, notamment les francophones bilingues d'entre eux, influencerait favorablement les représentations des sujets, car le bilinguisme offre au sujet, depuis sa tendre enfance, un climat favorable à l'ouverture et l'acceptation de l'autre. Cependant le monolinguisme, pourrait avoir une double influence, d'un côté les parents vont pousser leurs enfants à devenir bilingues voulant mieux correspondre à l'image sociale positive liée au bilinguisme, et d'un autre côté ce climat monolingue arabophone pourrait être plus réceptif au discours prônant la suprématie de la langue arabe littéraire.

Hypothèse trois : Le rôle joué par les missions jésuites dans la propagation de la langue française au Liban, ainsi que l'aide apportée aux différentes communautés, mais en premier

lieu aux Chrétiens de l'Orient par la France, font en sorte que les représentations culturelles et sociales de la langue française sont plus positives dans la communauté chrétienne, mais cela ne veut pas dire pour autant que la communauté musulmane en présente des représentations négatives.

III. Enquête et méthodologie

Dans ce qui va suivre, nous allons présenter le détail relatif à notre enquête, la méthodologie adoptée ainsi que la présentation de l'échantillon de notre recherche.

III.1. Choix de la démarche scientifique

La démarche scientifique adoptée, est principalement pluridisciplinaire à visée interculturelle, les outils choisis, tels que les échelles d'attitudes, le questionnaire, la méthode des Schèmes Cognitifs de Base et le test du Qui Suis-je ?, favorisent une analyse, à la fois objective quantitative et subjective qualitative. Dans cette perspective, notre objectif est de dégager les représentations, dans deux climats différents vis-à-vis de la langue française.

Nous avons choisi la méthode comparative comme approche analytique, car elle offre la possibilité de bien cerner les ressemblances et différences existantes entre des individus de cultures différentes (Dasen, Troadec, Berry). Selon Lahlou (2001), l'approche interculturelle est à vocation comparative, car elle met en lien les conduites psychiques des individus et leurs appartenances culturelles. La richesse des approches comparatives est de : « *comprendre les processus de formation et de différenciation produits par les effets de milieu sur les représentations des sujets ou les constructions des images de soi chez des enfants ayant des statuts contrastés.* » (Lahlou, 2001 : 16)

A notre humble avis, notre recherche est singulière et originale car elle traite d'une approche comparative entre deux pays, l'Algérie et le Liban, et qu'au sein de chaque groupe, nous proposons une analyse en fonction de différentes variables. Certes, il existe des études portant sur la situation sociolinguistique dans les deux pays, et notamment de la place qu'occupe le français, mais, nous croyons que rares, voire inexistantes, sont les recherches qui s'intéressent aux répercussions identitaires et socioculturelles d'une spécialisation en français dans les deux pays. Ainsi, les relations interculturelles, intergroupales et la diversité culturelle sont mises à l'honneur, qu'elles soient au niveau algérien ou libanais. Nous espérons que notre étude,

apportera un plus au grand édifice qu'est la recherche interculturelle, en favorisant l'idée que la diversité peut être porteuse de richesse.

III.2. La pré-enquête

Afin de dégager les représentations et images liées à la langue française, nous avons opté pour une étude exploratoire, sous forme d'un questionnaire composé de trois questions ouvertes, administré à un échantillon d'étudiants composé de 126 sujets, dont 96 étudiantes (soit 76,2%) et 30 étudiants (soit 23,8%), la pré-enquête s'est effectuée seulement au niveau de l'université de Batna, car il nous a été impossible, pour des raisons sécuritaires, de nous rendre au Liban pour effectuer cette étape. Notre but, dans cette phase, était d'explorer les positions des enquêtés concernant la langue française, sans pour autant que les questions n'évoquent cela directement. Nous avons, à travers une analyse de contenu et une analyse thématique effectuées par le biais du logiciel le Sphinx Edition Lexica Version 5, dégagé les représentations et images que se font les étudiants de la langue française.

Nous avons opté pour une analyse de contenu, en nous intéressant plus particulièrement à une analyse thématique catégorielle qui aura pour but de comptabiliser les fréquences d'apparition de caractéristiques relevées auprès d'une population. Ces caractéristiques relevées à partir des réponses des étudiants, sous formes d'adjectifs, de substantifs et de noms utilisés par le sujet qui ont été regroupées en catégories en fonction des similitudes sémantiques. Ces catégories, ou classes, sont construites à partir de thèmes appelés aussi "unités d'analyse". Après la comptabilisation des segments les plus répétés, nous avons tenté de dégager les associations de mots propres à la langue française. Les questions posées tournaient autour de trois axes, le premier concerne la situation de la langue française au sein de la société algérienne, le deuxième vise à connaître les sentiments que portent les étudiants vis-à-vis du français et le troisième traite des pratiques langagières.

III.2.1. Statut de la langue

Nous avons principalement procédé par induction, après lecture de toutes les réponses concernant la situation de la langue française au sein de la société algérienne, nous avons essayé de dégager les références et segments répétés. Une première analyse visait le classement des segments les plus répétés.

Le plus souvent, les étudiants optent pour la désignation du français comme étant langue seconde, par rapport à celle de langue étrangère, sachant que les étudiants, de par leur spécialisation, sont conscients de la différence, qui est d'ordre sociolinguistique, existant entre ces deux appellations, à cela s'ajoute, le fait qu'ils connaissent le « statut officiel » de la langue française en Algérie, qui est considérée comme langue étrangère sans plus.

Après l'analyse thématique des réponses des sujets, selon les étudiants, le français est, principalement, une langue scientifique utilisée dans les administrations (34,1%), c'est un moyen d'enrichissement culturel et véhicule une certaine idée de prestige (32,5%). Sur ce plan aussi, l'appellation langue seconde (24,6%) l'emporte sur celle de langue étrangère (15,9%). Les étudiants, trouvent que les Algériens parlent plus français dans les grandes villes, tel que la capitale et les villes côtières ainsi qu'en Kabylie (20,6%) et ce en comparaison à la ville de Batna.

III.2.2. Images de la langue française

La deuxième partie de la pré-enquête était centrée sur ce que représente la langue française pour les étudiants. La langue française est favorablement perçue, elle est considérée comme étant : un moyen de savoir et de communication avec autrui, une langue de culture, de littérature et de prestige et enfin une langue résultante de la colonisation française de l'Algérie. Selon les réponses des sujets, la langue de Molière est : belle et artistique (33,3%), scientifique (23,8%), internationale (23,8%), riche (15,1%), universelle (14,3%), seconde (6,3%), étrangère (6,3%), difficile (5,6%) et facile (4,8%).

III.2.3. Les pratiques langagières

Dans cette troisième partie, centrée sur les pratiques langagières en dehors de l'université. Les étudiants estiment qu'ils ont recours à la langue française : lorsqu'ils parlent avec des étrangers (30,2%), dans leur vie quotidienne (19%), pour le chat sur internet (13,5%), en discutant avec des membres de la famille ne parlant pas arabe (11,9%), avec les amis (11,9%), en famille (9,5%), sur le lieu de travail (9,5%), pour effectuer des recherches (7,9%), pour faciliter les déplacements surtout dans les pays francophones (6,3%), dans les autres villes algériennes, notamment dans les grandes villes (6,3%) et pour les visites médicales (4%).

III.2.4. Différentes opinions d'étudiants

Dans cette dernière partie, nous nous contenterons de présenter certaines citations tirées des réponses des étudiants, elles résumeront à elles seules, les sentiments qu'éprouvent ces enquêtés vis-à-vis de la langue française et ce en fonction de la perception qu'ils se font de l'opinion de leur entourage.

Le regard désapprobateur de l'Autre, lors de l'utilisation de cette langue est le plus présent, par exemple une étudiante trouve que les autres observent bizarrement une personne parlant français : « *Si on rencontre quelqu'un qui parle français en dehors de l'université, on va l'observer bizarrement.* » Le recours à la langue arabe imposé par les autres, en justifiant une légitimité historique ou religieuse est parmi les arguments présents dans les réponses des enquêtés, un étudiant estime que « *le français cède sa place à la langue arabe. Personnellement, à chaque fois si je suis dans la rue je fais tout pour me faire comprendre en utilisant d'autres moyens, parce qu'on me dit : si tu es musulman, vaut mieux parler arabe.* »

L'appréciation des autres et la place privilégiée qu'occupe le français est l'argument principal véhiculé dans les réponses, une étudiante dit qu' « *en ayant recours à la langue française, j'ai constaté que les gens me voyait.* » L'enrichissement personnel et culturel que le français apporte à ses locuteurs est présent dans les opinions des étudiants, un étudiant pense que le français est « *une langue magnifique, celle de la diplomatie, elle est romantique et extrêmement intéressante. Pour moi, c'est la meilleure langue que j'ai connue, je ne peux expliquer le plaisir que j'ai quand je parle en français. Les francophones et ceux qui veulent apprendre le français jouissent d'une grande chance.* »

III.2.5. Synthèse

Face à un milieu social, qui véhicule une certaine forme de « lutte » entre deux groupes idéologiquement opposés qui sont, chacun, porte-parole d'une langue donnée, les étudiants qui baignent dans un bilinguisme plutôt conflictuel, font le choix de donner de la langue française une vision assez positive, pour eux c'est plus une langue seconde qu'étrangère, un moyen de communication et de savoir, une langue riche, belle et artistique. A travers l'analyse de leurs productions écrites, nous pourrions ainsi avancer, que ces jeunes qui se spécialisent en lettres françaises, éprouvent un sentiment favorable vis-à-vis de la langue française, qui pourrait aboutir à la naissance d'un sentiment d'appartenance envers ce groupe linguistique particulier, cependant la portée historique reste présente dans les esprits des enquêtés.

La pré-enquête nous a permis de mieux cerner les grandes lignes de notre recherche, et fut un appui pour la construction des différents items constituant les parties du questionnaire de l'enquête proprement dite, elle nous a offert aussi les mots inducteurs proposés aux sujets pour l'application du modèle des SCB.

III.3. L'enquête

III.3.1. Passation de l'enquête

La passation de l'enquête s'est effectuée, en deux phases, la première, relative à l'Algérie, s'est déroulée à l'université de Batna durant le mois de novembre 2007, il s'agissait de l'administration du questionnaire aux étudiants de toutes les années et ensuite avec un nombre plus réduit de sujets volontaires, nous avons procédé à l'administration du questionnaire relatif aux SCB. La seconde, qui s'est déroulée au Liban au mois de janvier 2008, au niveau de l'Université Libanaise et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, un certain nombre de questionnaire a été administré directement aux étudiants, et pour les autres nous avons eu recours à l'envoi par internet des enquêtes par le biais de Sphinx online. Dans ce qui va suivre, nous allons présenter le détail des différentes parties de notre enquête.

Notre partie pratique consistait en une étude qui portait sur des groupes d'étudiants des trois universités. Le choix des étudiants s'est fait selon plusieurs critères : le sexe, l'année d'étude, la scolarité des parents, l'Arabophonie – Berbérophonie – Francophonie des parents, l'appartenance citadine/rurale, le secteur public/privé (pour le Liban) et la confession (pour le Liban). Un questionnaire destiné aux étudiants avec des échelles d'attitudes a été administré aux sujets, dont les objectifs étaient de :

- Dégager les représentations des langues : française et arabe littéraire
- Déterminer le positionnement des étudiants par rapport aux différentes représentations présentes dans les discours portant sur les langues en présence.
- Analyser les attitudes (xénophobie, xénophilie) par rapport à l'Autre (Français notamment)
- Rechercher l'existence de conflit éventuel.

La deuxième partie de notre recherche consistait dans la distribution de fiche de renseignement sur l'ensemble des étudiants, et ce afin de déterminer le choix des sujets volontaires selon des critères déterminés, la dite fiche comportait des :

- Informations personnelles : nom et prénom, âge, lieu d'habitation (code postal) et éventuellement la profession, actuellement, exercée par l'étudiant.
- Informations sur le milieu familial : Niveau d'études du père et de la mère, leurs professions et les langues parlées à la maison (surtout le français)
- Informations sur la spécialisation : si le choix était voulu par l'étudiant ou c'est le résultat de l'orientation après le bac. Ainsi que le métier à exercer après la spécialisation.
- L'étudiant et la France : si l'étudiant a de la famille en France, s'il a lui-même vécu en France ou s'il a déjà visité ce pays. Ses choix musicaux et littéraires, et s'il regarde les chaînes satellitaires françaises.

Après analyse des fiches, nous avons dégagé des profils selon une catégorisation bien définie, et nous avons demandé aux étudiants qui correspondaient, le plus aux profils, d'être volontaires pour la suite de l'enquête qui consiste essentiellement en l'administration du questionnaire des Schèmes Cognitifs de Base SCB, afin d'identifier le noyau central et les éléments périphériques de la représentation sociale de la langue française, selon le modèle des Schèmes Cognitifs de Base. Nous avons présenté, aux sujets, une phrase introductive avec un terme inducteur, et en leur demandant dans une première phase de donner les trois mots ou expressions qui leur viennent à l'esprit. Dans une seconde phase, les sujets ont justifié leurs choix, et dans une troisième étape, ils ont analysé leurs réponses selon une grille qui comportent 28 éléments.

III.3.2. Difficultés de terrain

L'enquête algérienne s'est déroulée dans de bonnes conditions car nous avons l'aide des enseignants sur place qui ont bien voulu nous donner un peu de leur temps et faciliter l'administration du questionnaire. Par contre, l'enquête au Liban a été un peu plus difficile, lors de notre présence au Liban durant janvier 2008, la situation sécuritaire et climatique (différents attentats et une forte vague de froid avec coupure des routes) a fait en sorte qu'une grande partie des étudiants était absents lors de notre passage aux deux universités libanaises. C'est avec l'aide d'enseignants qui ont bien voulu faire passer le questionnaire et l'obtention des adresses électroniques des étudiants que nous avons pu, tant bien que mal, effectuer l'enquête au niveau du Liban.

III.3.3. Modèle d'analyse

Le dépouillement et l'analyse des résultats ont été faits à travers le logiciel Sphinx Plus² Edition Lexica, V.5, ce qui nous a permis de réaliser des analyses de tableaux simples et croisés ainsi que des représentations graphiques. Pour l'échantillon Algérien, nous avons introduit les réponses des sujets interrogés une à une, pour les sujets libanais, nous avons pu effectuer, une partie, de notre enquête par le biais d'internet, les réponses de l'autre partie ont été effectuées par la saisie des réponses des enquêtés. Le logiciel Sphinx assure une facilité des lectures et analyses des données ainsi que l'application des tests, notamment le Chi², et l'interprétation des échelles d'attitudes.

III.3.4. Les variables étudiées

Les variables choisies expliquent l'influence qu'elles peuvent avoir sur la conception des représentations culturelles, elles favorisent une meilleure approche de la polarisation, fluctuation et variation des représentations. Il a été question d'étudier la relation qui existe entre le sujet en tant qu'ensemble de représentations, de jugements, d'attitudes, etc., et son expérience en tant qu'être sexué, appartenant à une confession, à une communauté linguistique, possédant une situation socioculturelle particulière, un lieu de résidence et un type d'éducation et de formation.

La variable du sexe, peut être déterminante car différentes études sociolinguistiques ont montré que la relation des hommes et des femmes vis-à-vis des langues diffèrent. Sur le plan de la formation, **les années d'étude** en tant que contact permanent avec la langue, et **le secteur d'étude** privé ou public peuvent jouer un rôle dans la conception et l'évolution des représentations, sur le plan socioculturel, nous avons opté pour **la variable confessionnelle**, notamment pour le Liban, pays multiconfessionnel, pour l'Algérie, c'est une approche plus ethnique qui sera prise en considération, vu que la ville de Batna, est une capitale berbère. Les variables : **niveau d'études des parents et leurs langues** peuvent avoir un rôle, que ce soit un foyer uniquement arabophone, berbérophone, francophone ou anglophone, cela peut influencer, positivement ou négativement, les opinions des sujets interrogés, à cela s'ajoute **le lieu de résidence**, car la vision des citadins pourrait être différente de celle que les ruraux se font de la langue.

III.4. Outils et techniques d'investigation

Les outils et techniques d'investigation sont des moyens qui visent le recueil et l'organisation des données, dans ce qui va suivre, nous allons présenter les différents outils utilisés dans notre investigation sur le terrain, ainsi que le déroulement de l'enquête.

III.4.1. Questionnaire

Le questionnaire est une technique d'investigation et d'évaluation, il vise essentiellement l'évaluation des attitudes et le recueil des informations sur des données sociodémographiques, familiales et culturelles. Notre questionnaire est composé de plusieurs types de questions, celles qui portent sur le sexe, le lieu de résidence, l'université, celles (ouvertes et fermées) qui traitent des opinions, des évaluations, des représentations et jugements.

III.4.2. Echelles d'attitudes

Nous avons intégré à notre questionnaire des échelles d'attitudes inspirées, principalement, de celles de : Bogardus, Osgood et Likert, notre but, en cela, est de pouvoir dégager les opinions des sujets interrogés avec plus de profondeur, car les échelles d'attitudes - étant une technique permettant d'inférer et de mesurer, à partir de comportements observés l'intensité de l'attitude qui les a produits -, véhiculent une dimension affectivo-cognitive, qui orientent les comportements et jugements des individus. (*Encyclopédie de la Psychologie*, 1991).

Ce genre d'échelle traite essentiellement de l'attitude, qui, pour Allport, est un état mental et neurophysiologique déterminé par l'expérience et qui exerce une influence dynamique sur l'individu en le préparant à agir d'une manière particulière à un certain nombre d'objets ou d'événements, (Abric, 1996 : 26), ainsi, il est difficile, voire impossible, d'expliquer un comportement quelconque sans prendre en considération la dimension attitudinale, qui reste ancrée dans l'expérience. L'étude des attitudes offre un grand intérêt car elle favorise le fait de prévoir les comportements des personnes.

L'attitude a une portée évaluative, une disposition à réagir de manière favorable ou non à un objet. Elle possède : une valence positive ou négative, une force ou intensité variable, un degré d'implication du sujet, elle suppose l'existence d'un continuum, partant par exemple d'une position complètement défavorable et tend vers une position absolument favorable, en passant par des positions médianes et légèrement favorables, etc. Afin de mesurer une

attitude, il est demandé au sujet de réagir, affirmativement ou négativement, à un ensemble de propositions standardisées. « *Les deux pôles d'un seul item d'échelle de mesure permettent parfois l'irruption de tout un ensemble de rapports sociaux symboliques dans une situation expérimentale ou d'enquête. Les attitudes qui y sont saisies doivent aussi être étudiées en fonction de leur ancrage dans ces rapports.* » (Doise, in Jodelet, 1989 : 249). Dans notre recherche, nous avons eu recours à des échelles inspirées de celles de Bogardus, d'Osgood et de Likert, dans ce qui va suivre, nous allons brièvement présenter les spécificités de chacune d'elles.

III.4.2.1. Echelle inspirée de l'échelle de Bogardus

Echelle ordinale, appelée aussi échelle de distance sociale, qui part d'un principe graduel de propositions et se référant à la distance sociale vis-à-vis de partenaires éventuels. Bogardus a élaboré cette échelle afin de rendre compte des positions de proximité ou d'éloignement que les sujets pourraient entretenir vis-à-vis d'autres personnes, qui présenteraient, plus ou moins, de différences d'ordre ethnique. Cette échelle présente l'avantage de pouvoir se faire une idée sur les représentations des étrangers, en fonction de relation de voisinage, d'amitié, de travail, et d'affectivité faites à leurs égards. Nous avons eu recours à cette technique afin de dégager et décrire la distance sociale entre les sujets interrogés et les Français, en tant que référence et détenteurs de la légitimité linguistique et culturelle de la spécialité des enquêtés, et aussi voir quelles sont les éventuels contacts interculturels, acceptés ou refusés, que peut suggérer le positionnement des individus vis-à-vis des Français.

III.4.2.2. Echelle inspirée de l'échelle de Likert

C'est une échelle ordinale qui peut être considérée comme étant une forme de questionnaire psychologique favorisant la quantification des attitudes, composée d'une série d'items, sélectionnés auparavant, auxquels l'interrogé devra indiquer son degré d'accord en fonction d'un ordre hiérarchique. Cette technique d'évaluation apporte un traitement normalisé des réponses, avec une représentation graphique du positionnement de l'individu ou du groupe par rapport à un thème d'évaluation ou à une question particulière. Cette échelle, multidimensionnelle, réunit un nombre de propositions en relation avec notre recherche. Le sujet devait se positionner par rapport à des échelles d'attitudes qui traitent des représentations, à quatre segments, partant du pôle de l'acceptation (tout à fait d'accord), jusqu'à celui du refus (tout à fait pas d'accord). Ces échelles nous donnent la possibilité de mieux ordonner,

classifier et mesurer le positionnement des sujets interrogés vis-à-vis des français et de la langue française, à travers les représentations qui lui sont associées.

III.4.2.3. Echelle d'Osgood

Echelle bipolaire, appelée aussi échelle sémantique différentielle, composée de cinq à sept degrés qui oppose deux affirmations contraires proposées aux sujets auxquels il leur est demandé de se positionner entre les deux extrémités. Pour notre analyse, les échelles proposées sont constituées de cinq segments, qui portent sur : les images de la langue qui varient entre la mauvaise et l'excellente image, le degré de la pratique linguistique, qui oscille entre le fait de ne jamais parler français jusqu'au fait de parler tout le temps français et l'évaluation de la pratique, qui varie entre la mauvaise maîtrise du français jusqu'à l'excellente maîtrise du français.

III.4.3. Le test du « Qui suis-je »?

Le Twenty Statements Test de Kuhn et Mac Partland (1954) se compose de vingt questions identiques, à savoir : Qui suis-je ?, l'interrogé devra y répondre de façon différente à chaque fois, les résultats obtenus présentent qu'en premier lieu, c'est la catégorie sociale, en tant que rôle, statut ou appartenance groupale, qui est citée, puis ce sont les dimensions subjectives, telles que la personnalité, les qualités, défauts, désirs, ambitions, rêves, etc., qui se présentent. Les chercheurs partent du principe que la conduite d'un individu est fonctionnelle de son identité, cette dernière découle de la position occupée au sein de la société.

Ce test fut repris par Zavalloni, qui valorisa une approche plus introspective et focalisée, afin d'étudier de manière standardisée, chez les individus, les différentes identifications du soi et les appartenances. Le concept de soi, dans cette vision, oscille entre les différentes catégories sociales auxquelles le sujet se réfère. Différentes approches ont été faites de ce test, chaque chercheur a développé une grille d'analyse, Burgental, par exemple, a présenté une grille d'analyse des réponses où existe une différenciation entre « soi » - « non-soi » ; un classement en fonction des références aux éléments personnels tels que les noms et prénoms de la personne, des références non individualisées telles que l'âge, le sexe, la profession, le statut socio-familial, des références descriptives neutres d'ordre géopolitique, national, religieux ou physique, des références à la tonalité affective qui peuvent être positive approbative, négative désapprobative ou ambivalente.

Le modèle de Super offre de nouveaux éléments, il propose une distinction entre plusieurs «métadimensions » d'ordre affectif associées à chaque trait descriptif : l'estime ou l'acceptation ; la clarté (degré de conscience) ; la capacité d'abstraction, le degré d'élaboration ou de richesse ; le degré de certitude (dans l'attribution des traits) ; la stabilité (consistance dans le temps des traits) ; le réalisme. Et d'autres métadimensions liées au système global : le degré de différenciation des traits ; le nombre, la variété et la complexité des attributs ; la flexibilité ; le degré d'harmonie ; le degré d'idiosyncrasie ; le degré de détermination des concepts de soi sur les comportements. Pour ce chercheur, l'importance est accordée aux caractéristiques qualitatives et dynamiques véhiculées par les dimensions identitaires. L'Écuyer propose un modèle « intégré » visant à synthétiser les différents modèles, c'est un modèle qui obéit à une hiérarchisation, à travers des structures principales subdivisées en sous-structures, elles-mêmes détaillées en catégories (Marc : 2005).

Différentes catégorisations peuvent naître des réponses des sujets telles que : les caractéristiques relatives aux catégories d'appartenance de l'individu à la naissance ou les fonctions désignées (homme, femme, blanc, noir, algérien, libanais ou autre, classe sociale, en bonne santé ou non), les positions adoptées de par les rôles et les appartenances politiques, professionnelles, existentielles, etc., les croyances et convictions idéologiques, les penchants et les activités intellectuelles et artistiques, les caractéristiques personnelles, qu'elles soient d'ordre moral, perceptif de l'unité de soi, ou de compétences individuelles. L'intérêt de ce genre de technique est de montrer la valeur, positive ou négative, accordée par le sujet à ses catégories d'appartenance, nous avons recherché à connaître les différentes catégories présentées par les sujets interrogés, leur classement et la place que tiennent les appartenances linguistiques notamment l'appartenance francophone.

III.4.4. La méthode des Schèmes Cognitifs de Base (SCB)

Technique élaborée par Guimelli et Rouquette (1992) et Rouquette et Rateau (1998). La méthode des SCB vise essentiellement à dégager les éléments activés centraux et périphériques qui constituent une représentation sociale, cette technique offre un traitement particulier des associations libres produites par les sujets à partir de termes inducteurs repérés, préalablement, comme étant importants à travers leurs discours. Le but est d'étudier le résultat d'une ou de plusieurs relations que le sujet mobilise entre l'inducteur et son (ses) induit(s), dans cette optique, l'individu, afin d'organiser ses connaissances de la réalité, procède à des

associations entre les éléments lexicaux par le biais d'opérateurs formels organisés en schèmes cognitifs de base (SCB).

Guimelli et Rouquette (1992) déterminent cinq SCB (les liens sont précisés à l'aide de 28 opérateurs logiques) qui sont : lexicale, voisinage, composition, praxie, attribution. Cette méthode favorise la définition de la valence de chaque item et de son importance ou sa centralité, elle permet le repérage de la structure d'une représentation, et offre l'avantage de permettre assez facilement une comparaison entre deux représentations selon les types de relations et les schèmes qu'elles mobilisent. L'intérêt de cette procédure est de présenter la représentation sociale en tant qu'éléments et relations.

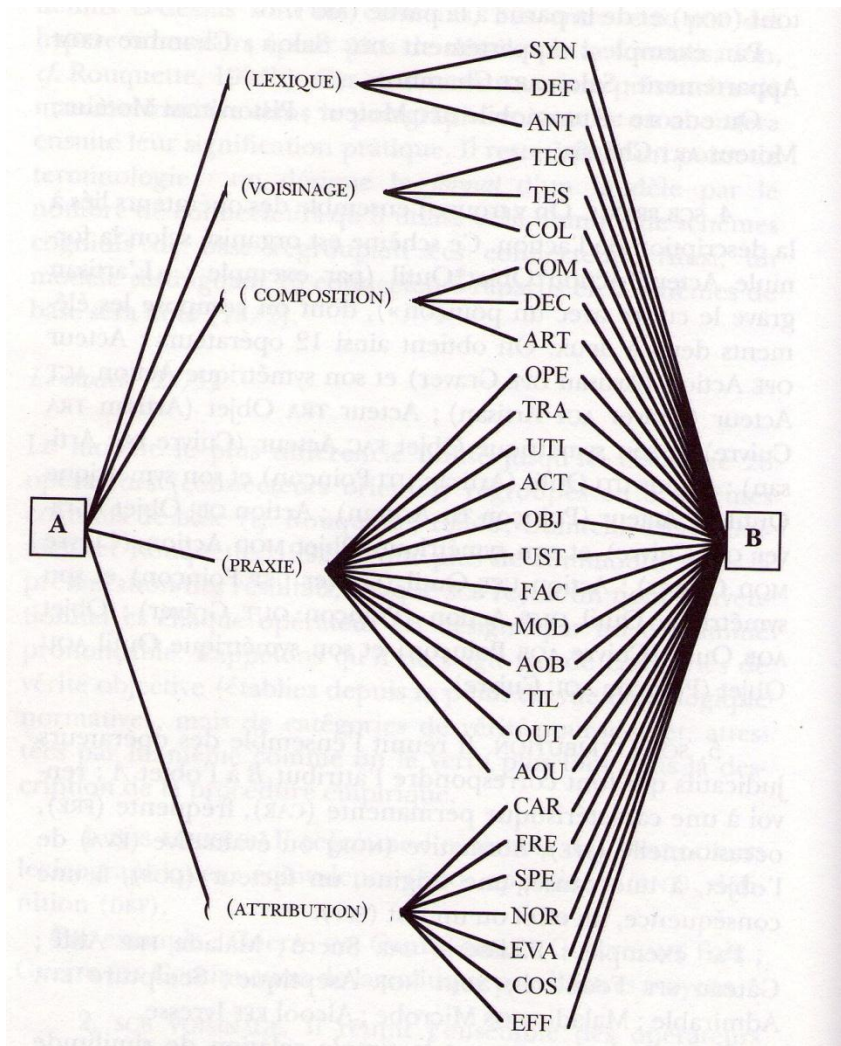
« Ces éléments, qu'on appelle alors des cognèmes, sont en général indexés par des mots ou des syntagmes prélevés dans le discours spontané ou provoqué des individus. [...] Ils n'avaient pas tous le même statut dans l'économie cognitive en ce sens que certains sont nécessaires, permanents, au moins sur la longue durée, et d'autres contingents, occasionnels si l'on veut, même s'ils peuvent revêtir localement une grande importance : c'est, pour l'essentiel, la théorie du noyau. » (Rouquette, Rateau, 1998 : 57)

Dans ce qui va suivre, nous allons présenter le détail de cette méthode en nous référant principalement à l'ouvrage de Rouquette et Rateau (1998) dans lequel, les deux auteurs exposent les fondements et techniques de collecte des données relatives à la méthode des SCB, où chaque état de relation peut être assimilé à un connecteur particulier *c* liant deux cognèmes. Le raisonnement s'effectue selon des triplets (A *c* B), et du point de vue structural minimal, une représentation est un assemblage de ce genre de triplets. Chaque état de relation peut être appréhendé en tant qu'opérateur favorisant le passage de A à B, ce qui a l'avantage d'orienter le triplet en distinguant un élément de départ ou élément « de gauche » A, et un élément d'arrivée ou élément « de droite » B. Cette conception des choses devient intéressante appliquée à un test d'association de mots où l'élément A désigne le terme inducteur et B le terme induit. » (Rouquette, Rateau, 1998 : 59)

Les connecteurs peuvent être regroupés en familles appelées schèmes cognitifs de base (SCB). Ce sont des structures abstraites dont les connecteurs sont les éléments, liés entre eux par des hyperconnecteurs. » (Rouquette, Rateau, 1998 : 60). Le modèle le plus différencié utilisé jusqu'ici distingue 28 opérateurs (connecteurs orientés) regroupés en 5 schèmes cognitifs de base. Pour plus de facilité pour la lecture et la compréhension des résultats, chaque SCB reçoit un nom conventionnel et chaque opérateur est désigné par un trigramme prononçable. Les cinq SCB sont les suivants :

1. **SCB LEXIQUE** : Il regroupe l'ensemble des connecteurs lexicographiques : équivalence (SYN), opposition (ANT), définition (DEF). Par exemple : Guerre SYN Conflit armé ; Guerre ANT Paix ; Guerre DEF Continuation de la politique par d'autres moyens.
2. **SCB VOISINAGE** : Il réunit l'ensemble des opérateurs exprimant la relation d'inclusion ou de co-inclusion : renvoi à une classe incluante (TEG), à une classe incluse (TES), à une classe co-incluse (COL). Par exemple : Peugeot TEG Automobiles ; Automobiles TES Peugeot ; Peugeot COL Fiat.
3. **SCB COMPOSITION** : Il s'agit de la famille des opérateurs établissant la relation du tout à la partie (DEC), de la partie au tout (COM) et de la partie à la partie (ART). Par exemple : Appartement DEC Salon ; Chambre COM Appartement ; Salon ART Chambre.
4. **SCB PRAXIE** : On y trouve l'ensemble des opérateurs liés à la description de l'action. Ce schème est organisé selon la formule Acteur*Action*Objet*Outil (par exemple : «L'artisan grave le cuivre avec un poinçon»), dont on compose les éléments deux à deux. On obtient ainsi 12 opérateurs : Acteur OPE Action (Artisan OPE Graver) et son symétrique Action ACT Acteur (Graver ACT Artisan) ; Acteur TRA Objet (Artisan TRA Cuivre) et son symétrique Objet FAC Acteur (Cuivre FAC Artisan) ; Acteur UTI Outil (Artisan UTI Poinçon) et son symétrique Outil TIL Acteur (Poinçon TIL Artisan) ; Action OBJ Objet (Graver OBJ Cuivre) et son symétrique Objet MOD Action (Cuivre MOD Graver) ; Action UST Outil (Graver UST Poinçon) et son symétrique Outil OUT Action (Poinçon OUT Graver) ; Objet AOB Outil (Cuivre AOB Poinçon) et son symétrique Outil AOU Objet (Poinçon AOU Cuivre).
5. **SCB ATTRIBUTION** : Il réunit l'ensemble des opérateurs judicatifs qui font correspondre l'attribut B à l'objet A : renvoi à une caractéristique permanente (CAR), fréquente (FRE), occasionnelle (SPE), normative (NOR) ou évaluative (EVA) de l'objet, à une cause, une origine, un facteur (COS), à une conséquence, un effet ou un but (EFF). Par exemple : Pâtisserie CAR Sucré ; Malade FRE Alité ; Gâteau SPE Feuilleté ; Soin NOR Aseptique ; Sculpture EVA Admirable ; Maladie COS Microbe ; Alcool EFF Ivresse. (Rouquette et Rateau, 1998)

L'architecture de ce modèle peut être représentée de la manière suivante :



Architecture du modèle SCB, Source (Rouquette et Rateau, 1998 : 62)

Le modèle des SCB favorise l'enrichissement de l'analyse structurale des représentations sociales (Rouquette et Rateau, 1998), il aide dans la détermination de :

1. La valence de l'élément A pour les sujets, à travers la connaissance du nombre de connecteurs activés par le cognème A dans un triplet (A c B), car un cognème donné peut entrer en contact, avec plus ou moins grand nombre de relations, avec un autre.
2. Ce modèle considère que les connecteurs sont organisés en schèmes, et il favorise l'analyse des structures cognitives selon deux niveaux : les relations entre cognèmes et la prégnance ou la récurrence de certains schèmes en fonction d'un état de représentation donné.
3. La modélisation rend possible la comparaison entre deux représentations, selon une perspective synchronique ou diachronique et en fonction des types de relations et de schèmes que ces représentations mobilisent différemment.

La méthode adoptée dans ce genre de procédures se compose des trois étapes suivantes

1. La première étape sous forme d'Association continuée, où, face à un terme inducteur A, il est demandé aux sujets de donner par écrit, et le plus rapidement possible, les trois mots ou expressions qui leur viennent à l'esprit en relation avec ce terme inducteur, ce qui favorise l'obtention, à ce stade, de trois réponses induites, R1, R2, R3.
2. La deuxième étape traite de la justification des réponses, pour chaque réponse (R1, R2 et R3) les enquêtés doivent expliciter par écrit, en une ou deux phrases, les raisons de leurs choix.
3. La dernière étape porte sur l'Analyse des relations inducteur/induits, les 28 connecteurs définis selon le modèle sont présentés aux sujets sous forme d'expressions standards, chacun des connecteurs est traduit en langage courant pour assurer une meilleure compréhension pour les sujets. Ces derniers doivent alors décider si oui, non, ou peut-être chacune des expressions standards correspond à la relation qui intervient selon eux entre l'item inducteur et l'item induit. Les 28 expressions sont présentées successivement pour R1, R2 et R3. Cette approche fait du sujet l'expert de sa propre production, et élimine de la sorte le biais de l'analyse par un tiers. (Rouquette et Rateau, 1998)

Le tableau suivant présente la liste présentée aux sujets et qui comporte les SCB, les 28 connecteurs ainsi que les expressions de relations.

SCB	c	EXPRESSIONS DE RELATIONS
LEXIQUE	SYN	A signifie la même chose, a le même sens que votre réponse
	DEF	A peut être défini comme votre réponse
	ANT	A est le contraire de votre réponse
VOISINAGE	TEG	A fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse
	TES	A a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse
	COL	A appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse
COMPOSITION	COM	A est une composante, un constituant de votre réponse
	DEG	A a pour composante, pour constituant votre réponse
	ART	A et votre réponse sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)
PRAXIE	OPE	A fait votre réponse
	TRA	A a une action sur votre réponse
	UTI	A utilise votre réponse
	ACT	C'est votre réponse qui fait A
	OBJ	A est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse
	UST	Pour faire A on utilise votre réponse
	FAC	Votre réponse est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur A
	MOD	Votre réponse désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, en cas de, à l'égard de) A
	AOB	Votre réponse est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) A
	TIL	A est utilisé par votre réponse
	OUT	On utilise A pour faire votre réponse
	AOU	A est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse
ATTRIBUTION	CAR	A est toujours caractérisé par votre réponse
	FRE	A est souvent caractérisé par votre réponse
	SPE	A est parfois, éventuellement caractérisé par votre réponse
	NOR	A doit avoir la qualité de votre réponse
	EVA	Votre réponse évalue A
	EFF	A a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse
	COS	A a pour cause, dépende de, est entraîné par votre réponse

Le traitement des données s'effectue à travers l'examen de la fréquence et la somme des réponses positives. Ce genre d'acceptation (par la réponse oui à une expression standard) suggère l'activation du connecteur correspondant et à la mise en relation entre le mot inducteur et la réponse. Plus la fréquence des réponses oui relatives à un connecteur est élevée, plus l'activation de ce connecteur est grande et importante, les auteurs (Guimelli, Rouquette et Rateau) traitent de la notion d'indice de valence, qui est égal au rapport du nombre de réponses oui au nombre total de réponses possibles. L'indice de valence varie de 0 à 1 (0 = aucune réponse oui; 1 = réponse oui à toutes les expressions standards). Il reflète la propriété d'un cognème A d'entrer dans un plus ou moins grand nombre de relations de type (A c B), A étant invariant et B prenant les trois éventualités données par R1, R2 et R3. Le calcul de cet indice de valence permet d'analyser les réponses des sujets à trois niveaux :

Au niveau global : l'ensemble des réponses de la population étudiée

La valence totale est égale à :

$$V_t = \frac{\text{nombre total de réponses Oui}}{28 \text{ connecteurs} \times 3 \text{ réponses associatives} \times N}$$

Au niveau des 5 SCB qui correspondent à des partiels du modèle [28/5]

La valence des **SCB Lexique, Voisinage et Composition, modèles [3/1]**, peut être calculée :

$$V_{\text{Lexique}} = \frac{\text{nombre total de réponses Oui aux 3 connecteurs du SCB Lexique}}{3 \text{ connecteurs} \times 3 \text{ réponses associatives} \times N}$$

Pour le **SCB Praxie, modèle [12/1]**, le calcul se fait comme suit :

$$V_{\text{Praxie}} = \frac{\text{nombre total de réponses Oui aux 12 connecteurs du SCB Praxie}}{12 \text{ connecteurs} \times 3 \text{ réponses associatives} \times N}$$

Pour le **SCB Attribution, modèle [7/1]**, le calcul est le suivant :

$$V_{\text{Attrib.}} = \frac{\text{nombre total de réponses Oui aux 7 connecteurs du SCB Attribution}}{7 \text{ connecteurs} \times 3 \text{ réponses associatives} \times N}$$

Au niveau des connecteurs, ce qui correspond au niveau d'analyse le plus fin. Pour chacun des connecteurs Cx, le calcul est le suivant :

$$VCx = \frac{\text{nombre total de réponses Oui à Cx}}{3 \text{ réponses associatives } \times N}$$

Dans une perspective d'étude des représentations sociales, les concepteurs de cette méthode posent l'hypothèse que si, dans le cadre de la procédure empirique du modèle des SCB, le terme inducteur proposé aux sujets correspond à un élément central d'une représentation, l'indice de valence devra être plus fort que celui relatif à un mot inducteur correspondant à un élément périphérique. La caractérisation du caractère central ou périphérique de l'item inducteur va être donnée directement par le calcul d'un indice appelé Lambda (λ), issu d'une traduction vectorielle de la valence. Pour ce faire, il suffit de considérer la valence totale (V_t) de l'inducteur et les deux valences partielles des SCB Praxie (V_p) et Attribution (V_a), puis d'appliquer :

$$\lambda = \frac{V_t}{V_p^2 + V_a^2}$$

On démontre alors que lorsque λ est proche de 1, l'item A est un élément central de la représentation, et lorsque λ est supérieur à 1, il s'agit d'un élément périphérique. (Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002 : 131). Nous avons eu recours, afin de dégager les éléments centraux et périphériques de la RS de la langue française, à l'application du modèle SCB [28/5]. Un questionnaire préliminaire nous a permis d'isoler quatre éléments de la représentation. En analysant les résultats d'une enquête avec un questionnaire à questions ouvertes, où nous avons demandé aux étudiants de présenter leurs sentiments et opinions concernant la langue française, se référer aux résultats de la pré-enquête. Les résultats de l'analyse de contenu, en tant que repérage des items les plus répétés, et ceux qui sont en relation avec la langue française. Ces termes sont : colonisation, langue seconde, langue étrangère et prestige.

III.5. Le choix de la population étudiée

Notre enquête a porté sur un grand nombre d'étudiants algériens, nous avons pu récolter 1187 réponses, puis nous avons décidé de réduire le nombre de l'échantillon à 304 sujets, et ce pour mieux correspondre à l'échantillon libanais constitué de 53 sujets.

Le choix du Liban en tant qu'élément comparatif vis-à-vis de la population algérienne est dû à plusieurs raisons :

- Le Liban s'est distancié du fait historique, se rapportant au mandat français, car les discours politiques libanais, actuellement, ne font plus référence, pour la plupart d'entre eux, à cette époque.
- Le Liban, par rapport à l'Algérie a déjà vécu et dépassé la « guerre des langues », en effet dans les années 1960, la scène libanaise a connu certains discours valorisant la langue arabe littéraire et d'autres la langue française, le Liban a fait le choix d'adopter une politique linguistique valorisant le bi voire le plurilinguisme.
- Le Liban est un pays multiculturel et multiconfessionnel, même s'il a eu son lot de malheur, il jouit d'une longue expérience de la diversité, il nous a paru intéressant de connaître l'éventuelle influence de la religion/confession sur les représentations des sujets, surtout que certaines études montrent l'existence de certaines confessions minoritaires en Algérie, à cela s'ajoute l'importance accordée à la dimension berbère de l'Algérie, ce qui offrira une nouvelle lecture de la réalité algérienne.

Ainsi, le Liban peut représenter une projection éventuelle de la réalité algérienne, dans le sens où si l'Algérie procède à une distanciation vis-à-vis du fait historique, en adoptant une politique linguistique valorisant le bilinguisme et l'ouverture notamment vers l'aspect multiconfessionnel et multiethnique, nous pourrons, à travers l'analyse du cas libanais, envisager une esquisse du cas algérien, bien sûr en gardant à l'esprit que chaque pays aura toujours ses propres spécificités, mais cela reste un scénario parmi d'autres.

L'enquête s'est effectuée dans trois universités, la première est algérienne, université de Batna avec 304 étudiants du département de français, et deux autres universités libanaises, 29 étudiants de l'université de Saint Joseph de Beyrouth et 24 étudiants de l'université Libanaise de Beyrouth. L'échantillon de l'enquête est majoritairement féminisé, vu que la spécialisation est plus prisée par la gent féminine, il est composé de 122 jeunes hommes (soit 34,2%) et de 235 jeunes femmes (soit 65,8%). La majorité des étudiants (78,7%) appartient à la tranche d'âge des 18 - 25 ans, vu la faible représentation des autres tranches d'âges, la variable âge ne sera pas prise en considération dans les prochaines analyses.

Dans ce qui va suivre, nous allons essayer de détailler plus les informations relatives à chaque pays, nous commencerons par la présentation de l'échantillon algérien puis celle de l'échantillon libanais.

III.5.1. L'échantillon algérien

Les sujets algériens appartiennent pour la plupart d'entre eux à la ville de Batna, avant de présenter les caractéristiques de la population étudiée, nous allons présenter brièvement la ville de Batna.

III.5.1.1. Présentation de la ville de Batna

La ville de Batna est située géographiquement à l'Est de l'Algérie, à 425 kms au Sud-Est de la capitale, dans la région des Aurès, à la croisée de l'Atlas Tellien et de l'Atlas Saharien, d'une superficie de 12 038,76 Km². Selon les statistiques de 2008 (Tegguer, 2008), Batna, occupe la 5^{ème} place, d'un point de vue démographique, sur l'ensemble des villes algériennes avec 1 128 030 habitants. Historiquement, les Français en 1844, installèrent un camp militaire afin de défendre les voies d'accès. Considérée comme étant la capitale des Aurès, Batna est peuplée par les berbères chaouis, les langues parlées sont le chaoui et l'arabe algérien.



Localisation de la ville de Batna sur la carte de l'Algérie

III.5.1.2. Présentation de l'Université de Batna

Selon le site officiel de l'Université de Batna, la création de l'université remonte à septembre 1977, elle compte, actuellement, sept facultés et un institut d'Hygiène et Sécurité industrielle, Le campus Hadj Lakhder accueille 52412 étudiants en graduation, 2506 étudiants en post-graduation et 1494 enseignants permanents.

III.5.1.3. Données démographiques et personnelles

Dans cette partie, nous nous intéresserons aux données relatives à l'échantillon de l'université de Batna, qui se compose de 304 étudiants du département de français, ils préparent une licence de français, en système classique et LMD. L'effectif Algérien est majoritairement féminisé, le tableau suivant regroupe ses effectifs selon la **variable sexe**, avec 111 étudiants (soit 36,5%), et 193 étudiantes (soit 63,5%).

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Homme	111	36,5%
Femme	193	63,5%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 1. Répartition échantillon/Sexe - Algérie

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 22,12$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

Le tableau suivant traite de la répartition des sujets interrogés en fonction de leurs âges.

Age	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 18 ans	3	1,0%
de 18 à 25 ans	234	77,0%
de 26 à 30 ans	33	10,9%
de 31 à 35 ans	17	5,6%
de 36 à 40 ans	9	3,0%
Plus de 40 ans	8	2,6%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 2. Répartition échantillon/Age - Algérie

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 806,95$, $ddl = 5$, $1-p = >99,99\%$.

La principale tranche d'âge de l'effectif est celle des 18-25 ans avec 77%. Le tableau suivant porte sur l'ensemble de l'effectif en fonction de l'année d'étude.

Année d'étude	Nb. cit.	Fréq.
1ère année	77	25,3%
2ème année	99	32,6%
3ème année	68	22,4%
4ème année	60	19,7%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 3. Répartition échantillon/Année d'étude - Algérie

La différence avec la répartition de référence est significative. $\chi^2 = 11,18$, $ddl = 4$, $1-p = 97,54\%$.

Le tableau qui suit porte sur l'échantillon des étudiants batnéens, en fonction de **leurs lieux de résidence**, nous remarquons que ruraux et citadins sont assez proches en nombre, avec 40,8% des ruraux et 59,2% des citadins.

origine citadine/rurale	Nb. cit.	Fréq.
Citadine	180	59,2%
Rurale	124	40,8%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 4. Répartition échantillon/Origine - Algérie

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 10,32$, ddl = 1, 1-p = 99,87%.

77,1% de l'effectif **ont choisi délibérément d'étudier le français**, 12% ont obéit aux choix de leurs parents et 10,3% ont été orientés après leurs résultats au baccalauréat vu le nombre élevé des sujets qui ont choisi librement cette spécialisation, nous avons décidé de ne pas prendre en considération cette variable lors de notre dépouillement et analyse.

Choix d'étude	Nb. cit.	Fréq.
A votre propre choix	232	76,3%
Orientation après le bac	31	10,2%
Choix des parents	36	11,8%
Autre	2	0,7%
TOTAL OBS.	304	

Tableau 5. Répartition échantillon/Motivation de choix - Algérie

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 444,32$, ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Une grande majorité (70,1%) des étudiants interrogés se prononce pour le fait de vouloir devenir professeur de français, le tableau suivant porte sur les réponses des étudiants pour savoir **s'ils veulent ou non enseigner la langue française** après leurs formations.

devenir prof de français	Nb. cit.	Fréq.
Oui	213	70,1%
Non	91	29,9%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 6. Répartition échantillon/Désir d'enseigner la langue française - Algérie

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 48,96$, ddl = 1, 1-p = >99,99%.

Le tableau suivant porte sur **les étudiants exerçant une profession** en plus de leurs études, une grande majorité (81,9%) n'a pas d'autres professions en dehors de ce projet d'étude.

Etudiants ayant une profession	Nb. cit.	Fréq.
Oui	47	15,5%
Non	249	81,9%
TOTAL OBS.	304	

Tableau 7. Répartition échantillon/Exercice de profession - Algérie

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 137,85$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

III.5.1.4. Données relatives aux parents

Nous nous sommes intéressés aussi aux parents des sujets interrogés en tant que facteur déterminant dans le genre d'éducation et des influences idéologiques. Le tableau suivant porte sur le **niveau scolaire des parents**, entre sans formation, niveau primaire, moyen, secondaire ou universitaire.

niveau études des parents	Nb. cit.	Fréq.
niveau universitaire	85	28,0%
niveau secondaire	89	29,3%
niveau moyen	46	15,1%
niveau primaire	49	16,1%
sans formation	35	11,5%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 8. Répartition échantillon/Niveau de la scolarité des parents - Algérie

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 39,55$, $ddl = 4$, $1-p = >99,99\%$.

Afin de dégager le tableau précédent, nous avons demandé aux sujets de signaler le niveau d'études de chaque parent séparément, les deux tableaux suivants traitent des niveaux d'études des pères et des mères.

Niveau d'études du père	Nb. cit.	Fréq.
Sans Formation	44	14,5%
Primaire	49	16,1%
Moyen (Complémentaire)	46	15,1%
Secondaire	85	28,0%
Universitaire	80	26,3%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 9. Répartition échantillon/Scolarité père

Niveau d'étude de la mère	Nb. cit.	Fréq.
Sans formation	80	26,3%
Primaire	58	19,1%
Moyen (Complémentaire)	42	13,8%
Secondaire	87	28,6%
Universitaire	37	12,2%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 10. Répartition échantillon/Scolarité mère

En comparaison aux mères, le niveau d'instruction des pères est un peu plus élevé, plus accentué aux niveaux secondaire et universitaire, tandis que pour les femmes il est plus

prononcé aux niveaux : primaire et sans formation, cela s'explique par le fait qu'en Algérie, l'instruction des filles connaît un retard par rapport à celle des garçons.

Dans ce qui va suivre nous nous intéresserons aux détails des réponses des étudiants portant sur les langues que parlent leurs parents. Pour ce faire, nous avons demandé aux enquêtés d'indiquer, séparément, la ou les langues que leurs pères et mères parlent. Nous avons classifié les réponses des étudiants en trois catégories, ceux dont les deux parents sont uniquement arabophones, ceux dont les parents sont berbérophones et ceux dont les parents sont francophones.

Francophonie des parents	Nb. cit.	Fréq.
Francophones	100	32,9%
Non francophones	204	67,1%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 11. Echantillon/Parents francophones

Parents uniquement arabophones	Nb. cit.	Fréq.
uniquement arabophones	100	32,9%
bilingues	204	67,1%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 12. Echantillon/Parents uniquement arabophones

Nous avons essayé de prendre dans notre échantillon, les sujets dont les deux parents sont monolingues (uniquement arabophones) ou bilingues (francophones ou berbérophones), nous croyons que c'est la meilleure approche pour déterminer l'éventuelle influence de la (les) langue(s) des parents. Chaque groupe est constitué de 100 sujets soit (32,9%).

Berbérophonie des parents	Nb. cit.	Fréq.
Berbérophones	100	32,9%
non berbérophones	204	67,1%
TOTAL OBS.	304	100%

Tableau 13. Echantillon/Parents berbérophones

III.5.2. L'échantillon libanais

L'enquête libanaise s'est effectuée au niveau des universités : Libanaise et Saint-Joseph à Beyrouth. Nous allons, en premier lieu, présenter brièvement cette ville, puis les deux universités en question, et enfin nous présenterons les données relatives à cet échantillon.

III.5.2.1. Présentation de la ville de Beyrouth

Capitale de la République Libanaise, Beyrouth est considérée comme étant un carrefour entre les continents de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, un lieu de dialogue de civilisations, et un accès sur le monde oriental, la population est estimée à un million d'habitants. Le nom de

Beyrouth vient du Phénicien Beroth qui désigne la ville des puits, c'est une des plus anciennes villes occupées par l'Homme.



Carte géographique du Liban

A partir du XIX^{ème} siècle, l'enseignement supérieur libanais a connu une formalisation et une structuration, les universités privées ont pris en charge la formation et l'éducation de toute une élite de la région du Moyen-Orient.

III.5.2.2. L'Université Libanaise (UL)

Selon le site de l'Université Libanaise, elle est fondée dans les années 1950, elle s'occupe essentiellement de l'enseignement public supérieur et se compose de quatorze facultés et instituts, l'UL est présente sur tout le territoire national libanais à travers ses 45 sections. Elle vise à démocratiser l'enseignement supérieur, qui était affaire des universités privées. Elle compte 70 000 étudiants qui représentent plus que 50% de l'ensemble des étudiants libanais universitaires. La langue d'enseignement est l'arabe, mais cela n'empêche pas la présence de la langue française, par le biais des concours d'admission qui comportent une épreuve en

langue étrangère (français ou anglais), avec 75% des candidats francophones, les matières scientifiques sont assurées en langue française ou anglaise.

III.5.2.3. L'Université Saint-Joseph (USJ)

Université privée, l'USJ existe depuis 1875, fondée par les Pères Jésuites, elle est considérée comme étant une des premières universités dans le monde arabe et le premier établissement d'enseignement universitaire catholique et francophone de la région. L'USJ est composée de 12 facultés et 22 instituts et écoles spécialisées, hormis les quatre campus de Beyrouth, elle compte aussi trois centres régionaux au Liban, avec 11000 étudiants. A cela s'ajoute un Centre d'études universitaires international à Dubai, un centre d'études bancaires, un hôpital universitaire : Hôtel-Dieu de France, trois centres de soins : dentaires, orthophoniques, psychomoteurs, un Centre universitaire de santé familiale et communautaire, un Musée de préhistoire libanaise, quatre Chaires universitaires, une maison d'édition : les Presses de l'USJ, Deux théâtres : Beryte et Monnot et une Université pour tous.

III.5.2.4. Données démographiques et personnelles

L'échantillon libanais est composé de 53 étudiants appartenant aux deux universités, la récolte des réponses s'est faite grâce à l'internet et la passation directe des questionnaires.

Pareillement à l'échantillon algérien, les sujets libanais interrogés sont majoritairement des femmes, avec 79,2% et 20,8% des hommes. Le tableau suivant présente la répartition par **sexe** des enquêtés.

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Homme	11	20,8%
Femme	42	79,2%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 14. Répartition échantillon/Sexe - Liban

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 18,13$, ddl = 1, 1-p = >99,99%.

La majorité des étudiants appartiennent à la tranche des 18-25 ans avec 88,7%, le tableau qui suit présente la répartition des enquêtés en fonction de leur **âge**.

Age	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 18 ans	0	0,0%
de 18 à 25 ans	47	88,7%
de 26 à 30 ans	4	7,5%
de 31 à 35 ans	0	0,0%
de 36 à 40 ans	1	1,9%
Plus de 40 ans	1	1,9%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 15. Répartition échantillon/Age - Liban

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 199,11$, ddl = 5, 1-p = >99,99%.

Le tableau suivant regroupe la répartition des étudiants en fonction de leurs **années d'études**, sachant que les sujets appartenant à l'UL suivent une formation avec le système classique, tandis que ceux de l'USJ sont sous le régime du système LMD.

Année d'étude	Nb. cit.	Fréq.
1ère année	14	26,4%
2ème année	15	28,3%
3ème année	17	32,1%
4ème année	8	15,1%
TOTAL OBS.	53	

Tableau 16. Répartition échantillon/Année d'étude - Liban

La différence avec la répartition de référence n'est pas significative. $\chi^2 = 3,33$, ddl = 4, 1-p = 49,63%.

La majorité des enquêtés se déclarent comme étant des citadins avec 83%, et 17% de l'ensemble des sujets situent leur résidence en milieu rural. Le tableau qui suit porte sur la répartition des enquêtés en fonction de leurs **lieux de résidence**.

origine citadine/rurale	Nb. cit.	Fréq.
Citadine	44	83,0%
Rurale	9	17,0%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 17. Répartition échantillon/Origine - Liban

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 23,11$, ddl = 1, 1-p = >99,99%.

La variable confessionnelle sera prise en considération dans notre étude sur l'échantillon libanais, qui est constitué de 66% de sujets musulmans et 34% de sujets chrétiens. Les deux tableaux suivants traitent de la répartition des étudiants en fonction de leurs religions et confessions.

Religion	Nb. cit.	Fréq.
Musulman	35	66,0%
Chrétien	18	34,0%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 18. Répartition échantillon/Religion – Liban

Confession liban	Nb. cit.	Fréq.
Sunnite	8	15,1%
Maronite	10	18,9%
Chiite	20	37,7%
Grec Orth.	2	3,8%
Grec Cath.	4	7,5%
Druze	7	13,2%
Arm. Orth.	1	1,9%
Arm. Cath.	1	1,9%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 19. Répartition échantillon/Confession – Liban

La majorité des sujets interrogés (84,9%) affirme que le choix de leur spécialisation est dû à leurs propres volontés, le tableau suivant traite des réponses des enquêtés portant sur les raisons de leurs spécialisations en lettres françaises.

Choix d'étude	Nb. cit.	Fréq.
A votre propre choix	45	84,9%
Orientation après le bac	2	3,8%
Choix des parents	2	3,8%
Autre	4	7,5%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 20. Répartition échantillon/Motivation de choix – Liban

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 101,64$, ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Une bonne partie (66%) des sujets interrogés se prononce en faveur du fait de vouloir enseigner la langue française après leur spécialisation. Le tableau qui suit porte sur la répartition des enquêtés libanais en fonction de leur acceptation ou refus d'exercer le métier d'enseignant de langue après leur spécialisation.

devenir prof de français	Nb. cit.	Fréq.
Oui	35	66,0%
Non	18	34,0%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 21. Répartition échantillon/Désir d'enseigner la langue française – Liban

La différence avec la répartition de référence est significative. $\chi^2 = 5,45$, ddl = 1, 1-p = 98,05%.

La majorité des sujets interrogés se consacrent exclusivement à leurs études et n'exercent pas une autre profession. Le tableau suivant traite des pourcentages des étudiants ayant une autre profession.

Etudiants ayant une profession	Nb. cit.	Fréq.
Oui	6	11,3%
Non	47	88,7%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 22. Répartition échantillon/Exercice de profession – Liban

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 31,72$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

Le nombre des sujets appartenant à l'Université privée de Saint-Joseph est de 29 sujets, tandis que celui de l'Université Libanaise, qui appartient au secteur public, est de 24 enquêtés.

III.5.2.5. Données relatives aux parents

Le niveau de scolarité des parents des sujets interrogés est relativement élevé, une grande majorité a eu un niveau secondaire et universitaire par rapport, au niveau moyen (complémentaire) et primaire, aucun parent n'est sans formation.

niveau études des parents	Nb. cit.	Fréq.
niveau universitaire	29	54,7%
niveau secondaire	19	35,8%
niveau moyen	1	1,9%
niveau primaire	4	7,5%
sans formation	0	0,0%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 23. Répartition échantillon/Scolarité des parents – Liban

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 62,00$, $ddl = 4$, $1-p = >99,99\%$.

Les deux tableaux suivants portent sur le détail des niveaux de scolarité des pères et des mères des enquêtés.

Niveau d'études du père	Nb. cit.	Fréq.
Sans Formation	0	0,0%
Primaire	4	7,5%
Moyen (Complémentaire)	2	3,8%
Secondaire	20	37,7%
Universitaire	27	50,9%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 24. Répartition échantillon/Scolarité père

Niveau d'étude de la mère	Nb. cit.	Fréq.
Sans formation	0	0,0%
Primaire	4	7,5%
Moyen (Complémentaire)	8	15,1%
Secondaire	24	45,3%
Universitaire	17	32,1%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 25. Répartition échantillon/Scolarité mère

Nous remarquons que le niveau scolaire des pères est plus élevé que celui des mères, surtout au niveau universitaire et secondaire. Le pourcentage des parents qui sont uniquement

arabophones est de 35,8%, par rapport au 64,2% de ceux qui déclarent que leurs parents comme étant bilingues parlant aussi le français ou l'anglais.

Parents uniquement arabophones	Nb. cit.	Fréq.
uniquement arabophones	19	35,8%
bilingues	34	64,2%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 26. Echantillon/Parents uniquement arabophones

La différence avec la répartition de référence est significative. $\chi^2 = 4,25$, ddl = 1, 1-p = 96,06%.

62,3% des sujets interrogés déclarent leurs parents comme étant francophones, par rapport à 37,7% qui sont issus de foyers non francophones.

Francophonie des parents	Nb. cit.	Fréq.
Francophones	33	62,3%
Non francophones	20	37,7%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 27. Echantillon/Parents Francophones

La différence avec la répartition de référence est peu significative. $\chi^2 = 3,19$, ddl = 1, 1-p = 92,59%.

22,6% des parents des enquêtés sont anglophones, par rapport à 77,4% qui ne le sont pas.

Anglophonie des parents	Nb. cit.	Fréq.
Anglophones	12	22,6%
Non anglophones	41	77,4%
TOTAL OBS.	53	100%

Tableau 28. Echantillon/Parents Anglophones

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 15,87$, ddl = 1, 1-p = 99,99%.

Dans ce qui va suivre, nous allons tenter d'exposer les résultats des différentes phases de notre enquête, il s'agit en premier lieu de présenter une esquisse des pratiques langagières des étudiants, avec une attention toute particulière pour le français, ensuite nous nous intéresserons aux différentes appartenances des enquêtés et la distance sociale qu'ils prennent vis-vis des Français, puis nous étudierons les représentations et images que se font les sujets des langues française et arabe, et enfin nous procéderons à l'analyse de la représentation sociale qu'ils ont de la langue française.

**CHAPITRE V. PARLER FRANÇAIS :
ENTRE ASPIRATIONS ET
CONSIDÉRATIONS**

Introduction

A travers l'analyse des résultats de la pré-enquête, il nous a apparu que les sujets ont le sentiment d'avoir recours à la langue française dans des situations précises et des cadres aussi bien formels qu'informels. Afin de caractériser les pratiques linguistiques des sujets, il nous a paru utile de dresser un "état des lieux" de ces dites pratiques, nous avons tenté de recenser les langues parlées dans différents cadres : universitaire (université), professionnel (le lieu de travail), officiel (administrations) et dans la vie quotidienne (sphère privée : maison et amis), nous porterons un intérêt tout particulier pour la langue française et la place qu'elle tient dans ce panorama linguistique. Nous essayerons de déterminer les auto-évaluations que les enquêtés porteront sur la fréquence d'usage, la qualité, l'encouragement de la pratique du français, ainsi que les différents sentiments associés à cet usage. A ce niveau, nous tenterons d'analyser les rapports qui existent entre les locuteurs Algériens/Libanais et la diversité linguistique qui est propre à leurs pays, afin de voir si cette diversité aurait des répercussions sur leurs sentiments d'appartenance, que nous analyserons plus longuement dans le chapitre suivant.

I. Pratiques langagières

Les pratiques linguistiques, en tant que choix d'utilisation linguistique, seront étudiées en fonction de différentes variables, à savoir : le sexe, l'année d'étude, le niveau d'études/scolarité des parents, la langue des parents : Francophonie des deux parents – parents arabophones uniquement – Berbérophonie des deux parents - anglophonie des parents, l'origine citadine/rurale en fonction du lieu de résidence des sujets interrogés, la religion/confession pour le Liban et le secteur privé/public pour le Liban. Nous avons eu recours dans nos différentes analyses, à l'analyse croisée avec l'utilisation du Chi², en utilisant le logiciel Sphinx, Lexica, V5.

I. 1. Choix linguistiques et variables

Dans cette partie, nous nous intéresserons à deux dimensions de la vie quotidienne, les pratiques linguistiques au sein de la famille (à la maison), avec les amis (les pairs) et dans un univers plus formel comme pour l'université, le lieu de travail et dans les administrations.

Tout au long de cette partie, nous nous limiterons à l'étude des réponses, les non-réponses ne seront pas analysées.

I.1.1. La variable sexe

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser à **l'influence de la variable sexe**, car différentes études sociolinguistiques, Labov entre autres, ont montré l'importance et l'impact de la variable sexe dans les pratiques, les estimations et représentations de la langue.

Au niveau du milieu familial qui est le foyer des premières pratiques linguistiques, la famille (la maison) est un lieu privilégié des pratiques, surtout pour la langue maternelle. Le tableau suivant, présente les choix et préférences linguistiques des **sujets algérien** interrogés, concernant les pratiques linguistiques dans leur milieu familial, et ce en fonction de la variable sexe.

A la maison	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
Sexe					
Homme	66,7% (74)	26,1% (29)	2,7% (3)	16,2% (18)	100% (124)
Femme	68,4% (32)	17,1% (33)	1,6% (3)	30,1% (58)	100% (226)
TOTAL	67,8% (206)	20,4% (62)	2,0% (6)	25,0% (76)	100% (350)

Tableau 29. Pratiques langagières : Milieu familial/Sexe - Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 8,65$, ddl = 3, 1-p = 96,57%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Nous remarquons, que sur l'ensemble des réponses, l'arabe dialectal est le plus utilisé avec (67,8%), le français à (25%), le berbère à (20,4%), et en dernier lieu l'arabe littéraire avec (2%). La même tendance existe entre les sexes, avec une spécificité pour le berbère (26, 1%) au détriment du français (16,2%) chez les étudiants. Les jeunes femmes, quant à elles, choisissent plus de parler français avec (30,1%). Ce qui marque une préférence des jeunes femmes pour utiliser la langue française dans leurs foyers.

Le tableau suivant regroupe les résultats concernant les réponses des **sujets libanais**, sur l'ensemble des réponses, l'arabe dialectal, comme pratique langagière, l'emporte à (84,9%) par rapport à (43,4%) pour le français et (17%) pour l'anglais, et (1,9%) pour d'autres langues, il s'agit en l'occurrence de l'arménien, par contre l'arabe littéraire reste complètement absent de ces pratiques.

A la maison	arabe dialectal	en français	en anglais	Autre	TOTAL
Sexe					
Homme	81,8% (9)	100% (11)	63,6% (7)	0,0% (0)	100% (27)
Femme	85,7% (36)	28,6% (12)	4,8% (2)	2,4% (1)	100% (51)
TOTAL	84,9% (45)	43,4% (23)	17,0% (9)	1,9% (1)	100% (78)

Tableau 30. Pratiques langagières : milieu familial/Sexe - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 13,96$, ddl = 3, 1-p = 99,70%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

En fonction de la variable sexe, une différence subsiste, en effet, l'emploi de la langue française est plus marqué chez la majorité des hommes par rapport à l'arabe dialectal, marqué par une non-significativité (81,8%) et l'anglais avec (63,6%). Pour les jeunes femmes, l'arabe dialectal est le plus employé (85,7%), suivi du français (28,6%) en dernier lieu l'anglais avec un faible taux (4,8%) et l'arménien avec (2,4%). Les jeunes dans ce cas de figure marquent plus d'intérêt pour les langues étrangères.

L'étude des pratiques linguistiques entre les pairs est fort intéressante, car elle revêt une double importance, en premier lieu, c'est un milieu caractérisé par une certaine liberté et convivialité (parler jeune) et en second lieu, c'est un milieu où l'image présentée et souhaitée est sujette aux pressions de pouvoir et de prestige. Les résultats, pour les sujets algériens, en fonction de la variable sexe, à ce niveau, démontrent (voir tableau 31, annexe) que le même schéma subsiste avec la prédominance de l'arabe dialectal (62,2%), mais néanmoins une grande différence subsiste car, l'emploi du français augmente à (41,1%), notamment pour les étudiant^{es}. L'utilisation du berbère reste cependant significative chez les étudiants (15,3%) par rapport aux jeunes femmes (5,2%) qui marquent une non-significativité. Pour les sujets libanais, les pratiques langagières entre amis, marquent une préférence pour l'arabe dialectal (86,8%) par rapport au français (66%), l'anglais (22,6%), l'arabe littéraire n'est pas choisi par cette population (voir tableau 32, annexe). En fonction de la variable sexe, la majorité des étudiants libanais optent pour l'utilisation du français, puis vient l'emploi de la langue arabe (90,9%) et en dernier l'anglais (72,7%) significativement. Les étudiant^{es}, choisissent en premier lieu l'arabe dialectal (85,7%), puis la langue française (57,1%) puis l'anglais (9,5%). Nous remarquons que le recours à la langue française augmente plus dans cette sphère.

L'université peut être considérée comme un lieu qui connaît, à la fois, une certaine décontraction avec les ami(e)s et les camarades de classe, et une certaine formalité pour les relations avec les enseignants et l'administration. Pour ce qui est des **sujets algériens** qui de

par leur spécialisation, l'utilisation du français reste dominante à (69,1%). Cependant, le recours à cette langue est beaucoup plus prononcé chez les jeunes femmes avec (73,6%) par rapport à (61,3%) pour les jeunes hommes. L'arabe dialectal connaît une situation inverse où les étudiants marquent plus leurs choix pour l'utilisation de cette langue (41,4%), par rapport à (32,1%) des jeunes femmes. Le berbère est plus présent dans les pratiques des étudiants avec (3,6%). Les résultats sont regroupés dans le tableau 33 (voir annexe). Pour les sujets libanais, les réponses montrent que la langue française est largement utilisée (96,2%), suivie de l'arabe dialectal (49,1%), de l'anglais (13,2%), cependant l'arabe littéraire n'apparaît pas dans les choix des pratiques langagières des sujets à ce niveau. En fonction de la variable sexe, tous les jeunes hommes optent pour la langue française, puis l'arabe dialectal (81,8%) et significativement l'anglais (63,6%). Les étudiantes marquent une préférence pour la langue française à (95,2%) et nullement pour la langue anglaise, pour ce qui est de choix linguistique nous remarquons que la langue française est le choix principal des jeunes femmes, tandis que les hommes oscillent entre le français et l'anglais, qui existe à très moindre proportion pour les étudiantes. (Voir tableau 34, annexe)

Que ce soit dans le cadre de leur futur emploi en tant qu'enseignant de français, ou de façon plus générale, les choix linguistiques des **sujets algériens** sur le lieu de travail se présentent comme suit : le français reste, sur l'ensemble, le plus utilisé à (59,2%), puis l'arabe dialectal à (25%). Mais cette tendance est inversée pour les jeunes hommes, qui préfèrent utiliser, significativement, l'arabe dialectal (45%) que le français (40,5%). Contrairement à eux, les jeunes femmes optent massivement pour le français (69,9%), et marquent une non-significativité pour l'arabe dialectal (13,5%) et très peu de berbère (1%). L'arabe littéraire, connaît à ce niveau une progression, par rapport aux domaines précédents avec (5,9%). (Voir le tableau 35 en annexe). En ce qui concerne les sujets libanais, le français est le plus utilisé (79,2%), suivi de l'arabe dialectal (47,2%), de l'anglais (17%) et enfin de l'arabe littéraire (1,9%). Le même schéma subsiste en fonction de la variable sexe, cependant les étudiantes optent en grande majorité (58,9%) pour la langue française, pour l'arabe dialectal (28,6%), l'anglais (10,7%) et l'arabe littéraire (1,8%). Pour les jeunes hommes, il existe une proportion égale entre l'arabe dialectal et le français (43,5%), suivie de l'anglais avec (13%). Les résultats sont présentés dans le tableau 36 (voir annexe)

Les administrations sont des lieux qui revêtent une certaine officialité, les réponses des **sujets algériens** interrogés portant sur leurs choix linguistiques dans les administrations présentent le français comme étant largement choisi (67,8%), par rapport à l'arabe littéraire à (9,2%) qui

est la langue officielle et l'arabe dialectal (28,9%). Les jeunes femmes optent principalement pour le français (75,1%) et pour l'arabe dialectal (21,2%), le berbère reste très peu utilisé par elles (1%). Contrairement à ces dernières, les jeunes hommes marquent une significativité pour l'emploi de l'arabe dialectal (42,3%) et une non-significativité pour le français qui reste statistiquement la plus utilisée par eux (55%). (Voir tableau 37, annexe). Les sujets libanais, quant à eux, choisissent en premier lieu l'utilisation de l'arabe dialectal (57,5%), du français à (49,1%), de l'arabe littéraire (5,7%) et enfin de l'anglais (1,9%). Les choix des jeunes hommes vont, à égalité, vers l'arabe dialectal et le français (90,9%), suivis de l'arabe littéraire (9,1%) et pour l'anglais. Les jeunes femmes choisissent en premier lieu l'arabe dialectal (71,4%), le français à (38,1%) et l'arabe littéraire (4,8%), nous remarquons qu'à ce niveau, l'arabe littéraire connaît son plus grand taux, comme le montrent les résultats du tableau 38 (voir annexe).

I.1.2. L'année d'études

Les années d'études représentent un contact qui, de par la spécialisation, pourrait influencer les pratiques langagières des sujets interrogés et aussi leurs choix langagiers. Les choix linguistiques des **sujets algériens** interrogés, dans la sphère familiale, analysés en fonction du niveau de leurs années d'études démontrent que les langues les plus présentes dans ce panorama linguistique signalent l'arabe dialectal en premier lieu, la langue française et le berbère partagent la deuxième place selon les groupes, tandis que l'arabe littéraire vient en dernier lieu. (Voir tableau 39, annexe). La suprématie de l'arabe dialectal est tout aussi présente pour les sujets libanais, le français occupe la seconde place, dans tous les cas de figure, puis vient la langue anglaise, l'arabe littéraire est absent, comme le montre le tableau 40 (voir annexe).

Les choix linguistiques des **sujets algériens** interrogés avec leurs amis en fonction du niveau de leurs années d'études, présentent l'augmentation de l'utilisation du français dans cette sphère, il est le plus prononcé pour les fin de cycle, qui choisissent cette langue à presque égalité avec l'arabe dialectal, comme le démontre le tableau 41 (voir annexe). Pour les sujets libanais, le français occupe une bonne place, il est prononcé pour les étudiants de quatrième année, au niveau de cette sphère, les sujets ne se prononcent pas en faveur de l'utilisation de l'arabe littéraire qui reste absent de leurs choix. (Voir tableau 42, annexe)

A l'université et ce en fonction de leurs niveaux d'études, le tableau 43 (voir annexe) traite sur les choix linguistiques des **sujets algériens** interrogés, les résultats qui y sont présentés,

offre la possibilité de constater que le choix du français est bien plus grand vu que les études universitaires de notre population est principalement dans cette langue. La langue berbère connaît de faibles taux. En ce qui concerne les réponses des **sujets libanais**, marquent eux aussi une nette préférence pour l'emploi de la langue française notamment pour les étudiants de première année. (Voir tableau 44, annexe)

Les préférences linguistiques des **sujets algérien**, au travail, en fonction de leurs années d'étude tournent autour de la préférence pour le français qui vient en première place des choix langagiers, surtout pour les fin de cycle, qui prennent en considération le fait qu'en tant que futurs enseignants de français, il leur ai demandé d'utiliser cette langue sur le lieu de travail, notamment dans une classe. L'arabe littéraire prend plus d'importance, par rapport aux autres sphères sociales, surtout pour les enquêtés de première année, voir le tableau 45 (annexe). Pour les sujets libanais, le tableau 46 (voir annexe) présente les résultats concernant leurs choix linguistiques en fonction de leur année d'étude et ce dans la sphère professionnelle. Nous remarquons que, tout comme les sujets algériens, les étudiants libanais optent massivement pour l'emploi de la langue française, surtout pour ceux qui sont en quatrième année, les étudiants de première année, ont, significativement, recours à une autre langue, il s'agit ici de l'anglais, ce qui peut représenter la présence de plus en plus massive de la langue anglaise au sein de la société libanaise, notamment avec les jeunes gens.

Dans les administrations, **les sujets algériens**, en fonction de leurs années d'études optent pour le français en premier lieu, pour tous les niveaux, il est le moins prononcé pour les étudiants de première année qui favorisent aussi, dans leurs choix, le recours à l'arabe dialectal et littéraire. Voir le tableau 47 (annexe). Inversement à la situation algérienne, les sujets libanais, optent, en premier, pour l'arabe dialectal dans leurs choix, pour toutes les différentes années. (Voir tableau 48, annexe)

I.1.3. La scolarité des parents

La scolarité et le niveau d'études des parents, en tant que facteur socioculturel, peut influencer le choix de(s) la (les) langue(s) parlée(s). Le tableau 49, en annexe, regroupe les choix linguistiques des **sujets algériens** interrogés, dans la sphère familiale, analysés en fonction du niveau de scolarité de leurs parents, où l'arabe dialectal, sur l'ensemble, est le plus utilisé (67,8%) dans tous les foyers, l'utilisation de l'arabe littéraire (2%), par contre, est très faible dans tous les niveaux. L'utilisation du français est le plus prononcée dans les foyers où les parents ont reçu un enseignement plus poussé, surtout pour les foyers universitaires où il y a

une significativité avec (51,8%). Le berbère connaît une tendance inverse, son utilisation diminue avec le niveau de scolarité, il passe de (37,1%) pour les sujets dont les parents sont sans formation, à (7,1%) pour les sujets issus de foyers d'universitaires. Pour les sujets libanais, sur l'ensemble des réponses l'arabe dialectal est le plus utilisé dans la plupart des catégories, cependant il reste le seul utilisé chez les sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire, mais le recours aux autres langues (français et anglais) est plus prononcé chez les enquêtés dont les parents ont un niveau d'étude secondaire et universitaire, l'arabe littéraire est absent de ces choix. Il est à remarquer que les langues française et anglaise sont plus présentes dans les foyers d'universitaires. (Voir tableau 50, annexe)

Les résultats des choix langagiers des **sujets algériens** interrogés avec leurs amis et ce en fonction du niveau de la scolarité de leurs parents, démontrent que l'arabe dialectal (62,2%) est le plus cité en tant que choix linguistique, pour tous les niveaux. Le français occupe la deuxième place dans ces choix langagiers, il reste plus prononcé pour les étudiants issus de foyers universitaires (52,9%), contrairement au berbère, qui marque une non-significativité avec cette population (0%), et il est plus significatif pour les sujets dont les parents ont un niveau de scolarité moyen (17,4%) et sans formation (17,1%), voir le tableau 51 (annexe). Les pratiques langagières des **sujets libanais** avec leurs amis, s'orientent en premier lieu vers l'arabe dialectal (86,8%), puis la langue française (66,8%), suivi de l'anglais (22,6%), l'arabe littéraire reste absent de ces pratiques. Il est à remarquer que par rapport aux résultats de la sphère familiale, le recours aux langues étrangères, est plus présent, notamment chez les sujets issus de foyers universitaires, voir le tableau 52 (annexe)

Les choix linguistiques des **sujets algériens** interrogés, à l'université et ce en fonction du niveau d'études de leurs parents (voir le tableau 53, annexe), démontrent qu'à ce niveau, le français est le plus utilisé avec (69,1%), cette tendance est plus présente chez les sujets issus de foyers universitaires avec (76,5%), l'arabe dialectal vient en deuxième position avec (35,5%), l'arabe littéraire tient la troisième place avec (2,3%), le berbère arrive en dernier lieu, avec (1,6%). En ce qui concerne les réponses des **sujets libanais**, (tableau 54, annexe) la langue française (96,2%) est la plus présente dans les pratiques langagières, elle est majoritairement présente dans toutes les catégories, ensuite arrive l'arabe dialectal (49,1%), l'anglais (13,2%). L'arabe littéraire est absent des choix des enquêtés. La langue française est bien présente dans tous les niveaux, mais nous remarquons, que l'anglais n'apparaît que pour les sujets issus de foyers universitaires.

Les préférences linguistiques des **sujets algériens**, au travail, en fonction du niveau d'études des parents, témoignent de l'utilisation du français (59,2%) qui dépasse bien celle de l'arabe dialectal (25%), nous remarquons que le recours à la langue française augmente avec le niveau de scolarité des parents, il connaît une significativité pour les sujets issus de foyers universitaires avec (70,6%), le berbère reste significatif pour les sujets dont les parents n'ont pas suivi de formation (8,61%), pareillement pour l'arabe dialectal (45,7%). L'arabe littéraire connaît une significativité pour les sujets dont les parents ont un niveau primaire avec (12,2%), voir le tableau 55 en annexe. Pour les **sujets libanais**, le français (54,4%) reste la langue la plus choisie dans les pratiques langagières, l'arabe dialectal (32,9%) arrive en deuxième position, suivi de l'anglais (11,4%), puis de l'arabe littéraire (1,3%). Ce que résume le tableau 56 (voir annexe). Le français est plus présent dans les choix des sujets dont les parents ont reçu un enseignement secondaire et universitaire, les autres étudiants optent pour l'emploi de la langue anglaise ou l'arabe dialectal.

Pour ce qui est des choix linguistiques des **sujets algériens**, dans les administrations en fonction du niveau de scolarité de leurs parents. Le français reste le plus utilisé avec (67,8%), son utilisation est proportionnelle avec le niveau d'instruction des parents, il est majoritaire et significatif (82,4%) pour les sujets issus de foyers universitaires, contrairement à l'arabe dialectal (18,8%) pour cette population, mais cette langue reste significative (45,7%) pour les sujets dont les parents n'ont pas reçu d'information, qui favorisent aussi l'emploi du berbère (8,6%), l'arabe littéraire est significatif pour les étudiants dont les parents ayant reçu un enseignement moyen (15,2%), voir le tableau 57 (annexe). Pour les **sujets libanais**, en plus de l'arabe dialectal, les premiers choix des sujets tournent autour des langues étrangères et notamment le français chez les sujets dont les parents ont suivi un enseignement universitaire, comme le montre le tableau 38 (voir annexe).

I.1.4. Langue des parents

La langue parlée par les parents a une influence sur les pratiques linguistiques des enfants, en milieu monolingue, bilingue ou plurilingue, les comportements langagiers diffèrent, nous allons essayer de dégager les préférences linguistiques des sujets, en fonction du monolinguisme ou bilinguisme des parents, qu'ils soient anglophones, francophones, berbérophones ou uniquement arabophones. Le tableau suivant regroupe les choix linguistiques, dans le domaine familial, des **sujets algériens** interrogés en fonction de la langue maîtrisée.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
A la maison			
en arabe dialectal	48,7% (58)	90,5% (95)	38,5% (47)
en berbère	3,4% (4)	0,0% (0)	50,0% (61)
en arabe littéraire	1,7% (2)	2,9% (3)	0,8% (1)
en français	46,2% (55)	6,7% (7)	10,7% (13)
TOTAL	100% (119)	100% (105)	100% (122)

Tableau 59. Pratiques langagières : Milieu familial/langue des parents - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 179,17$, $ddl = 6$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Le français est significativement utilisé dans les foyers des francophones (46,2%), pour les arabophones uniquement, l'arabe dialectal (90,5%) l'emporte, et le berbère est significativement le plus utilisé (50%) chez les berbérophones. Le tableau suivant regroupe les réponses des **sujets libanais** en fonction de la langue des leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
A la maison			
en arabe dialectal	47,3% (26)	86,4% (19)	38,5% (10)
en français	38,2% (21)	9,1% (2)	38,5% (10)
en anglais	14,5% (8)	4,5% (1)	23,1% (6)
TOTAL	100% (55)	100% (22)	100% (26)

Tableau 60. Pratiques langagières : Milieu familial/langue des parents - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 13,36$, $ddl = 4$, $1-p = 99,04\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Nous remarquons que l'arabe dialectal est significativement présent dans les foyers uniquement arabophones, par contre les autres foyers bilingues reconnaissent la présence d'autres langues telles que le français ou l'anglais. L'arabe littéraire reste absent de cette sphère.

Les pratiques linguistiques chez les sujets algériens interrogés, avec leurs amis et ce en fonction de la langue des parents, nous apprennent que sur l'ensemble, l'arabe dialectal reste le plus utilisé, le français (47,5%) est le plus cité par les sujets issus de foyers francophones. L'emploi du berbère est significatif pour les étudiants issus de foyers berbérophones (21,8%). L'arabe littéraire, quant à lui, est plus employé (4,7%) par les sujets dont les parents sont uniquement arabophones, le français est, pour eux, assez employé avec (31,1%), voir pour

cela le tableau 61 en annexe. Pour les sujets libanais, les résultats montrent que les choix des pratiques langagières entre amis, sont en relation avec le milieu dont est issu les sujets, les enquêtés dont les parents sont bilingues, optent, avec de taux plus forts, pour l'emploi de plusieurs langues : l'arabe dialectal, le français et l'anglais. Tandis que les sujets dont les parents sont uniquement arabophones choisissent plus massivement l'arabe dialectal, néanmoins, l'arabe littéraire reste absent des choix de ces sujets, voir le tableau 62 (annexe).

A l'université et en fonction de la langue des parents, les sujets algériens, ont tendance à choisir le plus le français, dans tous les cas de figure, ce qui peut s'expliquer par la nature des études entreprises par les sujets de notre enquête. Nous remarquons qu'un grand nombre de sujets issus de foyers uniquement arabophones optent pour l'emploi de la langue française (60,2%), le berbère est significatif pour les étudiants issus de foyers berbérophones, voir le tableau 63 (annexe). Le choix des **sujets libanais** en fonction de la langue de leurs parents, donne la primauté au français car tous les sujets optent en premier lieu pour l'emploi de la langue française à l'université, cependant, ce choix est plus marqué chez les étudiants issus de foyers uniquement arabophones qui, par rapport aux autres, s'éloignent un peu des autres langues que ce soit l'arabe dialectal, l'anglais ou l'arabe littéraire qui n'apparaît pas dans le choix des étudiants, voir le tableau 64 (annexe).

Les pratiques linguistiques des **sujets algériens** interrogés, sur le lieu de travail, et ce en fonction de la langue des parents (voir tableau 65, annexe), montrent que le français, dans l'ensemble, est le plus utilisé, avec une significativité (79,3%) pour les sujets issus de foyers francophones, au détriment de l'arabe littéraire (3,4%) qui reste plus présent significativement pour les sujets issus de foyers berbérophones (13,5%) qui optent significativement pour l'emploi de leur langue (8,3%). Pour les **sujets libanais**, le choix de la langue française arrive en première place pour les trois catégories comme le montre le tableau 66 (voir annexe).

Le choix des pratiques linguistiques des **étudiants algériens**, dans les administrations, en fonction de la langue des parents, démontre que la langue française reste la plus choisie pour les trois populations, cependant, le plus grand taux est celui des sujets issus de foyers francophones (74,1%) et qui marquent une non-significativité pour l'arabe dialectal (18,5%). Contrairement à eux, les enquêtés dont les parents sont berbérophones marquent une significativité pour l'arabe dialectal (36,4%) et pour le berbère (5,5%) nonobstant le fait qu'ils marquent d'une non-significativité du français, la langue la plus citée (48,2%), voir pour cela le tableau 67 en annexe. Pour les **étudiants libanais**, leurs choix linguistiques, au sein des administrations, portent sur l'arabe dialectal, plus présent chez les sujets dont les parents sont

uniquement arabophones, ensuite arrive le français plus présent dans les choix des enquêtés issus de foyers anglophones et francophones, l'arabe littéraire plus prononcé chez les sujets dont les parents sont anglophones, et en dernier lieu l'anglais qui n'est présent que dans les réponses des étudiants dont les parents sont francophones. (Voir tableau 68, annexe)

I.1.5. L'origine citadine-rurale

La vie citadine ou rurale est importante dans les pratiques linguistiques car la cité est, normalement, véhiculaire d'une vie socioculturelle plus intense que les régions rurales plus conservatrices. Les choix linguistiques, dans la sphère familiale, des **sujets algériens** interrogés et ce en fonction de leur origine citadine ou rurale, (voir le tableau 69, annexe) montrent que l'utilisation de l'arabe dialectal (67,8%) est la plus répandue pour les deux populations, le français connaît un taux plus grand chez les citadins (31,7%), le berbère, quant à lui, est significatif pour les ruraux (26,6%), contrairement aux citadins (16,1%). Pour les sujets libanais, les deux populations choisissent en premier lieu l'arabe dialectal, puis le français, cette tendance est plus prononcée chez les citadins qui choisissent l'arabe dialectal (88,6%) et le français (38,6%), tandis que les ruraux optent, dans la même mesure, les deux langues. L'arabe littéraire est absent de ces choix, la langue anglaise est plus présente dans les réponses de sujets d'origine rurale, comme le montre le tableau 70 (voir annexe). Nous remarquons que dans la sphère familiale, l'arabe dialectal l'emporte sur les autres langues, cependant la langue française tient une place prépondérante dans ce panorama linguistique, aussi bien pour les enquêtés ruraux que pour les citadins.

Les pratiques linguistiques des **étudiants algériens**, entre amis, et ce en fonction de leur origine citadine ou rurale, nous présente que la même tendance existe, entre amis, avec la prédominance de l'arabe dialectal par rapport aux autres langues en présence. Néanmoins le français est plus utilisé (43,9%) chez les citadins, le berbère reste significatif pour la population rurale (15,3%), contrairement aux citadins (4,4%), voir le tableau 71 (annexe). Les sujets libanais plus pour l'emploi de l'arabe dialectal, cependant les ruraux marquent une préférence plus grande pour l'emploi des langues étrangères, notamment le français avec (77,8%), comme le présente le tableau 72 (voir annexe).

Les sujets algériens, qu'ils soient citadins ou ruraux, à l'université, marquent une nette préférence pour la langue française qui tient la première place dans les choix des deux populations, suivie de l'arabe dialectal et littéraire qui est, légèrement, plus prononcé chez les citadins, le berbère occupe la dernière place, voir le tableau 73 (annexe) qui en regroupe les

données. Pour ce qui est des **sujets libanais**, ils présentent presque le même schéma avec la prédominance du choix de la langue française, puis l'arabe dialectal et enfin l'anglais, l'arabe littéraire reste absent de leurs choix langagiers. (Voir tableau 74, annexe)

Pour ce qui est du milieu de travail, le tableau 75 (voir annexe) regroupe les pratiques linguistiques, des **sujets algériens** interrogés, en fonction de leur origine citadine ou rurale. A ce niveau, le français reste le plus utilisé (59,2%), cependant, avec une légère prédominance (63,9%) chez les citadins, par rapport à (52,4%) pour les ruraux. L'arabe littéraire reste peu utilisé (5,9%) par rapport à la langue française. Les **sujets libanais**, quant à eux, choisissent en premier lieu le français, cette tendance est plus prononcée pour les sujets d'origine rurale, les citadins optent aussi pour l'utilisation de la langue anglaise. (Voir tableau 76, annexe)

Les sujets algériens interrogés, dans les administrations, en fonction de leur origine citadine ou rurale, préfèrent utiliser le français (67,8%), l'arabe littéraire quant à lui, est un peu plus cité, dans cette sphère (9,2%), le berbère reste très peu utilisé (0,8%), voir le tableau 77 (annexe). Pour les sujets libanais, les choix dans cette sphère diffèrent d'une population à une autre, les citadins optent en premier lieu pour l'arabe dialectal, suivi du français et de l'anglais, tandis que les ruraux choisissent en premier lieu le français puis l'arabe dialectal. Nous remarquons que les sujets citadins marquent une plus grande pluralité dans leurs choix langagiers, ce qui est peut être dû au caractère cosmopolite de la ville de Beyrouth, comme le montre le tableau 78 (voir annexe).

I.1.6. La religion/confession

La religion peut être appréhendée en tant que support de la langue, l'interaction entre langue et religion peut conduire à connaître le fonctionnement des relations interculturelles et la construction des stratégies identitaires des sujets porteurs de culture. Le tableau suivant traite des réponses des sujets libanais, concernant leurs pratiques langagières, dans la sphère familiale, en fonction de leurs religions.

A la maison	en arabe dialectal	en français	en anglais	Autre	TOTAL
Religion					
Musulman	91,4% (32)	25,7% (9)	8,6% (3)	0,0% (0)	100% (44)
Chrétien	72,2% (13)	77,8% (14)	33,3% (6)	5,6% (1)	100% (34)
TOTAL	84,9% (45)	43,4% (23)	17,0% (9)	1,9% (1)	100% (78)

Tableau 79. Pratiques langagières : Milieu familial/Religion – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 9,99$, $ddl = 3$, $1-p = 98,14\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations.

Nous remarquons que l'arabe dialectal est significativement plus présent dans les pratiques linguistiques des musulmans (91,4%) par rapport à (72,2%) pour les sujets chrétiens, ces derniers marquent une significativité pour l'emploi de la langue français (77,8%), tandis que les enquêtés musulmans n'en sont qu'à (25,7%) seulement, la langue anglaise connaît son plus grand taux chez les enquêtés chrétiens, l'arabe littéraire reste absent de cette configuration linguistique. Le tableau 80 (voir annexe) donne le détail des réponses en fonction des différentes confessions des sujets libanais interrogés. Il en ressort que les plus grands taux d'emploi de l'arabe dialectal sont au niveau des sujets druzes (100%), chiites (90%), grecs orthodoxes (100%) et arméniens catholiques (100%), les maronites (70%), sunnites (87,5%) et les grecs orthodoxes (50%). Pour le français, les plus grands taux sont pour les grecs orthodoxes (100%), arméniens catholiques (100%), les maronites (90%), les sunnites (75%), grecs catholiques (50%), chiites (10%) et druzes (14,3%).

Nous remarquons que pour certaines catégories, la fréquence d'emploi des langues est nettement démarquée, par exemple les sujets druzes, chiites et grecs catholiques choisissent de parler, à la maison, plus arabe que français, tandis que les grecs orthodoxes c'est l'inverse, ils préfèrent, en milieu familial, parler plus français qu'arabe. Il y'a cependant d'autres catégories, telles que les sunnites et maronites où la fréquence d'utilisation des deux langues est très proche.

Entre amis les sujets libanais choisissent la langue française qui occupe une bonne place entre ces choix linguistiques, cependant, les sujets musulmans marquent un plus grand pourcentage pour l'emploi de l'arabe dialectal (100%), contre (61,1%) des chrétiens qui favorisent beaucoup plus l'emploi du français avec (94,4%) et l'anglais avec (50%), voir le tableau 81 (annexe). Le détail des réponses, en fonction des confessions, nous montrent que les sunnites, druzes et chiites marquent une nette préférence pour l'arabe dialectal, les maronites et les arméniens catholiques témoignent d'un intérêt pour le français. Pour les sujets musulmans, ce

sont les sunnites qui marquent le plus grand taux de choix de pratique de la langue française. Le choix de la langue anglaise est plus marqué chez les chrétiens maronites, grecs orthodoxes, les grecs catholiques et les arméniens catholiques, voir le tableau 82 en annexe.

Les réponses des enquêtés libanais concernant leurs choix linguistiques, à l'université, en fonction de la religion montrent que la langue française est plus présente pour les sujets musulmans (94,3%) qui marquent une non-significativité pour l'emploi de l'anglais (0%), contrairement aux chrétiens qui optent significativement (38,9%) pour cette langue, cette catégorie des interrogés choisissent plus la langue française (100%). Ce qui est remarquable est que les sujets chrétiens témoignent d'un désir d'emploi plurilingue, voir le tableau 83 (voir annexe). Sur un plan confessionnel, les résultats nous informent que les sujets sunnites marquent une légère préférence pour le français, tandis que les chiites et druzes optent majoritairement pour cette langue, la langue anglaise est présente dans les choix des sujets maronites et grecs catholiques, comme le montre le tableau 84 (voir annexe)

Les réponses des sujets libanais traitant de leurs pratiques langagières, sur le lieu de travail, en fonction de la variable de religion, nous apprennent que dans les deux catégories, le français l'emporte comme langue de communication, sur le lieu de travail, cependant, le pourcentage est un peu plus élevé chez les sujets chrétiens (83,3%) par rapport à (77,1%) pour les musulmans. Ces derniers optent aussi pour l'emploi de l'arabe dialectal (40%), la langue anglaise est plus présente dans leurs réponses (20%) par rapport à (11,1%) des enquêtés chrétiens, voir le tableau 85 en annexe. En fonction de la confession des sujets, les données montrent que le français est plus cité chez les druzes (100%), chiites (70%), maronites (100%) et grecs catholiques (100%). L'arabe dialectal est présent dans les choix des arméniens orthodoxes (100%), arméniens catholiques (100%), sunnites (85,5%) et maronites (60%), l'anglais apparaît plus chez les grecs orthodoxes (50%). L'arabe littéraire n'est présent que dans les réponses des arméniens catholiques (100%), voir le tableau 86 en annexe.

Les préférences linguistiques des étudiants libanais concernant leurs choix linguistiques, dans les administrations, en fonction de leur religion, montrent que l'arabe dialectal l'emporte sur les autres langues, il est plus présent dans les réponses des sujets musulmans (74,3%) par rapport à (77,8%) pour les enquêtés chrétiens, qui optent en grande partie aussi pour l'usage du français (72,2%) et de l'anglais (5,6%). L'arabe littéraire, quant à lui, est présent dans les réponses des étudiants musulmans avec (5,7%) et (5,6%) des chrétiens, voir le tableau 87 en annexe. En fonction de la confession de ces sujets, les résultats nous renseignent que le français est particulièrement présent dans les réponses des maronites (100%), tandis que

l'arabe dialectal apparaît dans les choix des arméniens orthodoxes (100%), arméniens catholiques (100%), grecs orthodoxes (100%), sunnites (100%), grecs catholiques (100%), druzes (85,7%) et les chiites (60%). L'arabe littéraire apparaît dans les réponses des sunnites (25%) et maronites (10%), la langue anglaise n'est présente que dans les choix des grecs catholiques (25%), comme le montre le tableau 88 (voir annexe).

I.1.7. Le secteur d'étude

La place de la langue française dans les pratiques langagières des étudiants peut varier selon les universités, car l'université Libanaise, a pour langue d'enseignement l'arabe, avec une bonne présence du français, tandis que l'université Saint-Joseph, a pour langue d'enseignement le français et c'est un établissement francophone.

Dans le milieu familial, les réponses des interrogés libanais, concernant les choix linguistiques, en fonction de leurs universités de rattachement, nous informent que les étudiants de l'UL marquent une significativité pour l'emploi de l'arabe dialectal, tandis que le français est plus présent dans les réponses des sujets de l'USJ, ainsi que l'anglais. L'arabe littéraire est absent des réponses des sujets interrogés, voir le tableau 89 (annexe). Le tableau 90 (voir annexe) traite des choix des sujets libanais portant sur leurs pratiques langagières, entre amis, en fonction de leurs universités. Le français l'emporte très légèrement par rapport à l'arabe dialectal, pour les choix des étudiants de l'USJ, les sujets de l'Université Libanaise marquent une véritable significativité pour l'emploi de l'arabe dialectal. La langue anglaise, quant à elle, est plus présente dans les réponses des sujets de l'USJ. L'arabe littéraire n'est choisi par aucun étudiant.

Les choix linguistiques des étudiants libanais, à l'université, en fonction de leurs universités de rattachement, nous révèlent que la langue française l'emporte très largement dans ce cas de figure, les étudiants de l'USJ optent aussi pour l'emploi de la langue anglaise, l'arabe littéraire n'apparaît pas dans cette configuration, voir le tableau 91 en annexe.

Concernant les pratiques langagières, des sujets libanais, sur le lieu de travail en fonction de leurs universités, le français vient en première place dans les choix linguistiques des sujets interrogés, il est légèrement plus présent dans les réponses des étudiants de l'USJ (86,2%), par rapport à (70,8%) pour les sujets de l'UL, l'anglais est présent pour (17,2%) des sujets de l'USJ et de (16,7%) des étudiants de l'UL. L'arabe littéraire n'apparaît que dans (4,2%) des réponses des sujets de l'UL.

Les résultats relatifs aux pratiques langagières dans les administrations, des sujets libanais, en fonction de leurs universités, sont présentés dans le tableau 93 (voir annexe). L'arabe dialectal l'emporte sur l'ensemble des langues, cette tendance est plus présente chez les étudiants de l'UL qui optent massivement pour l'arabe dialectal avec (83,3%) par rapport à une non-significativité (16,7%) pour le français. Contrairement aux étudiants de l'USJ qui favorisent significativement l'emploi de la langue française avec (75,9%) par rapport à (69%) pour l'arabe dialectal. L'arabe littéraire marque une timide présence pour (8,3%) des sujets de l'UL et (3,4%) pour les étudiants rattachés à l'USJ qui optent aussi pour l'emploi de la langue anglaise.

I.2. Choix linguistiques : synthèse

A travers les résultats présentés auparavant, nous pourrions résumer les choix et préférences linguistiques des sujets interrogés, comme suit :

1. Entre les deux langues qui connaissent une forme accentuée « d'officialité », en Algérie et au Liban, à savoir l'arabe littéraire et le français, la langue française est bien plus présente dans les pratiques linguistiques des sujets, que ce soit dans le domaine privé (famille et groupes de pairs) ou le domaine public et officiel (université, lieu de travail et administrations). L'arabe littéraire reste limité au domaine public (administratif surtout), avec des taux bien plus faibles que ceux du français.
2. L'arabe dialectal et le berbère sont plus utilisés dans la sphère privée, mais l'arabe dialectal reste bien plus utilisé.
3. L'anglais, reste assez utilisé par les sujets libanais, certes le recours au français et à l'arabe dialectal est plus grand, mais cela n'empêche pas que la langue anglaise connaît une bonne proportion d'emploi dans les pratiques langagières.

Pour l'**échantillon algérien**, l'utilisation du français est plus significative pour :

- Les étudiantes qui restent plus intéressées par l'emploi de la langue française que les jeunes hommes, ce qui peut s'expliquer par le fait que les femmes sont plus sensibles à l'image de prestige que véhicule la langue (voir les travaux de Labov sur la question)
- Les fin de cycle marquent de plus grand taux visant le recours à la langue française, par rapport aux autres étudiants. Les citadins sont légèrement plus sensibles à l'utilisation du français par rapport aux ruraux, qui restent plus attachés au berbère, vu que les régions périphériques à la ville de Batna, sont essentiellement berbérophones.

- Les sujets dont les parents ont un niveau de scolarité poussé (secondaire et universitaire surtout) emploient le français de façon bien plus significative que les autres.
- Les sujets issus de foyers francophones utilisent massivement la langue française dans leurs pratiques linguistiques, car cette langue est, normalement, présente dans leurs panoramas linguistiques depuis leur plus jeune âge.

Pour l'**échantillon libanais**, l'utilisation du français est significative de la manière suivante :

- Hommes et femmes utilisent la langue française, entre les deux langues concurrentes (français vs anglais), nous remarquons que les jeunes hommes utilisent plus la langue anglaise, tandis que les jeunes femmes se penchent plus vers la langue française. La gent masculine dans ce cas de figure, fait plus œuvre d'ouverture sur un plurilinguisme, tandis que les jeunes femmes font preuve d'un bilinguisme. Ce qui peut s'expliquer par le fait que l'anglais est plus perçu comme la langue des affaires (business) tandis que le français c'est la langue des salons, mais cela ne veut nullement dire que les hommes délaissent le français au contraire ils font preuve de plus de richesse linguistique.
- Le recours aux langues étrangères, notamment le français est plus présent dans les foyers universitaires, entre amis et chez les étudiants issus de foyers francophones et anglophones.
- Les citadins marquent un plus fort taux de plurilinguisme (arabe, français, anglais), les ruraux marquent une nette préférence pour l'emploi d'une forme de bilinguisme (arabe, français), ce qui peut s'expliquer par le caractère cosmopolite de la ville et son ouverture sur diverses langues.
- En fonction de la religion, les Chrétiens marquent un plus grand intérêt pour la langue de Molière mais aussi pour une ouverture vers l'anglais, cet état de fait est dû au fait que la communauté chrétienne est plus connue pour sa francophonie, comme l'ont démontré les études présentées dans la partie traitant de la situation du français au Liban.
- En fonction du secteur d'études, les étudiants libanais optent pour la langue française et pour l'anglais, néanmoins, ce choix est plus accentué chez les étudiants appartenant à l'université privée Saint-Joseph, qui a le français comme langue d'enseignement.

II. Pratique de la langue française

Il est intéressant d'obtenir des estimations sur la qualité de l'emploi du français afin de comparer les auto-évaluations de fréquence et de qualité, dans ce qui suit, nous allons tenter, à travers l'analyse des échelles inspirées de celle d'Osgood, de présenter les considérations et les évaluations des sujets interrogés portant sur leurs pratiques, degré de maîtrise, de fréquence, du soutien et encouragement de leur environnement.

Dans cette partie, l'analyse s'effectuera en fonction des variables suivantes : le sexe, l'année d'étude, l'origine citadine-rurale, le niveau de scolarité des parents, la langue des parents, la religion/confession et le secteur privé/public pour le Liban

II.1. Considérations de la maîtrise du français

Nous essayerons d'étudier les appréciations portant sur la considération du degré de maîtrise de la langue française, il s'agit principalement d'auto-évaluations. Le tableau suivant traite de ces évaluations, pour les sujets algériens, en fonction du sexe. Nos commentaires porteront essentiellement sur les réponses données, les non-réponses ne seront pas traitées.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
considération maîtrise du français			
Mauvaise	0,9% (1)	0,5% (1)	0,7% (2)
Passable	5,4% (6)	3,6% (7)	4,3% (13)
Moyenne	22,5% (25)	22,8% (44)	22,7% (69)
Bonne	14,4% (16)	24,9% (48)	21,1% (64)
Excellente	21,6% (24)	29,5% (57)	26,6% (81)
TOTAL	100% (72)	100% (157)	100% (229)

Tableau 94. Considérations de la maîtrise du français/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,71$, ddl = 4, 1-p = 55,40%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses recueillies, la tendance favorable (bonne et excellente) l'emporte sur la tendance défavorable (mauvaise et passable), en effet, le pôle positif (47,7%) est plus important que celui qui est négatif (5%). La même tendance existe entre les sexes, avec une accentuation de l'appréciation des jeunes femmes avec (54,4%), par rapport aux hommes (36%). Pour les sujets libanais, le pôle négatif n'existe pas, car toutes les évaluations sont de l'ordre de moyenne, bonne ou excellente. Le pôle positif est majoritaire avec (84,9%).

considération maîtrise du français	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Mauvaise		0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable		0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne		0,0% (0)	19,0% (8)	15,1% (8)
Bonne		81,8% (9)	52,4% (22)	58,5% (31)
Excellente		18,2% (2)	28,6% (12)	26,4% (14)
TOTAL		100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 95. Considérations de la maîtrise du français/Sexe – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

La même tendance existe entre les sexes, hommes et femmes libanais(es) estiment en grande partie que leurs pratiques de la langue française est bonne voire excellente. Cette tendance reste plus significative pour les jeunes hommes (100%), par rapport à (81%) des jeunes femmes.

Les auto-évaluations des **sujets algériens** sur leur maîtrise de la langue française en fonction de leurs années d'étude, la considération de maîtrise linguistique est beaucoup plus prononcée chez les fin de cycle, ce qui peut s'expliquer par le fait que grâce à quatre années d'étude se spécialisant en français et aux portes de la qualification, ces sujets estiment qu'ils ont une bonne voire une excellente maîtrise de la langue français (voir tableau 96, annexe). Tandis que les sujets libanais, il existe une différence entre les appréciations des étudiants en début du cycle avec (64,3%) et les fin de cycle avec (100%) qui estiment avoir une bonne voire une excellente maîtrise de la langue française, ce qui est dû aux années d'études universitaires et de spécialisation, comme le montre le tableau 97 en annexe.

Les résultats des réponses des **sujets algériens** interrogés sur leur maîtrise de la langue française et ce en fonction de leur origine citadine-rurale, montrent que les sujets citadins éprouvent plus le sentiment d'avoir une bonne/excellente maîtrise de la langue française, en additionnant les éléments penchant vers une appréciation positive (bonne + excellente) nous trouverons que (57,8%) de cette population se positionnent favorablement vis-à-vis de leurs considération de maîtrise, par rapport à (33,1%) des ruraux seulement, qui marquent une significativité pour un sentiment de maîtrise moyenne du français. (Voir le tableau 98, annexe). Les évaluations des **sujets libanais** témoignent qu'inversement au cas des Algériens, la totalité (100%) des sujets libanais, d'origine rurale, estime que leurs pratiques de la langue française est bonne voire excellente et une grande majorité (81,8%) des citadins pense la même chose. (Voir le tableau 99, annexe)

Les résultats des auto-évaluations de la maîtrise du français, en fonction du niveau d'études des parents, montrent que les étudiants algériens issus de foyers universitaires estiment le plus maîtriser la langue française, car aucun d'entre eux ne s'est positionné comme ayant une mauvaise/passable maîtrise du français, à cela s'ajoute le fait qu'ils ont marqué le plus grand taux de positionnement avec (62,4%) qui pensent avoir une bonne/excellente maîtrise de cette langue, ce qui peut s'expliquer par le niveau d'étude des parents qui favorisent l'accès au savoir et l'apprentissage linguistique, les résultats sont regroupés dans le tableau 100 en annexe. Pour ce qui est des évaluations des **sujets libanais** concernant leurs maîtrise de la langue française, les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement moyen estiment, en totalité (100%) positivement leurs pratiques du français, tandis que ceux dont les parents ont reçu un enseignement secondaire ou universitaire, pensent, en grande majorité, qu'ils ont une bonne voire une excellente pratique de la langue française. (Voir le tableau 101, en annexe)

Le tableau suivant porte sur les auto-évaluations, des **sujets algériens** interrogés sur leur maîtrise de la langue française et ce en fonction de la langue des parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
considération maîtrise du français			
Mauvaise	0,0% (0)	1,4% (1)	1,3% (1)
Passable	2,6% (2)	11,3% (8)	5,2% (4)
Moyenne	18,2% (14)	46,5% (33)	28,6% (22)
Bonne	37,7% (29)	14,1% (10)	27,3% (21)
Excellente	41,6% (32)	26,8% (19)	37,7% (29)
TOTAL	100% (77)	100% (71)	100% (77)

Tableau 102. Considérations de la maîtrise du français/Langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 25,66$, $ddl = 8$, $1-p = 99,88\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les sujets issus de foyers francophones (79,3%) marquent le plus grand taux de considération par rapport au sentiment de maîtrise de la langue française. Les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones témoignent du plus bas pourcentage avec (40,9%), les enquêtés berbérophones marquent d'un taux avoisinant les (65%). Le sentiment de maîtrise chez les étudiants issus de foyers francophones peut s'expliquer par la présence de cette langue dans la sphère familiale qui favorise son utilisation et de la sorte sa maîtrise. Le tableau qui suit regroupe les résultats des réponses des **sujets libanais**, en fonction de la langue des parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
considération maîtrise du français			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	9,1% (3)	26,3% (5)	8,3% (1)
Bonne	60,6% (20)	57,9% (11)	66,7% (8)
Excellente	30,3% (10)	15,8% (3)	25,0% (3)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 103. Considérations de la maîtrise du français/Langue des parents – Liban

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Nous remarquons que même si les appréciations positives des sujets issus de foyers uniquement arabophones sont en grande majorité (73,7%), elles restent néanmoins moins importantes que celles des étudiants dont les parents sont bilingues, francophones (90,9%) ou anglophones (91,7%).

L'analyse des résultats en fonction de la religion des sujets libanais (voir tableau 104, annexe), montre que les sujets chrétiens (94,5%) estiment plus positivement leurs maîtrises de la langue en comparaison avec les sujets musulmans (80%) qui restent cependant une grande majorité. Le détail des réponses en fonction de la confession des étudiants, montre qu'à part les sujets arméniens catholiques qui trouvent que leurs pratiques de la langue est moyenne, le reste des sujets chrétiens, toutes confessions confondues, estiment positivement leurs pratiques du français. Pour les sujets musulmans le plus faible taux est celui des sujets druzes, et le plus grand taux est celui des sunnites, les données sont regroupées dans le tableau 105 en annexe. Pour ce qui est des résultats portant sur la maîtrise du français, des sujets libanais, en fonction de leurs universités de rattachement, comme le montre le tableau 106 en annexe, la totalité des étudiants appartenant à l'USJ considèrent positivement leur pratique de la langue, tandis que (66,6%) seulement des étudiants appartenant à l'UL partagent la même opinion.

II.2. Fréquences de la pratique du français

Nous tenterons d'étudier les appréciations relatives à la considération du degré de pratique de la langue française, il s'agit principalement d'auto-évaluations. Le tableau suivant traite de ces évaluations en fonction du sexe. Nos commentaires seront axés essentiellement sur les réponses données, les non-réponses ne seront pas traitées.

Le tableau suivant représente les degrés de pratique de la langue française, chez les sujets algériens interrogés en fonction de leur sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
degré de la pratique du français			
Vous ne parlez jamais français	5,4% (6)	0,5% (1)	2,3% (7)
Vous parlez peu français	9,9% (11)	3,1% (6)	5,6% (17)
Vous parlez moyennement français	43,2% (48)	31,6% (61)	35,9% (109)
Vous parlez souvent français	32,4% (36)	48,7% (94)	42,8% (130)
Vous parlez tout le temps français	8,1% (9)	14,5% (28)	12,2% (37)
TOTAL	100% (110)	100% (190)	100% (300)

Tableau 107. Degré de la pratique du français/Sexe – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 22,49$, $ddl = 4$, $1-p = 99,98\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les étudiants trouvent que leur maîtrise de la langue française (parler souvent ou tout le temps français) tourne autour des (40,5%) et une faible fréquence de pratique (Jamais + Peu) avec (15,3%). Par contre les étudiantes estiment à (63,2%) qu'elles parlent souvent voire tout le temps en français, (3,6%) d'entre elles stipulent ne jamais parler français ou très peu.

Pour les sujets libanais, l'ensemble des étudiants optent pour une fréquence moyenne et généralement élevée de la pratique du français, car aucun d'entre eux ne pense qu'il parle peu cette langue. Les résultats du tableau ci-dessous montrent qu'hommes et femmes estiment qu'ils ont une fréquence élevée dans leurs pratiques de la langue française.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
degré de la pratique du français			
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez peu français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez moyennement français	9,1% (1)	9,5% (4)	9,4% (5)
Vous parlez souvent français	27,3% (3)	42,9% (18)	39,6% (21)
Vous parlez tout le temps français	45,5% (5)	21,4% (9)	26,4% (14)
TOTAL	100% (9)	100% (31)	100% (40)

Tableau 108. Degré de la pratique du français/Sexe – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les auto-évaluations des fréquences de pratiques langagières des sujets interrogés en fonction de leur année d'étude, se présentent comme suit : pour les sujets algériens, (voir le tableau 109 en annexe), la fréquence de pratique de la langue française est la plus élevée pour les étudiants de quatrième année car ils marquent majoritairement un degré de pratique élevé (souvent + tout le temps : 61,7%) et en même le taux le plus faible pour la non ou la rare pratique du français, ce qui s'explique par le fait que la spécialisation en lettres françaises

accentuée et favorise la pratique linguistique. Pour les sujets libanais, comme le montre le tableau 110 en annexe, les taux des estimations restent élevés dans tous les niveaux, mais ils sont en totalité chez les étudiants de première et de quatrième année, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'en première année, le français est langue de spécialisation, l'étudiant découvre toutes ses nouvelles matières, tandis qu'en fin de cycle, vu le contact permanent avec cette langue, l'étudiant trouve qu'il parle souvent le français.

Les fréquences des pratiques linguistiques du français, selon les auto-évaluations des sujets interrogés en fonction de leur origine. Pour ce qui est des **sujets algériens**, la fréquence de la pratique de la langue française est plus élevée chez les citadins, la tendance pour les ruraux tend plus vers la moyenne, voir le tableau 111 en annexe. Pour les **sujets libanais**, le tableau 112 en annexe, traite de leurs évaluations des fréquences de la pratique de la langue française, la totalité des sujets ruraux estiment avoir une fréquence élevée de leurs pratiques de la langue française, tandis qu'une très grande majorité des citadins partage la même opinion, ce qui rejoint les résultats des choix linguistiques où les citadins apparaissent comme étant plus plurilingues.

Les auto-évaluations des fréquences des pratiques linguistiques du français, en fonction du niveau d'étude des parents des sujets interrogés. Le tableau 113 (voir annexe) porte sur les choix des **sujets algériens**, où la fréquence de la pratique de la langue française est bien plus élevée chez les sujets dont les parents sont universitaires, nous remarquons que plus le niveau de scolarité des parents est élevé, plus l'évaluation de la fréquence de pratique linguistique du français est élevée. Les estimations des **sujets libanais** (voir tableau 114, en annexe), présentent le fait que même si les auto-évaluations des fréquences des étudiants, dont les parents sont universitaires ou ayant reçu un enseignement secondaire, restent élevées, les sujets, dont les parents ont reçu un enseignement moyen trouvent, en totalité, qu'ils parlent souvent voire tout le temps la langue française.

Les auto-évaluations des fréquences de pratiques linguistiques du français en fonction de la langue des parents des sujets interrogés. Pour **étudiants algériens**, les auto-évaluations des fréquences des pratiques linguistiques du français sont beaucoup plus élevées chez les sujets dont les parents sont francophones. Les enquêtés issus de foyers uniquement arabophones montrent les plus faibles taux de la pratique, comme le montre le tableau 115 en annexe. Les résultats des choix des **sujets libanais** montrent que par rapport aux sujets issus de foyers uniquement arabophones et francophones, les enquêtés issus de foyers anglophones estiment qu'ils ont une fréquence moins élevée que celles des autres interrogés.

L'analyse des résultats portant sur les choix des étudiants libanais en fonction de leurs religions, montre qu'une grande majorité des enquêtés, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, estiment qu'ils ont une fréquence élevée de pratique de la langue française, voir le tableau 117 en annexe. La lecture du détail des réponses, en fonction de la confession des sujets présente au niveau du tableau 118 en annexe, nous informe qu'en comparaison avec la totalité des sunnites, les sujets druzes estiment la moins élevée leurs fréquences de la pratique de la langue française, tandis que les chrétiens maronites sont ceux qui estiment la moins élevée leurs pratiques langagières du français, par rapport aux autres sujets appartenant aux communautés chrétiennes. En fonction de l'université de rattachement, les étudiants appartenant à l'USJ (96,5%) estiment avoir une fréquence plus élevée de la langue française par rapport à une très grande majorité (91,7%) des étudiants de l'UL, voir le tableau 119, en annexe.

II.3. Pratique et environnement

Dans cette partie nous essayerons de présenter les visions et appréciations des sujets interrogés sur leur spécialisation selon leur environnement et s'ils encouragent la pratique du français par les autres (leurs enfants et autrui)

II.3.1. Dynamiques familiales

A travers les réponses à la question ouverte suivante : « *Existe-t-il quelqu'un dans votre entourage qui vous encourage à poursuivre vos études de français? Qui est-t-il? Et pourquoi vous encourage-t-il?* ». Nous avons dégagé une grille de lecture qui comporte deux parties :

- La première concerne la personne qui encourage les sujets interrogés (Membres de la famille – Ami(e)s proches – anciens enseignants – aucune personne)
- La seconde vise les raisons de l'encouragement de cette personne (Aimer le français – Etre sensible à la valeur du français – Aider le sujet à partir en France – Pousser le sujet à devenir professeur de français – Encourager la passion du sujet pour le français).

Le tableau suivant porte sur la grille de lecture des réponses, en fonction de la variable sexe, des **sujets algériens** interrogés.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Encouragement familial				
Membres de la famille		46,8% (52)	69,9% (135)	61,5% (187)
Amis proches		10,8% (12)	2,6% (5)	5,6% (17)
Anciens enseignants		0,9% (1)	1,6% (3)	1,3% (4)
Aucune personne		45,0% (50)	27,5% (53)	33,9% (103)
Aimer le français		7,2% (8)	14,0% (27)	11,5% (35)
Sensibles à la valeur du français		27,0% (30)	38,3% (74)	34,2% (104)
Un des parents es professeur de français		0,0% (0)	3,6% (7)	2,3% (7)
Pouvoir partir en France		5,4% (6)	4,1% (8)	4,6% (14)
Pour devenir un professeur de français		9,9% (11)	17,6% (34)	14,8% (45)
Encourager ma passion du français		1,8% (2)	3,6% (7)	3,0% (9)
TOTAL		100% (172)	100% (353)	100% (525)

Tableau 120. Encouragement familial/Sexe - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 33,09$, ddl = 9, 1-p = 99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses des **sujets algériens**, l'encouragement vient principalement des membres de la famille (61,5%) et la première cause citée est la valeur accordée à la langue française (34,2%). Pour les étudiantes l'encouragement vient en premier lieu des membres de leurs familles (69,9%) qui sont sensibles à la valeur de la langue française (38,3%), et qui incitent les sujets à devenir des enseignants de français (17,6%) et encouragent la passion qu'ont les sujets pour la langue française (3,6%).

Les jeunes hommes, quant à eux, sont partagés, une partie d'entre eux (46,8%) sont encouragés par leurs familles, tandis que (45%), avec une significativité, estiment que personne ne les encourage à poursuivre leurs études en lettres françaises, et ils ont tendance à juger que l'encouragement vient de leurs amis proches (10,8%). Les causes tournent principalement autour de la valeur de la langue française (27%), pour devenir professeur de français (9,9%) et pouvoir partir en France (5,4%).

Le tableau suivant traite de la grille de lecture appliquée aux réponses des **sujets libanais**, en fonction de la variable sexe.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Encouragement familial				
Membres de la famille		81,8% (9)	69,0% (29)	71,7% (38)
Amis proches		0,0% (0)	21,4% (9)	17,0% (9)
Anciens enseignants		0,0% (0)	2,4% (1)	1,9% (1)
Aucune personne		18,2% (2)	26,2% (11)	24,5% (13)
Aimer le français		18,2% (2)	35,7% (15)	32,1% (17)
Sensibles à la valeur du français		63,6% (7)	31,0% (13)	37,7% (20)
Un des parents es professeur de français		0,0% (0)	4,8% (2)	3,8% (2)
Pouvoir partir en France		0,0% (0)	7,1% (3)	5,7% (3)
Pour devenir un professeur de français		0,0% (0)	9,5% (4)	7,5% (4)
Encourager ma passion du français		0,0% (0)	26,2% (11)	20,8% (11)
TOTAL		100% (20)	100% (98)	100% (118)

Tableau 121. Encouragement familial/Sexe - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 12,32$, ddl = 9, 1-p = 80,43%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Pour les réponses des **sujets libanais**, le même schéma subsiste, avec (71,7%) pour l'encouragement des membres de la famille avec la valeur accordée au français (37,7%) comme première cause. Les jeunes femmes estiment que ce sont les membres de leurs familles (69%) qui les encouragent, suivis de (21,4%) qui pensent qu'elles sont poussées par des amis proches à terminer leurs études en français. Cependant, (26,2%) des étudiantes trouvent que personne ne les encourage dans leurs projets.

Les causes premières de cet encouragement, sont en premier lieu, le fait que ces personnes aiment le français (35,7%), sont sensibles à la valeur du français (31%) et encouragent la passion des sujets pour la langue française (26,2%). Pour les jeunes hommes, (81,8%) d'entre eux considèrent qu'ils sont encouragés par un membre de leurs familles, (18,2%) des étudiants pensent n'être encouragés par personne, les causes de l'encouragement sont le fait que ces personnes sont sensibles à la valeur de la langue (63,6%) et qu'ils aiment le français (18,2%).

La même tendance existe pour les réponses en fonction de l'année d'étude pour les sujets algériens, où l'encouragement familial vient en premier lieu, il est plus prononcé pour les sujets de quatrième (61,7%) et troisième année (72,1%). La sensibilité à la valeur de cette langue est la plus présente pour l'entourage de ces deux populations, comme le montre les résultats regroupés dans le tableau 122 en annexe. Pour les sujets libanais, le tableau 123 (voir annexe) regroupe leurs données, nous remarquons que cet échantillon aussi reproduit le même schéma, l'encouragement familial est le plus cité dans toutes les années, c'est plus prononcé

chez les étudiants de quatrième année (87,5%), les causes varient selon les niveaux, l'estime de la valeur de la langue française est plus prononcée chez les sujets de troisième année (47,1%) et les premières années (42,9%), l'amour de la langue française est prépondérant pour les étudiants de deuxième année (53,3%), tandis que le fait d'encourager la passion des étudiants pour le français est importante aux yeux des étudiants de quatrième année (62,5%).

Pour ce qui est des réponses, en fonction de l'origine des sujets interrogés, le tableau 124 (voir annexe) regroupe les réponses des **étudiants algériens**, il y apparaît que l'encouragement familial est bien plus prononcé chez les citadins (70%), par rapport à une significativité de (49,2%) pour les ruraux, qui marquent un taux pour le fait que (7,3%) d'entre eux sont encouragés par des amis proches ainsi que (45,2%) estiment qu'ils ne sont encouragés par personne de leurs entourages. Les raisons de cet encouragement renvoient essentiellement à la valeur et à l'amour de cette langue, ce qui est légèrement accentué chez les citadins. Pour les étudiants libanais, les citadins (72,7%) marquent plus l'encouragement familial, en comparaison avec les ruraux (66,7%), l'estime de la valeur du français est plus prononcée chez les étudiants d'origine rurale (55,6%), l'amour de la langue (34,1%) et l'encouragement de la passion des sujets (22,7%) sont plus présents dans les réponses des citadins, voir le tableau 125 en annexe.

Pour les sujets algériens interrogés en fonction du niveau d'étude de leurs parents, l'encouragement familial s'accroît avec le niveau de scolarité des parents, il passe de (34,3%) pour les sujets dont les parents n'ont pas reçu de formation pour arriver à (74,1%) pour les sujets issus de foyers universitaires. Les sujets dont les parents ont un niveau primaire (38,8%) ou n'ont pas reçu de formation (54,3%) estiment qu'ils ne sont pas, particulièrement, encouragés par leur entourage pour poursuivre leurs études en français. Les raisons de cet encouragement portent sur : la valeur accordée au français qui, par rapport aux autres, qui est plus prononcée pour les sujets dont les parents sont universitaires (38,8%), et inciter les sujets à devenir des enseignants de français, toujours plus marqué chez les étudiants issus de parents universitaires (20%), qui marquent un taux de (7,1%) pour pouvoir partir en France, encourager la passion des sujets pour le français connaît le même schéma elle est toujours plus prononcée chez les sujets issus de foyers universitaires (4,7%), voir pour cela le tableau 126 en annexe. Pour les sujets libanais, l'encouragement familial est plus prononcé chez les sujets issus de foyers universitaires (75,9%), l'estime de la valeur de la langue française est plus prononcée chez les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement primaire (75%) et universitaire (41,4%), l'amour de la langue est plus marqué chez les sujets

dont les parents ont reçu un enseignement primaire (50%) et secondaire (42,1%), l'encouragement de la passion des sujets est plus présente dans les réponses des sujets dont les parents ont reçu un enseignement secondaire (42,1%). (Voir tableau 127, annexe)

Les résultats en fonction de la langue des parents nous présentent les schémas suivants ; pour les étudiants algériens, l'encouragement familial est un peu plus prononcé pour les étudiants dont les parents sont francophones (40,3%), ceux dont les parents sont uniquement arabophones (27,6%) marquent significativement le fait qu'ils pensent que personne ne les encourage à poursuivre leurs études de français, tandis que les sujets de foyers berbérophones (5,9%) stipulent significativement qu'ils sont encouragés par des amis proches. Les causes visent : la valeur du français qui est plus prononcée chez les étudiants dont les parents sont berbérophones (20,6%) et francophones (20,4%), en comparaison à ceux dont les parents sont uniquement arabophones (19,2%). Les sujets issus de foyers francophones estiment à (9,2%) qu'ils sont encouragés par leur entourage pour devenir des enseignants de français et que cela pourrait les aider pour partir en France (4,1%), voir le tableau 128 en voir annexe. Tandis que les sujets libanais, et notamment pour ceux qui sont issus de foyers francophones, l'encouragement familial est le plus prononcé (39,1%), cependant cet aspect est plus marqué chez les sujets issus de foyers anglophones (45,8%), par rapport à (24,5%) des étudiants dont les parents sont uniquement arabophones. L'estime de la valeur du français est plus marquée chez les sujets dont les parents sont anglophones (37,5%), puis les francophones (20,3%), l'amour de la langue française et l'encouragement de la passion de la langue sont plus prononcés dans les réponses des sujets issus de foyers uniquement arabophones et francophones, comme le montre le tableau 129 en annexe.

L'encouragement familial est plus prononcé chez les étudiants issus de foyers chrétiens, qui restent aussi sensibles à la valeur de la langue française, en comparaison avec les sujets issus de foyers musulmans qui marquent un plus grand intérêt pour l'amour de la langue et l'encouragement de la passion des sujets pour le français, voir le tableau 130 en annexe. Le détail des réponses en fonction de la confession, est présenté dans le tableau 131 (voir annexe), où l'encouragement familial est prononcé chez les sujets arméniens catholiques, grecs orthodoxes et maronites pour la population chrétienne, les musulmans sunnites et druzes marquent plus cet aspect avec l'encouragement qu'ils reçoivent afin de poursuivre des études en français. La valeur accordée à la langue française est le plus présente chez les sujets maronites, chiites et sunnites.

La grille de lecture appliquée aux réponses des étudiants Libanais en fonction de leurs universités, présente dans le tableau 132 en annexe, montre que l'encouragement familial est plus présent chez les sujets appartenant à l'UL (79,2%) par rapport à (65,5%) pour les étudiants de l'USJ qui estiment que ce sont des membres de leurs familles qui les encouragent à poursuivre des études en français, pour cette population, une bonne partie d'entre eux (34,5%) estiment qu'ils ne sont encouragés par personne. L'amour du français et la valeur accordée à cette langue sont plus marquées à travers les réponses des étudiants de l'UL.

II.3.2. Pratique du français par les enfants

Dans ce qui suit, nous essayerons d'analyser les réponses des étudiants sur le fait d'accepter, ou non, que leurs enfants étudient et parlent la langue française, cela peut être révélateur des degrés d'acceptation de soi, car lorsqu'une personne souhaite que ses enfants parlent une langue qu'elle maîtrise, cela indique qu'elle voudrait partager un savoir avec sa progéniture, montrer une facette d'elle-même et ainsi tisser de la sorte des liens d'intimité avec ses enfants. Le tableau suivant traite des réponses des **sujets algériens** interrogés en fonction de la variable sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Pratique du français par les enfants			
Oui	75,7% (84)	94,8% (183)	87,8% (267)
Je ne sais pas	12,6% (14)	2,6% (5)	6,3% (19)
Non	5,4% (6)	0,5% (1)	2,3% (7)
TOTAL	100% (104)	100% (189)	100% (293)

Tableau 133. Pratique du français par les enfants/Sexe - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 21,71$, ddl = 2, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, l'acceptation (87,8%) l'emporte, la même tendance existe en fonction du sexe, avec une accentuation pour les femmes (94,8%), par rapport à (75,7%) pour les hommes qui marquent une significativité pour le refus (5,4%). Le tableau suivant porte sur les réponses des **sujets libanais**, en fonction de la variable sexe.

Pratique du français par les enfants	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Oui		100% (11)	97,6% (41)	98,1% (52)
Je ne sais pas		0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Non		0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL		100% (11)	100% (41)	100% (52)

Tableau 134. Pratique du français par les enfants/Sexe - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses, l'acceptation l'emporte majoritairement, le refus n'existe pas, la même tendance existe entre les sexes, la totalité des jeunes hommes acceptent que leurs enfants parlent français, les jeunes femmes, aussi, partagent la même opinion.

Les résultats des sujets interrogés en fonction de leurs années d'études se présentent comme suit : pour les étudiants algériens, comme le présente le tableau 135 en annexe, l'acceptation est majoritaire pour tous les niveaux, elle augmente avec le niveau d'année d'étude pour atteindre (96%) pour les fin de cycle. Le refus est plus présent pour les sujets de première année et nul pour les étudiants de quatrième année. Pour les sujets libanais, l'acceptation l'emporte, en totalité, chez les étudiants des première, deuxième et quatrième années, les étudiants de troisième année partagent cette opinion à (94,1%). Comme le montre le tableau 136 en annexe.

En fonction de leurs origines, citadine ou rurale, les étudiants algériens ont tendance à marquer une acceptation plus prononcée chez les citadins (92,2%) par rapport à (81,5%) des ruraux, qui marquent un plus grand taux de refus (4,8%), voir le tableau 137 en annexe. Pour les sujets libanais, les étudiants d'origine rurale optent pour l'acceptation, en totalité, les citadins marquent une très grande majorité (97,7%) pour le oui. (Voir tableau 138, annexe)

Les choix des sujets interrogés en fonction de niveau de scolarité des parents, montrent que pour les étudiants algériens l'acceptation est plus prononcée chez les étudiants issus de foyers universitaires (94,1%), le taux d'acceptation augmente en fonction de l'élévation du niveau de scolarité des parents, voir le tableau 139 en annexe. Pour les **enquêtés libanais**, à part les sujets dont les parents ont reçu un enseignement secondaire qui à (94,7%) acceptent que leurs enfants parlent français, les autres sujets l'acceptent en totalité, comme le montre le tableau 140 (voir annexe).

Le tableau suivant s'intéresse aux réponses des **sujets algériens** interrogés en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Pratique du français par les enfants			
Oui	96,0% (95)	87,4% (83)	89,6% (86)
Je ne sais pas	4,0% (4)	8,4% (8)	7,3% (7)
Non	0,0% (0)	4,2% (4)	3,1% (3)
TOTAL	100% (99)	100% (95)	100% (96)

Tableau 141. Pratique du français par les enfants/Langue des parents - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,83$, ddl = 4, 1-p = 78,76%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays : "Algérie"

L'acceptation est significative chez les étudiants issus de foyers francophones (96%), le refus est plus élevé chez les étudiants issus de foyers dont les parents sont uniquement arabophones (4,2%). Pour les sujets libanais, tous les étudiants acceptent le fait que leurs enfants emploient la langue française.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Pratique du français par les enfants			
Oui	100% (32)	100% (19)	100% (12)
Je ne sais pas	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (32)	100% (19)	100% (12)

Tableau 142. Pratique du français par les enfants/Langue des parents - Liban

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets chrétiens acceptent en totalité le fait que leurs enfants parlent français, les sujets musulmans l'acceptent à (97,1%), comme le montre tableau 143 (annexe). Le tableau 144 (voir annexe) donne le détail des réponses en fonction de la variable de confession, où à part les sujets chiïtes qui a (95%) acceptent le fait que leurs enfants parlent français, les autres sujets l'acceptent en totalité. En fonction de l'université de rattachement, les résultats, voir tableau 145 en annexe, montre que les sujets appartenant à l'USJ sont d'accord, en totalité, sur le fait que leurs enfants parlent français, et (95,8%) des étudiants de l'UL partagent cette opinion.

II.3.3. Pratique du français par autrui

Après avoir analysé le positionnement des sujets par rapport au fait de vouloir ou non que leurs enfants parlent français, la partie suivante porte sur les avis des étudiants sur le fait d'encourager les autres personnes à étudier et parler la langue française. Le tableau suivant

traite des réponses des **étudiants algériens** sur l'éventuel encouragement de la pratique de la langue française par autrui et ce en fonction de la variable sexe.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Encouragement étude français par autrui				
Oui		84,7% (94)	92,7% (179)	89,8% (273)
Je ne sais pas		7,2% (8)	4,7% (9)	5,6% (17)
Non		2,7% (3)	0,5% (1)	1,3% (4)
TOTAL		100% (105)	100% (189)	100% (294)

Tableau 146. Encouragement de l'étude du français par autrui/Sexe - Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 3,84$, ddl = 2, 1-p = 85,32%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Dans l'ensemble l'acceptation est majoritaire (89,8%), l'acceptation est plus prononcée chez les étudiantes (92,7%), par rapport à (84,7%) pour les hommes. Le refus reste plus prononcé chez les hommes (2,7%). Pour les sujets libanais, sur l'ensemble des réponses l'acceptation, du fait d'encourager les autres à parler français, l'emporte largement avec (94,3%), nous remarquons aussi que le refus n'existe pas, comme le montre le tableau qui suit.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Encouragement étude français par autrui				
Oui		100% (11)	92,9% (39)	94,3% (50)
Je ne sais pas		0,0% (0)	2,4% (1)	1,9% (1)
Non		0,0% (0)	2,4% (1)	1,9% (1)
TOTAL		100% (11)	100% (41)	100% (52)

Tableau 147. Encouragement de l'étude du français par autrui/Sexe - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,56$, ddl = 2, 1-p = 24,35%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

En fonction de la variable sexe, la totalité des jeunes hommes encourage l'emploi du français, les jeunes femmes acceptent massivement cette opinion avec (92,9%).

Les réponses des **sujets algériens** interrogés en fonction de leurs années d'études, regroupées dans le tableau 148 en annexe, montrent que l'acceptation est majoritaire dans tous les niveaux, elle augmente en fonction de l'année d'étude pour arriver à (95%) pour les étudiants en quatrième année, qui ne marquent aucun refus pour cette opinion. Pour les sujets libanais, le tableau 149 (voir annexe) porte sur leurs réponses, nous remarquons que l'acceptation est plus marquée pour les début de cycle et elle diminue avec les années d'études, pour atteindre les (87,5%) pour les fin de cycle.

Les choix des sujets interrogés en fonction de leurs lieux de résidence, nous dévoile que pour les étudiants algériens, comme le montre le tableau 150 (voir annexe), les citadins marquent un plus grand taux d'acceptation sur le fait d'encourager l'emploi et l'étude de la langue française avec (91,1%) par rapport à (87,9%) des ruraux. En ce qui concerne les étudiants libanais, le taux d'acceptation est plus élevé chez les citadins (95,5%), par rapport à (88,9%) des ruraux, comme le présentent les résultats du tableau 151 (voir annexe).

Les réponses des **étudiants algériens** en fonction du niveau d'études de leurs parents, présentes au niveau du tableau 152 en annexe, montrent que l'acceptation est grande pour toutes les populations, mais elle est accentuée le plus pour les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement moyen (95,7%) et ceux issus de foyers universitaires (89,4%). Le tableau 153 (voir annexe) porte sur les choix des **sujets libanais**, les résultats montrent que les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement primaire ou moyen, acceptent en totalité l'idée que les autres parlent et étudient la langue française, la même tendance existe en majorité pour les autres sujets.

Le tableau suivant regroupe les réponses des **étudiants algériens** en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Encouragement étude français par autrui			
Oui	94,9% (94)	89,5% (85)	94,8% (92)
Je ne sais pas	5,1% (5)	8,4% (8)	3,1% (3)
Non	0,0% (0)	2,1% (2)	2,1% (2)
TOTAL	100% (99)	100% (95)	100% (97)

Tableau 154. Encouragement de l'étude du français par autrui/Langue des parents - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,80$, ddl = 4, 1-p = 69,14%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

L'acceptation est plus prononcée chez les étudiants issus de foyers qui connaissent un bilinguisme français ou berbère, par rapport à (89,5%) pour les sujets dont les parents sont uniquement arabophones. Le tableau qui suit s'intéresse aux réponses des **étudiants libanais**, en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Encouragement étude français par autrui			
Oui	96,9% (31)	94,7% (18)	91,7% (11)
Je ne sais pas	0,0% (0)	5,3% (1)	0,0% (0)
Non	3,1% (1)	0,0% (0)	8,3% (1)
TOTAL	100% (32)	100% (19)	100% (12)

Tableau 155. Encouragement de l'étude du français par autrui/Langue des parents - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,95$, ddl = 4, 1-p = 58,73%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets issus de foyers francophones connaissent le plus grand taux d'acceptation (96,9%), par rapport à ceux qui sont issus de foyers uniquement arabophones (94,7%) et anglophones (91,7%).

Comme le montre le tableau 156 (annexe), nous remarquons que les sujets musulmans sont d'accord, avec cette opinion, avec une très grande majorité (94,3%), la même tendance existe chez les sujets chrétiens avec (94,4%). Le détail des réponses en fonction de la confession est présenté dans le tableau 157 (voir annexe). Les résultats y montrent que les sujets maronites (90%) et chiites (95%) connaissent le taux le moins élevé par rapport à l'acceptation totale présente dans les autres catégories, mais cela n'empêche pas le fait que le taux d'acceptation reste très élevé. Le tableau 158 (voir annexe) traite des choix des sujets libanais en fonction de leurs universités de rattachement. Les étudiants de l'USJ acceptent d'encourager les gens à plus parler et étudier la langue française, les enquêtés de l'UL partagent cet avis avec (91,7%).

II.4. Synthèse

L'appréciation positive de la maîtrise du français augmente avec les années d'étude, le contact permanent de par les études, pousse les étudiants à mieux parler la langue. Les sujets issus de foyers bilingues (francophones et anglophones) estiment qu'ils parlent bien, voire excellentement, le français, tandis que ceux issus de foyers uniquement arabophones estiment moins bien parler la langue française.

Pour **l'échantillon algérien**, les étudiantes estiment qu'elles parlent mieux le français que les étudiants. Les citadins estiment qu'ils pratiquent mieux la langue française que les ruraux, car le français est plus présent dans les villes. La meilleure appréciation est plus grande chez : les femmes par rapport aux hommes, les citadins par rapport aux ruraux, les étudiants issus de foyers francophones, les fin de cycles et les sujets dont les parents ont un niveau universitaire.

Pour **l'échantillon libanais**, les jeunes hommes pensent le plus maîtriser le français que les jeunes femmes. Ruraux et citadins se prononcent comme maîtrisant la langue française, avec une tendance bien prononcée pour les ruraux, tout comme les étudiants de l'USJ et les sujets chrétiens qui considèrent plus positivement leurs pratiques, par rapport aux étudiants musulmans, cette tendance est la moins marquée chez les sujets druzes, chiites et arméniens catholiques.

La fréquence de la pratique de la langue française est plus élevée chez les jeunes femmes qui estiment parler souvent voire tout le temps français, cette opinion est partagée par les fin de cycle, les citadins, les sujets appartenant à l'USJ, les étudiants issus de foyers francophones et chrétiens. Les sujets libanais dont les parents sont uniquement arabophones estiment avoir une fréquence élevée de pratique du français, contrairement à ceux d'Algérie, qui pensent qu'ils ne parlent pas souvent cette langue. L'encouragement familial qui a pour cause la valeur accordée à la langue française, est ressenti plus par les jeunes femmes algériennes, tout comme les jeunes libanais, les citadins des deux villes, les sujets issus de foyers universitaires, ceux dont les parents sont francophones, les chrétiens libanais et les étudiants appartenant à l'USJ. Néanmoins, les sujets libanais chiites, arméniens catholiques et ceux qui appartiennent à l'UL ressentent le moins cet encouragement.

Les jeunes femmes sont plus favorables à l'idée que leurs enfants parlent français, acceptation partagée par les chrétiens libanais, les étudiants de l'USJ. Pour l'Algérie seulement les citadins, les sujets issus de foyers universitaires et ceux dont les parents sont francophones adoptent le plus cette idée, par contre, les sujets libanais qu'ils soient ruraux ou citadins, issus de foyers francophones, uniquement arabophones ou anglophones, dont les parents ont reçu un enseignement primaire, moyen, secondaire ou universitaire acceptent, en très grande majorité voire en totalité, l'idée de la pratique du français par leurs progénitures. L'encouragement de la pratique de la langue par autrui, est le plus prononcé pour les sujets issus de foyers francophones et bilingues des deux pays ainsi que chez les musulmans libanais.

De façon générale, les jeunes femmes optent plus pour la propagation de la langue française, les jeunes hommes libanais font preuve d'une forme de plurilinguisme en utilisant le français et l'anglais. Les citadins font preuve d'une plus grande ouverture linguistique, qu'elle soit pour la langue française en Algérie, ou pour le français et l'anglais au Liban. L'influence de la langue des parents est déterminante, car les sujets dont les parents sont francophones témoignent d'un meilleur positionnement par rapport au français, en tant que maîtrise et

pratique. Les fin de cycle se positionnent plus favorablement par rapport à leurs degrés de maîtrise et de pratique de la langue française.

II.5. Attitudes vis-à-vis de la pratique

Dans cette partie, nous essayerons d'analyser les attitudes des sujets vis-à-vis de leurs pratiques de la langue, ce qu'ils ressentent lorsqu'ils parlent français, et ce en fonction : du regard social, celui de l'autre (sentiment d'être apprécié/critiqué par les autres), de l'appartenance groupale (à la communauté francophone – communauté française), de la perception de soi (différent des autres – personne cultivée et spéciale), positionnement vis-à-vis de l'identité nationale et religieuse (en accord – en désaccord). Le tableau suivant regroupe les réponses des **étudiants algériens**, puis l'analyse se fera en fonction des différentes strates.

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	54,2% (162)	31,4% (94)	14,4% (43)	100% (299)
Appartenir à la communauté francophone	48,3% (146)	23,5% (71)	28,1% (85)	100% (302)
Critiqué(e) par les autres	36,8% (111)	35,4% (107)	27,8% (84)	100% (302)
Appartenir à la communauté française	16,6% (50)	19,6% (59)	63,8% (192)	100% (301)
Différent(e) des autres	22,0% (64)	16,5% (48)	61,5% (179)	100% (291)
En désaccord avec votre identité nationale	4,8% (14)	10,7% (31)	84,5% (245)	100% (290)
Une personne cultivée et spéciale	66,9% (202)	19,5% (59)	13,6% (41)	100% (302)
En désaccord avec votre identité religieuse	4,0% (12)	7,7% (23)	88,3% (264)	100% (299)
Ensemble	31,9% (761)	20,6% (492)	47,5% (1133)	100% (2386)

Tableau 159. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 859,88$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, les sujets ont tendance à se percevoir comme étant appréciés par les autres (54,2%) par rapport à (14,4%) qui se perçoivent comme étant critiqués par les autres. L'appartenance à la communauté francophone (48,3%) l'emporte sur l'appartenance à la communauté française (16,6%). Les sujets estiment que le français leur donne l'impression d'être des personnes cultivées et spéciales (66,9%) et pas très différentes des autres (61,5%). Les sujets ne se sentent pas en désaccord avec leurs identités : religieuse (88,3%) et nationale (84,5%) lorsqu'ils parlent en français. Le tableau suivant s'intéresse aux réponses de l'ensemble des **étudiants libanais**.

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	60,4% (32)	32,1% (17)	7,5% (4)	100% (53)
Appartenir à la communauté francophone	88,7% (47)	9,4% (5)	1,9% (1)	100% (53)
Critiqué(e) par les autres	5,7% (3)	41,5% (22)	52,8% (28)	100% (53)
Appartenir à la communauté française	38,5% (20)	38,5% (20)	23,1% (12)	100% (52)
Différent(e) des autres	20,8% (11)	28,3% (15)	50,9% (27)	100% (53)
En désaccord avec votre identité nationale	3,8% (2)	5,7% (3)	90,6% (48)	100% (53)
Une personne cultivée et spéciale	73,6% (39)	5,7% (3)	20,8% (11)	100% (53)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	1,9% (1)	98,1% (52)	100% (53)
Ensemble	36,4% (154)	20,3% (86)	43,3% (183)	100% (423)

Tableau 160. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 282,81$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Pour ces étudiants, le sentiment d'appréciation positive l'emporte, car ils se sentent appréciés par les autres (60,4%) et pas critiqués par eux (52,8%), il existe une non-significativité pour le fait qu'ils ne se sentent pas appartenir à la communauté francophone, ils admettent cette opinion avec une très grande majorité significative (88,7%) et ils sont (37,7%) qui pensent qu'à travers leurs spécialisations, ils appartiennent à la communauté française et qu'ils sont des personnes cultivées et spéciales (73,6%) pas différentes des autres (50,9%). Leurs études, significativement, ne représentent pas de contradiction avec leurs identités nationale (90,6%) et religieuse (98,1%).

La même tendance existe pour les **jeunes femmes algériennes**, présente au niveau du tableau 161 en annexe, où : l'appartenance francophone (49%) est supérieure à l'appartenance française (15,2%), la perception favorable du regard de l'autre est plus prononcée avec (53,7%), les étudiantes se considèrent, significativement, comme étant des personnes cultivées et spéciales (67,2%), pas différentes des autres (58,9%) et qui sont, significativement, en accord avec leurs identités religieuse (88,4%) et nationale (85,6%). Pour les **jeunes hommes algériens**, (55%) d'entre eux se sentent appréciés par les autres, (47,3%) favorisent l'appartenance à la communauté francophone, (66,4%) considèrent qu'ils sont des personnes cultivées et spéciales, pas différentes des autres (66,3%) ils sont en accord avec leur identité nationale (88,1%) et identité religieuse (82,4%), voir le tableau 162, en annexe.

Pour les **étudiantes libanaises**, le sentiment d'être appréciées par les autres est présent dans les réponses de (57,1%) d'entre elles, et (47,6%) ne se sentent pas critiquées par les autres, lorsqu'elles parlent en français. Elles croient appartenir à la communauté francophone à

(85,7%) et à (23,8%) à la communauté française, il existe une significativité, à travers leurs réponses, pour le fait qu'elles pensent être une personne cultivée et spéciale et pas différente des autres (59,5%), le fait de parler en français, ne représente pas significativement pour elles, un désaccord avec leurs identités nationale (88,1%) et religieuse (97,6%), voir tableau 163 en annexe. La même tendance existe chez les **jeunes hommes libanais**, cependant, elle est plus accentuée, en effet, les étudiants pensent être appréciés (72,7%) par les autres, lorsqu'ils parlent en français, et ne sont pas critiqués par eux (72,7%), la totalité d'entre eux se perçoit comme étant appartenant aux communautés francophone et française, ils pensent être des personnes cultivées et spéciales (72,7%), en totalité, ils refusent l'idée qu'en parlant français, ils soient en désaccord avec leurs identités nationale et religieuse, comme le montre le tableau 164 (voir annexe).

Dans ce cas de figure, hommes et femmes présentent des attitudes favorables par rapport à leurs pratiques de la langue française, notamment pour les jeunes libanais. Ce qui est intéressant est que la grande majorité des enquêtés, des deux pays, ne se sentent pas, de par leurs pratiques linguistiques, en désaccord avec leur identité religieuse ou nationale, donc, ils ne sont pas sensibles à certains discours discriminants la langue française qui présentent les locuteurs des langues étrangères et notamment le français comme des gens loin des principes religieux et nationaux, surtout pour le cas des Algériens, se référer à la partie sociolinguistique du français en Algérie.

Les résultats des réponses des **étudiants algériens** en fonction de leur année d'études, regroupées au niveau des tableaux 165, 166, 167 et 168 en annexe, montrent que les différentes appartenances communautaires, francophone et française, sont le plus marquées par les étudiants de deuxième et première années, cette position est plus refusée par les sujets de troisième et quatrième années. Les sujets de première et deuxième années ont tendance à favoriser le fait qu'ils soient, en parlant français, appréciés par les autres et se sentant différents d'eux, tandis que les enquêtés de troisième et quatrième années, se sentent critiqués par les autres. Les étudiants de fin de cycle ne se sentent pas en désaccord avec leurs identités qu'elles soient d'ordre religieux ou national, mais comme étant des personnes cultivées et spéciales. Les fin de cycle et les étudiants de troisième année, ont tendance à valoriser des aspects personnels au détriment d'aspect relationnel, car ils sont plus sensibles au regard social qui jugerait défavorablement les personnes parlant français.

Pour le cas des **étudiants libanais**, les résultats regroupés dans les tableaux 169, 170, 171 et 172 en annexe, montrent que l'appartenance à la communauté francophone est plus prononcée

chez les étudiants de 3^{ème} et 4^{ème} année, qui marquent aussi le fait qu'ils soient des personnes cultivées et spéciales, en utilisant le français. Les fin de cycle, ne s'estiment pas différents des autres, ils marquent plus leurs refus à l'appartenance à la communauté française, et pensent qu'ils n'y a pas de désaccord avec leurs identités nationale et religieuse, opinion partagée par les autres étudiants. Les sujets de troisième année se trouvent en parlant français, appréciés par les autres pas critiqués d'eux.

Les résultats en fonction de l'origine citadine ou rurale des sujets interrogés, nous informent que pour les étudiants algériens, les citadins éprouvent légèrement plus négativement le regard d'autrui, car, ils estiment à (40,2%) qu'ils sont critiqués par les autres, par rapport à (31,7%) des ruraux qui ressentent cela, (25,6%) des citadins se sentent différents des autres, en comparaison avec (16,2%) des ruraux. Ces derniers ressentent plus positivement le regard extérieur, ils se sentent appréciés pas les autres (54,6%) par rapport (53,9%) pour les citadins, et ils s'estiment comme étant des personnes cultivées et spéciales (70,7%), par rapport à (64,2%) pour les citadins. Les ruraux refusent plus le fait qu'en parlant français, ils soient en désaccord avec leurs identités : religieuse (86,5%) et nationale (90,1%), voir pour cela les tableaux 173 et 174 en annexe. Les résultats des choix des **étudiants libanais**, nous présentent une situation où les citadins marquent une significativité pour l'appartenance à la communauté francophone (88,6%), ils sont (38,6%) qui pensent appartenir à la communauté française, ils se perçoivent comme étant des personnes cultivées et spéciales (72,7%), pas critiquées des autres (54,5%), et ne sont pas, significativement, en désaccord avec leurs identités nationale (90,9%) et religieuse (97,7%). Les ruraux libanais partagent les mêmes points de vue, cependant leurs positionnements sont un peu plus accentués, en effet, ils se sentent significativement appréciés par les autres (88,9%), ils se perçoivent comme étant des personnes cultivées et spéciales (77,8%), pas critiquées par les autres (66,7%), appartenant à la communauté francophone (88,9%) et à la communauté française (37,5%), le fait de parler en français n'est pas, significativement, en désaccord avec leurs identités nationale (88,9%) et religieuse (100%), comme le montre les tableaux 175 et 176 en annexe.

Dans ce qui suit, nous allons essayer d'analyser les réponses des étudiants, en fonction de la langue de leurs parents, qu'ils soient francophones, uniquement arabophones ou berbérophones. En premier lieu il s'agit de la lecture des réponses des étudiants dont les parents sont francophones, en deuxième lieu les sujets dont les parents sont uniquement arabophones et en dernier l'analyse portera sur les étudiants algériens issus de foyers

berbérophones, et les sujets libanais issus de foyers anglophones. Les résultats se résument comme suit :

- Les étudiants libanais issus de foyers francophones ont tendance à favoriser les aspects d'appartenance, pour la communauté francophone (84,8%) et la communauté française (53,1%) par rapport aux francophones algériens, ces derniers se sentent plus appréciés par les autres (76%), par rapport à (69,7%) des Libanais. Les enquêtés libanais en parlant français s'estiment être des personnes cultivées et spéciales avec (66,7%), différents des autres (9,1%). Les étudiants algériens se sentent plus critiqués par les autres (26%). Les deux populations marquent de grand taux de refus pour le fait qu'en utilisant la langue française ils soient en désaccord avec leurs identités qu'elles soient religieuse ou nationale. Il est remarquable que la population libanaise soit plus réceptive aux aspects positifs, comme le présente les tableaux 177 et 178 en annexe.
- Les sujets libanais issus de foyers uniquement arabophones marquent de plus grands taux d'acceptation relatifs aux aspects d'appartenance, notamment à la communauté francophone (94,7%) par rapport à (35,7%) pour les Algériens, qui se sentent, pour leur part, critiqués par les autres (35,7%) , les Libanais ne ressentent pas cela en parlant français, mais appréciés par les autres (47,4%), ils s'estiment comme étant des personnes cultivées et spéciales (89,5%), et ils refusent en totalité l'idée qu'en parlant en français ils soient en désaccord avec leur identité religieuse ou nationale, contrairement aux enquêtés algériens, voir pour cela les tableaux 179 et 180, en annexe.
- Pour les sujets algériens appartenant à des foyers berbérophones, l'appréciation par les autres (51,1%) l'emporte, pour cette catégorie, cependant le sentiment d'être critiqué par autrui est élevé avec (50%). Le taux d'acceptation pour l'appartenance à la communauté francophone est de (48,8%), par contre le refus de l'appartenance à la communauté française est beaucoup plus prononcé avec (68%). Ces étudiants se sentant, significativement, comme étant des personnes spéciales et cultivées à (70,7%) et ne sont pas différents des autres avec (70,7%). Le fait de parler en français ne représente, significativement, pas un désaccord avec leur identités nationale (87,8%) et religieuse (91,9%), voir pour cela le tableau 181 en annexe.
- Les sujets libanais dont les parents sont anglophones marquent plus le sentiment d'appartenance à la communauté francophone (83,3%) , néanmoins le sentiment d'appartenance à la communauté française est moins élevé (66,7%), ces étudiants se

perçoivent comme étant appréciés par les autres avec un taux significatif (91,7%) et pas critiqués par les autres (66,7%), ils se sentent comme étant des personnes spéciales et cultivées (83,3%), cependant ils hésitent (66,7%) avec le fait d'être différent des autres, en parlant français, ils ne sont pas en désaccord avec leurs identités nationale et religieuse, comme le montre le tableau 182 en annexe.

L'analyse selon les groupes de chaque pays nous éclaire sur le fait que les étudiants algériens issus de foyers francophones se perçoivent comme étant **le plus appréciés** (76%) par rapport à (36,8%) pour les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones et (51%) pour les sujets dont les parents sont berbérophones. Les étudiants issus de foyers berbérophones se perçoivent comme étant **le plus critiqués** par les autres (48%), ainsi que (35,7%) de ceux dont les parents sont uniquement arabophones par contre les sujets issus de foyers francophones ressentent moins ce regard critique avec (26%). L'appartenance à la communauté francophone est plus prononcée chez les étudiants dont les parents sont francophones (60%), par rapport à (35,7%) pour les sujets dont les parents sont uniquement arabophones et (50%) pour ceux dont les parents sont berbérophones.

L'appartenance à la communauté française est plus présente dans les réponses des sujets issus de foyers uniquement arabophones (18,4%), par rapport à (14%) des étudiants dont les parents sont berbérophones, (17,2%) de ceux dont les parents sont francophones. Les étudiants issus de foyers berbérophones se perçoivent le plus comme étant des personnes cultivées et spéciales (70,7%) par rapport à (66,7%) pour les sujets issus de foyers arabophones et francophones (64%).

Les étudiants issus de foyers berbérophones ressentent le moins le désaccord avec l'identité nationale et religieuse, ils se voient comme étant en désaccord avec leur identité nationale à (3,1%), et en désaccord avec leur identité religieuse à (2%), tandis que les sujets dont les parents sont francophones trouvent que le fait de parler français est en désaccord par rapport à leur identité nationale (5,4%) et religieuse (4%). Par contre les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones pensent qu'ils sont en désaccord avec leurs identités : nationale (7,3%) et religieuse (5,2%). Nous remarquons que les sujets issus de foyers arabophones uniquement ressentent légèrement plus les aspects négatifs qui pourrait véhiculer la pratique du français, cela est dû au fait qu'ils sont plus sensibles aux discours discriminants le français qui incriminent les locuteurs de la langue française, tenus principalement par des arabophones, comme cela a été présenté dans la partie qui traite de la situation sociolinguistique en Algérie. Par contre et pour les deux autres populations (berbérophone et

francophone) les locuteurs sont déjà habitués à des formes de bilinguisme et ils ne se perçoivent pas comme manquant de loyauté vis-à-vis de leurs origines et convictions.

La situation se présente autrement, avec les étudiants libanais, où ce sont les sujets issus de foyers anglophones qui se perçoivent comme étant **le plus appréciés** (91,7%) par rapport à (69,7%) des sujets dont les parents sont francophones et (47,4%) de ceux issus de foyers uniquement arabophones, cependant aucune personne, appartenant à cette dernière population, ne se considère comme étant critiquée par les autres en parlant français, contrairement à (8,3%) des anglophones et (9,1%) de sujets issus de foyers francophones.

L'appartenance à la communauté francophone est le plus prononcée chez les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones (94,7%), par rapport à (83,3%) des étudiants issus de foyers anglophones et (84,8%) de foyers francophones. Par contre, au niveau de l'appartenance à la communauté française, cette fois-ci, ce sont les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones qui marquent le plus faible taux d'acceptation (15,8%), par rapport aux étudiants dont les parents sont bilingues, qu'ils soient francophones (53,1%) ou anglophones (66,7%). En ce qui concerne le regard d'autrui, ce sont les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones qui se perçoivent le plus comme étant des personnes spéciales et cultivées (89,5%) par rapport à (83,3%) des sujets issus de foyers anglophones et (66,7%) d'enquêtés issus de foyers francophones. En même temps, ce sont les sujets issus de foyers uniquement arabophones qui ressentent le plus le sentiment d'être différent des autres, en comparaison avec les étudiants dont les parents sont anglophones (16,7%) et francophones (9,1%).

La grande majorité des étudiants estime le fait qu'en parlant français cela ne représente pas un désaccord avec leur identité nationale, cependant seuls (3%) des sujets issus de foyers francophones le pensent, et la totalité des étudiants est contre l'opinion stipulant que c'est un désaccord avec l'identité religieuse. En tant qu'appréciation positive et appartenance, les sujets issus de foyers bilingues marquent les plus grand taux, ce qui peut s'expliquer par l'ouverture accordée au bi/plurilinguisme, les sujets issus de foyers uniquement arabophones favorisent plus l'appartenance francophone sur l'appartenance française.

L'analyse en fonction de la religion des sujets libanais, données regroupées au niveau des tableaux 183 et 184 (voir annexe), nous informe que le sentiment d'appartenance à la communauté francophone est significatif pour les deux populations, cependant il est plus élevé pour les sujets musulmans (91,4%) par rapport à (83,3%) des étudiants chrétiens.

Cependant ces derniers se prononcent pour une appartenance à la communauté française avec (64,7%) en comparaison à (25,7%) des musulmans qui marquent une hésitation significative.

Les sujets chrétiens sont ceux qui ressentent le plus positivement le regard d'autrui, car, en parlant français, en premier lieu, ils se sentent appréciés par les autres (66,7%) par rapport à (57,1%) des musulmans. En second lieu, les sujets chrétiens, ressentent le moins les critiques des autres, ils refusent cette idée avec (66,7%) tandis que (45,7%) des musulmans seulement partagent cette opinion. Les sujets musulmans (80%) sont ceux qui s'estiment, le plus, être des personnes spéciales et cultivées par rapport à (61,1%) des chrétiens. Mais, ils se perçoivent comme étant différents des autres (25,7%) par rapport à seulement (11,1%) pour les sujets chrétiens. La totalité des étudiants musulmans ne voient pas dans le fait que parler français représente un désaccord avec leur identité religieuse, (94,4%) des chrétiens partagent ce point de vue, la même tendance existe pour le désaccord avec l'identité nationale, où (94,3%) des enquêtés musulmans refusent cette opinion et (83,3%) des chrétiens le pensent aussi, cependant (11,1%) d'entre eux estiment que la pratique de la langue française peut être en désaccord avec leur identité nationale.

Les étudiants appartenant à l'UL (62,5%) estiment le plus être appréciés par les autres, en comparaison avec (58,6%) des sujets de l'USJ, (10,3%) de ces derniers croient être critiqués par les autres, lorsqu'ils parlent français, cette opinion est refusée par (48,3%) d'entre eux, en comparaison avec (58,3%) des étudiants de l'UL, comme le présente les tableaux 185 et 186, en annexe. L'acceptation de l'appartenance à la communauté francophone est significative dans les deux populations, en effet les étudiants de l'UL l'acceptent à (91,7%), tandis que le taux pour les sujets de l'USJ est de (86,2%). Par contre, les étudiants de l'USJ (57,1%) sont favorables à l'appartenance à la communauté française, par rapport à (16,7%) seulement des sujets de l'UL. La totalité des étudiants de l'UL se perçoivent comme étant des personnes cultivées et spéciales, lorsqu'ils parlent en français, en comparaison avec seulement (51,7%) des enquêtés appartenant à l'USJ. Cependant, (6,9%) d'entre ces étudiants, se perçoit comme étant différents des autres, en comparaison à (37,5%) des étudiants de l'UL qui le croient.

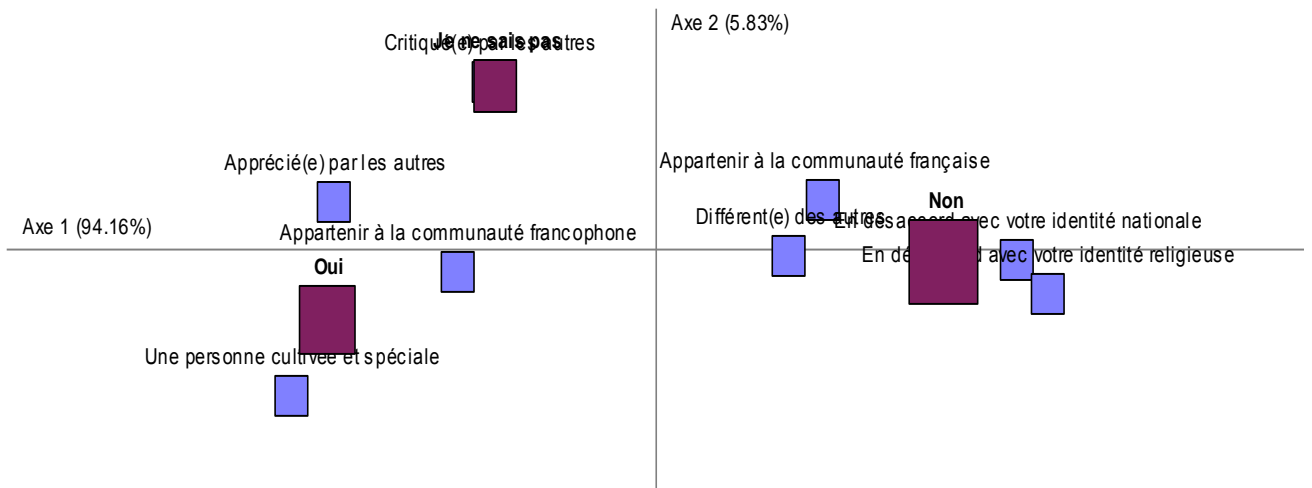
La totalité des étudiants de l'université libanaise sont contre l'idée que le fait de parler en français soit en désaccord avec leurs identités nationale et religieuse, la même tendance existe pour les étudiants de l'université Saint-Joseph mais à plus faible degré, en effet seulement (82,8%) d'entre eux pensent que cela ne représente pas un désaccord avec leur identité nationale, et (96,6%) avec leur identité religieuse.

En synthétisant les résultats nous pourrions dire que : le sentiment d'être apprécié par les autres est plus présent dans les réponses des jeunes hommes, les ruraux, les francophones algériens, les sujets de deuxième année algériens et troisième année libanais, les anglophones libanais, les chrétiens, les étudiants appartenant à l'Université Libanaise. Le sentiment d'être critiqué par les autres est plus prononcé chez les jeunes hommes, les citadins algériens, les ruraux libanais, les berbérophones algériens, les francophones libanais, les musulmans libanais, les sujets appartenant à l'USJ.

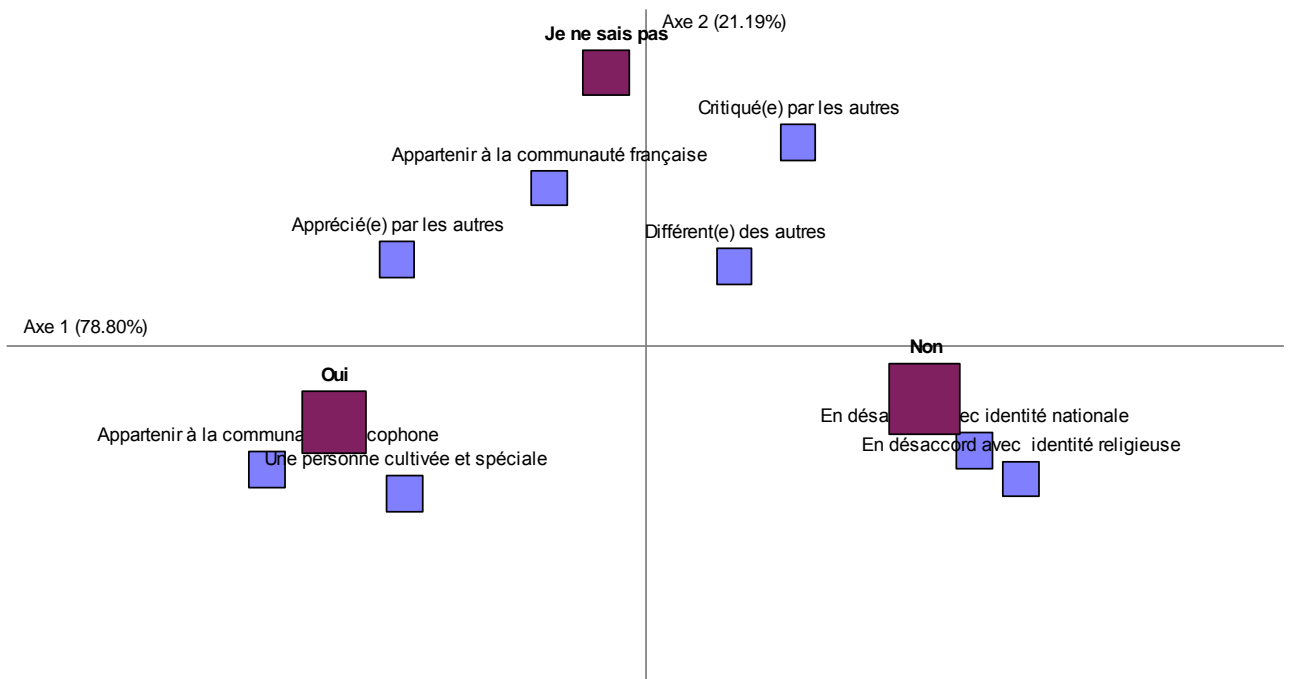
Le sentiment d'appartenir à la communauté francophone est grand chez les jeunes femmes algériennes, les jeunes hommes libanais, les citadins algériens, les ruraux libanais, les étudiants de deuxième année algériens et troisième année libanais, les sujets issus de foyers francophones pour les Algériens et uniquement arabophones libanais, les musulmans libanais et les étudiants de l'université Libanaise. Le sentiment d'appartenir à la communauté française est plus présent chez les jeunes hommes, les citadins, les chrétiens libanais, les étudiants de l'USJ, les sujets issus de foyers uniquement arabophones pour les Algériens et anglophones pour les Libanais.

Le sentiment d'être une personne cultivée et spéciale est plus prononcé chez les jeunes femmes, les ruraux, les fin de cycle, les berbérophones algériens, les étudiants libanais dont les parents sont uniquement arabophones, les musulmans de Beyrouth et les enquêtés de l'UL. Le sentiment d'être différent des autres est accentué chez les jeunes femmes, les citadins, les musulmans, les étudiants de l'UL, les sujets algériens issus de foyers francophones et les étudiants libanais dont les parents sont uniquement arabophones.

Le sentiment d'être en désaccord avec l'identité nationale est légèrement présent chez les jeunes hommes algériens, les étudiants de deuxième année algériens, les jeunes femmes libanaises, les citadins, les chrétiens libanais, les étudiants de l'USJ, les sujets issus de foyers francophones. Le sentiment d'être en désaccord avec l'identité religieuse, est très légèrement présent, seulement, chez les jeunes femmes, les sujets de première et deuxième année, les citadins et les étudiants issus de foyers uniquement arabophones algériens. Les deux cartes factorielles suivantes portent sur le positionnement des sujets libanais et algériens.



AFC : Attitudes vis-à-vis de la pratique du français - Algérie



AFC : Attitudes vis-à-vis de la pratique du français - Liban

L'acceptation est plus grande chez les sujets libanais qui marquent un rapprochement pour l'appartenance à la communauté francophone et le fait de se sentir comme étant une personne cultivée et spéciale, l'appartenance à la communauté française est plus refusée par les sujets algériens, de façon générale, les sujets libanais éprouvent plus de sentiments favorables vis-à-vis de la pratique de la langue française.

II.5. Réactions face au « mauvais » français

Dans cette partie, nous avons voulu connaître l'attitude de nos enquêtés face à des personnes qui maîtrisent mal la langue française, afin de dégager leurs comportements, et s'ils vont faire preuve de tolérance, ou au contraire s'attacher au respect linguistique. La grille de lecture établie en fonction des réponses à la question ouverte : « *Si vous êtes face à une personne qui parle mal le français, quelle sera votre réaction?* », elle se divise en deux axes :

1. Les réponses : Correction des fautes/Encouragement - Gêne/Enervement - Le recours à la langue arabe - Rire/Faire semblant de ne rien entendre - Aucune réaction
2. Ton des réponses : Attitude tolérante - Attitude neutre - Attitude négative

Le tableau suivant traite des réponses des **sujets algériens** en fonction de la variable sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Réaction face mauvais français			
Corriger ses fautes	36,0% (40)	33,2% (64)	34,2% (104)
conseil ne pas utiliser cette langue	0,9% (1)	3,1% (6)	2,3% (7)
Se sentir gêné	2,7% (3)	3,6% (7)	3,3% (10)
Faire semblant de ne rien entendre	5,4% (6)	4,7% (9)	4,9% (15)
l'encourager à faire des efforts	31,5% (35)	19,7% (38)	24,0% (73)
Parler en arabe avec elle	6,3% (7)	4,1% (8)	4,9% (15)
Envie de rire	2,7% (3)	6,2% (12)	4,9% (15)
Enervement-agacement	3,6% (4)	2,6% (5)	3,0% (9)
Aucune réaction	12,6% (14)	15,5% (30)	14,5% (44)
Attitude négative	13,5% (15)	17,6% (34)	16,1% (49)
Attitude tolérante	48,6% (54)	36,8% (71)	41,1% (125)
Attitude neutre	20,7% (23)	22,3% (43)	21,7% (66)
TOTAL	100% (205)	100% (327)	100% (532)

Tableau 187. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,18$, ddl = 11, 1-p = 57,17%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, l'attitude tolérante (41,1%) l'emporte avec la correction des fautes (34,2%) et l'encouragement à faire plus d'efforts comme lire des livres en français, regarder les chaînes télévisées françaises, suivre des cours de langue, etc., avec (24%). La même tendance existe entre les hommes et les femmes, mais elle reste cependant plus tolérante chez les hommes (48,6%) par rapport à (36,8%) des femmes. Ces dernières marquent les plus grands taux de comportements négatifs : envie de rire (6,2%), se sentir gêné (3,6%), conseil de ne pas utiliser cette langue (3,1%), avec une attitude négative (17,6%) par

rapport à (13,5%) des hommes. Le tableau qui suit traite des réponses des **sujets libanais**, en fonction de la variable du sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Réaction face mauvais français			
Corriger ses fautes	54,5% (6)	45,2% (19)	47,2% (25)
conseil ne pas utiliser cette langue	0,0% (0)	2,4% (1)	1,9% (1)
Se sentir gêné	0,0% (0)	11,9% (5)	9,4% (5)
Faire semblant de ne rien entendre	0,0% (0)	2,4% (1)	1,9% (1)
l'encourager à faire des efforts	9,1% (1)	21,4% (9)	18,9% (10)
Aucune réaction	27,3% (3)	19,0% (8)	20,8% (11)
Attitude négative	0,0% (0)	14,3% (6)	11,3% (6)
Attitude tolérante	0,0% (0)	23,8% (10)	18,9% (10)
Attitude neutre	72,7% (8)	42,9% (18)	49,1% (26)
TOTAL	100% (18)	100% (77)	100% (95)

Tableau 188. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,18$, ddl = 8, $1-p = 67,23\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Pour cet échantillon, l'attitude neutre l'emporte avec (49,1%) avec la correction des fautes (47,2%) et l'encouragement des efforts (18,9%), cette tendance est plus prononcée chez les jeunes hommes, qui à (54,5%) optent pour la correction des fautes avec une attitude neutre (72,7%). Les jeunes femmes, quant à elles, adoptent une attitude neutre (42,9%) avec des corrections (45,2%) et l'encouragement (21,4%), cependant, (14,3%) marquent une attitude négative en se sentant gênés (11,9%), faire semblant de ne rien entendre (2,4%), et (23,8%) témoignent d'une attitude tolérante.

Les choix des **sujets algériens** en fonction de leurs années d'étude (voir tableau 189, en annexe) présente l'attitude tolérante comme étant la plus marquée dans toutes les catégories, mais l'attitude négative est plus présente pour les sujets en fin de cycle (20%) avec des références à l'énervement et l'agacement (6,7%), l'envie de rire (5%) et l'utilisation d'une autre langue (5%). Pour ce qui est des choix des **sujets libanais**, le tableau 190 (voir annexe) regroupe les résultats de la grille de lecture appliquée à leurs réponses. Nous remarquons que les étudiants de première année marquent, significativement, une attitude négative (35,7%), en se sentant gênés (28,6%), en faisant semblant de ne rien entendre (7,1%) et en conseillant de ne pas utiliser cette langue (7,1%), la correction des fautes (14,3%) reste non significative pour cette population. Les étudiants de deuxième et de troisième année, favorisent une attitude neutre. Tandis que les étudiants de quatrième année, adoptent une attitude significativement plus tolérante (62,5%), en encourageant les efforts (50%) et corrigeant les fautes (100%). Ainsi l'attitude négative s'efface avec les années d'études et le contact avec la langue, pour

laisser place à une attitude plus tolérante favorisant les efforts de perfectionnement et la correction des fautes.

Les réactions des **sujets algériens** face à une personne qui parle mal la langue française et ce en fonction de leur origine citadine ou rurale présentent l'attitude tolérante comme la plus importante dans les deux populations, néanmoins pour les citadins, il existe une significativité pour l'attitude négative (20,6%), dont (7,7%) qui évoquent des attitudes portant sur la sensation de gêne (5,6%), l'envie de rire (7,2%) et le recours à l'arabe (6,1%), comme l'indiquent les données du tableau 191 en annexe. Pour les étudiants libanais, l'attitude neutre est la plus marquée, pour les deux populations, avec correction des fautes, mais cette tendance est plus présente chez les sujets ruraux, les citadins, quant à eux, marquent aussi une attitude négative (13,6%), en se sentant gênés (11,4%), en faisant semblant de ne pas entendre (2,3%) et en conseillant de ne pas utiliser cette langue (2,3%), voir le tableau 192 en annexe.

Les résultats en fonction de la scolarité des parents, présentent les sujets algériens comme ayant une attitude tolérante dans la plupart des cas, mais l'attitude négative reste significativement plus prononcée chez les sujets issus de foyers universitaires (22,4%), avec des tendances portant sur l'énervement (4,7%), l'envie de rire (8,2%) et la sensation de gêne (4,7%), voir pour ce point le tableau 192 en annexe. Pour les sujets libanais, le tableau 194 en annexe, présente l'attitude majeure pour les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement primaire et moyen, est celle qui tend vers la négativité, en sentant de la gêne. Les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement secondaire optent pour une attitude tolérante, avec l'encouragement des efforts et la correction des fautes.

Pour ce qui est de l'influence de la langue des parents, nous remarquons que les résultats (voir les tableaux 195 et 196 en annexe) montrent que pour les sujets algériens, l'attitude tolérante est plus présente chez les sujets issus de foyers uniquement arabophones (28,7%) et berbérophones (24,1%) par rapport à (19,5%) chez les étudiants issus de foyers francophones pour qui l'attitude négative (12,1%) reste importante avec (4,2%) comme envie de rire, (2,6%) comme sensation de gêne et (4,2%) pour utiliser l'arabe avec elle. Pour les sujets libanais, l'attitude neutre est plus marquée chez les étudiants issus de foyers bilingues, qu'ils soient francophones (41,4%) ou anglophones (45,8%), avec correction des fautes. Tandis que les sujets issus de foyers uniquement arabophones, oscillent, significativement, entre une attitude tolérante (25,7%) avec encouragement d'efforts (25,7%) et une attitude négative (11,4%) avec sentiment de gêne (11,4%).

Pour les sujets musulmans libanais, l'attitude neutre (37,1%) l'emporte avec la correction des fautes (40%) et l'encouragement (25,7%), mais cette tendance est bien plus prononcée chez les étudiants chrétiens, avec (72,2%) pour l'attitude neutre et (61,1%) pour la correction des fautes, comme le montre le tableau 197 en annexe. Le détail des réponses, en fonction de la confession, est présenté dans le tableau 198 en annexe, où les sujets sunnites favorisent une attitude neutre (50%), cependant la non réaction (50%) reste significative pour cette population, les sujets chiites marquent une significativité pour l'attitude tolérante (45%), l'encouragement des efforts (40%) et la correction des fautes (45%), les étudiants druzes, adoptent une attitude neutre (71,4%) avec la correction des fautes (57,1%).

Les enquêtés maronites favorisent, significativement, l'attitude neutre (90%) et la correction des fautes (80%), les grecs orthodoxes, sont partagés entre une attitude neutre (25%) et une attitude tolérante (50%), avec correction de fautes (50%) et encouragement d'efforts (50%), les grecs catholiques, témoignent d'une attitude neutre (50%). Les sujets arméniens orthodoxes adoptent une attitude négative (100%) avec sensation de gêne (100%), les arméniens catholiques favorisent une attitude neutre (100%) avec correction des fautes (100%). Les réponses des sujets libanais, en fonction de leurs universités de rattachement. Les sujets appartenant à l'USJ adoptent une attitude neutre (62,1%) avec correction des fautes (55,2%), tandis que les sujets issus de l'UL favorisent, significativement, une attitude tolérante (41,7%) et encouragement d'efforts (41,7%), voir le tableau 199 en annexe.

En guise de synthèse pour ce point, pour pourrons dire que nous sommes partis du principe que l'une des particularités des francophones, en tant que communauté linguistique, est le désir d'atteindre « la perfection linguistique » des Français de France, nous avons essayé de porter une attention particulière vis-à-vis des comportements et attitudes négatives (attachement au purisme linguistique) par rapport à la mauvaise pratique de la langue française.

Il en résulte que ce genre de comportement reste plus prononcé, pour les sujets algériens, chez, les jeunes femmes, les fin de cycle, les citadins, les sujets issus de foyers universitaires et francophones et pour les étudiants libanais, chez les jeunes femmes, les citadins, les premières années, ceux dont les parents ont reçu un enseignement primaire, les musulmans, ceux issus de foyers uniquement arabophones et les enquêtés appartenant à l'UL. L'attitude négative reste plus prononcée chez les étudiants algériens, tandis que les Libanais optent pour une attitude plus tolérante.

Conclusion

D'un point de vue de pratiques linguistiques, la langue française est beaucoup plus présente, que la langue arabe littéraire, et ce dans tous les domaines, surtout ceux qui sont attachés au domaine officiel, cette tendance existe dans les deux villes, cependant, elle est plus prononcée chez les sujets libanais, qui utilisent le moins l'arabe littéraire, par rapport au français. Le recours à la langue française est plus prononcé chez : la gent féminine, les citadins, les fin de cycle, les sujets issus de foyers universitaires, ceux dont les parents sont francophones, les chrétiens et pour les étudiants appartenant à l'université Saint-Joseph.

Le degré et la fréquence de la pratique de la langue française sont plus élevés chez les sujets issus de foyers francophones et universitaires, les fin de cycle, les enquêtés chrétiens de Beyrouth et les étudiants de l'USJ. L'encouragement pour la pratique de la langue, qu'il soit familial, portant sur les enfants ou autrui, reste prononcé chez les sujets issus de foyers francophones, dont les parents sont universitaires, les étudiants de quatrième année et les chrétiens de Beyrouth. Les sentiments positifs, en tant que valorisation de soi et devant les autres, qui accompagnent la pratique du français sont très présents chez les sujets issus de foyers bilingues, notamment francophones. L'attitude négative vis-à-vis de la mauvaise pratique du français reste plus prononcée chez les fin de cycle et les sujets issus de foyers francophones algériens.

Ainsi, nous pourrions avancer que les années d'étude et la francophonie des parents, en tant que contact permanent avec la langue française, favorisent plus cette langue dans les choix des pratiques langagières et positionnent les sujets plus favorablement concernant les sentiments et l'encouragement de la pratique du français. Dans ce qui va suivre, nous allons tenter d'étudier les différentes appartenances des enquêtés, dans le but de connaître leurs positionnements et degré de rapprochement et distanciation vis-à-vis de la langue française et des Français.

**CHAPITRE VI. APPARTENANCES
LINGUISTIQUES ET
CONSTRUCTION IDENTITAIRE**

Introduction

Il existe certains éléments identitaires qui sont imposés à tout individu, tels que le sexe de naissance et le milieu familial, cependant, d'autres éléments restent fonctionnels des choix des sujets. Dans ce qui va suivre, nous tenterons d'étudier les différentes appartenances auxquelles les sujets s'identifient afin de connaître les degrés de rapprochement et de distanciation aux diverses communautés linguistiques, notamment la communauté linguistique francophone. Nous viserons à connaître s'il existe des corrélations entre la catégorisation sociale, l'auto-catégorisation plus précisément, et l'appartenance aux différents groupes sociolinguistiques. Les variables étudiées sont : le sexe - le niveau d'études/scolarité des parents - la langue des parents (francophonie des parents – parents arabophones uniquement – berbérophonie des parents et anglophonie des parents) - l'origine citadine/rurale en fonction du lieu de résidence des sujets interrogés- la religion/confession - le secteur privé/public.

I. Relations avec la France

Dans cette partie, nous traiterons des questions relatives à la relation avec la France, en tant que pays d'études, de vie et d'appartenance nationale et désir de rapprochement vis-à-vis de ce pays.

I.1. Poursuite des études en France

Le vœu de poursuivre les études en France peut être révélateur d'un désir de rapprochement de ce pays ainsi que d'une évaluation de la formation dans le pays propre et celle de la formation en France. Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens**.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Désir de poursuivre études en France			
Oui	69,4% (77)	71,0% (137)	70,4% (214)
Je ne sais pas	24,3% (27)	21,8% (42)	22,7% (69)
Non	6,3% (7)	7,3% (14)	6,9% (21)
TOTAL	100% (111)	100% (193)	100% (304)

Tableau 200. Désir de poursuite des études en France/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,32$, ddl = 2, 1-p = 14,85%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, une grande majorité (70,4%) accepte de poursuivre leurs études en France, cette tendance est plus prononcée chez les jeunes femmes (71%) par rapport à (69,4%) des étudiants. Le tableau suivant porte sur les réponses explicatives des choix de ces réponses, cette grille de lecture est divisée en deux parties, la première est axée sur l'acceptation : Aimer la France – Meilleur niveau d'études en France – Meilleure valeur du diplôme – Meilleures opportunités de réussite personnelles et professionnelles – Découverte d'une autre culture – Réalisation d'un rêve. L'axe portant sur le refus vise : Difficultés de quitter l'Algérie et les membres de sa famille – Niveau satisfaisant des études actuelles – Difficultés financières pour pouvoir partir en France – Image négative qu'ont les Français des arabes.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Etudes France			
Difficultés de quitter le pays et la famille	2,7% (3)	3,1% (6)	3,0% (9)
Niveau satisfaisant des études actuelles	4,5% (5)	2,1% (4)	3,0% (9)
Difficultés financières pour aller vivre là-bas	3,6% (4)	0,0% (0)	1,3% (4)
Image négative des arabes	0,9% (1)	1,0% (2)	1,0% (3)
Aimer la France	2,7% (3)	2,6% (5)	2,6% (8)
Meilleur niveau d'études en France	49,5% (55)	55,4% (107)	53,3% (162)
Meilleure valeur du diplôme français	4,5% (5)	1,6% (3)	2,6% (8)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles	6,3% (7)	5,2% (10)	5,6% (17)
Découvrir une autre culture	2,7% (3)	3,1% (6)	3,0% (9)
Réalisation d'un rêve	0,9% (1)	3,6% (7)	2,6% (8)
TOTAL	100% (87)	100% (150)	100% (237)

Tableau 201. Justifications du désir de poursuite des études en France/Sexe – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 13,36$, ddl = 9, 1-p = 85,31%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les réponses relatives à l'acceptation portent sur le fait qu'en France, le niveau d'études est meilleur (53,3%), cette opinion est plus présente chez les femmes (55,4%) par rapport à (49,5%) pour les hommes, à cela s'ajoute la valeur du diplôme français (4,5%). Les

meilleures opportunités de réussite qui sont plus présentes dans l'esprit des étudiants (6,3%) par rapport à (5,2%) pour les femmes, ces dernières, approuvent plus que les hommes le fait que poursuivre leurs études en France favorise la découverte culturelle (3,1%) et la réalisation d'un rêve (3,6%). Les réponses axées sur le refus, traitent essentiellement des difficultés de quitter le pays et les membres de sa famille (3%), plus accentuées pour les étudiantes (3,1%), et les difficultés financières pour pouvoir vivre là-bas (3,6%) pour les jeunes hommes. Les étudiantes (5,4%) éprouvent plus ce sentiment casanier et estiment à (3,5%) que le niveau des études en Algérie est satisfaisant, par rapport à (4,5%) des jeunes hommes. Pour les sujets libanais, le tableau suivant explicite les réponses des étudiants, en fonction de la variable du sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Désir de poursuivre études en France			
Oui	72,7% (8)	69,0% (29)	69,8% (37)
Je ne sais pas	18,2% (2)	11,9% (5)	13,2% (7)
Non	9,1% (1)	19,0% (8)	17,0% (9)
TOTAL	100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 202. Désir de poursuite des études en France/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,79$, ddl = 2, 1-p = 32,49%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses recueillies, l'acceptation de poursuite d'études en France l'emporte (69,8%), cette tendance est plus prononcée chez les jeunes hommes (72,7%), par rapport à (69%) chez les étudiantes, qui connaissent un plus grand taux de refus (19%). Les justifications de leurs choix se présentent comme suit.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Etudes France			
Difficultés de quitter le pays et la famille	0,0% (0)	11,9% (5)	9,4% (5)
Niveau satisfaisant des études actuelles	0,0% (0)	14,3% (6)	11,3% (6)
Aimer la France	18,2% (2)	11,9% (5)	13,2% (7)
Meilleur niveau d'études en France	45,5% (5)	57,1% (24)	54,7% (29)
Meilleure valeur du diplôme français	27,3% (3)	33,3% (14)	32,1% (17)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles	36,4% (4)	26,2% (11)	28,3% (15)
Découvrir une autre culture	36,4% (4)	38,1% (16)	37,7% (20)
Réalisation d'un rêve	0,0% (0)	23,8% (10)	18,9% (10)
TOTAL	100% (18)	100% (91)	100% (109)

Tableau 203. Justifications du désir de poursuite des études en France/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,22$, ddl = 7, 1-p = 48,53%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les causes du choix tournent principalement, autour du meilleur niveau d'études en France (54,7%), la découverte culturelle (37,7%), la meilleure valeur du diplôme français (32,1%) et les meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles (28,3%), la réalisation d'un rêve (18,9%) et l'amour de la France (13,2%). Les étudiants adoptent la même tendance où le meilleur niveau d'étude (45,5%), l'amour de la France (18,2%), la meilleure valeur du diplôme français (27,3%), les meilleures opportunités qu'offrent la vie en France (36,4%) et la découverte de la culture française (36,4%).

Les étudiantes favorisent l'aspect éducatif (57,1%), la découverte culturelle (38,1%), l'amour de la France (11,9%), les meilleures valeurs du diplôme français (33,3%), opportunités de réussites (26,2%), l'aspect affectif qui réside dans la réalisation d'un rêve est plus prononcé chez la gent féminine (23,8%). L'aspect négatif tourne autour des difficultés d'un facteur relationnel quitter les membres de la famille et le pays (11,9%), et éducatif pour le fait que le niveau d'étude actuel est satisfaisant et n'ont pas besoin de se déplacer pour aller en France (14,3%). Le tableau suivant porte sur les réponses des **sujets algériens** en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Désir de poursuivre études en France					
Oui	75,3% (58)	66,7% (66)	70,6% (48)	70,0% (42)	70,4% (214)
Je ne sais pas	19,5% (15)	26,3% (26)	26,5% (18)	16,7% (10)	22,7% (69)
Non	5,2% (4)	7,1% (7)	2,9% (2)	13,3% (8)	6,9% (21)
TOTAL	100% (77)	100% (99)	100% (68)	100% (60)	100% (304)

Tableau 204. Désir de poursuite des études en France/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,22$, ddl = 6, 1-p = 77,77%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 citations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

L'acceptation est plus présente chez les étudiants de première année (75,3%) et le refus est plus grand chez les fin de cycle. Les arguments explicatifs portent principalement sur le meilleur niveau d'études en France, la valeur du diplôme français et la réalisation d'un rêve pour les étudiants de première année, le refus porte essentiellement pour les fin de cycle, sur les difficultés de quitter le pays et la famille, mais de façon générale, la même tendance existe pour toutes les années, comme le montre le tableau 205 en annexe. Pour les sujets libanais, le tableau suivant porte sur leurs choix.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Désir de poursuivre études en France					
Oui	50,0% (7)	80,0% (12)	76,5% (13)	62,5% (5)	69,8% (37)
Je ne sais pas	2,9% (6)	6,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	13,2% (7)
Non	7,1% (1)	13,3% (2)	23,5% (4)	37,5% (3)	17,0% (10)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 206. Désir de poursuite des études en France/Année d'étude – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,52$, ddl = 6, 1-p = 99,25%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les étudiants de première année, par rapport autres, connaissent le taux le plus faible d'acceptation (50%), tandis que les étudiants de fin de cycles, refusent le plus (37,5%) le fait de poursuivre leurs études en France. Comme le présente le tableau 207 en annexe, l'intérêt des étudiants de quatrième année, porte sur le meilleur niveau d'étude en France (62,5%) et l'amour de la France (25%), les sujets de troisième année s'intéressent au côté éducatif, meilleur niveau d'étude (64,7%), la valeur du diplôme français (41,2%) et les opportunités de réussite (29,4%), les réponses des étudiants de deuxième année portent sur le niveau des études en France (60%) et l'amour de la France (20%), par contre, les enquêtés de première année, justifient leurs réponses par le meilleur niveau d'étude français (28,6%) et la découverte culturelle (28,6%), cependant ce dernier point est beaucoup plus présent dans les réponses des étudiants des autres années, qui marquent ainsi un désir d'ouverture culturelle qui augmente avec les années d'études.

Les réponses des **étudiants algériens** en fonction de leurs origines citadine ou rurale montrent que l'acceptation est plus prononcée pour les citadins (75%) par rapport à (63,7%) des ruraux, voir le tableau 208 en annexe. Les réponses justificatrices présentes au niveau du tableau 209 en annexe, tournent autour du meilleur niveau des études en France, tendance un peu plus présente chez les citadins (56,7%) par rapport à (48,4%) des ruraux, il existe, cependant, une légère différence entre les populations pour le fait qu'étudier en France représente de meilleures opportunités de réussite qui est plus prononcé pour les citadins (7,2%) par rapport à (3,2%) des ruraux. Pour les **sujets libanais**, nous retrouvons une acceptation plus prononcée chez les citadins (70,5%) par rapport à (66,7%) des ruraux, qui connaissent un plus grand taux de refus (33,3%), comme le montre le tableau 210 en annexe. Les justifications (voir tableau 211, annexe) portent essentiellement sur le niveau d'études en France, pour les deux populations, tandis que les citadins connaissent un plus grand taux pour

l'amour de la France (15,9%), les ruraux, quant à eux, optent pour la découverte culturelle (44,4%).

Le positionnement des **étudiants algériens** en fonction du niveau scolaire des parents, montre que l'acceptation est plus présente chez les sujets issus de foyers universitaires (75,3%), les justifications tournent autour du meilleur niveau d'études en France, des opportunités de réussites personnelles et professionnelles et de la découverte culturelle, comme les présentent les tableaux 212 et 213 en annexe. Les **sujets libanais** favorisent l'acceptation, sauf pour les étudiants de première année qui marquent une hésitation et ne se prononcent pas, comme le montre le tableau 214 en annexe. Le meilleur niveau d'études en France est l'argument qui vient en premier, selon les niveaux, suivi des opportunités de réussites, la valeur du diplôme français, la découverte culturelle et la réalisation d'un rêve, comme le montre le tableau 215 en annexe.

Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens** en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Désir de poursuivre études en France			
Oui	73,0% (73)	65,0% (65)	74,0% (74)
Je ne sais pas	18,0% (18)	28,0% (28)	21,0% (21)
Non	9,0% (9)	7,0% (7)	5,0% (5)
TOTAL	100% (100)	100% (100)	100% (100)

Tableau 216. Désir de poursuite des études en France/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,19$, ddl = 4, 1-p = 61,91%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

L'acceptation est plus forte chez les sujets issus de foyers francophones (73%) et de foyers berbérophones (74%), par rapport à (65%) des sujets dont les parents sont uniquement arabophones. Les étudiants issus de foyers francophones marquent le plus grand taux de refus, car ils se justifient par le fait qu'en France il existerait des images défavorables des arabes, élément de réponse qui n'existe pas dans les réponses des autres populations, ce qui dénote une forme de connaissance de certains éléments de la vie sociopolitique française. Mais cela n'empêche pas le fait qu'ils favorisent dans leurs réponses positives l'ouverture culturelle que ce genre de déplacement peut engendrer. Les sujets issus de foyers uniquement arabophones marquent une significativité pour la meilleure valeur du diplôme français et des opportunités que peut offrir la vie en France, comme le montre le tableau 217 en annexe. Pour les sujets libanais, l'acceptation est majoritaire, pour les trois populations, cependant elle est moins

prononcée pour les sujets issus de foyers uniquement arabophones (63,2%), par rapport à (72,7%) des étudiants dont les parents sont francophones et (75%) des étudiants issus de foyers anglophones, ces derniers marquent le plus grand taux de refus avec (25%).

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Désir de poursuivre études en France			
Oui	72,7% (24)	63,2% (12)	75,0% (9)
Je ne sais pas	9,1% (3)	21,1% (4)	0,0% (0)
Non	18,2% (6)	15,8% (3)	25,0% (3)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 218. Désir de poursuite des études en France/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,74$, ddl = 4, 1-p = 55,77%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Le meilleur niveau d'étude en France est plus marqué chez les sujets issus de foyers anglophones (31,6%), par rapport à (26,9%) de francophones et (29,3%) d'arabophones, ces derniers marquent un plus grand taux pour l'amour de la France et la réalisation d'un rêve, comme le montre le tableau 219 en annexe, la meilleure valeur du diplôme français et les meilleures opportunités de réussite sont plus prononcées pour les sujets dont les parents sont francophones. Le tableau suivant porte sur les réponses des **sujets libanais** en fonction de leurs religions.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Désir de poursuivre études en France			
Oui	65,7% (23)	77,8% (14)	69,8% (37)
Je ne sais pas	20,0% (7)	0,0% (0)	13,2% (7)
Non	14,3% (5)	22,2% (4)	17,0% (9)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 220. Désir de poursuite des études en France/Religion – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 4,29$, ddl = 2, 1-p = 88,29%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

L'acceptation est plus marquée chez les sujets chrétiens (77,8%), par rapport à (65,7%) d'étudiants musulmans, qui marquent néanmoins un plus faible taux de refus. Les étudiants chrétiens optent en premier lieu pour la valeur éducative, en choisissant le niveau d'études (61,1%), la découverte culturelle (44,4%), la valeur du diplôme français (38,9%) et les meilleures opportunités de réussite (33,3%). Les sujets musulmans, traitent principalement, du meilleur niveau d'études en France (51,4%), la découverte culturelle (34,3%), la réalisation

d'un rêve (22,9%) et de l'amour de la France (17,1%), comme le présente le tableau 221 en annexe.

Les sujets libanais en fonction de leurs universités marquent une grande acceptation pour les deux populations, les sujets appartenant à l'UL marquent un plus grand taux d'acceptation (75%), par rapport à (65,5%) des étudiants de l'USJ, voir le tableau 222 en annexe. Les étudiants de l'UL favorisent plus les aspects éducatifs (niveau d'étude et valeur du diplôme français) et culturels (découvrir une autre culture), avis partagés par la plupart des sujets de l'USJ qui accentuent leurs refus autour du niveau satisfaisant de leurs études actuelles, surtout qu'ils sont inscrits à une université francophone, comme le montre le tableau 223 en annexe.

I.2. Vivre en France

Le désir de s'installer en France pour y vivre marque une plus forte volonté de rattachement vis-à-vis de la France. Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens** en fonction de la variable sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Désir de vivre en France			
Oui	46,8% (52)	28,5% (55)	35,2% (107)
Je ne sais pas	15,3% (17)	13,0% (25)	13,8% (42)
Non	37,8% (42)	58,5% (113)	51,0% (155)
TOTAL	100% (111)	100% (193)	100% (304)

Tableau 224. Désir de vie en France/Sexe – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 12,95$, ddl = 2, 1-p = 99,85%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, la tendance d'acceptation va plus vers le refus (51%), par rapport à (35,2%) pour l'acceptation. Néanmoins, cette tendance change en fonction de la variable sexe, car, significativement, (46,8%) des jeunes hommes acceptent de partir vivre en France, par rapport à seulement (28,5%) des jeunes femmes, qui refusent à (58,5%).

Une grille de lecture a été construite en fonction des réponses justificatrices liées à cette question, elle comporte deux axes, celui du refus qui comporte (désir de ne pas quitter le pays et la famille – préjugés raciaux contre les arabes – les différences culturelles – vouloir travailler en Algérie – cela ne représente aucun intérêt), et un autre axe, celui des acceptations

qui vise (Meilleur niveau de vie en France – Rejoindre les membres de la famille résidants en France – Réalisation d’un rêve – Image positive de la France), le tableau suivant regroupe les réponses des étudiants. Le tableau ci-dessous présente les arguments des sujets algériens.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Vivre en France				
Désir de rester au pays avec la famille		28,8% (32)	39,9% (77)	35,9% (109)
Préjugés raciaux contre les arabes		1,8% (2)	0,5% (1)	1,0% (3)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)		23,4% (26)	16,1% (31)	18,8% (57)
Différences culturelles et difficultés de vie en France		0,0% (0)	5,7% (11)	3,6% (11)
Rester pour travailler dans son pays		0,0% (0)	3,6% (7)	2,3% (7)
Rejoindre la famille en France		1,8% (2)	0,0% (0)	0,7% (2)
pas d'intérêt pour cela		0,9% (1)	0,5% (1)	0,7% (2)
Réaliser un rêve		4,5% (5)	2,6% (5)	3,3% (10)
Image positive de la France		21,6% (24)	11,9% (23)	15,5% (47)
TOTAL		100% (92)	100% (156)	100% (248)

Tableau 225. Justifications du désir de vie en France/Sexe – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 24,49$, ddl = 8, 1-p = 99,81%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, le fait de vouloir rester au pays et vivre auprès des siens (35,9%) l'emporte dans l'axe des refus, cette tendance est bien plus présente chez les étudiantes (39,9%) par rapport à (28,8%) chez les jeunes hommes, à cela s'ajoute le fait de vouloir rester et travailler en Algérie, qui reste plus présent chez la gent féminine avec (3,6%). Pour cette population, les différences culturelles et de mode de vie est le deuxième argument de refus (5,7%), opinion qui n'est partagée par aucun homme.

Les acceptations tournent autour du fait que vivre en France représente un meilleur niveau de vie avec plus d'opportunités de réussite qu'elle soit personnelle ou professionnelle (18,8%), cette vision est plus présente pour les hommes (23,4%), et de (16,1%) chez les jeunes femmes. Le fait de réaliser un rêve (4,5%) et de rejoindre les membres de familles vivant en France (1,8%) est plus présent chez les étudiants. Ces derniers présentent significativement dans leur discours plus d'images positives de la France (21,6%), par rapport à (11,9%) des jeunes femmes. Le tableau suivant porte sur les choix des **sujets libanais**.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Désir de vivre en France			
Oui	81,8% (9)	54,8% (23)	60,4% (32)
Je ne sais pas	0,0% (0)	7,1% (3)	5,7% (3)
Non	18,2% (2)	38,1% (16)	34,0% (18)
TOTAL	100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 226. Désir de vie en France/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,86$, ddl = 2, 1-p = 76,07%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses des sujets libanais, l'acceptation (60,4%) l'emporte, cependant, elle est bien plus marquée chez les jeunes hommes (81,8%) par rapport à (54,8%) des jeunes femmes qui marquent un plus grand taux de refus (38,1%). Les arguments des étudiants sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Vivre en France			
Désir de rester au pays avec la famille	9,1% (1)	23,8% (10)	20,8% (11)
Préjugés raciaux contre les arabes	0,0% (0)	2,4% (1)	1,9% (1)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	72,7% (8)	50,0% (21)	54,7% (29)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	9,1% (1)	16,7% (7)	15,1% (8)
Rester pour travailler dans son pays	9,1% (1)	9,5% (4)	9,4% (5)
Rejoindre la famille en France	0,0% (0)	11,9% (5)	9,4% (5)
pas d'intérêt pour cela	0,0% (0)	7,1% (3)	5,7% (3)
Réaliser un rêve	36,4% (4)	19,0% (8)	22,6% (12)
Image positive de la France	45,5% (5)	23,8% (10)	28,3% (15)
TOTAL	100% (20)	100% (69)	100% (89)

Tableau 227. Justifications du désir de vie en France/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,48$, ddl = 8, 1-p = 40,60%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les arguments portent essentiellement sur la réussite que peut offrir la vie en France (72,7%), la réalisation d'un rêve (36,4%), leurs réponses comportent une image positive de la France (45,5%). Les étudiantes, quant à elles, traitent du niveau de vie en France (50%) et de la réalisation d'un rêve (19%), leurs refus portent essentiellement sur le désir de vouloir rester dans leurs pays auprès de leurs familles (23,8%) et des différences culturelles qui existent entre les deux pays (16,7%). Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens** en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Désir de vivre en France					
Oui	40,3% (31)	36,4% (36)	30,9% (21)	31,7% (19)	35,2% (107)
Je ne sais pas	14,3% (11)	19,2% (19)	10,3% (7)	8,3% (5)	13,8% (42)
Non	45,5% (35)	44,4% (44)	58,8% (40)	60,0% (36)	51,0% (155)
TOTAL	100% (77)	100% (99)	100% (68)	100% (60)	100% (304)

Tableau 228. Désir de vie en France/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,24$, ddl = 6, 1-p = 77,89%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

En fonction des années, le refus l'emporte sur l'acceptation, qui reste néanmoins un petit peu plus présente pour les étudiants de première année (40,3%). Les justifications des étudiants regroupées dans le tableau 229 en annexe, visent essentiellement, pour les premières et deuxièmes années, le meilleur niveau de vie en France, la réalisation d'un rêve, leurs réponses véhiculent un plus grand nombre d'images positives de la France et des Français. Les fin de cycle, accentuent leurs refus en stipulant les différences culturelles qui peuvent exister entre eux et les Français, ainsi que de vouloir rester auprès des leurs.

Pour les sujets libanais, l'acceptation l'emporte dans tous les niveaux, cependant, elle diminue avec les années d'études, et le taux du refus du coup augmente avec les années d'études, il passe de (28,6%) pour les premières années à (50%) pour les quatrièmes années.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Désir de vivre en France					
Oui	64,3% (9)	60,0% (9)	58,8% (10)	50,0% (4)	60,4% (32)
Je ne sais pas	7,1% (1)	13,3% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Non	28,6% (4)	26,7% (4)	41,2% (7)	50,0% (4)	34,0% (19)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 230. Désir de vie en France/Année d'étude – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,42$, ddl = 6, 1-p = 37,98%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Le niveau de vie est l'argument le plus présenté pour tous les niveaux, cependant les réponses des premières années véhiculent plus des images positives sur la France, et cela diminue avec les années, les fin de cycle, quant à eux, sont plus conscients des différences culturelles qui existent entre les deux sociétés et ne veulent pas quitter leurs pays et familles voir le détail au niveau du tableau 231 en annexe.

Les réponses des étudiants en fonction de leur origine, montrent que pour les sujets algériens, citadins et ruraux présentent à peu près les mêmes taux d'acceptation de l'idée de partir vivre et s'installer en France, cependant les ruraux marquent un plus grand taux de refus avec (53,2%) par rapport à (49,4%) des citadins. Au niveau des justifications, nous remarquons qu'il y a très peu de différence entre les deux populations, toutefois, l'opinion visant les différences culturelles et de mode de vie reste plus présente chez les citadins (4,4%), par rapport à (2,4%) des ruraux, ces derniers sont un petit peu plus nombreux à vouloir rester en Algérie auprès des leurs (37,9%) par rapport à (34,4%) des citadins, comme le présentent les tableaux 232 et 233 en annexe.

Les étudiants libanais citadins acceptent plus le fait de vivre en France avec (61,4%), par rapport à (55,6%) des ruraux, voir pour cela le tableau 234 en annexe. La volonté de ne pas quitter le pays et rester avec la famille est plus présente chez les ruraux (22,2%) par rapport à (20,5%) des citadins, qui se prononcent plus pour la réalisation d'un rêve (27,3%) et présentent plus d'images positives concernant la France et les Français (31,8%). Le niveau de vie en France est l'argument qui vient en premier pour les deux populations, comme le montre le tableau 235 en annexe.

Le tableau 236 (voir annexe) s'intéresse aux réponses des **étudiants algériens** en fonction de la scolarité de leurs parents. L'acceptation est plus présente chez les étudiants dont les parents n'ont pas reçu de formation (54,3%) par rapport aux autres groupes qui marquent de plus grands taux de refus. La difficulté de quitter le pays et les membres de la famille est moins présente (28,6%) chez les sujets dont les parents sont sans formation, par rapport aux autres, les étudiants appartenant à cette catégorie présentent le plus d'images favorables à la France et au fait que ce soit la réalisation d'un rêve, ils valorisent le plus l'idée que vivre en France représente de meilleures chances de réussites socioprofessionnelles (22,9%), cela peut s'expliquer par le fait, que ces sujets se représentent la France comme le meilleur moyen pour acquérir un statut socioéconomique plus valorisant et ainsi se séparer des éventuelles images négatives qui pourraient accompagner le statut socioculturel familial, voir le tableau 237 en annexe.

Les sujets libanais dont les parents ont reçu un enseignement primaire acceptent en totalité le fait de vivre en France, contrairement à ceux dont les parents ont reçu un enseignement moyen qui refusent en totalité de vivre en France, les étudiants dont les parents ont suivi un enseignement secondaire sont partagés, en effet (47,4%) l'acceptent et (42,1%) d'entre eux le refusent, tandis que (65,5%) de sujets issus de foyers universitaires l'acceptent, voir le tableau

238 en annexe. D'un point de vue des justificatifs, les sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire favorisent le niveau de vie en France (100%), opinion partagée par (58,6%) de sujets issus de foyers universitaires et (42,1%) d'étudiants dont les parents ont un niveau secondaire, ces deux derniers évoquent la réalisation d'un rêve, avec (31%) pour les universitaires et (10,5%) pour les secondaires qui marquent une significativité pour le fait de vouloir rester avec la famille. Les réponses des étudiants dont les parents ont reçu un enseignement moyen tournent autour du fait de vouloir rester au Liban pour y travailler. Les sujets de foyers universitaires sont ceux qui évoquent les aspects culturels et raciaux qui seraient la cause de leur refus de vouloir s'installer en France, comme le montre le tableau 239 en annexe.

Le tableau qui suit porte sur les réponses des **étudiants algériens** en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Désir de vivre en France			
Oui	34,0% (34)	38,0% (38)	35,0% (35)
Je ne sais pas	18,0% (18)	12,0% (12)	12,0% (12)
Non	48,0% (48)	50,0% (50)	53,0% (53)
TOTAL	100% (100)	100% (100)	100% (100)

Tableau 240. Désir de vie en France/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,21$, ddl = 4, 1-p = 30,26%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

L'acceptation est significativement plus prononcée chez les sujets issus de foyers uniquement arabophones (38%), même si le refus l'emporte avec (50%). Pour les étudiants issus de foyers berbérophones le refus reste nettement plus marqué. Les sujets dont les parents sont francophones refusent le moins le fait de partir vivre en France. Le tableau 241 (voir annexe) porte sur les réponses explicatives des choix des sujets interrogés, le fait de vouloir rester au pays avec la famille est plus prononcé chez les étudiants issus de foyers uniquement arabophones (44,4%) et ceux dont les parents sont berbérophones (44,2%) par rapport à (40,2%) pour les étudiants issus de foyers francophones.

Ces derniers valorisent plus le fait que ce soit la réalisation d'un rêve (4,6%), les images positives sont le plus présentes dans leurs discours avec (19,5%), taux partagé avec les sujets issus de foyers berbérophones, qui marquent le plus les différences culturelles et les difficultés de vie en France. Les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones

favorisent le plus l'idée que la vie en France représente des opportunités de réussite personnelle et professionnelle.

Nous remarquons que les étudiants libanais dont les parents sont bilingues marquent une plus grande acceptation, en effet ceux dont les parents sont francophones acceptent à (63,6%) de vivre en France, ainsi que (66,7%) des sujets dont les parents sont anglophones. Les sujets issus de foyers uniquement arabophones l'admettent à (57,9%), comme le montre le tableau suivant portant sur les réponses des **sujets libanais**.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Désir de vivre en France			
Oui	63,6% (21)	57,9% (11)	66,7% (8)
Je ne sais pas	6,1% (2)	5,3% (1)	0,0% (0)
Non	30,3% (10)	36,8% (7)	33,3% (4)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 242. Désir de vie en France/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,97$, ddl = 4, 1-p = 8,59%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les justifications, voir le tableau 243 en annexe, tournent autour du fait que la difficulté de partir est plus évoquée dans les réponses des étudiants dont les parents sont uniquement arabophones (16,1%), à cela s'ajoute les différences culturelles existantes entre les deux pays (12,9%). Les étudiants issus de foyers anglophones marquent, le plus, les images positives de la France (21,1%) et les opportunités que peut offrir la vie en France, les autres sujets issus de foyers bilingues (les francophones) partagent ce point de vue mais ils accentuent aussi le fait que c'est un rêve et qu'ils voudraient le réaliser.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Désir de vivre en France			
Oui	54,3% (19)	72,2% (13)	60,4% (32)
Je ne sais pas	8,6% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
Non	37,1% (13)	27,8% (5)	34,0% (18)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 244. Désir de vie en France/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,48$, ddl = 2, 1-p = 71,11%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Le plus grand taux d'acceptation, est plus présent, pour les sujets chrétiens avec (72,2%), par rapport à (54,3%) pour les étudiants musulmans. Le désir de rester avec la famille est plus présent dans les réponses des sujets musulmans (28,6%), le meilleur niveau de vie en France

est plus marqué chez les sujets chrétiens (61,1%) par rapport à (51,4%) des étudiants musulmans, la même tendance existe pour la réalisation d'un rêve, qui reste évoquée pour (33,3%) des sujets chrétiens et (17,1%) des étudiants musulmans, voir tableau 245 en annexe.

Les réponses des **sujets libanais** en fonction de leurs universités, montrent que l'acceptation est plus présente dans les réponses des sujets appartenant à l'UL (66,7%), par rapport à (55,2%) des étudiants de l'USJ qui marquent un plus grand taux de refus (37,9%). Le meilleur niveau de vie est le plus cité pour les deux populations, avec une légère accentuation pour les étudiants de l'UL (58,3%) par rapport à (51,7%) de ceux appartenant à l'USJ, l'image positive de la France est plus présente dans les réponses des sujets de l'USJ (31%), tandis que les étudiants appartenant à l'UL pensent qu'ils ne pourront pas quitter leurs familles (29,2%), voir les tableaux 246 et 247 en annexe.

I.3. Obtention de la nationalité française

Dans ce qui va suivre, nous essayerons de nous intéresser au désir de rapprochement sous un autre angle, il s'agit en l'occurrence, du fait de vouloir ou non obtenir la nationalité française et de la sorte intégrer la communauté française. Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens** sur le fait de vouloir ou non l'obtention de la nationalité française, et ce en fonction de la variable du sexe.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Désir obtention nationalité française				
Oui		27,0% (30)	28,5% (55)	28,0% (85)
Je ne sais pas		12,6% (14)	11,4% (22)	11,8% (36)
Non		60,4% (67)	60,1% (116)	60,2% (183)
TOTAL		100% (111)	100% (193)	100% (304)

Tableau 248. Désir de la nationalité française/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,14$, ddl = 2, 1-p = 6,90%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

(60,2%) des réponses revêtent majoritairement le refus chez les sujets interrogés, cette tendance est presque la même à travers le sexe. La grille de lecture suivante regroupe les thèmes des réponses justificatrices des étudiants, elle se compose de deux axes, le 1^{er} porte sur l'acceptation (se faciliter la vie - à travers la facilitation des déplacements, ne plus avoir besoin de visa, et jouir des droits des citoyens français – Aimer la France et les Français), et l'axe du refus (esprit patriotique qui porte sur l'amour et fierté de la nationalité propre, la contradiction avec l'appartenance religieuse et le non intérêt pour cette nationalité)

Nationalité France	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Pas d'intérêt pour cette nationalité		13,5% (15)	13,0% (25)	13,2% (40)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)		18,0% (20)	20,2% (39)	19,4% (59)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)		36,0% (40)	34,2% (66)	34,9% (106)
Contradiction avec l'appartenance religieuse		3,6% (4)	2,6% (5)	3,0% (9)
Aimer la France et les français		2,7% (3)	3,1% (6)	3,0% (9)
TOTAL		100% (82)	100% (141)	100% (223)

Tableau 249. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,53$, ddl = 4, $1-p = 3,00\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'axe des refus, l'essentiel des réponses valorise l'aspect patriotique et la fierté nationale, les justificatifs des sujets varient en intensité, cela peut aller de la valorisation de l'appartenance nationale « *j'ai l'honneur d'être algérienne* » jeune femme 3^{ème} année, « *je suis algérien, et je le resterai même si on me tue pour cela* » jeune homme 2^{ème} année, « *je suis fier d'être algérien et j'aime mes racines* » jeune homme 3^{ème} année, « *mes origines m'interdisent d'appartenir à un pays qui a colonisé l'Algérie* » jeune femme 4^{ème} année, à une forme d'agressivité vis-à-vis de ceux qui veulent obtenir cette nationalité et au sentiment de trahison, « *je ne peux pas trahir mon pays* » jeune femme 2^{ème} année, « *je ne veux pas redevenir française après une si grande guerre* » jeune femme 1^{ère} année, « *on ne doit pas oublier ce qu'ont fait nos ancêtres pour obtenir la liberté et la nationalité algérienne* » jeune femme 3^{ème} année, « *ceux qui veulent la nationalité française sont faibles et n'ont pas une forte personnalité* » jeune femme 2^{ème} année, « *c'est honteux pour un algérien d'avoir la nationalité française, surtout pour un berbère qui a combattu les français pendant des années* », jeune homme 3^{ème} année.

L'aspect religieux et culturel est mis en exergue en tant qu'argument justifiant le refus, « *je refuse d'obtenir la nationalité française car je suis musulmane* » jeune femme 1^{ère} année, « *parce que le changement de nationalité c'est un changement de religion et de pays* » jeune femme 3^{ème} année, « *ma religion et coutumes ne me le permettent pas* » jeune femme 3^{ème} année, « *je suis algérien et musulman et pour moi, l'Algérie c'est la meilleure* » jeune homme 3^{ème} année.

L'axe des acceptations tourne autour du fait que l'obtention de la nationalité française favoriserait : les déplacements et l'obtention des différents visas, « *je pourrai voyager plus librement* » jeune femme 3^{ème} année, l'acquisition d'un meilleur niveau de vie et une meilleure valorisation de soi, « *pour obtenir une maison, un salaire, pour mieux vivre* » jeune

femme 2^{ème} année, « avoir une double nationalité, c'est vraiment génial, elle peut nous servir en France » jeune femme 3^{ème} année, « les français sont respectés par tout le monde » jeune femme 4^{ème} année.

Pour les sujets libanais, le tableau suivant explicite leurs réponses, concernant le désir de l'obtention ou non de la nationalité française. Sur l'ensemble des réponses, l'acceptation l'emporte avec (62,3%).

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Désir obtention nationalité française			
Oui	100% (11)	52,4% (22)	62,3% (33)
Je ne sais pas	0,0% (0)	14,3% (6)	11,3% (6)
Non	0,0% (0)	33,3% (14)	26,4% (14)
TOTAL	100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 250. Désir de la nationalité française/Sexe – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 8,41$, ddl = 2, 1-p = 98,51%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Nous remarquons que la totalité des jeunes hommes désirent obtenir la nationalité, par contre l'acceptation est moindre chez les jeunes femmes car elle atteint les (52,4%), les étudiantes marquent de la sorte un bon taux de refus (33,3%).

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Nationalité France			
Pas d'intérêt pour cette nationalité	0,0% (0)	21,4% (9)	17,0% (9)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	100% (11)	45,2% (19)	56,6% (30)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	0,0% (0)	16,7% (7)	13,2% (7)
Aimer la France et les français	18,2% (2)	26,2% (11)	24,5% (13)
TOTAL	100% (13)	100% (46)	100% (59)

Tableau 251. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Sexe – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 8,60$, ddl = 3, 1-p = 96,48%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les réponses positives sont axées essentiellement sur le fait que l'obtention de la nationalité faciliterait la vie et les déplacements (56,6%) et l'amour de la France et des Français (24,5%), tandis que les réponses négatives portent sur l'esprit patriotique et l'amour de la patrie (13,2%) et le désintérêt pour cette nationalité (17%).

Les jeunes hommes justifient leurs réponses par la facilitation des déplacements, l'obtention des droits des citoyens français (100%) et l'amour de la France et des Français (18,2%). Les

étudiantes, croient que l'obtention de la nationalité française faciliterait les déplacements (45,2%), comme le pense une jeune femme de 18 ans, de première année : « *ça me procurera un avenir beaucoup plus meilleur que si je ne l'obtiendrai pas.* » L'amour de la France et des Français vient en second lieu (26,2%), « *j'aime les français* » comme le déclare une jeune femme de 22 ans, en quatrième année.

Le refus est lié à l'esprit patriotique et à la fierté nationale (16,7%), comme le précise une jeune femme, 23 ans, quatrième année : « *je suis fière d'être une arabe.* » Le désintérêt pour la nationalité arrive en dernier lieu avec (21,4%) comme l'évoque la réponse d'une jeune femme, de 22 ans, en quatrième année : « *ma nationalité me suffit.* »

Le tableau suivant s'intéresse aux réponses des **sujets algériens** interrogés et ce en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Désir obtention nationalité française					
Oui	28,6% (22)	31,3% (31)	23,5% (16)	26,7% (16)	28,0% (85)
Je ne sais pas	13,0% (10)	13,1% (13)	10,3% (7)	10,0% (6)	11,8% (36)
Non	58,4% (45)	55,6% (55)	66,2% (45)	63,3% (38)	60,2% (183)
TOTAL	100% (77)	100% (99)	100% (68)	100% (60)	100% (304)

Tableau 252. Désir de la nationalité française/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,35$, ddl = 6, 1-p = 11,52%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

L'acceptation est un peu plus présente pour les étudiants de première (28,6%) et deuxième (31,3%) années, par rapport aux étudiants de troisième (23,5%) et quatrième (26,7%) années. Les réponses justificatives, présentes dans le tableau 253 en annexe, portent essentiellement sur l'esprit patriotique et le meilleur niveau de vie en France en tant que facilitation des déplacements et l'acquisition des droits des citoyens français. Le tableau qui suit porte sur les réponses des **sujets libanais** et ce en fonction de leurs années d'étude.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Désir obtention nationalité française					
Oui	71,4% (10)	53,3% (8)	64,7% (11)	62,5% (5)	62,3% (34)
Je ne sais pas	7,1% (1)	26,7% (4)	5,9% (1)	0,0% (0)	11,3% (6)
Non	21,4% (3)	20,0% (3)	29,4% (5)	37,5% (3)	26,4% (14)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 254. Désir de la nationalité française/Année d'étude – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,97$, ddl = 6, 1-p = 57,30%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

L'acceptation est plus grande chez les étudiants de première année (71,4%), par contre ceux de la quatrième année connaissent le grand taux de refus avec (37,5%). La facilitation des déplacements et l'obtention des droits des citoyens français, vient en premier pour les trois premières années, tandis que les fin de cycle favorisent l'amour qu'ils portent pour la France et les Français. La même tendance existe pour le désintéret pour la nationalité française, voir le tableau 255 en annexe.

Les réponses des **étudiants algériens** en fonction de leurs origines citadines ou rurales montrent que l'acceptation est un peu plus présente chez les citadins (33,3%) par rapport à (20,2%) des ruraux, voir pour cela le tableau 256 en annexe. Le fait de croire que l'obtention de la nationalité française faciliterait la vie à travers les déplacements et les droits des citoyens français est plus grand chez les sujets de la ville (23,3%) ainsi que le fait d'aimer la France et les Français (4,4%), contrairement aux ruraux qui marquent une non-significativité pour cette même opinion (0,8%), ces derniers sont significativement plus sensibles à l'opinion qui véhicule une contradiction avec l'appartenance religieuse (5,6%) opinion que les citadins partagent très peu (1,1%), ce qui peut être expliqué par le fait que la région des Aurès est connue par son passé révolutionnaire et vouloir « devenir » Français peut être perçu comme une trahison aux fondements de la patrie et de la religion, comme le présentent les données du tableau 257 en annexe.

Pour les **sujets libanais**, les citadins, d'entre eux, marquent plus l'acceptation vis-à-vis de l'obtention de la nationalité (63,6%), par rapport à (55,6%) des ruraux partagent le même avis, comme le montre le tableau 258 en annexe. Les avantages de l'obtention de la nationalité française sont en premier lieu de l'ordre de la facilitation des déplacements et droits civiques, et ce pour les deux populations, l'amour de la France est plus prononcé chez les citadins (29,5%) ainsi que l'esprit patriotique, tandis que seulement (22,2%) des ruraux n'éprouvent pas d'intérêt pour la nationalité française. (Voir tableau 259 annexe)

En fonction de la scolarité des parents, pour les sujets algériens le refus reste le plus prononcé pour toutes les catégories, néanmoins, il est moins présent chez les étudiants (49,4%) dont les parents sont universitaires, et qui marquent plus le taux d'acceptation (32,6%), voir le tableau 260 en annexe. Les réponses justificatrices de cette population porte significativement sur les avantages de cette nationalité en tant que facilitateur de déplacements et d'obtention des droits civiques français et l'amour pour la France. Ces opinions sont moins présentes chez les autres sujets. Les opinions revêtant l'esprit patriotique représentent la majorité des réponses négatives, mais elles restent non significatives pour les étudiants issus de foyers universitaires

(24,7%), la contradiction religieuse est significative pour les étudiants dont les parents ont un niveau d'étude primaire (8,2%), voir le tableau 261 en annexe.

Les sujets libanais dont les parents ont reçu un enseignement primaire désirent, en totalité, l'obtention de la nationalité française, ceux dont les parents ont un niveau de scolarité moyen marquent une hésitation et ne se prononcent pas, les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement secondaire refusent, significativement, l'obtention de la nationalité française, contrairement aux sujets issus de foyers universitaires qui acceptent la nationalité française, comme le montre le tableau 262 en annexe. Les réponses justificatives, voir tableau 263 en annexe, portent sur la facilitation de la vie pour les sujets issus de foyers universitaires (65,5%) dont les parents ont reçu un enseignement primaire (100%), l'amour de la France est plus prononcé chez les étudiants (31,6%) dont les parents ont reçu un enseignement secondaire, ces derniers marquent un esprit patriotique (26,3%).

Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens** interrogés en fonction de la langue des parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Désir obtention nationalité française			
Oui	39,0% (39)	25,0% (25)	20,0% (20)
Je ne sais pas	12,0% (12)	11,0% (11)	10,0% (10)
Non	49,0% (49)	64,0% (64)	70,0% (70)
TOTAL	100% (100)	100% (100)	100% (100)

Tableau 264. Désir de la nationalité française/Langue des parents – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 10,95$, ddl = 4, 1-p = 97,28%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les justifications présentes dans le tableau 265 en annexe montrent que le refus est le plus prononcé pour les trois catégories, mais il reste non significatif pour les sujets issus de foyers francophones (49%) par rapport aux (64%) pour les sujets issus de foyers uniquement arabophones et (70%) pour les berbérophones. Les sujets dont les parents sont francophones marquent une significativité pour l'acceptation avec (39%). Les opinions marquant le fait que l'obtention de la nationalité française facilite l'acquisition des droits civiques des déplacements sont plus présentes pour les étudiants dont les parents sont francophones (34,6%) contrairement à ceux issus de foyers berbérophones (18,9%). L'esprit patriotique est significativement plus présent pour les étudiants issus de foyers berbérophones (59,5%) ce qui peut s'expliquer par le fait que la valorisation de la révolution relative à la région et à cette

ethnie qui reste présente dans les esprits. Pour les sujets libanais, le tableau suivant traite de leurs réponses en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Désir obtention nationalité française			
Oui	69,7% (23)	52,6% (10)	75,0% (9)
Je ne sais pas	9,1% (3)	10,5% (2)	8,3% (1)
Non	21,2% (7)	36,8% (7)	16,7% (2)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 266. Désir de la nationalité française/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,37$, ddl = 4, 1-p = 33,10%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

L'acceptation est plus marquée chez les sujets issus de foyers bilingues, les étudiants dont les parents sont francophones le désirent à (69,7%), tandis que ceux dont les parents sont anglophones se prononcent (75%) en faveur de l'obtention de la nationalité française. Par contre, les enquêtés issus de foyers uniquement arabophones l'acceptent seulement à (52,6%).

La facilitation des déplacements et l'obtention des droits civiques des Français, sont plus présentes dans les réponses des sujets issus de foyers francophones (59%) et anglophones (69,2%) par rapport à (35%) des étudiants dont les parents sont uniquement arabophones. Ces derniers marquent un esprit patriotique (20%), par rapport à seulement (7,7%) des sujets issus de foyers bilingues, comme le montre le tableau 267 en annexe. Dans ce qui va suivre, nous nous intéresserons aux réponses de sujets libanais en fonction de leurs religions.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Désir obtention nationalité française			
Oui	54,3% (19)	77,8% (14)	62,3% (33)
Je ne sais pas	14,3% (5)	5,6% (1)	11,3% (6)
Non	31,4% (11)	16,7% (3)	26,4% (14)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 268. Désir de la nationalité française/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,83$, ddl = 2, 1-p = 75,76%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Nous remarquons que le taux d'acceptation est plus grand chez les étudiants chrétiens (77,8%) par rapport à (54,3%) des sujets musulmans. La facilitation des déplacements et l'obtention des droits civiques français, ainsi que l'amour de la France sont des éléments plus présents dans les réponses des sujets chrétiens par rapport aux sujets musulmans, comme le montre le tableau 269 en annexe. Le détail des réponses en fonction des confessions, regroupé

dans les tableaux 270 et 271 en annexe, montre que l'acceptation est plus prononcée chez les sujets grecs catholiques (100%), maronites (90%) et sunnites (62,5%), tandis que le refus est plus prononcé chez les arméniens catholiques (100%), grecs orthodoxes (50%), druzes (42,9%) et chiites (30%). Les avantages de la nationalité sont évoqués dans les réponses des maronites (61,5%), grecs catholiques (100%), les maronites (90%) druzes (57,1%) et sunnites (62,5%), l'amour de la France est plus marqué chez les grecs catholiques (100%), les druzes (42,9%), les chiites (25%) et les maronites (10%).

En fonction de l'université de rattachement, le tableau 272 (voir annexe) présente sur les réponses des sujets libanais, où l'acceptation est plus marquée chez les étudiants appartenant à l'USJ (72,4%), par rapport à (50%) des sujets de l'UL, qui marque un grand taux de refus (41,7%). Les justifications tournent autour des avantages de la nationalité française (faciliter des déplacements et l'obtention des droits civiques français) sont plus évoqués dans les réponses des sujets de l'USJ (72,4%) par rapport aux étudiants appartenant à l'UL (37,5%), ces derniers marquent un plus grand esprit patriotique (259%) en comparaison avec (3,4%) des enquêtés de l'USJ, comme le présente le tableau 273 en annexe.

I.4. Synthèse

Nous avons voulu étudier les relations avec la France en tant que possibilités de séjour, dans le sens où les sujets devaient accepter ou refuser l'idée de séjourner en France pour une période donnée, telle que les études, la résidence permanente et l'obtention de la nationalité française et de la sorte devenir Français.

Pour le premier axe, le désir de poursuite d'études en France, sur l'ensemble des réponses, l'acceptation est plus forte chez les étudiants algériens, par rapport aux sujets libanais. L'argument le plus présent est celui du meilleur niveau d'études en France. Cette tendance est plus accentuée chez les jeunes femmes, les étudiants de première année, les citadins, les étudiants dont les parents sont universitaires et les sujets issus de foyers francophones et berbérophones. Les arguments les plus présentés pour l'échantillon libanais sont le meilleur niveau d'études en France ainsi que l'amour de la France. L'acceptation est plus grande pour les hommes, les citadins, les sujets dont les parents ont reçu un enseignement universitaire, les étudiants issus de foyers bilingues, les chrétiens et les étudiants de l'Université Libanaise.

Le deuxième axe qui porte sur une résidence permanente en France, sur l'ensemble des réponses, l'acceptation est plus présente chez les étudiants libanais, qui justifient leurs choix

par le meilleur niveau de vie en France, et que cela représente la réalisation d'un rêve, en véhiculant une image positive de la France. Par contre les étudiants algériens marquent un refus pour le fait de vouloir vivre en France, en argumentant leurs réponses par le désir de rester vivre au pays avec la famille. L'acceptation des Algériens est plus marquée chez les hommes, les étudiants de première année, les citadins, les sujets dont les parents n'ont pas reçu de formation, les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones. Pour les étudiants libanais, l'acceptation est plus présente chez les hommes, les étudiants de première année, les citadins, les sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire, les enquêtés dont les parents sont bilingues, les chrétiens et les étudiants de l'Université Libanaise.

Concernant le troisième axe qui vise l'obtention de la nationalité française, l'acceptation est plus grande pour les étudiants libanais qui se justifient par la facilitation des déplacements, l'obtention des droits des citoyens français et l'amour de la France, tandis qu'un grand refus est accentué pour les sujets algériens qui revendiquent un amour et fierté pour leurs pays. L'acceptation est prononcée, pour les Algériens, chez les hommes, les citadins, les étudiants dont les parents sont universitaires et les sujets issus de foyers francophones. Pour les sujets libanais, le désir de l'obtention de la nationalité française est plus présent chez les hommes, les étudiants de première année, les citadins, les sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire, les étudiants dont les parents sont bilingues, les chrétiens, les étudiants de l'Université Saint-Joseph.

En somme la relation avec la France en termes de séjour déterminé, installation et nationalité est plus marquée chez les étudiants libanais de façon générale et chez les étudiants issus de foyers bilingues et chrétiens plus particulièrement. Pour les sujets algériens, c'est plus prononcé pour les étudiants issus de foyers francophones.

II. La distance sociale

Afin d'étudier la distance sociale vis-à-vis des Français, nous avons présenté aux sujets une grille inspirée de l'échelle de Bogardus, où l'enquêté devait se positionner face à un ensemble d'items qui marquent un degré de rapprochement ou de distanciation. Le premier tableau traite des résultats des sujets algériens.

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	41,2% (124)	37,5% (113)	21,3% (64)	100% (301)
Partir en vacances avec lui/elle	40,3% (122)	32,7% (99)	27,1% (82)	100% (303)
Etre son/sa voisin(e)	65,0% (197)	28,1% (85)	6,9% (21)	100% (303)
Etre son ami(e)	70,4% (214)	23,4% (71)	6,3% (19)	100% (304)
Travailler avec lui/elle	84,9% (258)	11,5% (35)	3,6% (11)	100% (304)
Se marier avec lui/elle	9,6% (29)	29,5% (89)	60,9% (184)	100% (302)
Ensemble	52,0% (944)	27,1% (492)	21,0% (381)	100% (1817)

Tableau 274. Distance sociale vis-à-vis des Français – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 596,22$, $ddl = 10$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses des **sujets algériens** et dans un ordre décroissant, l'acceptation vise plus le fait de travailler avec un Français (84,9%), être son ami (70,4%), être son voisin (65%), aller manger avec lui (41,2%), partir en vacances avec lui (40,3%) et en fin se marier avec lui (9,6%). Les sujets acceptent plus volontiers des relations professionnelles, amicales et de bon voisinage, mais un peu moins, avec un taux assez élevé d'hésitations, de partager avec eux des repas ou des vacances. Par contre, le fait de s'unir avec des Français connaît un grand refus (60,9%).

Sur l'ensemble des réponses des **sujets libanais**, l'acceptation l'emporte dans presque toutes les éventualités, elle est en totalité pour être son ami(e), travailler avec lui (86,8%), aller manger chez lui/elle (84,9%), être son voisin (84,9%), partir en vacances avec lui (71,2%), par contre le fait de se marier avec lui/elle représente, significativement, un taux plus faible d'acceptation avec (28,8%) seulement et (32,7%) de refus.

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	84,9% (45)	7,5% (4)	7,5% (4)	100% (53)
Partir en vacances avec lui/elle	71,2% (37)	28,8% (15)	0,0% (0)	100% (52)
Etre son/sa voisin(e)	84,9% (45)	15,1% (8)	0,0% (0)	100% (53)
Etre son ami(e)	100% (53)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (53)
Travailler avec lui/elle	86,8% (46)	13,2% (7)	0,0% (0)	100% (53)
Se marier avec lui/elle	28,8% (15)	38,5% (20)	32,7% (17)	100% (52)
Ensemble	76,3% (241)	17,1% (54)	6,6% (21)	100% (316)

Tableau 275. Distance sociale vis-à-vis des Français – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 118,98$, $ddl = 10$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets sont favorables pour des relations amicales, de bon voisinage et professionnelles, cependant les relations d'union connaissent un taux moins élevé. Dans ce qui va suivre, nous allons tenter de présenter les opinions des sujets interrogés selon des strates spécifiques.

En fonction de la variable sexe, les positionnements des **sujets algériens**, voir les tableaux 276 et 277 en annexe, présentent les **étudiantes** comme étant significativement plus favorables pour avoir des relations professionnelles (85%), amicales (68,4%) et de voisinage (66,1%), partir en vacances avec des Français (31,3%) et partager des repas avec eux (36,3%), néanmoins, le refus est significativement plus prononcé (70,7%), chez cette population, pour le mariage qui peut s'expliquer par le fait que la loi islamique, interdit le mariage d'une musulmane avec un non-musulman. La même tendance existe pour les **jeunes hommes**, avec un taux d'acceptation plus fort, dont (44,1%) seulement se prononcent contre le mariage avec des Françaises.

Pour les réponses des **étudiants libanais**, où à part l'hésitation et le refus significatifs pour l'éventualité du mariage avec un(e) française(e), les **étudiantes** acceptent majoritairement les relations amicales, professionnelles et de bon voisinage avec eux. L'acceptation est bien plus grande chez les étudiants qui admettent, en totalité, les faits de manger avec les Français, être leurs voisins et leurs amis, une grande majorité, d'entre eux, sont d'accord pour partir en vacances, travailler et s'unir avec eux, comme le montrent les tableaux 278 et 279 en annexe.

Pour ce qui est des résultats en fonction de l'année d'études, les données relatives aux **sujets algériens**, regroupées dans les tableaux 280, 281, 282 et 283 en annexe, montrent que les étudiants adoptent les mêmes dispositions que les autres catégories, cependant, les deux premières années témoignent plus de relations amicales et de bon voisinage, tandis que les fin de cycle favorisent plus les relations d'ordre professionnel. Pour les étudiants libanais, l'ensemble des sujets acceptent les relations amicales avec des Français, et aucun d'entre eux ne refusent les relations professionnelles avec eux, cette tendance est plus élevée chez les étudiants de troisième année, qui marquent un grand taux d'acceptation pour des relations de bon voisinage, de vacances, de partage de repas et du mariage. Les fin de cycle marquent un plus grand taux pour les relations d'union avec les Français, et les sujets de première année refusent le plus le fait de partir en vacances avec des Français et de partager des repas avec eux, comme le montrent les tableaux 284, 285, 286 et 287 en annexe.

Les réponses des sujets interrogés en fonction de leurs origines citadine ou rurale montrent que pour les sujets algériens, voir les tableaux 288 et 289 en annexe, les citadins marquent un

plus grand taux d'acceptation pour les relations professionnelle, amicale et de bon voisinage, les relations de mariage connaissent un plus grand taux d'acceptation chez les ruraux, mais en même temps ils marquent le plus grand taux de refus. Tandis que les sujets libanais en fonction de leurs lieux de résidence indiquent que, pour presque tous les items, l'acceptation est plus grande pour les ruraux, comme le montrent les tableaux 290 et 291 en annexe.

Le positionnement de la distance sociale des sujets interrogés en fonction de la langue de leurs parents, montre que pour ce qui est des **sujets algériens**, les résultats, voir les tableaux 292, 293 et 294, présentent que la même tendance existe chez les trois populations, néanmoins les sujets dont les parents sont francophones sont beaucoup plus réceptifs aux Français, en comparaison avec les étudiants issus de foyers arabophones uniquement et foyers berbérophones. Pour les **étudiants libanais**, les sujets dont les parents sont bilingues témoignent plus d'acceptation vis-à-vis des Français, notamment ceux dont les parents sont anglophones, voir pour cela les tableaux 295, 296 et 297 en annexe.

L'acceptation des sujets chrétiens est plus grande que celle des musulmans, notamment pour l'éventualité d'union, cela peut s'expliquer par l'interdit religieux d'union avec des non musulmans, voir les tableaux 298 et 299 en annexe. L'acceptation est plus grande chez les sujets appartenant à l'université Saint-Joseph, notamment pour le fait de se marier avec un(e) Français(e), qui connaît un taux d'acceptation (51,7%) plus élevé que celui des étudiants de l'UL qui le refuse significativement (73,9%), comme le montrent les tableaux 300 et 301 en annexe.

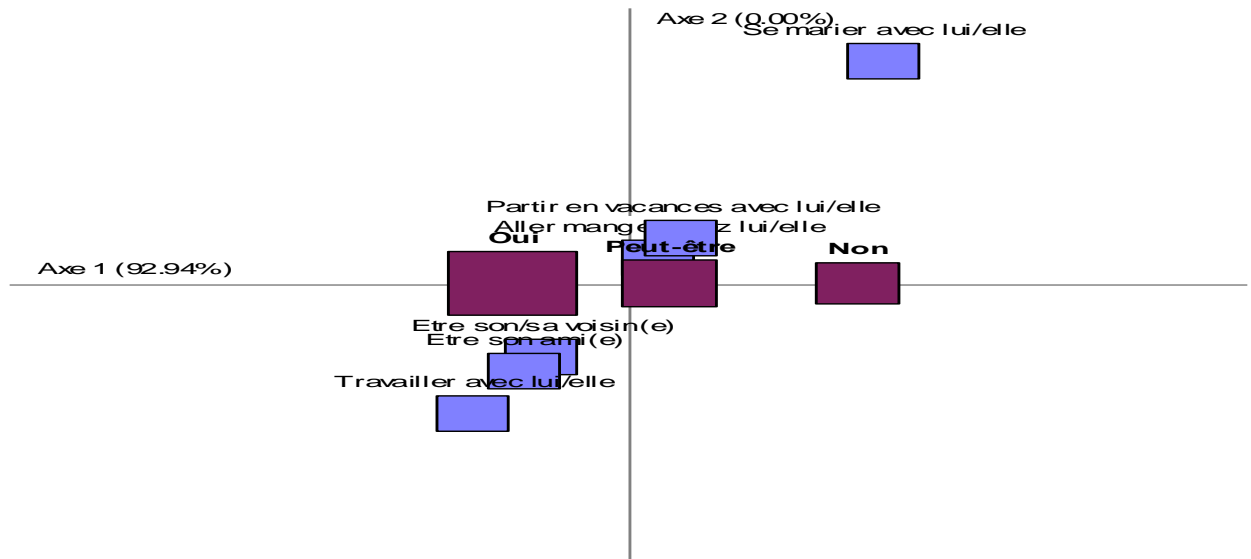
Afin de mieux saisir les résultats, nous allons tenter de regrouper, pour chaque item, les réponses des étudiants. En ce qui concerne l'item : « *aller manger chez un/une français(e)* », les résultats montrent que pour les étudiants algériens, l'acceptation est plus prononcée chez les jeunes hommes, les étudiants de deuxième année, les citadins et les sujets issus de foyers francophones. Le refus est plus prononcé chez les femmes, les ruraux et les sujets issus de foyers uniquement arabophones. Pour les sujets libanais, l'acceptation est totale pour les hommes, les sujets de troisième année, les ruraux, les chrétiens, un grand taux d'adhésion est plus présent chez les sujets appartenant à l'USJ, dont les parents sont bilingues (anglophones ou francophones). Le refus est plus prononcé chez les étudiants issus de foyers uniquement arabophones, les sujets appartenant à l'UL et les musulmans. Pour l'item : « *Partir en vacances avec lui/elle* », en ce qui concerne les étudiants algériens, l'acceptation est plus prononcée chez les étudiants, les francophones et les berbérophones et les ruraux. Par contre, le refus est plus présent pour les **étudiantes**, les étudiants de deuxième année, les ruraux et les

arabophones. Pour les sujets libanais, l'acceptation est totale pour les ruraux, les enquêtés de troisième année, les sujets dont les parents sont anglophones, les chrétiens, les hommes, les étudiants de l'UL, ceux dont les parents sont francophones et ceux issus de foyers uniquement arabophones. Nous remarquons qu'hormis certains niveaux d'hésitation (peut-être), le refus est complètement absent des réponses des sujets libanais.

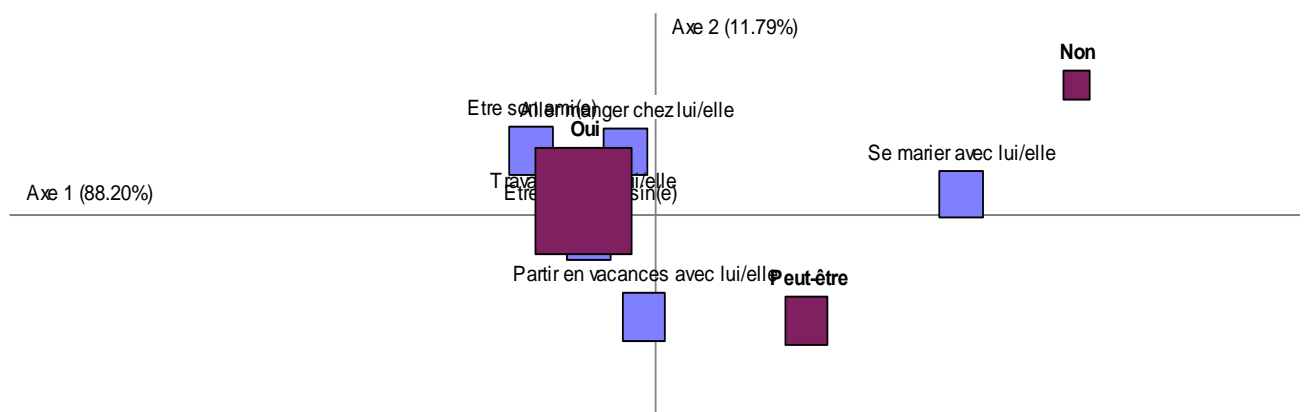
L'acceptation de l'item : « *Etre son/sa voisin(e)* », pour les sujets algériens, est prononcée dans la plupart des strates, néanmoins, elle reste plus présente chez les francophones, les citadins, les étudiants de troisième année et les jeunes femmes. Pour les étudiants libanais, l'acceptation est majoritaire dans toutes les catégories, notamment pour les hommes, les fin de cycle, les chrétiens, les sujets dont les parents sont anglophones et francophones, les étudiants de l'USJ, les citadins, les femmes et les musulmans. Le refus est absent dans toutes les catégories. Sur un plan amical, l'item « *Etre son ami(e)* », pour les étudiants algériens, l'acceptation est plus prononcée pour les francophones, les hommes, les deuxième année et les citadins. Le refus est plus prononcé pour les arabophones et les ruraux. Pour les sujets libanais, dans toutes les catégories, la totalité des enquêtés acceptent le fait d'être amis avec les Français.

Pour ce qui est de la relation d'ordre professionnel, l'item : « *Travailler avec lui/elle* », connaît, pour les Algériens, une forte acceptation dans toutes les catégories, mais avec une très légère hausse pour les citadins, les fin de cycle, les francophones, hommes et les femmes. Pour les enquêtés libanais, l'acceptation est majoritaire dans toutes les catégories, surtout pour les sujets issus de foyers anglophones, les chrétiens, les étudiants de troisième année et ceux dont les parents sont francophones, ceux appartenant à l'USJ, les ruraux, les femmes, le refus est absent de toutes les réponses.

Dans le cas d'un mariage avec un/une français(e), l'item : « *Se marier avec lui/elle* » connaît les plus faibles taux d'acceptation pour la population algérienne, qui reste plus prononcée chez les jeunes hommes, les deuxième année, les ruraux et les arabophones. Le refus, qui reste la tendance majoritaire, est plus présent chez les femmes. Pour les sujets libanais, l'acceptation est plus présente pour les hommes, les étudiants de troisième année, les chrétiens, les étudiants dont les parents sont anglophones, les ruraux et les enquêtés appartenant à l'USJ. Le refus est plus prononcé pour les sujets appartenant à l'UL, ceux issus de foyers uniquement arabophones, les musulmans, les femmes et les citadins. Les deux cartes factorielles suivantes donnent des représentations des choix des étudiants des deux villes.



AFC : Distance sociale vis-vis des Français - Algérie



AFC : Distance sociale vis-vis des Français - Liban

Sur l'ensemble des deux populations, l'acceptation est plus grande pour les étudiants libanais, notamment concernant les items : être son ami(e), travailler avec lui/elle, aller manger chez lui/elle, être son/sa voisin(e) et partir en vacances avec lui/elle. Pour l'item représentant l'union avec un(e) Français(e), nous remarquons que les étudiants algériens sont plus proches du refus. Nous pourrions avancer que les étudiants libanais se positionnent socialement comme étant plus proches des Français, ce qui est dû aux représentations favorables à l'égard de la France existantes sur le plan socioculturel libanais, contrairement au climat algérien où il existe des tensions idéologiques se rapportant à l'histoire commune des deux pays, comme

cela a été présenté dans la partie réservée à la situation sociolinguistique de l'Algérie et du Liban.

III. Les appartenances groupales

Nous tenterons de traiter dans ce qui suit, du positionnement des sujets par rapport aux différentes appartenances, qu'elles soient d'ordre groupal ou culturel.

III.1. Appartenance groupale : francophone

Le fait de se déclarer en tant qu'appartenant à la communauté francophone ou non, peut être révélateur du degré de rapprochement ou de distanciation vis-à-vis de la langue française. Le tableau suivant regroupe les réponses des **étudiants algériens** en fonction de la variable sexe.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Appartenance groupale francophone				
Oui		52,3% (58)	57,5% (111)	55,6% (169)
Je ne sais pas		14,4% (16)	24,4% (47)	20,7% (63)
Non		20,7% (23)	14,5% (28)	16,8% (51)
TOTAL		100% (97)	100% (186)	100% (283)

Tableau 302. Appartenance à la communauté francophone/Sexe – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 4,86$, ddl = 2, 1-p = 91,18%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, l'acceptation est plus présente avec (55,6%), cette tendance est plus présente chez les jeunes femmes (57,5%) par rapport à (52,3%) des hommes. Le tableau suivant porte sur les réponses des **sujets libanais**, concernant leurs appartenances groupales francophones et ce en fonction de la variable sexe.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Appartenance groupale francophone				
Oui		100% (11)	85,7% (36)	88,7% (47)
Je ne sais pas		0,0% (0)	9,5% (4)	7,5% (4)
Non		0,0% (0)	4,8% (2)	3,8% (2)
TOTAL		100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 303. Appartenance à la communauté francophone/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,77$, ddl = 2, 1-p = 58,77%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses, l'acceptation est plus grande (88,7%), la totalité des hommes éprouvent le sentiment d'appartenance au groupe francophone, par rapport à (85,7%) des étudiantes. Le tableau suivant traite des réponses des sujets algériens interrogés en fonction de leur année d'étude.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Appartenance groupale francophone					
Oui	53,2% (41)	56,6% (56)	54,4% (37)	58,3% (35)	55,6% (169)
Je ne sais pas	23,4% (18)	16,2% (16)	22,1% (15)	23,3% (14)	20,7% (63)
Non	19,5% (15)	13,1% (13)	17,6% (12)	18,3% (11)	16,8% (51)
TOTAL	100% (74)	100% (85)	100% (64)	100% (60)	100% (283)

Tableau 304. Appartenance à la communauté francophone/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,07$, ddl = 6, 1-p = 8,72%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Le sentiment d'appartenance est plus présent chez les étudiants de quatrième année avec (58,3%), ce qui peut s'expliquer par le fait que la spécialisation, en tant que durée et investissement personnel, favorise le rapprochement vis-à-vis de la langue et de la communauté francophone. Pour les sujets libanais, l'acceptation est plus grande chez les étudiants des deux premières années par rapport aux autres, le refus est plus prononcé chez les quatrièmes années.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Appartenance groupale francophone					
Oui	92,9% (13)	93,3% (14)	88,2% (15)	62,5% (5)	88,7% (47)
Je ne sais pas	7,1% (1)	6,7% (1)	5,9% (1)	12,5% (1)	7,5% (4)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	5,9% (1)	25,0% (2)	3,8% (3)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 305. Appartenance à la communauté francophone/Année d'étude – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,08$, ddl = 6, 1-p = 76,80%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets lors des premières années peuvent plus être influencés par l'image ambiante qui favorise un certain prestige d'appartenance à la communauté francophone. Les réponses des **étudiants algériens** en fonction de leur origine, citadine ou rurale montre, voir le tableau 306 en annexe, que le sentiment d'appartenance groupale est plus présent chez les citadins (61,1%), par rapport à (47,6%) des ruraux. Pour les **sujets libanais**, le sentiment d'appartenance est très présent, dans les deux populations, avec (88,6%) pour les citadins et

(88,9%) pour les ruraux, cependant ces derniers marquent un plus grand taux de refus avec (11,1%), voir le tableau 307 en annexe.

L'influence de la scolarité des parents est apparente pour les sujets algériens où le sentiment d'appartenance au groupe francophone augmente avec le niveau d'étude des parents, comme le montre le tableau 308 en annexe, il passe de (42,9%) pour les sujets dont les parents n'ont pas reçu de formation, pour atteindre les (63,5%) chez les enquêtés issus de foyers universitaires. Pour les sujets libanais, ceux les sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire ou moyen éprouvent, en totalité, un sentiment d'appartenance au groupe francophone, une grande majorité existe chez les autres enquêtés, comme le montre le tableau 309 en annexe. L'influence de la langue des parents est présentée dans le tableau suivant qui porte sur les réponses des **sujets algériens**.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Appartenance groupale francophone			
Oui	75,5% (71)	46,2% (42)	60,0% (57)
Je ne sais pas	18,1% (17)	25,3% (23)	21,1% (20)
Non	6,4% (6)	28,6% (26)	18,9% (18)
TOTAL	100% (94)	100% (91)	100% (95)

Tableau 310. Appartenance à la communauté francophone/Langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 20,55$, ddl = 4, 1-p = 99,96%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les résultats des réponses des enquêtés algériens par rapport à leurs sentiments d'appartenance au groupe francophone, les données révèlent que les sujets (75,5%) issus de foyers francophones éprouvent plus une appartenance au groupe des francophones, contrairement au (46,2%) des sujets dont les parents sont uniquement arabophones, qui marquent significativement leurs refus avec (28,6%) par rapport à (6,4%) des enquêtés dont les parents sont francophones. Le tableau suivant s'intéresse aux réponses des **étudiants libanais**, en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Appartenance groupale francophone			
Oui	84,8% (28)	94,7% (18)	75,0% (9)
Je ne sais pas	9,1% (3)	5,3% (1)	16,7% (2)
Non	6,1% (2)	0,0% (0)	8,3% (1)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 311. Appartenance à la communauté francophone/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,73$, ddl = 4, 1-p = 39,65%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Le plus grand taux d'acceptation se retrouve parmi les sujets dont les parents sont uniquement arabophones (94,7%) par rapport à (84,8%) des étudiants issus de foyers francophones et (75%) de ceux dont les parents sont anglophones.

L'histoire du français au Liban est liée à la présence et le soutien qu'a apporté la France aux différentes communautés, notamment les communautés chrétiennes. Le tableau suivant explicite les choix des sujets libanais en fonction de leurs religions.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Appartenance groupale francophone			
Oui	88,6% (31)	88,9% (16)	88,7% (47)
Je ne sais pas	8,6% (3)	5,6% (1)	7,5% (4)
Non	2,9% (1)	5,6% (1)	3,8% (2)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 312. Appartenance à la communauté francophone/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,37$, ddl = 2, 1-p = 17,00%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

L'acceptation est majoritaire pour les deux populations, avec (88,6%) pour les sujets musulmans et (88,9%) pour les étudiants chrétiens. Le tableau 313 (voir annexe) traite des réponses des étudiants en fonction de leurs confessions. La totalité des sujets grecs orthodoxes et catholiques, les arméniens orthodoxes et catholiques éprouvent un sentiment d'appartenance vis-à-vis du groupe des francophones, une grande majorité des chiites (90%) partagent ce sentiment, les enquêtés druzes marquent le plus grand taux de refus (14,3%).

Le français est très présent dans les deux universités libanaises, cependant l'université Saint-Joseph est officiellement considérée comme étant francophone. Le tableau 314 (voir annexe) traite des réponses des étudiants libanais en fonction de leurs universités. Les étudiants appartenant aux deux universités témoignent, en grande majorité, d'un sentiment d'appartenance aux groupes francophones.

III.2. Appartenance groupale : arabophone

L'appartenance à la communauté arabophone représente un aspect des appartenances des enquêtés, nous chercherons à savoir si, de par leurs spécialisations, le sentiment d'appartenance à la communauté arabophone existe, persiste chez les enquêtés ou disparaît au détriment d'autres appartenances. Dans cette partie, nous nous intéresserons pas à l'identité ethnique relative au fait d'être arabe, car cela va de soi que l'ensemble des étudiants vont se sentir arabes car c'est l'origine ethnique de la plupart d'entre eux, mais à ce moment de notre recherche et dans un milieu socioculturel qui différencie en fonction du cursus scolaire (arabisant vs francisant) et par extension arabophone vs francophone, nous avons voulu savoir où les étudiants en français voudront se positionner dans cette sphère linguistique. Le tableau suivant montre les réponses des **sujets algériens** interrogés en fonction de leurs sexes, et leurs sentiments d'appartenance au groupe arabophone.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Appartenance groupale arabophone			
Oui	47,7% (53)	36,8% (71)	40,8% (124)
Je ne sais pas	25,2% (28)	32,6% (63)	29,9% (91)
Non	14,4% (16)	23,8% (46)	20,4% (62)
TOTAL	100% (97)	100% (180)	100% (277)

Tableau 315. Appartenance à la communauté Arabophone/Sexe – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 6,28$, ddl = 2, $1-p = 95,68\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Le sentiment d'appartenance à ce groupe linguistique est, sur l'ensemble, légèrement plus présent (40,8%) par rapport à une forme d'hésitation (29,9%). En fonction de la variable sexe, les hommes (47,7%) significativement se prononcent favorablement par rapport aux femmes (36,8%), ces dernières éprouvent plus l'hésitation (32,6%) et de refus (23,8%). Le tableau ci-dessous s'intéresse aux réponses des **sujets libanais**, en fonction de la variable sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Appartenance groupale arabophone			
Oui	9,1% (1)	45,2% (19)	37,7% (20)
Je ne sais pas	54,5% (6)	42,9% (18)	45,3% (24)
Non	27,3% (3)	2,4% (1)	7,5% (4)
TOTAL	100% (10)	100% (38)	100% (48)

Tableau 316. Appartenance à la communauté Arabophone/Sexe – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 10,41$, ddl = 2, $1-p = 99,45\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Nous remarquons que sur l'ensemble des réponses, une bonne partie (37,7%) éprouve un sentiment d'appartenance à la communauté arabophone, par rapport à (7,5%) de refus. En fonction de la variable sexe, les étudiantes marquent un plus grand taux d'acceptation (45,2%) par rapport à (9,1%) seulement des hommes, qui refusent significativement cette appartenance avec (27,3%). Pour les étudiants algériens, le sentiment d'appartenance au groupe arabophone est le plus prononcé chez les étudiants en quatrième année qui acceptent majoritairement (51,7%) cette appartenance avec un taux de refus de (21,7%) d'entre eux, comme le montrent les données du tableau qui suit.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Appartenance groupale arabophone					
Oui	44,2% (34)	34,3% (34)	36,8% (25)	51,7% (31)	40,8% (124)
Je ne sais pas	27,3% (21)	28,3% (28)	38,2% (26)	26,7% (16)	29,9% (91)
Non	26,0% (20)	20,2% (20)	13,2% (9)	21,7% (13)	20,4% (62)
TOTAL	100% (75)	100% (82)	100% (60)	100% (60)	100% (277)

Tableau 317. Appartenance à la communauté Arabophone/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,49$, ddl = 6, $1-p = 62,98\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Le tableau qui suit traite des réponses des **sujets libanais** en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Appartenance groupale arabophone					
Oui	14,3% (2)	46,7% (7)	52,9% (9)	37,5% (3)	37,7% (21)
Je ne sais pas	85,7% (2)	33,3% (5)	35,3% (6)	12,5% (1)	45,3% (24)
Non	0,0% (0)	20,0% (3)	5,9% (1)	0,0% (0)	7,5% (4)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (16)	100% (4)	100% (49)

Tableau 318. Appartenance à la communauté Arabophone/Année d'étude – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 13,97$, ddl = 6, $1-p = 97,01\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les taux les plus faibles par rapport à cette appartenance, résident dans les choix des premières années, cependant ils marquent le plus grand taux d'hésitation (85,7%), les autres années connaissent des taux plus clairs.

Le positionnement vis-à-vis de cette appartenance en fonction du lieu de résidence, montre que pour les étudiants algériens et sur l'ensemble des réponses, la tendance (40,8%) va vers l'acceptation, cependant les ruraux marquent significativement une acceptation (46,8%) par rapport à (36,7%) pour les citadins. Les résultats relatifs aux **sujets libanais**, présentent les

citadins (40,9%) comme éprouvant plus un sentiment d'appartenance, par rapport à (22,2%) des ruraux qui marquent un plus grand taux de refus, comme le montre le tableau 320 en annexe.

L'analyse en fonction de la scolarité des parents montre que ce qui est particulier pour les sujets algériens est que le taux de refus d'appartenance est plus élevé chez les étudiants dont les parents ont un niveau universitaire (29,4%) par rapport à (2,9%) pour les étudiants dont les parents sont sans formation qui marquent le taux de refus le plus faible et le plus élevé pour l'acceptation avec (60%), comme le montre le tableau 321 en annexe. Pour les sujets libanais, les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement primaire témoignent d'une hésitation, tandis que les autres éprouvent plus de sentiment d'appartenance plus à la communauté linguistique des arabophones, voir pour cela le tableau 322 en annexe.

Le tableau suivant traite des réponses des enquêtés **algériens** en fonction de la langue des parents, nous remarquons que significativement, par rapport aux autres, les sujets issus de foyers francophones expriment le moins (28,3%) leur acceptation de l'appartenance arabophone, et le plus leurs refus (39,1%).

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbéroophonie des parents
Appartenance groupale arabophone			
Oui	28,3% (26)	49,4% (44)	58,1% (54)
Je ne sais pas	32,6% (30)	37,1% (33)	29,0% (27)
Non	39,1% (36)	13,5% (12)	12,9% (12)
TOTAL	100% (92)	100% (89)	100% (93)

Tableau 323. Appartenance à la communauté Arabophone/Langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 29,28$, ddl = 4, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Le tableau qui suit traite des choix des sujets libanais en fonction de francophonie, arabophonie ou anglophonie de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Appartenance groupale arabophone			
Oui	46,9% (15)	26,7% (4)	45,5% (5)
Je ne sais pas	43,8% (14)	66,7% (10)	45,5% (5)
Non	9,4% (3)	6,7% (1)	9,1% (1)
TOTAL	100% (32)	100% (15)	100% (11)

Tableau 324. Appartenance à la communauté Arabophone/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,28$, ddl = 4, 1-p = 31,59%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets issus de foyers uniquement arabophones éprouvent le moins le sentiment d'appartenance au groupe arabophone avec (26,7%) par rapport à (45,5%) des étudiants dont les parents sont anglophones et (46,9%) de ceux dont les parents sont francophones, ces derniers marquent le grand taux de refus pour cette appartenance.

Le tableau ci-dessous porte sur les réponses des étudiants **libanais** en fonction de leurs religions.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Appartenance groupale arabophone			
Oui	40,0% (14)	33,3% (6)	37,7% (20)
Je ne sais pas	48,6% (17)	38,9% (7)	45,3% (24)
Non	0,0% (0)	22,2% (4)	7,5% (4)
TOTAL	100% (31)	100% (17)	100% (48)

Tableau 325. Appartenance à la communauté Arabophone/Religion – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 7,96$, ddl = 2, 1-p = 98,13%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets musulmans acceptent plus l'appartenance au groupe arabophone avec (40%) par rapport à (33,3%) des étudiants chrétiens qui marquent un refus significatif (22,2%). Le détail des réponses en fonction des confessions est regroupé dans le tableau 326 en annexe, où la totalité des sujets arméniens orthodoxes éprouvent un sentiment d'appartenance au groupe arabophone, une bonne majorité (57,1%) des druzes éprouvent le même sentiment. Par contre, les sujets grecs orthodoxes (50%), les grecs catholiques (25%) et maronites (20%) témoignent d'un refus pour cette appartenance.

Le tableau 327 en annexe, s'intéresse aux choix des étudiants libanais et ce en fonction de leurs universités, il présente les sujets appartenant à l'université Saint-Joseph (48,3%) comme éprouvant le plus un sentiment d'appartenance à la communauté arabophone, par rapport à (25%) des étudiants de l'université Libanaise.

III.3. Appartenance groupale : culture française

Se déclarer comme étant appartenant à la communauté culturelle française peut être appréhendé en tant que marque plus prononcée du degré de rapprochement avec la France et sa culture. Le tableau suivant traite des réponses des sujets algériens concernant leurs positionnements vis-à-vis d'une appartenance à la culture française.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Appartenance groupale culture fr			
Oui	33,3% (37)	39,4% (76)	37,2% (113)
Je ne sais pas	23,4% (26)	30,1% (58)	27,6% (84)
Non	28,8% (32)	25,9% (50)	27,0% (82)
TOTAL	100% (95)	100% (184)	100% (279)

Tableau 328. Appartenance à la culture française/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,35$, $ddl = 2$, $1-p = 49,04\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses données, les sujets expriment plus une acceptation d'appartenance culturelle française avec (37,2%), cette tendance est légèrement plus présente chez les étudiantes (39,4%), qui restent plus sensibles à l'image de prestige de la langue et culture française vu leurs taux élevés d'acceptation de l'appartenance à la communauté francophone, et le faible taux d'acceptation pour la communauté arabophone. Les jeunes hommes, quant à eux, marquent un taux élevé pour le refus (28,8%) et assez bas pour l'acceptation (33,3%). Pour les étudiants libanais, l'ensemble des réponses montrent que les enquêtés éprouvent en grande majorité (62,3%) un sentiment d'appartenance à la culture française.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Appartenance groupale culture fr			
Oui	100% (11)	52,4% (22)	62,3% (33)
Je ne sais pas	0,0% (0)	40,5% (17)	32,1% (17)
Non	0,0% (0)	7,1% (3)	5,7% (3)
TOTAL	100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 329. Appartenance à la culture française/Sexe – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 8,41$, $ddl = 2$, $1-p = 98,51\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

La totalité des jeunes hommes adhèrent à l'idée d'une appartenance culturelle française, tandis que seule (52,4%) des étudiantes partagent cet avis. Ce qui peut s'expliquer par le fait que les jeunes femmes libanaises, dans ce cas de figure, témoignent d'un attachement à la culture arabe, vu les taux d'acceptation pour la communauté arabophone, qui reste la culture d'origine et porteuses de valeurs traditionnelles. Le tableau suivant traite des réponses des sujets algériens en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Appartenance groupale cult ure fr					
Oui	46,8% (36)	35,4% (35)	22,1% (15)	45,0% (27)	37,2% (113)
Je ne sais pas	33,8% (26)	25,3% (25)	29,4% (20)	21,7% (13)	27,6% (84)
Non	18,2% (14)	23,2% (23)	36,8% (25)	33,3% (20)	27,0% (82)
TOTAL	100% (76)	100% (83)	100% (60)	100% (60)	100% (279)

Tableau 330. Appartenance à la culture française/Année d'étude – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 13,44$, ddl = 6, 1-p = 96,34%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les première et quatrième années marquent les plus grands taux d'acceptation, cependant cette tendance d'aller vers la culture française est plus accentuée chez les débuts de cycle car ils témoignent du plus faible taux de refus de cette appartenance culturelle, contrairement aux étudiants de troisième et quatrième année. Le tableau suivant traite des positionnements des sujets libanais, en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Appartenance groupale cult ure fr					
Oui	64,3% (9)	60,0% (9)	58,8% (10)	62,5% (5)	62,3% (33)
Je ne sais pas	35,7% (5)	40,0% (6)	29,4% (5)	12,5% (1)	32,1% (17)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	11,8% (2)	25,0% (2)	5,7% (4)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 331. Appartenance à la culture française/Année d'étude – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,33$, ddl = 6, 1-p = 70,89%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

La même tendance existe pour les étudiants libanais, où les première et quatrième années marquent les plus grands taux d'acceptation, cependant c'est l'attitude des débuts de cycle qui peut être interprétée comme étant plus favorable à l'appartenance à la culture française, car aucun des sujets de première ne s'est prononcé contre une éventuelle appartenance à la culture française véhiculée à travers leurs formations.

L'analyse en fonction de la variable origine montre que pour les sujets algériens, comme le présente le tableau 332 en annexe, les citadins (42,8%) sont plus enclins à accepter une appartenance culturelle française, contre (29%) des ruraux. Pour les sujets libanais, les ruraux (66,7%) marquent légèrement une plus grande adhésion à une appartenance à la culture française, voir le tableau 333 en annexe.

L'étude des résultats en fonction de la scolarité des parents nous informe que pour les sujets algériens les étudiants dont les parents n'ont pas reçu de formation marquent le plus grand

taux de refus (34,3%) et le plus faible d'acceptation de l'appartenance culturelle française avec (28,6%) contrairement aux sujets issus de foyers universitaires qui optent massivement pour accepter cette appartenance culturelle, en comptabilisant un bon pourcentage (37,6%) et en même temps en marquant le plus faible taux de refus avec (23,5%), comme le présente le tableau 334 en annexe. Pour les sujets libanais, les étudiants dont les parents ont un niveau d'étude secondaire (68,4%) et ceux issus de foyers universitaires (69%) témoignent le plus du sentiment d'appartenance à la culture française, se référer au tableau 335 en annexe.

Comme le montre le tableau suivant, les sujets algériens issus de foyers francophones (47,9%) se prononcent favorablement le plus vis-à-vis d'une appartenance culturelle française. Par contre, les sujets issus de foyers berbérophones marquent le plus grand taux de refus de cette appartenance avec (34,4%) et le plus faible taux d'acceptation, ce qui peut s'expliquer par la prédominance d'une appartenance culturelle berbère.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Appartenance groupale culture fr			
Oui	47,9% (45)	39,3% (35)	36,6% (34)
Je ne sais pas	26,6% (25)	32,6% (29)	29,0% (27)
Non	25,5% (24)	28,1% (25)	34,4% (32)
TOTAL	100% (94)	100% (89)	100% (93)

Tableau 336. Appartenance à la culture française/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,46$, ddl = 4, 1-p = 51,64%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Le tableau suivant s'intéresse aux choix des sujets libanais en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Appartenance groupale culture fr			
Oui	66,7% (22)	57,9% (11)	75,0% (9)
Je ne sais pas	27,3% (9)	36,8% (7)	8,3% (1)
Non	6,1% (2)	5,3% (1)	16,7% (2)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 337. Appartenance à la culture française/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,09$, ddl = 4, 1-p = 60,66%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets issus de foyers uniquement arabophones (57,9%) témoignent le moins d'un sentiment d'appartenance à la culture française, tandis qu'un plus grand taux existe chez les étudiants issus de foyers bilingues, avec (66,7%) pour les foyers francophones et (75%)

d'anglophones, ce qui peut avoir comme explication, le fait que le bi/plurilinguisme, précoce et familial, favorise le contact avec d'autres langues et l'appropriation d'autres cultures.

Le tableau suivant porte sur les réponses des sujets libanais en fonction de leurs religions, où les résultats montrent qu'une grande majorité des sujets chrétiens (77,8%) acceptent une appartenance à la culture française, par rapport à (54,3%) des étudiants musulmans.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Appartenance groupale culture fr			
Oui	54,3% (19)	77,8% (14)	62,3% (33)
Je ne sais pas	40,0% (14)	16,7% (3)	32,1% (17)
Non	5,7% (2)	5,6% (1)	5,7% (3)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 338. Appartenance à la culture française/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,07$, ddl = 2, 1-p = 78,47%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Le détail de ces réponses, est présenté dans le tableau 339 en annexe, car il précise les choix des enquêtés en fonction de leurs confessions où le sentiment d'appartenance à la culture française est plus présent chez les étudiants grecs orthodoxes (100%), maronites (90%), grecs catholiques (75%), sunnites (62,5%) et chiites (55%), les sujets druzes marquent le plus grand taux de refus avec (14,3%).

Les résultats des réponses des étudiants libanais en fonction de leurs universités, montrent que les étudiants de l'USJ (75,9%) éprouvent un plus grand sentiment d'appartenance à la culture française, par rapport à seulement (45,8%) des étudiants de l'UL qui marquent un plus grand taux de refus (8,3%), voir le tableau 340 en annexe.

Pour résumer les différents résultats, nous pourrions avancer que le fait de se déclarer appartenir à une communauté est révélateur d'un degré de rapprochement/distanciation vis-à-vis d'un groupe. Nous avons proposé aux sujets de se déclarer comme appartenant à une communauté ou non, les différentes communautés sont linguistiques : francophone – arabophone et culturelle : culture française.

L'appartenance francophone est plus présente, pour l'échantillon algérien, chez les femmes, les fin de cycle, les citadins, les étudiants dont les parents sont universitaires, les sujets issus de foyers francophones. Tandis que pour l'échantillon libanais, l'acceptation est plus grande chez les hommes, les deux premières années, les ruraux, les étudiants dont les parents ont

reçu un enseignement primaire et moyen, les sujets issus de foyers uniquement arabophones, les enquêtés chrétiens et musulmans chiites et les étudiants de l'USJ.

L'appartenance arabophone est plus accentuée, pour les étudiants algériens, chez les hommes, les fin de cycle, les ruraux, les étudiants dont les parents n'ont pas reçu de formation et les sujets issus de foyers uniquement arabophones et berbérophones. En ce qui concerne les étudiants libanais, l'acceptation est plus forte chez les femmes, les fin de cycle, les citadins, les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement moyen, les étudiants issus de foyers francophones et anglophones, les musulmans et les étudiants de l'USJ.

L'appartenance à la culture française est plus grande, pour la population algérienne, chez les femmes, les enquêtés de première année et les fin de cycle, les citadins, les étudiants dont les parents sont universitaires, les sujets issus de foyers francophones. Pour les étudiants libanais, l'acceptation est plus présente chez les hommes, les première année et les fin de cycle, les ruraux, les étudiants dont les parents sont universitaires, les sujets issus de foyers bilingues notamment les anglophones, les chrétiens et les étudiants de l'USJ.

Si nous partons du principe que l'appartenance culturelle représente le plus grand degré de rapprochement vis-à-vis de la France, suivie de l'appartenance linguistique francophone, et que l'appartenance linguistique arabophone représente le plus grand degré de distanciation, nous pourrions avancer que les étudiants libanais affichent un plus grand taux de rapprochement pour la France. Mais l'identité est multiple par essence, nous remarquons que les sujets bilingues, des deux pays, font preuve de plus d'ouverture, car ils admettent les appartenances : linguistique et culturelle, tandis que le positionnement des sujets issus de foyers monolingue, uniquement arabophones, ils présentent des positionnements plutôt manichéens qui ne favorise pas de multiplicité, cela est dû au fait que le contact avec l'autre langue favorise ce foisonnement identitaire complémentaire, ce qui est remarquable pour les fin de cycle des deux pays qui optent pour une appartenance double voire triple, et de la sorte se positionner favorablement par rapport à des appartenances relatives à la France, mais sans pour autant éliminer leur identité propre.

III.4. Appartenances diverses

Afin de dégager les appartenances auxquelles les sujets se réfèrent, nous avons eu recours au test du Qui suis-je ?, qui peut nous offrir la possibilité de connaître les différentes identités et appartenances que les sujets vont évoquer, et de connaître quelle place pourrait occuper

l'identité linguistique de façon générale, et l'identité linguistique francophone de façon plus particulière. En d'autres termes nous avons voulu savoir si les étudiants vont mettre en exergue cet aspect de leur personnalité/identité ou non.

Dans une approche qualitative, nous avons procédé à une analyse de contenu et à une analyse thématique catégorielle afin de dégager les qualificatifs cités par les sujets et les appartenances qui peuvent en découler, et ce, en comptabilisant les fréquences d'apparition des segments les plus répétés, par soucis de concision, nous avons choisi de présenter les mots qui sont cités minimum dix fois pour les étudiants algériens et minimum cinq fois pour les enquêtés libanais.

Dans une première analyse nous avons tenté de regrouper et classer les unités les plus répétées, puis des grilles thématiques ont été construites dans le but de préciser les différentes appartenances évoquées par les sujets interrogés. Le tableau suivant traite des réponses des **sujets algériens** en fonction de la variable du sexe, pour assurer une meilleure lecture des résultats, nous allons analyser les segments répétés plus de 10 fois.

MOTS / CAT	Homme	Femme	TOTAL
Femme	0,0% (0)	25,4% (107)	17,0% (107)
étudiante	0,0% (0)	20,9% (88)	14,0% (88)
Algérienne	0,0% (0)	16,2% (68)	10,8% (68)
Etudiant	21,5% (45)	0,5% (2)	7,5% (47)
Algérien	19,1% (40)	0,0% (0)	6,3% (40)
Homme	18,7% (39)	0,0% (0)	6,2% (39)
gentille	0,0% (0)	7,8% (33)	5,2% (33)
musulmane	0,0% (0)	6,2% (26)	4,1% (26)
Optimiste	3,3% (7)	3,8% (16)	3,7% (23)
musulman	10,0% (21)	0,0% (0)	3,3% (21)
Calme	3,8% (8)	2,9% (12)	3,2% (20)
gentil	8,1% (17)	0,2% (1)	2,9% (18)
francophone	2,9% (6)	2,4% (10)	2,5% (16)
Belle	0,0% (0)	3,6% (15)	2,4% (15)
célibataire	1,9% (4)	2,1% (9)	2,1% (13)
Intelligente	0,0% (0)	3,1% (13)	2,1% (13)
Heureuse	0,0% (0)	2,9% (12)	1,9% (12)
berbère	3,3% (7)	1,0% (4)	1,7% (11)
Modeste	2,4% (5)	1,2% (5)	1,6% (10)
Sportif	4,8% (10)	0,0% (0)	1,6% (10)
TOTAL	100% (209)	100% (421)	100% (630)

Tableau 341. Qui Suis-je ?/Sexe – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 521,32$, ddl = 19, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nous remarquons que pour la gent féminine les mots qui reviennent le plus sont : femme – étudiante – Algérienne – gentille – musulmane - optimiste - heureuse – belle – intelligente et

francophone. Pour les jeunes hommes, les mots les plus cités sont : étudiant – homme – Algérien – musulman (avec significativité pour les quatre) – gentil - sportif - francophone – berbère – calme – optimiste. Après lecture des résultats, une grille thématique liée aux réponses, de ces catégories, a été construite, le tableau suivant regroupe la répartition des différentes appartenances véhiculées à travers les dires des sujets interrogés.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Identité/Qui suis-je?				
Références idiosyncrasiques		72,1% (80)	77,7% (150)	75,7% (230)
Appartenance sexuelle		51,4% (57)	72,0% (139)	64,5% (196)
Appartenance nationale		36,0% (40)	36,3% (70)	36,2% (110)
Appartenance religieuse		19,8% (22)	14,5% (28)	16,4% (50)
Appartenance ethnique		10,8% (12)	5,7% (11)	7,6% (23)
Appartenance linguistique		6,3% (7)	8,8% (17)	7,9% (24)
Appartenance linguistique/francophone		5,4% (6)	5,7% (11)	5,6% (17)
Appartenance professionnelle		6,3% (7)	5,2% (10)	5,6% (17)
TOTAL		100% (231)	100% (436)	100% (667)

Tableau 342. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,52$, ddl = 7, 1-p = 71,11%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, les références idiosyncrasiques qui consistent les différents attributs physiques ou moraux, comme par exemple : je suis beau, viennent en première position (75,7%), suivies des appartenances :

- Sexuelle (homme/femme) avec (64,5%),
- Nationale (être Algérien/ne) avec (36,2%),
- Religieuse (être musulman/e) avec (16,4%),
- Linguistique (être arabophone, berbérophone, francophone) avec (7,9%),
- Linguistique francophone (nous avons comptabilisé les références à la francophonie des sujets interrogés) avec (5,6%)
- Ethnique (être berbère chaoui, kabyle ou arabe) avec (7,6%)
- Professionnelle (enseignant de français ou autre métier actuel ou souhaité) avec (5,6%)

En fonction de la variable sexe, le même schéma subsiste pour les hommes et les femmes, ces dernières marquent plus les références idiosyncrasiques et leur appartenance sexuelle, les hommes accentuent légèrement plus l'appartenance religieuse et ethnique. L'appartenance

linguistique francophone représente les mêmes proportions pour les deux catégories. Le tableau suivant regroupe les réponses des sujets libanais en fonction de la variable sexe.

MOTS / CAT	Homme	Femme	TOTAL
francophone	27,0% (10)	15,7% (19)	18,4% (29)
libanaise	5,4% (2)	17,4% (21)	14,6% (23)
étudiante	0,0% (0)	14,9% (18)	11,4% (18)
aime	0,0% (0)	9,9% (12)	7,6% (12)
libanais	21,6% (8)	3,3% (4)	7,6% (12)
femme	0,0% (0)	8,3% (10)	6,3% (10)
française	0,0% (0)	8,3% (10)	6,3% (10)
étudiant	21,6% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
homme	21,6% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
langue	0,0% (0)	6,6% (8)	5,1% (8)
prof	0,0% (0)	6,6% (8)	5,1% (8)
langues	0,0% (0)	5,8% (7)	4,4% (7)
jeune	2,7% (1)	3,3% (4)	3,2% (5)
TOTAL	100% (37)	100% (121)	100% (158)

Tableau 343. Qui Suis-je ?/Sexe – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 91,95$, $ddl = 12$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Sur l'ensemble des réponses, les cinq mots les plus cités sont : francophone – libanais(e) – étudiant(e) – française – aime. Les termes récurrents pour les étudiantes sont : libanaise – francophone – étudiante – française – aime – langue – femme. Tandis que les jeunes hommes citent le plus souvent : francophone – libanais(e) – étudiant – homme.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Identité/Qui suis-je?				
Références idiosyncrasiques		63,6% (7)	57,1% (24)	58,5% (31)
Appartenance sexuelle		72,7% (8)	50,0% (21)	54,7% (29)
Appartenance nationale		81,8% (9)	69,0% (29)	71,7% (38)
Appartenance religieuse		9,1% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Appartenance ethnique		0,0% (0)	7,1% (3)	5,7% (3)
Appartenance linguistique		90,9% (10)	59,5% (25)	66,0% (35)
Appartenance linguistique/francophone		81,8% (9)	57,1% (24)	62,3% (33)
Appartenance professionnelle		9,1% (1)	2,4% (1)	3,8% (2)
TOTAL		100% (45)	100% (127)	100% (172)

Tableau 344. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,96$, $ddl = 7$, $1-p = 33,48\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses, l'appartenance nationale (71,7%) dans les évocations des Libanais, suivi des appartenances linguistique (66%) et linguistique francophone (62,3%),

arrivent ensuite les références personnelles (58,5%) et l'appartenance sexuelle (54,7%). Les hommes favorisent en premier leurs appartenances linguistique et francophone, suivies de leur identité nationale, les jeunes femmes optent en premier, en parlant de soi, de mettre en exergue l'appartenance nationale, suivie des appartenances linguistiques, des références personnelles et en fin par l'identité sexuelle.

En fonction de l'année d'étude, comme le montre le tableau 345 en annexe, les sujets algériens présentent les caractéristiques suivantes, pour les étudiants de première année, les termes les plus cités sont : femme – étudiant(e) – algérien(ne) – gentil(le) – homme – francophone – courageuse – intelligente – optimiste. Avec une non-significativité pour : musulmane – célibataire – modeste. Pour les deuxième année, les termes les plus cités sont : significativement étudiant – Algérien – femme (avec une non-significativité) – étudiante - homme – gentil. Pour les troisième année, les termes les plus cités : significativement femme – étudiante - Algérienne – musulmane et une non-significativité pour : étudiant – Algérien – Optimiste – Musulman – Francophone. Pour les quatrième année, les termes les plus cités : femme – étudiante – Algérienne – optimiste – musulman - calme – francophone et modeste (avec une significativité)

Nous remarquons que les références à l'appartenance linguistique et notamment francophone sont le plus prononcées chez les fin de cycle qui marquent les plus grands taux, ainsi que pour l'appartenance professionnelle, ce qui peut être expliqué par le fait que ces étudiants, qui sont aux portes de la qualification, pensent plus à leur formation et à leur future profession, voir à ce niveau le tableau 346 en annexe.

Pour ce qui est des réponses des **sujets libanais**, comme le montre le tableau 347 en annexe, les étudiants de première année citent le plus, les termes suivants : langues (avec une significativité) - libanaise – française – francophone – aime et jeune. Ceux de deuxième année optent pour : francophone – libanaise – étudiante – femme. Les sujets de troisième année mentionnent le plus : francophone – libanaise – étudiante – étudiant (avec significativité) – libanais – homme (avec significativité). Les fin de cycle indiquent significativement les termes suivants : française – aime – langue – prof – français, avec une non-significativité pour francophone.

L'analyse thématique des réponses des sujets libanais, présente dans le tableau 348 en annexe, montre que les références idiosyncrasiques sont plus présentes dans les réponses des étudiants de première année, les appartenances nationale et linguistique/francophone sont les plus

mentionnées dans les choix des enquêtés de deuxième année, tandis que les appartenances sexuelle, nationale et linguistique sont le plus marquées dans les réponses des sujets de troisième année, les fins de cycle favorisent plus les appartenances nationale et linguistique/francophone ainsi que l'appartenance professionnelle qui connaît le plus grand taux.

L'influence de la variable origine peut se voir, au niveau du tableau 349 en annexe, pour les étudiants algériens où la population citadine a tendance à favoriser les termes : femme, étudiant(e), algérienne, gentille. Tandis que la population rurale opte pour les segments : étudiant(e), algérien, homme et gentil. Pour le terme francophone, il apparaît plus dans les réponses des citadins (3,6%) par rapport à (1,1%) des ruraux, comme le confirme les résultats de l'analyse thématique portant sur les réponses des sujets en fonction de leur origine. Nous remarquons que les sujets ruraux ont tendance à valoriser plus les appartenances nationale, religieuse et ethnique, tandis que les citadins favorisent les références idiosyncrasiques, les appartenances : sexuelle, linguistiques et notamment francophones, comme le montre le tableau 350 en annexe.

Pour les sujets libanais, selon les données regroupées dans le tableau 351 en annexe, les mots les plus cités pour les citadins sont : francophone – libanaise – étudiante – française – aime, les termes des ruraux les plus répétés sont : francophone – libanais(e) – étudiant – homme. L'analyse thématique relative à cette répartition se trouve dans le tableau 352 (voir annexe). L'appartenance linguistique notamment francophone est plus prononcée chez les ruraux, les citadins favorisent, en plus de cela, l'appartenance nationale et les références personnelles.

L'analyse des résultats en fonction de la scolarité des parents, montre que pour les étudiants algériens, les termes les plus cités par les sujets dont les parents n'ont pas reçu de formation sont : femme – homme – étudiant(e) et Algérien(ne). Les mêmes termes existent pour les autres catégories, cependant, les étudiants dont les parents ont reçu un niveau d'étude primaire optent aussi pour : gentille – musulmane – sportif, ceux dont les parents ont un niveau de scolarité moyen : optimiste – gentil - heureuse et berbère. Les sujets avec des parents ayant reçu un niveau d'étude scolaire : gentille – musulman – francophone - belle – célibataire et heureuse. Les sujets issus de foyers universitaires citent en plus : gentille – musulmane – optimiste – francophone et belle, comme le montrent les tableaux 353 et 354 en annexe, les appartenances gardent le même schéma, les références idiosyncrasiques viennent en premier lieu, elles sont plus accentuées pour les sujets issus de foyers universitaires, puis les appartenances sexuelle, nationale, religieuse, linguistique/francophone et ethnique,

l'appartenance linguistique francophone est plus présente chez les sujets dont les parents ont reçu un niveau d'enseignement plus poussé, à savoir secondaire et universitaire.

Pour les étudiants libanais, les termes les plus nommés, significativement, par les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement primaire sont : langues et aime. Les sujets dont les parents ont un niveau de scolarité moyen citent : francophone et étudiante, les enquêtés dont les parents ont un niveau secondaire mentionnent le plus : langue – prof – aime – française et jeune. Les étudiants issus de foyers universitaires optent pour les termes suivants : francophone – libanais(e) – étudiant(e) – homme – femme, voir pour cela les tableaux 355 et 356 en annexe. Les références idiosyncrasiques personnelles sont plus présentes dans les réponses des sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire, suivies de l'appartenance nationale, les étudiants dont les parents ont un niveau de scolarité moyen optent pour l'appartenance sexuelle, ethnique et linguistique/francophone. Ceux dont les parents ont un niveau d'études secondaire favorisent l'appartenance nationale, les références personnelles et l'appartenance linguistique/francophone. Les étudiants issus de foyers universitaires citent plus l'appartenance : linguistique/francophone, sexuelle et nationale.

En fonction de la francophonie des parents, nous pouvons apporter aux résultats la lecture suivante : pour les sujets algériens les termes les plus cités par les sujets issus de foyers francophones sont : femme – étudiante – Algérienne – gentille (avec significativité) – musulmane – étudiant – francophone – belle (avec significativité) – homme, et une non-significativité pour : Algérien, comme le montre le tableau 357 en annexe, cette population évoque plus le mot francophone ainsi que des référents individuels. Pour les sujets libanais, les termes les plus cités par les sujets issus de foyers francophones sont : francophone – libanais(e) – étudiant(e) – femme – homme, avec une non significativité pour française – aime – langue – prof. Nous remarquons que cette population évoque plus le mot francophone que les étudiants algériens.

L'analyse des résultats des sujets issus de foyers uniquement arabophones, nous indique que pour les sujets algériens, les termes les plus cités sont : femme – étudiant(e) – Algérien(ne) – gentil - calme et homme (avec significativité) et une non-significativité pour : gentille, optimiste, modeste et berbère, voir le tableau 358 en annexe. Les sujets libanais, quant à eux, les termes les plus cités sont significativement : aime - française – langue(s) – prof, avec une non-significativité pour francophone. Cette population traite plus de l'aspect français, par contre les sujets algériens traitent très légèrement de francophonie, comme le montre le tableau 360 en annexe.

Comme le montre le tableau 361 en annexe, les choix des sujets issus de foyers berbérophones, tournent autour de : femme – étudiant(e) – Algérien(ne) – musulman(e) – gentil(le) – homme et berbère. Le tableau suivant porte sur l’analyse thématique des réponses des **sujets algériens** en fonction de la langue de leurs parents.

Identité/Qui suis-je?	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophone	Berbérophonie des parents
Références idiosyncrasiques	39,5% (85)	35,6% (73)	30,0% (73)
Appartenance sexuelle	26,0% (56)	32,2% (66)	28,8% (70)
Appartenance nationale	13,0% (28)	16,6% (34)	19,3% (47)
Appartenance religieuse	7,9% (17)	5,4% (11)	8,6% (21)
Appartenance ethnique	3,7% (8)	1,5% (3)	5,3% (13)
Appartenance linguistique	3,7% (8)	2,9% (6)	4,1% (10)
Appartenance linguistique/francophone	3,7% (8)	2,0% (4)	2,1% (5)
Appartenance professionnelle	2,3% (5)	3,9% (8)	1,6% (4)
TOTAL	100% (215)	100% (205)	100% (243)

Tableau 362. Analyse Identité- Qui Suis-je ?/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 17,91$, ddl = 14, 1-p = 78,92%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Nous remarquons que l’identité ethnique est bien plus prononcée chez les sujets issus de foyers berbères, ainsi que l’appartenance linguistique, car ils marquent aussi le fait qu’ils ont une langue propre à eux en plus de leurs affirmations identitaires, l’appartenance linguistique francophone est plus prononcée chez les sujets issus de foyers francophones. Les sujets dont les parents sont uniquement arabophones, favorisent par rapport aux deux autres catégories, leur appartenance sexuelle et leurs futures professions éléments qui ne sont pas très présents chez les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones, l’appartenance francophone est légèrement plus présente chez les sujets dont les parents sont francophones.

Les réponses des étudiants libanais, en fonction de l’anglophonie d’au moins un des deux parents montrent que les termes les plus cités sont : francophone – libanais (avec significativité) – homme (avec significativité) – étudiant (avec significativité) – libanaise – étudiante, comme le présente le tableau 363 au niveau de l’annexe. Dans ce qui va suivre, nous intéresserons à l’analyse thématique des réponses des **sujets libanais** en fonction de la langue de leurs parents, regroupée dans le tableau suivant.

Identité/Qui suis-je?	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Références idiosyncrasiques	14,4% (17)	28,0% (14)	9,8% (5)
Appartenance sexuelle	19,5% (23)	10,0% (5)	21,6% (11)
Appartenance nationale	21,2% (25)	26,0% (13)	21,6% (11)
Appartenance religieuse	0,8% (1)	0,0% (0)	2,0% (1)
Appartenance ethnique	1,7% (2)	0,0% (0)	2,0% (1)
Appartenance linguistique	21,2% (25)	18,0% (9)	21,6% (11)
Appartenance linguistique/francophone	19,5% (23)	18,0% (9)	19,6% (10)
Appartenance professionnelle	1,7% (2)	0,0% (0)	2,0% (1)
TOTAL	100% (118)	100% (50)	100% (51)

Tableau 364. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,56$, ddl = 14, 1-p = 35,81%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

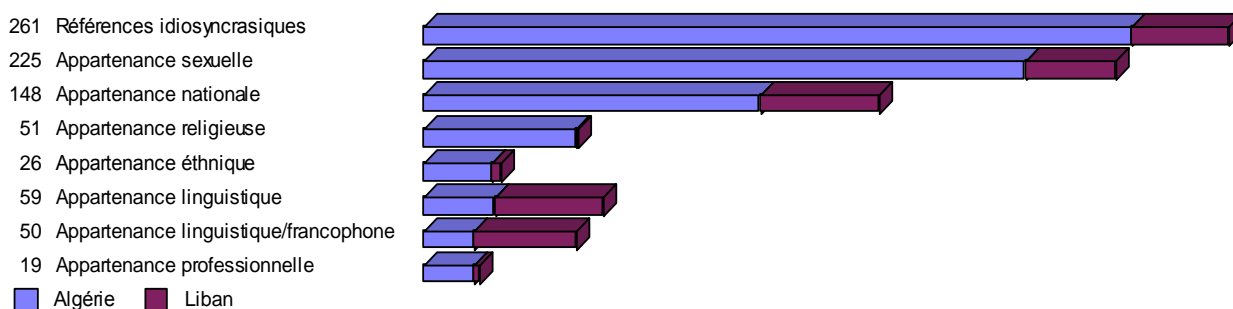
Les références idiosyncrasiques sont plus accentuées chez les sujets issus de foyers uniquement arabophones, l'appartenance linguistique francophone est légèrement plus marquée pour les étudiants dont les parents sont bilingues.

Les résultats en fonction de la religion des sujets libanais, regroupés au niveau du tableau 365 en annexe, nous offre les informations suivantes : les sujets musulmans citent plus les mots suivants : libanaise – étudiante – francophone – française – aime et une non significativité pour étudiant et homme. Les étudiants chrétiens nomment le plus : francophone (avec significativité) – libanais(e) – étudiant (avec significativité) – homme (significativité), et une non significativité pour française, langue et aime. Le tableau 366 (voir annexe) apporte des clarifications sur l'analyse thématique des réponses des sujets libanais où l'appartenance linguistique de façon générale et l'appartenance linguistique francophone est plus prononcée chez les sujets chrétiens ainsi que l'appartenance professionnelle et les références au métier d'enseignant. Les sujets musulmans valorisent plus leur appartenance nationale.

Les positionnements des sujets libanais en fonction de leurs universités, regroupés au niveau du tableau 367 en annexe, montrent que les étudiants appartenant à l'USJ nomment, le plus, les termes suivants : francophone (avec significativité) – libanais(e) – étudiante – étudiant (avec significativité) – homme (avec significativité), avec une non significativité pour : aime – langue(s) et prof. Les sujets de l'UL citent en premier lieu : aime - française – libanaise – langue (s) – prof, et une non significativité pour francophone. L'analyse thématique des réponses montre que l'appartenance linguistique francophone est plus marquée chez les

étudiants de l'Université Saint-Joseph, les sujets de l'Université Libanaise valorisent plus l'appartenance nationale et les référents idiosyncrasiques, comme le tableau 368 en annexe.

En guise de synthèse concernant ce point, nous pourrions dire que de façon générale, les étudiants algériens ont tendance à présenter par ordre : les références idiosyncrasiques, les appartenances : sexuelle, nationale, religieuse, ethnique puis linguistique/francophone. Tandis que les sujets libanais présentent en premier : l'appartenance nationale suivie de l'appartenance linguistique/francophone, les références idiosyncrasiques et l'appartenance sexuelle, ces étudiants présentent en premier ce qu'ils ont de commun avec les autres sans trop s'attarder sur les différences comme pour l'appartenance religieuse et ethnique, tandis que les Algériens présentent en premier les particularités. Le graphique présente les résultats des deux pays.



Appartenances Algérie/Liban

Notre analyse est axée essentiellement sur l'appartenance linguistique francophone, en tant qu'affirmation spontanée des sujets, cet aspect de la personnalité des enquêtés est plus présent pour les sujets libanais. En effectuant une analyse en fonction des différentes variables, il apparaît que pour les étudiants algériens, chez les deux sexes, les fin de cycle, les citadins, les étudiants dont les parents ayant une formation secondaire et universitaire et les sujets issus de foyers francophones. Pour les sujets libanais, ce volet est plus présent chez les hommes, les fin de cycle, les ruraux, les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement moyen et universitaire, les enquêtés issus de foyers bilingues, les chrétiens et les étudiants de l'USJ.

IV. L'appartenance professionnelle : la formation en question

Puisque nous sommes face à des individus qui se spécialisent en langue française afin de devenir, pour la plupart d'entre eux, des enseignants de français, et donc être lié d'une façon ou d'une autre à la langue/culture française et à la France. Nous avons voulu connaître les positionnements des enquêtés vis-à-vis de leurs formations, l'importance de cette langue, les motifs de leurs spécialisation et enfin les caractéristiques du bon professeur de français. Notre objectif est de dégager l'importance qu'ils accordent au volet culturel, en tant que contact et rapprochement avec l'Autre, dans la profession qu'ils seront appelés à exercer un jour.

IV.1. Importance de la langue française

A travers l'analyse des réponses à une question ouverte qui visait l'importance de la langue française pour les enquêtés, nous avons pu dégager une grille thématique qui regroupe les différentes tendances chez les étudiants. Le tableau suivant porte sur les réponses des **étudiants algériens**, en fonction de la variable du sexe.



















	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
importance langue française				
Passion pour cette langue		13,5% (15)	 22,3% (43)	 19,1% (58)
Aimer enseigner cette langue		0,9% (1)	1,6% (3)	1,3% (4)
Lang ue parlée depuis l'enfance		2,7% (3)	 6,2% (12)	 4,9% (15)
Atout professionnel		14,4% (16)	 18,1% (35)	 16,8% (51)
Moyen d'ouverture, langue scientifique		26,1% (29)	 29,0% (56)	 28,0% (85)
Moyen d'expression, langue présente socialement		26,1% (29)	 33,2% (64)	 30,6% (93)
Enrichissement personnel et culturel		34,2% (38)	 42,5% (82)	 39,5% (120)
Aucune importance particulière		1,8% (2)	2,1% (4)	2,0% (6)
TOTAL		100% (133)	100% (299)	100% (432)

Tableau 369. Importance de la langue française/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,06$, ddl = 7, 1-p = 4,36%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, l'importance de la langue française tourne autour du fait qu'elle soit un enrichissement culturel et personnel (39,5%), un moyen d'expression qui reste socialement présent (30,6%), un moyen d'ouverture, c'est une langue scientifique (28%). La passion éprouvée pour cette langue est éprouvée par (19,1%), c'est un atout personnel (16,8%), pour (4,9%) c'est une langue qui existe depuis l'enfance.

La même tendance existe entre les sexes, où les jeunes femmes marquent un peu plus ces aspects, notamment pour l'aspect affectif et la passion éprouvée pour cette langue, l'enrichissement personnel et culturel que cela peut représenter ainsi que pour le facteur social et le français en tant que moyen d'expression. Le tableau suivant porte sur les réponses des **étudiants libanais**, en fonction de la variable sexe.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
importance langue française				
Passion pour cette langue		90,9% (10)	78,6% (33)	81,1% (43)
Aimer enseigner cette langue		0,0% (0)	19,0% (8)	15,1% (8)
Langue parlée depuis l'enfance		18,2% (2)	23,8% (10)	22,6% (12)
Atout professionnel		0,0% (0)	19,0% (8)	15,1% (8)
Moyen d'ouverture, langue scientifique		0,0% (0)	16,7% (7)	13,2% (7)
Moyen d'expression, langue présente socialement		72,7% (8)	52,4% (22)	56,6% (30)
Enrichissement personnel et culturel		18,2% (2)	31,0% (13)	28,3% (15)
TOTAL		100% (22)	100% (101)	100% (123)

Tableau 370. Importance de la langue française/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,65$, ddl = 6, 1-p = 73,53%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses, la passion éprouvée pour la langue française (81,1%) vient en première place, loin de la dimension expressive du français qui reste socialement présent (56,6%), l'enrichissement personnel et culturel (28,3%), langue parlée depuis l'enfance (22,6%), c'est un atout professionnel (15,1%) et les sujets aimeraient enseigner cette langue (15,1%), en fin c'est un moyen d'ouverture et c'est une langue scientifique (15,1%). Les jeunes hommes accentuent l'importance de la langue française en tant que passion et moyen d'ouverture et langue scientifique, ces aspects restent importants aussi pour les jeunes femmes, à cela s'ajoute, pour elles, l'enrichissement personnel, le fait qu'elle soit parlée depuis l'enfance, l'amour du métier d'enseignant et l'atout professionnel.

L'analyse en fonction de l'année d'étude, nous renseigne, comme le montre le tableau 371 en annexe, que pour les étudiants algériens la langue française en tant qu'enrichissement personnel et culturel, moyen d'expression socialement présent, moyen d'ouverture, la passion pour cette langue et l'atout professionnel sont des éléments très présents dans les réponses des troisième et quatrième années, les autres étudiants présentent les mêmes tendances, mais à moindre taux. Pour les sujets libanais, les étudiants des première et deuxième années accentuent les aspects relatifs à la passion qu'ils éprouvent pour cette langue, qui reste un moyen d'expression socialement présent et représente significativement un enrichissement personnel et culturel. Les sujets de troisième année favorisent la passion pour le français qui

est un moyen d'expression, les fins de cycle marquent significativement leurs passions pour la langue française et l'atout professionnel qu'il représente, comme le présente le tableau 372 en annexe. En fonction de la variable origine, les résultats se présentent comme suit : pour les étudiants algériens, comme le présente le tableau 373 en annexe, la population citadine a tendance à plus marquer les aspects portant sur la passion éprouvée pour le français, l'enrichissement culturel et personnel que peut apporter cette langue, sa présence sociale et familiale et ses avantages professionnels. Pour les sujets libanais, les citadins marquent la passion pour la langue française et le fait qu'elle soit un moyen d'ouverture socialement présent et un enrichissement culturel et personnel, tandis les ruraux favorisent aussi ces aspects, en plus des faits que c'est une langue parlée depuis l'enfance, et qu'ils voudraient enseigner cette langue, comme le montre le tableau 374 en annexe.

L'étude des résultats relatifs à la scolarité des parents, montre que les sujets algériens accordent une importance aux aspects relatifs à la valeur de la langue française, tels que l'enrichissement culturel et personnel, moyen d'expression socialement présent, langue scientifique, objet de passion et atout professionnel, notamment pour ceux issus de foyers universitaires, ce qui peut s'expliquer par l'importance que les foyers ayant un niveau poussé d'instruction accorderait à la maîtrise d'une langue étrangère et notamment le français.

Pour les enquêtés libanais, les sujets, dont les parents ont reçu un enseignement primaire, favorisent l'aspect d'enrichissement culturel et personnel, le français moyen d'expression socialement présent et la passion qu'ils éprouvent pour cette langue, les étudiants dont les parents ont reçu un enseignement moyen optent pour signaler la passion qu'ils ont pour le français, qu'ils aimeraient enseigner, qu'ils parlent cette langue depuis l'enfance, qui reste un moyen d'ouverture et d'enrichissement personnel et culturel. Les enquêtés ayant des parents qui ont un niveau d'instruction poussé, secondaire et universitaire, marquent plus massivement la passion qu'ils éprouvent pour la langue française, qui est considérée comme un moyen d'expression socialement présent, comme le montre le tableau 376 en annexe.

L'influence de la langue des parents apparaît pour les étudiants algériens, comme le présente le tableau 377 en annexe, dans le fait que la passion pour la langue française est le moins présente dans les réponses des sujets issus de foyers uniquement arabophones, contrairement à ceux dont les parents sont francophones, qui marquent aussi le fait que le français est une langue parlée depuis l'enfance. Les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones optent le plus pour la présence sociale du français et l'enrichissement culturel et personnel que le français peut offrir.

Pour les sujets libanais, ceux qui sont issus de foyers uniquement arabophones, estiment que l'importance accordée à la langue française tourne autour des faits qu'elle soit un atout professionnel, langue d'ouverture et enrichissement personnel et culturel. Les étudiants issus de foyers bilingues trouvent que la langue française est un moyen d'expression socialement présent, qu'ils parlent depuis leur enfance, voir le tableau 378 en annexe.

Les réponses en fonction de la variable religion, présentent, voir pour cela le tableau 379 en annexe, les étudiants musulmans comme accentuant les faits tels que la passion qu'ils éprouvent pour cette langue, qui est un moyen d'expression présent dans la société, qui favorise l'enrichissement personnel et culturel et qui donne plus de chance dans le domaine professionnel. Les sujets chrétiens favorisent plus la passion pour le français, qui est un moyen d'expression sociale, langue parlée depuis l'enfance et qu'ils aimeraient enseigner cette langue.

Les étudiants de l'USJ accentuent leurs passions pour le français, le fait que cette langue soit un moyen d'expression socialement présent et qu'elle est parlée depuis leur enfance, contrairement aux sujets de l'UL qui marquent leur passion pour la langue française qui est un atout professionnel, voir le tableau 380 en annexe.

IV.2. Motifs de spécialisation

Nous avons voulu connaître les motifs de spécialisation, pour ce faire, nous avons proposé une liste d'items, qui pourraient être les raisons de choix de se spécialiser en français, et la place que pourrait avoir l'amour pour cette langue et l'aspect culturel. A l'aide d'échelle d'attitude de type Likert, nous avons demandé aux sujets de se positionner entre accord et désaccord. Nous nous sommes inspirés des réponses des étudiants lors de la pré-enquête pour construire la liste des réponses possibles.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	81,6% (217)	15,0% (40)	1,5% (4)	1,9% (5)	100% (266)
C'est pour obtenir un diplôme.	48,3% (128)	29,1% (77)	11,7% (31)	10,9% (29)	100% (265)
Pour faire plaisir à sa famille.	25,2% (67)	21,8% (58)	21,4% (57)	31,6% (84)	100% (266)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	53,8% (142)	26,1% (69)	12,5% (33)	7,6% (20)	100% (264)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	43,5% (114)	32,4% (85)	16,0% (42)	8,0% (21)	100% (262)
Connaître une autre culture.	75,1% (199)	18,5% (49)	4,2% (11)	2,3% (6)	100% (265)
Un atout professionnel.	54,8% (143)	32,2% (84)	8,8% (23)	4,2% (11)	100% (261)
C'est une marque d'amour pour la langue française	43,4% (115)	24,2% (64)	18,1% (48)	14,3% (38)	100% (265)
Ensemble	53,2% (1125)	24,9% (526)	11,8% (249)	10,1% (214)	100% (2114)

Tableau 381. Motifs de spécialisation – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 388,25$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses des **étudiants algériens** concernant la valeur qu'ils accordent à leurs formations et les motifs de leurs spécialisations en lettres françaises, nous remarquons qu'ils favorisent les aspects culturels et personnels avec l'enrichissement personnel (96,6%) qui peut en découler et la connaissance d'une autre culture (93,6%), et la facilitation dans les voyages dans les différents pays francophones (75,9%), à cela s'ajoute le volet personnel avec l'amour porté à la langue française (75,5%).

Le volet socioprofessionnel vient en seconde place avec le fait que la maîtrise de la langue française, avec un diplôme de spécialisation est une marque de réussite sociale (79,9%), néanmoins le fait de faire plaisir à leurs famille est moyennement accepté par les sujets enquêtés, car seuls (47%) d'entre eux acceptent cette opinion. Un diplôme en lettres françaises représente à (87%) un atout professionnel, et pour (77,4%) il est important d'avoir un diplôme universitaire.

Le tableau qui va suivre portera sur les réponses de l'ensemble des **sujets libanais** et leurs positionnements concernant les motifs de leur spécialisation.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	100,8% (42)	19,2% (10)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (52)
C'est pour obtenir un diplôme.	46,2% (24)	30,8% (16)	3,8% (2)	19,2% (10)	100% (52)
Pour faire plaisir à sa famille.	23,1% (12)	34,6% (18)	23,1% (12)	19,2% (10)	100% (52)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	52,9% (27)	31,4% (16)	15,7% (8)	0,0% (0)	100% (51)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	36,5% (19)	36,5% (19)	23,1% (12)	3,8% (2)	100% (52)
Connaître une autre culture.	61,5% (32)	36,5% (19)	1,9% (1)	0,0% (0)	100% (52)
Un atout professionnel.	50,0% (26)	32,7% (17)	9,6% (5)	7,7% (4)	100% (52)
C'est une marque d'amour pour la langue française	73,1% (38)	25,0% (13)	1,9% (1)	0,0% (0)	100% (52)
Ensemble	53,0% (220)	30,8% (128)	9,9% (41)	6,3% (26)	100% (415)

Tableau 382. Motifs de spécialisation – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 103,79$, ddl = 21, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les étudiants libanais ont tendance à plus favoriser les aspects strictement culturels et émotionnels avec : la passion qu'ils éprouvent pour la langue française (98,1%), l'enrichissement personnel (100%), la découverte culturelle (98%), les voyages que cela peut favoriser (73%). L'aspect socioprofessionnel connaît une grande importance pour cette population, la maîtrise linguistique et le prestige qui peut en découler (84,3%), la place des choix familiaux avec (57,7%). Les avantages professionnels que peut offrir un diplôme universitaire avec (77%) et plus particulièrement en français avec (82,7%). Ainsi les étudiants, des deux groupes, favorisent le volet personnel et culturel que peut offrir leur spécialisation, cependant les Libanais, d'entre eux, y sont plus sensibles

L'analyse en fonction de la variable sexe, nous apprend que pour les étudiants algériens, comme le montrent les tableaux 383 et 384 en annexe, les deux populations favorisent l'aspect culturel avec l'enrichissement personnel (96,5%) pour les jeunes femmes et (96,8%) pour les jeunes hommes, la découverte culturelle (93,5%) pour la gent féminine par rapport à (93,6%) pour les étudiants. L'amour « linguistique » est un peu plus présent dans les réponses des jeunes femmes avec (70,8%) par rapport à (61,7%) des jeunes hommes.

Les déplacements qu'une spécialisation en français pourrait faciliter, connaît une acceptation plus grande pour les femmes (77%) par rapport à (74,2%) des étudiants. Hommes et femmes représentent à peu près les mêmes taux d'acceptation pour la valeur d'un diplôme universitaire (77,2%) pour les femmes et (77,7%) pour les hommes. La valeur professionnelle d'un diplôme en français est présente pour 88,1% des femmes et 84,9% des hommes.

La place sociale que peut accorder un diplôme en français est présente pour (84,1%) des femmes et (72,4%), les femmes sont plus sensibles à l'aspect prestigieux que pourrait offrir

une spécialisation en langue française. Le poids familial est plus présent pour les jeunes femmes qui sont d'accord pour dire que ce genre de spécialisation pourrait répondre aux choix des membres de la famille de l'étudiant (55%), par rapport à (32,6%) des hommes qui partagent cette opinion.

Pour les étudiants libanais, comme le montrent les tableaux 385 et 386 en annexe, la totalité des sujets optent pour l'enrichissement personnel que représente une formation en lettres françaises. Le volet culturel est valorisé par la grande majorité des étudiantes avec (97,6%) et la totalité des hommes. L'amour pour la langue française en tant que motif de spécialisation marque un taux d'acceptation pour (97,6%) des jeunes femmes et la totalité des jeunes hommes. La facilitation que la maîtrise linguistique peut ajouter aux voyages, représente une acceptation plus grande pour les hommes (81,8%) par rapport à (70,7%) des étudiantes.

La valeur du diplôme universitaire est plus prononcée pour les hommes (100%) par rapport à (77,2%) des femmes. La valeur professionnelle est présente pour (80,5%) des femmes et (90,9%) des hommes. La valeur sociale que peut accorder un diplôme en français est présent pour (85%) des femmes et (81,8%) des hommes. La dimension familiale est plus présente chez les jeunes hommes avec (81,8%), par rapport à (51,6%) des femmes qui partagent cette opinion.

En fonction de l'année d'étude, pour les sujets algériens, nous pourrions avancer que de façon générale, les étudiants optent pour des positionnements assez proches mais avec de légères accentuations pour certains groupes, les étudiants de première année acceptent le plus le fait que la maîtrise du français, à travers la formation, peut être un bon motif de spécialisation. Les étudiants de troisième année optent aussi pour les motifs suivants : l'enrichissement culturel, la valeur du diplôme, faire plaisir aux membres de la famille, l'atout linguistique qui peut faciliter les voyages et l'enrichissement culturel, ce dernier motif reste très important pour les fin de cycle, ainsi que l'amour porté à la langue comme étant un bon motif de spécialisation en français, comme le montrent les tableaux 387, 388, 389 et 390 en annexe.

Pour les étudiants libanais, l'enrichissement personnel et culturel est principalement présent dans les réponses de tous les groupes, les étudiants de troisième année optent aussi pour : l'obtention du diplôme, le fait des membres de la famille, la réussite sociale que cela peut engendrer, les avantages linguistiques lors de déplacements, les fin de cycle marquent plus l'atout professionnel que peut représenter un diplôme en français. Les sujets de première et

deuxième année favorisent l'amour porté à la langue comme motif de spécialisation, voir les tableaux 391, 392, 393 et 394 en annexe.

L'influence de la variable origine, pour les étudiants algériens, apparait dans le fait que l'aspect culturel et personnel est présent favorablement pour (98,2%) des citadins et (94,3%) des ruraux pour le fait que se spécialiser en lettres françaises est un enrichissement personnel, le fait que cela représente une nouvelle connaissance culturelle est adopté par (93%) des citadins et (94,4%) des ruraux, l'amour nécessaire à ce genre de spécialité est présent pour (66,7%) des citadins par rapport à (68,6%) des ruraux, les déplacements que ce genre de maîtrise facilitent est accepté par (73,7%) des citadins, opinion partagée par (79,3%) des ruraux, comme le présentent les tableaux 395 et 396 en annexe, le plan socio-familial est présent dans la valeur sociale de ce genre de spécialisation et ce pour (78,4%) des citadins qui pensent que la maîtrise linguistique est un signe de réussite sociale, vision que partage (82,1%) des enquêtés d'origine rurale. Le fait de faire plaisir aux membres de la famille, en choisissant ce genre de spécialisation est accepté par (43,7%) des citadins et (51,9%) des ruraux. L'obtention d'un diplôme universitaire est importante pour (79,4%) des citadins et (74,3%) des ruraux, et qu'un diplôme universitaire en français représente un atout professionnel est admis par (90,5%) des citadins et (81,6%) des ruraux. Les étudiants citadins se montrent plus sensibles aux aspects pratiques tels que la valeur du diplôme dans le domaine professionnel, tandis que les enquêtés d'origine rurale sont plus sensibles à la portée sociale et symbolique de la maîtrise linguistique, surtout quand c'est en termes de réussite sociale et relation familiale.

Pour les sujets libanais, la totalité des enquêtés des deux populations estiment qu'une spécialisation en français est un enrichissement personnel. La connaissance culturelle que favorise cette spécialisation est présente pour (97%) des citadins et pour la totalité des ruraux. Tandis que la totalité des citadins estiment que l'amour pour la langue française peut être un motif d'étude, (88,9%) des ruraux partagent cet avis. Les déplacements que ce genre de spécialité pourrait faciliter sont admis par (69,7%) des citadins par rapport à (88,9%) des ruraux, voir à ce niveau les tableaux 397 et 398 en annexe, où la maîtrise de cette langue, en tant que réussite socialement parlant, est présente plus dans les réponses des ruraux (100%) par rapport à (85,7%) des citadins, le fait de faire plaisir aux membres de la famille en étudiant le français est accepté par (58,1%) des citadins et (55,5%) des ruraux. L'importance du diplôme universitaire est présente dans (74,4%) des citadins par rapport à (88,9%) des ruraux, et le fait qu'une formation en français soit un atout professionnel qui pousserait à la

spécialisation dans cette langue est admis par (81,4%) des citadins et (88,9%) des ruraux. De façon générale, les étudiants d'origine rurale sont plus sensibles aux valeurs socioculturelles et personnelles que peuvent pousser à une spécialisation en français. Les citadins marquent plus l'amour de la langue française qui serait un motif de spécialisation.

La francophonie des parents des sujets interrogés, nous apprend que les étudiants libanais issus de foyers francophones marquent des taux d'acceptation, pour les différents items, plus grands que ceux des sujets algériens. L'enrichissement personnel est présent pour la totalité des Libanais par rapport à (95,6%) des Algériens, la découverte culturelle est un bon motif de spécialisation pour (96,9%) des Libanais et pour (92,4%) des Algériens, l'amour pour la langue française est important pour la totalité des enquêtés libanais par rapport à (69,6%) des Algériens. Etudier le français pour être « à l'aise » lors de voyages dans différents pays francophones est accepté par (87,5%) et par (73,9%) des étudiants algériens, voir à ce niveau les tableaux 399 et 400 en annexe. La maîtrise linguistique et la spécialisation en français en tant que réussite sociale est accepté par (87,5%) des Libanais et (77,1%) des Algériens, et le fait d'étudier le français pour faire plaisir aux membres de la famille est admis par (56,3%) des Libanais et (45,9%) des Algériens. L'importance du diplôme universitaire est présente chez (81,3%) des sujets algériens, par rapport à (78,2%) des sujets algériens, ces derniers estiment à (92,3%) qu'avoir un diplôme en français représente un atout professionnel, opinion partagée par (84,4%) des Libanais issus de foyers francophones.

En fonction de l'unique arabophonie des parents, la totalité des étudiants libanais sont favorables aux motifs d'ordre personnel, en tant qu'enrichissement et marque d'amour, et culturel dans la connaissance d'une autre culture pour une spécialisation en français. Les étudiants algériens partagent majoritairement ces avis, néanmoins ils marquent un taux un peu plus faible, en comparaison, en estimant à (65%) que l'amour de la langue française est un bon motif de spécialisation. La tendance s'inverse lorsqu'il s'agit du fait qu'une spécialisation en français pourrait représenter un avantage durant les voyages, car c'est admis par (75,9%) des Algériens par rapport à seulement (47,4%) des Libanais, c'est dû au fait que dans l'esprit des Algériens, les voyages sont liés à la France, surtout que c'est la première destination des Algériens en tant que touristes. Les étudiants libanais sont plus sensibles au prestige social que peut engendrer la maîtrise linguistique, la totalité de cette population est d'accord sur le fait que réussir sur ce plan peut être perçu comme prestigieux par les autres et donc flatteur pour la personne, cette prise de position est partagée par une très grande majorité des Algériens (81,3%). Les mêmes positionnements existent pour l'item qui suppose qu'une

spécialisation en français pourrait être pour faire plaisir aux membres de la famille, les Libanais l'admettent à (63,6%) par rapport à seulement (45,7%) des Algériens.

Une spécialisation en français est une spécialité comme une autre qui permet l'obtention d'un diplôme universitaire est accepté par (79%) des Algériens, par rapport à (68,4%) des Libanais, qui marquent une préférence pour l'item qui stipule que les études universitaires avec la langue comme spécialité pourrait être considéré comme un avantage professionnel avec un taux avoisinant les (78,9%), (80,8%) des Algériens partagent cette vision, voir à ce niveau les tableaux 401 et 402 (annexe).

Les réponses des étudiants algériens issus de foyers berbérophones, nous informent, comme le montre le tableau 403 en annexe, que ces sujets sont le plus sensibles au fait que l'enrichissement personnel est un motif majeur dans la spécialisation en français, en effet la totalité des sujets constituant cette population acceptent ce motif d'étude, par rapport à une très grande majorité pour les deux autres populations, les étudiants issus de foyers arabophones avec (93,8%) et francophones (95,6%). Les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones marquent plus l'aspect culturel, en tant que découverte de la culture française, avec (96,3%) par rapport à (92,4%) des francophones et (92,3%) des berbérophones, ces derniers favorisent plus l'idée qu'une spécialisation, et la maîtrise du français, pourrait représenter une aide lors des voyages avec (77,7%) par rapport à (75,9%) des arabophones et (73,9%) des francophones. L'amour de la langue française comme étant une raison pour se spécialiser en français est le plus admis par les sujets issus de foyers francophones avec (69,6%) par rapport à (65%) des enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones et (64,9%) des étudiants dont les parents sont berbérophones.

La valeur sociale du diplôme et du prestige qui peut découler de la maîtrise d'une langue étrangère, notamment le français, représente un bon motif de spécialisation pour (81,3%) des sujets issus de foyers uniquement arabophones et (81,1%) des étudiants berbérophones, par rapport à (77,1%) des enquêtés dont les parents sont francophones. (47,3%) des étudiants issus de foyers berbérophones pensent que le fait de faire plaisir aux membres de la famille pourrait être un des motifs de spécialisation en français, (45,7%) des sujets arabophones et (45,9%) des enquêtés issus de foyers francophones partagent cet avis.

Les étudiants issus de foyers uniquement arabophones sont légèrement pour le fait qu'une spécialisation en français représente la chance d'obtenir un diplôme universitaire avec (79%) par rapport à (73,3%) des sujets dont les parents sont berbérophones et (78,2%) pour les

enquêtés ayant des parents francophones, ces derniers marquent le plus la valeur du diplôme en français en tant qu'atout professionnel avec (92,3%), ce qui représente un bon motif de spécialisation, (86,8%) des sujets berbérophones et (80,8%) ayant des parents uniquement arabophones partagent ce point de vue.

Les choix des sujets libanais dont les parents sont anglophones, comme le montre le tableau 404 en annexe, nous renseignent sur le fait que vouloir étudier la langue française afin de s'enrichir personnellement est un bon motif pour la totalité des populations analysées, les sujets issus de foyers uniquement arabophones et ceux dont les parents sont anglophones, trouvent, en totalité, que la découverte culturelle que véhicule une spécialisation en français peut être un motif de choix d'étude, opinion partagée par (96,9%) des sujets issus de foyers francophones. L'amour de la langue, en tant que motif d'études, est présent pour la totalité des sujets ayant des parents uniquement arabophones, opinion qu'une grande majorité des sujets issus de foyers bilingues partagent. Ces derniers, sont conscients qu'une spécialisation dans une langue mondiale pourrait offrir des avantages lors de voyages, cet aspect ne représente pas beaucoup d'importance pour les enquêtés issus de foyers uniquement arabophones, car seulement (47,4%) d'entre eux estiment que c'est un bon motif de spécialisation.

L'image sociale associée à la maîtrise de cette langue est prédominante dans les choix de tous les sujets ayant des parents arabophones, ce qui peut représenter le regard de l'out groupe sur le groupe des francophones, dans le sens où les étudiants issus de foyers bilingues admettent majoritairement cette opinion, mais ils font, de par leur éducation partie de ce groupe valorisé socialement, mais les autres, dont les parents sont uniquement arabophones reproduisent les représentations de leur milieu. Cette même population estime à (63,1%) qu'étudier le français est dû à un désir familial, opinion partagée par (63,6%) des étudiants des parents anglophones et seulement par (56,3%) des étudiants ayant des parents francophones.

Les étudiants issus de foyers bilingues estiment à plus de (81%) que les études universitaires en français donneraient la possibilité d'obtenir un diplôme, cette vision est présente chez (68,4%) des sujets ayant des parents uniquement arabophones, la même tendance existe pour l'opinion qui stipule qu'une spécialisation en français représente un atout professionnel que les sujets issus de foyers bilingues valorisent plus par rapport aux sujets issus de foyers uniquement arabophones.

La recherche de l'enrichissement personnel comme motif de spécialisation en français est présent pour la totalité des sujets des deux populations, l'ensemble des étudiants musulmans trouvent qu'une spécialisation en français favoriserait la connaissance d'une autre culture, et que l'amour de la langue française pourrait représenter un motif de spécialisation, opinions partagées par une très grande majorité (94,4%) des sujets chrétiens. La même tendance existe pour le fait que l'amour de la langue française peut représenter un motif pour entreprendre des études universitaires en français.

La valeur sociale de la maîtrise de la langue française est plus présente chez les étudiants musulmans (87,9%) par rapport à (77,8%) des chrétiens. Ces derniers pensent qu'une spécialisation en français pourrait être due à des volontés familiales avec (66,7%), vision partagée par (52,9%) des musulmans. Les sujets chrétiens ont une vision plus pratique vis-à-vis de leurs spécialisations, car ils estiment majoritairement qu'elle représente un avantage : durant les déplacements (88,9%), en tant que diplôme universitaire (94,5%) et un atout professionnel (83,3%). Les étudiants musulmans valorisent plus les aspects personnels et socioculturels, comme le montrent les tableaux 405 et 406 en annexe.

L'enrichissement personnel qui pourrait être assuré par une formation universitaire en langue française est important comme motif de spécialisation pour la totalité des deux populations. Les étudiants de l'Université Libanaise marquent plus les aspects relatifs à : prestige social (100%), la découverte culturelle (100%), l'amour de la langue française (100%) et les volontés familiales (69,6%). Les sujets de l'Université Saint-Joseph ont tendance à valoriser des aspects plus pratiques avec : les voyages (82,7%), la valeur du diplôme (79,3%) surtout dans le domaine professionnel (82,8%), voir les tableaux 407 et 408 en annexe.

IV.3. Caractéristiques du bon professeur

A travers une question ouverte qui visait les caractéristiques du bon professeur de français, nous avons voulu connaître l'image que se font les sujets de leur future profession. Une grille thématique a été dégagée portant sur les réponses des enquêtés, elle se compose essentiellement des éléments relatifs aux : compétences (linguistique, culturelle et méthodologique). Comportements et valeurs personnels (amour du métier, respect des élèves, fidélité à la culture d'origine, ouverture d'esprit, encourager ses apprenants, et visite des pays francophones). Aspects et attitudes (dynamisme, charisme, élégance, gentille et calme). Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens**, en fonction de la variable sexe.

caractéristiques bon prof	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Compétence linguistique		45,0% (50)	59,6% (115)	54,3% (165)
Compétence culturelle		38,7% (43)	48,7% (94)	45,1% (137)
Encourage ses élèves à étudier		10,8% (12)	19,7% (38)	16,4% (50)
Aime son métier		8,1% (9)	8,8% (17)	8,6% (26)
Dynamique et charismatique		10,8% (12)	9,8% (19)	10,2% (31)
élégant		3,6% (4)	4,1% (8)	3,9% (12)
Méthodique		36,0% (40)	37,8% (73)	37,2% (113)
Gentil et calme		26,1% (29)	30,1% (58)	28,6% (87)
Esprit ouvert		18,0% (20)	25,9% (50)	23,0% (70)
Respecte ses élèves		17,1% (19)	21,8% (42)	20,1% (61)
Fidel à sa culture d'origine		1,8% (2)	2,6% (5)	2,3% (7)
TOTAL		100% (240)	100% (519)	100% (759)

Tableau 409. Caractéristiques du bon professeur de français/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,52$, $ddl = 10$, $1-p = 3,37\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, les caractéristiques d'un bon professeur de français tournent autour des aspects formationnels : compétence linguistique (54,3%), compétence culturelle (45,1%), méthodologique (37,2%), encouragement des élèves (16,4%), amour de sa profession (8,6%). Les particularités individuelles : gentillesse et calme (28,6%), esprit ouvert (23%), respect des élèves (20,1%), dynamisme et charisme (10,2%), élégance (3,9%) et fidélité à la culture d'origine (2,3%). Cette conception représentationnelle de l'enseignant est plus accentuée chez les étudiantes.

Nous remarquons que l'aspect culturel reste très important dans les réponses des sujets enquêtés qui lui accordent une bonne place dans les caractéristiques relatives au professeur de français notamment pour les jeunes femmes avec (48,7%) par rapport à (38,7%) pour les jeunes hommes. Le tableau suivant présente les réponses des **étudiants libanais**, en fonction de la variable sexe.

caractéristiques bon prof	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Compétence linguistique		90,9% (10)	54,8% (23)	62,3% (33)
Compétence culturelle		72,7% (8)	35,7% (15)	43,4% (23)
Encourage ses élèves à étudier		0,0% (0)	33,3% (14)	26,4% (14)
Aime son métier		0,0% (0)	9,5% (4)	7,5% (4)
Visite souvent les pays francophones		0,0% (0)	4,8% (2)	3,8% (2)
Dynamique et charismatique		0,0% (0)	16,7% (7)	13,2% (7)
Méthodique		63,6% (7)	35,7% (15)	41,5% (22)
Gentil et calme		9,1% (1)	16,7% (7)	15,1% (8)
Esprit ouvert		0,0% (0)	7,1% (3)	5,7% (3)
Respecte ses élèves		0,0% (0)	16,7% (7)	13,2% (7)
Fidel à sa culture d'origine		0,0% (0)	4,8% (2)	3,8% (2)
TOTAL		100% (26)	100% (99)	100% (125)

Tableau 410. Caractéristiques du bon professeur de français/Sexe – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 16,74$, ddl = 10, 1-p = 91,96%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les aspects formationnels relatifs aux caractéristiques du bon professeur de français tournent autour des compétences linguistique (62,3%), culturelle (43,4%), le fait qu'il soit méthodique (41,5%) et encourage ses élèves à apprendre (26,4%) aime son métier (7,5%) et séjourne dans des pays francophones (3,8%). A cela s'ajoute des critères plus personnels comme la gentillesse, le calme (15,1%), dynamisme et charisme (13,2%), esprit ouvert (5,7%) et fidélité à la culture d'origine (3,8%).

Les choix des jeunes hommes portent essentiellement sur les aspects formationnels, compétences linguistique (90,9%) et culturelle (72,7%), et le fait que l'enseignant doit être méthodique (63,6%), gentil et calme (9,1%). En plus de ces caractéristiques, les jeunes femmes optent aussi pour des facteurs plus relationnels tels que l'encouragement des élèves (33,3%), leur respect (16,7%), l'esprit ouvert (7,1%). Il est à remarquer que les étudiants algériens ont favorisé l'aspect de l'élégance comme particularité de l'enseignant de français, élément qui reste absent de la vision des étudiants libanais, ces derniers optent pour les séjours linguistiques qui font partie de la formation du professeur de langue, aspect qui n'existe pas dans les réponses des sujets algériens.

En fonction de l'année d'étude, nous remarquons que pour les réponses des **étudiants algériens**, les aspects formationnels tels que les compétences linguistique et culturelle sont plus prononcés dans les réponses des étudiants de quatrième année, tandis que ceux de la première année préfèrent les aspects personnels tels que la gentillesse et le calme, l'ouverture

de l'esprit, le dynamisme et le charisme. Avec les années d'études, les sujets vont se tourner plus vers l'aspect formationnel compétentiel au détriment des aspects personnels et relationnels, voir le tableau 411 (annexe). Pour les sujets libanais, les choix des fin de cycle, montrent qu'ils ont de plus en plus une vision pédagogique des caractéristiques de l'enseignant du français, telles que la compétence linguistique, l'encouragement et le respect des élèves, la méthodologie, le calme et l'amour de son métier, les aspects pédagogiques obtiennent plus d'importance au détriment des particularités individuelles, voir le tableau 412 en annexe.

L'analyse en fonction de la variable origine, nous informe que pour les sujets algériens, comme le montre le tableau 413 en annexe, il n'existe pas de différences notables entre les deux populations, où citadins et ruraux sont assez d'accord sur les caractéristiques du bon professeur de français qui visent des éléments relatifs à sa formation et capacité pédagogique, compétence linguistique et culturelle, méthodologie et les particularités individuelles, telles que l'ouverture d'esprit, le calme, l'élégance, etc. Pour les sujets libanais, les réponses des citadins prennent plus en considération les particularités individuelles de l'enseignant de français, les sujets d'origine rurale se concentrent plus sur les aspects de compétence et aptitudes professionnelles, voir le tableau 414 en annexe.

La scolarité de leurs parents en tant que variable analysable, nous offre les données suivantes, pour les sujets algériens, comme le présente le tableau 415 en annexe, il est à remarquer que les sujets, dont les parents ont un niveau universitaire, optent plus pour les aspects pédagogiques, ils accordent plus d'importance aux compétences linguistique et culturelle, l'encouragement et le respect des élèves. Les sujets libanais, favorisent certains aspects de la personnalité de l'enseignant de français, notamment les particularités personnelles, connaissent une importance pour les sujets ayant des parents avec un niveau d'études poussé, surtout les enfants d'universitaires, qui présentent des caractéristiques qui n'apparaissent pas dans les réponses des autres catégories, comme l'amour du métier, la fidélité pour la culture d'origine, les séjours linguistiques et le dynamisme, voir le tableau 416 en annexe.

En fonction de la langue de leurs parents, les résultats nous informent que pour les sujets algériens et de façon générale, il n'existe pas de différences notables entre les populations mais de très légères préférences en ce qui concerne les caractéristiques du bon enseignant de français. Les sujets issus de foyers francophones favorisent plus la compétence linguistique, l'encouragement des élèves, le dynamisme et le charisme. Les étudiants ayant des parents uniquement arabophones optent plus pour la compétence culturelle, l'ouverture d'esprit, la

gentillesse et le calme. Les sujets berbérophones, parlent plus d'élégance et de méthodologie, voir le tableau 417 en annexe. Pour les sujets libanais, les étudiants issus de foyers bilingues, francophones et/ou anglophones, marquent une nette préférence pour le volet des compétences, qu'elles soient d'ordre linguistique ou culturel, l'amour du métier est plus prononcé chez ces deux catégories, les visites dans les pays francophones. Les sujets de foyers uniquement arabophones quant à eux estiment, significativement, que les caractéristiques du bon professeur de français tournent plus autour de l'encouragement qu'il doit offrir à ses élèves, la gentillesse, le calme, l'ouverture d'esprit et le respect des élèves. Il est à remarquer que les étudiants issus de foyers bilingues ont tendance à voir une vision plus pragmatique de l'enseignant, tandis que les sujets de foyers uniquement arabophones valorisent l'aspect humain et communicatif de l'enseignant, voir le tableau 418 en annexe.

Les choix des sujets chrétiens visent plus les aspects pédagogiques et formationnels tels que les compétences linguistique, culturelle, méthodique et l'amour du métier, les enquêtés musulmans favorisent ces points mais, à moindres taux, ils accordent de l'importance au volet relationnel, encouragement et respect des élèves et au volet individuel, en tant que particularités, comme le calme, la gentillesse, l'ouverture d'esprit, le dynamisme et le charisme, comme le montre le tableau 419 en annexe. Les étudiants de l'Université Saint-Joseph marquent plus significativement des aspects tels que la compétence linguistique, l'amour du métier et la fidélité à la culture propre. Par contre les étudiants de l'Université Libanaise optent plus pour l'enseignant méthodique, respectant ses élèves, les encourageant, ouvert d'esprit, gentil, calme, dynamique et charismatique, voir le tableau 420 en annexe.

La synthèse de ce point peut se présenter comme suit : la langue française représente un enrichissement personnel et culturel pour les sujets algériens, les Libanais partagent cet avis mais mettent en exergue la passion qu'ils éprouvent la langue de Molière et sa présence sociale comme un moyen d'expression. L'affectivité en tant que passion éprouvée pour la langue française est plus présente dans les réponses des sujets libanais. Les aspects affectifs et culturels, relatifs à l'importance de la langue, les motifs de spécialisation et les caractéristiques du bon enseignant sont plus présents chez les sujets libanais. Ces volets sont plus généralement marqués pour les étudiants algériens, chez ceux issus de foyers francophones, les fin de cycle et les sujets dont les parents ont reçu un enseignement universitaire. Pour les sujets libanais, cette tendance est présente chez les sujets issus de foyers bilingues et arabophones, les chrétiens et les fin de cycle.

La recherche de l'épanouissement personnel et l'enrichissement culturel sont les premières raisons de la spécialisation pour les sujets algériens, les enquêtés libanais partagent ces points de vue, mais marquent aussi l'amour de la langue comme motif. Cette vision est plus prononcée chez les étudiants algériens ayant des parents francophones, les fin de cycle, et les sujets dont les parents sont uniquement arabophones, et les premières et deuxièmes années pour les Libanais. Les diverses compétences linguistique et culturelle l'emportent largement dans les caractéristiques proposées du bon enseignant de français, ces aspects sont plus prononcés pour les étudiants issus de foyers francophones et universitaires.

Conclusion

Ce chapitre a été consacré à l'étude des positionnements et attitudes des sujets vis-à-vis de la France et des Français, en tant que : lieu de résidence, nationalité, contact avec les Français, groupe d'appartenance et caractéristiques professionnelles.

Les résultats concernant les relations avec la France, en tant que lieu d'études et de résidence, montrent que pour les deux populations, les Algériens acceptent plus l'idée de partir étudier en France, tandis que les Libanais préfèrent s'y installer pour vivre, cette tendance est plus présente chez les jeunes femmes algériennes, les première année, les citadins, les étudiants issus de foyers universitaires, francophones et berbérophones. La résidence française est souhaitée par les hommes libanais, les étudiants de première année, les citadins, ceux qui ont des parents avec une scolarité primaire, les étudiants issus de foyers bilingues, les chrétiens et les étudiants de l'Université Libanaise. Le fait de vouloir devenir français par le biais de l'obtention de la nationalité française donne une indication sur le désir d'appartenance à ce groupe, les résultats démontrent que cette éventualité est plus acceptée par les Libanais, les Algériens, marquent un grand taux de refus pour cette idée. L'acceptation est plus grande chez les hommes libanais, les première année, les étudiants ayant des parents avec un niveau de scolarité primaire, les sujets issus de foyers bilingues, les chrétiens et les étudiants de l'Université Saint-Joseph. Selon les trois aspects, la relation avec la France en tant que résidence et nationalité est plus forte chez les Libanais, et plus particulièrement chez les sujets issus de foyers bilingues et chrétiens, pour ce qui est des Algériens, cette relation est prononcée chez les sujets issus de foyers francophones.

Les appartenances aux communautés francophone et culturelle française, sont plus marquées chez les étudiants libanais, cependant ces sujets ne dénigrent pas pour autant leur

appartenance pour la communauté arabophone, les Algériens qui optent plus pour ce positionnement sont les étudiants issus de foyers francophones qui marquent un rapprochement vis-à-vis de la langue et culture française sans pour autant éliminer l'appartenance arabophone.

Nous avons voulu laisser la liberté aux enquêtés de se définir, et nous nous sommes intéressés à ceux qui se présentent comme étant francophone, cette appartenance linguistique francophone est beaucoup plus présente chez les étudiants libanais de façon générale, et chez les chrétiens, les fin de cycle et les sujets issus de foyers bilingues de façon plus particulière. Cette appartenance est présente pour les Algériens dont les parents sont francophones et les fin de cycle. Pour ce qui est de la distance sociale vis-à-vis des Français, les étudiants libanais marquent un plus grand taux de rapprochement, par rapport aux Algériens qui acceptent plus les relations professionnelles et amicales, mais pas d'union, ce qui peut s'expliquer par le poids du climat social qui est plus favorable à la France au Liban qu'en Algérie.

Les caractéristiques professionnelles d'un enseignant de français tournent autour des aspects principalement formationnels et de compétences, surtout linguistique et culturelle, cependant cette vision est plus prononcée chez les étudiants libanais qui ajoute à cela l'amour du métier et de la langue qui peut être, selon eux, un bon motif de spécialisation. Cette vision des choses est plus présente chez les étudiants algériens issus de foyers francophones et les fin de cycle. En somme, les étudiants libanais présentent une forme de rapprochement plus prononcé vis-à-vis de la France et des Français, le positionnement des Algériens issus de foyers francophones et les fin de cycle sont le plus proche du positionnement des sujets libanais.

Ainsi, nous avons présenté les appartenances desquelles les sujets se réclament, il nous reste à voir, quelles répercussions ses appartenances pourraient-elles avoir sur les images des enquêtés et leurs visions du monde. Dans ce qui va suivre, nous allons nous intéresser plus particulièrement aux représentations et images que se font les sujets de la francophonie, la langue française, la langue arabe littéraire, et ce en fonction des différentes influences que subissent les étudiants dans différents milieux.

**CHAPITRE VII. LES
REPRÉSENTATIONS : REGARDS
CROISÉS SUR L'ALTÉRITÉ**

Introduction

Ce chapitre traitera essentiellement des représentations qu'elles soient des images, des représentations sociolinguistiques, culturelles ou sociales. Notre objectif est d'analyser le positionnement des sujets face aux différentes représentations présentes dans leurs environnements : familial, régional, national, politique et public. En premier lieu, nous analyserons la vision des enquêtés sur ce qu'un francophone à travers l'appartenance linguistique, la différence qui peut exister entre un francophone et un arabophone, en second lieu, nous nous intéresserons aux opinions des étudiants concernant les images et représentations portant sur la langue française et l'arabe littéraire.

I. L'appartenance linguistique

Dans ce qui va suivre, nous nous intéresserons aux représentations qu'ont les sujets concernant les francophones, en premier lieu il s'agira des caractéristiques du francophone et en second lieu des différences éventuelles entre francophones et arabophones du même pays.

I.1. Caractéristiques du francophone

Nous avons proposé une liste de caractéristiques associées aux francophones, recueillies au préalable des réponses de la pré-enquête et des discours des intellectuels francisants et arabisants traités aux chapitres précédents, où les sujets devaient choisir une réponse à l'exclusion de toutes les autres. Le tableau suivant porte sur les choix des **étudiants algériens**, en fonction de la variable du sexe.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Caractéristiques du francophone				
Le modernisme		25,2% (28)	22,8% (44)	23,7% (72)
L'attachement à la France		16,2% (18)	11,9% (23)	13,5% (41)
La laïcité		3,6% (4)	2,1% (4)	2,6% (8)
Le souci de défendre la langue française		6,3% (7)	9,8% (19)	8,6% (26)
L'attachement au système démocratique		3,6% (4)	3,1% (6)	3,3% (10)
Possède une bonne culture		18,9% (21)	36,3% (70)	29,9% (91)
Ne se prononce pas		18,9% (21)	13,0% (25)	15,1% (46)
Autres caractéristique à votre avis		0,9% (1)	0,0% (0)	0,3% (1)
TOTAL		100% (104)	100% (191)	100% (295)

Tableau 421. Caractéristiques du francophones/Sexe – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 13,34$, ddl = 7, 1-p = 93,57%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, les caractéristiques premières d'un francophone sont le fait qu'il possède une bonne culture (29,9%), attaché au modernisme (23,7%) et à la France (13,5%). La tendance est proche en fonction de la variable sexe, où les opinions des hommes et des femmes restent assez proches, les hommes accordent une plus grande importance au modernisme et à l'attachement à la France, les femmes accentuent la richesse culturelle. Le tableau qui suit traite des choix des **sujets libanais**, en fonction de la variable du sexe.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Caractéristiques du francophone				
Le modernisme		0,0% (0)	11,9% (5)	9,4% (5)
L'attachement à la France		63,6% (7)	4,8% (2)	17,0% (9)
La laïcité		27,3% (3)	16,7% (7)	18,9% (10)
Le souci de défendre la langue française		0,0% (0)	7,1% (3)	5,7% (3)
Possède une bonne culture		9,1% (1)	47,6% (20)	39,6% (21)
Ne se prononce pas		0,0% (0)	11,9% (5)	9,4% (5)
TOTAL		100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 422. Caractéristiques du francophones/Sexe – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 24,98$, ddl = 5, 1-p = 99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses des sujets interrogés, la bonne culture comme caractéristique du francophone vient en premier lieu (39,6%), suivi de l'esprit laïc (18,9%) et l'attachement à la France (17%). Mais les opinions des hommes et des femmes diffèrent largement, une grande majorité significative (63,6%) des jeunes hommes estiment que l'attachement à la France est la caractéristique principale des francophones suivi de l'esprit laïc (27,3%) et la bonne culture

(9,1%). Les femmes, quant à elles, pensent que les caractéristiques principales des francophones sont la bonne culture et la laïcité. Les opinions des Algériens et des Libanais divergent notamment sur les plans du modernisme et de la laïcité, cette dernière n'apparaît que très peu dans les réponses des Algériens qui valorisent plus le modernisme comme caractéristique du francophone.

L'analyse en fonction de l'année d'étude, nous informe que pour les choix des **étudiants algériens**, comme le montre le tableau 423 en annexe, le modernisme et la bonne culture sont les caractéristiques les plus citées par les étudiants, avec des taux élevés pour les fin de cycle, les références idéologiques tels que la laïcité et l'attachement au système démocratique sont plus prononcées pour les étudiants de première année. Pour les réponses des **étudiants libanais**, la bonne culture, l'attachement à la France et la laïcité sont les arguments les plus significatifs. En effet, les fin de cycle estiment que la bonne culture et le soucis de la défense de la langue française sont les caractéristiques principales d'un francophone, la laïcité et la culture pour les premières et deuxièmes années et l'attachement à la France et la culture pour les troisièmes années, voir le tableau 424 en annexe.

En fonction de la variable origine, l'analyse peut nous apporter les informations suivantes : pour les étudiants algériens, les citadins estiment que le modernisme et la bonne culture sont les caractéristiques premières d'un francophone, les ruraux partagent ce point de vue, en accentuant la caractéristique portant sur l'attachement à la France, voir pour cela le tableau 425 en annexe. Pour les étudiants libanais, les sujets citadins considèrent que la bonne culture et la laïcité sont les caractéristiques principales du francophone, les ruraux, quant à eux, penchent pour dire que l'attachement à la France, la bonne culture et le souci de défendre la langue française sont les caractéristiques du francophone, comme le montre le tableau 426 en annexe.

L'analyse en fonction de la scolarité des parents, nous informe que pour les sujets algériens, la richesse culturelle et le modernisme sont les principales caractéristiques du francophone, pour la plupart des catégories, le souci de défendre la langue française prend plus d'importance pour les sujets dont les parents n'ont pas eu de formation, l'attachement au système démocratique est plus notable pour les enquêtés issus de foyers universitaires, voir le tableau 427 en annexe.

Pour les sujets libanais, comme le montre le tableau 428 en annexe, les étudiants dont les parents ont reçu une formation primaire estiment que la bonne culture est la caractéristique

principale d'un francophone, les sujets ayant des parents avec une formation secondaire pensent que la bonne culture, le modernisme le sont. Les enquêtés issus de foyers universitaires considèrent que l'attachement à la France est significativement la plus importante caractéristique du francophone, à cela s'ajoute la bonne culture et la laïcité. Les sujets de foyers universitaires, qu'ils soient Algériens ou Libanais donnent plus d'importance au volet idéologique, en tant que laïcité et l'attachement au système démocratique.

Les résultats en fonction de la langue des parents, nous informent que pour les trois populations algériennes, modernisme et bonne culture sont les caractéristiques d'un francophone, cependant cette tendance est plus marquée chez les sujets issus de foyers francophones, les étudiants dont les parents berbérophones insistent aussi sur l'attachement à la France, au système démocratique et la laïcité comme caractéristiques du francophone. Pour les étudiants libanais, les caractéristiques du francophone pour les sujets issus de foyers francophones sont la laïcité, la bonne culture et l'attachement à la France, les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones marquent significativement le modernisme et la bonne culture. Ceux dont les parents sont anglophones estiment que l'attachement à la France est la caractéristique du francophone, voir pour cela les tableaux 429 et 430 en annexe.

Pour les sujets chrétiens l'attachement à la France est la caractéristique principale du francophone, tandis que les musulmans penchent pour la bonne culture. Plus en détail, les sujets sunnites pensent que la laïcité et la bonne culture sont les caractéristiques du francophone, les maronites penchent plus vers l'attachement à la France, les chiites considèrent que le modernisme et la bonne culture dépeignent les francophones, les grecs orthodoxes croient que ce qui caractérise un francophone est l'attachement à la France et la bonne culture, les grecs catholiques estiment que l'attachement à la France et la laïcité caractérisent les francophones, ces derniers sont représentés par la bonne culture, la laïcité et l'attachement à la France pour les sujets druzes, les arméniens catholiques estiment que c'est la bonne culture qui caractérise une personne francophone, voir les tableaux 431 et 432 en annexe.

Les étudiants de l'USJ trouvent que les caractéristiques d'un francophone sont principalement la laïcité, l'attachement à la France et le souci de défendre la langue française, par contre les sujets de l'UL pensent que ce sont le modernisme et la bonne culture qui le font.

I.2. Francophones vs Arabophones

Afin de voir s'il existe une différence de représentations des francophones et arabophones, nous avons demandé aux sujets de dire si en premier lieu, il y a une différence entre les deux, puis dans un second temps de justifier leurs réponses. Nous allons présenter leurs positionnements puis les justifications présentées.

Le tableau ci-dessous traite des choix des **étudiants algériens** en ce qui concerne le fait s'il existe ou non une différence entre les francophones et arabophones, tous deux Algériens, et ce en fonction de la variable sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Dif algériens francophone arabophone			
Oui	64,0% (71)	63,7% (123)	63,8% (194)
Je ne sais pas	16,2% (18)	20,2% (39)	18,8% (57)
Non	19,8% (22)	16,1% (31)	17,4% (53)
TOTAL	100% (111)	100% (193)	100% (304)

Tableau 434. Différence entre francophones et arabophones/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,17$, ddl = 2, 1-p = 44,29%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, une grande majorité (63,8%) estime qu'il existe une différence entre francophones et arabophones, contre seulement (17,4%) qui pensent qu'il n'existe pas de différences entre eux. La tendance est pareille pour les jeunes hommes et les jeunes femmes. Les justifications des réponses sont regroupées sous forme de grille thématique représentée par le tableau qui suit.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Différences francophones-arabophones			
Même culture origine	13,5% (15)	9,3% (18)	10,9% (33)
Différences culturelles et linguistiques	29,7% (33)	31,6% (61)	30,9% (94)
Les francophones sont plus cultivés	10,8% (12)	10,9% (21)	10,9% (33)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	14,4% (16)	12,4% (24)	13,2% (40)
Les francophones sont plus compétents	4,5% (5)	6,2% (12)	5,6% (17)
Les francophones sont attachés à la France	6,3% (7)	6,7% (13)	6,6% (20)
Les francophones sont éloignés de la religion	0,9% (1)	1,0% (2)	1,0% (3)
TOTAL	100% (89)	100% (151)	100% (240)

Tableau 435. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,79$, ddl = 6, 1-p = 6,17%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les sujets qui estiment qu'il n'existe pas de différences entre les Algériens arabophones et francophones, justifient leurs réponses en prétextant que le fait qu'ils soient issus de la même culture et origine (10,9%) les unit et ne les différencie pas. Les enquêtés qui estiment qu'il y a des différences entre francophones et arabophones trouvent que ces divergences sont d'ordre linguistique et culturel (30,9%), les francophones y sont présentés positivement comme étant plus tolérants et ouverts (13,2%), plus cultivés (10,9%) et compétents (5,6%), et négativement comme étant attachés à la France (6,6%) et plus éloignés de la religion (1%). La tendance est, pratiquement, la même pour les femmes et les hommes. Le tableau qui suit s'intéressa aux choix des **étudiants libanais**.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Dif libanais francophone arabophone			
Oui	100% (11)	57,1% (24)	66,0% (35)
Je ne sais pas	0,0% (0)	21,4% (9)	17,0% (9)
Non	0,0% (0)	21,4% (9)	17,0% (9)
TOTAL	100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 436. Différence entre francophones et arabophones/Sexe – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 7,14$, $ddl = 2$, $1-p = 97,18\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Une bonne majorité (66%) des sujets pense qu'il existe effectivement des différences entre les Libanais francophones et arabophones, cette tendance est présente pour la totalité des étudiants, et seulement pour (57,1%) des étudiantes.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Différences francophones-arabophones			
Même culture origine	0,0% (0)	4,8% (2)	3,8% (2)
Différences culturelles et linguistiques	54,5% (6)	21,4% (9)	28,3% (15)
Les francophones sont plus cultivés	0,0% (0)	11,9% (5)	9,4% (5)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	0,0% (0)	9,5% (4)	7,5% (4)
Les francophones sont attachés à la France	63,6% (7)	11,9% (5)	22,6% (12)
TOTAL	100% (13)	100% (25)	100% (38)

Tableau 437. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Sexe – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 9,05$, $ddl = 4$, $1-p = 94,00\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les différences sont d'ordre culturel et linguistique (28,3%) et les francophones sont présentés comme étant attachés à la France (22,6%), plus cultivés (9,4%) et plus tolérants et ouverts (7,5%). Les étudiants estiment majoritairement que les différences sont culturelles et

linguistiques (54,5%) et que les francophones sont attachés à la France (63,6%), les étudiantes pensent que les différences sont culturelles et linguistiques (21,4%), les francophones sont attachés à la France (11,9%), plus cultivés (11,9%), ayant un esprit plus tolérant et ouvert (9,5%). Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens** en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Dif algériens francophone arabophone					
Oui	61,0% (47)	73,7% (73)	57,4% (39)	58,3% (35)	63,8% (194)
Je ne sais pas	24,7% (19)	10,1% (10)	20,6% (14)	23,3% (14)	18,8% (57)
Non	14,3% (11)	16,2% (16)	22,1% (15)	18,3% (11)	17,4% (53)
TOTAL	100% (77)	100% (99)	100% (68)	100% (60)	100% (304)

Tableau 438. Différence entre francophones et arabophones/Année d'étude – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 9,93$, ddl = 6, 1-p = 87,22%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Même si la tendance générale est de choisir la différence, cependant cette conception est moins présente chez les deux dernières années qui marquent un plus grand taux de refus de différence. Les différences culturelles et linguistiques sont plus prononcées chez les étudiants de première et deuxième années, les arguments à visée négative sont plus présents dans les réponses des étudiants de troisième année, où les francophones peuvent être perçus comme étant attachés à la France et ils sont éloignés de la religion. Les fin de cycle présentent les meilleurs taux favorables aux francophones, ils sont plus cultivés (10%), ayant un esprit tolérant et ouvert (15%) et plus compétents (6,7%). (Voir tableau 439, annexe)

Dans ce qui va suivre, nous tenterons de présenter les réponses des **sujets libanais**, en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Dif libanais francophone arabophone					
Oui	85,7% (12)	60,0% (9)	76,5% (13)	25,0% (2)	66,0% (36)
Je ne sais pas	14,3% (2)	33,3% (5)	11,8% (2)	0,0% (0)	17,0% (9)
Non	0,0% (0)	6,7% (1)	11,8% (2)	75,0% (6)	17,0% (9)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 440. Différence entre francophones et arabophones/Année d'étude – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 27,13$, ddl = 6, 1-p = 99,99%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Seuls les fin de cycle marquent une majorité pour le fait qu'il n'existe pas de différences entre Libanais francophones et arabophones, contrairement aux premières années qui pensent

majoritairement qu'il existe une différence entre eux. Les justifications portant sur la même origine et culture sont plus prononcées dans les réponses des fin de cycle, les première année présentent les meilleurs taux favorables aux francophones comme étant plus cultivés (28,6%) ayant un esprit tolérant et ouvert (28,6%), ce qui est remarquable, est que les jeunes au début de leur formation présentent la meilleure image des francophones par rapport aux arabophones, ce qui peut s'expliquer par l'attrait que véhicule le prestige lié à la langue française, voir le tableau 441 en annexe.

L'analyse des résultats en fonction de la variable origine, nous informe que pour les étudiants algériens, les sujets citadins (67,2%) marquent un plus grand taux d'acceptation du fait qu'il existe des différences entre les Algériens francophones et arabophones, par rapport à (58,9%) des ruraux. Les sujets citadins présentent de meilleurs taux notamment en ce qui concerne les qualificatifs liés aux francophones, ils sont plus cultivés, plus tolérants, ouverts et plus compétents, les ruraux marquent significativement, que sur le plan des refus, la même origine soit l'argument le plus présenté, comme le montre les tableaux 442 et 443 en annexe. Pour les étudiants libanais, les sujets ruraux estiment, légèrement plus que les citadins, qu'il existe des différences entre les Libanais francophones et arabophones, les différences linguistiques et culturelles sont plus présentes dans les réponses des sujets ruraux, ils accentuent plus le fait que les francophones sont plus cultivés et attachés à la France, les citadins marquent plus le fait que les francophones soient plus tolérants et ouverts, voir les tableaux 444 et 445 en annexe.

En fonction de la scolarité des parents, l'analyse nous renseigne que pour les étudiants algériens, le taux d'acceptation est plus élevé chez les sujets issus de foyers universitaires avec (78,8%), les aspects positifs représentant les francophones comme étant plus cultivés, ouverts, tolérants et compétents sont plus présents dans les réponses des sujets issus de foyers universitaires et dont les parents ont reçu un enseignement secondaire. Contrairement aux avis qui portent sur les francophones comme étant éloignés de la religion sont plus présents pour les sujets ayant des parents avec un niveau d'étude moyen, les deux catégories restantes optent plus pour spécifier que francophones et arabophones partagent la même culture, donc il n'existe pas de différence entre eux, voir les tableaux 446 et 447 en annexe.

Les choix des **étudiants libanais**, nous révèle que la totalité des sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire ou moyen estiment qu'il existe des différences entre les Libanais francophones et arabophones, une grande majorité (72,4%) des enquêtés issus de foyers universitaires et (47,4%) de ceux dont les parents ont reçu un enseignement secondaire

partagent cet avis. Les sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire pensent que les francophones sont plus cultivés, tolérants et ouverts, les francophones, pour les étudiants issus de foyers universitaires et secondaires, sont attachés à la France, voir les tableaux 448 et 449 en annexe. Dans ce qui va suivre, nous tenterons de présenter les réponses des **étudiants algériens**, en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Dif algériens francophone arabophone			
Oui	79,0% (79)	52,0% (52)	58,0% (58)
Je ne sais pas	11,0% (11)	23,0% (23)	23,0% (23)
Non	10,0% (10)	25,0% (25)	19,0% (19)
TOTAL	100% (100)	100% (100)	100% (100)

Tableau 450. Différence entre francophones et arabophones/Langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,77$, $ddl = 4$, $1-p = 99,86\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les étudiants dont les parents sont francophones marquent le plus grand taux (79%) de différenciation entre Algériens francophones et arabophones et le taux le plus faible (10%) du refus de différenciation, contrairement aux sujets dont les parents sont uniquement arabophones, qui marquent le taux le plus faible d'acceptation (52%) de différencier entre arabophones et francophones, et le taux le plus élevé du refus d'une différence entre ces deux populations. Nous pourrions avancer que les étudiants issus de foyers francophones éprouvent plus le sentiment de différence entre les francophones et les arabophones, contrairement à ceux dont les parents sont uniquement arabophones.

Les justifications présentées par ces étudiants tournent autour des aspects positifs des francophones (plus cultivés, tolérants, ouverts et compétents) sont significativement plus prononcés dans les réponses des sujets issus de foyers francophones, contrairement aux aspects négatifs (attachés à la France et éloignés de la religion) qui restent le plus marqués dans les choix des enquêtés issus de foyers uniquement arabophones, et qui marquent le plus grand taux pour le fait qu'une culture commune réunit francophones et arabophones, ce qui peut s'expliquer par l'influence du milieu familial, en appartenant à une famille francophone, le sujet va valoriser cette appartenance en accentuant la différence, tandis que les sujets issus de foyers uniquement arabophones, ils peuvent reproduire, même si c'est à faible échelle certaines des représentations négatives des francophones véhiculées dans le discours de certains courants de pensée, voir pour cela le tableau 451 en annexe. Dans ce qui va suivre,

nous allons porter notre attention aux choix des **sujets libanais**, en fonction de la langue de leurs parents, et ce à travers les tableaux 452 et 453 (voir annexe).

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Dif libanais francophone arabophone			
Oui	78,8% (26)	42,1% (8)	83,3% (10)
Je ne sais pas	12,1% (4)	26,3% (5)	8,3% (1)
Non	9,1% (3)	31,6% (6)	8,3% (1)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 452. Différence entre francophones et arabophones/Langue des parents – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 9,28$, ddl = 4, 1-p = 94,55%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets issus de foyers bilingues pensent, le plus, qu'il existe des différences entre les Libanais francophones et arabophones. Par contre les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones ont tendance à estimer qu'il n'existe pas de grandes différences entre francophones et arabophones. Les étudiants issus de foyers francophones et anglophones pensent que les Libanais francophones sont plus attachés à la France, tandis que ceux dont les parents sont uniquement arabophones estiment que les francophones sont plus cultivés, tolérants et ouverts d'esprit.

Ce cas de figure présente presque l'image inverse des Algériens, là où il n'y a pas de discours antagonistes, les francophones peuvent présenter un attachement à la France, et les autres groupes offrent d'eux une image favorable basée sur la culture et la compétence, notamment ceux qui sont issus de foyers monolingues, tandis qu'en Algérie, il serait très mal vu de se prétendre de la France, dans un climat où cette vision peut être sujette à des critiques virulentes. Le tableau ci-dessous traite des réponses des sujets libanais, en fonction de leurs religions.

	Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Dif libanais francophone arabophone				
Oui		51,4% (18)	94,4% (17)	66,0% (35)
Je ne sais pas		25,7% (9)	0,0% (0)	17,0% (9)
Non		22,9% (8)	5,6% (1)	17,0% (9)
TOTAL		100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 454. Différence entre francophones et arabophones/Religion – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 10,05$, ddl = 2, 1-p = 99,34%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les sujets chrétiens acceptent significativement le fait qu'il existe une différence entre les Libanais francophones et arabophones, par contre, les enquêtés musulmans partagent, à moindre échelle, cette opinion, les justifications présentées au niveau du tableau 455 en annexe tournent autour du fait que : les sujets chrétiens estiment, en grande partie, que les francophones sont plus attachés à la France, les enquêtés musulmans pensent que les francophones sont plus cultivés, tolérants et ouverts d'esprit. Le tableau 456 (voir annexe) nous éclaire sur la nature des réponses en fonction de la confession des sujets interrogés où le taux, le plus faible (30%), d'acceptation qui vise la différenciation entre Libanais francophones et arabophones est présent dans les réponses des sujets chiites, le tableau 457 (voir annexe) offre des éclaircissements sur les justifications des réponses de ces enquêtés, la différenciation culturelle et linguistique est le plus présente dans les réponses des sujets arméniens orthodoxes et le moins présente pour les étudiants chiites. Les francophones comme étant plus cultivés, tolérants et ouverts sont plus présentés dans les choix des enquêtés maronites et chiites. L'attachement à la France comme caractéristique du francophone est plus prononcé pour les étudiants maronites, grecs orthodoxes, druzes et sunnites.

Les étudiants de l'USJ acceptent plus le fait qu'il existe une différence entre les Libanais francophones et arabophones. Pour eux, la différence est d'ordre culturel et linguistique et que les francophones sont plus attachés à la France, à cela s'ajoute, pour les étudiants de l'UL, les caractéristiques présentant les francophones comme plus cultivés, tolérants et ouverts, comme le montrent les tableaux 458 et 459 en annexe.

I.3. Synthèse

Ainsi, un francophone est représenté comme une personne ayant une bonne culture et qui présente des tendances idéologiques telles que le modernisme pour les Algériens, et la laïcité pour les Libanais, à cela s'ajoute l'attachement à la France. Cependant, les enquêtés marquent le fait qu'il existe belle et bien une différence entre les francophones et les arabophones, cette différence linguistique prend des allures de différences idéologique et comportementale, pour certains les francophones sont perçus comme étant plus ouverts et tolérants, tandis que pour d'autres, ils sont éloignés de la religion, certes, ce dernier point reste minime, mais il existe dans les réponses des Algériens seulement, et il est plus présent dans les réponses des : femmes, les étudiants de 3^{ème} année, les ruraux, les enquêtés dont les parents ont reçu un enseignement moyen et pour les étudiants issus de foyers uniquement arabophones.

II. Images de la langue française

Dans cette partie, nous tenterons de présenter les différentes images, et ce à divers niveaux : familial privé, régional et national. Nous avons demandé aux sujets de se positionner par rapport aux différentes images, sur une échelle de type d'Osgood, à cinq segments, allant de mauvaise à excellente.

II.1. Images familiales

La sphère familiale représente le niveau premier des constructions des images, car la famille est le noyau premier d'où l'individu tire ses différentes aspirations et appartenances.

Le tableau suivant traite des réponses des **sujets algériens** portant sur leurs positionnements vis-à-vis de l'image qu'ont leurs familles de la langue française, et ce en fonction de la variable du sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Image familiale			
Mauvaise	5,4% (6)	1,0% (2)	2,6% (8)
Passable	7,2% (8)	2,6% (5)	4,3% (13)
Moyenne	25,2% (28)	17,6% (34)	20,4% (62)
Bonne	41,4% (46)	42,0% (81)	41,8% (127)
Excellente	20,7% (23)	36,8% (71)	30,9% (94)
TOTAL	100% (111)	100% (193)	100% (304)

Tableau 460. Image familiale de la langue française/Sexe – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 16,51$, ddl = 4, 1-p = 99,76%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Nous remarquons que sur l'ensemble des réponses, la vision d'une image positive, en additionnant les items bonne et excellente, l'emporte avec (72,7%) par rapport à (6,9%) pour l'image négative, le même schéma existe en fonction de la variable sexe, où hommes (62,1%) et femmes (78,8%) pensent que leurs familles voient positivement la langue française, cependant cette tendance reste plus présente chez les étudiantes. Pour ce qui est des choix des **sujets libanais**, le tableau suivant porte sur leurs réponses.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Image familiale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	0,0% (0)	4,8% (2)	3,8% (2)
Bonne	54,5% (6)	45,2% (19)	47,2% (25)
Excellente	45,5% (5)	50,0% (21)	49,1% (26)
TOTAL	100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 461. Image familiale de la langue française/Sexe – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses des étudiants, la grande majorité d'entre eux (96,3%) trouvent que leurs familles ont une image positive de la langue française, cette tendance est présente chez la totalité des hommes, par rapport à (95,2%) des étudiantes. Le tableau suivant traite des réponses des **étudiants algériens** en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Image familiale					
Mauvaise	2,6% (2)	3,0% (3)	2,9% (2)	1,7% (1)	2,6% (8)
Passable	2,6% (2)	6,1% (6)	5,9% (4)	1,7% (1)	4,3% (13)
Moyenne	22,1% (17)	12,1% (12)	25,0% (17)	26,7% (16)	20,4% (62)
Bonne	39,0% (30)	41,4% (41)	42,6% (29)	45,0% (27)	41,8% (127)
Excellente	33,8% (26)	37,4% (37)	23,5% (16)	25,0% (15)	30,9% (94)
TOTAL	100% (77)	100% (99)	100% (68)	100% (60)	100% (304)

Tableau 462. Image familiale de la langue française/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,93$, ddl = 12, 1-p = 54,86%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

L'image positive est plus forte chez les fin et début de cycle, car ils marquent de faibles taux d'appréciations négatives et des taux élevés d'appréciations positives. Le tableau suivant traite des réponses des **enquêtés libanais**.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Image familiale					
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	0,0% (0)	6,7% (1)	5,9% (1)	0,0% (0)	3,8% (2)
Bonne	57,1% (8)	33,3% (5)	70,6% (12)	12,5% (1)	47,2% (26)
Excellente	42,9% (6)	60,0% (9)	23,5% (4)	87,5% (7)	49,1% (26)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 463. Image familiale de la langue française/Année d'étude – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

La totalité des étudiants de 1^{ère} année et ceux de 4^{ème} année estiment que leurs familles ont une image positive de la langue française. En fonction de la variable origine, les résultats nous offre les informations suivantes, pour les sujets algériens où l'image positive qu'ont les familles est plus présente majoritairement, dans les deux populations, cependant elle reste beaucoup plus prononcée pour les sujets citadins, les ruraux marquent un taux plus élevé pour les appréciations négatives, voir le tableau 464 en annexe. Les étudiants libanais estiment en totalité pour les sujets ruraux, d'entre eux, que leurs familles ont une image positive de la langue française, comme le montre le tableau 465 en annexe.

Pour les sujets algériens, l'appréciation positive augmente avec le niveau d'étude des parents, elle est plus grande chez les sujets issus de foyers universitaires, et inversement l'image négative est absente de cette catégorie et les sujets libanais optent pour les choix suivants : la totalité des sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire, moyen et secondaire, tandis que (93,1%) des sujets issus de foyers universitaires estiment que leurs familles perçoivent positivement la langue française, voir les tableaux 466 et 467 en annexe.

Le tableau suivant porte sur les réponses des **étudiants algériens** en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Image familiale			
Mauvaise	0,0% (0)	4,0% (4)	4,0% (4)
Passable	0,0% (0)	8,0% (8)	4,0% (4)
Moyenne	2,0% (2)	32,0% (32)	27,0% (27)
Bonne	23,0% (23)	43,0% (43)	58,0% (58)
Excellente	75,0% (75)	13,0% (13)	7,0% (7)
TOTAL	100% (100)	100% (100)	100% (100)

Tableau 468. Image familiale de la langue française/Langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 141,84$, ddl = 8, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Nous remarquons que les sujets issus de foyers francophones estiment que leurs familles ont une image positive de français (98%), tandis que ceux dont les parents sont uniquement arabophones (56%) partagent le même avis, de même (65%) dont les parents sont berbérophones, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'étant francophones, l'image qui ont de cette langue est plus favorable que ceux des autres foyers d'étudiants. Le tableau suivant porte les choix des **sujets libanais**, en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Image familiale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	3,0% (1)	5,3% (1)	0,0% (0)
Bonne	39,4% (13)	57,9% (11)	58,3% (7)
Excellente	57,6% (19)	36,8% (7)	41,7% (5)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 469. Image familiale de la langue française/Langue des parents – Liban

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets dont les parents sont bilingues (francophones/anglophones) estiment majoritairement que leurs familles ont une image positive de la langue française, une grande majorité, néanmoins, des sujets issus de foyers arabophones uniquement (94,7%) partagent cette vision. Le tableau suivant s'intéresse aux réponses des **étudiants libanais** en fonction de leurs religions.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Image familiale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	5,7% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Bonne	42,9% (15)	55,6% (10)	47,2% (25)
Excellente	51,4% (18)	44,4% (8)	49,1% (26)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 470. Image familiale de la langue française/Religion – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

La totalité des sujets chrétiens pense que leurs familles ont une image positive de la langue française, (94,3%) des sujets musulmans partagent la même opinion. En fonction de leurs confessions, (90%) des sujets chiites pensent que leurs familles se représentent positivement la langue française, cette opinion est partagée par la totalité des autres populations, voir le tableau 471 en annexe. La totalité des étudiants de l'UL pense que leurs familles ont une image positive de la langue française, (93,1%) de l'USJ estiment la même chose, voir le tableau 472 en annexe.

II.2. Images régionales

Maintenant, nous allons nous intéresser aux perceptions des étudiants selon une sphère plus élargie, sur un plan géographique et relationnel, il s'agit de l'image régionale, où nous avons

demandé aux étudiants de donner l'image qu'ils croient que les gens de leurs régions, ont de la langue française, ce qui est intéressant notamment pour la ville de Batna qui est une ville de l'intérieur de l'Algérie, capitale berbère liée, dans les esprits, à la révolution (1954-1962)

Le tableau suivant traite des réponses des **sujets algériens**, en ce qui concerne leurs perceptions de l'image que peut avoir leur environnement régional vis-à-vis de la langue française.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
image régionale			
Mauvaise	19,8% (22)	6,7% (13)	11,5% (35)
Passable	15,3% (17)	16,1% (31)	15,8% (48)
Moyenne	45,0% (50)	48,7% (94)	47,4% (144)
Bonne	17,1% (19)	24,4% (47)	21,7% (66)
Excellente	2,7% (3)	4,1% (8)	3,6% (11)
TOTAL	100% (111)	100% (193)	100% (304)

Tableau 473. Image régionale de la langue française/Sexe – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 12,81$, ddl = 4, 1-p = 98,77%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, les perceptions des images régionales, sont plus neutres comme étant moyennes, il est à noter que (27,3%) d'entre eux estiment que les gens de leurs régions ont une image négative du français, et (25,3%) pensent le contraire. En fonction de la variable sexe, les jeunes hommes estiment que le français est régionalement perçu comme étant négatif à (35,1%) et positif à (19,8%), par contre les jeunes femmes pensent que le français est vu négativement avec (22,8%) et positivement avec (28,5%). Le tableau qui suit porte sur les choix des **sujets libanais** en fonction de la variable sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
image régionale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	18,2% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Moyenne	0,0% (0)	7,1% (3)	5,7% (3)
Bonne	72,7% (8)	64,3% (27)	66,0% (35)
Excellente	9,1% (1)	28,6% (12)	24,5% (13)
TOTAL	100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 474. Image régionale de la langue française/Sexe – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses, la perception favorable est majoritaire, car (88,5%) d'entre les répondants estiment que les gens de leurs régions ont une image positive de la langue française. La même tendance existe entre hommes et femmes, néanmoins, les appréciations positives sont plus présentes chez les étudiantes avec (92,9%) par rapport à (81,8%) des hommes. Dans ce qui va suivre, nous nous intéresserons aux réponses des **étudiants algériens**, concernant leurs positionnements en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude image régionale	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Mauvaise	11,7% (9)	14,1% (14)	11,8% (8)	6,7% (4)	11,5% (35)
Passable	15,6% (12)	16,2% (16)	14,7% (10)	16,7% (10)	15,8% (48)
Moyenne	42,9% (33)	47,5% (47)	54,4% (37)	45,0% (27)	47,4% (144)
Bonne	26,0% (20)	20,2% (20)	16,2% (11)	25,0% (15)	21,7% (66)
Excellente	3,9% (3)	2,0% (2)	2,9% (2)	6,7% (4)	3,6% (11)
TOTAL	100% (77)	100% (99)	100% (68)	100% (60)	100% (304)

Tableau 475. Image régionale de la langue française/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,38$, ddl = 12, 1-p = 16,83%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

L'image favorable est surtout au niveau des fin de cycle, car l'appréciation négative représente (23,4%) le taux le plus faible, et le pourcentage le plus élevé pour les appréciations positives (31,7%). Le tableau suivant s'intéresse aux choix des **sujets libanais** en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude image régionale	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	14,3% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Moyenne	7,1% (1)	6,7% (1)	0,0% (0)	12,5% (1)	5,7% (3)
Bonne	71,4% (10)	53,3% (8)	64,7% (11)	87,5% (7)	66,0% (36)
Excellente	7,1% (1)	40,0% (6)	35,3% (6)	0,0% (0)	24,5% (13)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 476. Image régionale de la langue française/Année d'étude – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

L'appréciation négative apparaît légèrement avec les premières années (14,3%) et elle disparaît complètement avec les autres niveaux, cédant la place à des appréciations positives. Pour les étudiants algériens en fonction de leurs lieux de résidences, les deux populations, citadine et rurale, favorisent une vision plutôt neutre, car appréciations négatives et positives

sont très proches. Pour les sujets libanais, l'appréciation négative est très légèrement présente chez les sujets citadins (4,5%), en même temps l'appréciation positive est plus accentuée chez la même population (90,9%), les ruraux connaissent une très forte majorité pour ceux qui pensent que sur le plan régional, la langue française jouit d'une image favorable, voir les tableaux 477 et 478 en annexe.

En fonction de la scolarité des parents, les réponses des **enquêtés algériens** marquent les appréciations les plus défavorables sont au niveau des sujets dont les parents n'ont pas reçu de formation avec (40%) de taux d'appréciations négatives, pour les autres catégories les appréciations sont de l'ordre du neutre allant vers le positif. Les réponses des **sujets libanais** témoignent que la totalité des sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire ou moyen estiment que le français, régionalement, jouit d'une image positive, opinion partagée par les autres populations, une petite minorité, néanmoins, des sujets issus de foyers universitaires estime que le français est négativement perçu dans leurs régions, voir les tableaux 479 et 480 en annexe. Le tableau ci-dessous porte sur les réponses des **sujets algériens** en fonction de la langue de leurs parents.

image régionale	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Mauvaise	9,0% (9)	13,0% (13)	13,0% (13)
Passable	19,0% (19)	17,0% (17)	13,0% (13)
Moyenne	41,0% (41)	46,0% (46)	53,0% (53)
Bonne	28,0% (28)	17,0% (17)	21,0% (21)
Excellente	3,0% (3)	7,0% (7)	0,0% (0)
TOTAL	100% (100)	100% (100)	100% (100)

Tableau 481. Image régionale de la langue française/Langue des parents – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 13,83$, ddl = 8, 1-p = 91,38%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les appréciations négatives sont plus présentes dans les réponses des enquêtés issus de foyers uniquement arabophones avec (30%), tandis que les appréciations positives sont plus présentes dans les choix des sujets issus de foyers francophones (31%). Le tableau qui suit s'intéresse aux réponses des **sujets libanais**, en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
image régionale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	6,1% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	9,1% (3)	0,0% (0)	8,3% (1)
Bonne	63,6% (21)	73,7% (14)	75,0% (9)
Excellente	21,2% (7)	26,3% (5)	16,7% (2)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 482. Image régionale de la langue française/Langue des parents – Liban

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Par rapport aux autres populations, les sujets issus de foyers francophones présentent une image, légèrement, moins favorable régionalement du français, car il existe une petite minorité (6,1%), d'entre eux, qui pense que le français est sujet à une image négative, et leurs réponses véhiculent le plus faible taux des appréciations positives. Le tableau suivant porte sur les réponses des sujets libanais en fonction de leurs religions.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
image régionale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	5,7% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Moyenne	2,9% (1)	11,1% (2)	5,7% (3)
Bonne	60,0% (21)	77,8% (14)	66,0% (35)
Excellente	31,4% (11)	11,1% (2)	24,5% (13)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 483. Image régionale de la langue française/Religion – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les appréciations négatives sont complètement absentes des réponses des sujets chrétiens, qui optent pour une image positive, les sujets musulmans, quant à eux, optent massivement pour les appréciations positives, mais une petite minorité (5,7%) pense que régionalement le français est mal perçu. En fonction de leurs confessions et comme le montre le tableau 484 en annexe, pour les enquêtés musulmans, les sujets sunnites présentent le plus l'image négative car le plus grand taux d'appréciations négatives (25%) par rapport aux autres populations, et en même temps, les réponses des sunnites véhiculent le plus faible taux des appréciations positives (62,5%). Pour les sujets chrétiens, le taux le plus faible des appréciations positives concerne les sujets grecs orthodoxes (50%)

Les étudiants de l'USJ présentent légèrement une image moins favorable, car une petite minorité (6,9%) estiment que régionalement, la langue française est mal perçue, la totalité des

étudiants de l'UL pensent que, régionalement, le français est favorablement perçu, voir le tableau 485 en annexe.

II.3. Images nationales

Il sera question, dans ce qui va suivre, de l'analyse des images nationales, dans le sens où nous avons demandé aux enquêtés de situer l'image, qu'ils croient que leurs sociétés ont de la langue française. Le tableau suivant porte sur les réponses des **étudiants algériens**, concernant leurs opinions sur l'image nationale de la langue française, et ce en fonction de la variable du sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
image de la société algérienne			
Mauvaise	3,6% (4)	2,1% (4)	2,6% (8)
Passable	6,3% (7)	4,1% (8)	4,9% (15)
Moyenne	21,6% (24)	18,1% (35)	19,4% (59)
Bonne	29,7% (33)	41,5% (80)	37,2% (113)
Excellente	38,7% (43)	34,2% (66)	35,9% (109)
TOTAL	100% (111)	100% (193)	100% (304)

Tableau 486. Image sociale de la langue française/Sexe – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,75$, ddl = 4, 1-p = 68,57%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, l'appréciation positive l'emporte largement avec (73,1%), cette tendance est la même, en fonction de la variable du sexe, cependant elle reste plus accentuée pour les jeunes femmes, qui indiquent le plus grand taux d'appréciations positives (75,7%) et le taux le plus faible d'appréciations négatives (6,2%). Le tableau qui suit porte sur les réponses des **sujets libanais**, concernant l'image nationale du français.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
image de la société libanaise			
Mauvaise	0,0% (0)	9,5% (4)	7,5% (4)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	18,2% (2)	9,5% (4)	11,3% (6)
Bonne	72,7% (8)	52,4% (22)	56,6% (30)
Excellente	9,1% (1)	28,6% (12)	24,5% (13)
TOTAL	100% (11)	100% (42)	100% (53)

Tableau 487. Image sociale de la langue française/Sexe – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses, la plus grande majorité (81,1%) estime que le français est positivement perçu par la société libanaise, cette tendance existe sur le plan de la variable du sexe, hommes et femmes partagent cette opinion, sauf une petite minorité (9,5%) des jeunes femmes pense que la langue française est mal perçue. Le tableau ci-dessous traite des choix des **sujets algériens**, en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
image de la société algérienne					
Mauvaise	2,6% (2)	3,0% (3)	0,0% (0)	5,0% (3)	2,6% (8)
Passable	3,9% (3)	5,1% (5)	5,9% (4)	5,0% (3)	4,9% (15)
Moyenne	22,1% (17)	18,2% (18)	19,1% (13)	18,3% (11)	19,4% (59)
Bonne	32,5% (25)	36,4% (36)	47,1% (32)	33,3% (20)	37,2% (113)
Excellente	39,0% (30)	37,4% (37)	27,9% (19)	38,3% (23)	35,9% (109)
TOTAL	100% (77)	100% (99)	100% (68)	100% (60)	100% (304)

Tableau 488. Image sociale de la langue française/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,89$, ddl = 12, 1-p = 20,60%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les appréciations négatives sont plus présentes, dans les réponses des fin de cycle (10%), les images positives nationales sont plus présentes pour les troisième année (75%), mais de façon générale, la perception positive l'emporte largement dans toutes les catégories. Le tableau suivant porte sur les réponses des **étudiants libanais** concernant l'image nationale, en fonction de leurs années d'études.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
image de la société libanaise					
Mauvaise	28,6% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	14,3% (2)	6,7% (1)	17,6% (3)	0,0% (0)	11,3% (6)
Bonne	35,7% (5)	60,0% (9)	58,8% (10)	87,5% (7)	56,6% (31)
Excellente	21,4% (3)	33,3% (5)	23,5% (4)	12,5% (1)	24,5% (13)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 489. Image sociale de la langue française/Année d'étude – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les appréciations négatives sont présentes dans les réponses des étudiants de première année (28,6%), ces derniers marquent aussi le taux le plus faible (57,1%) pour les appréciations positives, la totalité des fin de cycle estime que l'image du français au sein de la société libanaise est positive. Ce qui peut s'expliquer par le fait que la spécialisation en langue

française donne l'impression aux étudiants, que socialement, du moins, le français est de plus en plus apprécié.

Les réponses des **sujets algériens**, en fonction de leurs lieux de résidences, montrent comme le montre le tableau 490 en annexe, les appréciations négatives sont plus présentes chez les citadins, car le taux des appréciations négatives est le plus élevé (10%) et le taux le plus faible des appréciations positives (68,3%). Les ruraux, quant à eux, sensibles à la portée du prestige estiment que la société algérienne a une image favorable de la langue française. Les réponses des **sujets libanais**, nous informent que la totalité des ruraux estime que la société libanaise a une image favorable du français, opinion partagée par la grande majorité des citadins qui pensent à (9,1%) que le français est mal perçu socialement, voir le tableau 491 en annexe.

En fonction du niveau d'études des parents, les réponses des **sujets algériens**, comme en témoigne le tableau 492 en annexe, montrent que les étudiants issus de foyers universitaires et secondaires présentent le plus les images négatives, en donnant les pourcentages le plus élevé pour les appréciations négatives et des taux plutôt faibles, en comparaison, pour les appréciations positives, cela peut s'expliquer par le fait que cette catégorie pourrait être plus sensible au climat conflictuel que vit le français en Algérie.

Les choix des **sujets libanais** présentent les résultats suivants : les appréciations négatives sont plus présentes pour les sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire et moyen, les appréciations positives sont au niveau des enquêtés dont les parents ont un niveau secondaire et universitaire, qui restent plus sensibles à la valeur sociale du français en tant que langue de prestige, voir pour cela le tableau 493 en annexe.

Le tableau suivant traite des choix des **sujets algériens**, en fonction de la langue de leurs parents.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
image de la société algérienne			
Mauvaise	2,0% (2)	4,0% (4)	2,0% (2)
Passable	7,0% (7)	3,0% (3)	5,0% (5)
Moyenne	23,0% (23)	19,0% (19)	16,0% (16)
Bonne	36,0% (36)	31,0% (31)	41,0% (41)
Excellente	32,0% (32)	43,0% (43)	36,0% (36)
TOTAL	100% (100)	100% (100)	100% (100)

Tableau 494. Image sociale de la langue française/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,94$, ddl = 8, 1-p = 45,69%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Les sujets issus de foyers francophones marquent le taux le plus élevé d'appréciations négatives (9%) et le taux le plus faible d'appréciations positives (68%), ce qui dénote qu'ils sont plus conscients du conflit que vit le français en Algérie. Le tableau qui suit porte sur les réponses des **sujets libanais**.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
image de la société libanaise			
Mauvaise	0,0% (0)	21,1% (4)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	12,1% (4)	5,3% (1)	0,0% (0)
Bonne	69,7% (23)	36,8% (7)	66,7% (8)
Excellente	18,2% (6)	36,8% (7)	33,3% (4)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 495. Image sociale de la langue française/Langue des parents – Liban

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets issus de foyers bilingues connaissent les taux les plus élevés des appréciations favorables pour le français, notamment ceux dont les parents sont anglophones. Les étudiants issus de foyers uniquement arabophones estiment à (21,1%) que la langue française est, socialement, mal perçue au Liban. Le tableau suivant s'intéresse aux réponses des sujets libanais, en fonction de la variable de la religion.












Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
image de la société libanaise			
Mauvaise	 11,4% (4)	0,0% (0)	 7,5% (4)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	 11,4% (4)	 11,1% (2)	 11,3% (6)
Bonne	 48,6% (17)	 72,2% (13)	 56,6% (30)
Excellente	 28,6% (10)	 16,7% (3)	 24,5% (13)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 496. Image sociale de la langue française/Religion – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets chrétiens présentent une vision plus favorable à l'image sociale du français au Liban, car ils estiment à (88,9%) que les appréciations sont positives, tandis que (77,2%) des sujets musulmans partagent cet avis, mais (11,4%) d'entre eux pensent le contraire. Le tableau 497 (voir annexe) traite du détail des réponses en fonction de la confession des enquêtés libanais, où pour les sujets chrétiens, les enquêtés arméniens orthodoxes donnent une vision plus neutre (moyenne) de la place qu'occupe le français au sein de la société libanaise, tandis que la plus grande majorité voire la totalité des autres populations pense que le français jouit

d'une image favorable. Pour les sujets musulmans, seuls (20%) des chiites estiment que le français a une image défavorable au Liban. Cependant (70%) d'entre eux estime que la langue française jouit d'une image positive, opinion partagée largement par les autres populations.

Les étudiants de l'UL estiment à (16,7%) que les Libanais ont une image négative du français, mais cela n'empêche pas le fait qu'ils soient à (83,4%) favorables à cette langue, par rapport à (79,3%) des sujets de l'USJ qui partagent cet avis, voir le tableau 498 en annexe.

II.4. Synthèse

Sur le plan familial, les étudiants estiment que les images que portent les membres de leurs familles sur la langue française sont positives, surtout pour les sujets libanais qui se positionnent, en totalité, favorablement à la langue française. Cette tendance est plus prononcée, pour les Algériens, chez : les femmes, les fin de cycle, les citadins, les sujets issus de foyers universitaires, et ceux dont les parents sont francophones. Pour la population libanaise, avec de très légères différences, car, il n'existe pas d'appréciations négatives dans les images des Libanais, mais un positionnement moyen (neutre), le schéma favorable est pour : les hommes, les 1^{ère} et 4^{ème} années, les ruraux, les sujets dont les parents n'ont pas reçu de formation universitaire, les sujets issus de foyers anglophones, les chrétiens et les sujets de l'Université Libanaise.

Sur un plan régional, les sujets présentent des taux plus faibles d'appréciations positives, surtout pour les Algériens, qui optent le plus pour un positionnement neutre, le taux des appréciations négatives est plus élevé à ce niveau, néanmoins, les étudiants libanais marquent toujours de plus grands taux d'appréciations positives vis-à-vis de cette langue. Le positionnement favorable est plus accentué chez : les femmes, les fin de cycle, les citadins, les sujets dont les parents ont reçu un enseignement moyen, et les enquêtés issus de foyers francophones. Pour ce qui est des Libanais, cette tendance est plus accentuée chez : les femmes, les étudiants de troisième année, les ruraux, les sujets ayant des parents avec un niveau d'étude primaire et moyen, les sujets issus de foyers uniquement arabophones, les chrétiens, et les enquêtés de l'Université Libanaise.

Sur ce plan apparaît l'influence de la région de Batna, où les images tendent vers un positionnement neutre, mais marqué par des grands taux d'appréciations négatives, ce qui est dû principalement au poids de l'histoire de cette région, représentant le combat contre la présence française.

Sur un plan national, l'appréciation positive l'emporte dans les deux pays, avec un taux un peu plus élevé pour les Libanais, mais les Algériens marquent sur ce plan les plus grands taux favorables à la langue française. Cette tendance est plus prononcée pour : les femmes, les 3^{ème} année, les ruraux, les sujets dont les parents ont reçu un enseignement primaire, et les étudiants issus de foyers berbérophones. Pour les Libanais, cette configuration est plus marquée chez : les hommes, les fin de cycle, les ruraux, les sujets dont les parents ont reçu un enseignement secondaire, les étudiants issus de foyers anglophone, les chrétiens, et les étudiants de l'Université Saint-Joseph.

Pour la population algérienne, l'image positive de la langue française est d'ordre social en premier lieu suivie de la sphère familiale, puis, avec des taux très bas, la sphère régionale, tandis que pour les Libanais, l'image positive est le plus accentuée dans la sphère familiale, puis régionale et enfin sociale.

De façon générale, les fin de cycle et les sujets issus de foyers universitaires et dont les parents sont francophones, sont les plus conscients de la conflictualité de la situation du français en Algérie. Les sujets issus de foyers anglophones présentent le plus grand taux d'appréciation positives de la langue française, ce qui nous pousse à dire que la situation triglossique existante au Liban, ne va pas, forcément, à l'encontre des images relatives à la langue de Molière, ce positionnement est très présent pour les sujets chrétiens, qui marquent des taux très élevés en faveur de la langue française.

III. Représentations sociolinguistiques

Dans un climat à tendance diglossique où des discours antagonistes sont en présence, nous avons voulu dégager le positionnement des sujets vis-à-vis de la langue arabe littéraire et du français, nous avons présenté sous forme d'ensemble d'items regroupant les différentes représentations issues :

- Des discours d'intellectuels (écrivains, sociolinguistes, journalistes, hommes politiques, etc.) traitant des représentations sociolinguistiques de l'arabe littéraire et du français, partie étudiée dans le chapitre consacré au français en Algérie et au Liban.
- Représentations sociolinguistiques issues de l'analyse des réponses des étudiants, durant la pré-enquête.

Nous avons eu recours dans cette partie à l'échelle de Likert, qui favorise la quantification des attitudes, composée d'une série d'items portant sur les représentations sociolinguistiques de la langue arabe littéraire et de la langue française, sélectionnés auparavant, auxquels le sujet devra indiquer son degré d'accord en fonction d'un ordre hiérarchique. Les échelles sont composées de quatre segments allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord ». Ce genre d'échelles nous offre la possibilité de mieux ordonner, classer et mesurer le positionnement des sujets interrogés vis-à-vis de la langue arabe littéraire et de la langue française, à travers les représentations qui leur sont associées.

III.1. Représentations de la langue arabe littéraire

Dans ce qui va suivre, nous allons nous intéresser aux différents positionnements des sujets interrogés vis-à-vis de la langue arabe littéraire, en ayant recours à des échelles d'attitude de type Likert, dans ce cas de figure, nous avons insisté sur le mot littéraire, afin de différencier avec l'autre arabe (dialectal) présent dans le panorama linguistique des sujets (se référer au chapitre 5). Notre analyse porte sur les différentes strates constituant notre échantillon de recherche. Le tableau suivant porte sur les réponses des **étudiants algériens**.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	74,3% (214)	13,9% (40)	5,2% (15)	6,6% (19)	100% (288)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours	27,4% (80)	26,7% (78)	20,5% (60)	25,3% (74)	100% (292)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	34,8% (98)	31,9% (90)	22,7% (64)	10,6% (30)	100% (282)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée	17,0% (47)	25,7% (71)	34,1% (94)	23,2% (64)	100% (276)
C'est la langue des origines des algériens	30,1% (88)	15,1% (44)	20,5% (60)	34,2% (100)	100% (292)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec s	24,1% (70)	20,7% (60)	25,2% (73)	30,0% (87)	100% (290)
C'est la plus noble des langues	67,6% (198)	17,1% (50)	7,8% (23)	7,5% (22)	100% (293)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine c	18,0% (52)	22,5% (65)	28,7% (83)	30,8% (89)	100% (289)
Ensemble	36,8% (847)	21,6% (498)	20,5% (472)	21,1% (485)	100% (2302)

Tableau 499. Représentations de l'arabe littéraire – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 516,01$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des étudiants algériens, il s'avère qu'ils sont favorables aux représentations de langue arabe littéraire, en effet (88,2%) d'entre eux, acceptent, significativement, l'idée que la langue arabe littéraire appartient à l'identité religieuse des Algériens, et qu'elle est la plus noble des langues (84,7%) faisant partie de l'authenticité des Algériens (66,7%), cependant, seulement (45,2%) estiment que l'arabe littéraire est la langue des origines des Algériens, ce

qui peut s'expliquer par le fait que la ville de Batna, est une capitale berbère et de ce fait la langue berbère peut prétendre à être la langue des origines des Algériens. Leurs opinions vis-à-vis des représentations défavorables à la langue arabe littéraire, restent assez mitigées, une petite majorité (54,1%), d'entre eux, pense que c'est une langue plus littéraire que scientifique, pour ce qui est de la politique d'arabisation, les sujets interrogés refusent l'idée qu'elle serait la cause : d'intégrisme (57,3%), d'échec scolaire (55,2%) et de xénophobie (59,5%). Le tableau qui suit regroupe les réponses de l'ensemble des **étudiants libanais** concernant leurs positionnements vis-à-vis des diverses représentations de la langue arabe littéraire.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie de l'identité religieuse des libanais	52,9% (27)	27,5% (14)	17,6% (9)	2,0% (1)	100% (51)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours scientifique	39,2% (20)	39,2% (20)	17,6% (9)	3,9% (2)	100% (51)
Représente l'authenticité du peuple libanais	17,6% (9)	45,1% (23)	29,4% (15)	7,8% (4)	100% (51)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une cause	23,5% (12)	41,2% (21)	29,4% (15)	5,9% (3)	100% (51)
C'est la langue des origines des libanais	37,3% (19)	41,2% (21)	9,8% (5)	11,8% (6)	100% (51)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une cause	39,2% (20)	29,4% (15)	17,6% (9)	13,7% (7)	100% (51)
C'est la plus noble des langues	31,4% (16)	39,2% (20)	19,6% (10)	9,8% (5)	100% (51)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquerait l'échec scolaire	31,4% (16)	29,4% (15)	23,5% (12)	15,7% (8)	100% (51)
Ensemble	34,1% (139)	36,5% (149)	20,6% (84)	8,8% (36)	100% (408)

Tableau 500. Représentations de l'arabe littéraire – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 33,54$, ddl = 21, 1-p = 95,95%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les sujets libanais acceptent les représentations favorables à la langue arabe littéraire, en tant que faisant partie de l'identité religieuse des Libanais (80,4%), de leurs origines (78,4%), de leur authenticité (62,7%), une bonne majorité d'entre eux est d'accord sur le fait que l'arabe soit la plus noble des langues avec (70,6%). Cependant, sur un autre plan, ils restent critiques concernant cette langue, car (78,4%) acceptent l'idée que c'est une langue plus littéraire que scientifique, qu'une politique linguistique visant le monolinguisme telle que l'arabisation serait cause : d'échec scolaire (68,6%), d'intégrisme (64,7%) et de xénophobie (60,8%).

Nous remarquons que les **jeunes femmes algériennes** sont plus sensibles aux représentations favorables à la langue arabe littéraire, car elles acceptent l'idée que l'arabe littéraire fait partie de l'identité religieuse des Algériens à (93%) par rapport à (79,6%) des hommes, même tendance avec l'idée que la langue arabe littéraire représente l'authenticité des Algériens, avec (68,81%) pour les jeunes femmes et (62,6%) pour les jeunes hommes et que c'est la plus noble des langues pour (86,7%) des femmes et (81%) des hommes. Mais il existe un écart

entre les opinions des femmes et des hommes sur le fait que l'arabe soit la langue des origines des Algériens, (51,5%) des étudiantes es acceptent cette idée contre (33,3%) seulement des hommes qui marquent ainsi un net refus (66,7%) pour cette opinion, voir les tableaux 501 et 502 en annexe.

Pour ce qui est des représentations défavorables à la langue arabe littéraire, (55,8%) des jeunes femmes pensent que l'arabe est une langue plus littéraire que scientifique par rapport à (51%) des hommes qui partagent cet avis. La politique d'arabisation serait, pour (44,8%) des femmes et pour (39,2%) des hommes, cause d'intégrisme. Pour (42,5%) des femmes et (49%) des hommes, l'arabisation est motif d'échec scolaire, et (38,7%) des étudiantes es et (43,7%) des hommes pensent que l'arabisation engendrerait la xénophobie.

Pour les sujets libanais, il existe quelques disparités entre les opinions des femmes et des hommes, certes les deux populations, (80%) pour les femmes et (81,1%) pour les hommes, restent d'accord sur le fait que l'arabe littéraire fait partie de l'identité religieuse des Libanais, mais pour les autres items représentant favorablement l'arabe littéraire, hommes et femmes n'ont pas les mêmes visions, ainsi pour ce qui est de l'arabe littéraire en tant que représentation de l'authenticité des Libanais, une grande majorité des femmes (70%) acceptent cette idée, tandis que (63,6%) des hommes la refusent, la même tendance pour l'arabe littéraire en tant que faisant partie de l'origine des Libanais, où les étudiantes es (87,5%) acceptent fortement cette opinion et les étudiants la refusent avec (54,5%), pour ce qui est de l'arabe littéraire en tant que la plus noble des langues, la totalité des hommes partagent cette opinion, tandis que seule (62,5%) des femmes l'admettent.

Concernant les représentations défavorables à la langue arabe littéraire, nous remarquons que les hommes adoptent des visions plus critiques vis-à-vis de l'arabe littéraire, en effet, la totalité des étudiants pensent que l'arabe est une langue plus littéraire que scientifique par rapport à (72,5%) des femmes. Pour la grande majorité des hommes, la politique d'arabisation serait cause : d'intégrisme (72,7%) par rapport à (62,5%) des femmes, d'échec scolaire avec (90,9%) par rapport à (62,5%) des femmes et de xénophobie avec (90,9%) par rapport à (52,5%) des jeunes femmes, voir à ce niveau les tableaux 503 et 504 en annexe.

L'analyse en fonction de l'année d'étude, nous révèle que l'arabe littéraire, en tant qu'élément de l'identité religieuse et langue noble, est marqué le plus chez les étudiants algériens des deux dernières années. Les étudiants de première année favorisent plus le fait que l'arabe littéraire représente l'authenticité et les origines du peuple algérien. Ce groupe de sujets

marque le plus faible taux d'acceptation pour des items défavorables à la langue arabe littéraire, à savoir, l'arabisation en tant que cause de montée d'intégrisme et d'échec scolaire, contrairement aux autres années qui ont tendance à accepter plus ces opinions, comme le montrent les tableaux 505, 506, 507 et 508 en annexe.

Les étudiants au début de leur formation acceptent plus les représentations favorables à l'arabe littéraire, tandis que les autres tendent vers l'acceptation aussi des représentations défavorables, ce qui peut s'expliquer par le fait que les étudiants en français vont être plus en contact avec les deux discours antagonistes et ils vont s'imprégner du discours de l'autre, néanmoins leurs positionnements ne sont pas radicaux car ils acceptent fortement les représentations favorables à cette langue.

Les réponses des **sujets libanais**, montrent que les fin de cycle marquent le plus nettement leurs positionnements en refusant le plus les représentations favorables à la langue arabe littéraire (faisant partie de l'identité religieuse, de l'authenticité, et comme la plus noble des langues). En même temps, ils acceptent le plus les opinions présentant la politique d'arabisation comme cause éventuelle de l'échec scolaire et de la xénophobie, et de par cette prise de position, nous pourrions avancer que les étudiants en fin de cycle ont plus tendance à favoriser une vision favorable au bilinguisme, voir les tableaux 509, 510, 511 et 512 en annexe.

L'analyse en fonction du lieu de résidence, nous informe que pour les sujets algériens, nous observons que les sujets citadins ont tendance à plus adopter les représentations favorables à la langue arabe, surtout sur le plan de l'affiliation religieuse où, ils acceptent l'idée que l'arabe littéraire est associée à l'identité religieuse des Algériens, avec (91,2%) par rapport à (84%), le fait de lier l'arabe littéraire aux origines du peuple algérien avec (46,5%) pour les citadins et (43,2%) pour les ruraux. La considération de l'arabe littéraire comme étant la plus noble des langues pour (84,8%) des ruraux et (84,5%) des citadins, la langue arabe en tant que faisant partie de l'authenticité des Algériens est acceptée par (67%) des ruraux et (66,4%) des citadins. Pour les représentations défavorables à la langue arabe littéraire, citadins et ruraux sont proches dans leurs opinions sur le fait que l'arabe est une langue plus littéraire que scientifique avec (52,3%) pour les citadins et (56,8%) pour les ruraux. L'idée de la politique d'arabisation en tant que cause d'intégrisme, d'échec scolaire et de xénophobie, est refusée le plus par les ruraux, voir les tableaux 513 et 514 en annexe.

Pour les sujets libanais, les représentations favorables à la langue arabe littéraire sont plus acceptées par les sujets d'origine citadine, pour les représentations défavorables à l'arabe littéraire, nous constatons que les opinions sont assez proches, en ce qui concerne l'idée que l'arabe est une langue plus littéraire que scientifique avec (78,6%) pour les citadins et (77,8%) pour les ruraux, l'arabisation comme étant cause éventuelle d'intégrisme est plus acceptée par les ruraux avec (88,8%) tandis que seules (59,5%) des citadins partagent cet avis, l'arabisation est perçue comme étant cause d'échec scolaire plus par les citadins (69,1%) que par les ruraux (66,6%), l'idée que l'arabisation comme source de xénophobie est plus admise par les ruraux (66,6%) que par les citadins (59,6%), voir les tableaux 515 et 516 en annexe.

En fonction de la francophonie des parents, l'analyse des résultats nous révèle que les représentations favorables à la langue arabe littéraire sont, de façon générale, plus accentuées chez les sujets libanais, l'écart entre les deux populations est assez faible, la différence est plus prononcée pour le fait que l'arabe est la langue des origines, les Algériens admettent cette opinion avec (50%) et les Libanais avec (67,8%). Pour les représentations défavorables à la langue arabe littéraire, elles sont plus acceptées par les sujets libanais, l'écart entre les deux populations est grand, ce qui nous pousse à dire que les sujets libanais issus de foyers francophones n'ont pas de problème avec la langue arabe littéraire, elle est valorisée à travers leurs choix, cependant ils refusent les politiques linguistiques qui visent le monolinguisme telle que l'arabisation, voir les tableaux 517 et 518 en annexe.

Pour ce qui est de l'unique arabophonie des parents, les deux populations, algérienne et libanaise, acceptent les représentations favorables à la langue arabe littéraire, mais il existe certaines disparités, par exemple les Algériens marquent plus positivement le fait que l'arabe littéraire : représente leur authenticité (71,8%) et c'est la plus noble des langues (88,9%), tandis que la totalité des sujets libanais estime que l'arabe littéraire est la langue des origines. Les sujets issus de foyer uniquement arabophones libanais sont plus sensibles aux représentations défavorables à la langue arabe littéraire car leurs acceptations, aux différents items, sont plus grandes que ceux des sujets algériens, voir les tableaux 519 et 520 en annexe.

Les sujets algériens issus de foyers berbérophones, l'analyse nous montre que mis à part le fait que l'arabe soit la langue des origines des Algériens, qui reste majoritairement refusé (66,4%), les sujets issus de foyers berbérophones acceptent largement les autres représentations favorables à la langue arabe. Les sujets interrogés estiment que l'arabe littéraire est une langue plus littéraire que scientifique (49,5%), mais ils refusent les idées

liées à la politique d'arabisation en tant que cause : d'intégrisme (59,2%), d'échec scolaire (53,6%) et de xénophobie (61,9%), comme le montre le tableau 521 en annexe.

Les sujets libanais dont les parents sont anglophones acceptent les propositions qui présentent l'arabe littéraire en tant que faisant partie de l'identité religieuse des Libanais (75%) et étant la plus noble des langues (83,3%), par contre ils refusent les idées présentant l'arabe comme étant langue d'origine (58,3%) d'authenticité (66,7%). Les enquêtés se positionnent comme étant d'accord avec les représentations défavorables à la langue arabe, voir le tableau 522 en annexe. Nous remarquons que les sujets libanais musulmans sont plus favorables aux opinions valorisant la langue arabe littéraire, tandis que les enquêtés chrétiens marquent un certain refus pour ces opinions surtout pour celles qui touchent l'authenticité et les origines du peuple libanais. Les sujets chrétiens optent plus pour les représentations défavorables à la langue arabe littéraire et à la politique d'arabisation, une bonne partie des musulmans partagent ces opinions, mais l'accentuation est plus marquée pour les étudiants chrétiens, qui marquent de la sorte un positionnement plus favorable aux discours favorisant le bilinguisme et la multiplicité, comme le montrent les tableaux 523 et 524 en annexe.

Les étudiants de l'UL marquent un plus fort taux d'acceptation pour les représentations favorables à la langue arabe littéraire, sauf pour le fait que l'arabe littéraire soit la plus noble des langues où les étudiants de l'USJ répondent plus favorablement à cette opinion, voir les tableaux 525 et 526 en annexe où la majorité des étudiants sont favorables aux représentations défavorables à l'arabe littéraire et l'arabisation, cependant les sujets de l'USJ acceptent le plus ces opinions, et sont ainsi plus ouverts aux opinions défendant le bilinguisme.

En guise de synthèse des données relatives aux représentations de la langue arabe littéraire, nous pourrions avancer que pour la population algérienne, l'arabe littéraire en tant que faisant partie de l'identité religieuse est acceptée par la majorité des étudiants. L'acceptation de l'arabe comme étant la plus noble des langues et représentante de l'authenticité et les origines des Algériens est plus prononcée chez les sujets de troisième et quatrième années, les femmes, les citadins, les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones. Les deux autres populations linguistiques admettent moins ces opinions, ce qui peut s'expliquer par le fait que l'origine berbérophone et le milieu francophone peuvent influencer leurs décisions, par exemple les sujets issus de foyers berbérophones refusent l'idée que l'arabe soit la langue des origines des Algériens. Les étudiants issus de foyers francophones, les hommes et les ruraux sont ceux qui acceptent le plus les opinions défavorables à la langue arabe et à la politique d'arabisation.

En ce qui concerne les sujets libanais, l'arabe en tant que partie intégrante de l'identité religieuse et de l'origine des Libanais est moins accepté par les fin de cycle, et plus accepté chez les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones et les femmes. L'arabe en tant qu'authenticité du peuple libanais est plus marqué chez les sujets issus de foyers francophones, les femmes, contrairement à ceux dont les parents sont anglophones qui refusent cette idée, ces derniers admettent majoritairement l'opinion qui stipule que l'arabe est la plus noble des langues.

La portée « littéraire » de la langue arabe est plus marquée chez les étudiants issus de foyers francophones. Les propositions axées sur la politique d'arabisation en tant que cause d'intégrisme, d'échec scolaire et de xénophobie sont plus admises chez les sujets issus de foyers anglophones, les fin de cycle, les hommes, les chrétiens et les étudiants de l'USJ, cependant les autres populations connaissent presque les mêmes positionnements. De façon générale, en comparant les deux populations algérienne et libanaise, il s'avère que, les sujets libanais sont plus sensibles aux discours visant l'ouverture sur le bilinguisme, cette vision est la plus partagée par les étudiants algériens issus de foyers francophones.

III.2. Représentations de la langue française

Dans ce qui va suivre, nous traiterons des choix des sujets interrogés concernant leurs positionnements par rapport aux différentes représentations de la langue française, cependant il existe quelques différences avec les items présentés, en effet certains items sont propres à la réalité batnéenne tels que « la langue française étant plus présente en Kabylie et dans les grandes villes », et « le français comme étant moins présent à la ville de Batna », éléments saillants issus des réponses des sujets lors de la pré-enquête . Le premier tableau porte sur les réponses de l'ensemble des étudiants algériens.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	41,3% (121)	35,2% (103)	17,7% (52)	5,8% (17)	100% (293)
Une langue morte par rapport à l'anglais	10,3% (30)	15,4% (45)	34,6% (101)	39,7% (116)	100% (292)
Langue harmonieuse et romantique	66,9% (194)	26,2% (76)	4,1% (12)	2,8% (8)	100% (290)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	9,4% (27)	14,9% (43)	38,9% (112)	36,8% (106)	100% (288)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	35,6% (103)	40,1% (116)	17,0% (49)	7,3% (21)	100% (289)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	72,8% (211)	17,2% (50)	7,6% (22)	2,4% (7)	100% (290)
Elle fait partie de la culture algérienne	33,2% (96)	37,4% (108)	16,3% (47)	13,1% (38)	100% (289)
C'est une langue étrangère pour les algériens	31,5% (91)	13,1% (38)	33,2% (96)	22,1% (64)	100% (289)
C'est la langue de l'ennemi	15,0% (43)	12,9% (37)	39,4% (113)	32,8% (94)	100% (287)
C'est une langue seconde pour les algériens	56,4% (163)	28,4% (82)	8,3% (24)	6,9% (20)	100% (289)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envin	28,3% (82)	44,8% (130)	18,6% (54)	8,3% (24)	100% (290)
Ensemble	36,4% (1161)	26,0% (828)	21,4% (682)	16,2% (515)	100% (3186)

Tableau 527. Représentations de la langue française – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 1112,56$, $ddl = 30$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

La grande majorité des étudiants acceptent les représentations favorables à la langue française, surtout pour le fait qu'elle soit une langue : harmonieuse et romantique (93,1%), seconde pour les Algériens (84,8%), de science (76,5%), de modernité et d'ouverture (75,7%) et faisant partie de la culture algérienne (70,6%).

Par contre les étudiants refusent la plupart des représentations défavorables au français, (74,3%) d'entre eux n'acceptent pas l'idée que la langue française soit une langue morte par rapport à l'anglais, qu'elle ne représente que la langue de l'ancien colonisateur (75,7%) et qu'elle soit la langue de l'ennemi (72,1%). Cependant, les enquêtés acceptent les idées que le français soit une langue étrangère pour les Algériens (55,4%) et qu'il soit plus utilisé dans la Capitale, les grandes villes et la Kabylie (90%) par rapport à Batna (73,1%). Les tableaux suivants traitent des positionnements de l'ensemble des **sujets libanais** par leurs choix sur les différents items portant sur les représentations de la langue française.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	26,9% (14)	34,6% (18)	30,8% (16)	7,7% (4)	100% (52)
Une langue morte par rapport à l'anglais	7,8% (4)	5,9% (3)	66,7% (34)	19,6% (10)	100% (51)
Langue harmonieuse et romantique	63,5% (33)	26,9% (14)	9,6% (5)	0,0% (0)	100% (52)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	13,2% (7)	15,1% (8)	26,4% (14)	45,3% (24)	100% (53)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	48,1% (25)	28,8% (15)	21,2% (11)	1,9% (1)	100% (52)
Elle fait partie de la culture libanaise	50,9% (27)	43,4% (23)	3,8% (2)	1,9% (1)	100% (53)
C'est une langue étrangère pour les libanais	3,8% (2)	17,0% (9)	62,3% (33)	17,0% (9)	100% (53)
C'est la langue de l'ennemi	1,9% (1)	0,0% (0)	15,4% (8)	82,7% (43)	100% (52)
C'est une langue seconde pour les libanais	64,2% (34)	35,8% (19)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (53)
Ensemble	31,2% (147)	23,1% (109)	26,1% (123)	19,5% (92)	100% (471)

Tableau 528. Représentations de la langue française – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 383,53$, $ddl = 24$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur l'ensemble des réponses des étudiants libanais, il existe une grande acceptation des représentations favorables à la langue française, en effet, ils admettent tous l'idée que le français soit une langue seconde pour les Libanais, (94,3%) ces derniers considèrent qu'elle fait partie de la culture libanaise, pour (90,4%) c'est une langue harmonieuse et romantique, de modernité et d'ouverture (76,9%) et pour (61,5%) c'est la langue de la science. Tandis que la majorité d'entre eux refuse massivement les items relatifs aux représentations défavorables à la langue française, (98,1%) refusent l'idée que le français soit la langue de l'ennemi, qu'il soit une langue morte par rapport à l'anglais (86,3%), qu'il est une langue étrangère pour les Libanais (79,3%) et qu'il ne soit que la langue de l'ancien colonisateur (79,3%).

Concernant les représentations favorables à la langue française, de façon générale, les opinions des **étudiants algériens**, masculines et féminines se rejoignent, avec des taux plus élevés pour les jeunes femmes qui marquent un plus grand taux d'acceptation que les hommes, pour toutes les opinions portant sur la langue française, les **étudiantes** marquent ainsi un positionnement plus net. Les jeunes hommes tendent à accepter plus les représentations défavorables au français par rapport aux femmes, par exemple (36%) des hommes estiment que la langue française est une langue morte par rapport à (20,1%) des femmes. (38%) des étudiants pensent que le français peut être assimilé à la langue de l'ennemi par rapport à (22,5%) des **étudiantes**.

De façon générale nous pourrions avancer que les jeunes femmes présentent de meilleures dispositions vis-à-vis de la langue française, car elles acceptent plus les représentations favorables au français et refusent plus les représentations défavorables, et les hommes vivent plus les retombées du conflit linguistique algérien, car ils admettent plus les opinions

véhiculées dans les discours anti-langue française, voir les tableaux 529 et 530 en annexe. Les jeunes hommes libanais optent pour des positionnements pour la langue française, car ils acceptent, plus que les étudiantes, les représentations favorables au français et en même temps ils refusent, plus massivement que les femmes, les représentations défavorables à la langue française, voir les tableaux 531 et 532 en annexe.

De façon générale les sujets algériens en fonction de leurs années d'études, optent plus pour les opinions favorables à la langue française. Cependant, avec une analyse plus fine des résultats, nous remarquons l'existence de certaines nuances, telles que celles portant sur les étudiants des deux premières années qui sont plus sensibles aux discours qui seraient discriminants envers la langue française, surtout pour les première année, qui acceptent plus, par rapport aux autres, l'idée que le français soit lié à la présence historique de la France, en tant que langue de l'ancien colonisateur et de l'ennemi, et du fait que c'est une langue étrangère pour les Algériens. Tandis que les sujets des deux dernières années, surtout les fin de cycle, qui refusent le plus les opinions contre la langue française et admettent le plus les visions favorables à cette langue, en effet, les étudiants à ce niveau acceptent plus les opinions où le français est présenté en tant que langue harmonieuse, de modernité, faisant partie de la culture algérienne et seconde pour les Algériens. Au début de la formation les jeunes étudiants sont en présence des différents discours portés sur la langue française, et avec les années d'étude, ils procèdent à une forme de distanciation vis-à-vis des opinions contraires à leur spécialisation et optent le plus pour les représentations favorables au français, ce qui est le plus marquant pour les fin de cycle, qui se positionnent plus nettement en faveur des représentations favorables à la langue française, voir pour cela les tableaux 533, 534, 535 et 536 en annexe.

Les fin de cycle libanais marquent les plus grands taux de refus concernant les opinions qui présentent le français en tant que langue morte par rapport à l'anglais, langue liée à l'ancien colonisateur et celle de l'ennemi. Ces sujets, acceptent en totalité, les idées faisant du français une langue harmonieuse et seconde pour les Libanais, voir les tableaux 537, 538, 539 et 540 en annexe.

Pour les sujets algériens, en ce en fonction de leurs origines, les citadins paraissent être le plus enclins à favoriser les représentations favorables de la langue française, en effet, ce groupe marque des taux plus favorables pour la scientificité, l'harmonie, la modernité, du français, qui est une langue seconde pour les Algériens, et ils se positionnent le plus comme étant contre les représentations défavorables au français, par rapport aux ruraux. Nous pourrions

avancer que les sujets d'origine citadine sont plus sensibles aux discours favorables à la langue française, car le français est une langue qui connaît un certain statut social favorable surtout dans la ville, tandis que les régions rurales, notamment celle de la ville de Batna, peuvent être encore imprégnées des visions défavorables à la langue française et l'aspect historique qu'elle véhicule dans les esprits, comme les tableaux 541 et 542 en annexe.

Pour les sujets libanais, généralement ce sont les ruraux qui manifestent des positionnements plus favorables, par rapport aux citadins, car ils acceptent les représentations favorables au français et en même temps, ils marquent les plus grands taux de refus des représentations défavorables à la langue française, dans ce cadre, la ville est plus ouverte au plurilinguisme, tandis que la région rurale favorise plus une vision plus conservatrice d'un bilinguisme avec une place privilégiée accordée à la langue française, voir les tableaux 543 et 544 en annexe.

Par rapport aux autres, les étudiants algériens issus de foyers francophones favorisent plus l'aspect que le français soit langue de science et harmonieuse, tandis que les sujets libanais optent plus pour le fait que le français soit langue seconde et fait partie de la culture du pays. Pour les représentations défavorables à la langue française, nous remarquons que les sujets libanais marquent le plus grand taux de refus, qui arrive même à la totalité des sujets pour le fait que le français soit la langue de l'ennemi, comme le montrent les tableaux 545 et 546 en annexe.

Les sujets libanais issus de foyers uniquement arabophones marquent plus favorablement les aspects qui lient la langue française à la culture du pays et qu'elle est langue seconde et harmonieuse, tandis que les étudiants algériens optent plus pour les représentations du français en tant que langue de modernité et de science. Pour ce qui est des opinions défavorables vis-à-vis de la langue française, les étudiants libanais, de façon générale marquent les plus grands taux de refus de ces opinions, notamment pour tout ce qui associe le français à l'ennemi et comme étant langue étrangère, pour l'aspect historique, les enquêtés libanais acceptent plus le fait que le français ne soit que la langue de l'ancien colonisateur et refusent la dimension négative et extrémiste de cette relation qui présente cette langue en tant que celle de l'ennemi, tandis que les Algériens sont plus sensibles aux vocables et visions présents dans les discours discriminants la langue française, voir les tableaux 547 et 548 en annexe.

Les réponses des sujets algériens issus de foyers berbérophones montrent que la plupart des sujets interrogés acceptent les représentations favorables à la langue française, avec une

tendance plus élevée pour le fait que le français soit une langue harmonieuse et romantique. Les enquêtés trouvent que le français n'est pas très présent à Batna, en comparaison avec les autres grandes villes et en Kabylie, (46,9%) trouvent que le français est une langue étrangère pour les Algériens, cependant le taux d'acceptation pour le français comme étant langue seconde est bien plus élevé, comme le montre le tableau 549 en annexe.

De façon générale, les sujets issus de foyers francophones favorisent le plus le fait que le français soit une langue harmonieuse, romantique faisant partie de la culture algérienne, les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones, marquent plus les aspects qui font de la langue française une langue seconde et de science. Ce sont les sujets issus de foyers francophones qui refusent le plus les idées que la langue française soit langue de l'ancien colonisateur ou celle de l'ennemi, par contre ce sont les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones qui marquent les taux les plus favorables à l'opinion présentant le français comme étant la langue de l'ennemi, les sujets dont les parents sont berbérophones admettent le plus la liaison entre le français et la colonisation française en Algérie, cette même population estime que le français n'est pas très présent à Batna. De façon générale, les sujets issus de foyers francophones restent le plus sensibles aux discours favorables à la langue française, les autres populations le sont mais à des degrés moindres.

Les sujets libanais issus de foyers anglophones se positionnent favorablement vis-à-vis de la langue française car ils acceptent massivement les représentations favorables au français, surtout sur le fait que c'est une langue seconde qui fait partie de la culture libanaise. Ils refusent tout aussi massivement les représentations défavorables à la langue française notamment celles qui lient le français à la colonisation et à l'ennemi, voir le tableau 550 en annexe.

Par rapport aux autres populations, les étudiants libanais issus de foyers francophones marquent moins leurs acceptations pour les représentations favorables au français, à part pour le fait qu'il soit langue de modernité et d'ouverture, ce sont pourtant les sujets issus de foyers uniquement arabophones qui marquent, de façon générale, le plus grand taux d'acceptation, ce qui dénote la valeur prestige qu'ils associent à la langue française. Cependant, ce sont ces mêmes sujets qui marquent les plus grands taux d'acceptations, même s'ils restent relativement bas, pour les représentations défavorables à la langue française, ce qui peut s'expliquer par certain esprit de confusion où se placent ces sujets, qui par rapport aux sujets issus de foyers bilingues qui ne vivent pas cette situation surtout pour le fait de considérer le français comme étant la langue de l'ennemi.

Nous remarquons aussi que les sujets chrétiens marquent un positionnement plus favorable vis-à-vis de la langue française, car ils estiment en totalité qu'elle fait partie de la culture libanaise et que c'est une langue seconde et en même temps, ils marquent les plus grands taux de refus pour les représentations défavorables à la langue française, voir les tableaux 551 et 552 en annexe. Les étudiants de l'UL marquent les plus grands taux d'acceptation, que ce soit pour les représentations favorables et défavorables à la langue française, en effet ils acceptent plus que les étudiants de l'USJ les représentations favorables au français, mais en même temps ils acceptent le plus les représentations défavorables à la langue, nous pourrions avancer, de la sorte, que ce sont les étudiants de l'USJ qui se positionnent le plus favorablement à la langue française, voir les tableaux 553 et 554 en annexe.

Pour résumer la situation, nous pourrions dire que pour la population algérienne, les étudiants se positionnent plus favorablement aux opinions favorables à la langue française et refusent pour la plupart les idées contre cette langue, cependant, ce positionnement est plus prononcé chez les femmes, les fin de cycle, les citadins et les sujets issus de foyers francophones, les autres catégories, notamment les étudiants dont les parents sont uniquement arabophones marquent les taux les plus favorables aux discours anti-langue française, ce qui peut s'expliquer par le fait que cette population ainsi que les ruraux sont plus sensibles à différents discours arabisants qui sont contre le français, de par le milieu idéologique dans lequel ils évoluent et qui pour des raisons linguistiques ou idéologiques est plus proche de ce genre de discours.

Pour la population libanaise, les sujets présentent un positionnement plus net en faveur de la langue française, où les représentations favorables à cette langue sont plus admises que les opinions défavorables, cette vision des choses est plus prononcée chez les hommes, les ruraux, les fin de cycle, les chrétiens, et les étudiants issus de foyers uniquement arabophones. La différence entre les deux populations peut s'expliquer par le fait que les sujets libanais ont procédé à une certaine distanciation vis-à-vis du fait historique et en l'absence de discours défavorables à la langue française, ils se positionnent plus favorablement par rapport à cette langue. Cette vision est plus proche de celle des étudiants algériens, issus de foyers francophones et en fin de cycle, ce qui nous pousse à dire que ces deux populations ont commencé à procéder à une forme de distanciation avec le fait historique et l'adoption de discours favorables à la langue française.

III.3. Contre la langue française

Dans cette partie, nous avons voulu savoir si les sujets étaient influencés par les discours contre la langue française ou non, à travers l'analyse du contenu des réponses à une question ouverte qui traitait des arguments que pourrait avoir une personne qui serait contre la langue française, nous avons pu dégager une grille thématique englobant les principaux axes de leurs réponses. Tout d'abord nous nous intéresserons aux réponses des étudiants algériens puis des sujets libanais. Le tableau suivant porte sur les réponses des **sujets algériens** sur les arguments d'une personne qui serait contre la langue française, et ce en fonction de la variable du sexe.

Sexe	Homme	Femme	TOTAL
détails des arguments contre fr			
la colonisation	38,7% (43)	43,0% (83)	41,4% (126)
menace identitaire et culturelle	3,6% (4)	4,1% (8)	3,9% (12)
langue difficile	6,3% (7)	18,1% (35)	13,8% (42)
langue étrangère	5,4% (6)	7,8% (15)	6,9% (21)
menace religieuse	16,2% (18)	13,0% (25)	14,1% (43)
Préférence pour l'anglais	4,5% (5)	2,6% (5)	3,3% (10)
Langue des snobs	1,8% (2)	0,5% (1)	1,0% (3)
Préférence pour la langue arabe	3,6% (4)	5,7% (11)	4,9% (15)
Images négatives des français	6,3% (7)	1,0% (2)	3,0% (9)
TOTAL	100% (96)	100% (185)	100% (281)

Tableau 555. Arguments contre la langue française/Sexe – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 17,66$, ddl = 8, $1-p = 97,60\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur l'ensemble des réponses, les arguments d'une personne qui serait contre la langue française se présentent essentiellement comme suit : l'aspect historique avec la colonisation (41,4%), une menace religieuse (14,1%), une langue difficile (13,8%), une langue étrangère pour les Algériens (6,9%) et préférence pour la langue arabe (4,9%). Nous remarquons que ces arguments évoquent les prises de positions véhiculées par les discours idéologico-politiques des partisans de la langue arabe littéraire au détriment du français.

La colonisation est l'argument premier qui apparaît dans les réponses des sujets masculins (38,7%) et féminins (43%). Pour les autres arguments, il existe des différences entre ces deux populations, les jeunes hommes mettent plus l'accent sur le fait que le français comme étant une menace religieuse (16,2%) une langue difficile (6,3%) avec une non-significativité, une langue étrangère (5,4%), leurs réponses portent significativement des images négatives des

Français (6,3%). Les réponses des jeunes femmes traitent du français en tant que langue difficile (18,1%) et c'est une menace religieuse (13%). Dans ce qui va suivre, nous traiterons des réponses des **sujets libanais**.

	Sexe	Homme	Femme	TOTAL
détails des arguments contre fr				
la colonisation		0,0% (0)	2,4% (1)	1,9% (1)
menace identitaire et culturelle	■	18,2% (2)	■ 7,1% (3)	■ 9,4% (5)
langue difficile		■ 72,7% (8)	■ 59,5% (25)	■ 62,3% (33)
langue étrangère		0,0% (0)	■ 7,1% (3)	■ 5,7% (3)
menace religieuse		0,0% (0)	2,4% (1)	1,9% (1)
Préférence pour l'anglais	■	9,1% (1)	■ 40,5% (17)	■ 34,0% (18)
Langue des snobs		0,0% (0)	■ 4,8% (2)	■ 3,8% (2)
Préférence pour la langue arabe		0,0% (0)	■ 11,9% (5)	■ 9,4% (5)
La politique française		0,0% (0)	■ 4,8% (2)	■ 3,8% (2)
TOTAL		100% (11)	100% (59)	100% (70)

Tableau 556. Arguments contre la langue française/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,05$, ddl = 8, 1-p = 57,15%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Les réponses des Libanais tournent autour des faits que le français est une langue difficile (62,3%), que l'utilisation de la langue anglaise est préférable (34%), c'est une menace identitaire et culturelle (9,4%), avec une préférence pour la langue arabe (9,4%) et c'est une langue étrangère pour les Libanais (5,7%). Nous remarquons que l'aspect historique (la colonisation) est très peu présent (1,9%) des réponses des enquêtés, par rapport aux réponses des sujets algériens.

Les jeunes hommes estiment que les arguments, d'une personne qui serait contre le français, sont axés sur le fait que le français est une langue difficile (72,7%), une menace identitaire et culturelle (18,2%) et que le recours pour l'anglais est préférable (9,1%). Les jeunes filles trouvent que les arguments vont dans le sens que la langue française est une langue difficile (59,5%), l'anglais est meilleur (40,5%) ainsi que l'arabe (11,9%).

Les étudiants de première année **algériens** estiment que les arguments d'une personne qui serait contre la langue française tourneraient autour du fait que le français est une langue difficile, les arguments touchant aux aspects historiques (colonisation) et religieux (menace religieuse) sont plus présents dans le discours des étudiants des autres années, ce qui peut s'expliquer par le fait que ces étudiants sont plus affrontés aux discours discriminant le français et en sont plus conscients, voir le tableau 557 en annexe.

Les réponses des **étudiants libanais**, regroupées au niveau du tableau 558 en annexe, montrent que l'argument stipulant la difficulté de la langue française est le plus cité par tous les niveaux. La préférence pour l'anglais, la menace identitaire et culturelle et la colonisation sont plus présentes dans les réponses des étudiants de première année, les fin de cycle accentuent les arguments traitant du fait que le français est une langue étrangère et la préférence pour la langue arabe. Nous remarquons que les premières années s'attendent à ce que les arguments soient d'ordre identitaire et historique, pour les fin de cycle supposent qu'ils soient sociolinguistiques (langue étrangère et préférence pour l'arabe), politique et religieuse.

L'analyse en fonction de la variable origine, montre que pour les sujets algériens, les suppositions des uns et des autres sont plutôt proches, où l'argument historique (colonisation) vient en premier lieu pour les deux populations, suivi du fait que ce soit une langue difficile et représente une menace religieuse, cette vision est plus accentuée chez les citadins. Les réponses des sujets ruraux véhiculent un plus grand taux d'images négatives des Français, voir le tableau 559 en annexe. Pour les étudiants libanais, les sujets ruraux marquent plus que les citadins les suppositions d'arguments qui portent sur le français en tant que langue difficile et qu'il est préférable d'utiliser l'anglais. Les sujets citadins, donnent des arguments, à faibles taux, stipulant que la langue française serait une langue étrangère, celle des snobs, liée à la colonisation et la politique française qui serait contre les arabes, voir le tableau 560 en annexe.

L'analyse des choix des **sujets algériens**, en fonction du niveau d'étude de leurs parents, voir le tableau 561 en annexe, les arguments les plus virulents supposés à une personne qui serait contre la langue française, (la colonisation, menace religieuse, menace identitaire et culturelle, préférence pour l'arabe et l'anglais ainsi que des images xénophobes), se trouvent plus prononcés chez les sujets dont les parents sont universitaires et ceux qui ont reçu un enseignement secondaire, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils sont plus sensibles aux discours discriminants la langue française.

La totalité des **étudiants libanais**, dont les parents ont reçu un enseignement primaire, estime que les arguments d'une personne qui serait contre la langue française tourneraient autour du fait qu'elle soit une langue difficile et qu'il serait préférable d'utiliser l'anglais. Les sujets dont les parents ayant une formation moyenne pensent que le fait d'utiliser l'arabe serait l'argument d'une personne contre le français. Les autres populations, en plus de ces arguments, proposent d'autres suppositions qui touchent la menace identitaire et culturelle, la

préférence pour l'anglais et l'arabe, le snobisme lié aux gens qui la parlent et la politique française, voir le tableau 562 en annexe.

L'analyse des réponses des **étudiants algériens** en fonction de la langue de leurs parents, nous révèle que l'argument historique (colonisation) est le plus prononcé pour les étudiants issus de foyers berbérophones, en plus de cet argument, les sujets dont les parents sont uniquement arabophones optent pour présenter la langue française comme langue étrangère, avec une préférence pour l'utilisation de l'arabe, le discours supposé d'une personne qui serait contre la langue française véhicule des images négatives à l'encontre des Français. L'aspect historique est le moins présent chez les enquêtés issus de foyers francophones, qui stipulent aussi la difficulté du français qui serait d'ordre religieux, identitaire et culturel. De façon générale, l'aspect historique serait présent dans la vision de tous les étudiants avec une particularité pour les sujets issus de foyers berbérophones, les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones accentuent l'argument linguistique en tant que langue difficile avec une préférence pour l'arabe, les étudiants issus de foyers francophones marquent l'aspect identitaire culturel et religieux, voir le tableau 563 en annexe.

Les sujets libanais issus de foyers bilingues estiment, principalement, que les arguments présentés à l'encontre du français tournent autour du fait qu'il soit une langue difficile, notamment selon ceux dont les parents sont anglophones, une menace identitaire, religieuse et la politique française contre les arabes. Les sujets dont les parents sont uniquement arabophones supposent des arguments principalement linguistiques tels que la difficulté de la langue, qui reste étrangère à la société et la préférence pour l'utilisation de l'anglais et l'arabe. Nous remarquons que les sujets issus de foyers bilingues supposent le plus d'arguments d'ordre identitaire de la part des autres, comme le montre le tableau 564 en annexe.

Les réponses des étudiants libanais en fonction de leurs religions montrent que pour les deux populations, le français comme étant langue difficile est le principal argument que présenterait une personne qui serait contre la langue française, les sujets musulmans supposent, en grande partie aussi, la préférence pour l'anglais, la menace identitaire, « l'étrangéité » du français, la politique française contre les arabes et la colonisation. Les sujets chrétiens pensent que les autres arguments tels que la menace religieuse, la préférence pour l'arabe et le snobisme lié à la langue française, voir le tableau 565 en annexe.

L'argument historique (colonisation) est supposé par les sujets druzes, la menace identitaire et culturelle est plus présente dans les réponses des sunnites, la difficulté linguistique apparaît le

plus dans les réponses des arméniens catholiques, le français en tant que langue étrangère et la politique française qui est contre les intérêts arabes sont cités seulement par les sujets chiites, la menace religieuse n'apparaît que dans les réponses des étudiants maronites, la préférence pour l'anglais est la plus présente dans les suppositions d'arguments des sujets chiites et grecs orthodoxes, le snobisme lié au français est cité chez les enquêtés sunnites et maronites, la préférence pour l'arabe est mentionnée par la totalité des sujets arméniens orthodoxes, voir le tableau 566 en annexe. La difficulté et l'étrangéité linguistique ainsi que la préférence pour l'anglais restent les arguments principaux, ils existent plus massivement dans les réponses des étudiants de l'Université Libanaise, les étudiants de l'Université Saint Joseph ont aussi recours à d'autres arguments tels que la préférence pour l'arabe, la menace religieuse et identitaire et la colonisation, voir le tableau 567 en annexe.

En guise de synthèse, nous pourrions avancer que lorsque les sujets se mettent à la place d'une personne qui serait contre la langue française, ils présentent les principaux arguments des détenteurs du discours discriminant la langue française, en Algérie, l'argument premier fait référence à l'aspect historique qui lie les deux pays, à savoir la colonisation, cet aspect est le plus cité pour toutes les catégories, cependant, il reste plus marqué pour les étudiants issus de foyers berbérophones, et là nous retrouvons le poids de l'identité berbère notamment pour la ville de Batna, connue pour son passé révolutionnaire. Le deuxième argument supposé par les étudiants algériens est la menace que peut représenter la langue française, en tant que perte de l'identité religieuse et culturelle, cet aspect est plus présent chez les étudiants dont les parents sont francophones, les citadins, les fin de cycle et ceux ayant des parents universitaires ou un niveau d'étude secondaire.

Même si l'aspect linguistique est présent dans les suppositions algériennes, il n'en reste pas moins que cet argument est beaucoup plus présent dans les réponses des sujets libanais. En effet, cette population ne fait référence, que très légèrement, à l'aspect historique et identitaire. Ce groupe focalise ses réponses autour de l'aspect linguistique, en présentant la langue française en tant que langue difficile, à laquelle il est souhaitable de substituer l'anglais ou l'arabe.

L'approche d'ordre idéologico-politique pour les Libanais se centre autour de la politique française qui serait contre les arabes, argument plus présent dans le discours des sujets : femmes, citadins, issus de foyers universitaires, bilingues, chiites et étudiants à l'Université Libanaise. Ce qui est remarquable est que cet argument est complètement absent des réponses des enquêtés algériens. En somme, en supposant les arguments qui seraient contre la langue

française, chaque groupe reproduit le discours discriminant envers la langue française, ou discriminante envers la France, propre à son milieu.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons analysé les positionnements des sujets face aux différentes représentations et images présentes dans leurs environnements socioculturels, dans cette partie, nous avons voulu connaître le degré d'acceptation/refus des sujets par rapport aux discours propres aux élites culturelles de leurs pays, éléments que nous avons présenté dans le chapitre consacré à la situation du français en Algérie et au Liban. Il en résulte que, les francophones se caractérisent par la bonne culture, les Algériens insistent sur le modernisme, et les Libanais sur la laïcité et l'attachement à la France.

Les étudiants admettent le fait qu'il existe une différence entre francophones et arabophones, en premier lieu la différence est linguistique mais aussi idéologique et comportementale. Les francophones sont représentés comme étant plus ouverts et tolérants, vision présente chez les étudiants issus de foyers francophones, mais pour d'autres, ils sont éloignés de la religion, ce qui rejoint la typologie proposée par certains spécialistes (Taleb Ibrahim, Sebaa, Dourari, etc.).

Les étudiants estiment que les images de la langue française sont positives, par rapport au niveau régional et national, le niveau familial est le plus prononcé chez les étudiants algériens, surtout ceux dont les parents sont francophones et les fin de cycle. Les étudiants libanais trouvent que la meilleure image est d'ordre social. Ce positionnement nous offre une vision de la situation, car en Algérie, il existe une guerre des élites linguistiques, socialement, par contre, sur le plan individuel et familial, ce conflit est moins présent. Par contre, au Liban, socialement, le bilinguisme est favorisé, donc, l'image sociale positive est plus présente.

Nous avons proposé aux sujets les différentes représentations de l'arabe littéraire et du français, les étudiants, ont tendance à accepter les représentations favorables à la langue arabe littéraire (faisant partie de l'identité religieuse, la plus noble des langues, représentante de l'authenticité et des origines), cependant ils ont tendance à accepter les représentations défavorables à l'arabe littéraire portant sur la politique d'arabisation en tant que politique visant le monolinguisme, cette tendance est plus prononcée chez les Libanais et les Algériens issus de foyers francophones.

La distanciation vis-à-vis du fait historique et la rareté de discours contre la langue française, ont favorisé le positionnement des sujets libanais, par rapport aux représentations de la langue française, ils acceptent les représentations favorables et refusent les représentations défavorables. Cette position est présente pour les sujets algériens issus de foyers francophones et les fin de cycle.

Les sujets, en se mettant dans la peau d'une personne qui serait contre la langue française, reproduisent les représentations des détracteurs du français présentes dans leur environnement, ainsi, les Algériens font référence à l'aspect historique colonisateur, et la menace identitaire et culturelle. Les Libanais présentent l'aspect linguistique, en présentant la langue française en tant que langue difficile, à laquelle il est souhaitable de substituer l'anglais ou l'arabe.

En ayant étudié le positionnement des sujets face aux différentes images et représentations culturelles et publiques, il serait intéressant de connaître les éléments constituant la représentation sociale de la langue française, c'est ce que nous allons faire dans le chapitre suivant, où il sera question de l'analyse structurale du français avec l'application du modèle des Schèmes Cognitifs de Base.

**CHAPITRE VIII. ANALYSE
STRUCTURALE ET VALEURS
ASSOCIÉES A LA LANGUE
FRANÇAISE**

Introduction

Afin de mieux affiner notre étude, nous avons voulu analyser la représentation de la langue française plus en détail, pour cela, nous avons eu recours, afin de dégager les éléments centraux et périphériques de la RS de la langue française, à l'application du modèle SCB [28/5]. En analysant les résultats d'une enquête avec un questionnaire (questions ouvertes), où nous avons demandé aux étudiants, lors de la pré-enquête, de présenter leurs sentiments et opinions concernant la langue française.

A travers une analyse de contenu, en tant que repérage des items les plus répétés, et ceux qui sont en relation avec la langue française, quatre éléments ont été retenus comme significatifs : L'aspect historique et les références à la présence française, à travers le fait qu'elle soit langue de l'ancien colonisateur (colonisation), Langue seconde, Langue étrangère et Langue de prestige.

Pour cette partie, l'analyse se fera exclusivement sur les variables suivantes : l'année d'étude et la langue des parents pour les Algériens, la religion et la langue des parents pour les Libanais, car, il s'est avéré être des variables les plus importantes pour ces deux populations. Pour ce volet de notre travail, nous avons eu recours à 60 étudiants algériens et 24 sujets libanais, tous volontaires.

I. La structure selon les étudiants algériens

I.1. En fonction de l'année d'étude

Dans ce qui va suivre, nous allons analyser les résultats des étudiants algériens en fonction de leurs années d'études. Le calcul de la valence relative au cognème (terme inducteur) **colonisation**, pour les étudiants de **première année** et dont le nombre est 15 sujets, et en effectuant une analyse par SCB, les résultats regroupés au niveau du tableau 568 en annexe, nous renseignent sur les éléments suivants : sur le plan lexical, l'aspect définitoire l'emporte, au niveau du SCB Lexique il existe une référence pour le connecteur DEF avec une valence de 0,67. Les connecteurs portant sur les relations d'inclusion, au niveau du SCB Voisinage, avec une valence égalant 0,56 pour les connecteurs TEG et TES. Au niveau du SCB

Composition, le connecteur COM qui établit la relation de la partie au tout l'emporte avec une valence 0,53. Concernant la dimension relative à l'action avec le SCB Praxie, nous remarquons que le connecteur OUT, qui établit la relation symétrique avec l'objet, connaît la plus grande valence avec 0,58, le connecteur AOB qui traite aussi de l'objet connaît une grande valence avec 0,56, tel est le cas du connecteur OPE, qui traite de l'action en tant qu'opération avec une valence 0,56. Le SCB Attribution, les connecteurs CAR et FRE qui renvoient aux caractéristiques permanentes et fréquentes connaissent les plus grandes valences avec 0,53. L'aspect normatif avec le connecteur NOR a la même saillance, ainsi que celui qui traite des conséquences et buts EFF.

Nous pourrions avancer que les étudiants de la première année, face à un terme tel que colonisation mobilisent en premier lieu l'aspect lexical définitoire, donc ils donnent la définition du terme. Les sujets vont inclure le concept dans des classes et dans une relation du tout à la partie. Pour la dimension relative à l'action, les sujets ont tendance à placer le cognème en relation objectale et opérationnelle. Pour le volet judiciaire, les sujets mobilisent les connecteurs propres à la caractérisation, la normativité et la conséquence.

Face au terme inducteur **langue étrangère**, voir le tableau 569 en annexe, les 15 étudiants de première année présentent la structure suivante : le SCB Lexique, les sujets activent plus le connecteur DEF qui s'intéresse à la définition du concept avec une valence à 0,53. Au niveau du SCB Voisinage, les enquêtés ont tendance à favoriser l'activation du connecteur TEG qui renvoie à une classe incluante et qui connaît la plus grande valence à ce niveau avec 0,53. Dans cette configuration, le SCB Composition connaît des taux inférieurs par rapport aux autres, ce qui dénotent le fait que les enquêtés placent ce cognème dans une relation partitive (tout-partie). Le SCB Praxie connaît les plus grandes valences pour les connecteurs : portant sur la dimension instrumentale UTI qui place la relation entre acteur-outil, est le plus activé avec 0,71. Sur le plan du SCB Attribution, l'opérateur COS qui porte sur la cause et l'origine est le plus activé avec une valence égale à 0,56

De façon générale, nous pourrions avancer que les sujets face au cognème langue étrangère ont tendance à favoriser la dimension pratique avec les SCB Praxie et notamment l'aspect instrumental, à cela s'ajoute la dimension lexicographique définitoire et le volet causal.

Le terme inducteur **langue seconde** (voir le tableau 570 en annexe) a suscité chez les étudiants de première année la structure suivante : le SCB Lexique, les sujets ont activé le plus l'opérateur lexicographique portant sur l'équivalence SYN avec une valence égalant les

0,49. Au niveau du SCB Voisinage, l'opérateur COL qui renvoie à une classe co-incluse marque la plus grande valence avec 0,53. Le SCB Composition n'est pas très activé, car les différents opérateurs le constituant ne marquent pas de grandes valences, la plus élevée d'entre elles est celle qui est associée à l'opérateur ART qui renvoie à la partie à la partie, ayant une valence égale à 0,31. Le SCB Praxie connaît l'activation de l'opérateur OPE qui porte sur l'action en tant qu'opération avec une valence égalant les 0,53. Le connecteur portant sur l'origine et la cause COS avec une valence à 0,47, cet opérateur appartient à la famille des connecteurs appartenant au SCB Attribution.

La structure associée au cognème langue seconde, pour les étudiants de première année, connaît l'activation des connecteurs appartenant à des schèmes en relation avec la dimension opérationnelle-actionnelle et la co-inclusion.

Le cognème **prestige**, présenté aux étudiants de première année (voir le tableau 571 en annexe), nous offre la structure suivante : le SCB Lexique, les étudiants activent des opérateurs traitant de l'équivalence et de la définition, SYN et DEF avec une valence égale à 0,44. Au niveau du SCB Voisinage, l'opérateur TEG qui renvoie à une classe incluante marque la plus grande valence avec 0,47. Pour le SCB Praxie, le connecteur OPE qui renvoie à la relation acteur opération action connaît la plus grande valence avec 0,51. Le SCB Attribution est le plus activé dans cette structure car il englobe les opérateurs ayant reçu les plus grandes valences, surtout pour les connecteurs : COS qui renvoie à l'origine et la cause (0,76), l'opérateur EFF qui renvoie à la conséquence et effet (0,71) ainsi que l'opérateur qui introduit une dimension évaluative (EVA) avec une valence égalant 0,67.

Le cognème prestige est structuré, pour les étudiants de première année, en tant que dimension judiciaire avec le SCB Attribution et plus précisément dans une relation cause et effet.

Le tableau suivant porte sur le calcul des indices de valences des différents SCB ainsi que la valeur de l'indice λ .

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,50	0,48	0,38	0,44
V Lexique	0,50	0,39	0,36	0,34
V Voisinage	0,53	0,51	0,39	0,40
V Composition	0,47	0,35	0,24	0,36
V Praxie	0,49	0,54	0,41	0,43
V Attribution	0,52	0,45	0,40	0,55
λ	0,99	1,02	1,23	1,04
delta VP	0,0410	0,0473	0,0423	0,0408
delta VA	0,0748	0,0667	0,0670	0,0809
$\Delta \lambda$	0,0679	0,0699	0,0633	0,0696

Tableau 572. Calcul des indices de valences et la valeur λ - 1^{ère} année

Au niveau du calcul de la valence totale des différents cognèmes, nous remarquons que : la valence totale du cognème colonisation est la plus grande avec 0,50, suivie de celle de la langue étrangère 0,48, et la Vt du cognème prestige avec une valence égalant 0,44. Tandis que le cognème langue seconde marque le plus faible taux de valence avec 0,38. Au niveau de ce plan d'analyse, nous pourrions avancer que le cognème colonisation est le plus marquant et le plus associé à la langue française.

Nous pourrions analyser l'indice de la valeur λ qui détermine la centralité/périphérie des éléments : le cognème colonisation ($\lambda = 0,99$) est le plus proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le terme inducteur langue étrangère ($\lambda = 1,02$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème prestige ($\lambda = 1,04$) est un élément central de la RS. Le terme inducteur langue seconde ($\lambda = 1,23$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS

Au niveau des cognèmes, la lecture des valences partielles, nous apporte les informations suivantes : pour le cognème colonisation, les SCB Voisinage et SCB Attribution sont les plus activés, donc les étudiants, placent le cognème colonisation dans une perspective d'inclusion avec une valeur judicative évaluatrice. Pour les cognèmes : langue étrangère et langue seconde, le SCB Praxie est le plus activé, donc pour le volet linguistique, l'aspect pratique et action est le plus activé, la langue est une pratique en fin de compte. Pour le cognème prestige, le SCB Attribution est le plus activé, donc la notion de prestige est une notion porteuse d'évaluation et de jugement.

Dans ce qui va suivre, nous présenterons les résultats des différents calculs des réponses des étudiants de 2^{ème} année, dont le nombre est de 15. L'analyse (voir tableau 573, annexe) en fonction des connecteurs révèle que pour le cognème **colonisation** : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie au domaine des définitions connaît la plus grande valence avec 0,84. Le SCB Voisinage, les étudiants activent plus la dimension de l'inclusion avec l'opérateur TEG qui marque la plus grande valence à ce niveau avec 0,53. Le SCB Composition, l'opérateur COM qui renvoie à la relation de la partie au tout. Le SCB Praxie, le connecteur OBJ qui renvoie à la relation action-objet et qui marque la plus grande valence à ce niveau avec 0,60. Le SCB Attribution, les opérateurs EVA (0,62) qui renvoie au domaine évaluatif et CAR (0,60) qui touche au volet caractéristique permanent.

Les étudiants de 2^{ème} année face au cognème colonisation activent la dimension définitoire en premier lieu, en plus de l'aspect judiciaire en tant qu'évaluation et caractéristique temporelle. Le tableau 574, en annexe, porte sur les réponses ces étudiants, au nombre de 15, et le calcul de la valence relative au cognème **langue étrangère**. L'analyse des calculs des valences propres à chaque connecteur, nous offre les éclaircissements suivants, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la dimension définitoire, est le plus activé avec une valence égalant 0,80. Le SCB Voisinage, le connecteur TEG qui renvoie à une classe incluante est le plus activé avec une valence égale à 0,56. Le SCB Composition, le connecteur le plus activé est celui qui se rapporte de la partie à la partie ART, avec une valence égale à 0,58. Le SCB Praxie, l'opérateur le plus activé est TIL qui renvoie à la relation outil-acteur, avec une valence à 0,82. Le SCB Attribution, la dimension l'emporte légèrement sur les autres, avec le connecteur EVA qui comptabilise la plus grande valence avec 0,47.

Les étudiants de 2^{ème} année, face au cognème langue étrangère, activent la dimension pratique actionnelle en activant la relation à l'outil et l'acteur ainsi que le domaine lexicographique se rapportant à la dimension définitoire.

Les réponses des étudiants de deuxième année, regroupées au niveau du tableau 575 en annexe, présentant le calcul des valences de chacun des connecteurs, relatives au terme inducteur **langue seconde**. L'analyse en fonction des connecteurs, nous offre la structure, pour : le SCB Lexique, l'opérateur le plus activé est celui qui renvoie au domaine définitoire DEF avec une valence égalant 0,49. Le SCB Voisinage, le connecteur COL qui renvoie à la classe co-incluse, comptabilise la plus grande valence avec 0,47. Le SCB Composition, deux opérateurs sont plus activés, il s'agit de celui qui renvoie à la relation de la partie au tout COM (0,42) et celui qui renvoie à la relation de la partie à la partie (0,42). Le SCB Praxie, le

connecteur qui vise la relation entre l'acteur-outil (UTI) est le plus activé car il marque la plus grande valence avec 0,73. Le SCB Attribution, deux opérateurs marquent les plus grandes valences, à ce niveau, il s'agit du connecteur FRE qui renvoie à la caractéristique fréquente ($v = 0,40$) et la dimension évaluative EVA avec une valence égale à 0,40.

Face à un terme inducteur tel que langue seconde, les étudiants de 2^{ème} année, activent en premier lieu la dimension pratique et marquent de la sorte l'aspect présentant la langue comme une relation entre un acteur et un outil.

Les calculs des valences de chaque connecteur des SCB en relation avec le terme inducteur **prestige**, le nombre des sujets de deuxième année est 15, voir pour cela le tableau 576 en annexe, nous donne l'analyse suivante : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie à la définition est le plus activé avec une valence égalant 0,73. Le SCB Voisinage, le connecteur TES qui renvoie à la classe incluse est le plus activé avec une valence égalant les 0,58. Le SCB Composition, l'opérateur ART qui renvoie à la relation partie à la partie connaît le plus grand taux d'activation à ce niveau avec une valence à 0,42. Le SCB Praxie, le connecteur UTI qui renvoie à la relation acteur outil marque la plus grande valence à ce niveau avec 0,51. Le SCB Attribution, l'opérateur COS qui renvoie à une cause, origine ou facteur est le plus activé avec une valence à 0,76.

De façon générale, les étudiants de 2^{ème} année face au cognème prestige activent la dimension judicative, avec les volets : causal, caractéristique permanent et évaluatif. Le tableau suivant traite du calcul des valences totales et partielles ainsi que de la valeur de l'indice Lambda pour les étudiants de deuxième année.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,48	0,49	0,43	0,47
V Lexique	0,50	0,51	0,34	0,45
V Voisinage	0,47	0,47	0,41	0,46
V Composition	0,44	0,46	0,41	0,39
V Praxie	0,45	0,54	0,49	0,43
V Attribution	0,55	0,43	0,37	0,57
λ	1,01	1,04	1,14	1,02
delta VP	0,0400	0,0461	0,0407	0,0407
delta VA	0,0817	0,0663	0,0696	0,0867
$\Delta \lambda$	0,0698	0,0686	0,0650	0,0725

Tableau 577. Calcul des indices de valences et la valeur λ – 2^{ème} année

Au niveau du calcul de la valence totale des différents cognèmes, nous remarquons que : la valence totale du cognème langue étrangère est légèrement plus élevée que celles des autres avec 0,49, suivie de celle de la colonisation 0,48, et la Vt du cognème prestige avec une valence égalant 0,47, la valence totale du cognème langue seconde marque le plus faible taux avec une valence égale à 0,43.

Au niveau de ce plan d'analyse, nous pourrions avancer que les cognèmes : langue étrangère, colonisation et prestige marquant les valences les plus élevées avec une légère prédominance pour le statut de langue étrangère qui reste le plus associé à la langue française.

L'analyse du calcul de l'indice λ nous offre la structure suivante : le cognème colonisation ($\lambda = 1,01$) est le plus proche de 1 et donc il représente un élément central de la RS. Le terme inducteur prestige ($\lambda = 1,02$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème langue étrangère ($\lambda = 1,04$) est un élément central de la RS. Le terme inducteur langue seconde ($\lambda = 1,14$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

La lecture des valences partielles au niveau des cognèmes, nous apporte les informations suivantes : pour le cognème colonisation, le SCB Attribution et le SCB Lexique sont les plus activés, donc les étudiants, placent le cognème colonisation dans une perspective judiciaire et lexicographique définitoire. Pour les cognèmes : langue étrangère et langue seconde, le SCB Praxie est le plus activé, donc la langue est associée à la dimension de la pratique et de l'emploi prime dans l'activation. Pour le cognème prestige, le SCB Attribution l'emporte largement, ce qui nous permet de dire que devant une notion telle que le prestige, les sujets activent plus l'aspect judiciaire porteur de jugement et de valeurs.

Les points suivants traitent des réponses et calculs des différentes valences relatives aux réponses des étudiants de **troisième année** qui constitue un groupe de 15 sujets. Le tableau 578 (voir annexe) porte sur le calcul de la valence relative au cognème **colonisation**, l'analyse des valences en fonction de chaque connecteurs, nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie à la définition est le plus activé avec une valence à 0,84. Le SCB Voisinage, le connecteur TES qui renvoie à une classe incluse est le plus activé avec une valence à 0,53. Le SCB Composition, deux opérateurs comptabilisent les plus grandes valences, il s'agit du connecteur DEC qui renvoie à la relation du tout à la partie ($v = 0,44$) et de l'opérateur COM qui renvoie à la relation de la partie au tout ($v = 0,44$). Le SCB Praxie, le connecteur qui renvoie à la relation outil-objet (AOU) est le plus activé en comptabilisant une valence égale à 0,56. Le SCB Attribution, l'opérateur EFF qui renvoie à la

relation à la conséquence, l'effet ou le but, marque la plus grande valence avec 0,56. Face au cognème colonisation, les sujets de 3^{ème} année ont tendance à favoriser l'aspect lexicographique en activant la dimension définitoire.

Les réponses des étudiants de troisième année, au nombre de 15, regroupées au niveau du tableau 579, en annexe, et du calcul de la valence propre à chaque connecteur, et en relation avec le cognème **langue étrangère**. En analysant les valences de chaque connecteur, nous pourrions avoir la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur visant le domaine définitoire DEF comptabilise la plus grande valence (0,60) et il est de la sorte le plus activé. Le SCB Voisinage, le connecteur TES renvoyant à une classe incluse marque la plus grande valence avec 0,47. Le SCB Composition, le connecteur COM qui renvoie à la relation de la partie au tout est le plus activé avec une valence égale à 0,44. Le SCB Praxie, l'opérateur UTI qui renvoie à la relation entre acteur outil est le plus activé car il marque la plus grande valence avec 0,73. Le SCB Attribution, le connecteur SPE qui renvoie à la caractéristique occasionnelle est le plus activé avec une valence égalant 0,40.

Face à un terme inducteur tel que langue étrangère, les sujets ont tendance à activer la dimension pratique notamment de percevoir la langue en tant que relation entre un acteur et un outil, ici outil de communication.

Les choix des étudiants, présents au niveau du tableau 580 en annexe, se rapportant au cognème **langue seconde**, le nombre des interrogés est de 15. La lecture des résultats de calcul de chaque connecteur, nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur SYN qui renvoie à l'équivalence est le plus activé avec une valence égale à 0,49. Le SCB Voisinage, l'opérateur TES qui renvoie à la classe incluse est le plus activé avec une valence égale à 0,42. Le SCB Composition, le connecteur DEC qui établit la relation du tout à la partie est le plus activé avec une valence égale à 0,51. Le SCB Praxie, le connecteur UTI qui décrit l'action en établissant la relation acteur outil est le plus activé avec une valence égale à 0,84. Le SCB Attribution, le connecteur COS qui renvoie à une cause, facteur ou origine est le plus activé avec une valence égale à 0,47. De façon générale, les étudiants de 3^{ème} année, face au cognème langue seconde, vont activer les opérateurs relatifs à la dimension pratique et instrumentale.

Face au cognème **prestige**, les étudiants de 3^{ème} année, présentent la structure : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie à la dimension définitoire est le plus activé avec une valence à 0,62. Le SCB Voisinage, l'opérateur TES qui renvoie à la classe incluse est le plus

activé, à ce niveau, avec une valence égale à 0,53. Le SCB Composition, le connecteur qui était la relation de la partie au tout COM est le plus activé en ayant comptabilisé une valence à 0,53. Le SCB Praxie, le connecteur MOD qui renvoie à la relation objet action est le plus activé avec une valence à 0,53. Le SCB Attribution, l'opérateur EVA qui introduit la dimension évaluative est le plus activé avec une valence à 0,78.

Les sujets de 3^{ème} année, face au terme inducteur prestige ont tendance à valoriser la dimension judiciaire en associant ce cognème à une portée évaluative et porteuse d'effet et de but. Le tableau suivant traite des résultats des calculs des valences totales, partielles et de l'indice Lambda λ pour les sujets de troisième année.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,49	0,45	0,46	0,48
V Lexique	0,51	0,44	0,34	0,39
V Voisinage	0,49	0,44	0,40	0,47
V Composition	0,44	0,41	0,46	0,48
V Praxie	0,49	0,51	0,52	0,44
V Attribution	0,49	0,36	0,42	0,59
λ	1,02	1,13	1,06	0,99
delta VP	0,0412	0,0431	0,0438	0,0404
delta VA	0,0696	0,0712	0,0664	0,0936
$\Delta \lambda$	0,0656	0,0683	0,0665	0,0758

Tableau 582. Calcul des indices de valences et la valeur λ – 3^{ème} année

Le calcul de la valence totale des différents cognèmes, nous offre les informations suivantes : la valence totale du cognème colonisation est légèrement plus élevée avec 0,49, suivie de celle du cognème prestige 0,48. La valence totale du cognème langue seconde se place en troisième position avec une valence égale à 0,46. La valence totale du cognème langue étrangère comptabilise le plus faible taux avec une valence égale à 0,45

L'analyse du calcul de l'indice λ nous offre la configuration qui suit : le cognème prestige ($\lambda = 0,99$) est le plus proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le terme inducteur colonisation ($\lambda = 1,02$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème langue seconde ($\lambda = 1,06$) est un élément central de la RS. Le terme inducteur langue étrangère ($\lambda = 1,13$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

L'analyse des différentes valences partielles au niveau de chaque cognème, nous offre les informations suivantes : pour le cognème colonisation, la valence du SCB Lexique est la plus

élevée, les sujets placent le cognème colonisation dans une perspective lexicographique définitoire. Pour les cognèmes relatifs au domaine linguistique (langue étrangère et langue seconde), le SCB Praxie est le plus activé, les sujets placent les langues dans une dimension instrumentale actionnelle. Pour le cognème prestige, la dimension évaluative et judiciaire est la plus présente dans les esprits des sujets face à ce terme inducteur, car la valence du SCB Attribution est la plus élevée.

Les étudiants de 4^{ème} année au nombre de 15, face au terme inducteur **colonisation**, optent pour la structure suivante : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie à la dimension définitoire est le plus activé avec une valence égale à 0,84. Le SCB Voisinage, le connecteur qui renvoie à une classe incluante TEG est le plus activé avec une valence égalant à 0,53. Le SCB Composition, l'opérateur DEC qui établit la relation du tout à la partie avec une valence égale à 0,56 est le plus activé, à ce niveau. Le SCB Praxie, le connecteur TRA qui renvoie à la relation entre acteur objet, est le plus activé avec une valence égale à 0,58. Le SCB Attribution, deux connecteurs connaissent les plus grandes valences, il s'agit de celui qui renvoie à la caractéristique fréquente FRE ($v = 0,53$) et celui qui renvoie à une cause, origine ou facteur COS ($v = 0,53$). Face au cognème colonisation, les étudiants de quatrième année activent plus la dimension lexicographique définitoire, voir pour cela le tableau 583 en annexe.

L'analyse des réponses des sujets de quatrième année, en relation avec le terme inducteur **langue étrangère**, présente dans le tableau 584 en annexe, nous offre la lecture suivante, pour : le SCB, le connecteur DEF qui introduit la dimension définitoire est le plus activé à ce niveau, avec une valence égale à 0,44. Le SCB Voisinage, l'opérateur TES qui renvoie à la classe incluse est le plus activé, avec une valence à 0,42. Le SCB Composition marque les plus faibles taux d'activation, le connecteur DEC est le plus activé, à ce niveau, avec une valence égale à 0,36. Le SCB Praxie, le connecteur TIL qui renvoie à la relation outil acteur, est le plus activé avec une valence égalant à 0,69. Le SCB Attribution, le connecteur qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA est le plus activé avec une valence 0,44. En conclusion, nous pourrions avancer que pour le cognème langue étrangère, les sujets activent plus la dimension pratique relative à la langue en tant qu'outil et instrument.

Face au cognème **langue seconde**, comme le montre le tableau 585 en annexe, les sujets de quatrième année, choisissent la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur lexicographique renvoyant à l'équivalence SYN est le plus activé, avec une valence égale à 0,49. Le SCB Voisinage, le connecteur en relation avec la classe incluse est le plus activé

avec un indice de valence égalant 0,49. Le SCB Composition, l'opérateur DEC qui établit la relation entre le tout à la partie, avec une valence égale à 0,58. Le SCB Praxie, le connecteur portant sur la relation acteur outil (UTI) est le plus activé avec une valence égalant 0,82. Le SCB Attribution, le connecteur CAR qui renvoie à la caractéristique permanente est le plus activé avec une valence à 0,64. En somme, le cognème langue seconde active, pour les étudiants de quatrième année, la dimension utilitaire et pratique en tant qu'instrument et outil.

Pour ce qui est du cognème **prestige**, les sujets nous offre la structure qui suit, pour : le SCB Lexique, le connecteur SYN qui renvoie à la relation d'équivalence est le plus activé en comptabilisant une valence égale à 0,56. le SCB Voisinage, l'opérateur TEG qui renvoie à la classe incluante est le plus activé avec une valence égale à 0,51. Le SCB Composition, le connecteur DEC qui établit la relation du tout à la partie qui est le plus activé, avec une valence égale à 0,51. Le SCB Praxie, l'opérateur ACT qui renvoie à la relation action acteur est le plus activé avec une valence égalant 0,56. Le SCB Attribution, l'opérateur EVA qui renvoie à la caractéristique évaluative est le plus activé avec une valence égale à 0,67, se référer au tableau 586 en annexe.

Le cognème prestige, pour les sujets de quatrième année, est à concevoir en tant que dimension judicative à portée évaluative. Le tableau suivant présente les calculs des valences totales, partielles et de l'indice Lambda, concernant les réponses des sujets de quatrième année.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,49	0,39	0,47	0,47
V Lexique	0,56	0,24	0,34	0,39
V Voisinage	0,47	0,35	0,33	0,46
V Composition	0,44	0,32	0,45	0,41
V Praxie	0,50	0,47	0,53	0,47
V Attribution	0,46	0,38	0,49	0,52
λ	1,04	1,16	0,98	1,01
delta VP	0,0418	0,0400	0,0448	0,0401
delta VA	0,0671	0,0689	0,0704	0,0754
Δ λ	0,0650	0,0638	0,0694	0,0672

Tableau 587. Calcul des indices de valences et la valeur λ – 4^{ème} année

La lecture de calcul de la valence totale des différents cognèmes, nous offre la structure suivante : la valence totale du cognème colonisation est légèrement plus élevée avec 0,49, suivie de deux cognèmes (prestige et langue seconde) qui marquent des valences totales égalant 0,47. La valence totale du cognème langue étrangère comptabilise le taux le plus faible avec une valence égale à 0,39.

La lecture du calcul de l'indice λ nous offre la structure qui suit : le cognème prestige ($\lambda = 1,01$) est le plus proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le terme inducteur langue seconde ($\lambda = 0,98$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème colonisation ($\lambda = 1,04$) est un élément central de la RS. Le terme inducteur langue étrangère ($\lambda = 1,16$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

L'analyse des différentes valences partielles au niveau de chaque cognème, nous offre les structures suivantes : pour le cognème colonisation, la valence du SCB Lexique est la plus élevée, les sujets placent le cognème colonisation dans une perspective lexicographique définitoire. Pour les cognèmes relatifs au domaine linguistique (langue étrangère et langue seconde), le SCB Praxie est le plus activé, les sujets placent les langues dans une dimension instrumentale actionnelle. Pour le cognème prestige, la dimension évaluative et judiciaire est la plus présente dans les esprits des sujets face à ce terme inducteur, car la valence du SCB Attribution est la plus élevée.

I.2. En fonction de la langue des parents

Nous allons nous intéresser maintenant à la dimension linguistique, dans le sens de rechercher à connaître l'influence que peut avoir la langue des parents. L'analyse portera sur des étudiants issus de foyers francophones (N = 20), les sujets dont les parents sont uniquement arabophones (N = 20) et les enquêtés dont les parents sont berbérophones (N = 20).

Les réponses des sujets issus de foyers **francophones** et le calcul de la valence des connecteurs pour le terme inducteur **colonisation**, regroupées au niveau du tableau 397 en annexe, nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF renvoyant à la dimension définitoire lexicographique est le plus activé avec une valence égalant 0,83. Le SCB Voisinage, l'opérateur qui renvoie à la classe incluante TEG est le plus activé avec une valence à 0,48. Le SCB Composition, le connecteur qui établit la relation de la partie à la partie ART avec une valence 0,53 est le plus activé à ce niveau. Le SCB Praxie, l'opérateur OPE qui renvoie à la relation entre acteur action est le plus activé avec une valence à 0,75. Le

SCB Attribution, trois connecteurs comptabilisent la même valence $v = 0,48$, il s'agit de l'opérateur CAR qui renvoie à la caractéristique permanente, le connecteur SPE qui renvoie à la caractéristique occasionnelle et l'opérateur NOR normative.

Face au cognème colonisation, les sujets issus de foyers francophones, activent la dimension lexicographique définitoire, ils placent en premier lieu le concept dans une perspective lexicale.

Face au cognème **langue étrangère**, les étudiants dont les parents sont francophones, optent pour la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur SYN qui renvoie à la relation d'équivalence est le plus activé avec une valence égalant 0,63. Le SCB Voisinage, le connecteur renvoyant à une classe incluant TEG est le plus activé avec une valence égalant 0,48. Le SCB Composition, l'opérateur qui établit la relation de la partie au tout COM est le plus activé avec une valence à 0,47. Le SCB Praxie, le connecteur UTI qui renvoie à la relation acteur outil est le plus activé avec une valence à 0,77. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à la caractéristique fréquente FRE est le plus activé avec une valence à 0,43. Nous pourrions avancer que face au cognème langue étrangère, les sujets ont tendance à activer la dimension pratique et utilitaire de la langue en tant que pratique et outil.

Les résultats des sujets portant sur le calcul des valences de chaque connecteur, en relation avec le cognème **langue seconde**, regroupés dans le tableau 590 en annexe, nous montrent que les étudiants issus de foyers francophones choisissent la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur SYN qui renvoie à la relation d'équivalence est le plus activé avec une valence à 0,58. Le SCB Voisinage, le connecteur TES qui renvoie à la classe incluse est le plus activé avec une valence égale à 0,48. Le SCB Composition, l'opérateur qui établit la relation de la partie au tout COM est le plus activé avec une valence à 0,57. Le SCB Praxie, le connecteur UTI, qui renvoie à la relation acteur outil, est le plus activé avec une valence à 0,75. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à une cause, origine ou facteur COS, est le plus activé avec une valence égale à 0,50. En somme, le cognème langue seconde, est en premier lieu, associé à la dimension pratique et utilitaire, pour les sujets issus de foyers francophones.

Les étudiants dont les parents sont francophones, face au cognème **prestige**, optent pour la configuration suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur qui renvoie au domaine définitoire DEF est le plus activé avec une valence égale à 0,67. Le SCB Voisinage, l'opérateur qui renvoie à la classe incluse TES est le plus activé avec une valence à 0,47. Le

SCB Composition, le connecteur qui établit la relation du tout à la partie DEC, est le plus activé avec une valence égale à 0,38. Le SCB Praxie, l'opérateur FAC qui renvoie à la relation objet acteur qui est le plus activé avec une valence égale à 0,52. Le SCB Attribution, le connecteur EFF qui renvoie à une conséquence, effet ou but, est le plus activé avec une valence égalant 0,67.

Les sujets issus de foyers francophones, face au cognème prestige, ont tendance à activer deux dimensions principales, d'un côté ils placent le cognème dans une sphère définitoire lexicographique, et dans un côté, ils lui associent un effet ou un but. Le tableau suivant regroupe les calculs des valences totales, partielles et la valeur de l'indice Lambda λ .

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,49	0,42	0,47	0,44
V Lexique	0,53	0,41	0,38	0,38
V Voisinage	0,45	0,42	0,38	0,38
V Composition	0,47	0,37	0,44	0,31
V Praxie	0,51	0,46	0,53	0,45
V Attribution	0,45	0,39	0,46	0,54
λ	1,04	1,17	1,01	1,02
delta VP	0,0429	0,0399	0,0458	0,0400
delta VA	0,0667	0,0682	0,0671	0,0788
$\Delta \lambda$	0,0658	0,0632	0,0687	0,0684

Tableau 592. Calcul des indices de valences et la valeur λ – Parents francophones Algériens

L'analyse au niveau de la valence totale des cognèmes, nous révèle que : la valence totale du cognème colonisation est la plus élevée avec 0,49, suivie de la valence totale du cognème langue seconde avec 0,47. La valence totale du cognème prestige arrive en troisième position avec une valence égale à 0,44. Le cognème langue étrangère comptabilise le plus faible taux avec une valence égale à 0,42.

L'analyse du calcul de l'indice λ nous offre la structure qui suite : le cognème langue seconde ($\lambda = 1,01$) est le plus proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le terme inducteur prestige ($\lambda = 1,02$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème colonisation ($\lambda = 1,04$) est un élément central de la RS. Le terme inducteur langue étrangère ($\lambda = 1,17$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

La lecture des différentes valences partielles propres à chaque cognème, nous offre les configurations suivantes : pour le cognème colonisation, la valence du SCB Lexique est la plus élevée. Les sujets activent la dimension lexicographique définitoire face au cognème colonisation. Pour les cognèmes relatifs au domaine linguistique (langue étrangère et langue seconde), le SCB Praxie est le plus activé. Les sujets activent la dimension instrumentale pratique face aux cognèmes langues. Pour le cognème prestige, le SCB Attribution connaît la plus grande valeur, donc les sujets face à ce cognème, activent la dimension évaluative et judiciaire.

Les résultats des réponses des étudiants dont les parents sont **uniquement arabophones**, ainsi que le calcul des valences propres à chaque connecteur, face au terme inducteur **colonisation**, regroupés dans le tableau 593 en annexe, nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie à la dimension définitoire est le plus activé avec une valence égale à 0,92. Le SCB Voisinage, le connecteur qui renvoie à la classe incluse TES est le plus activé avec une valence égale à 0,60. Le SCB Composition, le connecteur ART qui établit la relation de la partie à a partie est le plus activé avec une valence à 0,53. Le SCB Praxie, l'opérateur qui renvoie à la relation acteur action OPE est le plus activé, avec une valence égalant à 0,70. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à la relation à une cause, origine ou facteur COS, est plus activé avec une valence égale à 0,57. Donc nous pourrions dire que face au cognème colonisation, les sujets dont les parents sont uniquement arabophones, mobilisent plus la dimension lexicographique.

Face au cognème **langue étrangère**, les sujets issus de foyers uniquement arabophones, choisissent la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur qui renvoie à la définition DEF est le plus activé avec une valence égalant 0,87. Le SCB Voisinage, l'opérateur qui renvoie à la classe incluante TEG est le plus activé avec une valence à 0,43. Le SCB Composition, le connecteur qui établit la relation de la partie au tout COM est le plus activé avec une valence égalant 0,48. Le SCB Praxie, l'opérateur renvoyant à la relation outil acteur TIL est le plus activé avec une valence égalant 0,85. Le SCB Attribution, le connecteur qui renvoie à la relation avec une conséquence, un effet ou un but EFF, est le plus activé avec une valence égale à 0,53. Nous pourrions avancer que pour le cognème langue étrangère, les étudiants ayant des parents uniquement arabophones, ont tendance à le placer dans une dimension lexicographique en lui attribuant un sens.

Les sujets dont les parents sont uniquement arabophones, en relation avec le cognème **langue seconde**, optent pour la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui

renvoie à la définition est le plus activé avec une valence égale à 0,75. Le SCB Voisinage, le connecteur COL qui renvoie à la classe co-incluse, est le plus activé avec une valence à 0,45. Le SCB Composition, le connecteur le plus activé est celui qui établit la relation de la partie au tout COM, avec une valence à 0,52. Le SCB Praxie, deux connecteurs connaissent les plus grandes valences, il s'agit de celui qui renvoie à la relation entre acteur outil UTL ($v = 0,70$), et celui qui renvoie à la relation entre outil action OUT ($v = 0,70$). Le SCB Attribution, le connecteur renvoyant à la cause, origine ou facteur, est le plus activé avec une valence égalant 0,43, en somme les sujets face au cognème langue seconde, activent plus la dimension lexicographique définitoire.

Pour le cognème **prestige**, les réponses des étudiants issus de foyers uniquement arabophones, présentes au niveau du tableau 596 en annexe, nous offre la configuration suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur qui renvoie à l'équivalence SYN est le plus activé, avec une valence à 0,70. Le SCB Voisinage, le connecteur qui renvoie à la classe incluante TEG, avec une valence égale à 0,47. Le SCB Composition, l'opérateur COM qui établit la relation de la partie au tout, est le plus activé avec une valence égale à 0,47. Le SCB Praxie, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la relation objet acteur FAC, avec une valence égale à 0,53. Le SCB Attribution, le connecteur qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA, est le plus activé avec une valence égale à 0,75.

Les sujets, face au cognème prestige, activent plus la dimension évaluative judiciaire. Le tableau suivant porte sur les résultats des calculs de valences totales, partielles et de l'indice Lambda, pour les sujets issus de foyers uniquement arabophones, correspondant aux différents cognèmes.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,52	0,51	0,46	0,47
V Lexique	0,57	0,57	0,49	0,47
V Voisinage	0,52	0,42	0,43	0,41
V Composition	0,51	0,42	0,47	0,39
V Praxie	0,53	0,58	0,49	0,46
V Attribution	0,49	0,46	0,39	0,56
λ	0,99	0,98	1,11	0,99
delta VP	0,0448	0,0545	0,0412	0,0399
delta VA	0,0696	0,0674	0,0676	0,0829
$\Delta \lambda$	0,0690	0,0768	0,0646	0,0705

Tableau 597. Calcul des indices de valences et la valeur λ – Parents uniquement arabophones Algériens

Les résultats des calculs des différentes valences totales, nous offrent la structure suivante : la valence totale la plus élevée est celle du cognème colonisation avec 0,52, suivie de très près de la valence totale du cognème langue étrangère avec 0,51. Le cognème prestige avec une valence totale égale à 0,47, vient en troisième place. Le cognème langue seconde vient en dernier, avec la plus faible valence totale avec 0,46.

L'analyse du calcul de l'indice λ nous offre la configuration suivante : le cognème colonisation ($\lambda = 0,99$) est le plus proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le terme inducteur prestige ($\lambda = 0,99$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème langue étrangère ($\lambda = 0,98$) est un élément central de la RS. Le terme inducteur langue seconde ($\lambda = 1,11$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS

L'analyse des valences partielles au niveau de chaque cognème, nous offre les informations suivantes : pour le cognème colonisation, la valence du SCB Lexique est la plus élevée. Les sujets placent le cognème dans une sphère lexicographique définitoire. Pour le cognème langue étrangère, la valence du SCB Praxie est la plus élevée, donc les sujets activent plus la dimension instrumentale et pratique. Pour le cognème langue seconde, la valence la plus élevée est celle de deux SCB, il s'agit de la dimension pratique, actionnelle pour la VPraxie et la dimension lexicographique pour la VLexique. Pour le cognème prestige, la valence la plus élevée est celle du SCB Attribution, donc les sujets activent la dimension évaluative et judiciaire.

L'analyse des résultats des calculs de valences propres à chaque connecteur pour les sujets issus de foyers **berbérophones**, au nombre de 20, face au cognème **colonisation**, nous présente les informations suivantes, pour : le SCB Lexique, l'opérateur se rapportant à la définition DEF est le plus activé avec une valence égale à 0,87. Le SCB Voisinage, le connecteur qui renvoie à la classe incluse TES, est le plus activé en comptabilisant une valence égale à 0,53. Le SCB Composition, le connecteur le plus activé est celui qui établit la relation de la partie au tout COM, avec une valence à 0,58. Le SCB Praxie, le connecteur FAC qui renvoie à la relation objet acteur est le plus activé avec une valence égale à 0,65. Le SCB Attribution, le connecteur qui renvoie à la conséquence, l'effet ou le but EFF est le plus activé avec une valence à 0,53. De façon générale, nous pourrions dire que les sujets face au cognème colonisation activent en premier lieu la dimension lexicographique en l'associant à une sphère définitoire.

Les choix des sujets, issus de foyers berbérophones, et les calculs de valences de connecteurs, pour le cognème **langue étrangère**, sont présentés dans le tableau 599 en annexe, et permettent la lecture des calculs relatifs aux valences propres à chaque connecteur, qui nous révèle que, pour : le SCB Lexique, l'opérateur le plus activé est celui qui se rapporte à la définition DEF avec une valence égale à 0,78. Le SCB Voisinage, l'opérateur TEG qui renvoie à la classe incluante est le plus activé avec une valence à 0,52. Le SCB Composition, l'opérateur qui établit la relation du tout à la partie DEC est le plus activé avec une valence à 0,40. Le SCB Praxie, le connecteur qui connaît la plus grande valence (0,80) est TIL qui renvoie à la relation outil acteur. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA est le plus activé avec une valence égale à 0,48. Les sujets issus de foyers berbérophones, face au cognème langue étrangère ont tendance à le placer dans une dimension pratique instrumentale.

Les résultats des réponses des sujets, dont les parents sont berbérophones, et les calculs des valences propres à chaque connecteur, en relation au cognème **langue seconde**, regroupés au tableau 600 en annexe, nous informent que pour : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie au domaine de la définition est le plus activé avec une valence égale à 0,70. Le SCB Voisinage, le connecteur qui renvoie à la classe incluante TEG est le plus activé avec une valence à 0,50. Le SCB Composition, deux opérateurs sont les plus activés, l'un renvoie à la relation du tout à la partie DEC et l'autre renvoie à la relation de la partie à la partie ART, avec une valence égale à 0,40. Le SCB Praxie, le connecteur TIL qui renvoie à la relation outil acteur est le plus activé avec une valence égale à 0,67. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à une caractéristique évaluative EVA est le plus activé avec une valence égale à 0,47.

Face au cognème langue seconde, les sujets issus de foyers berbérophones activent la dimension lexicographie en plaçant le cognème dans une relation à la définition propre à ce terme inducteur.

L'analyse des réponses des étudiants dont les parents sont berbérophones et du calcul des différentes valences au niveau de connecteurs face au cognème **prestige**, voir pour cela le tableau 601 en annexe, se présente sous la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur SYN qui renvoie à l'équivalence est le plus activé avec une valence égale à 0,75. Le SCB Voisinage, l'opérateur TEG qui renvoie à la classe incluante est le plus activé avec une valence égalant les 0,48. Le SCB Composition, le connecteur qui établit la relation de la partie au tout est le plus activé avec une valence égale à 0,50. Le SCB Praxie, le connecteur

qui renvoie à la relation entre objet acteur FAC, est le plus activé avec une valence égale à 0,60. Le SCB Attribution, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA, avec une valence égale à 0,67.

Les étudiants dont les parents sont berbérophones, activent plus le connecteur se rapportant au domaine lexicographique lié à la dimension d'équivalence. Le tableau suivant, regroupe les résultats de calculs des valences totales, partielles et du l'indice Lambda, en relation avec les réponses des sujets issus de foyers berbérophones.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,51	0,48	0,45	0,46
V Lexique	0,58	0,49	0,41	0,48
V Voisinage	0,51	0,48	0,46	0,42
V Composition	0,49	0,37	0,46	0,41
V Praxie	0,52	0,54	0,50	0,45
V Attribution	0,47	0,41	0,39	0,52
λ	1,01	1,06	1,11	1,04

delta VP	0,0432	0,0462	0,0419	0,0400
delta VA	0,0682	0,0666	0,0678	0,0754

$\Delta \lambda$	0,0668	0,0688	0,0654	0,0667
------------------------------------	---------------	---------------	---------------	---------------

Tableau 602. Calcul des indices de valences et la valeur λ – Parents berbérophones

L'analyse au niveau des valences totales propres à chaque cognème, se présente comme suit : la valence totale la plus élevée est celle du cognème colonisation avec 0,51, suivie de la valence totale du cognème langue étrangère avec 0,48, puis de celle du cognème prestige qui comptabilise une valence totale égale à 0,46. Le cognème langue seconde est en dernier, avec une valence égale à 0,45

Les résultats du calcul de l'indice λ nous offre la structure de la RS suivante : le cognème colonisation ($\lambda = 1,01$) est le plus proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le terme inducteur prestige ($\lambda = 1,04$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème langue étrangère ($\lambda = 1,06$) est un élément central de la RS. Le terme inducteur langue seconde ($\lambda = 1,11$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

La lecture des valences partielles au niveau de chaque cognème, nous offre les éclaircissements suivants : la valence du SCB Lexique est la plus élevée, pour le cognème colonisation, donc les sujets ont tendance à placer le cognème dans une dimension

lexicographique. Les cognèmes : langue étrangère et langue seconde, connaissent une activation majeure de la valence du SCB Praxie, ce qui traduit l'aspect pratique et instrumental lié à la langue. Pour le cognème prestige, la valence du SCB Attribution est la plus élevée, donc les sujets ont tendance, face à ce terme, d'activer la dimension évaluative et judiciaire.

II. La structure selon les étudiants libanais

Nous allons nous intéresser, dans ce qui va suivre, aux réponses des sujets libanais, en fonction de la langue de leurs parents et leurs religions. Nous n'avons pas procédé à l'analyse en fonction de l'année d'étude, car la répartition en fonction de ce critère représentait de grandes disparités dans les différents effectifs, où les étudiants de première et deuxième années ne dépassent pas 4 sujets, par rapport au reste des étudiants qui appartiennent à la troisième année (14 sujets) et les 6 sujets de quatrième année. Dans ce qui va suivre, nous allons présenter les réponses des étudiants libanais, au nombre de 24 sujets.

L'analyse des réponses des sujets libanais et le calcul de valence des différents connecteurs, en relation au cognème **colonisation**, présente au niveau le tableau 603 en annexe, nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie à la définition est le plus activé avec une valence égale à 0,96. Le SCB Voisinage, l'opérateur TEG qui renvoie à la classe incluante est le plus activé avec une valence égale à 0,54. Le SCB Composition, le connecteur qui établit la relation de la partie au tout COM est le plus activé, avec une valence égale à 0,35. Le SCB Praxie, l'opérateur TIL qui renvoie à la relation outil acteur est le plus activé avec une valence égalant 0,50. Le SCB Attribution, le connecteur qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA est le plus activé avec une valence à 0,54. En somme, les étudiants libanais, face au cognème colonisation activent le SCB Lexique, en plaçant le concept dans une dimension lexicographique définitoire.

Pour ce qui est du cognème **langue étrangère**, les réponses de sujets libanais et le calcul des différentes valences pour chaque connecteur, présents au niveau du tableau 604 en annexe, nous fournit la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur le plus activé est celui qui est en relation avec l'équivalence SYN, qui comptabilise une valence à 0,63. Le SCB Voisinage, deux opérateurs connaissent les plus grandes valences, TEG ($v = 0,49$) qui renvoie

à la classe incluante, et TES ($v = 0,49$) qui renvoie à la classe incluse. Le SCB Praxie, le connecteur le plus activé est TIL qui renvoie à la relation outil acteur avec une valence égale à 0,83. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à une caractéristique permanente CAR est le plus activé avec une valence égale à 0,47. Donc par rapport au cognème langue étrangère, les sujets ont tendance à activer la dimension pratique qui traduit l'emploi et l'utilisation de la langue.

Les réponses des sujets libanais, pour le terme inducteur **langue seconde**, et le calcul de valence au niveau des connecteurs, regroupés au niveau du tableau 605 en annexe, la lecture des résultats nous permet de dégager la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur qui renvoie à l'équivalence SYN est le plus activé avec une valence égale à 0,58. Le SCB Voisinage, l'opérateur qui renvoie à la classe incluante TEG est le plus activé avec une valence égale à 0,60. Le SCB Composition, le connecteur le plus activé est celui qui établit la relation du tout à la partie DEC qui comptabilise une valence égalant 0,58. Le SCB Praxie, l'opérateur UTI qui renvoie à la relation acteur outil est le plus activé avec une valence à 0,69. Le SCB Attribution, le connecteur qui renvoie à l'effet, le but et la conséquence EFF est le plus activé avec une valence égale à 0,53. Les sujets activent plus la dimension avec le SCB Praxie, face à un cognème comme langue seconde, car ce cognème a une valeur pratique et instrumentale.

Les réponses des sujets libanais, face au cognème **prestige**, ainsi que le calcul des différentes valences, au niveau de connecteur, regroupé au niveau du tableau 606 en annexe, les résultats nous révèlent que pour : le SCB Lexique, l'opérateur qui renvoie à l'équivalence SYN est le plus activé avec une valence égale à 0,56. Le SCB Voisinage, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la classe incluse TES, avec une valence à 0,51. Le SCB Composition, l'opérateur COM, qui établit la relation de la partie au tout, est le plus activé avec une valence égale à 0,51. Le SCB Praxie, le connecteur qui renvoie à la relation outil action OUT est le plus activé avec une valence à 0,58. Le SCB Attribution, le connecteur EVA renvoyant à la caractéristique évaluative, est le plus activé avec une valence égale à 0,63. En somme, face au cognème prestige, les sujets ont tendance à activer l'aspect évaluatif et caractéristique. Le tableau suivant porte sur les calculs des valences totales, partielles et indice Lambda, pour les différents cognèmes et relatifs aux réponses des sujets libanais.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,44	0,44	0,48	0,46
V Lexique	0,57	0,41	0,40	0,38
V Voisinage	0,41	0,42	0,48	0,39
V Composition	0,30	0,41	0,48	0,44
V Praxie	0,44	0,51	0,52	0,46
V Attribution	0,45	0,35	0,47	0,54
λ	1,13	1,14	1,02	1,01
delta VP	0,0404	0,0429	0,0434	0,0399
delta VA	0,0668	0,0723	0,0679	0,0787
$\Delta \lambda$	0,0624	0,0686	0,0669	0,0685

Tableau 607. Calcul des indices de valences et la valeur λ – Etudiants Libanais

L'analyse des résultats des valences totales propres à chaque cognème, se présente comme suit : la valence totale la plus élevée est celle du cognème langue seconde avec 0,48, suivie de la valence totale du cognème prestige avec 0,46, les cognèmes colonisation et langue étrangères comptabilisent les plus faibles valences avec 0,44.

L'analyse des résultats du calcul de l'indice λ nous offre la configuration suivante : le cognème prestige ($\lambda = 1,01$) est le plus proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le cognème langue seconde ($\lambda = 1,02$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème colonisation ($\lambda = 1,13$) est éloigné de 1 un élément périphérique de la RS. Le terme inducteur langue seconde ($\lambda = 1,14$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

L'analyse des valences partielles pour chaque cognème, nous offre les informations suivantes : pour le cognème colonisation, la valence du SCB Lexique est la plus élevée, face à ce cognème, les sujets ont tendance à placer le concept dans une dimension lexicographique. Pour les cognèmes : langue étrangère et langue seconde, l'activation est plus élevée pour la valence du SCB Praxie, car les étudiants activent la dimension pratique et instrumentale propre à la pratique linguistique. Pour le cognème prestige, les sujets ont tendance à activer la dimension judiciaire, car la valence du SCB Attribution est la plus élevée.

II.1. En fonction de la langue des parents

Dans ce qui va suivre, nous allons nous intéresser aux réponses des sujets libanais en fonction de la langue de leurs parents, le premier groupe dont les parents sont francophones, composé de 8 sujets, le deuxième ceux (8 enquêtés) issus de foyers uniquement arabophones et le dernier dont les parents sont anglophones, constitué de 8 étudiants.

Les réponses des sujets issus de foyers **francophones** et le calcul des valences propres à chaque connecteur, en relation avec le cognème **colonisation**, présents au niveau du tableau 608 en annexe, l'analyse nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition est le plus activé avec une valence égale à 0,92. Le SCB Voisinage, l'opérateur COL qui renvoie à la classe co-incluse est le plus activé avec une valence égale à 0,46. Le SCB Composition, l'opérateur qui renvoie à la relation de la partie à la partie ART est le plus activé avec une valence égale à 0,54. Le SCB Praxie, le connecteur ACT qui renvoie à la relation action acteur est le plus activé avec une valence à 0,58. Le SCB Attribution, deux connecteurs sont le plus activés, il s'agit de CAR qui renvoie à la caractéristique permanente ($v = 0,50$) et EFF qui renvoie à un effet, but et conséquence ($v = 0,50$). Concernant le cognème colonisation, les sujets issus de foyers francophones, activent la dimension lexicographique en situant ce cognème dans un univers définitoire.

Face au cognème **langue étrangère**, les résultats présents au niveau du tableau 609 en annexe, nous offre les informations suivantes, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition est le plus activé avec une valence à 0,92. Le SCB Voisinage, l'opérateur qui renvoie à la classe incluse TES est le plus activé avec une valence à 0,50. Le SCB Composition, deux connecteurs connaissent les plus grandes valences, il s'agit de COM qui renvoie à la relation de la partie au tout et ART qui établit la relation de la partie à la partie, avec une valence égale à 0,54. Le SCB Praxie, le connecteur qui renvoie à la relation outil acteur TIL qui comptabilise la plus grande valence avec 0,92. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à la cause, l'origine et le facteur COS est le plus activé avec une valence égale à 0,50. Donc par rapport au cognème langue étrangère, les sujets activent la dimension pratique et la dimension lexicographique.

Pour ce qui est des résultats relatifs au cognème **langue seconde**, les sujets ont opté pour la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie à la définition est le plus activé avec une valence égale à 0,92. Le SCB Voisinage, TES l'opérateur qui renvoie à la classe incluse est le plus activé avec une valence à 0,54. Le SCB Composition, le connecteur

le plus activé est COM qui établit la relation de la partie au tout est le plus activé avec une valence égalant 0,50. Le SCB Praxie, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la relation acteur outil UTI, avec une valence à 0,83. Le SCB Attribution, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA avec une valence à 0,67, comme le montre le tableau 610 en annexe. Au niveau des connecteurs, les sujets activent plus celui qui appartient au domaine lexicographique et qui renvoie à la dimension définitoire.

Les réponses des sujets issus de foyers francophones, en relation avec le cognème **prestige**, ainsi que le calcul des différentes valences au niveau des connecteurs, comme le présente le tableau 611 en annexe, leur analyse nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF, qui renvoie à la définition, est le plus activé avec une valence égale à 0,83. Le SCB Voisinage, l'opérateur TES qui renvoie à la classe incluse est le plus activé, avec une valence égalant 0,50. Le SCB Composition, le connecteur le plus activé est DEC, qui établit la relation du tout à la partie, avec une valence à 0,46. Le SCB Praxie, le connecteur UTI, qui renvoie à la relation acteur outil, est le plus activé avec une valence à 0,75. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à l'effet, la conséquence et le but EFF est le plus activé avec une valence égale à 0,75, donc en fonction de l'analyse au niveau des connecteurs, les sujets, issus de foyers francophones, activent plus la dimension définitoire lexicographique. Le tableau suivant, regroupe les résultats de calculs de valences totales et partielles, ainsi que le calcul de l'indice Lambda λ , se rapportant aux différents cognèmes, en fonction des réponses des sujets issus de foyers francophones.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,44	0,46	0,50	0,48
V Lexique	0,53	0,50	0,50	0,50
V Voisinage	0,40	0,42	0,44	0,44
V Composition	0,43	0,47	0,46	0,42
V Praxie	0,45	0,52	0,54	0,48
V Attribution	0,43	0,35	0,47	0,51
λ	1,14	1,13	0,99	1,01

delta VP	0,0400	0,0434	0,0469	0,0402
delta VA	0,0663	0,0723	0,0681	0,0733

$\Delta \lambda$	0,0621	0,0691	0,0702	0,0663
------------------------------------	---------------	---------------	---------------	---------------

Tableau 612. Calcul des indices de valences et la valeur λ – Parents francophones Libanais

Les résultats se rapportant au calcul des valences totales au niveau de chaque cognème, se présentent comme suit : la valence totale la plus élevée est celle du cognème langue seconde avec 0,50, suivie de la valence totale du cognème prestige avec 0,48. Le cognème langue étrangère est en troisième place avec une valence égale à 0,46 et le cognème colonisation comptabilise la plus faible valence avec 0,44.

L'étude des résultats du calcul de l'indice λ nous offre la structure suivante : le cognème prestige ($\lambda = 1,01$) est le plus proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le cognème langue seconde ($\lambda = 0,99$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème langue étrangère ($\lambda = 1,13$) est éloigné de 1 un élément périphérique de la RS. Le terme inducteur colonisation ($\lambda = 1,14$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

Les résultats des calculs au niveau des valences partielles pour chaque cognème, se présentent comme suit : pour le cognème colonisation, la valence du SCB Lexique est la plus élevée, face à ce cognème, les sujets activent la dimension lexicographique. Pour les cognèmes : langue étrangère et langue seconde, l'activation est plus élevée pour la valence du SCB Praxie, ce qui s'explique par le volet pratique et outil par rapport à la langue. Pour le cognème prestige, les sujets ont tendance à activer la dimension judicative et évaluative, car la valence du SCB Attribution est la plus élevée.

Les réponses des sujets issus de foyers **uniquement arabophones**, et le calcul des valences propres à chaque connecteur, en relation avec le cognème **colonisation**, comme le montre le tableau 613, en annexe, l'analyse nous fournit la configuration suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur DEF qui renvoie à la définition, est le plus activé avec une valence égale à 0,92. Le SCB Voisinage, le connecteur qui renvoie à la classe incluante TEG, est le plus activé avec une valence à 0,50. Le SCB Composition, l'opérateur qui connaît la plus grande valence (0,54) est COM qui renvoie à la relation de la partie au tout. Le SCB Praxie, le connecteur qui renvoie à la relation acteur outil UTI est le plus activé avec une valence égale à 0,92. Le SCB Attribution, l'opérateur EVA qui renvoie à la caractéristique évaluative est le plus activé avec une valence égale à 0,50. Nous pourrions avancer que face au cognème colonisation, les sujets dont les parents sont uniquement arabophones, ont tendance à activer deux dimensions : la première dimension est lexicographique définitoire, la seconde est d'ordre instrumental pratique.

Les résultats en relation avec le cognème **langue étrangère**, montrent que les sujets libanais issus de foyers uniquement arabophones, optent pour la structure se présente comme suit, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition est le plus activé avec une valence égale à 0,92. Le SCB Voisinage, l'opérateur TES qui renvoie à la classe incluse est le plus activé avec une valence à 0,50. Le SCB Composition, le connecteur qui établit la relation de la partie à la partie ART est le plus activé avec une valence à 0,46. Le SCB Praxie, deux connecteurs comptabilisent les valences les plus élevées, il s'agit de l'opérateur UTI qui renvoie à la relation acteur outil ($v = 0,92$) et le connecteur TIL qui renvoie à la relation outil acteur ($v = 0,92$). Le SCB Attribution, le connecteur EVA qui renvoie à la caractéristique évaluative est le plus activé avec une valence égale à 0,50. Pour résumer, le cognème langue étrangère, les étudiants activent la dimension lexicographique définitoire, et la dimension utilitaire instrumentale de la langue, se référer au tableau 614 en annexe.

Par rapport au cognème **langue seconde**, les résultats des sujets dont les parents sont uniquement arabophones, regroupés au niveau du tableau 615 en annexe, nous informent que, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition, est le plus activé avec une valence égale à 0,83. Le SCB Voisinage, l'opérateur qui est le plus activé est TES qui renvoie à la classe incluse avec une valence égale à 0,50. Le SCB Composition, le connecteur ART qui établit la relation de la partie à la partie est le plus activé avec une valence égale à 0,50. Le SCB Praxie, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la relation outil acteur TIL, en comptabilisant une valence à 0,92. Le SCB Attribution, deux connecteurs sont les plus activés, il s'agit de celui qui renvoie à la caractéristique permanente CAR ($v = 0,54$), et de EFF qui renvoie à l'effet, le but ou la conséquence ($V = 0,54$). En somme, pour ce cognème, les sujets activent le connecteur qui se rapporte à la dimension pratique et utilitaire de la langue.

Les données relatives aux réponses face au cognème **prestige**, présentées dans le tableau 616 en annexe, se présentent comme suit, pour : le SCB Lexique, le connecteur le plus activé est DEF qui renvoie à la définition, avec une valence à 0,96. Le SCB Voisinage, l'opérateur le plus activé est COL qui renvoie à une classe co-incluse, avec une valence égalant 0,58. Le SCB Composition, le connecteur le plus activé est COM qui établit la relation de la partie au tout, en comptabilisant une valence égale à 0,50. Le SCB Praxie, l'opérateur le plus activé est celui qui renvoie à la relation outil acteur UTI, avec une valence égale à 0,75. Le SCB Attribution, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA qui comptabilise une valence égale à 0,83. De façon générale, ces sujets, face au

cognème prestige ont tendance à activer la dimension lexicographique définitoire. Le tableau suivant traite des réponses des sujets libanais issus de foyers uniquement arabophones et des résultats des valences totales, partielles et de l'indice Lambda λ , par rapport aux différents cognèmes.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,47	0,44	0,50	0,50
V Lexique	0,58	0,50	0,50	0,57
V Voisinage	0,44	0,43	0,49	0,49
V Composition	0,46	0,40	0,46	0,40
V Praxie	0,53	0,51	0,54	0,49
V Attribution	0,36	0,33	0,45	0,54
λ	1,12	1,16	1,02	0,98

delta VP	0,0448	0,0423	0,0463	0,0409
delta VA	0,0714	0,0754	0,0666	0,0778

$\Delta \lambda$	0,0699	0,0696	0,0689	0,0694
------------------	--------	--------	--------	--------

Tableau 617. Calcul des indices de valences et la valeur λ – Parents uniquement arabophones Libanais

Les résultats des valences totales au niveau de chaque cognème, se présentent comme suit : la valence totale la plus élevée ($V_t = 0,50$) est celle de deux cognèmes : langue seconde et prestige, suivie de la valence totale du cognème colonisation avec 0,46 et le cognème langue étrangère a la plus faible valence avec 0,44.

L'étude des résultats du calcul de l'indice λ nous offre la configuration suivante : le cognème prestige ($\lambda = 0,98$) est le plus proche de 1 et donc il représente un élément central de la RS. Le cognème langue seconde ($\lambda = 1,02$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème colonisation ($\lambda = 1,12$) est éloigné de 1 un élément périphérique de la RS. Le terme inducteur langue seconde ($\lambda = 1,16$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

L'analyse des valences partielles au niveau de chaque cognème, présente la structure suivante : pour le cognème colonisation, la valence du SCB Lexique est la plus élevée, face à ce cognème, les sujets activent la dimension lexicographique. Pour les cognèmes : langue étrangère et langue seconde, la dimension pratique instrumentale est prédominante, car la valence du SCB Praxie connaît les taux les plus élevés. Pour le cognème prestige, les sujets

ont tendance à activer la dimension lexicographique, car la valence du SCB Lexique est la plus élevée.

Dans ce qui va suivre, nous présenterons les résultats du calcul des différentes valences, se rapportant aux réponses des sujets libanais, issus de **foyers anglophones**, au nombre de 8, en relation avec les différents cognèmes. Pour ce qui est du terme inducteur **colonisation**, l'analyse des réponses, regroupées au niveau du tableau 618 en annexe, nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition, est le plus activé avec une valence égalant 0,96. Le SCB Voisinage, l'opérateur qui renvoie à la classe incluante TEG est le plus activé avec une valence à 0,58. Le SCB Composition, le connecteur le plus activé est celui qui établit la relation de la partie à la partie ART, avec une valence égale à 0,54. Le SCB Praxie, le connecteur TIL, qui renvoie à la relation outil acteur, est le plus activé avec une valence à 0,75. Le SCB Attribution, l'opérateur EVA qui renvoie à la caractéristique évaluative, est le plus activé avec une valence égale à 0,54. Donc face au cognème colonisation, les sujets ont tendance à activer le connecteur qui se rapporte à la dimension lexicographique définitoire.

Concernant les résultats relatifs au cognème **langue étrangère**, l'analyse de la valence au niveau de chaque connecteur, offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition, est le plus activé en comptabilisant une valence égale à 0,83. Le SCB Voisinage, l'opérateur le plus activé est celui qui renvoie à la classe co-incluse COL avec une valence égale à 0,46. Le SCB Composition, le connecteur ART qui établit la relation de la partie à la partie est le plus activé avec une valence égale à 0,42. Le SCB Praxie, l'opérateur TIL qui renvoie à la relation outil acteur est le plus activé avec une valence égale à 0,88. Le SCB Attribution, le connecteur EVA qui renvoie à la caractéristique évaluative est le plus activé, avec une valence égale à 0,50. Les sujets ont tendance à activer, par rapport au cognème langue étrangère, le connecteur qui est lié à la relation utilitaire et instrumentale de la langue, se référer au tableau 619 en annexe.

Face au cognème **langue seconde**, comme le montre le tableau 620 en annexe, les résultats du calcul de valence au niveau des connecteurs, offrent la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition est le plus activé, avec une valence égale à 0,96. Le SCB Voisinage, l'opérateur TES qui renvoie à la classe incluse, est le plus activé avec une valence égale à 0,54. Le SCB Composition, le connecteur COM qui établit la relation de la partie au tout est le plus activé, en égalant une valence à 0,46. Le SCB Praxie, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la relation outil acteur TIL, avec une valence

égale à 0,88. Le SCB Attribution, le connecteur EVA qui renvoie à la caractéristique évaluative est le plus activé avec une valence égale à 0,58. Donc, pour ce qui est du cognème langue seconde, les sujets activent le plus le connecteur qui appartient à la famille lexicographique à valeur définitoire.

Pour le cognème **prestige**, ces sujets optent pour la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF, qui renvoie à la définition, est le plus activé, avec une valence égale à 0,92. Le SCB Voisinage, le connecteur qui renvoie à la classe incluse TES, est le plus activé avec une valence égale à 0,54. Le SCB Composition, l'opérateur le plus activé est celui qui établit la relation de la partie au tout, avec une valence égale à 0,50. Le SCB Praxie, deux connecteurs connaissent les plus grandes valences ($v = 0,58$), il s'agit de celui qui renvoie à la relation objet acteur FAC, et celui qui renvoie à la relation outil objet AOU. Le SCB Attribution, deux connecteurs sont les plus activés avec une valence égale à 0,58, il s'agit de FRE qui renvoie à la caractéristique fréquente, et COS qui renvoie à la cause, l'origine et le facteur, voir pour cela le tableau 621 en annexe. Nous pourrions avancer que face au cognème prestige, les sujets, au niveau des connecteurs, ont tendance à activer l'opérateur appartenant à la sphère lexicographique définitoire.

Le tableau suivant regroupe les résultats des calculs des valences totales et partielles, ainsi que le calcul de l'indice Lambda, par rapport aux différents cognèmes, et selon les sujets libanais issus de foyers anglophones.

	COLONISATION	LANGUE ETRANGERE	LANGUE SECONDE	PRESTIGE
V Totale	0,46	0,43	0,49	0,49
V Lexique	0,54	0,44	0,50	0,49
V Voisinage	0,50	0,36	0,47	0,47
V Composition	0,46	0,36	0,42	0,44
V Praxie	0,45	0,50	0,54	0,48
V Attribution	0,41	0,36	0,45	0,53
λ	1,14	1,14	1,01	0,99

delta VP	0,0399	0,0420	0,0463	0,0404
delta VA	0,0666	0,0714	0,0669	0,0766

$\Delta \lambda$	0,0624	0,0673	0,0691	0,0681
------------------	--------	--------	--------	--------

Tableau 622. Calcul des indices de valences et la valeur λ – Parents anglophones

Le calcul des valences totales propres à chaque cognème, se présente comme suit : la valence totale ($V_t = 0,48$) la plus élevée est celle des deux cognèmes : langue seconde et prestige, suivie de la valence totale du cognème colonisation avec 0,46 et le cognème langue étrangère comptabilise la plus faible valence avec 0,43.

L'étude des résultats du calcul de l'indice λ , présente la structure suivante : le cognème prestige ($\lambda = 0,99$) est proche de 1 est donc il représente un élément central de la RS. Le cognème langue seconde ($\lambda = 1,01$) est considéré comme élément central de la RS. Le cognème colonisation ($\lambda = 1,14$) est éloigné de 1 un élément périphérique de la RS. Le terme inducteur langue seconde ($\lambda = 1,14$) est plus éloigné du 1, donc c'est un élément périphérique de la RS.

L'analyse des valences partielles pour chaque cognème, nous offre la structure suivante : pour le cognème colonisation, la valence du SCB Lexique est la plus élevée, donc les sujets ont tendance à activer la dimension lexicographique. Pour les cognèmes : langue étrangère et langue seconde, la valence du SCB Praxie est la plus élevée, donc les étudiants placent ces cognèmes dans une dimension de pratique instrumentale. Pour le cognème prestige, la valence la plus élevée est celle du SCB Attribution, donc les sujets activent la dimension judiciaire face à ce cognème.

II.2. En fonction de la religion

Dans ce qui va suivre, nous allons présenter les résultats des réponses des sujets libanais, en fonction de leur religion, en premier, nous présenterons les résultats relatifs au groupe de Musulmans, au nombre de 12, puis ceux portant sur les réponses des étudiants Chrétiens, qui constitue un groupe de 12 sujets.

Pour les sujets **Musulmans**, face au cognème **colonisation**, comme le montre le tableau 623 en annexe, les résultats nous offre la configuration suivante pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition, est le plus activé avec une valence égale à 0,97. Le SCB Voisinage, l'opérateur le plus activé est celui qui renvoie à la classe co-incluse COL, avec une valence égale à 0,53. Le SCB Composition, le connecteur ART, qui établit la relation de la partie à la partie, est le plus activé avec une valence égale à 0,50. Le SCB Praxie, le connecteur TIL, qui renvoie à la relation outil acteur, est le plus activé avec une valence égalant 0,55. Le SCB Attribution, l'opérateur qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA, est le plus activé avec une valence égale à 0,50. Par rapport à ce cognème,

les étudiants ont tendance, au niveau des connecteurs, d'activer celui qui est en relation avec la dimension lexicographique définitoire.

Face au cognème **langue étrangère**, les étudiants musulmans, optent pour les choix suivants, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF qui renvoie à la définition, est le plus activé avec une valence égale à 0,92. Le SCB Voisinage, le connecteur qui renvoie à la classe co-incluse COL est le plus activé avec une valence égale à 0,47. Le SCB Composition, l'opérateur qui établit la relation de la partie au tout COM est le plus activé avec une valence à 0,50. Le SCB Praxie, le connecteur UTI qui renvoie à la relation acteur outil, est le plus activé avec une valence égale à 0,83. Le SCB Attribution, l'opérateur EVA, qui renvoie à la caractéristique évaluative, est le plus activé avec une valence égale à 0,47. Donc concernant ce cognème, les sujets ont tendance à favoriser l'activation du connecteur qui renvoie à la dimension lexicographique définitoire, voir pour cela le tableau 624 en annexe.

Pour ce qui est de leurs choix face au cognème **langue seconde**, comme le montre le tableau 625 en annexe, l'analyse des valences, au niveau des connecteurs, nous fournit les informations suivantes, pour : le SCB Lexique, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la définition DEF, avec une valence égale à 0,75. Le SCB Voisinage, l'opérateur COL, qui renvoie à la classe de co-incluse, est le plus activé avec une valence égale à 0,53. Le SCB Composition, le connecteur qui connaît la valence la plus élevée (0,50), est celui qui établit la relation du tout à la partie DEC. Le SCB Praxie, le connecteur qui renvoie à la relation outil action est et le plus activé avec une valence égale à 0,78. Le SCB Attribution, l'opérateur le plus activé est celui qui renvoie à l'effet, le but ou la conséquence EFF, avec la valence égale à 0,58. En résumé, les sujets activent, pour ce cognème, le connecteur qui établit la relation instrumentale pratique de la langue.

Et pour le cognème **prestige**, voir le tableau 626 en annexe, l'analyse des valences, au niveau des connecteurs, nous offre la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur le plus activé est celui qui renvoie à la définition DEF, avec une valence égale à 0,92. Le SCB Voisinage, le connecteur TEG qui renvoie à la classe incluante, est le plus activé avec une valence égale à 0,53. Le SCB Composition, l'opérateur COM qui établit la relation de la partie au tout, est le plus activé avec une valence égale à 0,50. Le SCB Praxie, le connecteur UTI, qui renvoie à la relation acteur outil, est le plus activé avec une valence égale à 0,81. Le SCB Attribution, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA, avec une valence égale à 0,72. Les sujets, ont tendance à activer, face à ce cognème, le connecteur lié au domaine lexicographique définitoire.

Les données relatives aux sujets **chrétiens**, concernant le cognème **colonisation**, comme le montre le tableau 627 en annexe, nous offrent la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF, qui renvoie à la définition, est le plus activé, avec une valence à 0,92. Le SCB Voisinage, les deux connecteurs le plus activés sont ceux qui renvoient : à la classe incluante TEG ($v = 0,50$) et la classe co-incluse COL ($v = 0,50$). Le SCB Composition, le connecteur le plus activé est celui qui établit la relation du tout à la partie DEC, avec une valence égale à 0,50. Le SCB Praxie, l'opérateur TIL, qui renvoie à la relation outil acteur, est le plus activé avec une valence égale à 0,69. Le SCB Attribution, trois connecteurs connaissent la plus grande valence ($v = 0,47$), il s'agit de celui qui renvoie à la caractéristique permanente CAR, celui qui renvoie à la caractéristique occasionnelle SPE et celui qui renvoie à l'effet, la conséquence, et le but EFF. Les sujets, face à ce cognème, ont tendance à activer le connecteur lié à la dimension lexicographique et définitoire.

Le tableau suivant, porte sur les réponses des sujets Musulmans et Chrétiens, il regroupe le calcul des valences totales, partielles et de l'indice Lambda, pour le cognème colonisation.

	Musulmans	Chrétiens			
V Totale	0,47	0,46			
V Lexique	0,56	0,59			
V Voisinage	0,49	0,47			
V Composition	0,45	0,44			
V Praxie	0,46	0,44			
V Attribution	0,44	0,44			
λ	1,11	1,13			
Musulmans	delta VP	0,0399	Chrétiens	delta VP	0,0402
	delta VA	0,0665		delta VA	0,0666
	$\Delta \lambda$	0,0624		$\Delta \lambda$	0,0623

Tableau 628. Calcul des indices de valences et la valeur λ : cognème Colonisation – Musulmans/Chrétiens

Au niveau du calcul des valences totales se rapportant au cognème colonisation, la valence présente dans le groupe musulman est légèrement plus élevée que celle des Chrétiens. L'étude des résultats du calcul de l'indice λ , nous informe que le cognème colonisation est périphérique pour les deux groupes, avec ($\lambda = 1,11$) pour les Musulmans, et ($\lambda = 1,13$) pour les Chrétiens.

Au niveau du calcul des valences partielles relatives au cognème colonisation, nous remarquons que la valence du SCB Lexique est la plus élevée, pour les deux groupes, donc face à ce cognème, les sujets activent la dimension lexicographique.

Par rapport au cognème **langue étrangère**, les réponses des sujets chrétiens, regroupées au niveau du tableau 629 en annexe, nous offrent les informations suivantes, pour : le SCB Lexique, le connecteur DEF, qui renvoie à la définition, est le plus activé avec une valence égale à 0,83. Le SCB Voisinage, l'opérateur TEG, qui renvoie à la classe incluante, est le plus activé avec une valence à 0,39. Le SCB Composition, l'opérateur qui est le plus élevé est celui qui établit la relation du tout à la partie DEC, avec une valence égale à 0,44. Le SCB Praxie, le connecteur TIL, qui renvoie à la relation outil acteur, est le plus activé avec une valence égale à 0,97. Le SCB Attribution, le connecteur qui renvoie à la caractéristique évaluative EVA est le plus activé avec une valence égalant 0,44. En somme, les sujets face à ce cognème, activent plus le connecteur en relation à la dimension lexicographique définitoire. Le tableau qui suit, porte sur les réponses des sujets musulmans et chrétiens, il regroupe le calcul des valences totales, partielles et l'indice Lambda, pour le cognème langue étrangère.

	Musulmans	Chrétiens			
V Totale	0,45	0,44			
V Lexique	0,51	0,50			
V Voisinage	0,44	0,31			
V Composition	0,45	0,41			
V Praxie	0,50	0,52			
V Attribution	0,35	0,35			
λ	1,14	1,13			
Musulmans	delta VP	0,0419	Chrétiens	delta VP	0,0438
	delta VA	0,0720		delta VA	0,0726
	$\Delta \lambda$	0,0675		$\Delta \lambda$	0,0696

Tableau 630. Calcul valences et la valeur λ : cognème Langue étrangère – Musulmans/Chrétiens

Au niveau du calcul des valences totales se rapportant au cognème langue étrangère, la valence totale propre au groupe des Musulmans est légèrement plus élevée que celle des Chrétiens. Pour les résultats du calcul de l'indice λ , nous remarquons que le cognème langue étrangère est périphérique pour les deux groupes, avec ($\lambda = 1,14$) pour les Musulmans, et ($\lambda = 1,13$) pour les Chrétiens. Pour les valences partielles, nous remarquons que pour les sujets Musulmans, la valence du SCB Lexique est la plus élevée, ils ont tendance à activer la

dimension lexicographique. Tandis que les sujets Chrétiens, la valence du SCB Praxie est la plus élevée, ce qui implique que ces étudiants activent la dimension instrumentale liée à la pratique linguistique.

Face au cognème **langue seconde**, comme le montre le tableau 631 en annexe, l'analyse des résultats portant sur les valences au niveau des connecteurs, nous présente la structure suivante, pour : le SCB Lexique, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la définition DEF, avec une valence égale à 0,83. Le SCB Voisinage, deux connecteurs comptabilisent la plus grande valence avec 0,53, il s'agit de celui qui renvoie à la classe incluante TEG, et celui qui renvoie à la classe incluse TES. Le SCB Composition, l'opérateur ART, qui établit la relation de la partie à la partie, est le plus activé avec une valence égalant 0,53. Le SCB Praxie, le connecteur le plus activé est celui qui renvoie à la relation acteur objet TRA, avec une valence égalant 0,92. Le SCB Attribution, l'opérateur NOR, qui renvoie à la caractéristique normative, est le plus activé avec une valence à 0,53. Les sujets, face à ce cognème, activent le connecteur lié à l'action, la pratique linguistique prime. Le tableau qui suit, regroupe les réponses des sujets, Musulmans et Chrétiens, pour le cognème langue seconde, il présente les différentes valences et le calcul de l'indice Lambda.

	Musulmans	Chrétiens			
V Totale	0,51	0,50			
V Lexique	0,47	0,52			
V Voisinage	0,48	0,50			
V Composition	0,46	0,44			
V Praxie	0,55	0,53			
V Attribution	0,48	0,47			
λ	0,98	1,01			
Musulmans	delta VP	0,0489	Chrétiens	delta VP	0,0448
	delta VA	0,0686		delta VA	0,0679
	$\Delta \lambda$	0,0723		$\Delta \lambda$	0,0681

Tableau 632. Calcul valences et la valeur λ : cognème Langue seconde – Musulmans/Chrétiens

En fonction des valences totales se rapportant au cognème langue seconde, nous remarquons que la valence totale propre au groupe des Musulmans est légèrement plus élevée que celle des Chrétiens. L'analyse des résultats du calcul de l'indice λ , nous éclaire sur la centralité de cet élément dans la représentation sociale, le cognème langue seconde est central pour les deux groupes, avec ($\lambda = 1,01$) pour les Chrétiens, et ($\lambda = 0,98$) pour les Musulmans. Au

niveau des valences partielles, nous constatons que les deux groupes ont tendance à activer la dimension pratique et utilitaire, car la valence du SCB Praxie est la plus élevée.

Pour ce qui est du cognème **prestige**, les sujets chrétiens ont tendance à présenter la structure suivante, pour : le SCB Lexique, l'opérateur DEF, qui renvoie à la définition, est le plus activé, avec une valence à 0,83. Le SCB Voisinage, le connecteur plus activé est celui qui renvoie à la classe incluante TEG, avec une valence égale à 0,42. Le SCB Composition, l'opérateur qui établit la relation du tout à la partie DEC, est le plus activé avec une valence égale à 0,47. Le SCB Praxie, le connecteur UTI, qui renvoie à la relation acteur outil, est le plus activé avec une relation égale à 0,53. Le SCB Attribution, deux connecteurs marquent la plus grande valence avec 0,61, il s'agit de celui qui renvoie à la caractéristique occasionnelle SPE, et celui qui renvoie à la cause, la conséquence ou but COS. Nous pourrions avancer que les sujets activent, face à ce cognème, le connecteur en relation avec la dimension définitoire lexicographique, pour plus de détail se référer au tableau 633 en annexe. Le tableau suivant traite des réponses des étudiants, Musulmans et Chrétiens, se rapportant au cognème prestige, et regroupant les calculs des valences et de l'indice Lambda.

	Musulmans	Chrétiens			
V Totale	0,49	0,48			
V Lexique	0,50	0,54			
V Voisinage	0,44	0,36			
V Composition	0,44	0,42			
V Praxie	0,48	0,47			
V Attribution	0,54	0,54			
λ	0,98	0,99			
Musulmans	delta VP	0,0406	Chrétiens	delta VP	0,0401
	delta VA	0,0778		delta VA	0,0787
	$\Delta \lambda$	0,0690		$\Delta \lambda$	0,0689

Tableau 634. Calcul valences et la valeur λ : cognème Prestige – Musulmans/Chrétiens

Au niveau du calcul des valences totales se rapportant au cognème prestige, il est à remarquer que la valence totale relative au groupe des Musulmans est légèrement plus élevée que celle des Chrétiens. L'analyse du calcul de l'indice λ , nous offre des informations sur la centralité de ce cognème dans la représentation sociale, il s'est avéré qu'il est central pour les deux groupes, avec ($\lambda = 0,99$) pour les Chrétiens, et ($\lambda = 0,98$) pour les Musulmans. Au niveau des valences partielles, nous constatons que les deux groupes ont tendance à activer la dimension

judicative, car la valence du SCB Attribution est la plus élevée, il est à noter aussi que les sujets chrétiens, activent aussi le SCB Lexique, en plaçant ce concept dans une dimension lexicographique définitoire.

Conclusion

Ce chapitre a été consacré à l'étude de la représentation sociale de la langue française chez les étudiants, nous avons proposé quatre cognèmes, le premier vise l'aspect historique de la présence de la France dans les deux pays, le deuxième porte sur l'aspect pratique et du statut de la langue en tant que langue étrangère ou seconde, le dernier traite de la dimension sociale et valeur de langue à travers le prestige qu'elle véhicule.

Les quatre éléments sont importants dans la représentation des sujets algériens, cependant leur centralité diffère selon les années d'études, alors que les deux premières années présentent la structure suivante : les éléments centraux sont : la colonisation, la langue étrangère et le prestige, l'élément périphérique est la langue seconde. Tandis que les deux dernières années présentent la colonisation, la langue seconde et le prestige comme éléments centraux et la langue étrangère comme élément périphérique.

La comparaison entre les deux représentations, nous indique sur le passage du cognème langue seconde, du fait qu'il soit élément périphérique vers la centralité, et l'inverse pour le cognème langue étrangère, ce qui peut s'expliquer par le fait que les années d'études, avec la pratique et la spécialisation, font du français une langue seconde, et assure l'éloignement avec la présentation du français en tant que langue étrangère, existante au début de la formation.

Partant du principe que le degré du rapprochement/éloignement de 1 (indice $\lambda = 1$) est révélateur de la centralité/périphérie du cognème, nous pourrions remarquer que même au niveau des cognèmes, il existe des nuances au niveau de chaque cognème :

- Le cognème colonisation est plus proche du 1 en première année, et avec les années l'indice λ augmente et s'en éloigne, nous avançons que les années d'étude favorise la distanciation avec le fait historique.
- L'indice λ du cognème langue étrangère, s'éloigne du 1 avec les années, et inversement du cognème langue seconde qui se rapproche du 1 avec les années. Ainsi les années d'études favorisent la pratique et le passage au statut de langue seconde.

- L'indice λ relatif au cognème prestige se rapproche plus du 1, avec les années, les sujets sont conscients de la valeur sociale et du prestige véhiculés par la langue française.

En fonction de la langue des parents, nous remarquons que la structure diffère, les étudiants algériens issus de foyers uniquement arabophones et berbérophones présentent la colonisation, prestige et langue étrangère comme éléments centraux et langue seconde comme élément périphérique. Les sujets dont les parents sont francophones, quant à eux, choisissent la colonisation, le prestige et la langue seconde comme éléments centraux et la langue étrangère comme élément périphérique. L'analyse de l'indice λ , nous révèle que pour :

- Le cognème colonisation, est le plus proche de 1, pour les sujets issus de foyers uniquement arabophones ou berbérophones, par rapport au groupe dont les parents sont francophones, nous pourrions avancer que les sujets issus de foyers francophones sont les plus éloignés du fait historique relatif à la colonisation, même si ce cognème est un élément central dans la représentation sociale de la langue française.
- Le cognème langue étrangère est le plus proche de 1, pour la population issue de foyers uniquement arabophones, et il est le plus éloigné chez les sujets dont les parents sont francophones.
- Le cognème langue seconde, est le plus proche de 1 chez les étudiants issus de foyers francophones. Il est plus éloigné pour les deux autres populations.
- Le cognème prestige est le plus proche de 1, pour la population issue de foyers uniquement arabophones, qui reste plus sensible à la valeur sociale et prestige de cette langue, les deux autres populations partagent aussi ce positionnement.

Les étudiants libanais présentent la structure suivante : les éléments centraux sont langue seconde et prestige, les éléments périphériques sont la colonisation et langue étrangère. Cette structure subsiste pour tous les sous-groupes, en fonction de la langue des parents. L'analyse du rapprochement de l'indice λ , nous éclaire sur les nuances entre les différents cognèmes :

- L'indice λ du cognème colonisation est plus proche de 1, pour les sujets dont les parents sont uniquement arabophones.
- L'indice λ relatif au cognème langue étrangère est plus proche de 1 pour les sujets issus de foyers francophones, et ceux qui présentent un indice plus éloigné de 1 sont les étudiants dont les parents sont arabophones. Ces derniers se positionnent

légèrement en faveur de l'aspect historique, mais s'éloignent du statut de langue étrangère.

- Les sujets issus de foyers bilingues (francophones et anglophones) possèdent les indices λ les plus proches de 1, pour les cognèmes langue seconde et prestige, nous pourrions avancer que le bi trilinguisme familial favorise la pratique linguistique et l'acceptation du poids prestigieux de la langue, ainsi que la distanciation du fait historique propre à la France.

En fonction de la religion, L'indice λ des différents cognèmes, nous présente les informations suivantes :

- L'indice λ pour le cognème colonisation est plus proche de 1, pour les sujets musulmans ;
- L'indice λ du cognème langue étrangère est plus proche de 1, pour les sujets chrétiens ;
- Les indices λ des cognèmes langue seconde et prestige sont le plus proches de 1 pour les sujets chrétiens.

Musulmans et Chrétiens favorisent le volet prestige relatif à la langue française ainsi que le statut de langue seconde, cependant, les étudiants chrétiens, se positionnent légèrement plus favorables à ces deux aspects et se distancient le plus par rapport au fait historique.

CONCLUSION GENERALE

Le point de départ de notre recherche sert à déterminer les représentations culturelles et sociales de la langue française pour des étudiants qui se destinent à devenir des enseignants de français. Notre objectif est d'analyser les enjeux sociaux liés à une spécialisation en lettres françaises, dans deux pays qui ont un long passé avec la langue française, il s'agit de l'Algérie et le Liban, deux pays qui connaissent une expérience plurilingue et où le français jouit d'un statut particulier. Notre échantillon se compose d'étudiants de trois universités, deux universités libanaises (Université Saint Joseph et Université Libanaise) et une université algérienne (l'Université de Batna). Nous nous sommes intéressée à des groupes d'étudiants de ces trois universités qui se spécialisent en français, 70,1% des étudiants algériens se prononcent comme voulant pratiquer ce métier et 66% des sujets libanais partagent cette opinion. Notre but était de connaître les représentations sociales et culturelles qu'ils se font de la langue française tout au long de leur cursus, et ce en fonction des milieux socioculturels, idéologiques et éducatifs de chaque groupe.

Face à la diversité linguistique présente dans les deux pays, des voix se sont élevées pour glorifier une langue par rapport à une autre. Le troisième chapitre de notre thèse présente cet état de lieu, où chaque élite socioculturelle valorise sa langue qui deviendra l'emblème de son appartenance idéologique, ainsi en Algérie, arabisants et francisants présentent des discours véhiculant des représentations culturelles publiques portant sur la langue arabe littéraire en tant que langue de l'authenticité, des origines et tirant sa légitimité du fait qu'elle soit la langue du Coran, donc langue sacrée. D'autres discours prônent le fait que le français soit la langue de l'ouverture, de la technologie et du prestige social présente dans la culture algérienne, cependant, comme le présente Taleb Ibrahim (1995), il existe des tendances extrémistes, qui valorisent leur langue mais en même temps dévalorisent voire vilipendent l'autre langue. La scène algérienne, regroupe des discours sociolinguistiques présentant la langue arabe littéraire comme une langue « morte » inadaptée au domaine scientifique et que la politique linguistique favorisant le monolinguisme (l'arabisation) est cause d'échec scolaire, d'intégrisme et de xénophobie, tandis que la langue française, de par la présence historique de la France en Algérie, est la langue de l'ancien colonisateur, voire de l'ennemi, qu'il faut combattre, c'est une langue « morte » par rapport à l'anglais et c'est une menace contre l'identité religieuse et culturelle des Algériens.

La situation libanaise, pourrait être lue en tant que continuation de la situation algérienne, car le Liban a connu ce genre de débats sociolinguistiques dans les années soixante, soixante-dix (Abou, 1994, 1996) avec la montée de l'esprit nationaliste arabe. Même s'il subsiste des voix qui souhaiteraient l'abandon de la langue française, les Libanais, de toutes les confessions, ont opté pour le bilinguisme arabo-français, où sans dénigrer leurs arabités, ils acceptent leurs francophonies comme un atout professionnel, une langue de communication et de culture, enrichissante de leurs personnalités. La situation actuelle tend vers le trilinguisme avec l'adoption de plus en plus grande de l'anglais au sein des pratiques langagières et comme une langue de communication internationale (langue du business).

Face à ce genre de climat, nous voulions savoir quelles sont les représentations que se font, les étudiants algériens, de cette langue, en prenant en considération l'ambivalence culturelle dans laquelle ils pourraient se retrouver, surtout par rapport aux discours extrémistes, mais présents dans leurs environnements, qui sont contre les francophones, les présentant comme éloignés de leur culture d'origine et de leurs racines favorisant un attachement voire une allégeance à la France.

Au Liban, où la France est considérée historiquement comme une alliée, pour les communautés chrétiennes en premier lieu, puis pour toutes les autres confessions, et qui est présente au Liban depuis des siècles notamment à travers le système éducatif, cependant il existe encore certains discours exhortant l'esprit nationaliste arabe d'un côté et de l'autre se méfiant de la politique française dans la région, à cela s'ajoute le fait que le Liban est un pays de commerce, depuis toujours, donc il est ouvert aux transactions avec l'extérieur, qui se font par le biais de l'anglais qui est utilisé dans le parler jeune et qui prend de plus en plus de place dans le parler quotidien, notamment pour les sujets issus de foyers francophones, pour qui le bilinguisme favorise le trilinguisme. Nous avons voulu connaître les positionnements des sujets libanais face aux représentations culturelles ayant pour objet les langues arabe et française.

Pour notre recherche, nous avons voulu connaître les différences éventuelles entre les représentations de chaque groupe d'étudiants, qui en partageant un point commun qui est la formation et la présence française, évoluent, cependant, dans des climats socioculturels différents. Notre intérêt s'est porté sur des facteurs d'ordre : biologique (sexe), socioculturel (origine citadine rurale, scolarité et langues des parents) ou liés à la formation (année d'étude), et leur impact sur la positivité ou la négativité des représentations et images relatives aux langues en présence et à la langue française en particulier. Afin d'étudier les

répercussions d'une spécialisation en lettres françaises, nous avons dégagé quatre objectifs d'analyse :

La langue française en tant que pratique langagière : sur ce plan, nous avons dressé un "état des lieux" de pratiques langagières et recensé les langues parlées dans différents milieux : universitaire (université), professionnel (le lieu de travail), officiel (administrations) et dans la vie quotidienne (sphère privée : maison et amis), nous nous sommes intéressée à la place qu'occupe la langue française au sein de ce panorama linguistique car, nous partons du principe qu'il existe une corrélation entre les représentations et identifications de l'individu et du groupe d'une part et leurs comportement langagier d'autre part et l'usage langagier est déterminé par le statut et pouvoir symbolique de la langue, sa sphère d'utilisation et le statut des différents groupes locuteurs et non locuteurs. Nous avons analysé, par le biais, d'échelles d'attitudes inspirées de celle d'Osgood, les auto-évaluations des sujets par rapport à la fréquence d'usage, la qualité, l'encouragement de la pratique du français, puis nous avons étudié les différents sentiments associés à la pratique du français. Pour ce faire, le chapitre 5 a été consacré à l'étude de cet aspect-là de notre recherche.

La langue française en tant qu'expression identitaire : à ce niveau, nous avons voulu étudier la langue française et sa relation avec les différentes appartenances auxquelles les étudiants s'identifient afin de dégager les degrés de rapprochement et de distanciation aux diverses communautés linguistiques, notamment la communauté linguistique francophone, l'échelle inspirée de celle de Bogardus nous a permis d'étudier la relation avec la France et les Français. Nous avons cherché à saisir les relations entre l'auto-catégorisation et l'appartenance aux différents groupes sociolinguistiques, le chapitre 2 de notre thèse, présente l'aspect théorique du rapport existant entre l'identité culturelle, les groupes d'appartenance, l'acculturation et la langue en tant que marqueur identitaire par excellence, tandis que le chapitre 6 présente les résultats de cette dimension de notre étude.

Les représentations culturelles de la langue française : dans cette partie, nous avons présenté aux sujets interrogés, les différentes représentations portant sur la langue française et la langue arabe littéraire, présentes dans les divers discours sociopolitiques et prélevées de l'analyse de leurs productions écrites, lors de la pré-enquête. A travers la présentation de ces opinions sociolinguistiques, sous forme d'échelles d'attitudes inspirées de celle de Likert, nous avons dégagé le positionnement des étudiants par rapport aux langues en présence et de la langue française tout particulièrement. Nous avons aussi, analysé les images de la langue française au niveau familial, régional et national, ainsi que la représentation des francophones.

Le septième chapitre, de notre recherche, se rapporte à l'analyse des résultats des réponses des enquêtés.

La représentation sociale de la langue française : cette dimension, plus structurale, de notre travail, porte sur l'analyse de l'organisation sociocognitive de la représentation de la langue française et l'étude de ses bases cognitives. Dans cette partie, nous avons eu recours au modèle des Schèmes Cognitifs de Base (SCB) pour déterminer la structure du noyau et des éléments périphériques de la représentation sociale de la langue française, les résultats sont présentés dans le chapitre 8 de notre thèse. La dimension théorique se rapportant à la notion de représentation (mentale, sociale ou culturelle) est analysée longuement au niveau de notre premier chapitre.

Afin de répondre à nos questionnements de départ, nous allons présenter les hypothèses de notre travail en les articulant avec les principaux résultats de notre thèse. Notre hypothèse générale stipule que face à un climat véhiculant des représentations, à valeur idéologique, du français pouvant être assez contradictoires, les uns valorisant cette langue et les autres la vilipendant, les sujets, futurs enseignants, feraient face à une idéologie diglossique, et pourraient être sujets à une ambivalence culturelle. La positivité ou la négativité des représentations sont dépendantes du poids historico-socioculturel de la langue française ressenti par les individus. Notre échantillon se caractérise par le fait que ce sont des jeunes se spécialisant en lettres françaises, et qui pour la plupart d'entre eux, choisissent d'utiliser le français, plus que l'arabe littéraire, que ce soit dans le domaine privé (famille et groupes de pairs) ou le domaine public et officiel (université, lieu de travail et administrations). L'arabe littéraire reste limité au domaine public (administratif surtout), avec des taux bien plus faibles que ceux du français. Cependant l'arabe dialectal, que ce soit en Algérie ou au Liban, connaît les plus grands taux d'utilisation, notamment au niveau de la sphère publique, c'est le cas aussi pour le berbère en Algérie. L'anglais, reste assez utilisé par les sujets libanais, certes le recours au français et à l'arabe dialectal est bien plus grand, mais cela n'empêche pas que la langue anglaise connaît une bonne proportion de pratique dans les pratiques langagières.

Dans notre première hypothèse opérationnelle qui vise la formation en lettres françaises, en tant que contact linguistico-culturel, qu'elle offre aux étudiants encouragerait une distanciation avec le fait historique relatif à la présence historique française, favorisant, de la sorte, l'approche pragmatique moderniste qui valorise la langue française en tant que moyen d'ouverture et de technologie.

Les résultats, au niveau du premier axe portant sur les pratiques langagières, montrent que les étudiants de quatrième année choisissent plus, par rapport aux autres années, d'utiliser la langue française, dans tous les domaines professionnels et personnels. L'appréciation positive du degré de la pratique linguistique et de la maîtrise du français augmente avec les années d'étude, les fin de cycle, estiment qu'ils parlent souvent voire tout le temps en français et qu'ils ont un bon voire excellent niveau en cette langue.

Les attitudes vis-à-vis de la pratique de la langue française, sont plutôt positifs, pour les étudiants algériens, où les étudiants en début de cycle (première et deuxième années) sont plus sensibles au regard social et la dimension relationnelle, car ils se sentent appréciés par les autres se sentant différents d'eux, tandis que les sujets en fin de cycle (troisième et quatrième années) se perçoivent comme étant critiqués par les autres. En parlant français, les étudiants, les fin de cycle surtout, accentuent plus l'aspect personnel en tant que personnes cultivées et spéciales, en accord avec leur identités nationale et religieuse. Les étudiants libanais, présentent des positionnements plus favorables, car ils marquent plus leurs sentiments d'appartenance, en parlant français, à la communauté francophone, et se sentent comme étant des personnes cultivées et spéciales, en utilisant le français. Les fin de cycle, en refusant l'appartenance à la communauté française, ils ne s'estiment pas comme étant en désaccord avec leurs identités nationale et religieuse, opinion partagée par les autres étudiants.

Nous nous sommes intéressée à un aspect particulier des francophones, en tant que communauté linguistique, analysé dans certaines études (Yaguello 1988, Blanchet et Francard, 2003), qui les présentent comme pouvant avoir des comportements négatifs vis-à-vis de la mauvaise pratique de la langue française, et ce dans le but d'atteindre « la perfection linguistique » des Français de France. Les résultats démontrent que l'attitude tolérante est la plus marquée dans toutes les catégories, cependant les fins de cycle algériens ont tendance à marquer plus une attitude négative avec des références à l'énervement et l'agacement et même l'envie de rire. Tandis que pour les étudiants libanais, la tendance est inverse car les comportements négatifs sont plus présents pour les sujets en début de cycle, les étudiants de quatrième année adoptent une attitude plus tolérante visant l'encouragement des efforts et la correction des fautes. A ce niveau d'analyse, les étudiants algériens se rapprochent le plus de la vision des francophones présentée par les linguistes cités plus haut.

Le deuxième axe, de notre travail, où il était question d'appartenance groupale, les résultats démontrent que les fin de cycle, algériens et libanais, adoptent une attitude favorisant une diversité d'appartenance aux communautés linguistiques (francophones et arabophones) et

culturelle française. En effet, les étudiants, à ce niveau-là, se positionnent favorablement par rapport à des appartenances relatives à la France, mais sans pour autant renier leur arabité. En même temps, les sujets de quatrième année, s'affirment spontanément, à travers le test du Qui Suis-je ?, comme étant francophones. Les années d'études favorisent le sentiment que la maîtrise de la langue française représente un enrichissement personnel et culturel pour l'individu, qui compte parmi les motifs de spécialisation et l'enseignant de français doit acquérir des compétences d'ordre linguistique et culturel.

En fonction du troisième axe, qui traite des représentations et images sociolinguistiques, les étudiants en fin de cycle, des deux pays, estiment que leurs familles perçoivent positivement la langue française. De façon générale, les étudiants algériens, sont les plus conscients de la conflictualité de la situation du français en Algérie, car l'image positive de la langue française est plus d'ordre social que familial ou régional. Les sujets libanais, l'image positive est le plus accentuée dans la sphère familiale, puis régionale et enfin sociale.

Les représentations de la langue arabe littéraire, en tant que partie intégrante de l'identité religieuse, représentante de l'authenticité et des origines est plus prononcée chez les étudiants algériens en fin de cycle. Opinions partagées par l'ensemble des étudiants libanais, cependant ils acceptent plus les critiques portées à l'arabisation, en favorisant les politiques linguistiques valorisant le bilinguisme et l'ouverture sur l'autre. En ce qui concerne les représentations de la langue française, les étudiants, de façon générale, se positionnent en faveur de la langue française et refusent la plupart des opinions contre cette langue, cette tendance est plus prononcée chez les fin de cycle. Les sujets libanais, marquent un positionnement plus favorable vis-à-vis des représentations favorables à la langue française, et refusent nettement les opinions qui vont à l'encontre de cette langue.

La représentation sociale de la langue française, au niveau des années d'études, présente une certaine évolution, pour les deux premières années le noyau central de la représentation sociale de la langue française se constitue de trois aspects : la dimension historique relative à la France en Algérie avec la colonisation, la portée sociale et le pouvoir symbolique dont jouit cette langue avec le prestige, et le statut officiel du français en tant que langue étrangère. Le français en tant que langue seconde est considéré comme élément périphérique. La structure de la RS, pour les deux dernières années de la formation, adoptent presque la même configuration, sauf pour l'élément langue seconde qui rejoint la centralité de la RS, et l'élément langue étrangère qui ressort vers la dimension périphérique, ce qui peut s'expliquer par l'utilisation et la pratique qui favorise l'adoption du français en tant que langue de

spécialisation et de culture. Une approche plus fine se rapportant à la centralité des éléments, nous révèle que les années d'études favorisent un éloignement par rapport aux cognèmes : colonisation et langue étrangère, par contre ils assurent un rapprochement, vers la centralité, des cognèmes : langue seconde et prestige.

Les résultats présentés jusqu'ici, confirment le fait que la formation, à travers les années d'études, favorisent la naissance d'un sentiment d'appartenance aux communautés : linguistique francophone et culturelle française, les étudiants se perçoivent comme utilisant plus et mieux la langue française, ils restent sensibles aux discours valorisant la langue française et dévalorisant la politique d'arabisation visant le monolinguisme. La représentation sociale est centrée sur : l'aspect social en tant que langue de prestige, l'aspect formationnel en tant que langue seconde et la dimension historique en tant que résultat de la colonisation française de l'Algérie.

Notre deuxième hypothèse opérationnelle suppose que le degré d'instruction des parents, notamment les francophones bilingues d'entre eux, influencerait favorablement les représentations des sujets. Nous partons du principe que le bilinguisme est source d'épanouissement personnel et social pour l'individu, et favorise l'ouverture sur l'autre (Duverger, 2008). Dans ces conditions le monolinguisme, pourrait avoir une double influence, d'un côté les parents vont pousser leurs enfants à devenir bilingues voulant mieux correspondre à l'image sociale positive liée au bilinguisme, et d'un autre côté ce climat monolingue arabophone pourrait être plus réceptif au discours exhortant la suprématie de la langue arabe littéraire.

Les résultats, au niveau des quatre axes d'analyse, peuvent se résumer comme suit : au niveau des pratiques langagières, par rapport aux autres, les sujets issus de foyers francophones, Algériens et Libanais, choisissent le plus la langue française dans leurs pratiques linguistiques, ils se perçoivent comme maîtrisant le français et l'utilisant fréquemment. Le recours aux langues étrangères, est plus présent dans les foyers bilingues, qui englobent cette diversité linguistique, ce qui se traduit par l'encouragement familial pour la poursuite des études en lettres françaises, et en même temps ils encouragent la pratique du français par leurs enfants et par les autres.

En parlant français, cette population estime qu'elle est appréciée par les autres, se prononçant comme appartenant à la communauté francophone et à la communauté culturelle française, les étudiants issus de foyers francophones, se sentent comme des personnes cultivées et spéciales,

en parlant français et différents des autres. Ils marquent une attitude plus ou moins négative, vis-à-vis des personnes parlant mal le français, cherchant à atteindre la perfection linguistique des Français de France. Tandis que les autres populations adoptent des positionnements plus ou moins proches de ce positionnement, notamment pour les sujets libanais dont les parents sont uniquement arabophones, qui témoignent d'une prise de positionnement proche de celle des sujets issus de foyers francophones en Algérie, nous pourrions avancer que les sujets issus de foyers uniquement arabophones, lorsqu'il y a absence de discours discriminant la langue française, cette dernière jouit d'un statut de prestige, ils veulent devenir bilingue et améliorer la perception sociale, c'est une forme d'ascension sociale.

Au niveau du deuxième axe se rapportant au domaine d'appartenance et des expressions identitaires, les étudiants dont les parents sont francophones se prononcent favorablement pour l'éventualité de poursuivre les études en France, de résider en France, surtout pour les Libanais, et pourquoi pas obtenir la nationalité française, cette attitude pro France est particulièrement présente pour cette population. En prenant en compte les résultats relatifs à la distance sociale, nous remarquons que cette population marque le plus grand taux de rapprochement vis-à-vis des Français en acceptant les relations d'ordre professionnel ou plus intime, à cela s'ajoute l'acceptation des appartenances aux communautés : francophone et culturelle française qui accentue la volonté d'ouverture sur l'autre pour cette population. Pour cette population, l'enrichissement personnel et culturel est le premier motif d'une spécialisation en français, la passion éprouvée pour la langue est une des spécificités de ce groupe, par rapport aux autres.

Sur le plan des représentations et images, les étudiants dont les parents sont francophones bilingues, estiment que les membres de leurs familles ont du français une bonne image, tandis que régionalement, l'appréciation est moindre, par contre socialement, l'appréciation positive augmente. Le positionnement, des sujets dont les parents sont bilingues francophones, par rapport aux représentations de la langue arabe littéraire, les présentent comme acceptant, moins que les sujets issus de foyers arabophones, les représentations favorables à l'arabe littéraire, en tant que langue de religion, d'authenticité et des origines. Cependant, ils acceptent plus les représentations défavorables à la langue arabe littéraire, notamment tout ce qui touche la politique d'arabisation. A ce niveau, nous pourrions avancer que cette population est plus sensible aux discours contre la langue arabe.

Les sujets issus de foyers francophones, acceptent les représentations favorables à la langue française, en tant que langue d'ouverture, de science, etc., ils refusent massivement les

représentations défavorables à cette langue. Ils présentent ici une tendance à accepter les discours en faveur de la langue française, en résumé, cette population accepte plus les discours de l'élite francisante qui favorisent la langue française au détriment du monolinguisme lié à la politique d'arabisation.

La représentation sociale de la langue française, chez les sujets algériens issus de foyers francophones, présente la structure suivante : le noyau central se constitue des cognèmes relatifs à la place sociale de la langue avec le prestige, à la pratique et spécialisation avec langue seconde et au fait historique avec la colonisation, le statut officiel de langue en tant que langue étrangère est périphérique pour ce groupe, tandis que les autres populations centralisent le statut officiel de langue étrangère. Au niveau du degré de la centralité, il est à remarquer que les sujets issus de foyers francophones, par rapport aux autres populations, s'éloignent le plus du fait historique et se rapprochent de la dimension sociale et formationnelle.

Les sujets libanais, quant à eux, centralisent, dans leur représentation sociale du français, la structure suivante : le noyau central articulé autour du prestige associé à la langue et la communication, spécialisation et culture liées au français. Le volet historique est relégué au second niveau en tant qu'élément périphérique, le cognème langue étrangère connaît le même sort. A ce niveau, les sujets algériens issus de foyers francophones sont plus sensibles au discours valorisant le bilinguisme, et se rapprochent le plus des positionnements des étudiants libanais, qui évoluent dans un univers où les conflits idéologico-linguistiques sont rares voire absents, avec une valorisation de la langue française, et où les enquêtés dont les parents sont uniquement arabophones ont tendance à vouloir devenir bilingues et jouir, de la sorte, du statut social privilégié, notre deuxième hypothèse se trouve ainsi confirmée.

Notre troisième hypothèse opérationnelle, porte sur la situation libanaise, et qui suppose que le rôle tenu par les missions jésuites dans la propagation de la langue française au Liban, ainsi que l'aide apportée aux différentes communautés, notamment pour les Chrétiens de l'Orient par la France, favoriseraient une plus grande positivité des représentations culturelles et sociales de la langue française chez la communauté chrétienne, mais cela ne veut pas dire pour autant que la communauté musulmane en présente des représentations négatives. Les résultats relatifs à cette hypothèse, et en association avec les axes d'analyse, se résument comme suit : en fonction, des pratiques langagières, les sujets chrétiens se prononcent le plus comme choisissant le français, le maîtrisant mieux et l'utilisant plus que les sujets musulmans. Les Chrétiens estiment qu'ils sont encouragés par leurs familles dans leurs études

du français et acceptent que leurs enfants le parlent. En utilisant le français, les étudiants chrétiens, se sentent appréciés par les autres, appartenant à la culture française, en parfait accord avec leurs identités religieuse et nationale.

En tant que relation avec la France, les sujets chrétiens acceptent plus le fait de poursuivre des études en France, de s'y installer et de devenir Français. Ce groupe d'étudiant marquent un plus grand taux de rapprochement social vis-à-vis des Français en acceptant, plus que les Musulmans, d'entretenir des relations de type professionnel ou intime avec les Français. En marquant une passion pour la langue française, les étudiants chrétiens, admettent plus une appartenance à la communauté francophone et culturelle française, les sujets musulmans favorisent l'appartenance arabophone, nous retrouvons, à ce niveau, les visions associées à chaque communauté, où les Chrétiens sont associés à la dimension occidentale-francophone et les Musulmans à la dimension orientale-arabe (Azar, 1998, Abou, 1962). Mais ce qui est remarquable est que certes, les taux des sujets chrétiens sont plus favorables à la France et aux Français, mais le taux d'acceptation des sujets musulmans est assez élevé, ils ne se positionnent pas dans une situation antagoniste pour autant.

Au niveau des représentations et images des langues, les sujets chrétiens, estiment plus légèrement, que leurs familles, les gens de leurs régions, et la société libanaise ont une image favorable de la langue française. Les représentations favorables à la langue arabe littéraire, sont acceptées par les sujets musulmans, les étudiants chrétiens témoignent d'un plus grand taux de refus notamment, pour ce qui touche à l'authenticité et les origines du peuple libanais. Les représentations défavorables à l'arabe littéraire sont plus admises par les étudiants chrétiens, mais une bonne partie des musulmans partagent ces opinions. Les étudiants chrétiens font preuve de sensibilité aux discours visant le bilinguisme et l'ouverture sur l'autre. Les représentations favorables à la langue française sont admises le plus par les sujets chrétiens, qui estiment en totalité que cette langue fait partie de la culture libanaise et jouit du statut de langue seconde, ils refusent massivement les représentations défavorables à la langue française. Les sujets chrétiens, se présentent comme étant plus sensibles aux discours favorisant le bilinguisme et la langue française, et refusent plus nettement les discours revalorisant la politique d'arabisation et l'arabe littéraire comme liée aux origines et à l'authenticité.

La représentation sociale de la langue française, chez les sujets chrétiens et musulmans, se présentent comme suit : cognèmes prestige et langue seconde, comme éléments centraux, et les cognèmes langue étrangère et colonisation comme éléments périphériques. Ainsi les deux

populations, favorisent le volet prestige relatif à la langue française ainsi que le statut de langue seconde en tant que pratique et culture, cependant, les sujets chrétiens, se positionnent légèrement comme étant plus favorables à ces deux aspects et se distancient le plus par rapport au fait historique relatif à la colonisation. De façon générale, les positionnements des sujets chrétiens sont plus favorables par rapport à la langue française, même si les musulmans partagent en grande partie ces prises de position, ce qui confirme notre troisième hypothèse.

Ainsi, lorsque le sujet évolue dans un univers favorable à la langue française par l'influence de la formation en tant que contact linguistique et culturel permanent avec cette langue, ou par l'influence du milieu familial bilingue qui favorise l'utilisation de cette langue depuis l'enfance, ou par l'influence historique de la France en tant qu'alliée de la communauté propre au sujet, ce dernier aura tendance à présenter et adopter des représentations culturelles positives vis-à-vis de la langue française. C'est le cas des sujets libanais qui évoluent dans un climat favorable au bilinguisme arabo-français, voire au trilinguisme arabe français anglais, et jouissant de relations favorables avec la France. Les étudiants libanais, par rapport aux Algériens, présentent des représentations culturelles et sociales favorables à la langue française, les sujets algériens issus de foyers francophones et les fin de cycle se rapprochent le plus de cette conception, en ressentant le moins le discours discriminant langue française.

Nous souhaitons que notre thèse puisse contribuer à l'enrichissement de l'étude de représentations culturelles et sociales des langues, notamment la langue française, et sa place dans le monde arabe, qui même si ces pays partagent des points communs, ils véhiculent aussi des différences. Cependant, notre sujet gagnerait à être étudié, selon une approche qualitative, surtout pour certaines variables qui font partie notre recherche. Nous faisons référence aux facteurs du : sexe, l'origine, le niveau d'étude des parents, car nos différentes analyses ne présentent pas une saillance particulière au niveau des quatre axes d'analyse, il serait intéressant de procéder à une analyse plus qualitative, à travers des entretiens, par exemple, afin de dégager les particularités de chaque groupe par rapport au français.

Cette thèse en tant qu'approche comparative entre l'Algérie et le Liban, nous a permis de connaître les spécificités des chaque société, et partons de ce principe, l'analyse comparative d'autres univers sociétaux ayant eu des relations avec la France tels que la Tunisie et le Maroc qui ont connu la présence colonisatrice, la Syrie avec sa relation au mandat français mais qui a connu une forte arabisation, ou bien l'Egypte qui connaît la présence de l'anglais, mais où le français a une situation privilégiée, ne sera que bénéfique au domaine de l'interculturel et plus particulièrement de la psychologie interculturelle.

Bibliographie

1. ABDALLAH-PRETCEILLE, M., (1990), *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris : Publications de la Sorbonne.
2. ABOU, S. (1962) *Le bilinguisme Arabe - Français au Liban*. Paris : PUF.
3. ABOU, S. (2002) *L'identité culturelle*. Beyrouth : Presses de l'Université Saint-Joseph.
4. ABOU, S., (1994), « Les enjeux de la francophonie au Liban », in ABOU, S., HADDAD, K, *Une francophonie différentielle*, Paris : L'Harmattan, PP. 424-434
5. ABOU, S., HADDAD, K, (1994) *Une francophonie différentielle*, Paris : L'Harmattan
6. ABOU, S., KASPARIAN, Ch., HADDAD, K, (1996) *Anatomie de la francophonie libanaise*, Beyrouth : AUPELF-UREF, Université Saint-Joseph, FMA
7. ABRIC, J.-C, (1989) « L'étude expérimentale des représentations sociales », In. JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 205-223.
8. ABRIC, J.-C. (1994), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
9. ABRIC, J.-C., (1996), *Psychologie de la communication*, Paris : Armand Colin
10. ABRIC, J.-C., (2003), *Méthodologie d'étude des représentations sociales*, Ramonville : Eres.
11. ABRIC, J.-C., MOSCOVICI, S., (1992), *Psychologie sociale*, Paris : PUF.
12. ACKERMANN, W., RIALAN, B., (1963), *Transmission et assimilation des notions scientifiques : étude de la représentation de quelques scientifiques chez les ouvriers de l'industrie chimique*, Paris : CERP-AFPA.
13. ADDI, L., « Les intellectuels qu'on assassine », *Esprit*, janvier 1995. 133-138
14. AEBISCHER, V., OBERLE, D. (2007) *Le groupe en psychologie sociale*. Paris : Dunod.
15. AIMON, D., (1998), Le concept de Représentation, <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html>
16. ALEM, J.P., BOURRAT, P., (2000) *Le Liban*. Paris : PUF, Que Sais-Je ? 6^{ème} Edition.
17. ALEN GARABATO, M.C., AUGER, N., GARDIES, P. & KOTUL, E., (2003), *Les représentations interculturelles en didactique des langues-culture*, Paris : L'Harmattan.

18. ALLPORT, G. W. (1954), *The Nature of Prejudice*. Garden City, New York: Doubleday
19. ARNHEIM, R. (1999) *La pensée visuelle*. Paris : Flammarion.
20. ASTOLFI, J.-P. (1990) L'émergence de la didactique de la biologie, *un itinéraire*, Aster N° 11, Paris, INRP.
21. AZAR, F., (1999), *Construction identitaire et appartenance confessionnelle au Liban*, Paris : L'Harmattan.
22. BALIBAR, E., (1992), « Culture et identité », Alger, *Revue Naqd*, 2, 9-21.
23. BARDIN, L., (2007), *L'analyse du contenu*, Paris, Quadrige/PUF.
24. BASTIDE, R., (1998), « Acculturation », in *Encyclopaedia Universalis*, Paris : Universalia
25. BAYLON, Ch., (1996), *Sociolinguistique, Société, langue et discours*, Paris : Nathan.
26. BENRABAH, M., (1999), *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris : Editions Segulier.
27. BERRY, J., (1989), « Acculturation et adaptation psychologique », in. RETSCHITZSKY, J. BOSSEL-LAGOS, M. et DASEN, P., *La recherche interculturelle*, Paris : L'Harmattan, 135-145
28. BLANCHET, P. & FRANCARD, M., (2003), « Le sentiment d'appartenance. » In FERREOL, G., JUCQUOIS, G. *Dictionnaire de l'altérité et de relations interculturelles*, (dir.), Paris : Armand Colin.
29. BLANCHET, Ph., ASSELAH-RAHAL, S., (2007), *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie, Rôles du français en contexte didactique*, Fernelmont : E.M.E. & InterCommunications.
30. BONARDI, Ch., ROUSSIAU, N. (1999) *Les représentations sociales*. Paris : Dunod.
31. BOUDJEDRA, R., (1992/1994), *Le FIS de la haine*, Paris : Editions Denoël.
32. BOUDREAU, A., DUBOIS, L., MAURAS, J. et Mc CONNEL, G. (éd.), *L'écologie des langues*. Paris : L'Harmattan.
33. BOURDIEU, P. (1983) « Vous avez dit populaire » ?, *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°46, 98-105.
34. BOURDIEU, P. (1986) « Habitus, code et codification », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°64, 60-64.
35. BOURDIEU, P., (1976) « Les modes de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°2-3, 122-132.
36. BOURDIEU, P., (1977) « Sur le pouvoir symbolique », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, Volume 32, N°3, 405-41.

37. BOURDIEU, P., (1979), *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris : Minuit.
38. BOURDIEU, P., (1980a), « L'identité et la représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°35, 63-72.
39. BOURDIEU, P., (1980b), *Le Sens pratique*, Paris : Minuit.
40. BOURDIEU, P., (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris : Fayard.
41. BOURHIS R.Y., MOISE L.C., PERREAULT S. & SENEAL S. (1997). Toward an interactive acculturation model : A social psychological approach. *International Journal of Psychology*, 32, 369-386
42. BOUSTANI, C., « A quoi sert la littérature francophone dans sa diversité culturelle ? », http://ead.univ-angers.fr/~confluences/IMG/pdf/Carmen_Boustani.pdf
43. BOYER, H. (1990) « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie », *Langue française*. Volume 85, Numéro 1, 102-124.
44. BOYER, H. (1991) *Langues en conflit, Etudes sociolinguistiques*. Paris : L'Harmattan.
45. BOYER, H. (2001) *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.
46. BRONCKART, J.-P., (1998), « Langage et Représentations », *Sciences Humaines*, La vie des idées, Hors Série N°21, juin/juillet 1998.
47. BRUNET, L. et SAVOIE, A., (2003), *La face cachée de l'organisation. Groupes, cliques et clans*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal - Collection paramètres
48. BYRAM, M., (1992), *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris : LAL, Crédif, Didier.
49. CALVET, L.-J., (2003), *La sociolinguistique*, Paris : PUF « Que sais-je ? », N°2731, 1^{ère} éd., 1993.
50. CAMILLERI, C., (1980), « Identité et changements sociaux, point de vue d'ensemble », in TAP, P. (dir.), (1980), *Identités collectives et changements sociaux*. Toulouse : Privat, 321-342
51. CAMILLERI, C., (1990), « Identité et gestion de la disparité culturelle : essai de typologie », in CAMILLERI, C., et al. *Stratégies identitaires*, Paris : PUF, 85-110.
52. CAMILLERI, C., et al. (1990), *Stratégies identitaires*, Paris : PUF.
53. CHAPPAZ, G. (1993) « Les représentations du monde comme tremplin pédagogique », *Sciences Humaines*, N°27 avril, 30-31.
54. CHEDID, A. (1969), *Le Liban*, Paris : Editions du Seuil.

55. CLENET, J. (1998) *Représentations, formation et alternance*, Alternances/Développement. Paris : L'Harmattan.
56. CLENET, J. (1999), Cours D.E.A. Sciences de l'éducation, C.U.E.E.P de Lille.
57. CODOL J.P., TAP, P. (1988), « Dynamique personnelle et identités sociales », n° spécial. Toulouse, *Revue Internationale de Psychologie sociale*, 2, 167-172.
58. CODOL, J.P. (1980), « La quête de la similitude et de la différenciation sociale », in TAP (dir.), *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse : Privat, 153-163.
59. CODOL, J.P., (1984) « Différenciation et indifférenciation sociale », *Bulletin de psychologie*, T. XXXVII, N°365, 515-529.
60. CONSEIL DE L'EUROPE, (1986), *L'Interculturalisme : de l'idée à la pratique et de la pratique à la théorie*. Strasbourg.
61. CORM, G. (2003) *Le Liban contemporain*. Paris : Editions La Découverte.
62. CUCHE, D. (1996) *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La découverte.
63. DABENE, L. (dir.), (1981), *Langues et Migrations*, Grenoble : Publications de l'université de Grenoble III.
64. DAHOUN, Z. K. S., (2005), « L'entre-deux : Une métaphore pour penser la différence culturelle », In, KAES, R., *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris : Dunod, 209-242.
65. DELACOUR, J., (1997), *une introduction aux neurosciences cognitives*, Bruxelles : De Boeck Université.
66. DEMORGON, S., (2004) *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*, Paris : Economica.
67. DENIS, M (1989) *Image et cognition*. Paris : P.U.F.
68. DENIS, M., « Les représentations, images trompeuses du réel », *Sciences Humaines*, n° 27 - Avril 1993.
69. DESBOIS, G., RAPEGNO, G. (1994) *Usage social du français et contextualisation de l'enseignement dans certains pays francophones, Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée, Sénégal*, Rapport pour le Ministère de la coopération, ENS de Fontenay-Saint-Cloud/ CREDIF.
70. DESCHAMPS, J.-Cl, MORALES, J. F., PAEZ, D. WORCHEL, S. (1999) *L'Identité sociale, la construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
71. DEVEREUX, G., (1972), *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris : Flammarion.

72. DIB, M. (1993), « Ecrivains : écrits vains », *Ruptures*, N°6, 16 au 22 février 1993.
73. DJAOUT, T. (1993), « Des acquis ? », *Ruptures*, N°15, 20 au 26 avril 1993.
74. DOISE, W. (1972) « Relation et représentations intergroupes », in. MOSCOVICI, S., *Introduction à la psychologie sociale*. Paris : Larousse.
75. DOISE, W. (1989a) « Attitudes et représentations sociales », In. JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 240-258.
76. DOISE, W. (1989b) « Cogitions et représentations sociales : l'approche génétique », In. JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 361-382.
77. DOISE, W., CLEMENCE, A. & LORENZI-CIOLDI (1992), *Représentations sociales et analyses des données*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble
78. DOISE, W., PALMONARI, A. (1986) *L'Etude des représentations sociales*. Paris : Delachaux et Niestlé.
79. DOURARI, A., (2003), *Les malaises de la société algérienne : Crise de langues et crise d'identité*, Alger : Casbah.
80. DURAND, G., (1992), *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Paris : Dunod.
81. DURKHEIM, E., 1968 (5^{ème} édition), *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF, collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine.
82. DUVERGER, J., (2008), « De l'enseignement bilingue à l'éducation plurilingue », *Le Français dans le monde*, Janvier-février 2008 - N°355, <http://www.fdlm.org/fle/article/355/plurilingue.php>
83. EHRLICH, M. F., TARDIEU, H., CAVAZZA, M. (1993) *Les modèles mentaux. Approches cognitives des représentations*. Paris : Masson.
84. EL TIBI, Z., (2001), *La Francophonie et le dialogue des cultures*, Beyrouth : Ed. L'Age d'Homme, Dar Al Moualef.
85. ERIKSON, E., (1972), *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris : Flammarion.
86. FERGUSON, C.A., (1959), « Diglossia », *Word* n° 15, 325-340.
87. FERMI, P., (1998), « Acculturation », <http://patrick.fermi.free.fr/accultur.htm#Wach>
88. FERMI, P., (2001), « Remaniements cliniques face à la diversité culturelle, le cas de l'unité de consultation interculturelle », *Nervure, Journal de Psychiatrie*, Tome XIV, N°4.
89. FERREOL, G., JUCQUOIS, G. (dir.) (2003) *Dictionnaire de l'altérité et de relations interculturelles*. Paris : Armand Colin.

90. FESTINGER L. (1971). « Théorie des processus de comparaison sociale ». In C. FAUCHEUX et S. MOSCOVICI (éd.), *Psychologie sociale théorique et expérimentale*. Paris/La Haye : Mouton
91. FESTINGER, L. (1954). « A theory of social comparison processes ». *Human Relations*, 7, 117-140
92. FISCHER G. N. (1987). « La représentation sociale », in G.N. Fischer, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris : Dunod
93. FISHMAN, Joshua A. (1967). « Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism », *Journal of Social Issues* 32/2, 29-38.
94. FITOURI, Ch., (1983), *Biculturalisme, bilinguisme et éducation*. Paris : Delachaux et Niestlé.
95. FLAMENT, Cl. (1989) « Structure et dynamique des représentations sociales », In. JODELET, D. *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 224-239.
96. FOUCAULT, M., (1966), *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, Paris : Gallimard.
97. GALISSON, R. (1991). *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE international
98. GALLINA, J.-M. (2006). *Les représentations mentales*. Paris : Dunod.
99. GOFFMAN, E., (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. I. : *La présentation de soi* ; t. II. : *Les relations publiques*, trad. Fr., Paris : Ed. de Minuit.
100. GOFFMAN, E., (1974), *Les rites d'interaction*, trad. Fr., Paris : Ed. de Minuit.
101. GOFFMAN, E., (1975), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, trad. Fr., Paris : Ed. de Minuit.
102. GORDAN, C., (1968), *The Self in Social Interaction*, New York: Wiley
103. GOSELIN, P. (1985), « La définition de la religion en anthropologie sociale », http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/sc_soc/def_rel_pg.htm#fn1
104. GOUAINI, E., THIAM, N. (éds) (1990). *Des langues et des villes*. Paris : Didier Erudition.
105. GRANDGUILLAUME, G., (1983), *Arabisation et politique au Maghreb*, Paris : Maisonneuve & Larose.
106. GRANDGUILLAUME, G., « La Francophonie en Algérie », http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/hermes.htm
107. GREIMAS, A., (1970), *Du sens*, Paris : Le Seuil.

108. GRIZE, J.-B., VERGES, P., SILEM, A., (1987), *Salariés face aux nouvelles technologies. Vers une approche socio-logique des représentations sociales*. Paris : Editions du CNRS.
109. GUEUNIER, N., (1993), *Le français au Liban : cent portraits linguistiques*, Agence de coopération culturelle et technique, Diffusion : Didier Erudition
110. GUIMELLI, C., ROUQUETTE, M.-L., (1992), « Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales ». *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 196-202
111. GUMPERZ, J. (1962). « Types of linguistic communities », *Anthropological Linguistics* 4/1, 28-40
112. GUN, R., (1989) « Prototype et représentations sociales », In. JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 259-271.
113. HADDAD, K., (1994), « Problèmes du français langue seconde au Liban », in ABOU, S., HADDAD, K, *Une francophonie différentielle*, Paris : L'Harmattan, 425-434
114. HALL, E. (1979), *Au-delà de la culture*, Paris : Seuil.
115. HALL, E. (1984), *Le langage silencieux*, Paris : Seuil.
116. HOYEK, S., (2004), « Le français dans l'enseignement scolaire et universitaire au Liban », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2004, N°56. 49-56.
117. HYMAN, H.H., (1942). The psychology of status. *Archives of Psychology*, 269
118. JODELET, D. (1989) « Représentations sociales : un domaine en expansion », In. JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 47-78.
119. JODELET, D. (1989) *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
120. JODELET, D. (1991) « Représentations sociales », *Grand Dictionnaire de la Psychologie*. Paris : Larousse.
121. JODELET, D., (1984), « Réflexions sur le traitement de la notion de représentation en psychologie sociale », *Communication-information*, tome VI, N° 2-3 : Université Laval, Québec, 17-41.
122. JOUET LE PORS, M., (2006), La théorie des représentations sociales, <http://www.cadresante.com/spip/spip.php?article314>
123. JUNG, C.G., (1998), *La réalité de l'âme. 1. Structure et dynamique de l'inconscient*. Paris : La pochothèque.

124. KAES, R. (1989) « Psychanalyse et représentation sociale », In. JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 104-132.
125. KAES, R. (dir.), (2005), *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris : Dunod.
126. KAES, R., (2005), « Différence culturelle, souffrance de la langue et travail du préconscient dans deux dispositifs de groupe », In, KAES, R., *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris : Dunod, 45-87.
127. KANOUTE, F., (2002), « Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal », *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 28, numéro 1, 171-190, <http://id.erudit.org/iderudit/007154ar>
128. KASTERSZTEIN, J., (1990), « Stratégies identitaires des acteurs sociaux: approche dynamique des finalités », in CAMILLERI, C. *et al. Stratégies identitaires*, Paris : PUF, 30-41.
129. KEBIR, N., (1998), « A propos du discours intégriste », *Mots*, volume 57, N°1.
130. L'ECUYER, R., (1978), *Le concept de soi*, Paris : PUF.
131. L'ECUYER, R., (1980), « Les transformations de l'identité personnelle à travers l'évolution du concept de soi chez les adultes et les personnes âgées », in TAP, P. (dir.), *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse : Privat, 53-60.
132. LABOV, W., (1976), *Sociolinguistique*, Paris : Minuit.
133. LACOSTE, Y., (2007), « Enjeux politiques et géopolitiques de la langue française en Algérie : Contradictions coloniales et postcoloniales », *Hérodote*, Revue de géographie et de géopolitique n°126 - Géopolitique de la langue française (3^{ème} trimestre 2007) http://www.herodote.org/article.php3?id_article=288
134. LAGARDE, Ch., (2008), *Identité, langue et nation*, Catalunya : Trabucaire.
135. LAHLOU, M., et VINSONNEAU, G. (dir.) (2001), *La psychologie au regard des contacts de Cultures*, Limonest : L'Interdisciplinaire.
136. LAMIZET, B. (2002), *Politique et identité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
137. LAPLANTINE, F., (1987), *L'Anthropologie*, Paris : Seghers.
138. LAPLANTINE, F., (1989), « Anthropologie des systèmes de représentations de la maladie : de quelques recherches menées dans la France contemporaine réexaminées à la lumière d'une expérience brésilienne », in JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 297-318.
139. LARROUSSI, F., (1997), *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Rouen : Publications de l'Université de Rouen.

140. LE NY, J.-F., (1979), *La sémantique psychologique*, Paris : PUF.
141. LE NY, J.-F., (2005), *Comment l'esprit produit du sens ?*, Paris : Odile Jacob.
142. *Le Point* du 03/11/2000, N° 1468.
143. LIBANVISION, « La francophonie au Liban: entre la sécurité d'un ancrage dans la culture libanaise et l'angoisse d'un recul possible...», <http://www.libanvision.com/francoliban.htm>
144. LIPIANSKY, E. M., (1990), « Identité subjective et interaction » in CAMILLERI, C. *et al. Stratégies identitaires*, Paris : PUF, 173-211.
145. LIPIANSKY, E. M., TABOADA-LEONETTI, I. et VASQUEZ, A., (1990), « Introduction à la problématique de l'identité », In, CAMILLERI, C. *et al. Stratégies identitaires*, Paris : PUF, 07-26.
146. LIPPMANN, W. (1922), *Public Opinion*, New York: Harcourt Brace Jovanovich
147. LOUBIER, Ch., (2008), *Langues au pouvoir, Politique et symbolique*, Paris : L'Harmattan.
148. LÜDI G. (1997). « Un modèle consensuel de la diglossie? », in M. Matthey (dir.), *Les langues et leurs images*. Neuchâtel : IRDP. 88-93
149. LUDI, G., « « De la diglossie à la polyglossie. Ces concepts peuvent-ils servir de bases pour guider les nouvelles réalités et politiques linguistiques? », <http://www.teluq.quebec.ca/diverscite/navForum/quest/97gl.ht>
150. MAALOUF, A. (1998) *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset & Fasquelle.
151. MAILA J. (2004), « Religion et conflits », projet n°281, <http://www.ceras-projet.org/index.php?id=1404>
152. MAISONNEUVE, J., (1973), *Introduction à la psychosociologie*, Paris : PUF.
153. MALEWSKA-PEYRE, H., (1990), « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires », in CAMILLERI, C. *et al. Stratégies identitaires*, Paris : PUF, 111-141.
154. MALEWSKA-PEYRE, H., (1993), « L'identité négative chez les jeunes immigrés », *Santé mentale au Québec*, vol. 18, N°1, 109-123.
155. MALRIEU, P., (1980), « Genèse des conduites d'identité », in TAP (dir.), *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse : Privat, 39-51.
156. MANNONI P. (2006). *Les représentations sociales*. Paris : PUF
157. MARC, E. (2005) *Psychologie de l'identité*. Paris : Dunod.
158. MARKUS, H. & KITAYAMA, S. (1991). « Culture and the self : Implications for cognition, emotion and motivation », *Psychological Review*, 98, 224-253

159. MARKUS, H. & SMITH, J. (1981). « The influence of self-schemata on the perception of others ». In N. CANTOR & J. KIHLSSTROM (Eds.). *Personality, cognition and social interaction*. Hillsdale : NJ Erlbaum
160. MATTHEY, M. (1997), *Les langues et leurs images*, Neuchâtel : IRDP.
161. MEAD, G. H., (1934), *L'Esprit, le soi et la société*, Paris : PUF, trad. Fr. 1963.
162. MEIRIEU, Ph. (1989), *Apprendre... oui mais comment ?* Paris : ESF.
163. MERTON, R.K. (1957), *Social Theory and Social Structure*. New York: Free Press
164. MEUNIER, J. P., PERAYA, D., « Sémiotique et cognition : voyage autour de quelques concepts », <http://tecfa.unige.ch/tecfa/publicat/peraya-papers/jepri-6/jepri-6.html>
165. MIGNE, J. (1969) « Les obstacles épistémologiques et la formation des concepts », *Education permanente*, N°2, avril-mai-juin, P. 39-66.
166. MOALI, H., (2004), « Adhésion de l'Algérie à la francophonie », *Liberté*, 20 novembre 2004, <http://www.algerie-dz.com/article1272.html>
167. MOLINER P. (1996). *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
168. MOLINER, P., (1989), « Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales ». *Bulletin de psychologie*, XLI, 759-762.
169. MOLINER, P., RATEAU, P. & COHEN-SCALI, V. (2002), *Les représentations sociales, pratique des études de terrain*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes
170. MONIN, P., « La richesse du Liban : sa spécificité culturelle face à un monde de plus en plus uniforme », *L'Orient-Le Jour*, le 05 juin 2001. <http://www.lb.refer.org/obsliban/langue1.htm>
171. MOSCIVICI, S. (1972) (dir.), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris : Larousse
172. MOSCOVICI, S. (1961, 2ème éd.1976), *La Psychanalyse, son image, son public*, Paris: PUF
173. MOSCOVICI, S. (1989a) « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire », In. JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 79-103.
174. MOSCOVICI, S. (1989b). Préface, in D. JODELET, *Folies et représentations sociales*. Paris : PUF
175. MOSCOVICI, S. (dir.), (1984) *Psychologie sociale*. Paris: Quadrige, 2003.

176. MOSCOVICI, S., ZAVALLONI, M. (1969), « The group as a polarizer of attitudes », *Journal of Personality and Social Psychology*, 12, 125-135
177. MOSCOVICI, S., HEWSTONE, M. (1984) « De la science au sens commun ». In., MOSCOVICI, S., *Psychologie sociale*. Paris : Quadrige, 2003, 545-572.
178. MUGNY, G., CARUGATI, F. (1985) *L'intelligence au pluriel : les représentations sociales de l'intelligence et de son développement*. Cusset, Delval.
179. NEWCOMB, T.M. (1943), *Personality and Social Change*, New York: Holt, Rinehart and Winston
180. OIF, (1997), « Actes de la septième conférence des chefs d'état et de gouvernement des pays ayant le français en partage », Hanoi (Vietnam), 14, 15 et 16 novembre 1997. http://www.francophonie.org/IMG/pdf/actes_7e_sommet_Hanoi.pdf
181. PARTOUNE, Ch. (1999) « Les représentations mentales ». http://www.lmg.ac.be/competences/chantier/methodo/meth_repres.html
182. PETITJEAN, A. (1998) « Enseignement/apprentissage de l'écriture et transposition didactique », *Pratiques 97-98*, Metz.
183. PIAGET, J., INHELDER, B., (1966), *La psychologie de l'enfant*, Paris : PUF, Que sais-je ?
184. PORCHER L., (1995), *Le Français langue étrangère*, Paris : CNDP/Hachette.
185. PSICHARI J. (1928). « Un pays qui ne veut pas de sa langue » *Mercure de France* CCVII n° 727 39e année, 1er octobre 1928. 63-121
186. Rapport de l'OIF, *Le français dans le monde*, 2006-2007.
187. RETSCHITZSKY, J. BOSSEL-LAGOS, M. et DASEN, P. (dirs.), (1989), *La recherche interculturelle*, Paris : L'Harmattan
188. REUTER, Y., (éd.) (2007) *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Bruxelles : De Boeck & Larcier.
189. RICHARD, J. F., BONNET, C., GHILIONE, R., (1990), *Traité de psychologie cognitive*, t. 2, Paris : Dunod, 1990.
190. RICHELLE, J. REQUIN et M. ROBERT, (1994), *Traité de psychologie expérimentale*, Paris : PUF.
191. ROCHER, G., (1970), *Introduction à la sociologie générale, T1 : L'action sociale*, Paris : Le Seuil.
192. RODRIGUEZ TOME, H., (1972), *Le Moi et l'Autre dans la conscience de l'adolescence*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.

193. RODRIGUEZ TOME, H. et BARIANO, F. (1987), *Les perspectives temporelles de l'adolescence*, Paris : PUF.
194. ROUQUETTE, M.-L., et RATEAU, P., (1998), *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble : PUG.
195. RUANO-BORBALAN, C., (1993), « Une notion clef des sciences humaines », *Sciences Humaines*, N°27, avril 1993.
196. RUIZ CORREA, O. B., (2005), « La clinique groupale dans la plurisubjectivité culturelle », In, KAES, R., *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris : Dunod, 153-180.
197. SABATIER, C., MALEWSKA, H., MALEWSKA-PEYRE, H. TANON, F., (2002), *Identités, acculturation et altérité*, Paris : L'Harmattan.
198. SALAZAR, J. S. (1996). « Identidad social e identidad nacional ». In J.F. MORALES, D. PAEZ, J.-C. DESCHAMPS & S. WORCHEL (eds.), *Identidad social. Aproximaciones psicosociales a los grupos y a las relaciones entre grupos*. Valencia : Promolibro
199. SALES-WUILLEMIN, E., (2005), *Psychologie sociale expérimentale de l'usage du langage*, Paris : L'Harmattan.
200. SALES-WUILLEMIN, E., (2006), *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*, Paris : Dunod.
201. SARBIN T. R. (1954), « Role theory », in G. LINDZEY (éd.), *Handbook of Social Psychology*, vol, 1, Reading, Mass. : Addison-Wesley
202. SAUVAGEOT, A., (1987), *Figures de la publicité figures du monde*, Paris : PUF.
203. SCHIELE, B, BOUCHER, L. (1989) « L'exposition scientifique : une manière de représenter la science ». In., JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 429-447.
204. SEBAA, R, « Culture et plurilinguisme en Algérie »
<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>
205. SEBAA, R, « La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie », http://www.initiatives.refer.org/_notes/sess603.htm
206. SEBAA, R. (1996), *L'arabisation dans les sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.
207. SEBAA, R., (2002), *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Oran : Editions Dar El Gharb.
208. SHERIFF, M. (1966), *In Common Predicament. Social Psychology of Intergroup Conflict and Cooperation*. Boston : Houghton Mifflin

209. SINATRA, F., (2005), « La figure de l'étranger et l'expérience de l'exil dans la cure », In, KAES, R., *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris : Dunod, 131-152.
210. SOLE, R., (2007), « Le Liban entre deux langues », *Le Monde*, le 16/11/2007., http://www.pourunlibanlaique.be/livres/le_monde_071116.pdf
211. SPERBER, D. (1989) « L'étude anthropologique des représentations », In, JODELET, D., *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 133-148.
212. SPERBER, D. (1996) *La contagion des idées*. Paris : Odile Jacob.
213. TAALBI, B. M., (2000), *L'identité au Maghreb, L'errance*, Alger : Casbah.
214. TABOADA-LEONETTI, I., (1990), « Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologique », in CAMILLERI, C. *et al. Stratégies identitaires*, Paris : PUF, 43-83.
215. TAJFEL H. (1978). *Differentiation Between Social Groups. Studies in the Social Psychology of Intergroups Relations*. London : Academic Press
216. TAJFEL H. (1981). *Human Groups and Social Categories*. Cambridge: Cambridge University Press
217. TAJFEL H., TURNER J.-C. (1986). « The social identity theory of intergroup behavior ». In S. WORCHEL et W. G. AUSTIN (éd.), *Psychology of intergroup Relations*. Chicago: Nelson-Hall
218. TAJFEL, H., (1972), « La catégorisation sociale », In MOSCIVICI (dir.), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris : Larousse, 272-302.
219. TALEB IBRAHIMI, Kh., (1995), *Les Algériens et leurs(s) langue(s), éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger : Les Editions El Hikma.
220. TAP, P. (1988 a), *La société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*, Paris : Dunod.
221. TAP, P. (1988 b), « De l'identité personnelle à l'interconstruction psycho-sociale ». *Colloque Européen Construction et fonctionnement de l'identité. Conférence introductive*, CrepCo. Aix-en-Provence Mars Actes du Colloque, <http://www.pierretap.com/pdfs/78.pdf>
222. TAP, P., (1980a), *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse : Privat.
223. TAP, P. (dir.), (1980b), *Identités collectives et changements sociaux*. Toulouse : Privat.
224. TAP, P., (1985), *Masculin et féminin chez l'enfant*, Toulouse : Privat.

225. TEGGUER, K., (2008), « Résultats partiels du RGPH 2008 », *El Watan*, 22 septembre 2008, <http://www.elwatan.com/Resultats-partiels-du-RGPH-2008>
226. TEHAMI, A., « La langue est-elle un fondement de souveraineté ou un instrument de communication pour le progrès et la science? » *Le Quotidien d'Oran*, du 27/11/2002.
227. TIRENIFI, M. E., B., « Les impératifs d'une refonte de l'école algérienne », *Le Quotidien d'Oran*, du 03/10/2002.
228. TOUNSI, L., « Aspects du parler jeunes en Algérien », *Langue française*, 1997, volume 114, Numéro 1.
229. TRIVELIN, B. (1997), « Le groupe de référence ». <http://www.soc.ulaval.ca/cisul/pub/97-98/TRIVELIN.HTM>
230. TROADEC, B. (2007), *Psychologie culturelle*, Paris : Belin
231. TURNER J.C., HOGG M. OAKES P., REICHER S. & WETHERELL M. (1987). *Rediscovering the Social Group*. New York: Blackwell.
232. UNIVERSITE LAVAL Canada-Québec, « Etude Démo-Linguistique sur le Liban », <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/asia/liban.htm>
233. VASQUEZ, A., (1990), « Les mécanismes des stratégies identitaires : une perspective diachronique », in CAMILLERI, C. *et al. Stratégies identitaires*, Paris : PUF, 143-171.
234. VERBUNT, G. (1994) *Les obstacles culturels aux apprentissages*. CNDP.
235. VERGES, P., (1992), « L'évocation de l'argent : Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation ». *Bulletin de psychologie*, XLV, 203-209.
236. VINSONNEAU, G. (dir.), (2005), *Contextes pluriculturels et identités*, Fontenay-sous-Bois : SIDES.
237. VINSONNEAU, G., (2002), *L'identité culturelle*, Paris : Armand Colin.
238. VINSONNEAU, G., (2005), *Contextes pluriculturels et identités*, France, SIDES.
239. WALLON, H, (1932), « La conscience de soi : ses degrés et ses mécanismes de 3 mois à 3 ans », *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, N°29, 744-783.
240. WALLON, H, (1941), *L'Evolution psychologique de l'enfant*, Paris : Armand Colin.
241. WALLON, H, (1942), *De l'acte à la pensée*, Paris : Flammarion.
242. YAGUELLO, M. (1988), *Catalogue des idées reçus sur la langue*, Paris : Editions le Seuil.
243. ZARATE, G., (1986) *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.
244. ZARATE, G., GOHARD-RADENKOVIC, A., LUSSIER, D., PENZ, H. (2003) *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : CELV.

245. ZAVALLONI M. LOUIS-GUERRIN C. (1984). *Identité sociale et conscience*.
Toulouse : Privat
246. ZAVALLONI, M., (1972), « L'identité psychosociale, un concept à la recherche
d'une science », in MOSCOVICI, S., *Introduction à la psychologie sociale*, Paris :
Larousse, 245-265.
247. ZAZZO, R., (1960), *Les Jumeaux, le couple et la personne*, Paris : PUF.
248. ZAZZO, R., (1972), *Psychologie différentielle de l'adolescence*, Paris : PUF.
249. ZILLER, R. (1973), *The Social Self*, New York : Pergamon Press

Table des matières

Remerciements	2
Sommaire	3
Résumé	5
INTRODUCTION GENERALE	7
CHAPITRE I : REPRÉSENTATIONS ET LANGUE	10
Introduction	11
I. Le concept de représentation	12
I.1. Les diverses approches	12
I.2. Les significations de la représentation	14
I.3. Fonctions des représentations	17
II. Représentations mentales	17
II.1. La notion de représentation mentale	18
II.2. La genèse des représentations humaines	19
II.3. Codage et représentations mentales	20
II.4. Image mentale et langage	21
III. Représentations individuelles et collectives	25
III.1. L'Approche socio-anthropologique	26
III.2. Les représentations individuelles	28
III.3. Les représentations collectives	28
IV. Représentations sociales	29
IV.1. Caractéristiques des RS	30
IV.2. Les constituants d'une RS	31
IV.3. Les facteurs d'étude d'une RS	33
IV.4. La théorie de la RS	35
IV.4.1. Composantes et éléments d'une RS	36
IV.4.2. Les fonctions d'une RS	36
IV.5. Organisation et structure des RS	37
IV.5.1. La théorie du noyau central	38
IV.5.2. Le système périphérique	40
IV.5.3. Fonctionnement des représentations sociales	43
IV.6. Les représentations sociolinguistiques	45

V. Représentations culturelles	48
V.1. Approche anthropologique	49
V.2. Approche clinique	51
V.3. Représentations culturelles et didactique des langues	52
Conclusion	55
CHAPITRE II : DE L'IDENTITÉ CULTURELLE	57
Introduction	58
I. L'identité : Un concept complexe	59
I.1. Le double statut théorique de l'identité	60
I.2. Approches de la notion d'identité	62
II. L'identité entre Nous et Eux	66
II.1. La notion de Soi	66
II.2. Le groupe	70
II.2.1. Groupe d'appartenance	70
II.2.2. Groupe de référence	71
II.2.3. Formations groupales	72
II.3. La catégorisation	73
II.3.1. Identité sociale et identité personnelle	74
II.3.2. La perception catégorielle	76
II.3.3. La discrimination	82
II.4. Les stratégies identitaires	84
III. L'identité culturelle	86
III.1. Les facteurs de l'identité culturelle	87
III.1.1. La religion	88
III.1.2. La nation	90
III.1.3. La langue	92
III.2. Contact des cultures et altérité	93
III.2.1. La différence culturelle et souffrance de la langue	96
III.2.2. Acculturation et contexte postcolonial	98
Conclusion	103
CHAPITRE III : LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE EN ALGÉRIE ET AU LIBAN	105
Introduction	106
I. La diversité linguistique	106
I.1. L'étude de la pluralité linguistique	107

I.2. Les représentations diglossiques _____	110
II. Le français en Algérie _____	112
II.1. Contexte sociolinguistique et enseignement du français _____	112
II.2. Bilinguisme arabe-français : une affaire de représentation _____	116
II.2.1. Typologie socioculturelle _____	117
II.2.2. Les représentations culturelles en jeu _____	120
II.2.2.1. La place du français dans la culture algérienne _____	122
II.2.2.2. La mort des langues _____	125
II.2.2.3. Les aménagements linguistiques _____	125
III. Le français au Liban _____	127
III.1. Le contexte historique _____	128
III.2. Le contexte confessionnel _____	131
III.3. Typologie (s) de la francophonie libanaise _____	135
III.3.1. Du Bi- au Trilinguisme _____	138
III.3.2. Discours sur les langues _____	140
Conclusion _____	141
CHAPITRE IV : PROBLÉMATIQUE ET CADRE MÉTHODOLOGIQUE _____	144
I. Problématique _____	145
II. Hypothèses de travail _____	147
II.1. Hypothèse générale _____	147
II.2. Hypothèses opérationnelles _____	148
III. Enquête et méthodologie _____	149
III.1. Choix de la démarche scientifique _____	149
III.2. La pré-enquête _____	150
III.2.1. Statut de la langue _____	150
III.2.2. Images de la langue française _____	151
III.2.3. Les pratiques langagières _____	151
III.2.4. Différentes opinions d'étudiants _____	152
III.2.5. Synthèse _____	152
III.3. L'enquête _____	153
III.3.1. Passation de l'enquête _____	153
III.3.2. Difficultés de terrain _____	154
III.3.3. Modèle d'analyse _____	155
III.3.4. Les variables étudiées _____	155

III.4. Outils et techniques d'investigation	156
III.4.1. Questionnaire	156
III.4.2. Echelles d'attitudes	156
III.4.2.1. Echelle inspirée de l'échelle de Bogardus	157
III.4.2.2. Echelle inspirée de l'échelle de Likert	157
III.4.2.3. Echelle d'Osgood	158
III.4.3. Le test du « Qui suis-je »?	158
III.4.4. La méthode des Schèmes Cognitifs de Base (SCB)	159
III.5. Le choix de la population étudiée	166
III.5.1. L'échantillon Algérien	168
III.5.1.1. Présentation de la ville de Batna	168
III.5.1.2. Présentation de l'Université de Batna	168
III.5.1.3. Données démographiques et personnelles	169
III.5.1.4. Données relatives aux parents	171
III.5.2. L'échantillon Libanais	172
III.5.2.1. Présentation de la ville de Beyrouth	172
III.5.2.2. L'Université Libanaise (UL)	173
III.5.2.3. L'Université Saint-Joseph (USJ)	174
III.5.2.4. Données démographiques et personnelles	174
III.5.2.5. Données relatives aux parents	177
CHAPITRE V. PARLER FRANÇAIS : ENTRE ASPIRATIONS ET CONSIDÉRATIONS	179
Introduction	180
I. Pratiques langagières	180
I. 1. Choix linguistiques et variables	180
I.1.1. La variable sexe	181
I.1.2. L'année d'études	184
I.1.3. La scolarité des parents	185
I.1.4. Langue des parents	187
I.1.5. L'origine citadine-rurale	190
I.1.6. La religion/confession	191
I.1.7. Le secteur d'étude	194
I.2. Choix linguistiques : synthèse	195
II. Pratique de la langue française	197
II.1. Considérations de la maîtrise du français	197

II.2. Fréquences de la pratique du français _____	200
II.3. Pratique et environnement _____	203
II.3.1. Dynamiques familiales _____	203
II.3.2. Pratique du français par les enfants _____	208
II.3.3. Pratique du français par autrui _____	210
II.4. Synthèse _____	213
II.5. Attitudes vis-à-vis de la pratique _____	215
II.5. Réactions face au « mauvais » français _____	225
Conclusion _____	229
CHAPITRE VI. APPARTENANCES LINGUISTIQUES ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE _____	230
Introduction _____	231
I. Relations avec la France _____	231
I.1. Poursuite des études en France _____	231
I.2. Vivre en France _____	238
I.3. Obtention de la nationalité française _____	245
I.4. Synthèse _____	252
II. La distance sociale _____	253
III. Les appartenances groupales _____	259
III.1. Appartenance groupale : francophone _____	259
III.2. Appartenance groupale : arabophone _____	263
III.3. Appartenance groupale : culture française _____	266
III.4. Appartenances diverses _____	271
IV. L'appartenance professionnelle : la formation en question _____	281
IV.1. Importance de la langue française _____	281
IV.2. Motifs de spécialisation _____	284
IV.3. Caractéristiques du bon professeur _____	292
Conclusion _____	297
CHAPITRE VII. LES REPRÉSENTATIONS : REGARDS CROISÉS SUR L'ALTÉRITÉ _____	299
Introduction _____	300
I. L'appartenance linguistique _____	300
I.1. Caractéristiques du francophone _____	300
I.2. Francophones vs Arabophones _____	304
I.3. Synthèse _____	310
II. Images de la langue française _____	311

II.1. Images familiales _____	311
II.2. Images régionales _____	314
II.3. Images nationales _____	319
II.4. Synthèse _____	323
III. Représentations sociolinguistiques _____	324
III.1. Représentations de la langue arabe littéraire _____	325
III.2. Représentations de la langue française _____	331
III.3. Contre la langue française _____	338
Conclusion _____	343
CHAPITRE VIII. ANALYSE STRUCTURALE ET VALEURS ASSOCIÉES A LA LANGUE FRANÇAISE _____	345
Introduction _____	346
I. La structure selon les étudiants algériens _____	346
I.1. En fonction de l'année d'étude _____	346
I.2. En fonction de la langue des parents _____	357
II. La structure selon les étudiants libanais _____	365
II.1. En fonction de la langue des parents _____	368
II.2. En fonction de la religion _____	375
Conclusion _____	381
CONCLUSION GENERALE _____	384
Bibliographie _____	395
Table des matières _____	410
Annexes _____	416

Annexes

Les tableaux d'analyse

Questionnaire destiné aux étudiants algériens

Questionnaire destiné aux étudiants libanais

Fiche signalétique des étudiants

Questionnaire SCB, étudiants algériens

Questionnaire SCB, étudiants libanais

Tableaux de résultats

Avec vos amis	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
Sexe					
Homme	62,2% (69)	15,3% (17)	2,7% (3)	36,0% (40)	100% (129)
Femme	62,2% (120)	5,2% (10)	2,6% (5)	44,0% (85)	100% (220)
TOTAL	62,2% (189)	8,9% (27)	2,6% (8)	41,1% (125)	100% (349)

Tableau 31. Pratiques langagières : Les amis/Sexe - Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 9,17$, $ddl = 3$, $1-p = 97,29\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Avec vos amis	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Sexe				
Homme	90,9% (10)	100% (11)	72,7% (8)	100% (29)
Femme	85,7% (36)	57,1% (24)	9,5% (4)	100% (64)
TOTAL	86,8% (46)	66,0% (35)	22,6% (12)	100% (93)

Tableau 32. Pratiques langagières : les amis/Sexe – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 8,95$, $ddl = 2$, $1-p = 98,86\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

A l'université	arabe dialectal	en berbère	arabe littéraire	en français	TOTAL
Sexe					
Homme	41,4% (46)	3,6% (4)	2,7% (3)	61,3% (68)	100% (121)
Femme	32,1% (62)	0,5% (1)	2,1% (4)	73,6% (142)	100% (209)
TOTAL	35,5% (108)	1,6% (5)	2,3% (7)	69,1% (210)	100% (330)

Tableau 33. Pratiques langagières : A l'université/Sexe – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 7,45$, $ddl = 3$, $1-p = 94,12\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

A l'université	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Sexe				
Homme	81,8% (9)	100% (11)	63,6% (7)	100% (27)
Femme	40,5% (17)	95,2% (40)	0,0% (0)	100% (57)
TOTAL	49,1% (26)	96,2% (51)	13,2% (7)	100% (84)

Tableau 34. Pratiques langagières : A l'université/Sexe – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,47$, $ddl = 2$, $1-p = 99,98\%$.

Sur le lieu du travail Sexe	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
Homme	45,0% (50)	6,3% (7)	6,3% (7)	40,5% (45)	100% (109)
Femme	13,5% (26)	1,0% (2)	5,7% (11)	69,9% (135)	100% (174)
TOTAL	25,0% (76)	3,0% (9)	5,9% (18)	59,2% (180)	100% (283)

Tableau 35. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Sexe – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 43,62$, ddl = 3, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur le lieu du travail Sexe	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Homme	90,9% (10)	0,0% (0)	90,9% (10)	27,3% (3)	100% (23)
Femme	35,7% (15)	2,4% (1)	76,2% (32)	14,3% (6)	100% (54)
TOTAL	47,2% (25)	1,9% (1)	79,2% (42)	17,0% (9)	100% (77)

Tableau 36. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,44$, ddl = 3, 1-p = 51,35%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Dans les administrations Sexe	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
Homme	42,3% (47)	3,6% (4)	10,8% (12)	55,0% (61)	100% (124)
Femme	21,2% (41)	1,0% (2)	8,3% (16)	75,1% (145)	100% (204)
TOTAL	28,9% (88)	2,0% (6)	9,2% (28)	67,8% (206)	100% (328)

Tableau 37. Pratiques langagières : Les administrations/Sexe – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,42$, ddl = 3, 1-p = 99,94%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Dans les administrations Sexe	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Homme	90,9% (10)	9,1% (1)	90,9% (10)	9,1% (1)	100% (22)
Femme	71,4% (30)	4,8% (2)	38,1% (16)	0,0% (0)	100% (48)
TOTAL	75,5% (40)	5,7% (3)	49,1% (26)	1,9% (1)	100% (70)

Tableau 38. Pratiques langagières : Les administrations/Sexe – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,55$, ddl = 3, 1-p = 68,57%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
A la maison				
en arabe dialectal	58,7% (54)	60,3% (70)	64,9% (48)	50,0% (34)
en berbère	19,6% (18)	12,1% (14)	18,9% (14)	23,5% (16)
en arabe littéraire	2,2% (2)	0,9% (1)	2,7% (2)	1,5% (1)
en français	19,6% (18)	26,7% (31)	13,5% (10)	25,0% (17)
TOTAL	100% (92)	100% (116)	100% (74)	100% (68)

Tableau 39. Pratiques langagières : Milieu familial/Année d'étude - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 10,24$, $ddl = 9$, $1-p = 66,89\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
A la maison				
en arabe dialectal	68,8% (11)	59,1% (13)	45,5% (15)	87,5% (7)
en français	31,3% (5)	31,8% (7)	30,3% (10)	12,5% (1)
en anglais	0,0% (0)	9,1% (2)	21,2% (7)	0,0% (0)
Autre	0,0% (0)	0,0% (0)	3,0% (1)	0,0% (0)
TOTAL	100% (16)	100% (22)	100% (33)	100% (8)

Tableau 40. Pratiques langagières : Milieu familial/Année d'étude - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 10,29$, $ddl = 9$, $1-p = 67,23\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
Avec vos amis				
en arabe dialectal	52,2% (47)	59,0% (69)	58,1% (43)	44,1% (30)
en berbère	8,9% (8)	6,0% (7)	4,1% (3)	13,2% (9)
en arabe littéraire	4,4% (4)	0,9% (1)	2,7% (2)	1,5% (1)
en français	34,4% (31)	34,2% (40)	35,1% (26)	41,2% (28)
TOTAL	100% (90)	100% (117)	100% (74)	100% (68)

Tableau 41. Pratiques langagières : Les amis/Année d'étude - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 10,43$, $ddl = 9$, $1-p = 68,35\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
Avec vos amis				
en arabe dialectal	55,6% (10)	50,0% (14)	44,4% (16)	53,8% (7)
en français	44,4% (8)	35,7% (10)	33,3% (12)	46,2% (6)
en anglais	0,0% (0)	14,3% (4)	22,2% (8)	0,0% (0)
TOTAL	100% (18)	100% (28)	100% (36)	100% (13)

Tableau 42. Pratiques langagières : Les amis/Année d'étude - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,64$, $ddl = 6$, $1-p = 73,42\%$.

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
A l'université				
en arabe dialectal	41,4% (36)	32,4% (35)	22,9% (16)	32,3% (21)
en berbère	3,4% (3)	0,0% (0)	1,4% (1)	1,5% (1)
en arabe littéraire	2,3% (2)	2,8% (3)	0,0% (0)	3,1% (2)
en français	52,9% (46)	64,8% (70)	75,7% (53)	63,1% (41)
TOTAL	100% (87)	100% (108)	100% (70)	100% (65)

Tableau 43. Pratiques langagières : L'université/Année d'étude - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 13,08$, ddl = 9, 1-p = 84,09%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
A l'université				
en arabe dialectal	22,2% (4)	34,8% (8)	28,1% (9)	41,7% (5)
en français	77,8% (14)	60,9% (14)	53,1% (17)	58,3% (7)
en anglais	0,0% (0)	4,3% (1)	18,8% (6)	0,0% (0)
TOTAL	100% (18)	100% (23)	100% (32)	100% (12)

Tableau 44. Pratiques langagières : L'université/Année d'étude - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,44$, ddl = 6, 1-p = 84,99%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
Sur le lieu du travail				
en arabe dialectal	34,3% (24)	30,7% (27)	24,6% (15)	15,6% (10)
en berbère	2,9% (2)	4,5% (4)	1,6% (1)	3,1% (2)
en arabe littéraire	12,9% (9)	4,5% (4)	1,6% (1)	6,3% (4)
en français	50,0% (35)	60,2% (53)	72,1% (44)	75,0% (48)
TOTAL	100% (70)	100% (88)	100% (61)	100% (64)

Tableau 45. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Année d'étude - Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 17,47$, ddl = 9, 1-p = 95,82%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
Sur le lieu du travail				
en arabe dialectal	23,8% (5)	35,0% (7)	36,0% (9)	33,3% (4)
en arabe littéraire	0,0% (0)	5,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)
en français	42,9% (9)	50,0% (10)	64,0% (16)	66,7% (8)
en anglais	33,3% (7)	10,0% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (21)	100% (20)	100% (25)	100% (12)

Tableau 46. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Année d'étude - Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 17,80$, ddl = 9, 1-p = 96,24%.

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
Dans les administrations				
en arabe dialectal	35,2% (31)	24,3% (25)	23,2% (16)	23,5% (16)
en berbère	1,1% (1)	1,0% (1)	2,9% (2)	2,9% (2)
en arabe littéraire	12,5% (11)	4,9% (5)	8,7% (6)	8,8% (6)
en français	51,1% (45)	69,9% (72)	65,2% (45)	64,7% (44)
TOTAL	100% (88)	100% (103)	100% (69)	100% (68)

Tableau 47. Pratiques langagières : Les administrations/Année d'étude - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 10,82$, $ddl = 9$, $1-p = 71,17\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année
Dans les administrations				
en arabe dialectal	57,9% (11)	55,6% (10)	53,8% (14)	62,5% (5)
en arabe littéraire	5,3% (1)	5,6% (1)	3,8% (1)	0,0% (0)
en français	36,8% (7)	33,3% (6)	42,3% (11)	37,5% (3)
en anglais	0,0% (0)	5,6% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (19)	100% (18)	100% (26)	100% (8)

Tableau 48. Pratiques langagières : Les administrations/Année d'étude - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,74$, $ddl = 9$, $1-p = 7,26\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

A la maison	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
niveau études des parents					
niveau universitaire	60,0% (51)	7,1% (6)	2,4% (2)	51,8% (44)	100% (103)
niveau secondaire	74,2% (66)	18,0% (16)	2,2% (2)	23,6% (21)	100% (105)
niveau moyen	69,6% (32)	26,1% (12)	2,2% (1)	4,3% (2)	100% (47)
niveau primaire	71,4% (35)	30,6% (15)	2,0% (1)	10,2% (5)	100% (56)
sans formation	62,9% (22)	37,1% (13)	0,0% (0)	11,4% (4)	100% (39)
TOTAL	67,8% (206)	20,4% (62)	2,0% (6)	25,0% (76)	100% (350)

Tableau 49. Pratiques langagières : Milieu familial/Scolarité des parents - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 55,85$, $ddl = 12$, $1-p = >99,99\%$.

A la maison	en arabe dialectal	en français	en anglais	Autre	TOTAL
niveau études des parents					
niveau universitaire	82,8% (24)	58,6% (17)	27,6% (8)	0,0% (0)	100% (49)
niveau secondaire	89,5% (17)	31,6% (6)	5,3% (1)	0,0% (0)	100% (24)
niveau moyen	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)	100% (1)
niveau primaire	100% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (4)
TOTAL	84,9% (45)	43,4% (23)	17,0% (9)	1,9% (1)	100% (78)

Tableau 50. Pratiques langagières : Milieu familial/Scolarité des parents - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 84,95$, $ddl = 9$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Avec vos amis	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
niveau études des parents					
niveau universitaire	64,7% (55)	0,0% (0)	1,2% (1)	52,9% (45)	100% (101)
niveau secondaire	64,0% (57)	6,7% (6)	3,4% (3)	42,7% (38)	100% (104)
niveau moyen	54,3% (25)	17,4% (8)	4,3% (2)	28,3% (13)	100% (48)
niveau primaire	61,2% (30)	14,3% (7)	4,1% (2)	30,6% (15)	100% (54)
sans formation	62,9% (22)	17,1% (6)	0,0% (0)	40,0% (14)	100% (42)
TOTAL	62,2% (189)	8,9% (27)	2,6% (8)	41,1% (125)	100% (349)

Tableau 51. Pratiques langagières : Les amis/Scolarité des parents - Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 24,92$, ddl = 12, 1-p = 98,48%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Avec vos amis	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
niveau études des parents				
niveau universitaire	82,8% (24)	82,8% (24)	31,0% (9)	100% (57)
niveau secondaire	94,7% (18)	52,6% (10)	15,8% (3)	100% (31)
niveau moyen	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	100% (1)
niveau primaire	100% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (4)
TOTAL	86,8% (46)	66,0% (35)	22,6% (12)	100% (93)

Tableau 52. Pratiques langagières : Les amis/Scolarité des parents - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,99$, ddl = 6, 1-p = 76,12%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

A l'université	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
niveau études des parents					
niveau universitaire	36,5% (31)	0,0% (0)	1,2% (1)	76,5% (65)	100% (97)
niveau secondaire	31,5% (28)	1,1% (1)	2,2% (2)	71,9% (64)	100% (95)
niveau moyen	43,5% (20)	0,0% (0)	4,3% (2)	52,2% (24)	100% (46)
niveau primaire	36,7% (18)	4,1% (2)	4,1% (2)	61,2% (30)	100% (52)
sans formation	31,4% (11)	5,7% (2)	0,0% (0)	77,1% (27)	100% (40)
TOTAL	35,5% (108)	1,6% (5)	2,3% (7)	69,1% (210)	100% (330)

Tableau 53. Pratiques langagières : L'université/Scolarité des parents - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 14,62$, ddl = 12, 1-p = 73,72%.

A l'université	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
niveau études des parents				
niveau universitaire	58,6% (17)	96,6% (28)	24,1% (7)	100% (52)
niveau secondaire	47,4% (9)	94,7% (18)	0,0% (0)	100% (27)
niveau moyen	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	100% (1)
niveau primaire	0,0% (0)	100% (4)	0,0% (0)	100% (4)
TOTAL	49,1% (26)	96,2% (51)	13,2% (7)	100% (84)

Tableau 54. Pratiques langagières : L'université/Scolarité des parents - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,79$, ddl = 6, 1-p = 74,60%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur le lieu du travail	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
niveau études des parents					
niveau universitaire	12,9% (11)	0,0% (0)	5,9% (5)	70,6% (60)	100% (76)
niveau secondaire	25,8% (23)	1,1% (1)	6,7% (6)	65,2% (58)	100% (88)
niveau moyen	30,4% (14)	4,3% (2)	2,2% (1)	52,2% (24)	100% (41)
niveau primaire	24,5% (12)	6,1% (3)	12,2% (6)	44,9% (22)	100% (43)
sans formation	45,7% (16)	8,6% (3)	0,0% (0)	45,7% (16)	100% (35)
TOTAL	25,0% (76)	3,0% (9)	5,9% (18)	59,2% (180)	100% (283)

Tableau 55. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Scolarité des parents - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 31,92$, $ddl = 12$, $1-p = 99,86\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur le lieu du travail	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
niveau études des parents					
niveau universitaire	58,6% (17)	0,0% (0)	82,8% (24)	13,8% (4)	100% (45)
niveau secondaire	36,8% (7)	5,3% (1)	94,7% (18)	5,3% (1)	100% (27)
niveau moyen	100% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)
niveau primaire	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (4)	100% (4)
TOTAL	47,2% (25)	1,9% (1)	79,2% (42)	17,0% (9)	100% (77)

Tableau 56. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Scolarité des parents - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 37,35$, $ddl = 9$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Dans les administrations	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
niveau études des parents					
niveau universitaire	18,8% (16)	0,0% (0)	5,9% (5)	82,4% (70)	100% (91)
niveau secondaire	30,3% (27)	1,1% (1)	10,1% (9)	68,5% (61)	100% (98)
niveau moyen	39,1% (18)	0,0% (0)	15,2% (7)	54,3% (25)	100% (50)
niveau primaire	22,4% (11)	4,1% (2)	10,2% (5)	63,3% (31)	100% (49)
sans formation	45,7% (16)	8,6% (3)	5,7% (2)	54,3% (19)	100% (40)
TOTAL	28,9% (88)	2,0% (6)	9,2% (28)	67,8% (206)	100% (328)

Tableau 57. Pratiques langagières : Les administrations/Scolarité des parents - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 27,96$, $ddl = 12$, $1-p = 99,44\%$.

Dans les administrations	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
niveau études des parents					
niveau universitaire	79,3% (23)	10,3% (3)	65,5% (19)	3,4% (1)	100% (46)
niveau secondaire	63,2% (12)	0,0% (0)	36,8% (7)	0,0% (0)	100% (19)
niveau moyen	100% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)
niveau primaire	100% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (4)
TOTAL	75,5% (40)	5,7% (3)	49,1% (26)	1,9% (1)	100% (70)

Tableau 58. Pratiques langagières : Les administrations/Scolarité des parents - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,30$, $ddl = 9$, $1-p = 29,02\%$.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Avec vos amis			
en arabe dialectal	49,2% (58)	64,2% (68)	47,9% (57)
en berbère	2,5% (3)	0,0% (0)	21,8% (26)
en arabe littéraire	0,8% (1)	4,7% (5)	1,7% (2)
en français	47,5% (56)	31,1% (33)	28,6% (34)
TOTAL	100% (118)	100% (106)	100% (119)

Tableau 61. Pratiques langagières : Les amis/langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 53,23$, ddl = 6, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Analphonie des parents
Avec vos amis			
en arabe dialectal	42,2% (27)	67,9% (19)	35,7% (10)
en français	42,2% (27)	25,0% (7)	39,3% (11)
en anglais	15,6% (10)	7,1% (2)	25,0% (7)
TOTAL	100% (64)	100% (28)	100% (28)

Tableau 62. Pratiques langagières : Les amis/langue des parents – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 8,08$, ddl = 4, $1-p = 91,12\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
A l'université			
en arabe dialectal	25,7% (29)	37,9% (39)	34,5% (38)
en berbère	0,0% (0)	0,0% (0)	4,5% (5)
en arabe littéraire	1,8% (2)	1,9% (2)	3,6% (4)
en français	72,6% (82)	60,2% (62)	57,3% (63)
TOTAL	100% (113)	100% (103)	100% (110)

Tableau 63. Pratiques langagières : A l'université/langue des parents – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 15,76$, ddl = 6, $1-p = 98,49\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Sur le lieu du travail			
en arabe dialectal	17,2% (15)	36,4% (36)	25,0% (24)
en berbère	0,0% (0)	1,0% (1)	8,3% (8)
en arabe littéraire	3,4% (3)	2,0% (2)	13,5% (13)
en français	79,3% (69)	60,6% (60)	53,1% (51)
TOTAL	100% (87)	100% (99)	100% (96)

Tableau 65. Pratiques langagières : Le lieu de travail/langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 35,70$, ddl = 6, $1-p = >99,99\%$.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Sur le lieu du travail			
en arabe dialectal	34,0% (18)	26,1% (6)	40,0% (8)
en arabe littéraire	1,9% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)
en français	54,7% (29)	56,5% (13)	60,0% (12)
en anglais	9,4% (5)	17,4% (4)	0,0% (0)
TOTAL	100% (53)	100% (23)	100% (20)

Tableau 66. Pratiques langagières : Le lieu de travail/langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,97$, ddl = 6, 1-p = 45,24%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Dans les administrations			
en arabe dialectal	18,5% (20)	27,4% (29)	36,4% (40)
en berbère	0,0% (0)	0,0% (0)	5,5% (6)
en arabe littéraire	7,4% (8)	8,5% (9)	10,0% (11)
en français	74,1% (80)	64,2% (68)	48,2% (53)
TOTAL	100% (108)	100% (106)	100% (110)

Tableau 67. Pratiques langagières : Les administrations/langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 24,42$, ddl = 6, 1-p = 99,96%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Dans les administrations			
en arabe dialectal	51,0% (25)	70,0% (14)	42,9% (9)
en arabe littéraire	4,1% (2)	5,0% (1)	9,5% (2)
en français	42,9% (21)	25,0% (5)	47,6% (10)
en anglais	2,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (49)	100% (20)	100% (21)

Tableau 68. Pratiques langagières : Les administrations/langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,69$, ddl = 6, 1-p = 41,55%.

A la maison	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
origine citadine/rurale					
Citadine	68,9% (124)	16,1% (29)	2,2% (4)	31,7% (57)	100% (214)
Rurale	66,1% (82)	26,6% (33)	1,6% (2)	15,3% (19)	100% (136)
TOTAL	67,8% (206)	20,4% (62)	2,0% (6)	25,0% (76)	100% (350)

Tableau 69. Pratiques langagières : Milieu familial/Origine – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 11,69$, ddl = 3, 1-p = 99,15%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

A la maison origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en français	en anglais	Autre	TOTAL
Citadine	88,6% (39)	38,6% (17)	13,6% (6)	2,3% (1)	100% (63)
Rurale	66,7% (6)	66,7% (6)	33,3% (3)	0,0% (0)	100% (15)
TOTAL	84,9% (45)	43,4% (23)	17,0% (9)	1,9% (1)	100% (78)

Tableau 70. Pratiques langagières : Milieu familial/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,09$, ddl = 3, 1-p = 62,27%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Avec vos amis origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
Citadine	65,0% (117)	4,4% (8)	3,3% (6)	43,9% (79)	100% (210)
Rurale	58,1% (72)	15,3% (19)	1,6% (2)	37,1% (46)	100% (139)
TOTAL	62,2% (189)	8,9% (27)	2,6% (8)	41,1% (125)	100% (349)

Tableau 71. Pratiques langagières : Les amis/Origine – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 11,96$, ddl = 3, 1-p = 99,25%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Avec vos amis origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Citadine	88,6% (39)	63,6% (28)	20,5% (9)	100% (76)
Rurale	77,8% (7)	77,8% (7)	33,3% (3)	100% (17)
TOTAL	86,8% (46)	66,0% (35)	22,6% (12)	100% (93)

Tableau 72. Pratiques langagières : Les amis/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,72$, ddl = 2, 1-p = 30,26%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

A l'université origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
Citadine	36,1% (65)	1,7% (3)	3,3% (6)	68,9% (124)	100% (198)
Rurale	34,7% (43)	1,6% (2)	0,8% (1)	69,4% (86)	100% (132)
TOTAL	35,5% (108)	1,6% (5)	2,3% (7)	69,1% (210)	100% (330)

Tableau 73. Pratiques langagières : A l'université/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,01$, ddl = 3, 1-p = 42,96%.

A l'université origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Citadine	50,0% (22)	95,5% (42)	9,1% (4)	100% (68)
Rurale	44,4% (4)	100% (9)	33,3% (3)	100% (16)
TOTAL	49,1% (26)	96,2% (51)	13,2% (7)	100% (84)

Tableau 74. Pratiques langagières : A l'université/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,86$, ddl = 2, 1-p = 76,12%.

Sur le lieu du travail origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
Citadine	20,0% (36)	2,8% (5)	6,7% (12)	63,9% (115)	100% (168)
Rurale	32,3% (40)	3,2% (4)	4,8% (6)	52,4% (65)	100% (115)
TOTAL	25,0% (76)	3,0% (9)	5,9% (18)	59,2% (180)	100% (283)

Tableau 75. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Origine – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 6,51$, $ddl = 3$, $1-p = 91,09\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Sur le lieu du travail origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Citadine	50,0% (22)	2,3% (1)	75,0% (33)	20,5% (9)	100% (65)
Rurale	33,3% (3)	0,0% (0)	100% (9)	0,0% (0)	100% (12)
TOTAL	47,2% (25)	1,9% (1)	79,2% (42)	17,0% (9)	100% (77)

Tableau 76. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,18$, $ddl = 3$, $1-p = 63,54\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Dans les administrations origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en berbère	en arabe littéraire	en français	TOTAL
Citadine	26,7% (48)	1,7% (3)	9,4% (17)	70,6% (127)	100% (195)
Rurale	32,3% (40)	2,4% (3)	8,9% (11)	63,7% (79)	100% (133)
TOTAL	28,9% (88)	2,0% (6)	9,2% (28)	67,8% (206)	100% (328)

Tableau 77. Pratiques langagières : Les administrations/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,53$, $ddl = 3$, $1-p = 32,53\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Dans les administrations origine citadine/rurale	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Citadine	81,8% (36)	6,8% (3)	40,9% (18)	2,3% (1)	100% (58)
Rurale	44,4% (4)	0,0% (0)	88,9% (8)	0,0% (0)	100% (12)
TOTAL	75,5% (40)	5,7% (3)	49,1% (26)	1,9% (1)	100% (70)

Tableau 78. Pratiques langagières : Les administrations/Origine – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 5,66$, $ddl = 3$, $1-p = 87,08\%$.

A la maison	en arabe dialectal	en français	en anglais	Autre	TOTAL
Confession liban					
Sunnite	87,5% (7)	75,0% (6)	25,0% (2)	0,0% (0)	100% (15)
Maronite	70,0% (7)	90,0% (9)	50,0% (5)	0,0% (0)	100% (21)
Chiite	90,0% (18)	10,0% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (20)
Grec Orth.	50,0% (1)	100% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (3)
Grec Cath.	100% (4)	50,0% (2)	25,0% (1)	0,0% (0)	100% (7)
Druze	100% (7)	14,3% (1)	14,3% (1)	0,0% (0)	100% (9)
Arm. Orth.	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)	100% (1)
Arm. Cath.	100% (1)	100% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (2)
TOTAL	84,9% (45)	43,4% (23)	17,0% (9)	1,9% (1)	100% (78)

Tableau 80. Pratiques langagières : Milieu familial/Religion-Confession – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 97,89$, ddl = 21, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sur 53 observations. Pays = "Liban"

Avec vos amis	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Religion				
Musulman	100% (35)	51,4% (18)	8,6% (3)	100% (56)
Chrétien	8,3% (11)	94,4% (17)	50,0% (9)	100% (37)
TOTAL	86,8% (46)	66,0% (35)	22,6% (12)	100% (93)

Tableau 81. Pratiques langagières : Les amis/Religion – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 12,18$, ddl = 2, $1-p = 99,77\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Avec vos amis	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Confession liban				
Sunnite	100% (8)	87,5% (7)	25,0% (2)	100% (17)
Maronite	70,0% (7)	100% (10)	60,0% (6)	100% (23)
Chiite	100% (20)	40,0% (8)	0,0% (0)	100% (28)
Grec Orth.	50,0% (1)	50,0% (1)	50,0% (1)	100% (3)
Grec Cath.	50,0% (2)	100% (4)	25,0% (1)	100% (7)
Druze	100% (7)	42,9% (3)	14,3% (1)	100% (11)
Arm. Orth.	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	100% (1)
Arm. Cath.	100% (1)	100% (1)	100% (1)	100% (3)
TOTAL	86,8% (46)	66,0% (35)	22,6% (12)	100% (93)

Tableau 82. Pratiques langagières : Les amis/Religion-Confession – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 18,20$, ddl = 14, $1-p = 80,23\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

A l'université	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Religion				
Musulman	45,7% (16)	94,3% (33)	0,0% (0)	100% (49)
Chrétien	55,6% (10)	100% (18)	38,9% (7)	100% (35)
TOTAL	49,1% (26)	96,2% (51)	13,2% (7)	100% (84)

Tableau 83. Pratiques langagières : A l'université/Religion – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 10,76$, ddl = 2, $1-p = 99,54\%$.

A l'université	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Confession liban				
Sunnite	75,0% (6)	87,5% (7)	0,0% (0)	100% (13)
Maronite	60,0% (6)	100% (10)	60,0% (6)	100% (22)
Chiite	30,0% (6)	100% (20)	0,0% (0)	100% (26)
Grec Orth.	50,0% (1)	100% (2)	0,0% (0)	100% (3)
Grec Cath.	50,0% (2)	100% (4)	25,0% (1)	100% (7)
Druze	57,1% (4)	85,7% (6)	0,0% (0)	100% (10)
Arm. Orth.	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	100% (1)
Arm. Cath.	100% (1)	100% (1)	0,0% (0)	100% (2)
TOTAL	49,1% (26)	96,2% (51)	13,2% (7)	100% (84)

Tableau 84. Pratiques langagières : A l'université/Religion-Confession – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 19,16$, ddl = 14, 1-p = 84,11%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur le lieu du travail	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Religion					
Musulman	40,0% (14)	0,0% (0)	77,1% (27)	20,0% (7)	100% (48)
Chrétien	61,1% (11)	5,6% (1)	83,3% (15)	11,1% (2)	100% (29)
TOTAL	47,2% (25)	1,9% (1)	79,2% (42)	17,0% (9)	100% (77)

Tableau 85. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,06$, ddl = 3, 1-p = 61,82%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur le lieu du travail	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Confession liban					
Sunnite	87,5% (7)	0,0% (0)	75,0% (6)	37,5% (3)	100% (16)
Maronite	60,0% (6)	0,0% (0)	100% (10)	0,0% (0)	100% (16)
Chiite	20,0% (4)	0,0% (0)	70,0% (14)	20,0% (4)	100% (22)
Grec Orth.	50,0% (1)	0,0% (0)	50,0% (1)	50,0% (1)	100% (3)
Grec Cath.	50,0% (2)	0,0% (0)	100% (4)	25,0% (1)	100% (7)
Druze	42,9% (3)	0,0% (0)	100% (7)	0,0% (0)	100% (10)
Arm. Orth.	100% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)
Arm. Cath.	100% (1)	100% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (2)
TOTAL	47,2% (25)	1,9% (1)	79,2% (42)	17,0% (9)	100% (77)

Tableau 86. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Religion-Confession – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 51,09$, ddl = 21, 1-p = 99,97%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur 53 observations. Pays = "Liban"

Dans les administrations	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Religion					
Musulman	74,3% (26)	5,7% (2)	37,1% (13)	0,0% (0)	100% (41)
Chrétien	77,8% (14)	5,6% (1)	72,2% (13)	5,6% (1)	100% (29)
TOTAL	75,5% (40)	5,7% (3)	49,1% (26)	1,9% (1)	100% (70)

Tableau 87. Pratiques langagières : Les administrations/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,96$, ddl = 3, 1-p = 60,27%.

Dans les administrations	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Confession liban					
Sunnite	100% (8)	25,0% (2)	25,0% (2)	0,0% (0)	100% (12)
Maronite	60,0% (6)	10,0% (1)	100% (10)	0,0% (0)	100% (17)
Chiite	60,0% (12)	0,0% (0)	40,0% (8)	0,0% (0)	100% (20)
Grec Orth.	100% (2)	0,0% (0)	50,0% (1)	0,0% (0)	100% (3)
Grec Cath.	100% (4)	0,0% (0)	50,0% (2)	25,0% (1)	100% (7)
Druze	85,7% (6)	0,0% (0)	42,9% (3)	0,0% (0)	100% (9)
Arm. Orth.	100% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)
Arm. Cath.	100% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)
TOTAL	75,5% (40)	5,7% (3)	49,1% (26)	1,9% (1)	100% (70)

Tableau 88. Pratiques langagières : Les administrations/Religion-Confession – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 22,10$, ddl = 21, 1-p = 60,63%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

A la maison	en arabe dialectal	en français	en anglais	Autre	TOTAL
Université					
Saint Joseph	72,4% (21)	62,1% (18)	24,1% (7)	3,4% (1)	100% (47)
Libanaise	100% (24)	20,8% (5)	8,3% (2)	0,0% (0)	100% (31)
TOTAL	84,9% (45)	43,4% (23)	17,0% (9)	1,9% (1)	100% (78)

Tableau 89. Pratiques langagières : Milieu familial/Université – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 8,40$, ddl = 3, 1-p = 96,15%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Avec vos amis	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Université				
Saint Joseph	75,9% (22)	89,7% (26)	27,6% (8)	100% (56)
Libanaise	100% (24)	37,5% (9)	16,7% (4)	100% (37)
TOTAL	86,8% (46)	66,0% (35)	22,6% (12)	100% (93)

Tableau 90. Pratiques langagières : Les amis/Université – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 6,05$, ddl = 2, 1-p = 95,14%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

A l'université	en arabe dialectal	en français	en anglais	TOTAL
Université				
Saint Joseph	58,6% (17)	96,6% (28)	24,1% (7)	100% (52)
Libanaise	37,5% (9)	95,8% (23)	0,0% (0)	100% (32)
TOTAL	49,1% (26)	96,2% (51)	13,2% (7)	100% (84)

Tableau 91. Pratiques langagières : A l'université/Université – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 5,50$, ddl = 2, 1-p = 93,61%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Sur le lieu du travail	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Université					
Saint Joseph	55,2% (16)	0,0% (0)	86,2% (25)	17,2% (5)	100% (46)
Libanaise	37,5% (9)	4,2% (1)	70,8% (17)	16,7% (4)	100% (31)
TOTAL	47,2% (25)	1,9% (1)	79,2% (42)	17,0% (9)	100% (77)

Tableau 92. Pratiques langagières : Le lieu de travail/Université – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,74$, ddl = 3, 1-p = 37,17%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Dans les administrations	en arabe dialectal	en arabe littéraire	en français	en anglais	TOTAL
Université					
Saint Joseph	69,0% (20)	3,4% (1)	75,9% (22)	3,4% (1)	100% (44)
Libanaise	33,3% (20)	8,3% (2)	16,7% (4)	0,0% (0)	100% (26)
TOTAL	75,5% (40)	5,7% (3)	49,1% (26)	1,9% (1)	100% (70)

Tableau 93. Pratiques langagières : Les administrations/Université – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 9,82$, ddl = 3, 1-p = 97,98%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
considération maîtrise du français					
Mauvaise	1,3% (1)	0,0% (0)	1,5% (1)	0,0% (0)	0,7% (2)
Passable	5,2% (4)	4,0% (4)	4,4% (3)	3,3% (2)	4,3% (13)
Moyenne	27,3% (21)	12,1% (12)	30,9% (21)	25,0% (15)	22,7% (69)
Bonne	15,6% (12)	19,2% (19)	22,1% (15)	30,0% (18)	21,1% (64)
Excellente	29,9% (23)	21,2% (21)	19,1% (13)	40,0% (24)	26,6% (81)
TOTAL	100% (61)	100% (56)	100% (53)	100% (59)	100% (229)

Tableau 96. Considérations de la maîtrise du français/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,43$, ddl = 12, 1-p = 50,71%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
considération maîtrise du français					
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	35,7% (5)	6,7% (1)	11,8% (2)	0,0% (0)	15,1% (8)
Bonne	42,9% (6)	53,3% (8)	64,7% (11)	75,0% (6)	58,5% (31)
Excellente	21,4% (3)	40,0% (6)	23,5% (4)	25,0% (2)	26,4% (15)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 97. Considérations de la maîtrise du français/Année d'étude – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
considération maîtrise du français			
Mauvaise	0,6% (1)	0,8% (1)	0,7% (2)
Passable	3,3% (6)	5,6% (7)	4,3% (13)
Moyenne	20,0% (36)	26,6% (33)	22,7% (69)
Bonne	27,2% (49)	12,1% (15)	21,1% (64)
Excellente	30,6% (55)	21,0% (26)	26,6% (81)
TOTAL	100% (147)	100% (82)	100% (229)

Tableau 98. Considérations de la maîtrise du français/Origine – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 11,10$, ddl = 4, $1-p = 97,45\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
considération maîtrise du français			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	18,2% (8)	0,0% (0)	15,1% (8)
Bonne	59,1% (26)	55,6% (5)	58,5% (31)
Excellente	22,7% (10)	44,4% (4)	26,4% (14)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 99. Considérations de la maîtrise du français/Origine – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
considération maîtrise du français						
Mauvaise	0,0% (0)	1,1% (1)	2,2% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,7% (2)
Passable	0,0% (0)	5,6% (5)	6,5% (3)	4,1% (2)	8,6% (3)	4,3% (13)
Moyenne	15,3% (13)	28,1% (25)	26,1% (12)	26,5% (13)	17,1% (6)	22,7% (69)
Bonne	31,8% (27)	22,5% (20)	13,0% (6)	12,2% (6)	14,3% (5)	21,1% (64)
Excellente	30,6% (26)	24,7% (22)	28,3% (13)	22,4% (11)	25,7% (9)	26,6% (81)
TOTAL	100% (66)	100% (73)	100% (35)	100% (32)	100% (23)	100% (229)

Tableau 100. Considérations de la maîtrise du français/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 21,51$, ddl = 16, $1-p = 84,03\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
considération maîtrise du français					
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	3,4% (1)	15,8% (3)	0,0% (0)	100% (4)	15,1% (8)
Bonne	58,6% (17)	73,7% (14)	0,0% (0)	0,0% (0)	58,5% (31)
Excellente	37,9% (11)	10,5% (2)	100% (1)	0,0% (0)	26,4% (14)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 101. Considérations de la maîtrise du français/Scolarité des parents – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
considération maîtrise du français			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	20,0% (7)	5,6% (1)	15,1% (8)
Bonne	60,0% (21)	55,6% (10)	58,5% (31)
Excellente	20,0% (7)	38,9% (7)	26,4% (14)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 104. Considérations de la maîtrise du français/Religion – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
considération maîtrise du français									
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	12,5% (1)	0,0% (0)	20,0% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	28,6% (2)	0,0% (0)	100% (1)	15,1% (8)
Bonne	50,0% (4)	60,0% (6)	60,0% (12)	100% (2)	50,0% (2)	71,4% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	58,5% (31)
Excellente	37,5% (3)	40,0% (4)	20,0% (4)	0,0% (0)	50,0% (2)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	26,4% (14)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 105. Considérations de la maîtrise du français/Religion-Confession – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
considération maîtrise du français			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	0,0% (0)	33,3% (8)	15,1% (8)
Bonne	58,8% (17)	58,3% (14)	58,5% (31)
Excellente	41,4% (12)	8,3% (2)	26,4% (14)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 106. Considérations de la maîtrise du français/Université – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
degré de la pratique du français					
Vous ne parlez jamais français	6,5% (5)	1,0% (1)	1,5% (1)	0,0% (0)	2,3% (7)
Vous parlez peu français	6,5% (5)	9,1% (9)	2,9% (2)	1,7% (1)	5,6% (17)
Vous parlez moyennement français	40,3% (31)	27,3% (27)	42,6% (29)	36,7% (22)	35,9% (109)
Vous parlez souvent français	29,9% (23)	49,5% (49)	45,6% (31)	45,0% (27)	42,8% (130)
Vous parlez tout le temps français	14,3% (11)	13,1% (13)	4,4% (3)	16,7% (10)	12,2% (37)
TOTAL	100% (75)	100% (99)	100% (66)	100% (60)	100% (300)

Tableau 109. Degré de la pratique du français/Année d'étude – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 25,28$, $ddl = 12$, $1-p = 98,65\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
degré de la pratique du français					
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez peu français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez moyennement français	7,1% (1)	6,7% (1)	11,8% (2)	12,5% (1)	9,4% (5)
Vous parlez souvent français	21,4% (3)	46,7% (7)	58,8% (10)	25,0% (2)	39,6% (22)
Vous parlez tout le temps français	35,7% (5)	40,0% (6)	11,8% (2)	12,5% (1)	26,4% (14)
TOTAL	100% (9)	100% (14)	100% (14)	100% (4)	100% (41)

Tableau 110. Degré de la pratique du français/Année d'étude – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
degré de la pratique du français			
Vous ne parlez jamais français	2,8% (5)	1,6% (2)	2,3% (7)
Vous parlez peu français	4,4% (8)	7,3% (9)	5,6% (17)
Vous parlez moyennement français	26,7% (48)	49,2% (61)	35,9% (109)
Vous parlez souvent français	47,8% (86)	35,5% (44)	42,8% (130)
Vous parlez tout le temps français	17,2% (31)	4,8% (6)	12,2% (37)
TOTAL	100% (178)	100% (122)	100% (300)

Tableau 111. Degré de la pratique du français/Origine – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 23,73$, ddl = 4, 1-p = 99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
degré de la pratique du français			
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez peu français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez moyennement français	11,4% (5)	0,0% (0)	9,4% (5)
Vous parlez souvent français	38,6% (17)	44,4% (4)	39,6% (21)
Vous parlez tout le temps français	27,3% (12)	22,2% (2)	26,4% (14)
TOTAL	100% (34)	100% (6)	100% (40)

Tableau 112. Degré de la pratique du français/Origine – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
degré de la pratique du français						
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	1,1% (1)	6,5% (3)	6,1% (3)	0,0% (0)	2,3% (7)
Vous parlez peu français	3,5% (3)	4,5% (4)	8,7% (4)	8,2% (4)	5,7% (2)	5,6% (17)
Vous parlez moyennement français	25,9% (22)	31,5% (28)	37,0% (17)	51,0% (25)	48,6% (17)	35,9% (109)
Vous parlez souvent français	49,4% (42)	49,4% (44)	39,1% (18)	26,5% (13)	37,1% (13)	42,8% (130)
Vous parlez tout le temps français	20,0% (17)	12,4% (11)	6,5% (3)	6,1% (3)	8,6% (3)	12,2% (37)
TOTAL	100% (84)	100% (88)	100% (45)	100% (48)	100% (35)	100% (300)

Tableau 113. Degré de la pratique du français/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 32,37$, ddl = 16, 1-p = 99,11%.

niveau études des parents degré de la pratique du français	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	TOTAL
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez peu français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez moyennement français	10,3% (3)	10,5% (2)	0,0% (0)	9,4% (5)
Vous parlez souvent français	44,8% (13)	36,8% (7)	100% (1)	39,6% (21)
Vous parlez tout le temps français	34,5% (10)	21,1% (4)	0,0% (0)	26,4% (14)
TOTAL	100% (26)	100% (13)	100% (1)	100% (40)

Tableau 114. Degré de la pratique du français/Scolarité des parents – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

degré de la pratique du français	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	3,1% (3)	4,0% (4)
Vous parlez peu français	2,0% (2)	10,2% (10)	5,1% (5)
Vous parlez moyennement français	18,2% (18)	46,9% (46)	45,5% (45)
Vous parlez souvent français	59,6% (59)	31,6% (31)	37,4% (37)
Vous parlez tout le temps français	20,2% (20)	8,2% (8)	8,1% (8)
TOTAL	100% (99)	100% (98)	100% (99)

Tableau 115. Degré de la pratique du français/Langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 41,60$, $ddl = 8$, $1-p = >99,99\%$.

degré de la pratique du français	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez peu français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez moyennement français	12,9% (4)	12,5% (1)	20,0% (2)
Vous parlez souvent français	45,2% (14)	75,0% (6)	60,0% (6)
Vous parlez tout le temps français	41,9% (13)	12,5% (1)	20,0% (2)
TOTAL	100% (31)	100% (8)	100% (10)

Tableau 116. Degré de la pratique du français/Langue des parents – Liban

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
degré de la pratique du français			
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez peu français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez moyennement français	11,4% (4)	5,6% (1)	9,4% (5)
Vous parlez souvent français	31,4% (11)	55,6% (10)	39,6% (21)
Vous parlez tout le temps français	25,7% (9)	27,8% (5)	26,4% (14)
TOTAL	100% (24)	100% (16)	100% (40)

Tableau 117. Degré de la pratique du français/Religion - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
degré de la pratique du français									
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez peu français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez moyennement français	0,0% (0)	10,0% (1)	10,0% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	28,6% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	9,4% (5)
Vous parlez souvent français	50,0% (4)	50,0% (5)	30,0% (6)	50,0% (1)	50,0% (2)	14,3% (1)	100% (1)	100% (1)	39,6% (21)
Vous parlez tout le temps français	37,5% (3)	20,0% (2)	15,0% (3)	50,0% (1)	50,0% (2)	42,9% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	26,4% (14)
TOTAL	100% (7)	100% (8)	100% (11)	100% (2)	100% (4)	100% (6)	100% (1)	100% (1)	100% (40)

Tableau 118. Degré de la pratique du français/Religion-Confession - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
degré de la pratique du français			
Vous ne parlez jamais français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez peu français	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Vous parlez moyennement français	6,9% (2)	12,5% (3)	9,4% (5)
Vous parlez souvent français	41,4% (12)	37,5% (9)	39,6% (21)
Vous parlez tout le temps français	44,8% (13)	4,2% (1)	26,4% (14)
TOTAL	100% (27)	100% (13)	100% (40)

Tableau 119. Degré de la pratique du français/Université - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Encouragement familial					
Membres de la famille	58,4% (45)	56,6% (56)	72,1% (49)	61,7% (37)	61,5% (187)
Amis proches	3,9% (3)	6,1% (6)	4,4% (3)	8,3% (5)	5,6% (17)
Anciens enseignants	2,6% (2)	1,0% (1)	1,5% (1)	0,0% (0)	1,3% (4)
Aucune personne	36,4% (28)	39,4% (39)	23,5% (16)	33,3% (20)	33,9% (103)
Aimer le français	14,3% (11)	8,1% (8)	16,2% (11)	8,3% (5)	11,5% (35)
Sensibles à la valeur du français	32,5% (25)	31,3% (31)	38,2% (26)	36,7% (22)	34,2% (104)
Un des parents es professeur de français	2,6% (2)	5,1% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	2,3% (7)
Pouvoir partir en France	6,5% (5)	3,0% (3)	4,4% (3)	5,0% (3)	4,6% (14)
Pour devenir un professeur de français	7,8% (6)	13,1% (13)	23,5% (16)	16,7% (10)	14,8% (45)
Encourager ma passion du français	7,8% (6)	3,0% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,0% (9)
TOTAL	100% (133)	100% (165)	100% (125)	100% (102)	100% (525)

Tableau 122. Encouragement familial/Année d'étude - Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 34,76$, ddl = 27, 1-p = 85,48%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Encouragement familial					
Membres de la famille	64,3% (9)	66,7% (10)	76,5% (13)	87,5% (7)	71,7% (39)
Amis proches	21,4% (3)	20,0% (3)	0,0% (0)	37,5% (3)	17,0% (9)
Anciens enseignants	0,0% (0)	6,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Aucune personne	28,6% (4)	26,7% (4)	23,5% (4)	12,5% (1)	24,5% (13)
Aimer le français	21,4% (3)	53,3% (8)	11,8% (2)	50,0% (4)	32,1% (17)
Sensibles à la valeur du français	42,9% (6)	20,0% (3)	47,1% (8)	37,5% (3)	37,7% (20)
Un des parents es professeur de français	7,1% (1)	6,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Pouvoir partir en France	7,1% (1)	6,7% (1)	5,9% (1)	0,0% (0)	5,7% (3)
Pour devenir un professeur de français	14,3% (2)	6,7% (1)	5,9% (1)	0,0% (0)	7,5% (4)
Encourager ma passion du français	14,3% (2)	6,7% (1)	23,5% (4)	62,5% (5)	20,8% (12)
TOTAL	100% (31)	100% (33)	100% (33)	100% (23)	100% (120)

Tableau 123. Encouragement familial/Année d'étude - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 24,72$, $ddl = 27$, $1-p = 40,97\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Encouragement familial			
Membres de la famille	70,0% (126)	49,2% (61)	61,5% (187)
Amis proches	4,4% (8)	7,3% (9)	5,6% (17)
Anciens enseignants	1,7% (3)	0,8% (1)	1,3% (4)
Aucune personne	26,1% (47)	42% (56)	33,9% (103)
Aimer le français	12,2% (22)	10,5% (13)	11,5% (35)
Sensibles à la valeur du français	38,3% (69)	28,2% (35)	34,2% (104)
Un des parents es professeur de français	3,3% (6)	0,8% (1)	2,3% (7)
Pouvoir partir en France	6,1% (11)	2,4% (3)	4,6% (14)
Pour devenir un professeur de français	15,6% (28)	13,7% (17)	14,8% (45)
Encourager ma passion du français	3,3% (6)	2,4% (3)	3,0% (9)
TOTAL	100% (326)	100% (199)	100% (525)

Tableau 124. Encouragement familial/Origine - Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 20,16$, $ddl = 9$, $1-p = 98,30\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Encouragement familial			
Membres de la famille	72,7% (32)	66,7% (6)	71,7% (38)
Amis proches	15,9% (7)	22,2% (2)	17,0% (9)
Anciens enseignants	2,3% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Aucune personne	25,0% (11)	22,2% (2)	24,5% (13)
Aimer le français	34,1% (15)	22,2% (2)	32,1% (17)
Sensibles à la valeur du français	34,1% (15)	55,6% (5)	37,7% (20)
Un des parents es professeur de français	0,0% (0)	22,2% (2)	3,8% (2)
Pouvoir partir en France	4,5% (2)	11,1% (1)	5,7% (3)
Pour devenir un professeur de français	6,8% (3)	11,1% (1)	7,5% (4)
Encourager ma passion du français	22,7% (10)	11,1% (1)	20,8% (11)
TOTAL	100% (96)	100% (22)	100% (118)

Tableau 125. Encouragement familial/Origine - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,59$, $ddl = 9$, $1-p = 76,23\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Encouragement familial						
Membres de la famille	74,1% (63)	66,3% (59)	65,2% (30)	46,9% (23)	54,3% (12)	61,5% (187)
Amis proches	2,4% (2)	4,5% (4)	0,0% (0)	12,2% (6)	14,3% (5)	5,6% (17)
Anciens enseignants	0,0% (0)	2,2% (2)	0,0% (0)	4,1% (2)	0,0% (0)	1,3% (4)
Aucune personne	24,7% (21)	31,5% (28)	34,8% (16)	38,8% (19)	54,1% (19)	33,9% (103)
Aimer le français	15,3% (13)	10,1% (9)	8,7% (4)	8,2% (4)	14,3% (5)	11,5% (35)
Sensibles à la valeur du français	38,8% (33)	37,1% (33)	30,4% (14)	32,7% (16)	22,9% (8)	34,2% (104)
Un des parents es professeur de français	4,7% (4)	3,4% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	2,3% (7)
Pouvoir partir en France	7,1% (6)	2,2% (2)	6,5% (3)	4,1% (2)	2,9% (1)	4,6% (14)
Pour devenir un professeur de français	20,0% (17)	12,4% (11)	21,7% (10)	8,2% (4)	8,6% (3)	14,8% (45)
Encourager ma passion du français	4,7% (4)	3,4% (3)	2,2% (1)	2,0% (1)	0,0% (0)	3,0% (9)
TOTAL	100% (163)	100% (154)	100% (78)	100% (77)	100% (53)	100% (525)

Tableau 126. Encouragement familial/Scolarité des parents - Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 53,95$, ddl = 36, 1-p = 97,23%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Encouragement familial					
Membres de la famille	75,9% (22)	73,7% (14)	0,0% (0)	50,0% (2)	71,7% (38)
Amis proches	3,4% (1)	31,6% (6)	0,0% (0)	50,0% (2)	17,0% (9)
Anciens enseignants	0,0% (0)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Aucune personne	20,7% (6)	26,3% (5)	100% (1)	25,0% (1)	24,5% (13)
Aimer le français	24,1% (7)	42,1% (8)	0,0% (0)	50,0% (2)	32,1% (17)
Sensibles à la valeur du français	41,4% (12)	26,3% (5)	0,0% (0)	75,0% (3)	37,7% (20)
Un des parents es professeur de français	3,4% (1)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Pouvoir partir en France	3,4% (1)	10,5% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Pour devenir un professeur de français	3,4% (1)	15,8% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
Encourager ma passion du français	6,9% (2)	42,1% (8)	0,0% (0)	25,0% (1)	20,8% (11)
TOTAL	100% (53)	100% (53)	100% (1)	100% (11)	100% (118)

Tableau 127. Encouragement familial/Scolarité des parents - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 26,67$, ddl = 27, 1-p = 51,84%.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Encouragement familial			
Membres de la famille	40,3% (79)	34,0% (53)	31,2% (53)
Amis proches	1,0% (2)	3,2% (5)	5,9% (10)
Anciens enseignants	0,5% (1)	0,0% (0)	1,8% (3)
Aucune personne	10,2% (20)	27,6% (43)	22,4% (38)
Aimer le français	8,2% (16)	9,0% (14)	4,1% (7)
Sensibles à la valeur du français	20,4% (40)	19,2% (30)	20,6% (35)
Un des parents es professeur de français	3,6% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)
Pouvoir partir en France	4,1% (8)	2,6% (4)	1,2% (2)
Pour devenir un professeur de français	9,2% (18)	3,8% (6)	11,2% (19)
Encourager ma passion du français	2,6% (5)	0,6% (1)	1,8% (3)
TOTAL	100% (196)	100% (156)	100% (170)

Tableau 128. Encouragement familial/Langue des parents - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 52,48$, ddl = 18, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Encouragement familial			
Membres de la famille	39,1% (25)	24,5% (13)	45,8% (11)
Amis proches	3,1% (2)	13,2% (7)	0,0% (0)
Anciens enseignants	0,0% (0)	1,9% (1)	0,0% (0)
Aucune personne	10,9% (7)	9,4% (5)	4,2% (1)
Aimer le français	12,5% (8)	17,0% (9)	4,2% (1)
Sensibles à la valeur du français	20,3% (13)	13,2% (7)	37,5% (9)
Un des parents es professeur de français	1,6% (1)	1,9% (1)	0,0% (0)
Pouvoir partir en France	1,6% (1)	3,8% (2)	4,2% (1)
Pour devenir un professeur de français	4,7% (3)	1,9% (1)	0,0% (0)
Encourager ma passion du français	6,3% (4)	13,2% (7)	4,2% (1)
TOTAL	100% (64)	100% (53)	100% (24)

Tableau 129. Encouragement familial/Langue des parents - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 23,68$, ddl = 18, 1-p = 83,42%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Encouragement familial			
Membres de la famille	68,6% (24)	77,8% (14)	71,7% (38)
Amis proches	22,9% (8)	5,6% (1)	17,0% (9)
Anciens enseignants	2,9% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Aucune personne	25,7% (9)	22,2% (4)	24,5% (13)
Aimer le français	37,1% (13)	22,2% (4)	32,1% (17)
Sensibles à la valeur du français	37,1% (13)	38,9% (7)	37,7% (20)
Un des parents es professeur de français	5,7% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Pouvoir partir en France	5,7% (2)	5,6% (1)	5,7% (3)
Pour devenir un professeur de français	5,7% (2)	11,1% (2)	7,5% (4)
Encourager ma passion du français	22,9% (8)	16,7% (3)	20,8% (11)
TOTAL	100% (82)	100% (36)	100% (118)

Tableau 130. Encouragement familial/Religion - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,00$, ddl = 9, 1-p = 16,54%.

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Encouragement familial									
Membres de la famille	75,0% (6)	80,0% (8)	65,0% (13)	100% (2)	75,0% (3)	71,4% (5)	0,0% (0)	100% (1)	71,7% (38)
Amis proches	0,0% (0)	0,0% (0)	35,0% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	100% (1)	17,0% (9)
Anciens enseignants	0,0% (0)	0,0% (0)	5,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Aucune personne	25,0% (2)	20,0% (2)	30,0% (6)	0,0% (0)	25,0% (1)	14,3% (1)	100% (1)	0,0% (0)	24,5% (13)
Aimer le français	37,5% (3)	10,0% (1)	40,0% (8)	50,0% (1)	50,0% (2)	28,6% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	32,1% (17)
Sensibles à la valeur du français	37,5% (3)	60,0% (6)	40,0% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	28,6% (2)	0,0% (0)	100% (1)	37,7% (20)
Un des parents est professeur de français	0,0% (0)	0,0% (0)	10,0% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Pouvoir partir en France	0,0% (0)	0,0% (0)	5,0% (1)	50,0% (1)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Pour devenir un professeur de français	0,0% (0)	0,0% (0)	10,0% (2)	0,0% (0)	25,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)	7,5% (4)
Encourager ma passion du français	12,5% (1)	10,0% (1)	25,0% (5)	50,0% (1)	0,0% (0)	28,6% (2)	0,0% (0)	100% (1)	20,8% (11)
TOTAL	100% (15)	100% (18)	100% (53)	100% (5)	100% (7)	100% (14)	100% (1)	100% (5)	100% (118)

Tableau 131. Encouragement familial/Religion-Confession - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 50,11$, ddl = 63, 1-p = 11,95%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Encouragement familial			
Membres de la famille	65,5% (19)	79,2% (19)	71,7% (38)
Amis proches	0,0% (0)	37,5% (9)	17,0% (9)
Anciens enseignants	0,0% (0)	4,2% (1)	1,9% (1)
Aucune personne	34,5% (10)	12,5% (3)	24,5% (13)
Aimer le français	20,7% (6)	45,8% (11)	32,1% (17)
Sensibles à la valeur du français	31,0% (9)	45,8% (11)	37,7% (20)
Un des parents est professeur de français	3,4% (1)	4,2% (1)	3,8% (2)
Pouvoir partir en France	3,4% (1)	8,3% (2)	5,7% (3)
Pour devenir un professeur de français	3,4% (1)	12,5% (3)	7,5% (4)
Encourager ma passion du français	6,9% (2)	37,5% (9)	20,8% (11)
TOTAL	100% (49)	100% (69)	100% (118)

Tableau 132. Encouragement familial/Université - Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 18,37$, ddl = 9, 1-p = 96,88%.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Pratique du français par les enfants					
Oui	81,8% (63)	83,8% (83)	94,1% (64)	95,0% (57)	87,8% (267)
Je ne sais pas	11,7% (9)	5,1% (5)	2,9% (2)	5,0% (3)	6,3% (19)
Non	3,9% (3)	3,0% (3)	1,5% (1)	0,0% (0)	2,3% (7)
TOTAL	100% (75)	100% (91)	100% (67)	100% (60)	100% (293)

Tableau 135. Pratique du français par les enfants/Année d'étude - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,57$, ddl = 6, 1-p = 80,08%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Pratique du français par les enfants					
Oui	100% (14)	100% (15)	94,1% (16)	100% (8)	98,1% (53)
Je ne sais pas	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (16)	100% (8)	100% (53)

Tableau 136. Pratique du français par les enfants/Année d'étude - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Pratique du français par les enfants			
Oui	92,2% (166)	81,5% (101)	87,8% (267)
Je ne sais pas	5,0% (9)	8,1% (10)	6,3% (19)
Non	0,6% (1)	4,8% (6)	2,3% (7)
TOTAL	100% (176)	100% (117)	100% (293)

Tableau 137. Pratique du français par les enfants/Origine - Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 7,89$, ddl = 2, 1-p = 98,06%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Pratique du français par les enfants			
Oui	97,7% (43)	100% (9)	98,1% (52)
Je ne sais pas	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (43)	100% (9)	100% (52)

Tableau 138. Pratique du français par les enfants/Origine - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Pratique du français par les enfants						
Oui	94,1% (80)	88,8% (79)	82,6% (38)	89,8% (44)	74,3% (26)	87,8% (267)
Je ne sais pas	3,5% (3)	6,7% (6)	8,7% (4)	4,1% (2)	11,4% (4)	6,3% (19)
Non	1,2% (1)	0,0% (0)	6,5% (3)	2,0% (1)	5,7% (2)	2,3% (7)
TOTAL	100% (84)	100% (85)	100% (45)	100% (47)	100% (32)	100% (293)

Tableau 139. Pratique du français par les enfants/Scolarité des parents - Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 12,46$, ddl = 8, 1-p = 86,83%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Pratique du français par les enfants					
Oui	100% (29)	94,7% (18)	100% (1)	100% (4)	98,1% (52)
Je ne sais pas	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (29)	100% (18)	100% (1)	100% (4)	100% (52)

Tableau 140. Pratique du français par les enfants/Scolarité des parents - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Pratique du français par les enfants			
Oui	97,1% (34)	100% (18)	98,1% (52)
Je ne sais pas	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (34)	100% (18)	100% (52)

Tableau 143. Pratique du français par les enfants/Religion - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm.Orth.	Arm.Cath.	TOTAL
Pratique du français par les enfants									
Oui	100%(8)	100%(10)	95,0%(19)	100%(2)	100%(4)	100%(7)	100%(1)	100%(1)	98,1%(52)
Jenesais pas	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)
Non	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)	0,0%(0)
TOTAL	100%(8)	100%(10)	100%(19)	100%(2)	100%(4)	100%(7)	100%(1)	100%(1)	100%(52)

Tableau 144. Pratique du français par les enfants/Religion-Confession - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Pratique du français par les enfants			
Oui	100% (29)	95,8% (23)	98,1% (52)
Je ne sais pas	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (29)	100% (23)	100% (52)

Tableau 145. Pratique du français par les enfants/Université - Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Encouragement étude français par autrui					
Oui	85,7% (66)	85,9% (85)	95,6% (65)	95,0% (57)	89,8% (273)
Je ne sais pas	10,4% (8)	5,1% (5)	1,5% (1)	5,0% (3)	5,6% (17)
Non	1,3% (1)	2,0% (2)	1,5% (1)	0,0% (0)	1,3% (4)
TOTAL	100% (75)	100% (92)	100% (67)	100% (60)	100% (294)

Tableau 148. Encouragement de l'étude du français par autrui/Année d'étude - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,93$, ddl = 6, 1-p = 67,26%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Encouragement étude français par autrui					
Oui	100% (14)	93,3% (14)	94,1% (16)	87,5% (7)	94,3% (51)
Je ne sais pas	0,0% (0)	6,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Non	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	12,5% (1)	1,9% (1)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (16)	100% (8)	100% (53)

Tableau 149. Encouragement de l'étude du français par autrui/Année d'étude - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,28$, ddl = 6, 1-p = 78,16%.

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Encouragement étude français par autrui			
Oui	91,1% (164)	87,9% (109)	89,8% (273)
Je ne sais pas	5,0% (9)	6,5% (8)	5,6% (17)
Non	1,7% (3)	0,8% (1)	1,3% (4)
TOTAL	100% (176)	100% (118)	100% (294)

Tableau 150. Encouragement de l'étude du français par autrui/Origine - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,73$, ddl = 2, 1-p = 30,42%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Encouragement étude français par autrui			
Oui	95,5% (42)	88,9% (8)	94,3% (50)
Je ne sais pas	2,3% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Non	0,0% (0)	11,1% (1)	1,9% (1)
TOTAL	100% (43)	100% (9)	100% (52)

Tableau 151. Encouragement de l'étude du français par autrui/Origine - Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 5,05$, ddl = 2, 1-p = 91,98%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents Encouragement étude français par autrui	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Oui	89,4% (76)	88,8% (79)	95,7% (44)	89,8% (44)	85,7% (30)	89,8% (273)
Je ne sais pas	9,4% (8)	3,4% (3)	4,3% (2)	4,1% (2)	5,7% (2)	5,6% (17)
Non	0,0% (0)	3,4% (3)	0,0% (0)	2,0% (1)	0,0% (0)	1,3% (4)
TOTAL	100% (84)	100% (85)	100% (46)	100% (47)	100% (32)	100% (294)

Tableau 152. Encouragement de l'étude du français par autrui/Scolarité des parents - Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,59$, ddl = 8, 1-p = 62,17%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents Encouragement étude français par autrui	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Oui	93,1% (27)	94,7% (18)	100% (1)	100% (4)	94,3% (50)
Je ne sais pas	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Non	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
TOTAL	100% (29)	100% (18)	100% (1)	100% (4)	100% (52)

Tableau 153. Encouragement de l'étude du français par autrui/Scolarité des parents - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,65$, ddl = 6, 1-p = 5,11%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Encouragement étude français par autrui			
Oui	94,3% (33)	94,4% (17)	94,3% (50)
Je ne sais pas	2,9% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Non	0,0% (0)	5,6% (1)	1,9% (1)
TOTAL	100% (34)	100% (18)	100% (52)

Tableau 156. Encouragement de l'étude du français par autrui/Religion - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,43$, ddl = 2, 1-p = 70,28%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronte	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Encouragement étude français par autrui									
Oui	87,5% (7)	90,0% (9)	95,0% (19)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	94,3% (50)
Je ne sais pas	12,5% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Non	0,0% (0)	10,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (19)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (52)

Tableau 157. Encouragement de l'étude du français par autrui/Religion-Confession - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,85$, ddl = 14, 1-p = 22,72%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Encouragement étude français par autrui			
Oui	96,6% (28)	91,7% (22)	94,3% (50)
Je ne sais pas	0,0% (0)	4,2% (1)	1,9% (1)
Non	3,4% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
TOTAL	100% (29)	100% (23)	100% (52)

Tableau 158. Encouragement de l'étude du français par autrui/Université - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,06$, ddl = 2, $1-p = 64,21\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	53,7% (102)	32,6% (62)	13,7% (26)	100% (190)
Appartenir à la communauté francophone	49,0% (94)	22,4% (43)	28,6% (55)	100% (192)
Critiqué(e) par les autres	35,4% (68)	35,9% (69)	28,6% (55)	100% (192)
Appartenir à la communauté française	15,2% (29)	20,4% (39)	64,4% (123)	100% (191)
Différent(e) des autres	23,2% (44)	17,9% (34)	58,9% (112)	100% (190)
En désaccord avec votre identité nationale	3,2% (6)	11,2% (21)	85,6% (161)	100% (188)
Une personne cultivée et spéciale	67,2% (129)	18,2% (35)	14,6% (28)	100% (192)
En désaccord avec votre identité religieuse	4,2% (8)	7,4% (14)	88,4% (168)	100% (190)
Ensemble	31,5% (480)	20,8% (317)	47,7% (728)	100% (1525)

Tableau 161. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Femme - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 558,81$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Batna' contenant 193 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Algérie"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	55,0% (60)	29,4% (32)	15,6% (17)	100% (109)
Appartenir à la communauté francophone	47,3% (52)	25,5% (28)	27,3% (30)	100% (110)
Critiqué(e) par les autres	39,1% (43)	34,5% (38)	26,4% (29)	100% (110)
Appartenir à la communauté française	19,1% (21)	18,2% (20)	62,7% (69)	100% (110)
Différent(e) des autres	19,8% (20)	13,9% (14)	66,3% (67)	100% (101)
En désaccord avec votre identité nationale	7,8% (8)	9,8% (10)	82,4% (84)	100% (102)
Une personne cultivée et spéciale	66,4% (73)	21,8% (24)	11,8% (13)	100% (110)
En désaccord avec votre identité religieuse	3,7% (4)	8,3% (9)	88,1% (96)	100% (109)
Ensemble	32,6% (281)	20,3% (175)	47,0% (405)	100% (861)

Tableau 162. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Homme - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 305,67$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Batna' contenant 111 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Algérie"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	57,1% (24)	33,3% (14)	9,5% (4)	100% (42)
Appartenir à la communauté francophone	85,7% (36)	11,9% (5)	2,4% (1)	100% (42)
Critiqué(e) par les autres	2,4% (1)	59,0% (21)	47,6% (20)	100% (42)
Appartenir à la communauté française	23,8% (10)	47,6% (20)	28,6% (12)	100% (42)
Différent(e) des autres	23,8% (10)	16,7% (7)	59,5% (25)	100% (42)
En désaccord avec votre identité nationale	4,8% (2)	7,1% (3)	86,1% (37)	100% (42)
Une personne cultivée et spéciale	73,8% (31)	7,1% (3)	19,0% (8)	100% (42)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	2,4% (1)	97,6% (41)	100% (42)
Ensemble	33,9% (114)	22,0% (74)	44,0% (148)	100% (336)

Tableau 163. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Femme – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 231,79$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Liban' contenant 42 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Liban"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	72,7% (8)	27,3% (3)	0,0% (0)	100% (11)
Appartenir à la communauté francophone	100% (11)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Critiqué(e) par les autres	18,2% (2)	9,1% (1)	72,7% (8)	100% (11)
Appartenir à la communauté française	100% (10)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (10)
Différent(e) des autres	9,1% (1)	72,7% (8)	18,2% (2)	100% (11)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)	100% (11)
Une personne cultivée et spéciale	72,7% (8)	0,0% (0)	27,3% (3)	100% (11)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)	100% (11)
Ensemble	46,0% (40)	13,8% (12)	40,2% (35)	100% (87)

Tableau 164. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Homme - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 105,83$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Liban' contenant 11 observations et définie par le filtrage suivant: Sexe = "Homme" et Pays = "Liban"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	45,5% (35)	36,4% (28)	18,2% (14)	100% (77)
Appartenir à la communauté francophone	40,3% (31)	35,1% (27)	24,7% (19)	100% (77)
Critiqué(e) par les autres	34,2% (26)	35,5% (27)	30,3% (23)	100% (76)
Appartenir à la communauté française	22,1% (17)	23,4% (18)	54,5% (42)	100% (77)
Différent(e) des autres	28,6% (22)	20,8% (16)	50,6% (39)	100% (77)
En désaccord avec votre identité nationale	3,9% (3)	19,5% (15)	76,6% (59)	100% (77)
Une personne cultivée et spéciale	63,6% (49)	16,9% (13)	19,5% (15)	100% (77)
En désaccord avec votre identité religieuse	5,3% (4)	20,0% (15)	74,7% (56)	100% (75)
Ensemble	30,5% (187)	25,9% (159)	43,6% (267)	100% (613)

Tableau 165. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/1^{ère} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 155,53$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '1^{ère} Année Algérie' contenant 77 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "1^{ère} année"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	67,0% (65)	23,7% (23)	9,3% (9)	100% (97)
Appartenir à la communauté francophone	53,1% (52)	21,4% (21)	25,5% (25)	100% (98)
Critiqué(e) par les autres	31,6% (31)	35,7% (35)	32,7% (32)	100% (98)
Appartenir à la communauté française	20,6% (20)	19,6% (19)	59,8% (58)	100% (97)
Différent(e) des autres	22,2% (20)	15,6% (14)	62,2% (56)	100% (90)
En désaccord avec votre identité nationale	10,1% (9)	4,5% (4)	85,4% (76)	100% (89)
Une personne cultivée et spéciale	62,9% (61)	25,8% (25)	11,3% (11)	100% (97)
En désaccord avec votre identité religieuse	6,3% (6)	4,2% (4)	89,6% (86)	100% (96)
Ensemble	34,6% (264)	19,0% (145)	46,3% (353)	100% (762)

Tableau 166. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/2^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 292,80$, ddl = 14, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2ème Année Algérie' contenant 99 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "2ème année"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	42,4% (28)	42,4% (28)	15,2% (10)	100% (66)
Appartenir à la communauté francophone	50,0% (34)	16,2% (11)	33,8% (23)	100% (68)
Critiqué(e) par les autres	42,6% (29)	36,8% (25)	20,6% (14)	100% (68)
Appartenir à la communauté française	5,9% (4)	20,6% (14)	73,5% (50)	100% (68)
Différent(e) des autres	10,9% (7)	10,9% (7)	78,1% (50)	100% (64)
En désaccord avec votre identité nationale	1,6% (1)	7,8% (5)	90,6% (58)	100% (64)
Une personne cultivée et spéciale	69,1% (47)	14,7% (10)	16,2% (11)	100% (68)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	5,9% (4)	94,1% (64)	100% (68)
Ensemble	28,1% (150)	19,5% (104)	52,4% (280)	100% (534)

Tableau 167. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/3^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 265,27$, ddl = 14, 1-p = >99,99%.

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	57,6% (34)	25,4% (15)	16,9% (10)	100% (59)
Appartenir à la communauté francophone	49,2% (29)	20,3% (12)	30,5% (18)	100% (59)
Critiqué(e) par les autres	41,7% (25)	33,3% (20)	25,0% (15)	100% (60)
Appartenir à la communauté française	15,3% (9)	13,6% (8)	71,2% (42)	100% (59)
Différent(e) des autres	25,0% (15)	18,3% (11)	56,7% (34)	100% (60)
En désaccord avec votre identité nationale	1,7% (1)	11,7% (7)	86,7% (52)	100% (60)
Une personne cultivée et spéciale	75,0% (45)	18,3% (11)	6,7% (4)	100% (60)
En désaccord avec votre identité religieuse	3,3% (2)	0,0% (0)	96,7% (58)	100% (60)
Ensemble	33,5% (160)	17,6% (84)	48,8% (233)	100% (477)

Tableau 168. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/4^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 208,80$, ddl = 14, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '4ème Année Algérie' contenant 60 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "4ème année"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	28,6% (4)	50,0% (7)	21,4% (3)	100% (14)
Appartenir à la communauté francophone	78,6% (11)	21,4% (3)	0,0% (0)	100% (14)
Critiqué(e) par les autres	14,3% (2)	57,1% (8)	28,6% (4)	100% (14)
Appartenir à la communauté française	35,7% (5)	57,1% (8)	7,1% (1)	100% (14)
Différent(e) des autres	35,7% (5)	21,4% (3)	42,9% (6)	100% (14)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	7,1% (1)	92,9% (13)	100% (14)
Une personne cultivée et spéciale	64,3% (9)	7,1% (1)	28,6% (4)	100% (14)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (14)	100% (14)
Ensemble	32,1% (36)	27,7% (31)	40,2% (45)	100% (112)

Tableau 169. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/1^{ère} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 78,04$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$.

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	73,3% (11)	20,0% (3)	6,7% (1)	100% (15)
Appartenir à la communauté francophone	86,7% (13)	13,3% (2)	0,0% (0)	100% (15)
Critiqué(e) par les autres	0,0% (0)	33,3% (5)	66,7% (10)	100% (15)
Appartenir à la communauté française	50,0% (7)	35,7% (5)	14,3% (2)	100% (14)
Différent(e) des autres	6,7% (1)	13,3% (2)	80,0% (12)	100% (15)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	6,7% (1)	93,3% (14)	100% (15)
Une personne cultivée et spéciale	73,3% (11)	13,3% (2)	13,3% (2)	100% (15)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (15)	100% (15)
Ensemble	36,1% (43)	16,8% (20)	47,1% (56)	100% (119)

Tableau 170. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/2^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 91,49$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2ème Année Liban' contenant 15 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "2ème année"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	82,4% (14)	17,6% (3)	0,0% (0)	100% (17)
Appartenir à la communauté francophone	94,1% (16)	0,0% (0)	5,9% (1)	100% (17)
Critiqué(e) par les autres	5,9% (1)	17,6% (3)	76,5% (13)	100% (17)
Appartenir à la communauté française	47,1% (8)	17,6% (3)	35,3% (6)	100% (17)
Différent(e) des autres	0,0% (0)	52,9% (9)	47,1% (8)	100% (17)
En désaccord avec votre identité nationale	11,8% (2)	0,0% (0)	88,2% (15)	100% (17)
Une personne cultivée et spéciale	82,4% (14)	0,0% (0)	17,6% (3)	100% (17)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	5,9% (1)	94,1% (16)	100% (17)
Ensemble	40,4% (55)	14,0% (19)	45,6% (62)	100% (136)

Tableau 171. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/3^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 112,25$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '3ème Année Liban' contenant 17 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "3ème année"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	50,0% (4)	50,0% (4)	0,0% (0)	100% (8)
Appartenir à la communauté francophone	87,5% (7)	0,0% (0)	12,5% (1)	100% (8)
Critiqué(e) par les autres	12,5% (1)	75,0% (6)	12,5% (1)	100% (8)
Appartenir à la communauté française	0,0% (0)	50,0% (4)	50,0% (4)	100% (8)
Différent(e) des autres	62,5% (5)	12,5% (1)	25,0% (2)	100% (8)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	12,5% (1)	87,5% (7)	100% (8)
Une personne cultivée et spéciale	75,0% (6)	0,0% (0)	25,0% (2)	100% (8)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (8)	100% (8)
Ensemble	35,9% (23)	25,0% (16)	39,1% (25)	100% (64)

Tableau 172. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/4^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 59,65$, ddl = 14, 1-p = >99,99%.

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	53,9% (97)	32,8% (59)	13,3% (24)	100% (180)
Appartenir à la communauté francophone	50,0% (90)	23,3% (42)	26,7% (48)	100% (180)
Critiqué(e) par les autres	40,2% (72)	30,7% (55)	29,1% (52)	100% (179)
Appartenir à la communauté française	16,8% (30)	19,0% (34)	64,2% (115)	100% (179)
Différent(e) des autres	25,6% (46)	20,6% (37)	53,9% (97)	100% (180)
En désaccord avec votre identité nationale	5,6% (10)	11,2% (20)	83,2% (149)	100% (179)
Une personne cultivée et spéciale	64,2% (115)	21,8% (39)	14,0% (25)	100% (179)
En désaccord avec votre identité religieuse	4,5% (8)	8,4% (15)	87,1% (155)	100% (178)
Ensemble	32,6% (468)	21,0% (301)	46,4% (665)	100% (1434)

Tableau 173. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Citadin - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 482,05$, ddl = 14, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'citadin' contenant 180 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	54,6% (65)	29,4% (35)	16,0% (19)	100% (119)
Appartenir à la communauté francophone	45,9% (56)	23,8% (29)	30,3% (37)	100% (122)
Critiqué(e) par les autres	31,7% (39)	42,3% (52)	26,0% (32)	100% (123)
Appartenir à la communauté française	16,4% (20)	20,5% (25)	63,1% (77)	100% (122)
Différent(e) des autres	16,2% (18)	9,9% (11)	73,9% (82)	100% (111)
En désaccord avec votre identité nationale	3,6% (4)	9,9% (11)	86,5% (95)	100% (111)
Une personne cultivée et spéciale	70,7% (87)	16,3% (20)	13,0% (16)	100% (123)
En désaccord avec votre identité religieuse	3,3% (4)	6,6% (8)	90,1% (109)	100% (121)
Ensemble	30,8% (293)	20,1% (191)	49,2% (468)	100% (952)

Tableau 174. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Rural - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 399,40$, ddl = 14, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'ruraux' contenant 124 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	54,5% (24)	36,4% (16)	9,1% (4)	100% (44)
Appartenir à la communauté francophone	58,6% (39)	11,4% (5)	0,0% (0)	100% (44)
Critiqué(e) par les autres	4,5% (2)	45,5% (20)	50,0% (22)	100% (44)
Appartenir à la communauté française	38,6% (17)	40,9% (18)	20,5% (9)	100% (44)
Différent(e) des autres	22,7% (10)	22,7% (10)	54,5% (24)	100% (44)
En désaccord avec votre identité nationale	4,5% (2)	4,5% (2)	90,9% (40)	100% (44)
Une personne cultivée et spéciale	72,7% (32)	6,8% (3)	20,5% (9)	100% (44)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	2,3% (1)	97,7% (43)	100% (44)
Ensemble	35,8% (126)	21,3% (75)	42,9% (151)	100% (352)

Tableau 175. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Citadin - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 239,04$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Citadins Liban' contenant 44 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	88,9% (8)	11,1% (1)	0,0% (0)	100% (9)
Appartenir à la communauté francophone	88,9% (8)	0,0% (0)	11,1% (1)	100% (9)
Critiqué(e) par les autres	11,1% (1)	22,2% (2)	66,7% (6)	100% (9)
Appartenir à la communauté française	37,5% (3)	25,0% (2)	37,5% (3)	100% (8)
Différent(e) des autres	11,1% (1)	55,6% (5)	33,3% (3)	100% (9)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	11,1% (1)	88,9% (8)	100% (9)
Une personne cultivée et spéciale	77,8% (7)	0,0% (0)	22,2% (2)	100% (9)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)	100% (9)
Ensemble	39,4% (28)	15,5% (11)	45,1% (32)	100% (71)

Tableau 176. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Rural - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 58,31$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Ruraux Liban' contenant 9 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	76,0% (76)	12,0% (12)	12,0% (12)	100% (100)
Appartenir à la communauté francophone	60,0% (60)	25,0% (25)	15,0% (15)	100% (100)
Critiqué(e) par les autres	26,0% (26)	33,0% (39)	35,0% (35)	100% (100)
Appartenir à la communauté française	17,2% (17)	18,2% (18)	64,6% (64)	100% (99)
Différent(e) des autres	30,5% (29)	17,9% (17)	51,6% (49)	100% (95)
En désaccord avec votre identité nationale	5,4% (5)	4,3% (4)	90,3% (84)	100% (93)
Une personne cultivée et spéciale	64,0% (64)	22,0% (22)	14,0% (14)	100% (100)
En désaccord avec votre identité religieuse	4,0% (4)	3,0% (3)	93,0% (93)	100% (100)
Ensemble	35,7% (281)	17,8% (140)	46,5% (366)	100% (787)

Tableau 177. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Francophonie des parents - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 367,25$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophone Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	69,7% (23)	18,2% (6)	12,1% (4)	100% (33)
Appartenir à la communauté francophone	84,8% (28)	12,1% (4)	3,0% (1)	100% (33)
Critiqué(e) par les autres	9,1% (3)	36,4% (12)	54,5% (18)	100% (33)
Appartenir à la communauté française	53,1% (17)	21,9% (7)	25,0% (8)	100% (32)
Différent(e) des autres	9,1% (3)	42,4% (14)	48,5% (16)	100% (33)
En désaccord avec votre identité nationale	3,0% (1)	9,1% (3)	87,9% (29)	100% (33)
Une personne cultivée et spéciale	66,7% (22)	6,1% (2)	27,3% (9)	100% (33)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (33)	100% (33)
Ensemble	36,9% (97)	18,3% (48)	44,9% (118)	100% (263)

Tableau 178. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Francophonie des parents - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 166,93$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Liban' contenant 33 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	36,8% (35)	49,5% (47)	13,7% (13)	100% (95)
Appartenir à la communauté francophone	35,7% (35)	28,6% (28)	35,7% (35)	100% (98)
Critiqué(e) par les autres	35,7% (35)	36,7% (36)	27,6% (27)	100% (98)
Appartenir à la communauté française	18,4% (18)	22,4% (22)	59,2% (58)	100% (98)
Différent(e) des autres	18,9% (18)	20,0% (19)	61,1% (58)	100% (95)
En désaccord avec votre identité nationale	7,3% (7)	17,7% (17)	75,0% (72)	100% (96)
Une personne cultivée et spéciale	68,7% (66)	19,2% (19)	14,1% (14)	100% (99)
En désaccord avec votre identité religieuse	5,2% (5)	13,4% (13)	81,4% (79)	100% (97)
Ensemble	28,2% (219)	25,9% (201)	45,9% (356)	100% (776)

Tableau 179. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Arabophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 240,20$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Parents uniquement arabophones = "uniquement arabophones"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	47,4% (9)	52,6% (10)	0,0% (0)	100% (19)
Appartenir à la communauté francophone	94,7% (18)	5,3% (1)	0,0% (0)	100% (19)
Critiqué(e) par les autres	0,0% (0)	52,6% (10)	47,4% (9)	100% (19)
Appartenir à la communauté française	15,8% (3)	68,4% (13)	15,8% (3)	100% (19)
Différent(e) des autres	42,1% (8)	5,3% (1)	52,6% (10)	100% (19)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (19)	100% (19)
Une personne cultivée et spéciale	89,5% (17)	5,3% (1)	5,3% (1)	100% (19)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (19)	100% (19)
Ensemble	36,2% (55)	23,7% (36)	40,1% (61)	100% (152)

Tableau 180. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Arabophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 161,97$, ddl = 14, $1-p = >99,99\%$. Le tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Liban' contenant 19 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Parents uniquement arabophones = "uniquement arabophones"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	51,0% (51)	32,0% (32)	17,0% (17)	100% (100)
Appartenir à la communauté francophone	50,0% (50)	19,0% (19)	31,0% (31)	100% (100)
Critiqué(e) par les autres	48,0% (48)	31,0% (31)	21,0% (21)	100% (100)
Appartenir à la communauté française	14,0% (14)	18,0% (18)	68,0% (68)	100% (100)
Différent(e) des autres	19,2% (19)	10,1% (10)	70,7% (70)	100% (99)
En désaccord avec votre identité nationale	3,1% (3)	9,2% (9)	87,8% (86)	100% (98)
Une personne cultivée et spéciale	70,7% (70)	17,2% (17)	12,1% (12)	100% (99)
En désaccord avec votre identité religieuse	2,0% (2)	6,1% (6)	91,9% (91)	100% (99)
Ensemble	32,3% (257)	17,9% (142)	49,8% (396)	100% (795)

Tableau 181. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Berbérophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 331,57$, ddl = 14, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Berbérophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Berbérophonie des parents = "Berbérophones"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	91,7% (11)	8,3% (1)	0,0% (0)	100% (12)
Appartenir à la communauté francophone	83,3% (10)	8,3% (1)	8,3% (1)	100% (12)
Critiqué(e) par les autres	8,3% (1)	25,0% (3)	66,7% (8)	100% (12)
Appartenir à la communauté française	66,7% (8)	8,3% (1)	25,0% (3)	100% (12)
Différent(e) des autres	16,7% (2)	66,7% (8)	16,7% (2)	100% (12)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (12)	100% (12)
Une personne cultivée et spéciale	83,3% (10)	0,0% (0)	16,7% (2)	100% (12)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (12)	100% (12)
Ensemble	43,8% (42)	14,6% (14)	41,7% (40)	100% (96)

Tableau 182. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Anglophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 95,71$, ddl = 14, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Anglophones Liban' contenant 12 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Anglophonie des parents = "Anglophones"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	66,7% (12)	22,2% (4)	11,1% (2)	100% (18)
Appartenir à la communauté francophone	83,3% (5)	11,1% (2)	5,6% (1)	100% (18)
Critiqué(e) par les autres	5,6% (1)	27,8% (5)	66,7% (12)	100% (18)
Appartenir à la communauté française	64,7% (11)	0,0% (0)	35,3% (6)	100% (17)
Différent(e) des autres	11,1% (2)	44,4% (8)	44,4% (8)	100% (18)
En désaccord avec votre identité nationale	11,1% (2)	5,6% (1)	83,3% (15)	100% (18)
Une personne cultivée et spéciale	61,1% (11)	5,6% (1)	33,3% (6)	100% (18)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	5,6% (1)	94,4% (17)	100% (18)
Ensemble	37,8% (54)	15,4% (22)	46,9% (67)	100% (143)

Tableau 183. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Chrétien – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 84,70$, ddl = 14, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Chrétiens Liban' contenant 18 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Religion = "Chrétien"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	57,1% (20)	37,1% (13)	5,7% (2)	100% (35)
Appartenir à la communauté francophone	91,4% (32)	8,6% (3)	0,0% (0)	100% (35)
Critiqué(e) par les autres	5,7% (2)	48,6% (17)	45,7% (16)	100% (35)
Appartenir à la communauté française	25,7% (9)	57,1% (20)	17,1% (6)	100% (35)
Différent(e) des autres	25,7% (9)	20,0% (7)	54,3% (19)	100% (35)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	5,7% (2)	94,3% (33)	100% (35)
Une personne cultivée et spéciale	80,0% (28)	5,7% (2)	14,3% (5)	100% (35)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (35)	100% (35)
Ensemble	35,7% (100)	22,9% (64)	41,4% (116)	100% (280)

Tableau 184. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Musulman – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 232,04$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$.

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	62,5% (15)	37,5% (9)	0,0% (0)	100% (24)
Appartenir à la communauté francophone	91,7% (22)	8,3% (2)	0,0% (0)	100% (24)
Critiqué(e) par les autres	0,0% (0)	41,7% (10)	58,3% (14)	100% (24)
Appartenir à la communauté française	16,7% (4)	58,3% (14)	25,0% (6)	100% (24)
Différent(e) des autres	37,5% (9)	0,0% (0)	62,5% (15)	100% (24)
En désaccord avec votre identité nationale	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (24)	100% (24)
Une personne cultivée et spéciale	100% (24)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (24)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (24)	100% (24)
Ensemble	38,5% (74)	18,2% (35)	43,2% (83)	100% (192)

Tableau 185. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Université Libanaise – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 199,58$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Libanaise' contenant 24 observations et définie par le filtrage suivant : Université = "Libanaise"

	Oui	Je ne sais pas	Non	TOTAL
Apprécié(e) par les autres	58,6% (17)	27,6% (8)	13,8% (4)	100% (29)
Appartenir à la communauté francophone	86,2% (25)	10,3% (3)	3,4% (1)	100% (29)
Critiqué(e) par les autres	10,3% (3)	41,4% (12)	48,3% (14)	100% (29)
Appartenir à la communauté française	57,1% (16)	21,4% (6)	21,4% (6)	100% (28)
Différent(e) des autres	6,9% (2)	51,7% (15)	41,4% (12)	100% (29)
En désaccord avec votre identité nationale	6,9% (2)	10,3% (3)	82,8% (24)	100% (29)
Une personne cultivée et spéciale	51,7% (15)	10,3% (3)	37,9% (11)	100% (29)
En désaccord avec votre identité religieuse	0,0% (0)	3,4% (1)	96,6% (28)	100% (29)
Ensemble	34,6% (80)	22,1% (51)	43,3% (100)	100% (231)

Tableau 186. Attitudes vis-à-vis de la pratique linguistique/Université Saint Joseph – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 137,70$, $ddl = 14$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'USJ' contenant 29 observations et définie par le filtrage suivant : Université = "Saint Joseph"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Réaction face mauvais français					
Corriger ses fautes	27,3% (21)	36,4% (36)	44,1% (30)	28,3% (17)	34,2% (104)
conseil ne pas utiliser cette langue	1,3% (1)	0,0% (0)	4,4% (3)	5,0% (3)	2,3% (7)
Se sentir gêné	6,5% (5)	4,0% (4)	1,5% (1)	0,0% (0)	3,3% (10)
Faire semblant de ne rien entendre	2,6% (2)	7,1% (7)	5,9% (4)	3,3% (2)	4,9% (15)
l'encourager à faire des efforts	27,3% (21)	23,2% (23)	26,5% (18)	18,3% (11)	24,0% (73)
Parler en arabe avec elle	3,9% (3)	5,1% (5)	4,4% (3)	6,7% (4)	4,9% (15)
Envie de rire	2,6% (2)	9,1% (9)	1,5% (1)	5,0% (3)	4,9% (15)
Enervement-agacement	2,6% (2)	1,0% (1)	2,9% (2)	6,7% (4)	3,0% (9)
Aucune réaction	20,8% (16)	13,1% (13)	11,8% (8)	11,7% (7)	14,5% (44)
Attitude négative	11,7% (9)	19,2% (19)	13,2% (9)	20,0% (12)	16,1% (49)
Attitude tolérante	46,8% (36)	39,4% (39)	42,6% (29)	35,0% (21)	41,1% (125)
Attitude neutre	19,5% (15)	22,2% (22)	23,5% (16)	21,7% (13)	21,7% (66)
TOTAL	100% (133)	100% (178)	100% (124)	100% (97)	100% (532)

Tableau 189. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 35,34$, ddl = 33, 1-p = 64,17%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Réaction face mauvais français					
Corriger ses fautes	14,3% (2)	33,3% (5)	64,7% (11)	100% (8)	47,2% (26)
conseil ne pas utiliser cette langue	7,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Se sentir gêné	28,6% (4)	0,0% (0)	5,9% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
Faire semblant de ne rien entendre	7,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
l'encourager à faire des efforts	14,3% (2)	20,0% (3)	5,9% (1)	50,0% (4)	18,9% (10)
Aucune réaction	21,4% (3)	40,0% (6)	11,8% (2)	0,0% (0)	20,8% (11)
Attitude négative	35,7% (5)	0,0% (0)	5,9% (1)	0,0% (0)	11,3% (6)
Attitude tolérante	14,3% (2)	13,3% (2)	5,9% (1)	62,5% (5)	18,9% (10)
Attitude neutre	28,6% (4)	53,3% (8)	70,6% (12)	37,5% (3)	49,1% (27)
TOTAL	100% (24)	100% (24)	100% (29)	100% (20)	100% (97)

Tableau 190. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Année d'étude – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 52,32$, ddl = 24, 1-p = 99,93%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Réaction face mauvais français			
Corriger ses fautes	30,6% (55)	39,5% (49)	34,2% (104)
conseil ne pas utiliser cette langue	3,3% (6)	0,8% (1)	2,3% (7)
Se sentir gêné	5,6% (10)	0,0% (0)	3,3% (10)
Faire semblant de ne rien entendre	6,7% (12)	2,4% (3)	4,9% (15)
l'encourager à faire des efforts	20,6% (37)	29,0% (36)	24,0% (73)
Parler en arabe avec elle	6,1% (11)	3,2% (4)	4,9% (15)
Envie de rire	7,2% (13)	1,6% (2)	4,9% (15)
Enerverment-agacement	2,8% (5)	3,2% (4)	3,0% (9)
Aucune réaction	16,7% (30)	11,3% (14)	14,5% (44)
Attitude négative	20,6% (37)	9,7% (12)	16,1% (49)
Attitude tolérante	40,0% (72)	42,7% (53)	41,1% (125)
Attitude neutre	20,6% (37)	23,4% (29)	21,7% (66)
TOTAL	100% (325)	100% (207)	100% (532)

Tableau 191. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Origine – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 28,43$, ddl = 11, 1-p = 99,72%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Réaction face mauvais français			
Corriger ses fautes	40,9% (18)	77,8% (7)	47,2% (25)
conseil ne pas utiliser cette langue	2,3% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Se sentir gêné	11,4% (5)	0,0% (0)	9,4% (5)
Faire semblant de ne rien entendre	2,3% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
l'encourager à faire des efforts	20,5% (9)	11,1% (1)	18,9% (10)
Aucune réaction	22,7% (10)	11,1% (1)	20,8% (11)
Attitude négative	13,6% (6)	0,0% (0)	11,3% (6)
Attitude tolérante	20,5% (9)	11,1% (1)	18,9% (10)
Attitude neutre	43,2% (19)	77,8% (7)	49,1% (26)
TOTAL	100% (78)	100% (17)	100% (95)

Tableau 192. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,44$, ddl = 8, 1-p = 51,02%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents Réaction face mauvais français	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Corriger ses fautes	37,6% (32)	34,8% (31)	32,6% (15)	34,7% (17)	25,7% (9)	34,2% (104)
conseil ne pas utiliser cette langue	2,4% (2)	1,1% (1)	0,0% (0)	6,1% (3)	2,9% (1)	2,3% (7)
Se sentir gêné	4,7% (4)	4,5% (4)	2,2% (1)	2,0% (1)	0,0% (0)	3,3% (10)
Faire semblant de ne rien entendre	5,9% (5)	6,7% (6)	4,3% (2)	2,0% (1)	2,9% (1)	4,9% (15)
l'encourager à faire des efforts	23,5% (20)	14,6% (13)	34,8% (16)	24,5% (12)	34,3% (12)	24,0% (73)
Parler en arabe avec elle	7,1% (6)	9,0% (8)	2,2% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	4,9% (15)
Envie de rire	8,2% (7)	5,6% (5)	0,0% (0)	4,1% (2)	2,9% (1)	4,9% (15)
Enervement-agacement	4,7% (4)	2,2% (2)	2,2% (1)	4,1% (2)	0,0% (0)	3,0% (9)
Aucune réaction	15,3% (13)	15,7% (14)	8,7% (4)	12,2% (6)	20,0% (7)	14,5% (44)
Attitude négative	22,4% (19)	19,1% (17)	4,3% (2)	14,3% (7)	11,4% (4)	16,1% (49)
Attitude tolérante	42,4% (36)	39,3% (35)	56,5% (26)	28,6% (14)	40,0% (14)	41,1% (125)
Attitude neutre	18,8% (16)	22,5% (20)	17,4% (8)	30,6% (15)	20,0% (7)	21,7% (66)
TOTAL	100% (164)	100% (156)	100% (76)	100% (80)	100% (56)	100% (532)

Tableau 193. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 48,40$, ddl = 44, 1-p = 70,02%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents Réaction face mauvais français	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Corriger ses fautes	58,8% (17)	42,1% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	47,2% (25)
conseil ne pas utiliser cette langue	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Se sentir gêné	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)	100% (4)	9,4% (5)
Faire semblant de ne rien entendre	0,0% (0)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
l'encourager à faire des efforts	3,4% (1)	47,4% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	18,9% (10)
Aucune réaction	24,1% (7)	21,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	20,8% (11)
Attitude négative	3,4% (1)	0,0% (0)	100% (1)	100% (4)	11,3% (6)
Attitude tolérante	3,4% (1)	47,4% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	18,9% (10)
Attitude neutre	69,0% (20)	31,6% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	49,1% (26)
TOTAL	100% (48)	100% (37)	100% (2)	100% (8)	100% (95)

Tableau 194. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 114,96$, ddl = 24, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Réaction face mauvais français			
Corriger ses fautes	22,1% (42)	17,5% (28)	18,4% (32)
conseil ne pas utiliser cette langue	1,1% (2)	0,6% (1)	1,7% (3)
Se sentir gêné	2,6% (5)	1,3% (2)	2,3% (4)
Faire semblant de ne rien entendre	4,7% (9)	2,5% (4)	1,7% (3)
l'encourager à faire des efforts	7,4% (14)	17,5% (28)	17,2% (30)
Parler en arabe avec elle	4,2% (8)	1,9% (3)	2,3% (4)
Envie de rire	4,2% (8)	1,3% (2)	2,3% (4)
Enerverment-agacement	1,1% (2)	1,3% (2)	2,3% (4)
Aucune réaction	7,4% (14)	10,6% (17)	6,9% (12)
Attitude négative	12,1% (23)	6,3% (10)	8,6% (15)
Attitude tolérante	19,5% (37)	28,7% (46)	24,1% (42)
Attitude neutre	13,7% (26)	10,6% (17)	12,1% (21)
TOTAL	100% (190)	100% (160)	100% (174)

Tableau 195. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Langue des parents – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 29,37$, ddl = 22, 1-p = 86,53%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Réaction face mauvais français			
Corriger ses fautes	34,5% (20)	14,3% (5)	41,7% (10)
conseil ne pas utiliser cette langue	1,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)
Se sentir gêné	0,0% (0)	11,4% (4)	0,0% (0)
Faire semblant de ne rien entendre	1,7% (1)	0,0% (0)	4,2% (1)
l'encourager à faire des efforts	1,7% (1)	25,7% (9)	0,0% (0)
Aucune réaction	15,5% (9)	5,7% (2)	4,2% (1)
Attitude négative	1,7% (1)	11,4% (4)	0,0% (0)
Attitude tolérante	1,7% (1)	25,7% (9)	4,2% (1)
Attitude neutre	41,4% (24)	5,7% (2)	45,8% (11)
TOTAL	100% (58)	100% (35)	100% (24)

Tableau 196. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Langue des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 67,67$, ddl = 16, 1-p = >99,99%.

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Réaction face mauvais français			
Corriger ses fautes	40,0% (14)	61,1% (11)	47,2% (25)
conseil ne pas utiliser cette langue	0,0% (0)	5,6% (1)	1,9% (1)
Se sentir gêné	11,4% (4)	5,6% (1)	9,4% (5)
Faire semblant de ne rien entendre	0,0% (0)	5,6% (1)	1,9% (1)
l'encourager à faire des efforts	25,7% (9)	5,6% (1)	18,9% (10)
Aucune réaction	22,9% (8)	16,7% (3)	20,8% (11)
Attitude négative	11,4% (4)	11,1% (2)	11,3% (6)
Attitude tolérante	25,7% (9)	5,6% (1)	18,9% (10)
Attitude neutre	37,1% (13)	72,2% (13)	49,1% (26)
TOTAL	100% (61)	100% (34)	100% (95)

Tableau 197. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Religion – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 13,30$, ddl = 8, 1-p = 89,81%.

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Réaction face mauvais français									
Corriger ses fautes	12,5% (1)	80,0% (8)	45,0% (9)	50,0% (1)	25,0% (1)	57,1% (4)	0,0% (0)	100% (1)	47,2% (25)
conseil ne pas utiliser cette lang	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Se sentir gêné	0,0% (0)	0,0% (0)	20,0% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
Faire semblant de ne rien entend	0,0% (0)	10,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
l'encourager à faire des efforts	12,5% (1)	0,0% (0)	50,0% (8)	50,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	18,9% (10)
Aucune réaction	50,0% (4)	10,0% (1)	10,0% (2)	0,0% (0)	50,0% (2)	28,6% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	20,8% (11)
Attitude négative	0,0% (0)	0,0% (0)	20,0% (4)	0,0% (0)	25,0% (1)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	11,3% (6)
Attitude tolérante	0,0% (0)	0,0% (0)	55,0% (9)	50,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	18,9% (10)
Attitude neutre	50,0% (4)	50,0% (1)	20,0% (4)	50,0% (1)	50,0% (2)	71,4% (5)	0,0% (0)	100% (1)	49,1% (26)
TOTAL	100% (10)	100% (19)	100% (40)	100% (4)	100% (7)	100% (11)	100% (2)	100% (2)	100% (95)

Tableau 198. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Religion-Confession – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 86,34$, ddl = 56, 1-p = 99,43%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Réaction face mauvais français			
Corriger ses fautes	55,2% (16)	37,5% (9)	47,2% (25)
conseil ne pas utiliser cette langue	3,4% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Se sentir gêné	3,4% (1)	16,7% (4)	9,4% (5)
Faire semblant de ne rien entendre	3,4% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
l'encourager à faire des efforts	0,0% (0)	41,7% (10)	18,9% (10)
Aucune réaction	27,6% (8)	12,5% (3)	20,8% (11)
Attitude négative	6,9% (2)	16,7% (4)	11,3% (6)
Attitude tolérante	0,0% (0)	41,7% (10)	18,9% (10)
Attitude neutre	62,1% (18)	33,3% (8)	49,1% (26)
TOTAL	100% (47)	100% (48)	100% (95)

Tableau 199. Attitudes face à la mauvaise maîtrise linguistique/Université – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 32,54$, ddl = 8, 1-p = 99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Études France						
Difficultés de quitter le pays et la famille		1,3% (1)	1,0% (1)	1,5% (1)	10,0% (6)	3,0% (9)
Niveau satisfaisant des études actuelles		2,6% (2)	3,0% (3)	4,4% (3)	1,7% (1)	3,0% (9)
Difficultés financières pour aller vivre là-bas		1,3% (1)	2,0% (2)	1,5% (1)	0,0% (0)	1,3% (4)
Image négative des arabes		0,0% (0)	1,0% (1)	1,5% (1)	1,7% (1)	1,0% (3)
Aimer la France		1,3% (1)	1,0% (1)	2,9% (2)	6,7% (4)	2,6% (8)
Meilleur niveau d'études en France		45,5% (35)	59,6% (59)	55,9% (38)	50,0% (30)	53,3% (162)
Meilleure valeur du diplôme français		0,0% (0)	6,1% (6)	1,5% (1)	1,7% (1)	2,6% (8)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et profession		5,2% (4)	3,0% (3)	8,8% (6)	6,7% (4)	5,6% (17)
Découvrir une autre culture		3,9% (3)	2,0% (2)	4,4% (3)	1,7% (1)	3,0% (9)
Réalisation d'un rêve		5,2% (4)	0,0% (0)	2,9% (2)	3,3% (2)	2,6% (8)
TOTAL		100% (51)	100% (78)	100% (58)	100% (50)	100% (237)

Tableau 205. Justifications du désir de poursuite des études en France/Année d'étude – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 36,02$, ddl = 27, 1-p = 88,52%.

	Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Etudes France						
Difficultés de quitter le pays et la famille		0,0% (0)	6,7% (1)	17,6% (3)	12,5% (1)	9,4% (5)
Niveau satisfaisant des études actuelles		14,3% (2)	6,7% (1)	11,8% (2)	25,0% (2)	11,3% (7)
Aimer la France		7,1% (1)	20,0% (3)	5,9% (1)	25,0% (2)	13,2% (7)
Meilleur niveau d'études en France		28,6% (4)	60,0% (9)	64,7% (11)	62,5% (5)	54,7% (29)
Meilleure valeur du diplôme français		14,3% (2)	40,0% (6)	41,2% (7)	25,0% (2)	32,1% (17)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles		21,4% (3)	33,3% (5)	29,4% (5)	25,0% (2)	28,3% (15)
Découvrir une autre culture		28,6% (4)	33,3% (5)	41,2% (7)	50,0% (4)	37,7% (20)
Réalisation d'un rêve		7,1% (1)	33,3% (5)	11,8% (2)	25,0% (2)	18,9% (10)
TOTAL		100% (17)	100% (35)	100% (38)	100% (20)	100% (110)

Tableau 207. Justifications du désir de poursuite des études en France/Année d'étude – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,26$, ddl = 21, 1-p = 1,30%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Désir de poursuivre études en France			
Oui	75,0% (135)	63,7% (79)	70,4% (214)
Je ne sais pas	17,2% (31)	30,6% (38)	22,7% (69)
Non	7,8% (14)	5,6% (7)	6,9% (21)
TOTAL	100% (180)	100% (124)	100% (304)

Tableau 208. Désir de poursuite des études en France/Origine – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 7,64$, ddl = 2, 1-p = 97,81%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Etudes France				
Difficultés de quitter le pays et la famille		2,2% (4)	4,0% (5)	3,0% (9)
Niveau satisfaisant des études actuelles		3,3% (6)	2,4% (3)	3,0% (9)
Difficultés financières pour aller vivre là-bas		0,6% (1)	2,4% (3)	1,3% (4)
Image négative des arabes		1,7% (3)	0,0% (0)	1,0% (3)
Aimer la France		2,8% (5)	2,4% (3)	2,6% (8)
Meilleur niveau d'études en France		56,7% (102)	48,4% (60)	53,3% (162)
Meilleure valeur du diplôme français		2,2% (4)	3,2% (4)	2,6% (8)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles		7,2% (13)	3,2% (4)	5,6% (17)
Découvrir une autre culture		3,3% (6)	2,4% (3)	3,0% (9)
Réalisation d'un rêve		3,3% (6)	1,6% (2)	2,6% (8)
TOTAL		100% (150)	100% (87)	100% (237)

Tableau 209. Justifications du désir de poursuite des études en France/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,09$, ddl = 9, 1-p = 47,48%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Désir de poursuivre études en France			
Oui	70,5% (31)	66,7% (6)	69,8% (37)
Je ne sais pas	15,9% (7)	0,0% (0)	13,2% (7)
Non	13,6% (6)	33,3% (3)	17,0% (9)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 210. Désir de poursuite des études en France/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,15$, ddl = 2, 1-p = 79,34%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Etudes France			
Difficultés de quitter le pays et la famille	9,1% (4)	11,1% (1)	9,4% (5)
Niveau satisfaisant des études actuelles	11,4% (5)	11,1% (1)	11,3% (6)
Aimer la France	15,9% (7)	0,0% (0)	13,2% (7)
Meilleur niveau d'études en France	56,8% (25)	44,4% (4)	54,7% (29)
Meilleure valeur du diplôme français	31,8% (14)	33,3% (3)	32,1% (17)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles	25,0% (11)	44,4% (4)	28,3% (15)
Découvrir une autre culture	36,4% (16)	44,4% (4)	37,7% (20)
Réalisation d'un rêve	20,5% (9)	11,1% (1)	18,9% (10)
TOTAL	100% (91)	100% (18)	100% (109)

Tableau 211. Justifications du désir de poursuite des études en France/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,21$, ddl = 7, 1-p = 13,47%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Désir de poursuivre études en France						
Oui	75,3% (64)	67,4% (60)	69,6% (32)	65,3% (32)	74,3% (26)	70,4% (214)
Je ne sais pas	16,5% (14)	24,7% (22)	26,1% (12)	32,7% (16)	14,3% (5)	22,7% (69)
Non	8,2% (7)	7,9% (7)	4,3% (2)	2,0% (1)	11,4% (4)	6,9% (21)
TOTAL	100% (85)	100% (89)	100% (46)	100% (49)	100% (35)	100% (304)

Tableau 212. Désir de poursuite des études en France/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,23$, ddl = 8, 1-p = 67,63%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Etudes France						
Difficultés de quitter le pays et la famille	2,4% (2)	4,5% (4)	2,2% (1)	0,0% (0)	5,7% (2)	3,0% (9)
Niveau satisfaisant des études actuelles	2,4% (2)	3,4% (3)	2,2% (1)	2,0% (1)	5,7% (2)	3,0% (9)
Difficultés financières pour aller vivre là-bas	0,0% (0)	2,2% (2)	2,2% (1)	0,0% (0)	2,9% (1)	1,3% (4)
Image négative des arabes	2,4% (2)	1,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,0% (3)
Aimer la France	4,7% (4)	1,1% (1)	0,0% (0)	2,0% (1)	5,7% (2)	2,6% (8)
Meilleur niveau d'études en France	62,4% (53)	46,1% (41)	58,7% (27)	44,9% (22)	54,3% (19)	53,3% (162)
Meilleure valeur du diplôme français	2,4% (2)	4,5% (4)	2,2% (1)	2,0% (1)	0,0% (0)	2,6% (8)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles	7,1% (6)	6,7% (6)	0,0% (0)	4,1% (2)	8,6% (3)	5,6% (17)
Découvrir une autre culture	5,9% (5)	4,5% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,0% (9)
Réalisation d'un rêve	1,2% (1)	3,4% (3)	4,3% (2)	4,1% (2)	0,0% (0)	2,6% (8)
TOTAL	100% (77)	100% (69)	100% (33)	100% (29)	100% (29)	100% (237)

Tableau 213. Justifications du désir de poursuite des études en France/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 30,17$, ddl = 36, 1-p = 25,83%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Désir de poursuivre études en France					
Oui	75,9% (22)	73,7% (14)	100% (1)	0,0% (0)	69,8% (37)
Je ne sais pas	10,3% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (4)	13,2% (7)
Non	13,8% (4)	26,3% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,0% (9)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 214. Désir de poursuite des études en France/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 30,75$, ddl = 6, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	TOTAL
Etudes France				
Difficultés de quitter le pays et la famille	6,9% (2)	15,8% (3)	0,0% (0)	9,4% (5)
Niveau satisfaisant des études actuelles	6,9% (2)	21,1% (4)	0,0% (0)	11,3% (6)
Aimer la France	10,3% (3)	21,1% (4)	0,0% (0)	13,2% (7)
Meilleur niveau d'études en France	48,3% (14)	73,7% (14)	100% (1)	54,7% (29)
Meilleure valeur du diplôme français	37,9% (11)	26,3% (5)	100% (1)	32,1% (17)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles	31,0% (9)	26,3% (5)	100% (1)	28,3% (15)
Découvrir une autre culture	37,9% (11)	42,1% (8)	100% (1)	37,7% (20)
Réalisation d'un rêve	10,3% (3)	36,8% (7)	0,0% (0)	18,9% (10)
TOTAL	100% (55)	100% (50)	100% (4)	100% (109)

Tableau 215. Justifications du désir de poursuite des études en France/Scolarité des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,10$, ddl = 14, 1-p = 11,61%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Etudes France			
Difficultés de quitter le pays et la famille	4,5% (4)	5,3% (4)	1,4% (1)
Niveau satisfaisant des études actuelles	2,3% (2)	5,3% (4)	4,1% (3)
Difficultés financières pour aller vivre là-bas	0,0% (0)	2,7% (2)	2,7% (2)
Image négative des arabes	3,4% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)
Aimer la France	2,3% (2)	2,7% (2)	5,5% (4)
Meilleur niveau d'études en France	69,3% (61)	57,3% (43)	78,1% (57)
Meilleure valeur du diplôme français	2,3% (2)	9,3% (7)	0,0% (0)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles	6,8% (6)	10,7% (8)	2,7% (2)
Découvrir une autre culture	6,8% (6)	2,7% (2)	1,4% (1)
Réalisation d'un rêve	2,3% (2)	4,0% (3)	4,1% (3)
TOTAL	100% (88)	100% (75)	100% (73)

Tableau 217. Justifications du désir de poursuite des études en France/Langue des parents – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 30,66$, ddl = 18, 1-p = 96,85%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Etudes France			
Difficultés de quitter le pays et la famille	3,0% (2)	7,9% (3)	5,3% (1)
Niveau satisfaisant des études actuelles	7,5% (5)	2,6% (1)	10,5% (2)
Aimer la France	6,0% (4)	7,9% (3)	0,0% (0)
Meilleur niveau d'études en France	26,9% (18)	26,3% (10)	31,6% (6)
Meilleure valeur du diplôme français	19,4% (13)	7,9% (3)	15,8% (3)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles	14,9% (10)	10,5% (4)	15,8% (3)
Découvrir une autre culture	16,4% (11)	21,1% (8)	21,1% (4)
Réalisation d'un rêve	6,0% (4)	15,8% (6)	0,0% (0)
TOTAL	100% (67)	100% (38)	100% (19)

Tableau 219. Justifications du désir de poursuite des études en France/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,82$, ddl = 14, 1-p = 37,91%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Etudes France				
Difficultés de quitter le pays et la famille		11,4% (4)	5,6% (1)	9,4% (5)
Niveau satisfaisant des études actuelles		8,6% (3)	16,7% (3)	11,3% (6)
Aimer la France		17,1% (6)	5,6% (1)	13,2% (7)
Meilleur niveau d'études en France		51,4% (18)	61,1% (11)	54,7% (29)
Meilleure valeur du diplôme français		28,6% (10)	38,9% (7)	32,1% (17)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles		25,7% (9)	33,3% (6)	28,3% (15)
Découvrir une autre culture		34,3% (12)	44,4% (8)	37,7% (20)
Réalisation d'un rêve		22,9% (8)	11,1% (2)	18,9% (10)
TOTAL		100% (70)	100% (39)	100% (109)

Tableau 221. Justifications du désir de poursuite des études en France/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,11$, ddl = 7, 1-p = 23,25%.

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Désir de poursuivre études en France			
Oui	65,5% (19)	75,0% (18)	69,8% (37)
Je ne sais pas	10,3% (3)	16,7% (4)	13,2% (7)
Non	24,1% (7)	8,3% (2)	17,0% (9)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 222. Désir de poursuite des études en France/Université – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,50$, $ddl = 2$, $1-p = 71,32\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Etudes France			
Difficultés de quitter le pays et la famille	10,3% (3)	8,3% (2)	9,4% (5)
Niveau satisfaisant des études actuelles	17,2% (5)	4,2% (1)	11,3% (6)
Aimer la France	6,9% (2)	20,8% (5)	13,2% (7)
Meilleur niveau d'études en France	51,7% (15)	58,3% (14)	54,7% (29)
Meilleure valeur du diplôme français	34,5% (10)	29,2% (7)	32,1% (17)
Meilleures opportunités de réussites personnelles et professionnelles	24,1% (7)	33,3% (8)	28,3% (15)
Découvrir une autre culture	31,0% (9)	45,8% (11)	37,7% (20)
Réalisation d'un rêve	3,4% (1)	37,5% (9)	18,9% (10)
TOTAL	100% (52)	100% (57)	100% (109)

Tableau 223. Justifications du désir de poursuite des études en France/Université – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 11,18$, $ddl = 7$, $1-p = 86,89\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Vivre en France					
Désir de rester au pays avec la famille	31,2% (24)	39,4% (39)	38,2% (26)	33,3% (20)	35,9% (109)
Préjugés raciaux contre les arabes	0,0% (0)	2,0% (2)	1,5% (1)	0,0% (0)	1,0% (3)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	13,0% (10)	19,2% (19)	20,6% (14)	23,3% (14)	18,8% (57)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	3,9% (3)	2,0% (2)	2,9% (2)	6,7% (4)	3,6% (11)
Rester pour travailler dans son pays	0,0% (0)	2,0% (2)	7,4% (5)	0,0% (0)	2,3% (7)
Rejoindre la famille en France	0,0% (0)	1,0% (1)	1,5% (1)	0,0% (0)	0,7% (2)
pas d'intérêt pour cela	1,3% (1)	1,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,7% (2)
Réaliser un rêve	5,2% (4)	4,0% (4)	1,5% (1)	1,7% (1)	3,3% (10)
Image positive de la France	15,6% (12)	19,2% (19)	11,8% (8)	13,3% (8)	15,5% (47)
TOTAL	100% (54)	100% (89)	100% (58)	100% (47)	100% (248)

Tableau 229. Justifications du désir de vie en France/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 24,06$, $ddl = 24$, $1-p = 54,15\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Vivre en France						
Désir de rester au pays avec la famille		21,4% (3)	6,7% (1)	23,5% (4)	37,5% (3)	20,8% (11)
Préjugés raciaux contre les arabes		0,0% (0)	6,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)		64,3% (9)	46,7% (7)	52,9% (9)	50,0% (4)	54,7% (29)
Différences culturelles et difficultés de vie en France		0,0% (0)	13,3% (2)	23,5% (4)	37,5% (3)	15,1% (9)
Rester pour travailler dans son pays		0,0% (0)	26,7% (4)	5,9% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
Rejoindre la famille en France		7,1% (1)	13,3% (2)	11,8% (2)	0,0% (0)	9,4% (5)
pas d'intérêt pour cela		7,1% (1)	13,3% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Réaliser un rêve		21,4% (3)	26,7% (4)	29,4% (5)	0,0% (0)	22,6% (12)
Image positive de la France		42,9% (6)	20,0% (3)	35,3% (6)	0,0% (0)	28,3% (15)
TOTAL		100% (23)	100% (26)	100% (31)	100% (10)	100% (90)

Tableau 231. Justifications du désir de vie en France/Année d'étude – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 29,60$, ddl = 24, 1-p = 80,17%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Désir de vivre en France			
Oui	35,0% (63)	35,5% (44)	35,2% (107)
Je ne sais pas	15,6% (28)	11,3% (14)	13,8% (42)
Non	49,4% (89)	53,2% (66)	51,0% (155)
TOTAL	100% (180)	100% (124)	100% (304)

Tableau 232. Désir de vie en France/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,18$, ddl = 2, 1-p = 44,50%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Vivre en France			
Désir de rester au pays avec la famille	34,4% (62)	37,9% (47)	35,9% (109)
Préjugés raciaux contre les arabes	1,1% (2)	0,8% (1)	1,0% (3)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	20,6% (37)	16,1% (20)	18,8% (57)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	4,4% (8)	2,4% (3)	3,6% (11)
Rester pour travailler dans son pays	2,8% (5)	1,6% (2)	2,3% (7)
Rejoindre la famille en France	0,0% (0)	1,6% (2)	0,7% (2)
pas d'intérêt pour cela	0,6% (1)	0,8% (1)	0,7% (2)
Réaliser un rêve	2,8% (5)	4,0% (5)	3,3% (10)
Image positive de la France	15,6% (28)	15,3% (19)	15,5% (47)
TOTAL	100% (148)	100% (100)	100% (248)

Tableau 233. Justifications du désir de vie en France/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,67$, ddl = 8, 1-p = 31,61%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Désir de vivre en France			
Oui	61,4% (27)	55,6% (5)	60,4% (32)
Je ne sais pas	6,8% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
Non	31,8% (14)	44,4% (4)	34,0% (18)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 234. Désir de vie en France/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,01$, ddl = 2, 1-p = 39,53%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Vivre en France			
Désir de rester au pays avec la famille	20,5% (9)	22,2% (2)	20,8% (11)
Préjugés raciaux contre les arabes	2,3% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	54,5% (24)	55,6% (5)	54,7% (29)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	13,6% (6)	22,2% (2)	15,1% (8)
Rester pour travailler dans son pays	9,1% (4)	11,1% (1)	9,4% (5)
Rejoindre la famille en France	11,4% (5)	0,0% (0)	9,4% (5)
pas d'intérêt pour cela	6,8% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
Réaliser un rêve	27,3% (12)	0,0% (0)	22,6% (12)
Image positive de la France	31,8% (14)	11,1% (1)	28,3% (15)
TOTAL	100% (78)	100% (11)	100% (89)

Tableau 235. Justifications du désir de vie en France/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,84$, ddl = 8, 1-p = 33,51%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Désir de vivre en France						
Oui	35,3% (30)	30,3% (27)	30,4% (14)	34,7% (17)	54,3% (19)	35,2% (107)
Je ne sais pas	16,5% (14)	18,0% (16)	10,9% (5)	10,2% (5)	5,7% (2)	13,8% (42)
Non	48,2% (41)	51,7% (46)	58,7% (27)	55,1% (27)	40,0% (14)	51,0% (155)
TOTAL	100% (85)	100% (89)	100% (46)	100% (49)	100% (35)	100% (304)

Tableau 236. Désir de vie en France/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 10,15$, ddl = 8, 1-p = 74,51%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Vivre en France						
Désir de rester au pays avec la famille	32,9% (28)	42,7% (38)	34,8% (16)	34,7% (17)	28,6% (10)	35,9% (109)
Préjugés raciaux contre les arabes	2,4% (2)	0,0% (0)	2,2% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,0% (3)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	22,4% (19)	15,7% (14)	15,2% (7)	18,4% (9)	22,9% (8)	18,8% (57)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	2,4% (2)	5,6% (5)	2,2% (1)	4,1% (2)	2,9% (1)	3,6% (11)
Rester pour travailler dans son pays	2,4% (2)	2,2% (2)	0,0% (0)	4,1% (2)	2,9% (1)	2,3% (7)
Rejoindre la famille en France	1,2% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	2,0% (1)	0,0% (0)	0,7% (2)
pas d'intérêt pour cela	2,4% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,7% (2)
Réaliser un rêve	3,5% (3)	4,5% (4)	2,2% (1)	0,0% (0)	5,7% (2)	3,3% (10)
Image positive de la France	20,0% (17)	9,0% (8)	15,2% (7)	14,3% (7)	22,9% (8)	15,5% (47)
TOTAL	100% (76)	100% (71)	100% (33)	100% (38)	100% (30)	100% (248)

Tableau 237. Justifications du désir de vie en France/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 25,26$, $ddl = 32$, $1-p = 20,46\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Désir de vivre en France					
Oui	65,5% (19)	47,4% (9)	0,0% (0)	100% (4)	60,4% (32)
Je ne sais pas	3,4% (1)	10,5% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Non	31,0% (9)	42,1% (8)	100% (1)	0,0% (0)	34,0% (18)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 238. Désir de vie en France/Scolarité des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,72$, $ddl = 6$, $1-p = 65,23\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Vivre en France					
Désir de rester au pays avec la famille	13,8% (4)	36,8% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)	20,8% (11)
Préjugés raciaux contre les arabes	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	58,6% (17)	42,1% (8)	0,0% (0)	100% (4)	54,7% (29)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	17,2% (5)	15,8% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	15,1% (8)
Rester pour travailler dans son pays	13,8% (4)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
Rejoindre la famille en France	10,3% (3)	10,5% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	9,4% (5)
pas d'intérêt pour cela	6,9% (2)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Réaliser un rêve	31,0% (9)	10,5% (2)	0,0% (0)	25,0% (1)	22,6% (12)
Image positive de la France	34,5% (10)	5,3% (1)	0,0% (0)	100% (4)	28,3% (15)
TOTAL	100% (55)	100% (24)	100% (1)	100% (9)	100% (89)

Tableau 239. Justifications du désir de vie en France/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 37,30$, $ddl = 24$, $1-p = 95,92\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Vivre en France			
Désir de rester au pays avec la famille	40,2% (35)	44,4% (36)	44,2% (34)
Préjugés raciaux contre les arabes	2,3% (2)	0,0% (0)	1,3% (1)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	23,0% (20)	27,2% (22)	22,1% (17)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	3,4% (3)	2,5% (2)	6,5% (5)
Rester pour travailler dans son pays	3,4% (3)	3,7% (3)	1,3% (1)
Rejoindre la famille en France	1,1% (1)	1,2% (1)	0,0% (0)
pas d'intérêt pour cela	2,3% (2)	0,0% (0)	1,3% (1)
Réaliser un rêve	4,6% (4)	3,7% (3)	3,9% (3)
Image positive de la France	19,5% (17)	17,3% (14)	19,5% (15)
TOTAL	100% (87)	100% (81)	100% (77)

Tableau 241. Justifications du désir de vie en France/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,16$, ddl = 16, 1-p = 5,60%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Vivre en France			
Désir de rester au pays avec la famille	10,5% (6)	16,1% (5)	10,5% (2)
Préjugés raciaux contre les arabes	0,0% (0)	3,2% (1)	0,0% (0)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	35,1% (20)	29,0% (9)	36,8% (7)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	7,0% (4)	12,9% (4)	10,5% (2)
Rester pour travailler dans son pays	5,3% (3)	3,2% (1)	0,0% (0)
Rejoindre la famille en France	5,3% (3)	6,5% (2)	5,3% (1)
pas d'intérêt pour cela	3,5% (2)	3,2% (1)	5,3% (1)
Réaliser un rêve	15,8% (9)	9,7% (3)	10,5% (2)
Image positive de la France	17,5% (10)	16,1% (5)	21,1% (4)
TOTAL	100% (57)	100% (31)	100% (19)

Tableau 243. Justifications du désir de vie en France/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,23$, ddl = 16, 1-p = 1,46%. Le tableau suivant présente les réponses des sujets libanais en fonction de leurs religions.

	Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Vivre en France				
Désir de rester au pays avec la famille		28,6% (10)	5,6% (1)	20,8% (11)
Préjugés raciaux contre les arabes		2,9% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)		51,4% (18)	61,1% (11)	54,7% (29)
Différences culturelles et difficultés de vie en France		17,1% (6)	11,1% (2)	15,1% (8)
Rester pour travailler dans son pays		8,6% (3)	11,1% (2)	9,4% (5)
Rejoindre la famille en France		8,6% (3)	11,1% (2)	9,4% (5)
pas d'intérêt pour cela		5,7% (2)	5,6% (1)	5,7% (3)
Réaliser un rêve		17,1% (6)	33,3% (6)	22,6% (12)
Image positive de la France		22,9% (8)	38,9% (7)	28,3% (15)
TOTAL		100% (57)	100% (32)	100% (89)

Tableau 245. Justifications du désir de vie en France/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,33$, ddl = 8, 1-p = 38,97%.

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Désir de vivre en France			
Oui	55,2% (16)	66,7% (16)	60,4% (32)
Je ne sais pas	6,9% (2)	4,2% (1)	5,7% (3)
Non	37,9% (11)	29,2% (7)	34,0% (18)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 246. Désir de vie en France/Université – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,76$, ddl = 2, 1-p = 31,52%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Vivre en France			
Désir de rester au pays avec la famille	13,8% (4)	29,2% (7)	20,8% (11)
Préjugés raciaux contre les arabes	3,4% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Meilleur niveau de vie (réussite personnelle et professionnelle)	51,7% (15)	58,3% (14)	54,7% (29)
Différences culturelles et difficultés de vie en France	17,2% (5)	12,5% (3)	15,1% (8)
Rester pour travailler dans son pays	17,2% (5)	0,0% (0)	9,4% (5)
Rejoindre la famille en France	6,9% (2)	12,5% (3)	9,4% (5)
pas d'intérêt pour cela	10,3% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
Réaliser un rêve	24,1% (7)	20,8% (5)	22,6% (12)
Image positive de la France	31,0% (9)	25,0% (6)	28,3% (15)
TOTAL	100% (51)	100% (38)	100% (89)

Tableau 247. Justifications du désir de vie en France/Université – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,80$, ddl = 8, 1-p = 72,04%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Nationalité France					
Pas d'intérêt pour cette nationalité	10,4% (8)	14,1% (14)	16,2% (11)	11,7% (7)	13,2% (40)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens)	19,5% (15)	20,2% (20)	17,6% (12)	20,0% (12)	19,4% (59)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nation)	33,8% (26)	33,3% (33)	41,2% (28)	31,7% (19)	34,9% (106)
Contradiction avec l'appartenance religieuse	2,6% (2)	4,0% (4)	1,5% (1)	3,3% (2)	3,0% (9)
Aimer la France et les français	1,3% (1)	6,1% (6)	1,5% (1)	1,7% (1)	3,0% (9)
TOTAL	100% (52)	100% (77)	100% (53)	100% (41)	100% (223)

Tableau 253. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,79$, ddl = 12, 1-p = 12,91%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Nationalité France					
Pas d'intérêt pour cette nationalité	14,3% (2)	20,0% (3)	11,8% (2)	25,0% (2)	17,0% (9)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	71,4% (10)	53,3% (8)	64,7% (11)	25,0% (2)	56,6% (31)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	14,3% (2)	6,7% (1)	17,6% (3)	12,5% (1)	13,2% (7)
Aimer la France et les français	21,4% (3)	13,3% (2)	23,5% (4)	50,0% (4)	24,5% (13)
TOTAL	100% (17)	100% (14)	100% (20)	100% (9)	100% (60)

Tableau 255. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Année d'étude – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,05$, ddl = 9, 1-p = 26,53%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Désir obtention nationalité française			
Oui	33,3% (60)	20,2% (25)	28,0% (85)
Je ne sais pas	11,1% (20)	12,9% (16)	11,8% (36)
Non	55,6% (100)	66,9% (83)	60,2% (183)
TOTAL	100% (180)	100% (124)	100% (304)

Tableau 256. Désir de la nationalité française/Origine – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 6,33$, ddl = 2, 1-p = 95,79%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Nationalité France			
Pas d'intérêt pour cette nationalité	14,4% (26)	11,3% (14)	13,2% (40)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	23,3% (42)	13,7% (17)	19,4% (59)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	31,1% (56)	40,3% (50)	34,9% (106)
Contradiction avec l'appartenance religieuse	1,1% (2)	5,6% (7)	3,0% (9)
Aimer la France et les français	4,4% (8)	0,8% (1)	3,0% (9)
TOTAL	100% (134)	100% (89)	100% (223)

Tableau 257. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Origine – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 14,25$, ddl = 4, 1-p = 99,35%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Désir obtention nationalité française			
Oui	63,6% (28)	55,6% (5)	62,3% (33)
Je ne sais pas	11,4% (5)	11,1% (1)	11,3% (6)
Non	25,0% (11)	33,3% (3)	26,4% (14)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 258. Désir de la nationalité française/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,28$, ddl = 2, 1-p = 12,86%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Nationalité France				
Pas d'intérêt pour cette nationalité		15,9% (7)	22,2% (2)	17,0% (9)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)		56,8% (25)	55,6% (5)	56,6% (30)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)		13,6% (6)	11,1% (1)	13,2% (7)
Aimer la France et les français		29,5% (13)	0,0% (0)	24,5% (13)
TOTAL		100% (51)	100% (8)	100% (59)

Tableau 259. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,87$, ddl = 3, 1-p = 58,72%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Désir obtention nationalité française							
Oui		36,5% (31)	24,7% (22)	30,4% (14)	18,4% (9)	25,7% (9)	28,0% (85)
Je ne sais pas		14,1% (12)	12,4% (11)	4,3% (2)	10,2% (5)	17,1% (6)	11,8% (36)
Non		49,4% (42)	62,9% (56)	65,2% (30)	71,4% (35)	57,1% (20)	60,2% (183)
TOTAL		100% (85)	100% (89)	100% (46)	100% (49)	100% (35)	100% (304)

Tableau 260. Désir de la nationalité française/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 10,85$, ddl = 8, 1-p = 78,99%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Nationalité France							
Pas d'intérêt pour cette nationalité		12,9% (11)	19,1% (17)	6,5% (3)	12,2% (6)	8,6% (3)	13,2% (40)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)		5,9% (22)	20,2% (18)	15,2% (7)	14,3% (7)	14,3% (5)	19,4% (59)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)		4,7% (21)	34,8% (31)	45,7% (21)	38,8% (19)	40,0% (14)	34,9% (106)
Contradiction avec l'appartenance religieuse		3,5% (3)	1,1% (1)	2,2% (1)	8,2% (4)	0,0% (0)	3,0% (9)
Aimer la France et les français		7,1% (6)	3,4% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,0% (9)
TOTAL		100% (63)	100% (70)	100% (32)	100% (36)	100% (22)	100% (223)

Tableau 261. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 27,37$, ddl = 16, 1-p = 96,25%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Désir obtention nationalité française						
Oui		65,5% (19)	52,6% (10)	0,0% (0)	100% (4)	62,3% (33)
Je ne sais pas		13,8% (4)	5,3% (1)	100% (1)	0,0% (0)	11,3% (6)
Non		20,7% (6)	42,1% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	26,4% (14)
TOTAL		100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 262. Désir de la nationalité française/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 13,49$, ddl = 6, 1-p = 96,42%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau primaire	TOTAL
Nationalité France				
Pas d'intérêt pour cette nationalité	13,8% (4)	26,3% (5)	0,0% (0)	17,0% (9)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	65,5% (19)	36,8% (7)	100% (4)	56,6% (30)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	6,9% (2)	26,3% (5)	0,0% (0)	13,2% (7)
Aimer la France et les français	20,7% (6)	31,6% (6)	25,0% (1)	24,5% (13)
TOTAL	100% (31)	100% (23)	100% (5)	100% (59)

Tableau 263. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Scolarité des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,43$, ddl = 6, 1-p = 79,14%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berberophonie des parents
Nationalité France			
Pas d'intérêt pour cette nationalité	18,5% (15)	20,9% (14)	16,2% (12)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	34,6% (28)	20,9% (14)	18,9% (14)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	37,0% (30)	46,3% (31)	59,5% (44)
Contradiction avec l'appartenance religieuse	2,5% (2)	7,5% (5)	2,7% (2)
Aimer la France et les français	7,4% (6)	4,5% (3)	2,7% (2)
TOTAL	100% (81)	100% (67)	100% (74)

Tableau 265. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Langue des parents – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 13,54$, ddl = 8, 1-p = 90,55%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Nationalité France			
Pas d'intérêt pour cette nationalité	12,8% (5)	20,0% (4)	7,7% (1)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	59,0% (23)	35,0% (7)	69,2% (9)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	7,7% (3)	20,0% (4)	7,7% (1)
Aimer la France et les français	20,5% (8)	25,0% (5)	15,4% (2)
TOTAL	100% (39)	100% (20)	100% (13)

Tableau 267. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,32$, ddl = 6, 1-p = 49,65%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Nationalité France			
Pas d'intérêt pour cette nationalité	17,1% (6)	16,7% (3)	17,0% (9)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	45,7% (16)	77,8% (14)	56,6% (30)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	17,1% (6)	5,6% (1)	13,2% (7)
Aimer la France et les français	22,9% (8)	27,8% (5)	24,5% (13)
TOTAL	100% (36)	100% (23)	100% (59)

Tableau 269. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,66$, ddl = 3, 1-p = 55,33%.

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Désir obtention nationalité française									
Oui	62,5% (5)	90,0% (9)	50,0% (10)	50,0% (1)	100% (4)	57,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	62,3% (33)
Je ne sais pas	12,5% (1)	0,0% (0)	20,0% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	11,3% (6)
Non	25,0% (2)	10,0% (1)	30,0% (6)	50,0% (1)	0,0% (0)	42,9% (3)	0,0% (0)	100% (1)	26,4% (14)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 270. Désir de la nationalité française/Religion-Confession – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 20,59$, ddl = 14, 1-p = 88,75%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Nationalité France									
Pas d'intérêt pour cette nationalité	25,0% (2)	10,0% (1)	5,0% (1)	50,0% (1)	0,0% (0)	42,9% (3)	0,0% (0)	100% (1)	17,0% (9)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	62,5% (5)	90,0% (9)	35,0% (7)	50,0% (1)	100% (4)	57,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	56,6% (30)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	0,0% (0)	0,0% (0)	30,0% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (1)	13,2% (7)
Aimer la France et les français	0,0% (0)	10,0% (1)	25,0% (5)	0,0% (0)	100% (4)	42,9% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	24,5% (13)
TOTAL	100% (7)	100% (11)	100% (19)	100% (2)	100% (8)	100% (10)	0,0% (0)	100% (2)	100% (59)

Tableau 271. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Religion-Confession – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Désir obtention nationalité française			
Oui	72,4% (21)	50,0% (12)	62,3% (33)
Je ne sais pas	13,8% (4)	8,3% (2)	11,3% (6)
Non	13,8% (4)	41,7% (10)	26,4% (14)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 272. Désir de la nationalité française/Université – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 5,27$, ddl = 2, 1-p = 92,82%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Nationalité France			
Pas d'intérêt pour cette nationalité	10,3% (3)	25,0% (6)	17,0% (9)
Faciliter la vie (voyages et droits des citoyens français)	72,4% (21)	37,5% (9)	56,6% (30)
Esprit patriotique (Amour et fierté de sa nationalité propre)	3,4% (1)	25,0% (6)	13,2% (7)
Aimer la France et les français	24,1% (7)	25,0% (6)	24,5% (13)
TOTAL	100% (32)	100% (27)	100% (59)

Tableau 273. Justifications du désir d'obtention de la nationalité française/Université – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 9,09$, ddl = 3, 1-p = 97,19%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	36,3% (69)	41,6% (79)	22,1% (42)	100% (190)
Partir en vacances avec lui/elle	31,3% (60)	37,0% (71)	31,8% (61)	100% (192)
Etre son/sa voisin(e)	66,1% (127)	25,0% (48)	8,9% (17)	100% (192)
Etre son ami(e)	68,4% (132)	25,4% (49)	6,2% (12)	100% (193)
Travailler avec lui/elle	85,0% (164)	11,9% (23)	3,1% (6)	100% (193)
Se marier avec lui/elle	4,7% (9)	24,6% (47)	70,7% (135)	100% (191)
Ensemble	48,7% (561)	27,5% (317)	23,7% (273)	100% (1151)

Tableau 276. Distance sociale vis-à-vis des Français/Femme – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 471,96$, ddl = 10, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Batna' contenant 193 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Algérie"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	49,5% (55)	30,6% (34)	19,8% (22)	100% (111)
Partir en vacances avec lui/elle	55,9% (62)	25,2% (28)	18,9% (21)	100% (111)
Etre son/sa voisin(e)	63,1% (70)	33,3% (37)	3,6% (4)	100% (111)
Etre son ami(e)	73,9% (82)	19,8% (22)	6,3% (7)	100% (111)
Travailler avec lui/elle	84,7% (44)	10,8% (12)	4,5% (5)	100% (111)
Se marier avec lui/elle	18,0% (20)	37,8% (42)	44,1% (49)	100% (111)
Ensemble	57,5% (383)	26,3% (175)	16,2% (108)	100% (666)

Tableau 277. Distance sociale vis-à-vis des Français/Homme – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 153,64$, ddl = 10, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Batna' contenant 111 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Algérie"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	81,0% (34)	9,5% (4)	9,5% (4)	100% (42)
Partir en vacances avec lui/elle	68,3% (28)	31,7% (13)	0,0% (0)	100% (41)
Etre son/sa voisin(e)	81,0% (34)	19,0% (8)	0,0% (0)	100% (42)
Etre son ami(e)	100% (42)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (42)
Travailler avec lui/elle	88,1% (37)	11,9% (5)	0,0% (0)	100% (42)
Se marier avec lui/elle	17,1% (7)	43,9% (18)	39,0% (16)	100% (41)
Ensemble	72,8% (182)	19,2% (48)	8,0% (20)	100% (250)

Tableau 278. Distance sociale vis-à-vis des Français/Femme – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 114,45$, ddl = 10, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Liban' contenant 42 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Liban"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	100% (11)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Partir en vacances avec lui/elle	81,8% (9)	18,2% (2)	0,0% (0)	100% (11)
Etre son/sa voisin(e)	100% (11)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Etre son ami(e)	100% (11)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Travailler avec lui/elle	81,8% (9)	18,2% (2)	0,0% (0)	100% (11)
Se marier avec lui/elle	72,7% (8)	18,2% (2)	9,1% (1)	100% (11)
Ensemble	89,4% (59)	9,1% (6)	1,5% (1)	100% (66)

Tableau 279. Distance sociale vis-à-vis des Français/Homme – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,90$, ddl = 10, 1-p = 70,81%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Liban' contenant 11 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Liban"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	38,2% (29)	39,5% (30)	22,4% (17)	100% (76)
Partir en vacances avec lui/elle	35,5% (27)	40,8% (31)	23,7% (18)	100% (76)
Etre son/sa voisin(e)	51,9% (40)	41,6% (32)	6,5% (5)	100% (77)
Etre son ami(e)	72,7% (56)	20,8% (16)	6,5% (5)	100% (77)
Travailler avec lui/elle	55,7% (65)	10,4% (8)	3,9% (3)	100% (77)
Se marier avec lui/elle	9,2% (7)	27,6% (21)	63,2% (48)	100% (76)
Ensemble	49,0% (225)	30,1% (138)	20,9% (96)	100% (459)

Tableau 280. Distance sociale vis-à-vis des Français/1^{ère} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 171,31$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '1^{ère} Année Algérie' contenant 77 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "1^{ère} année"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	50,0% (49)	31,6% (31)	18,4% (18)	100% (98)
Partir en vacances avec lui/elle	52,5% (52)	26,3% (26)	21,2% (21)	100% (99)
Etre son/sa voisin(e)	71,4% (70)	22,4% (22)	6,1% (6)	100% (98)
Etre son ami(e)	76,8% (76)	18,2% (18)	5,1% (5)	100% (99)
Travailler avec lui/elle	82,8% (82)	12,1% (12)	5,1% (5)	100% (99)
Se marier avec lui/elle	15,3% (15)	30,6% (30)	54,1% (53)	100% (98)
Ensemble	58,2% (344)	23,5% (139)	18,3% (108)	100% (591)

Tableau 281. Distance sociale vis-à-vis des Français/2^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 159,75$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2^{ème} Année Algérie' contenant 99 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "2^{ème} année"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	39,7% (27)	36,8% (25)	23,5% (16)	100% (68)
Partir en vacances avec lui/elle	30,9% (21)	36,8% (25)	32,4% (22)	100% (68)
Etre son/sa voisin(e)	72,1% (49)	20,6% (14)	7,4% (5)	100% (68)
Etre son ami(e)	66,2% (45)	27,9% (19)	5,9% (4)	100% (68)
Travailler avec lui/elle	55,3% (53)	11,8% (8)	2,9% (2)	100% (68)
Se marier avec lui/elle	2,9% (2)	32,4% (22)	64,7% (44)	100% (68)
Ensemble	49,5% (202)	27,7% (113)	22,8% (93)	100% (408)

Tableau 282. Distance sociale vis-à-vis des Français/3^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 158,85$, $ddl = 10$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '3ème Année Algérie' contenant 68 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "3ème année"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	32,2% (19)	45,8% (27)	22,0% (13)	100% (59)
Partir en vacances avec lui/elle	36,7% (22)	28,3% (17)	35,0% (21)	100% (60)
Etre son/sa voisin(e)	63,3% (38)	28,3% (17)	8,3% (5)	100% (60)
Etre son ami(e)	61,7% (37)	30,0% (18)	8,3% (5)	100% (60)
Travailler avec lui/elle	86,7% (52)	11,7% (7)	1,7% (1)	100% (60)
Se marier avec lui/elle	8,3% (5)	26,7% (16)	65,0% (39)	100% (60)
Ensemble	48,2% (173)	28,4% (102)	23,4% (84)	100% (359)

Tableau 283. Distance sociale vis-à-vis des Français/4^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 132,03$, $ddl = 10$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '4ème Année Algérie' contenant 60 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "4ème année"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	64,3% (9)	7,1% (1)	28,6% (4)	100% (14)
Partir en vacances avec lui/elle	50,0% (7)	50,0% (7)	0,0% (0)	100% (14)
Etre son/sa voisin(e)	85,7% (12)	14,3% (2)	0,0% (0)	100% (14)
Etre son ami(e)	100% (14)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (14)
Travailler avec lui/elle	71,4% (10)	28,6% (4)	0,0% (0)	100% (14)
Se marier avec lui/elle	28,6% (4)	57,1% (8)	14,3% (2)	100% (14)
Ensemble	66,7% (56)	26,2% (22)	7,1% (6)	100% (84)

Tableau 284. Distance sociale vis-à-vis des Français/1^{ère} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 35,33$, $ddl = 10$, $1-p = 99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '1ère Année Liban' contenant 14 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "1ère année"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	93,3% (14)	6,7% (1)	0,0% (0)	100% (15)
Partir en vacances avec lui/elle	78,6% (11)	21,4% (3)	0,0% (0)	100% (14)
Etre son/sa voisin(e)	80,0% (12)	20,0% (3)	0,0% (0)	100% (15)
Etre son ami(e)	100% (15)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (15)
Travailler avec lui/elle	93,3% (14)	6,7% (1)	0,0% (0)	100% (15)
Se marier avec lui/elle	38,6% (4)	35,7% (5)	25,7% (5)	100% (14)
Ensemble	79,5% (70)	14,8% (13)	5,7% (5)	100% (88)

Tableau 285. Distance sociale vis-à-vis des Français/2^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 40,91$, ddl = 10, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2ème Année Liban' contenant 15 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "2ème année"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	94,1% (16)	5,9% (1)	0,0% (0)	100% (17)
Partir en vacances avec lui/elle	82,4% (14)	17,6% (3)	0,0% (0)	100% (17)
Etre son/sa voisin(e)	82,4% (14)	17,6% (3)	0,0% (0)	100% (17)
Etre son ami(e)	100% (17)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (17)
Travailler avec lui/elle	94,1% (16)	5,9% (1)	0,0% (0)	100% (17)
Se marier avec lui/elle	35,3% (6)	35,3% (6)	29,4% (5)	100% (17)
Ensemble	81,4% (83)	13,7% (14)	4,9% (5)	100% (102)

Tableau 286. Distance sociale vis-à-vis des Français/3^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 40,84$, ddl = 10, $1-p = >99,99\%$.

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	87,5% (7)	12,5% (1)	0,0% (0)	100% (8)
Partir en vacances avec lui/elle	75,0% (6)	25,0% (2)	0,0% (0)	100% (8)
Etre son/sa voisin(e)	87,5% (7)	12,5% (1)	0,0% (0)	100% (8)
Etre son ami(e)	100% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (8)
Travailler avec lui/elle	87,5% (7)	12,5% (1)	0,0% (0)	100% (8)
Se marier avec lui/elle	12,5% (1)	25,0% (2)	62,5% (5)	100% (8)
Ensemble	75,0% (36)	14,6% (7)	10,4% (5)	100% (48)

Tableau 287. Distance sociale vis-à-vis des Français/4^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 32,76$, ddl = 10, $1-p = 99,97\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '4ème Année Liban' contenant 8 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "4ème année"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	41,0% (73)	41,6% (74)	17,4% (31)	100% (178)
Partir en vacances avec lui/elle	39,1% (70)	34,6% (62)	26,3% (47)	100% (179)
Etre son/sa voisin(e)	67,6% (121)	26,8% (48)	5,6% (10)	100% (179)
Etre son ami(e)	71,7% (129)	22,2% (40)	6,1% (11)	100% (180)
Travailler avec lui/elle	65,6% (154)	10,6% (19)	3,9% (7)	100% (180)
Se marier avec lui/elle	7,3% (13)	32,6% (58)	60,1% (107)	100% (178)
Ensemble	52,1% (560)	28,0% (301)	19,8% (213)	100% (1074)

Tableau 288. Distance sociale vis-à-vis des Français/Citadin – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 384,57$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'citadin' contenant 180 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	41,5% (51)	31,7% (39)	26,8% (33)	100% (123)
Partir en vacances avec lui/elle	41,9% (52)	29,8% (37)	28,2% (35)	100% (124)
Etre son/sa voisin(e)	61,3% (76)	29,8% (37)	8,9% (11)	100% (124)
Etre son ami(e)	68,5% (85)	25,0% (31)	6,5% (8)	100% (124)
Travailler avec lui/elle	63,9% (104)	12,9% (16)	3,2% (4)	100% (124)
Se marier avec lui/elle	12,9% (16)	25,0% (31)	62,1% (77)	100% (124)
Ensemble	51,7% (384)	25,7% (191)	22,6% (168)	100% (743)

Tableau 289. Distance sociale vis-à-vis des Français/Rural – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 219,55$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'ruraux' contenant 124 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	81,8% (36)	9,1% (4)	9,1% (4)	100% (44)
Partir en vacances avec lui/elle	65,1% (28)	34,9% (15)	0,0% (0)	100% (43)
Etre son/sa voisin(e)	86,4% (38)	13,6% (6)	0,0% (0)	100% (44)
Etre son ami(e)	100% (44)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (44)
Travailler avec lui/elle	86,4% (38)	13,6% (6)	0,0% (0)	100% (44)
Se marier avec lui/elle	23,3% (10)	41,9% (18)	34,9% (15)	100% (43)
Ensemble	74,0% (194)	18,7% (49)	7,3% (19)	100% (262)

Tableau 290. Distance sociale vis-à-vis des Français/Citadin – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 109,74$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Citadins Liban' contenant 44 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	100% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
Partir en vacances avec lui/elle	100% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
Etre son/sa voisin(e)	77,8% (7)	22,2% (2)	0,0% (0)	100% (9)
Etre son ami(e)	100% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
Travailler avec lui/elle	88,9% (8)	11,1% (1)	0,0% (0)	100% (9)
Se marier avec lui/elle	55,6% (5)	22,2% (2)	22,2% (2)	100% (9)
Ensemble	87,0% (47)	9,3% (5)	3,7% (2)	100% (54)

Tableau 291. Distance sociale vis-à-vis des Français/Rural – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 17,44$, ddl = 10, 1-p = 93,48%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Ruraux Liban' contenant 9 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	45,5% (45)	37,4% (37)	17,2% (17)	100% (99)
Partir en vacances avec lui/elle	43,0% (43)	34,0% (34)	23,0% (23)	100% (100)
Etre son/sa voisin(e)	78,8% (78)	16,2% (16)	5,1% (5)	100% (99)
Etre son ami(e)	83,0% (83)	14,0% (14)	3,0% (3)	100% (100)
Travailler avec lui/elle	65,0% (56)	9,0% (9)	5,0% (5)	100% (100)
Se marier avec lui/elle	6,1% (6)	37,4% (37)	56,8% (56)	100% (99)
Ensemble	57,1% (341)	24,6% (147)	18,3% (109)	100% (597)

Tableau 292. Distance sociale vis-à-vis des Français/Francophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 232,22$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	37,0% (37)	38,0% (38)	25,0% (25)	100% (100)
Partir en vacances avec lui/elle	33,0% (33)	36,0% (36)	31,0% (31)	100% (100)
Etre son/sa voisin(e)	52,0% (52)	39,0% (39)	9,0% (9)	100% (100)
Etre son ami(e)	61,0% (61)	29,0% (29)	10,0% (10)	100% (100)
Travailler avec lui/elle	85,0% (45)	13,0% (13)	2,0% (2)	100% (100)
Se marier avec lui/elle	15,0% (15)	27,0% (27)	58,0% (58)	100% (100)
Ensemble	47,2% (283)	30,3% (182)	22,5% (135)	100% (600)

Tableau 293. Distance sociale vis-à-vis des Français/Arabophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 172,31$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Parents uniquement arabophones = "uniquement arabophones"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	33,8% (38)	36,7% (36)	24,5% (24)	100% (98)
Partir en vacances avec lui/elle	43,4% (43)	28,3% (28)	28,3% (28)	100% (99)
Etre son/sa voisin(e)	65,0% (65)	29,0% (29)	6,0% (6)	100% (100)
Etre son ami(e)	72,0% (72)	23,0% (23)	5,0% (5)	100% (100)
Travailler avec lui/elle	85,0% (85)	12,0% (12)	3,0% (3)	100% (100)
Se marier avec lui/elle	7,1% (7)	29,3% (29)	63,6% (63)	100% (99)
Ensemble	52,0% (310)	26,3% (157)	21,6% (129)	100% (596)

Tableau 294. Distance sociale vis-à-vis des Français/Berbérophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 211,18$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Berbérophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Berbérophonie des parents = "Berbérophones"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	87,9% (29)	12,1% (4)	0,0% (0)	100% (33)
Partir en vacances avec lui/elle	72,7% (24)	27,3% (9)	0,0% (0)	100% (33)
Etre son/sa voisin(e)	90,9% (30)	9,1% (3)	0,0% (0)	100% (33)
Etre son ami(e)	100% (33)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (33)
Travailler avec lui/elle	90,9% (30)	9,1% (3)	0,0% (0)	100% (33)
Se marier avec lui/elle	42,4% (14)	42,4% (14)	15,2% (5)	100% (33)
Ensemble	80,8% (160)	16,7% (33)	2,5% (5)	100% (198)

Tableau 295. Distance sociale vis-à-vis des Français/Francophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 57,37$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Liban' contenant 33 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	78,9% (15)	0,0% (0)	21,1% (4)	100% (19)
Partir en vacances avec lui/elle	72,2% (13)	27,8% (5)	0,0% (0)	100% (18)
Etre son/sa voisin(e)	73,7% (14)	26,3% (5)	0,0% (0)	100% (19)
Etre son ami(e)	100% (19)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (19)
Travailler avec lui/elle	78,9% (15)	21,1% (4)	0,0% (0)	100% (19)
Se marier avec lui/elle	5,6% (1)	27,8% (5)	66,7% (12)	100% (18)
Ensemble	68,8% (77)	17,0% (19)	14,3% (16)	100% (112)

Tableau 296. Distance sociale vis-à-vis des Français/Arabophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 69,82$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Liban' contenant 19 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Parents uniquement arabophones = "uniquement arabophones"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	91,7% (11)	8,3% (1)	0,0% (0)	100% (12)
Partir en vacances avec lui/elle	91,7% (11)	8,3% (1)	0,0% (0)	100% (12)
Etre son/sa voisin(e)	91,7% (11)	8,3% (1)	0,0% (0)	100% (12)
Etre son ami(e)	100% (12)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (12)
Travailler avec lui/elle	100% (12)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (12)
Se marier avec lui/elle	66,7% (8)	25,0% (3)	8,3% (1)	100% (12)
Ensemble	90,3% (65)	8,3% (6)	1,4% (1)	100% (72)

Tableau 297. Distance sociale vis-à-vis des Français/Anglophonie des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 12,00$, ddl = 10, 1-p = 71,49%.

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	100% (18)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (18)
Partir en vacances avec lui/elle	88,9% (16)	11,1% (2)	0,0% (0)	100% (18)
Etre son/sa voisin(e)	94,4% (17)	5,6% (1)	0,0% (0)	100% (18)
Etre son ami(e)	100% (18)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (18)
Travailler avec lui/elle	100% (18)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (18)
Se marier avec lui/elle	72,2% (13)	22,2% (4)	5,6% (1)	100% (18)
Ensemble	92,6% (100)	6,5% (7)	0,9% (1)	100% (108)

Tableau 298. Distance sociale vis-à-vis des Français/Chrétien – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 17,16$, ddl = 10, 1-p = 92,91%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Chrétiens Liban' contenant 18 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Religion = "Chrétien"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	77,1% (27)	11,4% (4)	11,4% (4)	100% (35)
Partir en vacances avec lui/elle	61,8% (21)	38,2% (13)	0,0% (0)	100% (34)
Etre son/sa voisin(e)	80,0% (28)	20,0% (7)	0,0% (0)	100% (35)
Etre son ami(e)	100% (35)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (35)
Travailler avec lui/elle	80,0% (28)	20,0% (7)	0,0% (0)	100% (35)
Se marier avec lui/elle	5,9% (2)	47,1% (16)	47,1% (16)	100% (34)
Ensemble	67,8% (141)	22,6% (47)	9,6% (20)	100% (208)

Tableau 299. Distance sociale vis-à-vis des Français/Musulman – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 112,55$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Musulmans Liban' contenant 35 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Religion = "Musulman"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	75,0% (18)	8,3% (2)	16,7% (4)	100% (24)
Partir en vacances avec lui/elle	73,9% (17)	26,1% (6)	0,0% (0)	100% (23)
Etre son/sa voisin(e)	79,2% (19)	20,8% (5)	0,0% (0)	100% (24)
Etre son ami(e)	100% (24)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (24)
Travailler avec lui/elle	83,3% (20)	16,7% (4)	0,0% (0)	100% (24)
Se marier avec lui/elle	0,0% (0)	26,1% (6)	73,9% (17)	100% (23)
Ensemble	69,0% (98)	16,2% (23)	14,8% (21)	100% (142)

Tableau 300. Distance sociale vis-à-vis des Français/Université Libanaise – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 96,86$, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Libanaise' contenant 24 observations et définie par le filtrage suivant : Université = "Libanaise"

	Oui	Peut-être	Non	TOTAL
Aller manger chez lui/elle	93,1% (27)	6,9% (2)	0,0% (0)	100% (29)
Partir en vacances avec lui/elle	69,0% (20)	31,0% (9)	0,0% (0)	100% (29)
Etre son/sa voisin(e)	89,7% (26)	10,3% (3)	0,0% (0)	100% (29)
Etre son ami(e)	100% (29)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (29)
Travailler avec lui/elle	89,7% (26)	10,3% (3)	0,0% (0)	100% (29)
Se marier avec lui/elle	51,7% (15)	48,3% (14)	0,0% (0)	100% (29)
Ensemble	82,2% (143)	17,8% (31)	0,0% (0)	100% (174)

Tableau 301. Distance sociale vis-à-vis des Français/Université Saint Joseph – Liban

Ce tableau est construit sur la strate de population 'USJ' contenant 29 observations et définie par le filtrage suivant : Université = "Saint Joseph"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Appartenance groupale francophone			
Oui	61,1% (110)	47,6% (59)	55,6% (169)
Je ne sais pas	18,3% (33)	24,2% (30)	20,7% (63)
Non	18,3% (33)	14,5% (18)	16,8% (51)
TOTAL	100% (176)	100% (107)	100% (283)

Tableau 306. Appartenance à la communauté francophone/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,32$, ddl = 2, 1-p = 80,98%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Appartenance groupale francophone			
Oui	88,6% (39)	88,9% (8)	88,7% (47)
Je ne sais pas	9,1% (4)	0,0% (0)	7,5% (4)
Non	2,3% (1)	11,1% (1)	3,8% (2)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 307. Appartenance à la communauté francophone/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,36$, ddl = 2, 1-p = 69,35%.

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Appartenance groupale francophone						
Oui	63,5% (54)	57,3% (51)	52,2% (24)	51,0% (25)	42,9% (15)	55,6% (169)
Je ne sais pas	17,6% (15)	21,3% (19)	23,9% (11)	14,3% (7)	31,4% (11)	20,7% (63)
Non	12,9% (11)	16,9% (15)	10,9% (5)	28,6% (14)	17,1% (6)	16,8% (51)
TOTAL	100% (80)	100% (85)	100% (40)	100% (46)	100% (32)	100% (283)

Tableau 308. Appartenance à la communauté francophone/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,43$, ddl = 8, 1-p = 82,13%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Appartenance groupale francophone					
Oui	89,7% (26)	84,2% (16)	100% (1)	100% (4)	88,7% (47)
Je ne sais pas	6,9% (2)	10,5% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
Non	3,4% (1)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 309. Appartenance à la communauté francophone/Scolarité des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,04$, ddl = 6, 1-p = 1,61%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sumnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Appartenance groupale francophone									
Oui	87,5% (7)	80,0% (8)	90,0% (18)	100% (2)	100% (4)	85,7% (6)	100% (1)	100% (1)	88,7% (47)
Je ne sais pas	12,5% (1)	10,0% (1)	10,0% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
Non	0,0% (0)	10,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 313. Appartenance à la communauté francophone/Religion-Confession – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,28$, ddl = 14, 1-p = 4,11%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Appartenance groupale francophone			
Oui	89,7% (26)	87,5% (21)	88,7% (47)
Je ne sais pas	3,4% (1)	12,5% (3)	7,5% (4)
Non	6,9% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 314. Appartenance à la communauté francophone/Université – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,09$, ddl = 2, 1-p = 78,64%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Appartenance groupale arabophone			
Oui	36,7% (66)	40,8% (58)	40,8% (124)
Je ne sais pas	32,8% (59)	25,8% (32)	29,9% (91)
Non	25,0% (45)	13,7% (17)	20,4% (62)
TOTAL	100% (170)	100% (107)	100% (277)

Tableau 319. Appartenance à la communauté Arabophone/Origine – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 7,22$, ddl = 2, 1-p = 97,29%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Appartenance groupale arabophone			
Oui	40,9% (18)	22,2% (2)	37,7% (20)
Je ne sais pas	43,2% (19)	55,6% (5)	45,3% (24)
Non	6,8% (3)	11,1% (1)	7,5% (4)
TOTAL	100% (40)	100% (8)	100% (48)

Tableau 320. Appartenance à la communauté Arabophone/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,14$, ddl = 2, 1-p = 43,45%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Appartenance groupale arabophone						
Oui	28,2% (24)	39,3% (35)	45,7% (21)	46,9% (23)	60,0% (21)	40,8% (124)
Je ne sais pas	32,9% (28)	33,7% (30)	30,4% (14)	24,5% (12)	20,0% (7)	29,9% (91)
Non	29,4% (25)	23,6% (21)	13,0% (6)	18,4% (9)	2,9% (1)	20,4% (62)
TOTAL	100% (77)	100% (86)	100% (41)	100% (44)	100% (29)	100% (277)

Tableau 321. Appartenance à la communauté Arabophone/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 20,37$, ddl = 8, 1-p = 99,10%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Appartenance groupale arabophone					
Oui	41,4% (12)	36,8% (7)	100% (1)	0,0% (0)	37,7% (20)
Je ne sais pas	44,8% (13)	36,8% (7)	0,0% (0)	100% (4)	45,3% (24)
Non	10,3% (3)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
TOTAL	100% (28)	100% (15)	100% (1)	100% (4)	100% (48)

Tableau 322. Appartenance à la communauté Arabophone/Scolarité des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,84$, ddl = 6, 1-p = 55,92%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Appartenance groupale arabophone									
Oui	37,5% (3)	30,0% (3)	35,0% (7)	0,0% (0)	50,0% (2)	57,1% (4)	100% (1)	0,0% (0)	37,7% (20)
Je ne sais pas	62,5% (5)	40,0% (4)	45,0% (9)	50,0% (1)	25,0% (1)	42,9% (3)	0,0% (0)	100% (1)	45,3% (24)
Non	0,0% (0)	20,0% (2)	0,0% (0)	50,0% (1)	25,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
TOTAL	100% (8)	100% (9)	100% (16)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (48)

Tableau 326. Appartenance à la communauté Arabophone/Religion-Confession – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 15,07$, ddl = 14, 1-p = 62,67%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Appartenance groupale arabophone			
Oui	48,3% (14)	25,0% (6)	37,7% (20)
Je ne sais pas	37,9% (11)	54,2% (13)	45,3% (24)
Non	10,3% (3)	4,2% (1)	7,5% (4)
TOTAL	100% (28)	100% (20)	100% (48)

Tableau 327. Appartenance à la communauté Arabophone/Université – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,12$, ddl = 2, 1-p = 78,99%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Appartenance groupale culture fr			
Oui	42,8% (77)	29,0% (36)	37,2% (113)
Je ne sais pas	28,9% (52)	25,8% (32)	27,6% (84)
Non	24,4% (44)	30,6% (38)	27,0% (82)
TOTAL	100% (173)	100% (106)	100% (279)

Tableau 332. Appartenance à la culture française/Origine – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 4,23$, ddl = 2, 1-p = 87,95%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Appartenance groupale culture fr			
Oui	61,4% (27)	66,7% (6)	62,3% (33)
Je ne sais pas	34,1% (15)	22,2% (2)	32,1% (17)
Non	4,5% (2)	11,1% (1)	5,7% (3)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 333. Appartenance à la culture française/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,93$, ddl = 2, 1-p = 37,21%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Appartenance groupale culture fr						
Oui	37,6% (32)	40,4% (36)	37,0% (17)	36,7% (18)	28,6% (10)	37,2% (113)
Je ne sais pas	30,6% (26)	30,3% (27)	26,1% (12)	24,5% (12)	20,0% (7)	27,6% (84)
Non	23,5% (20)	27,0% (24)	28,3% (13)	26,5% (13)	34,3% (12)	27,0% (82)
TOTAL	100% (78)	100% (87)	100% (42)	100% (43)	100% (29)	100% (279)

Tableau 334. Appartenance à la culture française/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,97$, ddl = 8, 1-p = 6,40%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Appartenance groupale culture fr					
Oui	69,0% (20)	68,4% (13)	0,0% (0)	0,0% (0)	62,3% (33)
Je ne sais pas	24,1% (7)	26,3% (5)	100% (1)	100% (4)	32,1% (17)
Non	6,9% (2)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 335. Appartenance à la culture française/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 11,76$, ddl = 6, 1-p = 93,25%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Appartenance groupale culture fr									
Oui	62,5% (5)	90,0% (9)	55,0% (11)	100% (2)	75,0% (3)	42,9% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	62,3% (33)
Je ne sais pas	37,5% (3)	0,0% (0)	40,0% (8)	0,0% (0)	25,0% (1)	42,9% (3)	100% (1)	100% (1)	32,1% (17)
Non	0,0% (0)	10,0% (1)	5,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 339. Appartenance à la culture française/Religion-Confession – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 13,32$, ddl = 14, 1-p = 49,82%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Appartenance groupale culture fr			
Oui	75,9% (22)	45,8% (11)	62,3% (33)
Je ne sais pas	20,7% (6)	45,8% (11)	32,1% (17)
Non	3,4% (1)	8,3% (2)	5,7% (3)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 340. Appartenance à la culture française/Université – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 5,04$, ddl = 2, 1-p = 91,97%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

MOTS / CAT	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Femme	16,2% (25)	8,7% (15)	22,3% (37)	21,7% (30)	17,0% (107)
étudiante	13,0% (20)	10,5% (18)	18,7% (31)	13,8% (19)	14,0% (88)
Algérienne	10,4% (16)	7,6% (13)	14,5% (24)	10,9% (15)	10,8% (68)
Etudiant	7,1% (11)	14,0% (24)	3,0% (5)	5,1% (7)	7,5% (47)
Algérien	6,5% (10)	12,2% (21)	2,4% (4)	3,6% (5)	6,3% (40)
Homme	7,1% (11)	8,7% (15)	4,8% (8)	3,6% (5)	6,2% (39)
gentille	6,5% (10)	5,2% (9)	6,0% (10)	2,9% (4)	5,2% (33)
musulmane	1,3% (2)	2,9% (5)	7,2% (12)	5,1% (7)	4,1% (26)
Optimiste	5,8% (9)	2,9% (5)	1,2% (2)	5,1% (7)	3,7% (23)
musulman	3,2% (5)	5,2% (9)	1,2% (2)	3,6% (5)	3,3% (21)
Calme	3,9% (6)	2,9% (5)	1,2% (2)	5,1% (7)	3,2% (20)
gentil	3,2% (5)	4,7% (8)	1,8% (3)	1,4% (2)	2,9% (18)
francophone	2,6% (4)	2,9% (5)	0,6% (1)	4,3% (6)	2,5% (16)
Belle	1,9% (3)	2,3% (4)	2,4% (4)	2,9% (4)	2,4% (15)
célibataire	0,0% (0)	2,3% (4)	3,0% (5)	2,9% (4)	2,1% (13)
Intelligente	3,2% (5)	1,2% (2)	2,4% (4)	1,4% (2)	2,1% (13)
Heureuse	2,6% (4)	0,6% (1)	3,0% (5)	1,4% (2)	1,9% (12)
berbère	2,6% (4)	1,2% (2)	2,4% (4)	0,7% (1)	1,7% (11)
Modeste	0,0% (0)	2,3% (4)	0,6% (1)	3,6% (5)	1,6% (10)
Sportif	2,6% (4)	1,7% (3)	1,2% (2)	0,7% (1)	1,6% (10)
TOTAL	100% (154)	100% (172)	100% (166)	100% (138)	100% (630)

Tableau 345. Qui Suis-je ?/Année d'étude – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 107,00$, $ddl = 57$, $1-p = 99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Identité/Qui suis-je?					
Références idiosyncrasiques	70,1% (54)	74,7% (74)	77,9% (53)	81,7% (49)	75,7% (230)
Appartenance sexuelle	63,6% (49)	52,5% (52)	77,9% (53)	70,0% (42)	64,5% (196)
Appartenance nationale	35,1% (27)	34,3% (34)	42,6% (29)	33,3% (20)	36,2% (110)
Appartenance religieuse	9,1% (7)	17,2% (17)	20,6% (14)	20,0% (12)	16,4% (50)
Appartenance ethnique	7,8% (6)	9,1% (9)	7,4% (5)	5,0% (3)	7,6% (23)
Appartenance linguistique	6,5% (5)	7,1% (7)	2,9% (2)	16,7% (10)	7,9% (24)
Appartenance linguistique/francophone	5,2% (4)	5,1% (5)	1,5% (1)	11,7% (7)	5,6% (17)
Appartenance professionnelle	5,2% (4)	5,1% (5)	4,4% (3)	8,3% (5)	5,6% (17)
TOTAL	100% (156)	100% (203)	100% (160)	100% (148)	100% (667)

Tableau 346. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 20,01$, $ddl = 21$, $1-p = 47,95\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

MOTS / CAT	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
francophone	14,3% (4)	30,8% (12)	25,0% (12)	4,3% (2)	18,6% (30)
libanaise	21,4% (6)	20,5% (8)	12,5% (6)	8,7% (4)	14,9% (24)
étudiante	7,1% (2)	17,9% (7)	14,6% (7)	6,5% (3)	11,8% (19)
aime	14,3% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,4% (8)	7,5% (12)
libanais	0,0% (0)	5,1% (2)	12,5% (6)	8,7% (4)	7,5% (12)
femme	3,6% (1)	10,3% (4)	8,3% (4)	2,2% (1)	6,2% (10)
française	7,1% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,4% (8)	6,2% (10)
étudiant	0,0% (0)	5,1% (2)	12,5% (6)	0,0% (0)	5,0% (8)
homme	0,0% (0)	5,1% (2)	12,5% (6)	0,0% (0)	5,0% (8)
langue	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,4% (8)	5,0% (8)
prof	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,4% (8)	5,0% (8)
langues	25,0% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	4,3% (7)
jeune	7,1% (2)	5,1% (2)	2,1% (1)	0,0% (0)	3,1% (5)
TOTAL	100% (28)	100% (39)	100% (48)	100% (46)	100% (161)

Tableau 347. Qui Suis-je ?/Année d'étude – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 146,79$, ddl = 36, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Identité/Qui suis-je?					
Références idiosyncrasiques	92,9% (13)	33,3% (5)	47,1% (8)	62,5% (5)	58,5% (31)
Appartenance sexuelle	28,6% (4)	60,0% (9)	76,5% (13)	50,0% (4)	54,7% (30)
Appartenance nationale	50,0% (7)	73,3% (11)	76,5% (13)	100% (8)	71,7% (39)
Appartenance religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	5,9% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Appartenance ethnique	0,0% (0)	6,7% (1)	5,9% (1)	12,5% (1)	5,7% (3)
Appartenance linguistique	35,7% (5)	73,3% (11)	76,5% (13)	87,5% (7)	66,0% (36)
Appartenance linguistique/francophone	35,7% (5)	73,3% (11)	64,7% (11)	87,5% (7)	62,3% (34)
Appartenance professionnelle	7,1% (1)	0,0% (0)	5,9% (1)	12,5% (1)	3,8% (3)
TOTAL	100% (35)	100% (48)	100% (61)	100% (33)	100% (177)

Tableau 348. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Année d'étude – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 17,94$, ddl = 21, $1-p = 34,73\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

MOTS / CAT	Citadine	Rurale	TOTAL
Femme	21,2% (77)	11,2% (30)	17,0% (107)
étudiante	14,9% (54)	12,7% (34)	14,0% (88)
Algérienne	12,7% (46)	8,2% (22)	10,8% (68)
Etudiant	5,0% (18)	10,9% (29)	7,5% (47)
Algérien	3,6% (13)	10,1% (27)	6,3% (40)
Homme	4,4% (16)	8,6% (23)	6,2% (39)
gentille	6,1% (22)	4,1% (11)	5,2% (33)
musulmane	4,4% (16)	3,7% (10)	4,1% (26)
Optimiste	3,0% (11)	4,5% (12)	3,7% (23)
musulman	2,2% (8)	4,9% (13)	3,3% (21)
Calme	3,3% (12)	3,0% (8)	3,2% (20)
gentil	1,4% (5)	4,9% (13)	2,9% (18)
francophone	3,6% (13)	1,1% (3)	2,5% (16)
Belle	3,0% (11)	1,5% (4)	2,4% (15)
célibataire	2,2% (8)	1,9% (5)	2,1% (13)
Intelligente	2,5% (9)	1,5% (4)	2,1% (13)
Heureuse	2,5% (9)	1,1% (3)	1,9% (12)
berbère	1,4% (5)	2,2% (6)	1,7% (11)
Modeste	1,7% (6)	1,5% (4)	1,6% (10)
Sportif	1,1% (4)	2,2% (6)	1,6% (10)
TOTAL	100% (363)	100% (267)	100% (630)

Tableau 349. Qui Suis-je ?/Origine – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 55,72$, $ddl = 19$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Identité/Qui suis-je?			
Références idiosyncrasiques	76,7% (138)	74,2% (92)	75,7% (230)
Appartenance sexuelle	66,7% (120)	61,3% (76)	64,5% (196)
Appartenance nationale	32,8% (59)	41,1% (51)	36,2% (110)
Appartenance religieuse	13,9% (25)	20,2% (25)	16,4% (50)
Appartenance ethnique	6,1% (11)	9,7% (12)	7,6% (23)
Appartenance linguistique	10,0% (18)	4,8% (6)	7,9% (24)
Appartenance linguistique/francophone	7,8% (14)	2,4% (3)	5,6% (17)
Appartenance professionnelle	4,4% (8)	7,3% (9)	5,6% (17)
TOTAL	100% (393)	100% (274)	100% (667)

Tableau 350. Analyse Identité- Qui Suis-je ?/Origine – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 12,03$, $ddl = 7$, $1-p = 90,05\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

MOTS / CAT	Citadine	Rurale	TOTAL
francophone	15,9% (21)	30,8% (8)	18,4% (29)
libanaise	14,4% (19)	15,4% (4)	14,6% (23)
étudiante	12,1% (16)	7,7% (2)	11,4% (18)
aime	9,1% (12)	0,0% (0)	7,6% (12)
libanais	6,8% (9)	11,5% (3)	7,6% (12)
femme	6,1% (8)	7,7% (2)	6,3% (10)
française	7,6% (10)	0,0% (0)	6,3% (10)
étudiant	3,8% (5)	11,5% (3)	5,1% (8)
homme	3,8% (5)	11,5% (3)	5,1% (8)
langue	6,1% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
prof	6,1% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
langues	5,3% (7)	0,0% (0)	4,4% (7)
jeune	3,0% (4)	3,8% (1)	3,2% (5)
TOTAL	100% (132)	100% (26)	100% (158)

Tableau 351. Qui Suis-je ?/Origine – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 17,79$, ddl = 12, 1-p = 87,79%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

origine citadine/rurale Identité/Qui suis-je?	Citadine	Rurale	TOTAL
Références idiosyncrasiques	63,6% (28)	33,3% (3)	58,5% (31)
Appartenance sexuelle	52,3% (23)	66,7% (6)	54,7% (29)
Appartenance nationale	72,7% (32)	66,7% (6)	71,7% (38)
Appartenance religieuse	0,0% (0)	11,1% (1)	1,9% (1)
Appartenance ethnique	4,5% (2)	11,1% (1)	5,7% (3)
Appartenance linguistique	61,4% (27)	88,9% (8)	66,0% (35)
Appartenance linguistique/francophone	59,1% (26)	77,8% (7)	62,3% (33)
Appartenance professionnelle	2,3% (1)	11,1% (1)	3,8% (2)
TOTAL	100% (139)	100% (33)	100% (172)

Tableau 352. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,35$, ddl = 7, 1-p = 69,71%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

MOTS / CAT	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Femme	22,4% (37)	12,3% (22)	15,5% (16)	20,2% (23)	13,0% (9)	17,0% (107)
étudiante	13,3% (22)	15,1% (27)	15,5% (16)	13,2% (15)	11,6% (8)	14,0% (88)
Algérienne	10,3% (17)	10,6% (19)	10,7% (11)	11,4% (13)	11,6% (8)	10,8% (68)
Etudiant	6,1% (10)	6,7% (12)	5,8% (6)	10,5% (12)	10,1% (7)	7,5% (47)
Algérien	1,8% (3)	5,6% (10)	9,7% (10)	7,9% (9)	11,6% (8)	6,3% (40)
Homme	3,6% (6)	7,8% (14)	5,8% (6)	5,3% (6)	10,1% (7)	6,2% (39)
gentille	7,3% (12)	5,6% (10)	3,9% (4)	4,4% (5)	2,9% (2)	5,2% (33)
musulmane	7,3% (12)	2,2% (4)	1,9% (2)	3,5% (4)	5,8% (4)	4,1% (26)
Optimiste	5,5% (9)	3,9% (7)	4,9% (5)	1,8% (2)	0,0% (0)	3,7% (23)
musulman	2,4% (4)	3,4% (6)	3,9% (4)	2,6% (3)	5,8% (4)	3,3% (21)
Calme	3,6% (6)	2,8% (5)	2,9% (3)	2,6% (3)	4,3% (3)	3,2% (20)
gentil	1,2% (2)	3,4% (6)	5,8% (6)	2,6% (3)	1,4% (1)	2,9% (18)
francophone	3,6% (6)	4,5% (8)	0,0% (0)	0,9% (1)	1,4% (1)	2,5% (16)
Belle	3,6% (6)	3,4% (6)	1,0% (1)	1,8% (2)	0,0% (0)	2,4% (15)
célibataire	1,8% (3)	3,4% (6)	1,0% (1)	0,9% (1)	2,9% (2)	2,1% (13)
Intelligente	3,0% (5)	2,2% (4)	1,0% (1)	1,8% (2)	1,4% (1)	2,1% (13)
Heureuse	0,6% (1)	2,8% (5)	3,9% (4)	0,0% (0)	2,9% (2)	1,9% (12)
berbère	0,6% (1)	0,6% (1)	3,9% (4)	2,6% (3)	2,9% (2)	1,7% (11)
Modeste	1,2% (2)	2,2% (4)	1,0% (1)	2,6% (3)	0,0% (0)	1,6% (10)
Sportif	0,6% (1)	1,7% (3)	1,9% (2)	3,5% (4)	0,0% (0)	1,6% (10)
TOTAL	100% (165)	100% (179)	100% (103)	100% (114)	100% (69)	100% (630)

Tableau 353. Qui Suis-je ?/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 86,61$, ddl = 76, 1-p = 81,00%.

niveau études des parents Identité/Qui suis-je?	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Références idiosyncrasiques	85,9% (73)	75,3% (67)	73,9% (34)	77,6% (38)	51,4% (18)	75,7% (230)
Appartenance sexuelle	63,5% (54)	64,0% (57)	58,7% (27)	77,6% (38)	57,1% (20)	64,5% (196)
Appartenance nationale	24,7% (21)	33,7% (30)	47,8% (22)	44,9% (22)	42,9% (15)	36,2% (110)
Appartenance religieuse	20,0% (17)	11,2% (10)	17,4% (8)	14,3% (7)	22,9% (8)	16,4% (50)
Appartenance ethnique	8,2% (7)	4,5% (4)	10,9% (5)	10,2% (5)	5,7% (2)	7,6% (23)
Appartenance linguistique	8,2% (7)	12,4% (11)	2,2% (1)	8,2% (4)	2,9% (1)	7,9% (24)
Appartenance linguistique/francophone	7,1% (6)	10,1% (9)	0,0% (0)	2,0% (1)	2,9% (1)	5,6% (17)
Appartenance professionnelle	2,4% (2)	6,7% (6)	6,5% (3)	4,1% (2)	11,4% (4)	5,6% (17)
TOTAL	100% (187)	100% (194)	100% (100)	100% (117)	100% (69)	100% (667)

Tableau 354. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 34,04$, ddl = 28, 1-p = 80,06%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

MOTS / CAT	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
francophone	30,0% (24)	6,3% (4)	50,0% (1)	0,0% (0)	18,4% (29)
libanaise	17,5% (14)	14,1% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,6% (23)
étudiante	13,8% (11)	9,4% (6)	50,0% (1)	0,0% (0)	11,4% (18)
aime	0,0% (0)	12,5% (8)	0,0% (0)	33,3% (4)	7,6% (12)
libanais	10,0% (8)	6,3% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,6% (12)
femme	6,3% (5)	7,8% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	6,3% (10)
française	1,3% (1)	12,5% (8)	0,0% (0)	8,3% (1)	6,3% (10)
étudiant	10,0% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,1% (8)
homme	10,0% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,1% (8)
langue	0,0% (0)	12,5% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,1% (8)
prof	0,0% (0)	12,5% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,1% (8)
langues	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	58,3% (7)	4,4% (7)
jeune	1,3% (1)	6,3% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,2% (5)
TOTAL	100% (80)	100% (64)	100% (2)	100% (12)	100% (158)

Tableau 355. Qui Suis-je ?/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 177,97$, $ddl = 36$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

niveau études des parents Identité/Qui suis-je?	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Références idiosyncrasiques	24,8% (13)	73,7% (14)	0,0% (0)	100% (4)	58,5% (31)
Appartenance sexuelle	75,9% (22)	31,6% (6)	100% (1)	0,0% (0)	54,7% (29)
Appartenance nationale	72,4% (21)	84,2% (16)	0,0% (0)	25,0% (1)	71,7% (38)
Appartenance religieuse	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Appartenance ethnique	6,9% (2)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	5,7% (3)
Appartenance linguistique	82,8% (24)	52,6% (10)	100% (1)	0,0% (0)	66,0% (35)
Appartenance linguistique/francophone	79,3% (23)	47,4% (9)	100% (1)	0,0% (0)	62,3% (33)
Appartenance professionnelle	6,9% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (108)	100% (55)	100% (4)	100% (5)	100% (172)

Tableau 356. Analyse Identité- Qui Suis-je ?/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 38,73$, $ddl = 21$, $1-p = 98,94\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

MOTS / CAT	Francophones	Non francophones	TOTAL
Femme	15,4% (29)	17,6% (78)	17,0% (107)
étudiante	13,8% (26)	14,0% (62)	14,0% (88)
Algérienne	11,2% (21)	10,6% (47)	10,8% (68)
Etudiant	6,4% (12)	7,9% (35)	7,5% (47)
Algérien	2,7% (5)	7,9% (35)	6,3% (40)
Homme	4,3% (8)	7,0% (31)	6,2% (39)
gentille	9,0% (17)	3,6% (16)	5,2% (33)
musulmane	5,9% (11)	3,4% (15)	4,1% (26)
Optimiste	3,7% (7)	3,6% (16)	3,7% (23)
musulman	2,7% (5)	3,6% (16)	3,3% (21)
Calme	2,7% (5)	3,4% (15)	3,2% (20)
gentil	2,7% (5)	2,9% (13)	2,9% (18)
francophone	3,7% (7)	2,0% (9)	2,5% (16)
Belle	5,3% (10)	1,1% (5)	2,4% (15)
célibataire	2,1% (4)	2,0% (9)	2,1% (13)
Intelligente	2,1% (4)	2,0% (9)	2,1% (13)
Heureuse	1,1% (2)	2,3% (10)	1,9% (12)
berbère	0,5% (1)	2,3% (10)	1,7% (11)
Modeste	2,7% (5)	1,1% (5)	1,6% (10)
Sportif	2,1% (4)	1,4% (6)	1,6% (10)
TOTAL	100% (188)	100% (442)	100% (630)

Tableau 357. Qui Suis-je ?/Francophonie des parents – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 35,07$, $ddl = 19$, $1-p = 98,63\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

MOTS / CAT	Francophones	Non francophones	TOTAL
francophone	26,5% (22)	9,3% (7)	18,4% (29)
libanaise	20,5% (17)	8,0% (6)	14,6% (23)
étudiante	14,5% (12)	8,0% (6)	11,4% (18)
aime	0,0% (0)	16,0% (12)	7,6% (12)
libanais	9,6% (8)	5,3% (4)	7,6% (12)
femme	7,2% (6)	5,3% (4)	6,3% (10)
française	1,2% (1)	12,0% (9)	6,3% (10)
étudiant	9,6% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
homme	9,6% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
langue	0,0% (0)	10,7% (8)	5,1% (8)
prof	0,0% (0)	10,7% (8)	5,1% (8)
langues	0,0% (0)	9,3% (7)	4,4% (7)
jeune	1,2% (1)	5,3% (4)	3,2% (5)
TOTAL	100% (83)	100% (75)	100% (158)

Tableau 358. Qui Suis-je ?/Francophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 75,74$, $ddl = 12$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

MOTS / CAT	uniquement arabophones	bilingues	TOTAL
Femme	18,4% (36)	16,4% (71)	17,0% (107)
étudiante	12,8% (25)	14,5% (63)	14,0% (88)
Algérienne	10,2% (20)	11,1% (48)	10,8% (68)
Etudiant	8,7% (17)	6,9% (30)	7,5% (47)
Algérien	7,7% (15)	5,8% (25)	6,3% (40)
Homme	9,2% (18)	4,8% (21)	6,2% (39)
gentille	2,6% (5)	6,5% (28)	5,2% (33)
musulmane	2,6% (5)	4,8% (21)	4,1% (26)
Optimiste	2,0% (4)	4,4% (19)	3,7% (23)
musulman	3,1% (6)	3,5% (15)	3,3% (21)
Calme	6,1% (12)	1,8% (8)	3,2% (20)
gentil	4,1% (8)	2,3% (10)	2,9% (18)
francophone	2,0% (4)	2,8% (12)	2,5% (16)
Belle	1,5% (3)	2,8% (12)	2,4% (15)
célibataire	1,5% (3)	2,3% (10)	2,1% (13)
Intelligente	3,1% (6)	1,6% (7)	2,1% (13)
Heureuse	2,0% (4)	1,8% (8)	1,9% (12)
berbère	0,5% (1)	2,3% (10)	1,7% (11)
Modeste	0,5% (1)	2,1% (9)	1,6% (10)
Sportif	1,5% (3)	1,6% (7)	1,6% (10)
TOTAL	100% (196)	100% (434)	100% (630)

Tableau 359. Qui Suis-je ?/Arabophonie des parents – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 30,66$, ddl = 19, 1-p = 95,60%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

MOTS / CAT	uniquement arabophones	bilingues	TOTAL
francophone	8,2% (6)	27,1% (23)	18,4% (29)
libanaise	8,2% (6)	20,0% (17)	14,6% (23)
étudiante	6,8% (5)	15,3% (13)	11,4% (18)
aime	16,4% (12)	0,0% (0)	7,6% (12)
libanais	5,5% (4)	9,4% (8)	7,6% (12)
femme	5,5% (4)	7,1% (6)	6,3% (10)
française	12,3% (9)	1,2% (1)	6,3% (10)
étudiant	0,0% (0)	9,4% (8)	5,1% (8)
homme	0,0% (0)	9,4% (8)	5,1% (8)
langue	11,0% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
prof	11,0% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
langues	9,6% (7)	0,0% (0)	4,4% (7)
jeune	5,5% (4)	1,2% (1)	3,2% (5)
TOTAL	100% (73)	100% (85)	100% (158)

Tableau 360. Qui Suis-je ?/Arabophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 79,26$, ddl = 12, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

MOTS / CAT	Berbérophones	non berbérophones	TOTAL
Femme	15,7% (38)	17,8% (69)	17,0% (107)
étudiante	14,5% (35)	13,7% (53)	14,0% (88)
Algérienne	10,7% (26)	10,8% (42)	10,8% (68)
Etudiant	7,4% (18)	7,5% (29)	7,5% (47)
Algérien	8,3% (20)	5,2% (20)	6,3% (40)
Homme	5,8% (14)	6,4% (25)	6,2% (39)
gentille	4,1% (10)	5,9% (23)	5,2% (33)
musulmane	3,7% (9)	4,4% (17)	4,1% (26)
Optimiste	4,1% (10)	3,4% (13)	3,7% (23)
musulman	4,1% (10)	2,8% (11)	3,3% (21)
Calme	1,2% (3)	4,4% (17)	3,2% (20)
gentil	3,7% (9)	2,3% (9)	2,9% (18)
francophone	2,1% (5)	2,8% (11)	2,5% (16)
Belle	0,8% (2)	3,4% (13)	2,4% (15)
célibataire	2,5% (6)	1,8% (7)	2,1% (13)
Intelligente	1,2% (3)	2,6% (10)	2,1% (13)
Heureuse	2,1% (5)	1,8% (7)	1,9% (12)
berbère	4,1% (10)	0,3% (1)	1,7% (11)
Modeste	2,1% (5)	1,3% (5)	1,6% (10)
Sportif	1,7% (4)	1,5% (6)	1,6% (10)
TOTAL	100% (242)	100% (388)	100% (630)

Tableau 361. Qui Suis-je ?/Berbérophonie des parents – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 29,96$, ddl = 19, 1-p = 94,77%.

MOTS / CAT	Anglophones	Non anglophones	TOTAL
francophone	26,8% (11)	15,4% (18)	18,4% (29)
libanaise	14,6% (6)	14,5% (17)	14,6% (23)
étudiante	9,8% (4)	12,0% (14)	11,4% (18)
aime	0,0% (0)	10,3% (12)	7,6% (12)
libanais	14,6% (6)	5,1% (6)	7,6% (12)
femme	4,9% (2)	6,8% (8)	6,3% (10)
française	0,0% (0)	8,5% (10)	6,3% (10)
étudiant	14,6% (6)	1,7% (2)	5,1% (8)
homme	14,6% (6)	1,7% (2)	5,1% (8)
langue	0,0% (0)	6,8% (8)	5,1% (8)
prof	0,0% (0)	6,8% (8)	5,1% (8)
langues	0,0% (0)	6,0% (7)	4,4% (7)
jeune	0,0% (0)	4,3% (5)	3,2% (5)
TOTAL	100% (41)	100% (117)	100% (158)

Tableau 363. Qui Suis-je ?/Anglophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 43,65$, ddl = 12, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

MOTS / CAT	Musulman	Chrétien	TOTAL
francophone	13,3% (14)	28,3% (15)	18,4% (29)
libanaise	15,2% (16)	13,2% (7)	14,6% (23)
étudiante	12,4% (13)	9,4% (5)	11,4% (18)
aime	11,4% (12)	0,0% (0)	7,6% (12)
libanais	4,8% (5)	13,2% (7)	7,6% (12)
femme	5,7% (6)	7,5% (4)	6,3% (10)
française	9,5% (10)	0,0% (0)	6,3% (10)
étudiant	1,0% (1)	13,2% (7)	5,1% (8)
homme	1,0% (1)	13,2% (7)	5,1% (8)
langue	7,6% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
prof	7,6% (8)	0,0% (0)	5,1% (8)
langues	6,7% (7)	0,0% (0)	4,4% (7)
jeune	3,8% (4)	1,9% (1)	3,2% (5)
TOTAL	100% (105)	100% (53)	100% (158)

Tableau 365. Qui Suis-je ?/Religion – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 52,18$, ddl = 12, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Identité/Qui suis-je?	Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Références idiosyncrasiques		60,0% (21)	55,6% (10)	58,3% (31)
Appartenance sexuelle		40,0% (14)	83,3% (15)	54,7% (29)
Appartenance nationale		71,4% (25)	72,2% (13)	71,7% (38)
Appartenance religieuse		0,0% (0)	5,6% (1)	1,9% (1)
Appartenance ethnique		5,7% (2)	5,6% (1)	5,7% (3)
Appartenance linguistique		57,1% (20)	83,3% (15)	66,0% (35)
Appartenance linguistique/francophone		54,3% (19)	77,8% (14)	62,3% (33)
Appartenance professionnelle		2,9% (1)	5,6% (1)	3,8% (2)
TOTAL		100% (102)	100% (70)	100% (172)

Tableau 366. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 4,74$, ddl = 7, 1-p = 30,87%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

MOTS / CAT	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
francophone	32,4% (23)	6,9% (6)	18,4% (29)
libanaise	18,3% (13)	11,5% (10)	14,6% (23)
étudiante	12,7% (9)	10,3% (9)	11,4% (18)
aime	0,0% (0)	13,8% (12)	7,6% (12)
libanais	9,9% (7)	5,7% (5)	7,6% (12)
femme	4,2% (3)	8,0% (7)	6,3% (10)
française	1,4% (1)	10,3% (9)	6,3% (10)
étudiant	9,9% (7)	1,1% (1)	5,1% (8)
homme	9,9% (7)	1,1% (1)	5,1% (8)
langue	0,0% (0)	9,2% (8)	5,1% (8)
prof	0,0% (0)	9,2% (8)	5,1% (8)
langues	0,0% (0)	8,0% (7)	4,4% (7)
jeune	1,4% (1)	4,6% (4)	3,2% (5)
TOTAL	100% (71)	100% (87)	100% (158)

Tableau 367. Qui Suis-je ?/Université – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 63,52$, $ddl = 12$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Identité/Qui suis-je?	Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Références idiosyncrasiques		51,7% (15)	66,7% (16)	58,5% (31)
Appartenance sexuelle		65,5% (19)	41,7% (10)	54,7% (29)
Appartenance nationale		69,0% (20)	75,0% (18)	71,7% (38)
Appartenance religieuse		3,4% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Appartenance ethnique		6,9% (2)	4,2% (1)	5,7% (3)
Appartenance linguistique		86,2% (25)	41,7% (10)	66,0% (35)
Appartenance linguistique/francophone		79,3% (23)	41,7% (10)	62,3% (33)
Appartenance professionnelle		6,9% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL		100% (107)	100% (65)	100% (172)

Tableau 368. Analyse Identité-Qui Suis-je ?/Université – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,04$, $ddl = 7$, $1-p = 67,07\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
importance langue française					
Passion pour cette langue	20,8% (16)	14,1% (14)	19,1% (13)	25,0% (15)	19,1% (58)
Aimer enseigner cette langue	0,0% (0)	1,0% (1)	2,9% (2)	1,7% (1)	1,3% (4)
Langue parlée depuis l'enfance	5,2% (4)	6,1% (6)	4,4% (3)	3,3% (2)	4,9% (15)
Atout professionnel	13,0% (10)	17,2% (17)	16,2% (11)	21,7% (13)	16,8% (51)
Moyen d'ouverture, langue scientifique	23,4% (18)	23,2% (23)	35,3% (24)	33,3% (20)	28,0% (85)
Moyen d'expression, langue présente socialement	32,5% (25)	30,3% (30)	29,4% (20)	30,0% (18)	30,6% (93)
Enrichissement personnel et culturel	27,3% (21)	35,4% (35)	52,9% (36)	46,7% (28)	39,5% (120)
Aucune importance particulière	0,0% (0)	2,0% (2)	4,4% (3)	1,7% (1)	2,0% (6)
TOTAL	100% (94)	100% (128)	100% (112)	100% (98)	100% (432)

Tableau 371. Importance de la langue française/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 13,69$, $ddl = 21$, $1-p = 11,74\%$.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
importance langue française					
Passion pour cette langue	71,4% (10)	66,7% (10)	94,1% (16)	100% (8)	81,1% (44)
Aimer enseigner cette langue	7,1% (1)	6,7% (1)	23,5% (4)	37,5% (3)	15,1% (9)
Langue parlée depuis l'enfance	28,6% (4)	13,3% (2)	29,4% (5)	25,0% (2)	22,6% (13)
Atout professionnel	7,1% (1)	0,0% (0)	11,8% (2)	62,5% (5)	15,1% (8)
Moyen d'ouverture, langue scientifique	14,3% (2)	20,0% (3)	11,8% (2)	0,0% (0)	13,2% (7)
Moyen d'expression, langue présente socialement	64,3% (9)	46,7% (7)	70,6% (12)	37,5% (3)	56,6% (31)
Enrichissement personnel et culturel	64,3% (9)	26,7% (4)	11,8% (2)	0,0% (0)	28,3% (15)
TOTAL	100% (36)	100% (27)	100% (43)	100% (21)	100% (127)

Tableau 372. Importance de la langue française/Année d'étude – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 30,78$, ddl = 18, 1-p = 96,95%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
importance langue française			
Passion pour cette langue	23,9% (43)	12,1% (15)	19,1% (58)
Aimer enseigner cette langue	1,7% (3)	0,8% (1)	1,3% (4)
Langue parlée depuis l'enfance	7,2% (13)	1,6% (2)	4,9% (15)
Atout professionnel	18,3% (33)	14,5% (18)	16,8% (51)
Moyen d'ouverture, langue scientifique	28,3% (51)	27,4% (34)	28,0% (85)
Moyen d'expression, langue présente socialement	34,4% (62)	25,0% (31)	30,6% (93)
Enrichissement personnel et culturel	41,1% (74)	37,1% (46)	39,5% (120)
Aucune importance particulière	2,2% (4)	1,6% (2)	2,0% (6)
TOTAL	100% (283)	100% (149)	100% (432)

Tableau 373. Importance de la langue française/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,04$, ddl = 7, 1-p = 57,54%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
importance langue française			
Passion pour cette langue	77,3% (34)	100% (9)	81,1% (43)
Aimer enseigner cette langue	11,4% (5)	33,3% (3)	15,1% (8)
Langue parlée depuis l'enfance	18,2% (8)	44,4% (4)	22,6% (12)
Atout professionnel	15,9% (7)	11,1% (1)	15,1% (8)
Moyen d'ouverture, langue scientifique	13,6% (6)	11,1% (1)	13,2% (7)
Moyen d'expression, langue présente socialement	52,3% (23)	77,8% (7)	56,6% (30)
Enrichissement personnel et culturel	29,5% (13)	22,2% (2)	28,3% (15)
TOTAL	100% (96)	100% (27)	100% (123)

Tableau 374. Importance de la langue française/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,40$, ddl = 6, 1-p = 24,32%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
importance langue française						
Passion pour cette langue	29,4% (25)	19,1% (17)	10,9% (5)	10,2% (5)	17,1% (6)	19,1% (58)
Aimer enseigner cette langue	1,2% (1)	0,0% (0)	2,2% (1)	2,0% (1)	2,9% (1)	1,3% (4)
Langue parlée depuis l'enfance	11,8% (10)	4,5% (4)	2,2% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	4,9% (15)
Atout professionnel	17,6% (15)	15,7% (14)	13,0% (6)	20,4% (10)	17,1% (6)	16,8% (51)
Moyen d'ouverture, langue scientifique	29,4% (25)	22,5% (20)	45,7% (21)	26,5% (13)	17,1% (6)	28,0% (85)
Moyen d'expression, langue présente socialement	35,3% (30)	27,0% (24)	41,3% (19)	28,6% (14)	17,1% (6)	30,6% (93)
Enrichissement personnel et culturel	49,4% (42)	30,3% (27)	47,8% (22)	38,8% (19)	28,6% (10)	39,5% (120)
Aucune importance particulière	1,2% (1)	2,2% (2)	2,2% (1)	0,0% (0)	5,7% (2)	2,0% (6)
TOTAL	100% (149)	100% (108)	100% (76)	100% (62)	100% (37)	100% (432)

Tableau 375. Importance de la langue française/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 31,69$, $ddl = 28$, $1-p = 71,25\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
importance langue française					
Passion pour cette langue	86,2% (25)	78,9% (15)	100% (1)	50,0% (2)	81,1% (43)
Aimer enseigner cette langue	10,3% (3)	21,1% (4)	100% (1)	0,0% (0)	15,1% (8)
Langue parlée depuis l'enfance	27,6% (8)	15,8% (3)	100% (1)	0,0% (0)	22,6% (12)
Atout professionnel	6,9% (2)	26,3% (5)	0,0% (0)	25,0% (1)	15,1% (8)
Moyen d'ouverture, langue scientifique	3,4% (1)	26,3% (5)	100% (1)	0,0% (0)	13,2% (7)
Moyen d'expression, langue présente socialement	65,5% (19)	47,4% (9)	0,0% (0)	50,0% (2)	56,6% (30)
Enrichissement personnel et culturel	17,2% (5)	26,3% (5)	100% (1)	100% (4)	28,3% (15)
TOTAL	100% (63)	100% (46)	100% (5)	100% (9)	100% (123)

Tableau 376. Importance de la langue française/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 27,15$, $ddl = 18$, $1-p = 92,37\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

importance langue française	Francophonie des parents	Parents uniaquement arabophones	Berberophonie des parents
Passion pour cette langue	17,8% (28)	9,8% (13)	12,5% (17)
Aimer enseigner cette langue	0,6% (1)	0,8% (1)	1,5% (2)
Langue parlée depuis l'enfance	6,4% (10)	1,5% (2)	2,9% (4)
Atout professionnel	9,6% (15)	11,4% (15)	12,5% (17)
Moyen d'ouverture, langue scientifique	17,8% (28)	21,2% (28)	21,3% (29)
Moyen d'expression, langue présente socialement	19,7% (31)	23,5% (31)	20,6% (28)
Enrichissement personnel et culturel	26,8% (42)	31,1% (41)	26,5% (36)
Aucune importance particulière	1,3% (2)	0,8% (1)	2,2% (3)
TOTAL	100% (157)	100% (132)	100% (136)

Tableau 377. Importance de la langue française/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 12,35$, $ddl = 14$, $1-p = 42,17\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
importance langue française			
Passion pour cette langue	36,1% (26)	34,8% (16)	39,3% (11)
Aimer enseigner cette langue	5,6% (4)	6,5% (3)	7,1% (2)
Langue parlée depuis l'enfance	13,9% (10)	2,2% (1)	14,3% (4)
Atout professionnel	4,2% (3)	10,9% (5)	7,1% (2)
Moyen d'ouverture, langue scientifique	2,8% (2)	8,7% (4)	0,0% (0)
Moyen d'expression, langue présente socialement	30,6% (22)	17,4% (8)	32,1% (9)
Enrichissement personnel et culturel	6,9% (5)	19,6% (9)	0,0% (0)
TOTAL	100% (72)	100% (46)	100% (28)

Tableau 378. Importance de la langue française/Langue des parents – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 20,34$, ddl = 12, 1-p = 93,90%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
importance langue française				
Passion pour cette langue		80,0% (28)	83,3% (15)	81,1% (43)
Aimer enseigner cette langue		11,4% (4)	22,2% (4)	15,1% (8)
Langue parlée depuis l'enfance		11,4% (4)	44,4% (8)	22,6% (12)
Atout professionnel		20,0% (7)	5,6% (1)	15,1% (8)
Moyen d'ouverture, langue scientifique		17,1% (6)	5,6% (1)	13,2% (7)
Moyen d'expression, langue présente socialement		48,6% (17)	72,2% (13)	56,6% (30)
Enrichissement personnel et culturel		34,3% (12)	16,7% (3)	28,3% (15)
TOTAL		100% (78)	100% (45)	100% (123)

Tableau 379. Importance de la langue française/Religion – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 11,22$, ddl = 6, 1-p = 91,83%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
importance langue française				
Passion pour cette langue		79,3% (23)	83,3% (20)	81,1% (43)
Aimer enseigner cette langue		17,2% (5)	12,5% (3)	15,1% (8)
Langue parlée depuis l'enfance		37,9% (11)	4,2% (1)	22,6% (12)
Atout professionnel		6,9% (2)	25,0% (6)	15,1% (8)
Moyen d'ouverture, langue scientifique		10,3% (3)	16,7% (4)	13,2% (7)
Moyen d'expression, langue présente socialement		75,9% (22)	33,3% (8)	56,6% (30)
Enrichissement personnel et culturel		20,7% (6)	37,5% (9)	28,3% (15)
TOTAL		100% (72)	100% (51)	100% (123)

Tableau 380. Importance de la langue française/Université – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 15,18$, ddl = 6, 1-p = 98,11%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	84,2% (114)	12,3% (21)	1,8% (3)	1,8% (3)	100% (171)
C'est pour obtenir un diplôme.	48,5% (83)	28,7% (49)	12,9% (22)	9,9% (17)	100% (171)
Pour faire plaisir à sa famille.	30,4% (52)	24,6% (42)	19,9% (34)	25,1% (43)	100% (171)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	55,3% (94)	28,8% (49)	8,8% (15)	7,1% (12)	100% (170)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	46,2% (78)	30,8% (52)	15,4% (26)	7,7% (13)	100% (169)
Connaître une autre culture.	79,5% (136)	14,0% (24)	3,5% (6)	2,9% (5)	100% (171)
Un atout professionnel.	54,8% (92)	33,3% (56)	9,5% (16)	2,4% (4)	100% (168)
C'est une marque d'amour pour la langue française	46,8% (80)	24,0% (41)	19,3% (33)	9,9% (17)	100% (171)
Ensemble	55,7% (759)	24,5% (334)	11,4% (155)	8,4% (114)	100% (1362)

Tableau 383. Motifs de spécialisation/Femme – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 226,29$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Batna' contenant 193 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Algérie"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	76,8% (73)	20,0% (19)	1,1% (1)	2,1% (2)	100% (95)
C'est pour obtenir un diplôme.	47,9% (45)	29,8% (28)	9,6% (9)	12,8% (12)	100% (94)
Pour faire plaisir à sa famille.	15,8% (15)	16,8% (16)	24,2% (23)	43,2% (41)	100% (95)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	51,1% (48)	21,3% (20)	19,1% (18)	8,5% (8)	100% (94)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	38,7% (36)	35,5% (33)	17,2% (16)	8,6% (8)	100% (93)
Connaître une autre culture.	67,0% (63)	26,6% (25)	5,3% (5)	1,1% (1)	100% (94)
Un atout professionnel.	54,8% (51)	30,1% (28)	7,5% (7)	7,5% (7)	100% (93)
C'est une marque d'amour pour la langue française	37,2% (35)	24,5% (23)	16,0% (15)	22,3% (21)	100% (94)
Ensemble	48,7% (366)	25,5% (192)	12,5% (94)	13,3% (100)	100% (752)

Tableau 384. Motifs de spécialisation/Homme – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 185,24$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Batna' contenant 111 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Algérie"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	75,6% (31)	24,4% (10)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (41)
C'est pour obtenir un diplôme.	39,0% (16)	31,7% (13)	4,9% (2)	24,4% (10)	100% (41)
Pour faire plaisir à sa famille.	9,8% (4)	41,5% (17)	26,8% (11)	22,0% (9)	100% (41)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	47,5% (19)	37,5% (15)	15,0% (6)	0,0% (0)	100% (40)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	26,8% (11)	43,9% (18)	24,4% (10)	4,9% (2)	100% (41)
Connaître une autre culture.	56,1% (23)	41,5% (17)	2,4% (1)	0,0% (0)	100% (41)
Un atout professionnel.	43,9% (18)	36,6% (15)	9,8% (4)	9,8% (4)	100% (41)
C'est une marque d'amour pour la langue française	68,3% (28)	29,3% (12)	2,4% (1)	0,0% (0)	100% (41)
Ensemble	45,9% (150)	35,8% (117)	10,7% (35)	7,6% (25)	100% (327)

Tableau 385. Motifs de spécialisation/Femme – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 100,31$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Liban' contenant 42 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Liban"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	100% (11)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
C'est pour obtenir un diplôme.	72,7% (8)	27,3% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Pour faire plaisir à sa famille.	72,7% (8)	9,1% (1)	9,1% (1)	9,1% (1)	100% (11)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	72,7% (8)	9,1% (1)	18,2% (2)	0,0% (0)	100% (11)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	72,7% (8)	9,1% (1)	18,2% (2)	0,0% (0)	100% (11)
Connaître une autre culture.	81,8% (9)	18,2% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Un atout professionnel.	72,7% (8)	18,2% (2)	9,1% (1)	0,0% (0)	100% (11)
C'est une marque d'amour pour la langue française	90,9% (10)	9,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Ensemble	79,5% (70)	12,5% (11)	6,8% (6)	1,1% (1)	100% (88)

Tableau 386. Motifs de spécialisation/Homme – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 19,69$, ddl = 21, 1-p = 45,91%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Liban' contenant 11 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Liban"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	78,1% (60)	17,2% (11)	3,1% (2)	1,6% (1)	100% (64)
C'est pour obtenir un diplôme.	50,8% (32)	31,7% (20)	9,5% (6)	7,9% (5)	100% (63)
Pour faire plaisir à sa famille.	30,2% (19)	17,5% (11)	22,2% (14)	30,2% (19)	100% (63)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	54,8% (34)	30,6% (19)	6,5% (4)	8,1% (5)	100% (62)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	47,5% (29)	29,5% (18)	13,1% (8)	9,8% (6)	100% (61)
Connaître une autre culture.	71,0% (44)	25,8% (16)	3,2% (2)	0,0% (0)	100% (62)
Un atout professionnel.	54,8% (34)	30,6% (19)	11,3% (7)	3,2% (2)	100% (62)
C'est une marque d'amour pour la langue française	48,4% (30)	19,4% (12)	14,5% (9)	17,7% (11)	100% (62)
Ensemble	54,5% (272)	25,3% (126)	10,4% (52)	9,8% (49)	100% (499)

Tableau 387. Motifs de spécialisation/1^{ère} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 85,98$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '1^{ère} Année Algérie' contenant 77 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "1^{ère} année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	83,1% (89)	13,3% (11)	1,2% (1)	2,4% (2)	100% (83)
C'est pour obtenir un diplôme.	48,2% (40)	30,1% (25)	12,0% (10)	9,6% (8)	100% (83)
Pour faire plaisir à sa famille.	21,7% (18)	20,5% (17)	26,5% (22)	31,3% (26)	100% (83)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	48,2% (40)	26,5% (22)	16,9% (14)	8,4% (7)	100% (83)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	42,2% (35)	31,3% (26)	20,5% (17)	6,0% (5)	100% (83)
Connaître une autre culture.	71,1% (59)	18,1% (15)	6,0% (5)	4,8% (4)	100% (83)
Un atout professionnel.	55,0% (44)	32,5% (26)	5,0% (4)	7,5% (6)	100% (80)
C'est une marque d'amour pour la langue française	47,0% (39)	20,5% (17)	19,3% (16)	13,3% (11)	100% (83)
Ensemble	52,0% (344)	24,1% (159)	13,5% (89)	10,4% (69)	100% (661)

Tableau 388. Motifs de spécialisation/2^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 129,19$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2^{ème} Année Algérie' contenant 99 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "2^{ème} année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	61,7% (49)	16,7% (10)	1,7% (1)	0,0% (0)	100% (60)
C'est pour obtenir un diplôme.	50,8% (31)	26,2% (16)	9,8% (6)	13,1% (8)	100% (61)
Pour faire plaisir à sa famille.	32,8% (20)	26,2% (16)	19,7% (12)	21,3% (13)	100% (61)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	55,7% (34)	26,2% (16)	13,1% (8)	4,9% (3)	100% (61)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	41,7% (25)	43,3% (29)	5,0% (3)	5,0% (3)	100% (60)
Connaître une autre culture.	61,3% (49)	14,8% (9)	3,3% (2)	1,6% (1)	100% (61)
Un atout professionnel.	56,7% (34)	33,3% (20)	8,3% (5)	1,7% (1)	100% (60)
C'est une marque d'amour pour la langue française	36,1% (22)	19,7% (12)	24,6% (15)	19,7% (12)	100% (61)
Ensemble	54,4% (264)	26,4% (128)	10,7% (52)	8,5% (41)	100% (485)

Tableau 389. Motifs de spécialisation/3^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 106,89$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '3^{ème} Année Algérie' contenant 68 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "3^{ème} année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	63,1% (49)	13,6% (8)	0,0% (0)	3,4% (2)	100% (59)
C'est pour obtenir un diplôme.	43,1% (25)	27,6% (16)	15,5% (9)	13,8% (8)	100% (58)
Pour faire plaisir à sa famille.	16,9% (10)	23,7% (14)	15,3% (9)	44,1% (26)	100% (59)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	58,6% (34)	20,7% (12)	12,1% (7)	8,6% (5)	100% (58)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	43,1% (25)	20,7% (12)	24,1% (14)	12,1% (7)	100% (58)
Connaître une autre culture.	73,7% (47)	15,3% (9)	3,4% (2)	1,7% (1)	100% (59)
Un atout professionnel.	52,5% (31)	32,2% (19)	11,9% (7)	3,4% (2)	100% (59)
C'est une marque d'amour pour la langue française	40,7% (24)	39,0% (23)	13,6% (8)	6,8% (4)	100% (59)
Ensemble	52,2% (245)	24,1% (113)	11,9% (56)	11,7% (55)	100% (469)

Tableau 390. Motifs de spécialisation/4^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 135,41$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '4^{ème} Année Algérie' contenant 60 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "4^{ème} année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	82,2% (9)	30,8% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (13)
C'est pour obtenir un diplôme.	7,7% (1)	61,5% (8)	0,0% (0)	30,8% (4)	100% (13)
Pour faire plaisir à sa famille.	0,0% (0)	53,8% (7)	23,1% (3)	23,1% (3)	100% (13)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	46,2% (6)	30,8% (4)	23,1% (3)	0,0% (0)	100% (13)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	15,4% (2)	38,5% (5)	46,2% (6)	0,0% (0)	100% (13)
Connaître une autre culture.	30,8% (4)	61,5% (8)	7,7% (1)	0,0% (0)	100% (13)
Un atout professionnel.	15,4% (2)	38,5% (5)	15,4% (2)	30,8% (4)	100% (13)
C'est une marque d'amour pour la langue française	53,8% (7)	46,2% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (13)
Ensemble	29,8% (31)	45,2% (47)	14,4% (15)	10,6% (11)	100% (104)

Tableau 391. Motifs de spécialisation/1^{ère} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 56,79$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '1^{ère} Année Liban' contenant 14 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "1^{ère} année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	86,7% (13)	13,3% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (15)
C'est pour obtenir un diplôme.	53,3% (8)	26,7% (4)	13,3% (2)	6,7% (1)	100% (15)
Pour faire plaisir à sa famille.	33,3% (5)	20,0% (3)	33,3% (5)	13,3% (2)	100% (15)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	50,0% (7)	35,7% (5)	14,3% (2)	0,0% (0)	100% (14)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	46,7% (7)	33,3% (5)	13,3% (2)	6,7% (1)	100% (15)
Connaître une autre culture.	60,0% (9)	40,0% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (15)
Un atout professionnel.	73,3% (11)	13,3% (2)	13,3% (2)	0,0% (0)	100% (15)
C'est une marque d'amour pour la langue française	86,7% (13)	13,3% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (15)
Ensemble	61,3% (73)	24,4% (29)	10,9% (13)	3,4% (4)	100% (119)

Tableau 392. Motifs de spécialisation/2^{ème} Année – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 31,62$, $ddl = 21$, $1-p = 93,60\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2ème Année Liban' contenant 15 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "2ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	88,2% (15)	11,8% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (17)
C'est pour obtenir un diplôme.	58,8% (10)	23,5% (4)	0,0% (0)	17,6% (3)	100% (17)
Pour faire plaisir à sa famille.	41,2% (7)	23,5% (4)	23,5% (4)	11,8% (2)	100% (17)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	58,8% (10)	35,3% (6)	5,9% (1)	0,0% (0)	100% (17)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	58,8% (10)	35,3% (6)	0,0% (0)	5,9% (1)	100% (17)
Connaître une autre culture.	76,5% (13)	23,5% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (17)
Un atout professionnel.	70,6% (12)	23,5% (4)	5,9% (1)	0,0% (0)	100% (17)
C'est une marque d'amour pour la langue française	70,6% (12)	23,5% (4)	5,9% (1)	0,0% (0)	100% (17)
Ensemble	65,4% (89)	25,0% (34)	5,1% (7)	4,4% (6)	100% (136)

Tableau 393. Motifs de spécialisation/3^{ème} Année – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 33,76$, $ddl = 21$, $1-p = 96,16\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '3ème Année Liban' contenant 17 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "3ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	62,5% (5)	37,5% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (8)
C'est pour obtenir un diplôme.	62,5% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	37,5% (3)	100% (8)
Pour faire plaisir à sa famille.	0,0% (0)	50,0% (4)	12,5% (1)	37,5% (3)	100% (8)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	62,5% (5)	12,5% (1)	25,0% (2)	0,0% (0)	100% (8)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	12,5% (1)	37,5% (3)	50,0% (4)	0,0% (0)	100% (8)
Connaître une autre culture.	87,5% (7)	12,5% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (8)
Un atout professionnel.	12,5% (1)	87,5% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (8)
C'est une marque d'amour pour la langue française	75,0% (6)	12,5% (1)	12,5% (1)	0,0% (0)	100% (8)
Ensemble	46,9% (30)	31,3% (20)	12,5% (8)	9,4% (6)	100% (64)

Tableau 394. Motifs de spécialisation/4^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 59,60$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '4ème Année Liban' contenant 8 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "4ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	81,4% (131)	16,8% (27)	1,2% (2)	0,6% (1)	100% (161)
C'est pour obtenir un diplôme.	47,5% (76)	31,9% (51)	10,6% (17)	10,0% (16)	100% (160)
Pour faire plaisir à sa famille.	23,1% (37)	20,6% (33)	25,6% (41)	30,6% (49)	100% (160)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	52,5% (83)	25,9% (41)	11,4% (18)	10,1% (16)	100% (158)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	41,0% (64)	32,7% (51)	18,6% (29)	7,7% (12)	100% (156)
Connaître une autre culture.	74,8% (119)	18,2% (29)	5,0% (8)	1,9% (3)	100% (159)
Un atout professionnel.	55,7% (88)	34,8% (55)	5,7% (9)	3,8% (6)	100% (158)
C'est une marque d'amour pour la langue française	43,4% (69)	23,3% (37)	20,1% (32)	13,2% (21)	100% (159)
Ensemble	52,5% (667)	25,5% (324)	12,3% (156)	9,8% (124)	100% (1271)

Tableau 395. Motifs de spécialisation/Citadin – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 264,26$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'citadin' contenant 180 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	61,9% (36)	12,4% (13)	1,9% (2)	3,8% (4)	100% (105)
C'est pour obtenir un diplôme.	49,5% (52)	24,8% (26)	13,3% (14)	12,4% (13)	100% (105)
Pour faire plaisir à sa famille.	28,3% (30)	23,6% (25)	15,1% (16)	33,0% (35)	100% (106)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	55,7% (59)	26,4% (28)	14,2% (15)	3,8% (4)	100% (106)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	47,2% (50)	32,1% (34)	12,3% (13)	8,5% (9)	100% (106)
Connaître une autre culture.	75,5% (80)	18,9% (20)	2,8% (3)	2,8% (3)	100% (106)
Un atout professionnel.	53,4% (55)	28,2% (29)	13,6% (14)	4,9% (5)	100% (103)
C'est une marque d'amour pour la langue française	43,4% (46)	25,5% (27)	15,1% (16)	16,0% (17)	100% (106)
Ensemble	54,3% (458)	24,0% (202)	11,0% (93)	10,7% (90)	100% (843)

Tableau 396. Motifs de spécialisation/Rural – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 143,25$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'ruraux' contenant 124 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	79,1% (34)	20,9% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (43)
C'est pour obtenir un diplôme.	44,2% (19)	30,2% (13)	4,7% (2)	20,9% (9)	100% (43)
Pour faire plaisir à sa famille.	20,9% (9)	37,2% (16)	20,9% (9)	20,9% (9)	100% (43)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	50,0% (21)	35,7% (15)	14,3% (6)	0,0% (0)	100% (42)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	30,2% (13)	39,5% (17)	25,6% (11)	4,7% (2)	100% (43)
Connaître une autre culture.	55,8% (24)	41,9% (18)	2,3% (1)	0,0% (0)	100% (43)
Un atout professionnel.	48,8% (21)	32,6% (14)	9,3% (4)	9,3% (4)	100% (43)
C'est une marque d'amour pour la langue française	72,1% (31)	27,9% (12)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (43)
Ensemble	50,1% (172)	33,2% (114)	9,6% (33)	7,0% (24)	100% (343)

Tableau 397. Motifs de spécialisation/Citadin – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 93,13$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Citadins Liban' contenant 44 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	88,9% (8)	11,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
C'est pour obtenir un diplôme.	55,6% (5)	33,3% (3)	0,0% (0)	11,1% (1)	100% (9)
Pour faire plaisir à sa famille.	33,3% (3)	22,2% (2)	33,3% (3)	11,1% (1)	100% (9)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	66,7% (6)	11,1% (1)	22,2% (2)	0,0% (0)	100% (9)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	66,7% (6)	22,2% (2)	11,1% (1)	0,0% (0)	100% (9)
Connaître une autre culture.	88,9% (8)	11,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
Un atout professionnel.	55,6% (5)	33,3% (3)	11,1% (1)	0,0% (0)	100% (9)
C'est une marque d'amour pour la langue française	77,8% (7)	11,1% (1)	11,1% (1)	0,0% (0)	100% (9)
Ensemble	66,7% (48)	19,4% (14)	11,1% (8)	2,8% (2)	100% (72)

Tableau 398. Motifs de spécialisation/Rural – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 20,48$, ddl = 21, 1-p = 50,87%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Ruraux Liban' contenant 9 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	80,2% (7)	15,4% (14)	1,1% (1)	3,3% (3)	100% (91)
C'est pour obtenir un diplôme.	40,2% (37)	38,0% (35)	12,0% (11)	9,8% (9)	100% (92)
Pour faire plaisir à sa famille.	19,6% (18)	26,1% (24)	26,1% (24)	28,3% (26)	100% (92)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	47,8% (44)	29,3% (27)	13,0% (12)	9,8% (9)	100% (92)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	40,2% (37)	33,7% (31)	16,3% (15)	9,8% (9)	100% (92)
Connaître une autre culture.	72,8% (67)	19,6% (18)	3,3% (3)	4,3% (4)	100% (92)
Un atout professionnel.	60,4% (55)	31,9% (29)	4,4% (4)	3,3% (3)	100% (91)
C'est une marque d'amour pour la langue française	51,1% (47)	18,5% (17)	19,6% (18)	10,9% (10)	100% (92)
Ensemble	51,5% (378)	26,6% (195)	12,0% (88)	9,9% (73)	100% (734)

Tableau 399. Motifs de spécialisation/Francophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 145,43$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	33,3% (7)	15,6% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (32)
C'est pour obtenir un diplôme.	50,0% (16)	31,3% (10)	3,1% (1)	15,6% (5)	100% (32)
Pour faire plaisir à sa famille.	13,3% (10)	25,0% (8)	15,6% (5)	28,1% (9)	100% (32)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	40,6% (13)	37,5% (12)	21,9% (7)	0,0% (0)	100% (32)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	40,6% (13)	46,9% (15)	9,4% (3)	3,1% (1)	100% (32)
Connaître une autre culture.	56,3% (18)	40,6% (13)	3,1% (1)	0,0% (0)	100% (32)
Un atout professionnel.	59,4% (19)	25,0% (8)	15,6% (5)	0,0% (0)	100% (32)
C'est une marque d'amour pour la langue française	71,9% (23)	25,0% (8)	3,1% (1)	0,0% (0)	100% (32)
Ensemble	54,3% (139)	30,9% (79)	9,0% (23)	5,9% (15)	100% (256)

Tableau 400. Motifs de spécialisation/Francophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 78,03$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Liban' contenant 33 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	50,2% (55)	13,6% (11)	3,7% (3)	2,5% (2)	100% (81)
C'est pour obtenir un diplôme.	50,6% (41)	28,4% (23)	11,1% (9)	9,9% (8)	100% (81)
Pour faire plaisir à sa famille.	22,2% (18)	23,5% (19)	17,3% (14)	37,0% (30)	100% (81)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	53,8% (43)	27,5% (22)	15,0% (12)	3,8% (3)	100% (80)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	46,8% (37)	29,1% (23)	16,5% (13)	7,6% (6)	100% (79)
Connaître une autre culture.	76,3% (61)	20,0% (16)	2,5% (2)	1,3% (1)	100% (80)
Un atout professionnel.	51,3% (40)	29,5% (23)	15,4% (12)	3,8% (3)	100% (78)
C'est une marque d'amour pour la langue française	40,0% (32)	25,0% (20)	21,3% (17)	13,8% (11)	100% (80)
Ensemble	52,7% (337)	24,5% (157)	12,8% (82)	10,0% (64)	100% (640)

Tableau 401. Motifs de spécialisation/Arabophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 141,27$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Parents uniquement arabophones = "uniquement arabophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	73,7% (14)	26,3% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (19)
C'est pour obtenir un diplôme.	36,8% (7)	31,6% (6)	5,3% (1)	26,3% (5)	100% (19)
Pour faire plaisir à sa famille.	10,5% (2)	52,6% (10)	31,6% (6)	5,3% (1)	100% (19)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	77,8% (14)	22,2% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (18)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	31,6% (6)	15,8% (3)	47,4% (9)	5,3% (1)	100% (19)
Connaître une autre culture.	68,4% (13)	31,6% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (19)
Un atout professionnel.	36,8% (7)	42,1% (8)	0,0% (0)	21,1% (4)	100% (19)
C'est une marque d'amour pour la langue française	78,9% (15)	21,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (19)
Ensemble	51,7% (78)	30,5% (46)	10,6% (16)	7,3% (11)	100% (151)

Tableau 402. Motifs de spécialisation/Arabophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 86,26$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Liban' contenant 19 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Parents uniquement arabophones = "uniquement arabophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	83,7% (7)	16,3% (15)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (92)
C'est pour obtenir un diplôme.	51,1% (46)	22,2% (20)	13,3% (12)	13,3% (12)	100% (90)
Pour faire plaisir à sa famille.	30,8% (28)	16,5% (15)	24,2% (22)	28,6% (26)	100% (91)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	56,7% (51)	24,4% (22)	12,2% (11)	6,7% (6)	100% (90)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	43,3% (39)	34,4% (31)	16,7% (15)	5,6% (5)	100% (90)
Connaître une autre culture.	73,6% (67)	18,7% (17)	6,6% (6)	1,1% (1)	100% (91)
Un atout professionnel.	52,7% (48)	34,1% (31)	7,7% (7)	5,5% (5)	100% (91)
C'est une marque d'amour pour la langue française	35,2% (32)	29,7% (27)	16,5% (15)	18,7% (17)	100% (91)
Ensemble	53,4% (388)	24,5% (178)	12,1% (88)	9,9% (72)	100% (726)

Tableau 403. Motifs de spécialisation/Berbérophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 143,18$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	81,8% (9)	18,2% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
C'est pour obtenir un diplôme.	72,7% (8)	9,1% (1)	0,0% (0)	18,2% (2)	100% (11)
Pour faire plaisir à sa famille.	63,6% (7)	0,0% (0)	18,2% (2)	18,2% (2)	100% (11)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	72,7% (8)	9,1% (1)	18,2% (2)	0,0% (0)	100% (11)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	72,7% (8)	18,2% (2)	9,1% (1)	0,0% (0)	100% (11)
Connaître une autre culture.	100% (11)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Un atout professionnel.	72,7% (8)	18,2% (2)	9,1% (1)	0,0% (0)	100% (11)
C'est une marque d'amour pour la langue française	90,9% (10)	0,0% (0)	9,1% (1)	0,0% (0)	100% (11)
Ensemble	78,4% (69)	9,1% (8)	8,0% (7)	4,5% (4)	100% (88)

Tableau 404. Motifs de spécialisation/Anglophonie des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 24,95$, ddl = 21, 1-p = 75,06%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Anglophones Liban' contenant 12 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Anglophonie des parents = "Anglophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	73,5% (25)	26,5% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (34)
C'est pour obtenir un diplôme.	35,3% (12)	32,4% (11)	5,9% (2)	26,5% (9)	100% (34)
Pour faire plaisir à sa famille.	8,8% (3)	44,1% (15)	23,5% (8)	23,5% (8)	100% (34)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	48,5% (16)	39,4% (13)	12,1% (4)	0,0% (0)	100% (33)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	23,5% (8)	41,2% (14)	29,4% (10)	5,9% (2)	100% (34)
Connaître une autre culture.	50,0% (17)	50,0% (17)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (34)
Un atout professionnel.	44,1% (15)	38,2% (13)	5,9% (2)	11,8% (4)	100% (34)
C'est une marque d'amour pour la langue française	70,6% (24)	29,4% (10)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (34)
Ensemble	44,3% (120)	37,6% (102)	9,6% (26)	8,5% (23)	100% (271)

Tableau 405. Motifs de spécialisation/Musulman – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 95,70$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Musulmans Liban' contenant 35 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Religion = "Musulman"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	94,4% (17)	5,6% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (18)
C'est pour obtenir un diplôme.	66,7% (12)	27,8% (5)	0,0% (0)	5,6% (1)	100% (18)
Pour faire plaisir à sa famille.	50,0% (9)	16,7% (3)	22,2% (4)	11,1% (2)	100% (18)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	61,1% (11)	16,7% (3)	22,2% (4)	0,0% (0)	100% (18)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	61,1% (11)	27,8% (5)	11,1% (2)	0,0% (0)	100% (18)
Connaître une autre culture.	83,3% (15)	11,1% (2)	5,6% (1)	0,0% (0)	100% (18)
Un atout professionnel.	61,1% (11)	22,2% (4)	16,7% (3)	0,0% (0)	100% (18)
C'est une marque d'amour pour la langue française	77,8% (14)	16,7% (3)	5,6% (1)	0,0% (0)	100% (18)
Ensemble	69,4% (100)	18,1% (26)	10,4% (15)	2,1% (3)	100% (144)

Tableau 406. Motifs de spécialisation/Chrétien – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 28,39$, ddl = 21, 1-p = 87,07%. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Chrétiens Liban' contenant 18 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Religion = "Chrétien"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	36,2% (25)	13,8% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (29)
C'est pour obtenir un diplôme.	51,7% (15)	27,6% (8)	6,9% (2)	13,8% (4)	100% (29)
Pour faire plaisir à sa famille.	27,6% (8)	20,7% (6)	20,7% (6)	31,0% (9)	100% (29)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	37,9% (11)	34,5% (10)	27,6% (8)	0,0% (0)	100% (29)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	37,9% (11)	44,8% (13)	10,3% (3)	6,9% (2)	100% (29)
Connaître une autre culture.	48,3% (14)	45,3% (14)	3,4% (1)	0,0% (0)	100% (29)
Un atout professionnel.	55,2% (16)	27,6% (8)	17,2% (5)	0,0% (0)	100% (29)
C'est une marque d'amour pour la langue française	69,0% (20)	27,6% (8)	3,4% (1)	0,0% (0)	100% (29)
Ensemble	51,7% (120)	30,6% (71)	11,2% (26)	6,5% (15)	100% (232)

Tableau 407. Motifs de spécialisation/USJ – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 78,70$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'USJ' contenant 29 observations et définie par le filtrage suivant Université = "Saint Joseph"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est un enrichissement personnel	73,9% (17)	26,1% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (23)
C'est pour obtenir un diplôme.	39,1% (9)	34,8% (8)	0,0% (0)	26,1% (6)	100% (23)
Pour faire plaisir à sa famille.	17,4% (4)	52,2% (12)	26,1% (6)	4,3% (1)	100% (23)
Maîtriser le français, est un signe de réussite sociale	72,7% (16)	27,3% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (22)
Pour pouvoir voyager dans différents pays	34,8% (8)	26,1% (6)	39,1% (9)	0,0% (0)	100% (23)
Connaître une autre culture.	78,3% (18)	21,7% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (23)
Un atout professionnel.	43,5% (10)	39,1% (9)	0,0% (0)	17,4% (4)	100% (23)
C'est une marque d'amour pour la langue française	78,3% (18)	21,7% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (23)
Ensemble	54,6% (100)	31,1% (57)	8,2% (15)	6,0% (11)	100% (183)

Tableau 408. Motifs de spécialisation/UL – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 96,63$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Libanaise' contenant 24 observations et définie par le filtrage suivant : Université = "Libanaise"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
caractéristiques bon prof					
Compétence linguistique	36,4% (28)	52,5% (52)	64,7% (44)	68,3% (41)	54,3% (165)
Compétence culturelle	37,7% (29)	38,4% (38)	51,5% (35)	58,3% (35)	45,1% (137)
Encouragement ses élèves à étudier	20,8% (16)	14,1% (14)	11,8% (8)	20,0% (12)	16,4% (50)
Aime son métier	11,7% (9)	7,1% (7)	5,9% (4)	10,0% (6)	8,6% (26)
Dynamique et charismatique	13,0% (10)	12,1% (12)	8,8% (6)	5,0% (3)	10,2% (31)
élégant	6,5% (5)	4,0% (4)	1,5% (1)	3,3% (2)	3,9% (12)
Méthodique	39,0% (30)	28,3% (28)	44,1% (30)	41,7% (25)	37,2% (113)
Gentil et calme	40,3% (31)	24,2% (24)	23,5% (16)	26,7% (16)	28,6% (87)
Esprit ouvert	36,4% (28)	15,2% (15)	13,2% (9)	30,0% (18)	23,0% (70)
Respecte ses élèves	26,0% (20)	17,2% (17)	16,2% (11)	21,7% (13)	20,1% (61)
Fidel à sa culture d'origine	1,3% (1)	4,0% (4)	1,5% (1)	1,7% (1)	2,3% (7)
TOTAL	100% (207)	100% (215)	100% (165)	100% (172)	100% (759)

Tableau 411. Caractéristiques du bon professeur de français/Année d'étude – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 38,08$, $ddl = 30$, $1-p = 85,24\%$.

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
caractéristiques bon prof					
Compétence linguistique	42,9% (6)	53,3% (8)	88,2% (15)	62,5% (5)	62,3% (34)
Compétence culturelle	50,0% (7)	33,3% (5)	58,8% (10)	12,5% (1)	43,4% (23)
Encourage ses élèves à étudier	35,7% (5)	13,3% (2)	11,8% (2)	75,0% (6)	26,4% (15)
Aime son métier	7,1% (1)	6,7% (1)	5,9% (1)	25,0% (2)	7,5% (5)
Visite souvent les pays francophones	7,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	12,5% (1)	3,8% (2)
Dynamique et charismatique	7,1% (1)	20,0% (3)	17,6% (3)	0,0% (0)	13,2% (7)
Méthodique	21,4% (3)	40,0% (6)	52,9% (9)	50,0% (4)	41,5% (22)
Gentil et calme	28,6% (4)	6,7% (1)	0,0% (0)	37,5% (3)	15,1% (8)
Esprit ouvert	14,3% (2)	6,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Respecte ses élèves	14,3% (2)	6,7% (1)	0,0% (0)	50,0% (4)	13,2% (7)
Fidel à sa culture d'origine	7,1% (1)	6,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (33)	100% (29)	100% (40)	100% (26)	100% (128)

Tableau 412. Caractéristiques du bon professeur de français/Année d'étude – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 40,60$, $ddl = 30$, $1-p = 90,62\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
caractéristiques bon prof			
Compétence linguistique	56,7% (102)	50,8% (63)	54,3% (165)
Compétence culturelle	46,7% (84)	42,7% (53)	45,1% (137)
Encourage ses élèves à étudier	20,6% (37)	10,5% (13)	16,4% (50)
Aime son métier	9,4% (17)	7,3% (9)	8,6% (26)
Dynamique et charismatique	12,8% (23)	6,5% (8)	10,2% (31)
élégant	5,0% (9)	2,4% (3)	3,9% (12)
Méthodique	38,3% (69)	35,5% (44)	37,2% (113)
Gentil et calme	30,6% (55)	25,8% (32)	28,6% (87)
Esprit ouvert	28,3% (51)	15,3% (19)	23,0% (70)
Respecte ses élèves	21,1% (38)	18,5% (23)	20,1% (61)
Fidel à sa culture d'origine	2,8% (5)	1,6% (2)	2,3% (7)
TOTAL	100% (490)	100% (269)	100% (759)

Tableau 413. Caractéristiques du bon professeur de français/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 8,02$, $ddl = 10$, $1-p = 37,28\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
caractéristiques bon prof			
Compétence linguistique	59,1% (26)	77,8% (7)	62,3% (33)
Compétence culturelle	43,2% (19)	44,4% (4)	43,4% (23)
Encourage ses élèves à étudier	27,3% (12)	22,2% (2)	26,4% (14)
Aime son métier	4,5% (2)	22,2% (2)	7,5% (4)
Visite souvent les pays francophones	4,5% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Dynamique et charismatique	13,6% (6)	11,1% (1)	13,2% (7)
Méthodique	40,9% (18)	44,4% (4)	41,5% (22)
Gentil et calme	18,2% (8)	0,0% (0)	15,1% (8)
Esprit ouvert	6,8% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
Respecte ses élèves	15,9% (7)	0,0% (0)	13,2% (7)
Fidèle à sa culture d'origine	2,3% (1)	11,1% (1)	3,8% (2)
TOTAL	100% (104)	100% (21)	100% (125)

Tableau 414. Caractéristiques du bon professeur de français/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,36$, ddl = 10, 1-p = 50,17%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
caractéristiques bon prof						
Compétence linguistique	62,4% (53)	53,9% (48)	50,0% (23)	46,9% (23)	51,4% (18)	54,3% (165)
Compétence culturelle	49,4% (42)	44,9% (40)	43,5% (20)	53,1% (26)	25,7% (9)	45,1% (137)
Encourage ses élèves à étudier	25,9% (22)	15,7% (14)	10,9% (5)	6,1% (3)	17,1% (6)	16,4% (50)
Aime son métier	8,2% (7)	10,1% (9)	8,7% (4)	6,1% (3)	8,6% (3)	8,6% (26)
Dynamique et charismatique	15,3% (13)	11,2% (10)	6,5% (3)	10,2% (5)	0,0% (0)	10,2% (31)
élégant	3,5% (3)	6,7% (6)	4,3% (2)	2,0% (1)	0,0% (0)	3,9% (12)
Méthodique	33,8% (33)	37,1% (33)	39,1% (18)	40,8% (20)	25,7% (9)	37,2% (113)
Gentil et calme	28,2% (24)	28,1% (25)	32,6% (15)	28,6% (14)	25,7% (9)	28,6% (87)
Esprit ouvert	23,5% (20)	23,6% (21)	17,4% (8)	24,5% (12)	25,7% (9)	23,0% (70)
Respecte ses élèves	25,9% (22)	19,1% (17)	10,9% (5)	18,4% (9)	22,9% (8)	20,1% (61)
Fidèle à sa culture d'origine	3,5% (3)	2,2% (2)	2,2% (1)	0,0% (0)	2,9% (1)	2,3% (7)
TOTAL	100% (242)	100% (225)	100% (104)	100% (116)	100% (72)	100% (759)

Tableau 415. Caractéristiques du bon professeur de français/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 26,26$, ddl = 40, 1-p = 4,63%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents caractéristiques bon prof	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Compétence linguistique	65,5% (19)	68,4% (13)	100% (1)	0,0% (0)	62,3% (33)
Compétence culturelle	44,8% (13)	26,3% (5)	100% (1)	100% (4)	43,4% (23)
Encourage ses élèves à étudier	10,3% (3)	31,6% (6)	100% (1)	100% (4)	26,4% (14)
Aime son métier	13,8% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
Visite souvent les pays francophones	6,9% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Dynamique et charismatique	10,3% (3)	21,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	13,2% (7)
Méthodique	31,0% (9)	68,4% (13)	0,0% (0)	0,0% (0)	41,5% (22)
Gentil et calme	3,4% (1)	15,8% (3)	0,0% (0)	100% (4)	15,1% (8)
Esprit ouvert	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	50,0% (2)	5,7% (3)
Respecte ses élèves	6,9% (2)	21,1% (4)	0,0% (0)	25,0% (1)	13,2% (7)
Fidel à sa culture d'origine	6,9% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (59)	100% (48)	100% (3)	100% (15)	100% (125)

Tableau 416. Caractéristiques du bon professeur de français/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 52,80$, $ddl = 30$, $1-p = 99,38\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

caractéristiques bon prof	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Compétence linguistique	23,5% (63)	20,8% (43)	20,1% (54)
Compétence culturelle	16,8% (45)	18,4% (38)	18,3% (49)
Encourage ses élèves à étudier	7,5% (20)	5,8% (12)	6,7% (18)
Aime son métier	3,7% (10)	3,4% (7)	3,0% (8)
Dynamique et charismatique	5,6% (15)	2,9% (6)	4,1% (11)
élégant	1,5% (4)	1,4% (3)	1,9% (5)
Méthodique	13,8% (37)	15,0% (31)	15,7% (42)
Gentil et calme	9,0% (24)	13,5% (28)	13,1% (35)
Esprit ouvert	9,3% (25)	9,7% (20)	8,6% (23)
Respecte ses élèves	8,2% (22)	8,2% (17)	7,8% (21)
Fidel à sa culture d'origine	1,1% (3)	1,0% (2)	0,7% (2)
TOTAL	100% (268)	100% (207)	100% (268)

Tableau 417. Caractéristiques du bon professeur de français/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,34$, $ddl = 20$, $1-p = 0,46\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
caractéristiques bon prof			
Compétence linguistique	34,3% (24)	15,4% (8)	35,5% (11)
Compétence culturelle	22,9% (16)	11,5% (6)	29,0% (9)
Encourage ses élèves à étudier	7,1% (5)	15,4% (8)	6,5% (2)
Aime son métier	5,7% (4)	0,0% (0)	6,5% (2)
Visite souvent les pays francophones	2,9% (2)	0,0% (0)	3,2% (1)
Dynamique et charismatique	5,7% (4)	5,8% (3)	0,0% (0)
Méthodique	15,7% (11)	21,2% (11)	19,4% (6)
Gentil et calme	1,4% (1)	13,5% (7)	0,0% (0)
Esprit ouvert	0,0% (0)	5,8% (3)	0,0% (0)
Respecte ses élèves	1,4% (1)	11,5% (6)	0,0% (0)
Fidel à sa culture d'origine	2,9% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)
TOTAL	100% (70)	100% (52)	100% (31)

Tableau 418. Caractéristiques du bon professeur de français/Langue des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 44,32$, ddl = 20, 1-p = 99,86%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
caractéristiques bon prof				
Compétence linguistique		54,3% (19)	77,8% (14)	62,3% (33)
Compétence culturelle		34,3% (12)	61,1% (11)	43,4% (23)
Encourage ses élèves à étudier		31,4% (11)	16,7% (3)	26,4% (14)
Aime son métier		2,9% (1)	16,7% (3)	7,5% (4)
Visite souvent les pays francophones		2,9% (1)	5,6% (1)	3,8% (2)
Dynamique et charismatique		17,1% (6)	5,6% (1)	13,2% (7)
Méthodique		40,0% (14)	44,4% (8)	41,5% (22)
Gentil et calme		20,0% (7)	5,6% (1)	15,1% (8)
Esprit ouvert		8,6% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
Respecte ses élèves		20,0% (7)	0,0% (0)	13,2% (7)
Fidel à sa culture d'origine		5,7% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL		100% (83)	100% (42)	100% (125)

Tableau 419. Caractéristiques du bon professeur de français/Religion – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 16,40$, ddl = 10, 1-p = 91,12%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
caractéristiques bon prof			
Compétence linguistique	62,1% (18)	62,5% (15)	62,3% (33)
Compétence culturelle	37,9% (11)	50,0% (12)	43,4% (23)
Encourage ses élèves à étudier	20,7% (6)	33,3% (8)	26,4% (14)
Aime son métier	13,8% (4)	0,0% (0)	7,5% (4)
Visite souvent les pays francophones	3,4% (1)	4,2% (1)	3,8% (2)
Dynamique et charismatique	6,9% (2)	20,8% (5)	13,2% (7)
Méthodique	20,7% (6)	66,7% (16)	41,5% (22)
Gentil et calme	3,4% (1)	29,2% (7)	15,1% (8)
Esprit ouvert	0,0% (0)	12,5% (3)	5,7% (3)
Respecte ses élèves	3,4% (1)	25,0% (6)	13,2% (7)
Fidèle à sa culture d'origine	6,9% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (52)	100% (73)	100% (125)

Tableau 420. Caractéristiques du bon professeur de français/Université – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 20,56$, $ddl = 10$, $1-p = 97,56\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Caractéristiques du francophone					
Le modernisme	26,0% (20)	19,2% (19)	19,1% (13)	33,3% (20)	23,7% (72)
L'attachement à la France	10,4% (8)	17,2% (17)	16,2% (11)	8,3% (5)	13,5% (41)
La laïcité	3,9% (3)	3,0% (3)	1,5% (1)	1,7% (1)	2,6% (8)
Le souci de défendre la langue française	9,1% (7)	7,1% (7)	10,3% (7)	8,3% (5)	8,6% (26)
L'attachement au système démocratique	3,9% (3)	3,0% (3)	4,4% (3)	1,7% (1)	3,3% (10)
Possède une bonne culture	24,7% (19)	25,3% (25)	35,3% (24)	38,3% (23)	29,9% (91)
Ne se prononce pas	16,9% (13)	20,2% (20)	11,8% (8)	8,3% (5)	15,1% (46)
Autres caractéristique à votre avis	0,0% (0)	1,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,3% (1)
TOTAL	100% (73)	100% (95)	100% (67)	100% (60)	100% (295)

Tableau 423. Caractéristiques du francophones/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 19,00$, $ddl = 21$, $1-p = 41,51\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Caractéristiques du francophone					
Le modernisme	14,3% (2)	13,3% (2)	5,9% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
L'attachement à la France	7,1% (1)	6,7% (1)	41,2% (7)	0,0% (0)	17,0% (9)
La laïcité	42,9% (6)	20,0% (3)	5,9% (1)	0,0% (0)	18,9% (10)
Le souci de défendre la langue française	0,0% (0)	0,0% (0)	11,8% (2)	25,0% (2)	5,7% (4)
Possède une bonne culture	35,7% (5)	46,7% (7)	23,5% (4)	62,5% (5)	39,6% (21)
Ne se prononce pas	0,0% (0)	13,3% (2)	11,8% (2)	12,5% (1)	9,4% (5)
TOTAL	100% (14)	100% (15)	100% (17)	100% (8)	100% (54)

Tableau 424. Caractéristiques du francophones/Année d'étude – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 28,31$, $ddl = 15$, $1-p = 98,03\%$.

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Caractéristiques du francophone			
Le modernisme	26,7% (48)	19,4% (24)	23,7% (72)
L'attachement à la France	9,4% (17)	19,4% (24)	13,5% (41)
La laïcité	2,8% (5)	2,4% (3)	2,6% (8)
Le souci de défendre la langue française	7,8% (14)	9,7% (12)	8,6% (26)
L'attachement au système démocratique	3,9% (7)	2,4% (3)	3,3% (10)
Possède une bonne culture	33,9% (61)	24,2% (30)	29,9% (91)
Ne se prononce pas	12,8% (23)	18,5% (23)	15,1% (46)
Autres caractéristique à votre avis	0,6% (1)	0,0% (0)	0,3% (1)
TOTAL	100% (176)	100% (119)	100% (295)

Tableau 425. Caractéristiques du francophones/Origine – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 12,46$, ddl = 7, 1-p = 91,36%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Caractéristiques du francophone			
Le modernisme	9,1% (4)	11,1% (1)	9,4% (5)
L'attachement à la France	13,6% (6)	33,3% (3)	17,0% (9)
La laïcité	20,5% (9)	11,1% (1)	18,9% (10)
Le souci de défendre la langue française	4,5% (2)	11,1% (1)	5,7% (3)
Possède une bonne culture	43,2% (19)	22,2% (2)	39,6% (21)
Ne se prononce pas	9,1% (4)	11,1% (1)	9,4% (5)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 426. Caractéristiques du francophones/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 3,51$, ddl = 5, 1-p = 37,89%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Caractéristiques du francophone						
Le modernisme	27,1% (23)	21,3% (19)	39,1% (18)	14,3% (7)	14,3% (5)	23,7% (72)
L'attachement à la France	9,4% (8)	16,9% (15)	8,7% (4)	18,4% (9)	14,3% (5)	13,5% (41)
La laïcité	2,4% (2)	2,2% (2)	0,0% (0)	6,1% (3)	2,9% (1)	2,6% (8)
Le souci de défendre la langue française	8,2% (7)	9,0% (8)	6,5% (3)	4,1% (2)	17,1% (6)	8,6% (26)
L'attachement au système démocratique	7,1% (6)	1,1% (1)	4,3% (2)	2,0% (1)	0,0% (0)	3,3% (10)
Possède une bonne culture	34,1% (29)	28,1% (25)	23,9% (11)	38,8% (19)	20,0% (7)	29,9% (91)
Ne se prononce pas	11,8% (10)	15,7% (14)	17,4% (8)	12,2% (6)	22,9% (8)	15,1% (46)
Autres caractéristique à votre avis	0,0% (0)	1,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,3% (1)
TOTAL	100% (85)	100% (85)	100% (46)	100% (47)	100% (32)	100% (295)

Tableau 427. Caractéristiques du francophones/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 34,74$, ddl = 28, 1-p = 82,23%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents Caractéristiques du francophone	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Le modernisme	3,4% (1)	21,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	9,4% (5)
L'attachement à la France	31,0% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,0% (9)
La laïcité	20,7% (6)	21,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	18,9% (10)
Le souci de défendre la langue française	6,9% (2)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Possède une bonne culture	24,1% (7)	52,6% (10)	0,0% (0)	100% (4)	39,6% (21)
Ne se prononce pas	13,8% (4)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 428. Caractéristiques du francophones/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 31,24$, $ddl = 15$, $1-p = 99,18\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Caractéristiques du francophone	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Le modernisme	27,0% (27)	23,2% (22)	24,7% (24)
L'attachement à la France	9,0% (9)	14,7% (14)	16,5% (16)
La laïcité	3,0% (3)	1,1% (1)	5,2% (5)
Le souci de défendre la langue française	8,0% (8)	6,3% (6)	11,3% (11)
L'attachement au système démocratique	4,0% (4)	3,2% (3)	5,2% (5)
Possède une bonne culture	39,0% (39)	32,6% (31)	21,6% (21)
Ne se prononce pas	10,0% (10)	18,9% (18)	14,4% (14)
Autres caractéristique à votre avis	0,0% (0)	0,0% (0)	1,0% (1)
TOTAL	100% (100)	100% (95)	100% (97)

Tableau 429. Caractéristiques du francophones/Langue des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 16,70$, $ddl = 14$, $1-p = 72,77\%$. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Caractéristiques du francophone	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Le modernisme	0,0% (0)	26,3% (5)	0,0% (0)
L'attachement à la France	27,3% (9)	0,0% (0)	58,3% (7)
La laïcité	30,3% (10)	0,0% (0)	8,3% (1)
Le souci de défendre la langue française	6,1% (2)	5,3% (1)	8,3% (1)
Possède une bonne culture	27,3% (9)	63,2% (12)	16,7% (2)
Ne se prononce pas	9,1% (3)	5,3% (1)	8,3% (1)
TOTAL	100% (33)	100% (19)	100% (12)

Tableau 430. Caractéristiques du francophones/Langue des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 35,30$, $ddl = 10$, $1-p = 99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Caractéristiques du francophone			
Le modernisme	14,3% (5)	0,0% (0)	9,4% (5)
L'attachement à la France	2,9% (1)	4,4% (8)	17,0% (9)
La laïcité	17,1% (6)	22,2% (4)	18,9% (10)
Le souci de défendre la langue française	5,7% (2)	5,6% (1)	5,7% (3)
Possède une bonne culture	54,3% (19)	11,1% (2)	39,6% (21)
Ne se prononce pas	5,7% (2)	16,7% (3)	9,4% (5)
TOTAL	100% (35)	100% (18)	100% (53)

Tableau 431. Caractéristiques du francophones/Religion – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 21,94$, $ddl = 5$, $1-p = 99,95\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Caractéristiques du francophone									
Le modernisme	12,5% (1)	0,0% (0)	20,0% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	9,4% (5)
L'attachement à la France	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	50,0% (1)	25,0% (1)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,0% (9)
La laïcité	37,5% (3)	20,0% (2)	5,0% (1)	0,0% (0)	50,0% (2)	28,6% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	18,9% (10)
Le souci de défendre la langue française	0,0% (0)	10,0% (1)	5,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Possède une bonne culture	50,0% (4)	0,0% (0)	60,0% (12)	50,0% (1)	0,0% (0)	42,9% (3)	0,0% (0)	100% (1)	39,6% (21)
Ne se prononce pas	0,0% (0)	10,0% (1)	10,0% (2)	0,0% (0)	25,0% (1)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 432. Caractéristiques du francophones/Religion-Confession – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 51,79$, $ddl = 35$, $1-p = 96,64\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Caractéristiques du francophone			
Le modernisme	0,0% (0)	20,8% (5)	9,4% (5)
L'attachement à la France	31,0% (9)	0,0% (0)	17,0% (9)
La laïcité	34,5% (10)	0,0% (0)	18,9% (10)
Le souci de défendre la langue française	10,3% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
Possède une bonne culture	6,9% (2)	79,2% (19)	39,6% (21)
Ne se prononce pas	17,2% (5)	0,0% (0)	9,4% (5)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 433. Caractéristiques du francophones/Université – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 45,70$, $ddl = 5$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Différences francophones-arabophones					
Même culture origine	11,7% (9)	9,1% (9)	14,7% (10)	8,3% (5)	10,9% (33)
Différences culturelles et linguistiques	31,2% (24)	35,4% (35)	27,9% (19)	26,7% (16)	30,9% (94)
Les francophones sont plus cultivés	10,4% (8)	12,1% (12)	10,3% (7)	10,0% (6)	10,9% (33)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	7,8% (6)	17,2% (17)	11,8% (8)	15,0% (9)	13,2% (40)
Les francophones sont plus compétents	6,5% (5)	4,0% (4)	5,9% (4)	6,7% (4)	5,6% (17)
Les francophones sont attachés à la France	2,6% (2)	10,1% (10)	11,8% (8)	0,0% (0)	6,6% (20)
Les francophones sont éloignés de la religion	1,3% (1)	0,0% (0)	2,9% (2)	0,0% (0)	1,0% (3)
TOTAL	100% (55)	100% (87)	100% (58)	100% (40)	100% (240)

Tableau 439. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 18,74$, ddl = 18, 1-p = 59,20%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
Différences francophones-arabophones					
Même culture origine	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	25,0% (2)	3,8% (2)
Différences culturelles et linguistiques	35,7% (5)	20,0% (3)	35,3% (6)	12,5% (1)	28,3% (15)
Les francophones sont plus cultivés	28,6% (4)	0,0% (0)	5,9% (1)	12,5% (1)	9,4% (6)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	28,6% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
Les francophones sont attachés à la France	0,0% (0)	20,0% (3)	52,9% (9)	0,0% (0)	22,6% (12)
TOTAL	100% (13)	100% (6)	100% (16)	100% (4)	100% (39)

Tableau 441. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Année d'étude – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 39,26$, ddl = 12, 1-p = 99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Dif algériens francophone arabophone			
Oui	67,2% (121)	58,9% (73)	63,8% (194)
Je ne sais pas	18,9% (34)	18,5% (23)	18,8% (57)
Non	13,9% (25)	22,6% (28)	17,4% (53)
TOTAL	100% (180)	100% (124)	100% (304)

Tableau 442. Différence entre francophones et arabophones/Origine – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 3,99$, ddl = 2, 1-p = 86,39%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Différences francophones-arabophones			
Même culture origine	9,4% (17)	12,9% (16)	10,9% (33)
Différences culturelles et linguistiques	31,7% (57)	29,8% (37)	30,9% (94)
Les francophones sont plus cultivés	15,6% (28)	4,0% (5)	10,9% (33)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	17,8% (32)	6,5% (8)	13,2% (40)
Les francophones sont plus compétents	7,8% (14)	2,4% (3)	5,6% (17)
Les francophones sont attachés à la France	6,1% (11)	7,3% (9)	6,6% (20)
Les francophones sont éloignés de la religion	0,6% (1)	1,6% (2)	1,0% (3)
TOTAL	100% (160)	100% (80)	100% (240)

Tableau 443. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Origine – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,66$, ddl = 6, 1-p = 99,29%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Dif libanais francophone arabophone			
Où	65,9% (29)	66,7% (6)	66,0% (35)
Je ne sais pas	15,9% (7)	22,2% (2)	17,0% (9)
Non	18,2% (8)	11,1% (1)	17,0% (9)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 444. Différence entre francophones et arabophones/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,40$, ddl = 2, 1-p = 17,96%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Différences francophones-arabophones			
Même culture origine	2,3% (1)	11,1% (1)	3,8% (2)
Différences culturelles et linguistiques	27,3% (12)	33,3% (3)	28,3% (15)
Les francophones sont plus cultivés	9,1% (4)	11,1% (1)	9,4% (5)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	9,1% (4)	0,0% (0)	7,5% (4)
Les francophones sont attachés à la France	18,2% (8)	44,4% (4)	22,6% (12)
TOTAL	100% (29)	100% (9)	100% (38)

Tableau 445. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,78$, ddl = 4, 1-p = 40,40%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Dif algériens francophone arabophone						
Oui	78,8% (67)	66,3% (59)	39,1% (18)	57,1% (28)	62,9% (22)	63,8% (194)
Je ne sais pas	8,2% (7)	21,3% (19)	37,0% (17)	20,4% (10)	11,4% (4)	18,8% (57)
Non	12,9% (11)	12,4% (11)	23,9% (11)	22,4% (11)	25,7% (9)	17,4% (53)
TOTAL	100% (85)	100% (89)	100% (46)	100% (49)	100% (35)	100% (304)

Tableau 446. Différence entre francophones et arabophones/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 27,85$, ddl = 8, 1-p = 99,95%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Différences francophones-arabophones						
Même culture origine	7,1% (6)	9,0% (8)	13,0% (6)	14,3% (7)	17,1% (6)	10,9% (33)
Différences culturelles et linguistiques	35,3% (30)	30,3% (27)	21,7% (10)	24,5% (12)	42,9% (15)	30,9% (94)
Les francophones sont plus cultivés	20,0% (17)	13,5% (12)	0,0% (0)	4,1% (2)	5,7% (2)	10,9% (33)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	27,1% (23)	14,6% (13)	2,2% (1)	2,0% (1)	5,7% (2)	13,2% (40)
Les francophones sont plus compétents	9,4% (8)	6,7% (6)	0,0% (0)	4,1% (2)	2,9% (1)	5,6% (17)
Les francophones sont attachés à la France	7,1% (6)	7,9% (7)	4,3% (2)	6,1% (3)	5,7% (2)	6,6% (20)
Les francophones sont éloignés de la religion	0,0% (0)	1,1% (1)	4,3% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,0% (3)
TOTAL	100% (90)	100% (74)	100% (21)	100% (27)	100% (28)	100% (240)

Tableau 447. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 47,72$, ddl = 24, 1-p = 99,73%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Dif libanais francophone arabophone					
Oui	72,4% (21)	47,4% (9)	100% (1)	100% (4)	66,0% (35)
Je ne sais pas	17,2% (5)	21,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,0% (9)
Non	10,3% (3)	31,6% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,0% (9)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 448. Différence entre francophones et arabophones/Scolarité des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 7,08$, ddl = 6, 1-p = 68,61%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Différences francophones-arabophones					
Même culture origine	3,4% (1)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Différences culturelles et linguistiques	37,9% (11)	15,8% (3)	100% (1)	0,0% (0)	28,3% (15)
Les francophones sont plus cultivés	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (4)	9,4% (5)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (4)	7,5% (4)
Les francophones sont attachés à la France	27,6% (8)	21,1% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	22,6% (12)
TOTAL	100% (21)	100% (8)	100% (1)	100% (8)	100% (38)

Tableau 449. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Scolarité des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 35,81$, ddl = 12, 1-p = 99,97%.

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
Différences francophones-arabophones			
Même culture origine	4,8% (5)	28,3% (15)	18,4% (14)
Différences culturelles et linguistiques	27,6% (29)	45,3% (24)	46,1% (35)
Les francophones sont plus cultivés	23,8% (25)	3,8% (2)	7,9% (6)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	30,5% (32)	9,4% (5)	6,6% (5)
Les francophones sont plus compétents	7,6% (8)	5,7% (3)	7,9% (6)
Les francophones sont attachés à la France	5,7% (6)	5,7% (3)	11,8% (9)
Les francophones sont éloignés de la religion	0,0% (0)	1,9% (1)	1,3% (1)
TOTAL	100% (105)	100% (53)	100% (76)

Tableau 451. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Langue des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 54,07$, $ddl = 12$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
Différences francophones-arabophones			
Même culture origine	8,3% (2)	0,0% (0)	8,3% (1)
Différences culturelles et linguistiques	50,0% (12)	15,4% (2)	33,3% (4)
Les francophones sont plus cultivés	4,2% (1)	30,8% (4)	8,3% (1)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	0,0% (0)	30,8% (4)	0,0% (0)
Les francophones sont attachés à la France	37,5% (9)	23,1% (3)	50,0% (6)
TOTAL	100% (24)	100% (13)	100% (12)

Tableau 453. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Langue des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 21,27$, $ddl = 8$, $1-p = 99,35\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
Différences francophones-arabophones			
Même culture origine	2,9% (1)	5,6% (1)	3,8% (2)
Différences culturelles et linguistiques	22,9% (8)	38,9% (7)	28,3% (15)
Les francophones sont plus cultivés	11,4% (4)	5,6% (1)	9,4% (5)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	11,4% (4)	0,0% (0)	7,5% (4)
Les francophones sont attachés à la France	14,3% (5)	38,9% (7)	22,6% (12)
TOTAL	100% (22)	100% (16)	100% (38)

Tableau 455. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,39$, $ddl = 4$, $1-p = 75,02\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sumite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Dif libanais francophone arabophone									
Oui	87,5% (7)	90,0% (9)	30,0% (6)	100% (2)	100% (4)	71,4% (5)	100% (1)	100% (1)	66,0% (35)
Je ne sais pas	0,0% (0)	0,0% (0)	40,0% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,0% (9)
Non	12,5% (1)	10,0% (1)	30,0% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	17,0% (9)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 456. Différence entre francophones et arabophones/Religion-Confession – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 21,24$, ddl = 14, 1-p = 90,44%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	TOTAL
Différences francophones-arabophones								
Même culture origine	0,0% (0)	10,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	3,8% (2)
Différences culturelles et linguistiques	62,5% (5)	40,0% (4)	5,0% (1)	50,0% (1)	25,0% (1)	28,6% (2)	100% (1)	28,3% (15)
Les francophones sont plus cultivés	0,0% (0)	10,0% (1)	20,0% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	9,4% (5)
Les francophones sont plus tolérants/ouve	0,0% (0)	0,0% (0)	20,0% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
Les francophones sont attachés à la Franc	25,0% (2)	60,0% (6)	0,0% (0)	50,0% (1)	0,0% (0)	42,9% (3)	0,0% (0)	22,6% (12)
TOTAL	100% (7)	100% (12)	100% (9)	100% (2)	100% (1)	100% (6)	100% (1)	100% (38)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 36,16$, ddl = 24, 1-p = 94,70%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Tableau 458. Différence entre francophones et arabophones/Université – Liban

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Dif libanais francophone arabophone			
Oui	72,4% (21)	58,3% (14)	66,0% (35)
Je ne sais pas	17,2% (5)	16,7% (4)	17,0% (9)
Non	10,3% (3)	25,0% (6)	17,0% (9)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2,06$, ddl = 2, 1-p = 64,26%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Différences francophones-arabophones			
Même culture origine	6,9% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Différences culturelles et linguistiques	34,5% (10)	20,8% (5)	28,3% (15)
Les francophones sont plus cultivés	3,4% (1)	16,7% (4)	9,4% (5)
Les francophones sont plus tolérants/ouverts	0,0% (0)	16,7% (4)	7,5% (4)
Les francophones sont attachés à la France	20,7% (6)	25,0% (6)	22,6% (12)
TOTAL	100% (19)	100% (19)	100% (38)

Tableau 459. Justifications - Différence entre francophones et arabophones/Université – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 9,47$, ddl = 4, 1-p = 94,96%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Image familiale			
Mauvaise	1,1% (2)	4,8% (6)	2,6% (8)
Passable	3,9% (7)	4,8% (6)	4,3% (13)
Moyenne	16,7% (30)	25,8% (32)	20,4% (62)
Bonne	38,9% (70)	46,0% (57)	41,8% (127)
Excellente	39,4% (71)	18,5% (23)	30,9% (94)
TOTAL	100% (180)	100% (124)	100% (304)

Tableau 464. Image familiale de la langue française/Origine – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 18,29$, $ddl = 4$, $1-p = 99,89\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
Image familiale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	4,5% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Bonne	45,5% (20)	55,6% (5)	47,2% (25)
Excellente	50,0% (22)	44,4% (4)	49,1% (26)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 465. Image familiale de la langue française/Origine – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Image familiale						
Mauvaise	0,0% (0)	2,2% (2)	2,2% (1)	6,1% (3)	5,7% (2)	2,6% (8)
Passable	0,0% (0)	2,2% (2)	8,7% (4)	8,2% (4)	8,6% (3)	4,3% (13)
Moyenne	3,5% (3)	16,9% (15)	28,3% (13)	40,8% (20)	31,4% (11)	20,4% (62)
Bonne	34,1% (29)	47,2% (42)	47,8% (22)	42,9% (21)	37,1% (13)	41,8% (127)
Excellente	62,4% (53)	31,5% (28)	13,0% (6)	2,0% (1)	17,1% (6)	30,9% (94)
TOTAL	100% (85)	100% (89)	100% (46)	100% (49)	100% (35)	100% (304)

Tableau 466. Image familiale de la langue française/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 91,30$, $ddl = 16$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Image familiale					
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	6,9% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Bonne	37,9% (11)	47,4% (9)	100% (1)	100% (4)	47,2% (25)
Excellente	55,2% (16)	52,6% (10)	0,0% (0)	0,0% (0)	49,1% (26)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 467. Image familiale de la langue française/Scolarité des parents – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Am. Orth.	Am. Cath.	TOTAL
Image familiale									
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	0,0% (0)	0,0% (0)	10,0% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Bonne	37,5% (3)	60,0% (6)	40,0% (8)	0,0% (0)	50,0% (2)	57,1% (4)	100% (1)	100% (1)	47,2% (25)
Excellente	62,5% (5)	40,0% (4)	50,0% (10)	100% (2)	50,0% (2)	42,9% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	49,1% (26)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 471. Image familiale de la langue française/Religion-Confession – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Image familiale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	6,9% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Bonne	37,9% (11)	58,3% (14)	47,2% (25)
Excellente	55,2% (16)	41,7% (10)	49,1% (26)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 472. Image familiale de la langue française/Université – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
image régionale			
Mauvaise	11,1% (20)	12,1% (15)	11,5% (35)
Passable	17,2% (31)	13,7% (17)	15,8% (48)
Moyenne	46,1% (83)	49,2% (61)	47,4% (144)
Bonne	21,7% (39)	21,8% (27)	21,7% (66)
Excellente	3,9% (7)	3,2% (4)	3,6% (11)
TOTAL	100% (180)	100% (124)	100% (304)

Tableau 477. Image régionale de la langue française/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,87$, $ddl = 4$, $1-p = 7,15\%$. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale image régionale	Citadine	Rurale	TOTAL
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	4,5% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Moyenne	4,5% (2)	11,1% (1)	5,7% (3)
Bonne	63,6% (28)	77,8% (7)	66,0% (35)
Excellente	27,3% (12)	11,1% (1)	24,5% (13)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 478. Image régionale de la langue française/Origine – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents image régionale	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Mauvaise	8,2% (7)	11,2% (10)	8,7% (4)	14,3% (7)	20,0% (7)	11,5% (35)
Passable	17,6% (15)	14,6% (13)	15,2% (7)	12,2% (6)	20,0% (7)	15,8% (48)
Moyenne	49,4% (42)	47,2% (42)	45,7% (21)	55,1% (27)	34,3% (12)	47,4% (144)
Bonne	21,2% (18)	23,6% (21)	28,3% (13)	16,3% (8)	17,1% (6)	21,7% (66)
Excellente	3,5% (3)	3,4% (3)	2,2% (1)	2,0% (1)	8,6% (3)	3,6% (11)
TOTAL	100% (85)	100% (89)	100% (46)	100% (49)	100% (35)	100% (304)

Tableau 479. Image régionale de la langue française/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 11,73$, ddl = 16, 1-p = 23,74%. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents image régionale	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	6,9% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Moyenne	6,9% (2)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Bonne	55,2% (16)	78,9% (15)	0,0% (0)	100% (4)	66,0% (35)
Excellente	31,0% (9)	15,8% (3)	100% (1)	0,0% (0)	24,5% (13)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 480. Image régionale de la langue française/Scolarité des parents – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban image régionale	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	25,0% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Moyenne	12,5% (1)	10,0% (1)	0,0% (0)	50,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
Bonne	0,0% (0)	90,0% (9)	85,0% (17)	50,0% (1)	75,0% (3)	57,1% (4)	0,0% (0)	100% (1)	66,0% (35)
Excellente	62,5% (5)	0,0% (0)	15,0% (3)	0,0% (0)	25,0% (1)	42,9% (3)	100% (1)	0,0% (0)	24,5% (13)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 484. Image régionale de la langue française/Religion-Confession – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
image régionale			
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Passable	6,9% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Moyenne	10,3% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
Bonne	65,5% (19)	66,7% (16)	66,0% (35)
Excellente	17,2% (5)	33,3% (8)	24,5% (13)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 485. Image régionale de la langue française/Université – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
image de la société algérienne			
Mauvaise	3,9% (7)	0,8% (1)	2,6% (8)
Passable	6,1% (11)	3,2% (4)	4,9% (15)
Moyenne	21,7% (39)	16,1% (20)	19,4% (59)
Bonne	39,4% (71)	33,9% (42)	37,2% (113)
Excellente	28,9% (52)	46,0% (57)	35,9% (109)
TOTAL	100% (180)	100% (124)	100% (304)

Tableau 490. Image sociale de la langue française/Origine – Algérie

La dépendance est significative. $\chi^2 = 11,64$, ddl = 4, 1-p = 97,97%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
image de la société libanaise			
Mauvaise	9,1% (4)	0,0% (0)	7,5% (4)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	13,6% (6)	0,0% (0)	11,3% (6)
Bonne	54,5% (24)	66,7% (6)	56,6% (30)
Excellente	22,7% (10)	33,3% (3)	24,5% (13)
TOTAL	100% (44)	100% (9)	100% (53)

Tableau 491. Image sociale de la langue française/Origine – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents image de la société algérienne	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
Mauvaise	3,5% (3)	2,2% (2)	4,3% (2)	0,0% (0)	2,9% (1)	2,6% (8)
Passable	4,7% (4)	9,0% (8)	2,2% (1)	2,0% (1)	2,9% (1)	4,9% (15)
Moyenne	21,2% (18)	18,0% (16)	17,4% (8)	16,3% (8)	25,7% (9)	19,4% (59)
Bonne	38,8% (33)	37,1% (33)	32,6% (15)	46,9% (23)	25,7% (9)	37,2% (113)
Excellente	31,8% (27)	33,7% (30)	43,5% (20)	34,7% (17)	42,9% (15)	35,9% (109)
TOTAL	100% (85)	100% (89)	100% (46)	100% (49)	100% (35)	100% (304)

Tableau 492. Image sociale de la langue française/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 12,80$, ddl = 16, 1-p = 31,23%.

niveau études des parents image de la société libanaise	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (4)	7,5% (4)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	17,2% (5)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	11,3% (6)
Bonne	58,6% (17)	68,4% (13)	0,0% (0)	0,0% (0)	56,6% (30)
Excellente	24,1% (7)	31,6% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	24,5% (13)
TOTAL	100% (29)	100% (19)	100% (1)	100% (4)	100% (53)

Tableau 493. Image sociale de la langue française/Scolarité des parents – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Confession liban image de la société libanaise	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
Mauvaise	0,0% (0)	0,0% (0)	20,0% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	7,5% (4)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	25,0% (2)	0,0% (0)	10,0% (2)	0,0% (0)	25,0% (1)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	11,3% (6)
Bonne	37,5% (3)	80,0% (8)	45,0% (9)	50,0% (1)	75,0% (3)	71,4% (5)	0,0% (0)	100% (1)	56,6% (30)
Excellente	37,5% (3)	20,0% (2)	25,0% (5)	50,0% (1)	0,0% (0)	28,6% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	24,5% (13)
TOTAL	100% (8)	100% (10)	100% (20)	100% (2)	100% (4)	100% (7)	100% (1)	100% (1)	100% (53)

Tableau 497. Image sociale de la langue française/Religion-Confession – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université image de la société libanaise	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
Mauvaise	0,0% (0)	16,7% (4)	7,5% (4)
Passable	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)
Moyenne	20,7% (6)	0,0% (0)	11,3% (6)
Bonne	69,0% (20)	41,7% (10)	56,6% (30)
Excellente	10,3% (3)	41,7% (10)	24,5% (13)
TOTAL	100% (29)	100% (24)	100% (53)

Tableau 498. Image sociale de la langue française/Université – Liban

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	78,9% (146)	14,1% (26)	4,3% (8)	2,7% (5)	100% (185)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours	25,5% (48)	30,3% (57)	18,6% (35)	25,5% (48)	100% (188)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	36,6% (67)	32,2% (59)	23,0% (42)	8,2% (15)	100% (183)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée	17,2% (30)	27,6% (48)	35,8% (64)	18,4% (32)	100% (174)
C'est la langue des origines des algériens	36,4% (68)	15,5% (29)	19,8% (37)	28,3% (53)	100% (187)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec s	19,4% (36)	23,1% (43)	25,8% (48)	31,7% (59)	100% (186)
C'est la plus noble des langues	71,3% (134)	15,4% (29)	5,9% (11)	7,4% (14)	100% (188)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine c	17,2% (32)	21,5% (40)	25,8% (48)	35,5% (66)	100% (186)
Ensemble	38,0% (561)	22,4% (331)	19,8% (293)	19,8% (292)	100% (1477)

Tableau 501. Représentations de l'arabe littéraire/Femme – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 406,31$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	68,0% (68)	13,6% (14)	6,8% (7)	13,6% (14)	100% (103)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	30,8% (32)	20,2% (21)	24,0% (25)	25,0% (26)	100% (104)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	31,3% (31)	31,3% (31)	22,2% (22)	15,2% (15)	100% (99)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	16,7% (17)	22,5% (23)	29,4% (30)	31,4% (32)	100% (102)
C'est la langue des origines des algériens	19,0% (20)	14,3% (15)	21,9% (23)	44,8% (47)	100% (105)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scola	32,7% (34)	16,3% (17)	24,0% (25)	26,9% (28)	100% (104)
C'est la plus noble des langues	61,0% (64)	20,0% (21)	11,4% (12)	7,6% (8)	100% (105)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	19,4% (20)	24,3% (25)	34,0% (35)	22,3% (23)	100% (103)
Ensemble	34,7% (286)	20,2% (167)	21,7% (179)	23,4% (193)	100% (825)

Tableau 502. Représentations de l'arabe littéraire/Homme - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 155,23$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Batna' contenant 111 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Algérie"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	45,0% (18)	35,0% (14)	17,5% (7)	2,5% (1)	100% (40)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	32,5% (13)	40,0% (16)	22,5% (9)	5,0% (2)	100% (40)
Représente l'authenticité du peuple libanais	22,5% (9)	47,5% (19)	20,0% (8)	10,0% (4)	100% (40)
Une politique de mondinguisme telle que l'arabisation serait une	12,5% (5)	50,0% (20)	32,5% (13)	5,0% (2)	100% (40)
C'est la langue des origines des libanais	45,0% (18)	42,5% (17)	12,5% (5)	0,0% (0)	100% (40)
Une politique de mondinguisme telle que l'arabisation serait une	32,5% (13)	30,0% (12)	20,0% (8)	17,5% (7)	100% (40)
C'est la plus noble des langues1	35,0% (14)	27,5% (11)	25,0% (10)	12,5% (5)	100% (40)
Une politique de mondinguisme telle que l'arabisation provoquer	22,5% (9)	30,0% (12)	30,0% (12)	17,5% (7)	100% (40)
Ensemble	30,9% (99)	37,8% (121)	22,5% (72)	8,8% (28)	100% (320)

Tableau 503. Représentations de l'arabe littéraire/Femme - Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 36,59$, $ddl = 21$, $1-p = 98,13\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Liban' contenant 42 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Liban"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	81,8% (9)	0,0% (0)	18,2% (2)	0,0% (0)	100% (11)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	63,6% (7)	36,4% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Représente l'authenticité du peuple libanais	0,0% (0)	36,4% (4)	63,6% (7)	0,0% (0)	100% (11)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	63,6% (7)	9,1% (1)	18,2% (2)	9,1% (1)	100% (11)
C'est la langue des origines des libanais	9,1% (1)	36,4% (4)	0,0% (0)	54,5% (6)	100% (11)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	63,6% (7)	27,3% (3)	9,1% (1)	0,0% (0)	100% (11)
C'est la plus noble des langues1	18,2% (2)	81,8% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	63,6% (7)	27,3% (3)	0,0% (0)	9,1% (1)	100% (11)
Ensemble	45,5% (40)	31,8% (28)	13,6% (12)	9,1% (8)	100% (88)

Tableau 504. Représentations de l'arabe littéraire/Homme - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 87,35$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Liban' contenant 11 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Liban"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	66,2% (47)	19,7% (14)	7,0% (5)	7,0% (5)	100% (71)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	34,2% (25)	20,5% (15)	16,4% (12)	28,8% (21)	100% (73)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	37,0% (27)	39,7% (29)	17,8% (13)	5,5% (4)	100% (73)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	15,5% (11)	18,3% (13)	36,0% (27)	28,2% (20)	100% (71)
C'est la langue des origines des algériens	41,1% (30)	20,5% (15)	8,2% (6)	30,1% (22)	100% (73)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scolai	19,7% (14)	19,7% (14)	31,0% (22)	29,6% (21)	100% (71)
C'est la plus noble des langues	67,1% (49)	15,1% (11)	11,0% (8)	6,8% (5)	100% (73)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	17,8% (13)	24,7% (18)	27,4% (20)	30,1% (22)	100% (73)
Ensemble	37,4% (216)	22,3% (129)	19,6% (113)	20,8% (120)	100% (578)

Tableau 505. Représentations de l'arabe littéraire/1^{ère} Année - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 136,57$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '1^{ère} Année Algérie' contenant 77 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "1^{ère} année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	66,3% (61)	16,3% (15)	6,5% (6)	10,9% (10)	100% (92)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	24,7% (23)	23,7% (22)	20,4% (19)	31,2% (29)	100% (93)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	29,8% (25)	28,6% (24)	27,4% (23)	14,3% (12)	100% (84)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	15,3% (13)	28,2% (24)	31,8% (27)	24,7% (21)	100% (85)
C'est la langue des origines des algériens	23,9% (22)	15,2% (14)	26,1% (24)	34,8% (32)	100% (92)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scolai	28,3% (26)	20,7% (19)	20,7% (19)	30,4% (28)	100% (92)
C'est la plus noble des langues	53,1% (55)	21,5% (20)	11,8% (11)	7,5% (7)	100% (93)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	18,9% (17)	21,1% (19)	34,4% (31)	25,6% (23)	100% (90)
Ensemble	33,6% (242)	21,8% (157)	22,2% (160)	22,5% (162)	100% (721)

Tableau 506. Représentations de l'arabe littéraire/2^{ème} Année - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 130,23$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2^{ème} Année Algérie' contenant 99 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "2^{ème} année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	63,8% (57)	10,3% (7)	4,4% (3)	1,5% (1)	100% (68)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	26,5% (18)	30,9% (21)	20,6% (14)	22,1% (15)	100% (68)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	42,4% (28)	31,8% (21)	19,7% (13)	6,1% (4)	100% (66)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	17,2% (11)	34,4% (22)	34,4% (22)	14,1% (9)	100% (64)
C'est la langue des origines des algériens	30,9% (21)	11,8% (8)	23,5% (16)	33,8% (23)	100% (68)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scolai	25,0% (17)	23,5% (16)	22,1% (15)	29,4% (20)	100% (68)
C'est la plus noble des langues	70,6% (48)	19,1% (13)	4,4% (3)	5,9% (4)	100% (68)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	11,9% (8)	25,4% (17)	28,4% (19)	34,3% (23)	100% (67)
Ensemble	38,7% (208)	23,3% (125)	19,6% (105)	18,4% (99)	100% (537)

Tableau 507. Représentations de l'arabe littéraire/3^{ème} Année - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 169,45$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '3ème Année Algérie' contenant 68 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "3ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	65,0% (49)	7,0% (4)	1,8% (1)	5,3% (3)	100% (57)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	24,1% (14)	34,5% (20)	25,9% (15)	15,5% (9)	100% (58)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	30,5% (18)	27,1% (16)	25,4% (15)	16,9% (10)	100% (59)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	21,4% (12)	21,4% (12)	32,1% (18)	25,0% (14)	100% (56)
C'est la langue des origines des algériens	25,4% (15)	11,9% (7)	23,7% (14)	39,0% (23)	100% (59)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scolai	22,0% (13)	18,6% (11)	28,8% (17)	30,5% (18)	100% (59)
C'est la plus noble des langues	78,0% (46)	10,2% (6)	1,7% (1)	10,2% (6)	100% (59)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	23,7% (14)	18,6% (11)	22,0% (13)	35,6% (21)	100% (59)
Ensemble	38,8% (181)	18,7% (87)	20,2% (94)	22,3% (104)	100% (466)

Tableau 508. Représentations de l'arabe littéraire/4^{ème} Année - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 148,33$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '4ème Année Algérie' contenant 60 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "4ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	42,9% (6)	35,7% (5)	21,4% (3)	0,0% (0)	100% (14)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	14,3% (2)	57,1% (8)	28,6% (4)	0,0% (0)	100% (14)
Représente l'authenticité du peuple libanais	14,3% (2)	57,1% (8)	0,0% (0)	28,6% (4)	100% (14)
Une politique de mondialisme telle que l'arabisation serait une	0,0% (0)	35,7% (5)	64,3% (9)	0,0% (0)	100% (14)
C'est la langue des origines des libanais	50,0% (7)	35,7% (5)	14,3% (2)	0,0% (0)	100% (14)
Une politique de mondialisme telle que l'arabisation serait une	28,6% (4)	35,7% (5)	21,4% (3)	14,3% (2)	100% (14)
C'est la plus noble des langues1	42,9% (6)	42,9% (6)	14,3% (2)	0,0% (0)	100% (14)
Une politique de mondialisme telle que l'arabisation provoquerai	0,0% (0)	64,3% (9)	21,4% (3)	14,3% (2)	100% (14)
Ensemble	24,1% (27)	45,5% (51)	23,2% (26)	7,1% (8)	100% (112)

Tableau 509. Représentations de l'arabe littéraire/1^{ère} Année - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 49,70$, $ddl = 21$, $1-p = 99,96\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '1ère Année Liban' contenant 14 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "1ère année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	71,4% (10)	7,1% (1)	14,3% (2)	7,1% (1)	100% (14)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	28,6% (4)	64,3% (9)	0,0% (0)	7,1% (1)	100% (14)
Représente l'authenticité du peuple libanais	28,6% (4)	64,3% (9)	7,1% (1)	0,0% (0)	100% (14)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation serait une	21,4% (3)	50,0% (7)	14,3% (2)	14,3% (2)	100% (14)
C'est la langue des origines des libanais	35,7% (5)	64,3% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (14)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation serait une	21,4% (3)	35,7% (5)	21,4% (3)	21,4% (3)	100% (14)
C'est la plus noble des langues1	50,0% (7)	35,7% (5)	0,0% (0)	14,3% (2)	100% (14)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation provoquer	21,4% (3)	21,4% (3)	28,6% (4)	28,6% (4)	100% (14)
Ensemble	34,8% (39)	42,9% (48)	10,7% (12)	11,6% (13)	100% (112)

Tableau 510. Représentations de l'arabe littéraire/2^{ème} Année - Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 38,67$, ddl = 21, 1-p = 98,92%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2ème Année Liban' contenant 15 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "2ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	68,8% (11)	18,8% (3)	12,5% (2)	0,0% (0)	100% (16)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	62,5% (10)	18,8% (3)	18,8% (3)	0,0% (0)	100% (16)
Représente l'authenticité du peuple libanais	12,5% (2)	31,3% (5)	56,3% (9)	0,0% (0)	100% (16)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation serait une	56,3% (9)	25,0% (4)	12,5% (2)	6,3% (1)	100% (16)
C'est la langue des origines des libanais	12,5% (2)	31,3% (5)	18,8% (3)	37,5% (6)	100% (16)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation serait une	56,3% (9)	12,5% (2)	18,8% (3)	12,5% (2)	100% (16)
C'est la plus noble des langues1	12,5% (2)	50,0% (8)	18,8% (3)	18,8% (3)	100% (16)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation provoquer	56,3% (9)	6,3% (1)	25,0% (4)	12,5% (2)	100% (16)
Ensemble	42,2% (54)	24,2% (31)	22,7% (29)	10,9% (14)	100% (128)

Tableau 511. Représentations de l'arabe littéraire/3^{ème} Année - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 51,76$, ddl = 21, 1-p = 99,98%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '3ème Année Liban' contenant 17 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "3ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	0,0% (0)	75,0% (6)	25,0% (2)	0,0% (0)	100% (8)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	50,0% (4)	0,0% (0)	37,5% (3)	12,5% (1)	100% (8)
Représente l'authenticité du peuple libanais	12,5% (1)	12,5% (1)	75,0% (6)	0,0% (0)	100% (8)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation serait une	0,0% (0)	62,5% (5)	37,5% (3)	0,0% (0)	100% (8)
C'est la langue des origines des libanais	62,5% (5)	25,0% (2)	12,5% (1)	0,0% (0)	100% (8)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation serait une	50,0% (4)	37,5% (3)	12,5% (1)	0,0% (0)	100% (8)
C'est la plus noble des langues1	12,5% (1)	12,5% (1)	75,0% (6)	0,0% (0)	100% (8)
Une politique de monoling uisme telle que l'arabisation provoquer	50,0% (4)	25,0% (2)	25,0% (2)	0,0% (0)	100% (8)
Ensemble	29,7% (19)	31,3% (20)	37,5% (24)	1,6% (1)	100% (64)

Tableau 512. Représentations de l'arabe littéraire/4^{ème} Année - Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 40,91$, ddl = 21, 1-p = 99,43%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '4ème Année Liban' contenant 8 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "4ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	74,6% (126)	16,6% (28)	3,6% (6)	5,3% (9)	100% (169)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours	26,4% (46)	25,9% (45)	19,5% (34)	28,2% (49)	100% (174)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	33,5% (57)	32,9% (56)	24,7% (42)	8,8% (15)	100% (170)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée	19,1% (31)	24,1% (39)	35,8% (58)	21,0% (34)	100% (162)
C'est la langue des origines des algériens	31,0% (54)	15,5% (27)	20,1% (35)	33,3% (58)	100% (174)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec s	24,4% (42)	20,9% (36)	25,6% (44)	29,1% (50)	100% (172)
C'est la plus noble des langues	69,0% (120)	15,5% (27)	8,0% (14)	7,5% (13)	100% (174)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine c	19,2% (33)	25,6% (44)	25,6% (44)	29,7% (51)	100% (172)
Ensemble	37,2% (509)	22,1% (302)	20,3% (277)	20,4% (279)	100% (1367)

Tableau 513. Représentations de l'arabe littéraire/Citadin - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 314,81$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'citadin' contenant 180 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	73,9% (88)	10,1% (12)	7,6% (9)	8,4% (10)	100% (119)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	28,8% (34)	28,0% (33)	22,0% (26)	21,2% (25)	100% (118)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	36,6% (41)	30,4% (34)	19,6% (22)	13,4% (15)	100% (112)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	14,0% (16)	28,1% (32)	31,6% (36)	26,3% (30)	100% (114)
C'est la langue des origines des algériens	28,8% (34)	14,4% (17)	21,2% (25)	35,6% (42)	100% (118)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scolai	23,7% (28)	20,3% (24)	24,6% (29)	31,4% (37)	100% (118)
C'est la plus noble des langues	65,5% (78)	19,3% (23)	7,6% (9)	7,6% (9)	100% (119)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	16,2% (19)	17,9% (21)	33,3% (39)	32,5% (38)	100% (117)
Ensemble	36,1% (338)	21,0% (196)	20,9% (195)	22,0% (206)	100% (935)

Tableau 514. Représentations de l'arabe littéraire/Rural - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 214,89$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'ruraux' contenant 124 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des libanais	50,0% (21)	31,0% (13)	16,7% (7)	2,4% (1)	100% (42)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	35,7% (15)	42,9% (18)	16,7% (7)	4,8% (2)	100% (42)
Représente l'authenticité du peuple libanais	16,7% (7)	50,0% (21)	23,8% (10)	9,5% (4)	100% (42)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	19,0% (8)	40,5% (17)	33,3% (14)	7,1% (3)	100% (42)
C'est la langue des origines des libanais	40,5% (17)	42,9% (18)	9,5% (4)	7,1% (3)	100% (42)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	38,1% (16)	31,0% (13)	16,7% (7)	14,3% (6)	100% (42)
C'est la plus noble des langues ¹	33,3% (14)	38,1% (16)	19,0% (8)	9,5% (4)	100% (42)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	28,6% (12)	31,0% (13)	23,8% (10)	16,7% (7)	100% (42)
Ensemble	32,7% (110)	38,4% (129)	19,9% (67)	8,9% (30)	100% (336)

Tableau 515. Représentations de l'arabe littéraire/Citadin - Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 29,51$, $ddl = 21$, $1-p = 89,78\%$. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Citadins Liban' contenant 44 observations et définie par le filtrage suivant: Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	66,7% (6)	11,1% (1)	22,2% (2)	0,0% (0)	100% (9)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours si	55,6% (5)	22,2% (2)	22,2% (2)	0,0% (0)	100% (9)
Représente l'authenticité du peuple libanais	22,2% (2)	22,2% (2)	55,6% (5)	0,0% (0)	100% (9)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	44,4% (4)	44,4% (4)	11,1% (1)	0,0% (0)	100% (9)
C'est la langue des origines des libanais	22,2% (2)	33,3% (3)	11,1% (1)	33,3% (3)	100% (9)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	44,4% (4)	22,2% (2)	22,2% (2)	11,1% (1)	100% (9)
C'est la plus noble des langues ¹	22,2% (2)	44,4% (4)	22,2% (2)	11,1% (1)	100% (9)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	44,4% (4)	22,2% (2)	22,2% (2)	11,1% (1)	100% (9)
Ensemble	40,3% (29)	27,8% (20)	23,6% (17)	8,3% (6)	100% (72)

Tableau 516. Représentations de l'arabe littéraire/Rural - Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 22,70$, ddl = 21, 1-p = 63,97%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Ruraux Liban' contenant 9 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	57,0% (65)	21,6% (21)	6,2% (6)	5,2% (5)	100% (97)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	28,6% (28)	29,6% (29)	16,3% (16)	25,5% (25)	100% (98)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	31,9% (30)	30,9% (29)	25,5% (24)	11,7% (11)	100% (94)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	19,6% (18)	30,4% (28)	31,5% (29)	18,5% (17)	100% (92)
C'est la langue des origines des algériens	30,6% (30)	19,4% (19)	20,4% (20)	29,6% (29)	100% (98)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scolai	27,8% (27)	18,6% (18)	23,7% (23)	29,9% (29)	100% (97)
C'est la plus noble des langues	65,3% (64)	19,4% (19)	10,2% (10)	5,1% (5)	100% (98)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	25,8% (25)	25,8% (25)	24,7% (24)	23,7% (23)	100% (97)
Ensemble	37,2% (287)	24,4% (188)	19,7% (152)	18,7% (144)	100% (771)

Tableau 517. Représentations de l'arabe littéraire/Francophonie des parents - Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 131,37$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	61,3% (19)	12,9% (4)	25,8% (8)	0,0% (0)	100% (31)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	29,0% (9)	51,6% (16)	16,1% (5)	3,2% (1)	100% (31)
Représente l'authenticité du peuple libanais	12,9% (4)	54,8% (17)	32,3% (10)	0,0% (0)	100% (31)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	29,0% (9)	32,3% (10)	32,3% (10)	6,5% (2)	100% (31)
C'est la langue des origines des libanais	19,4% (6)	48,4% (15)	12,9% (4)	19,4% (6)	100% (31)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	29,0% (9)	41,9% (13)	25,8% (8)	3,2% (1)	100% (31)
C'est la plus noble des langues ¹	19,4% (6)	58,1% (18)	16,1% (5)	6,5% (2)	100% (31)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	29,0% (9)	32,3% (10)	32,3% (10)	6,5% (2)	100% (31)
Ensemble	28,6% (71)	41,5% (103)	24,2% (60)	5,6% (14)	100% (248)

Tableau 518. Représentations de l'arabe littéraire/Francophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 48,41$, ddl = 21, 1-p = 99,94%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Liban' contenant 33 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	73,9% (70)	11,0% (10)	5,5% (5)	6,6% (6)	100% (91)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	23,4% (22)	29,8% (28)	24,5% (23)	22,3% (21)	100% (94)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	35,9% (33)	35,9% (33)	21,7% (20)	6,5% (6)	100% (92)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	13,3% (12)	21,1% (19)	35,6% (32)	30,0% (27)	100% (90)
C'est la langue des origines des algériens	36,2% (34)	16,0% (15)	24,5% (23)	23,4% (22)	100% (94)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scolai	22,3% (21)	16,0% (15)	30,9% (29)	30,9% (29)	100% (94)
C'est la plus noble des langues	73,4% (69)	11,7% (11)	7,4% (7)	7,4% (7)	100% (94)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	9,8% (9)	22,8% (21)	29,3% (27)	38,0% (35)	100% (92)
Ensemble	36,4% (270)	20,5% (152)	22,4% (166)	20,6% (153)	100% (741)

Tableau 519. Représentations de l'arabe littéraire/Arabophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 222,43$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Parents uniquement arabophones = "uniquement arabophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des libanais	42,1% (8)	52,6% (10)	0,0% (0)	5,3% (1)	100% (19)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	57,9% (11)	15,8% (3)	21,1% (4)	5,3% (1)	100% (19)
Représente l'authenticité du peuple libanais	26,3% (5)	31,6% (6)	21,1% (4)	21,1% (4)	100% (19)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	15,8% (3)	52,6% (10)	26,3% (5)	5,3% (1)	100% (19)
C'est la langue des origines des libanais	68,4% (13)	31,6% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (19)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	57,9% (11)	10,5% (2)	0,0% (0)	31,6% (6)	100% (19)
C'est la plus noble des langues ¹	52,6% (10)	10,5% (2)	21,1% (4)	15,8% (3)	100% (19)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	36,8% (7)	26,3% (5)	5,3% (1)	31,6% (6)	100% (19)
Ensemble	44,7% (68)	28,9% (44)	11,8% (18)	14,5% (22)	100% (152)

Tableau 520. Représentations de l'arabe littéraire/Arabophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 51,76$, $ddl = 21$, $1-p = 99,98\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Liban' contenant 19 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Parents uniquement arabophones = "uniquement arabophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie l'identité religieuse des algériens	79,4% (77)	9,3% (9)	4,1% (4)	7,2% (7)	100% (97)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	29,9% (29)	19,6% (19)	20,6% (20)	29,9% (29)	100% (97)
Représente l'authenticité du peuple algérien.	34,4% (32)	32,3% (30)	19,4% (18)	14,0% (13)	100% (93)
La politique d'arabisation serait une des causes de la montée de l	16,1% (15)	24,7% (23)	35,5% (33)	23,7% (22)	100% (93)
C'est la langue des origines des algériens	23,5% (23)	10,2% (10)	18,4% (18)	48,1% (47)	100% (98)
La politique d'arabisation serait une des causes de l'échec scolai	20,6% (20)	25,8% (25)	24,7% (24)	28,9% (28)	100% (97)
C'est la plus noble des langues	63,3% (62)	19,4% (19)	7,1% (7)	10,2% (10)	100% (98)
La politique d'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des é	17,5% (17)	20,6% (20)	35,1% (35)	25,8% (25)	100% (97)
Ensemble	35,7% (275)	20,1% (155)	20,6% (159)	23,5% (181)	100% (770)

Tableau 521. Représentations de l'arabe littéraire/Berbérophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 216,32$, $ddl = 21$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Berbérophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Berbérophonie des parents = "Berbérophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie de l'identité religieuse des libanais	58,3% (7)	16,7% (2)	25,0% (3)	0,0% (0)	100% (12)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours scientifique	50,0% (6)	16,7% (2)	25,0% (3)	8,3% (1)	100% (12)
Représente l'authenticité du peuple libanais	8,3% (1)	25,0% (3)	66,7% (8)	0,0% (0)	100% (12)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	50,0% (6)	16,7% (2)	25,0% (3)	8,3% (1)	100% (12)
C'est la langue des origines des libanais	8,3% (1)	33,3% (4)	8,3% (1)	50,0% (6)	100% (12)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	50,0% (6)	25,0% (3)	16,7% (2)	8,3% (1)	100% (12)
C'est la plus noble des langues ¹	8,3% (1)	75,0% (9)	16,7% (2)	0,0% (0)	100% (12)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	50,0% (6)	16,7% (2)	25,0% (3)	8,3% (1)	100% (12)
Ensemble	35,4% (34)	28,1% (27)	26,0% (25)	10,4% (10)	100% (96)

Tableau 522. Représentations de l'arabe littéraire/Anglophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 55,81$, ddl = 21, 1-p = 99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Anglophones Liban' contenant 12 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Anglophonie des parents = "Anglophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie de l'identité religieuse des libanais	58,3% (20)	35,3% (12)	2,9% (1)	2,9% (1)	100% (34)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours scientifique	35,3% (12)	41,2% (14)	17,6% (6)	5,9% (2)	100% (34)
Représente l'authenticité du peuple libanais	26,5% (9)	50,0% (17)	11,8% (4)	11,8% (4)	100% (34)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	11,8% (4)	47,1% (16)	2,4% (11)	8,8% (3)	100% (34)
C'est la langue des origines des libanais	52,9% (18)	47,1% (16)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (34)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	35,3% (12)	32,4% (11)	11,8% (4)	20,6% (7)	100% (34)
C'est la plus noble des langues ¹	44,1% (15)	32,4% (11)	11,8% (4)	11,8% (4)	100% (34)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	23,5% (8)	32,4% (11)	20,6% (7)	23,5% (8)	100% (34)
Ensemble	36,0% (98)	39,7% (108)	13,6% (37)	10,7% (29)	100% (272)

Tableau 523. Représentations de l'arabe littéraire/Musulman – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 52,53$, ddl = 21, 1-p = 99,98%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Musulmans Liban' contenant 35 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Religion = "Musulman"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie de l'identité religieuse des libanais	41,2% (7)	11,8% (2)	47,1% (8)	0,0% (0)	100% (17)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours scientifique	47,1% (8)	35,3% (6)	17,6% (3)	0,0% (0)	100% (17)
Représente l'authenticité du peuple libanais	0,0% (0)	35,3% (6)	63,7% (11)	0,0% (0)	100% (17)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	47,1% (8)	29,4% (5)	23,5% (4)	0,0% (0)	100% (17)
C'est la langue des origines des libanais	5,9% (1)	29,4% (5)	29,4% (5)	35,3% (6)	100% (17)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	47,1% (8)	23,5% (4)	29,4% (5)	0,0% (0)	100% (17)
C'est la plus noble des langues ¹	5,9% (1)	52,9% (9)	35,3% (6)	5,9% (1)	100% (17)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	47,1% (8)	23,5% (4)	29,4% (5)	0,0% (0)	100% (17)
Ensemble	30,1% (41)	30,1% (41)	34,6% (47)	5,1% (7)	100% (136)

Tableau 524. Représentations de l'arabe littéraire/Chrétien – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 67,46$, ddl = 21, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Chrétiens Liban' contenant 18 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Religion = "Chrétien"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	55,2% (16)	17,2% (5)	27,6% (8)	0,0% (0)	100% (29)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	24,1% (7)	58,6% (17)	17,2% (5)	0,0% (0)	100% (29)
Représente l'authenticité du peuple libanais	13,8% (4)	48,3% (14)	37,9% (11)	0,0% (0)	100% (29)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	24,1% (7)	41,4% (12)	31,0% (9)	3,4% (1)	100% (29)
C'est la langue des origines des libanais	17,2% (5)	44,8% (13)	17,2% (5)	20,7% (6)	100% (29)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	24,1% (7)	48,3% (14)	24,1% (7)	3,4% (1)	100% (29)
C'est la plus noble des langues1	13,8% (4)	65,5% (19)	20,7% (6)	0,0% (0)	100% (29)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	24,1% (7)	37,9% (11)	34,5% (10)	3,4% (1)	100% (29)
Ensemble	24,6% (57)	45,3% (105)	26,3% (61)	3,9% (9)	100% (232)

Tableau 525. Représentations de l'arabe littéraire/Université Saint-Joseph – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 54,17$, $ddl = 21$, $1-p = 99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'USJ' contenant 29 observations et définie par le filtrage suivant Université = "Saint Joseph"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
Fait partie e l'identité religieuse des libanais	50,0% (11)	4,9% (9)	4,5% (1)	4,5% (1)	100% (22)
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours s	59,1% (13)	13,6% (3)	18,2% (4)	9,1% (2)	100% (22)
Représente l'authenticité du peuple libanais	22,7% (5)	4,9% (9)	18,2% (4)	18,2% (4)	100% (22)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	22,7% (5)	40,9% (9)	27,3% (6)	9,1% (2)	100% (22)
C'est la langue des origines des libanais	63,6% (14)	36,4% (8)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (22)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une	59,1% (13)	4,5% (1)	9,1% (2)	27,3% (6)	100% (22)
C'est la plus noble des langues1	54,5% (12)	4,5% (1)	18,2% (4)	22,7% (5)	100% (22)
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquer	40,9% (9)	18,2% (4)	9,1% (2)	31,8% (7)	100% (22)
Ensemble	46,6% (82)	25,0% (44)	13,1% (23)	15,3% (27)	100% (176)

Tableau 526. Représentations de l'arabe littéraire/Université Libanaise – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 47,81$, $ddl = 21$, $1-p = 99,93\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Libanaise' contenant 24 observations et définie par le filtrage suivant : Université = "Libanaise"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	42,9% (81)	34,4% (65)	16,4% (31)	6,3% (12)	100% (189)
Une langue morte par rapport à l'anglais	9,5% (18)	10,6% (20)	36,5% (69)	43,4% (82)	100% (189)
Langue harmonieuse et romantique	69,3% (131)	23,8% (45)	4,2% (8)	2,6% (5)	100% (189)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	5,9% (11)	14,4% (27)	41,7% (78)	38,0% (71)	100% (187)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	34,9% (66)	35,0% (85)	15,3% (29)	4,8% (9)	100% (189)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	73,1% (142)	15,9% (30)	6,9% (13)	2,1% (4)	100% (189)
Elle fait partie de la culture algérienne	36,4% (68)	35,3% (66)	15,5% (29)	12,8% (24)	100% (187)
C'est une langue étrangère pour les algériens	28,9% (54)	9,6% (18)	37,4% (70)	24,1% (45)	100% (187)
C'est la langue de l'ennemi	10,2% (19)	12,3% (23)	43,9% (82)	33,7% (63)	100% (187)
C'est une langue seconde pour les algériens	57,7% (109)	30,2% (57)	5,8% (11)	6,3% (12)	100% (189)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envr	24,3% (46)	35,0% (87)	20,1% (38)	9,5% (18)	100% (189)
Ensemble	36,0% (745)	25,3% (523)	22,1% (458)	16,7% (345)	100% (2071)

Tableau 529. Représentations de la langue française/Femme – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 888,57$, $ddl = 30$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Batna' contenant 193 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Algérie"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	38,5% (40)	36,5% (38)	20,2% (21)	4,8% (5)	100% (104)
Une langue morte par rapport à l'anglais	11,7% (12)	24,3% (25)	31,1% (32)	33,0% (34)	100% (103)
Langue harmonieuse et romantique	62,4% (63)	30,7% (31)	4,0% (4)	3,0% (3)	100% (101)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	15,8% (16)	15,8% (16)	33,7% (34)	34,7% (35)	100% (101)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	37,0% (37)	31,0% (31)	20,0% (20)	12,0% (12)	100% (100)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	68,3% (69)	19,8% (20)	8,9% (9)	3,0% (3)	100% (101)
Elle fait partie de la culture algérienne	27,5% (28)	41,2% (42)	17,6% (18)	13,7% (14)	100% (102)
C'est une langue étrangère pour les algériens	36,3% (37)	19,6% (20)	25,5% (26)	18,6% (19)	100% (102)
C'est la langue de l'ennemi	24,0% (24)	14,0% (14)	31,0% (31)	31,0% (31)	100% (100)
C'est une langue seconde pour les algériens	54,0% (54)	25,0% (25)	13,0% (13)	8,0% (8)	100% (100)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envir	35,6% (36)	42,6% (43)	15,8% (16)	5,9% (6)	100% (101)
Ensemble	37,3% (416)	27,4% (305)	20,1% (224)	15,2% (170)	100% (1115)

Tableau 530. Représentations de la langue française/Homme – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 271,46$, ddl = 30, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Batna' contenant 111 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Algérie"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science ¹	14,6% (6)	43,9% (18)	31,7% (13)	9,8% (4)	100% (41)
Une langue morte par rapport à l'anglais	10,0% (4)	7,5% (3)	65,0% (26)	17,5% (7)	100% (40)
Langue harmonieuse et romantique ¹	58,1% (23)	34,1% (14)	9,8% (4)	0,0% (0)	100% (41)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	16,7% (7)	16,7% (7)	31,0% (13)	35,7% (15)	100% (42)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	41,5% (17)	31,7% (13)	24,4% (10)	2,4% (1)	100% (41)
Elle fait partie de la culture libanaise	45,2% (19)	47,6% (20)	4,8% (2)	2,4% (1)	100% (42)
C'est une langue étrangère pour les libanais	4,8% (2)	21,4% (9)	54,8% (23)	19,0% (8)	100% (42)
C'est la langue de l'ennemi	2,4% (1)	0,0% (0)	19,5% (8)	78,0% (32)	100% (41)
C'est une langue seconde pour les libanais	54,8% (23)	45,2% (19)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (42)
Ensemble	27,4% (102)	27,7% (103)	26,6% (99)	18,3% (68)	100% (372)

Tableau 531. Représentations de la langue française/Femme – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 267,19$, ddl = 24, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Filles Liban' contenant 42 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Femme" et Pays = "Liban"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science ¹	72,7% (8)	0,0% (0)	27,3% (3)	0,0% (0)	100% (11)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	0,0% (0)	72,7% (8)	27,3% (3)	100% (11)
Langue harmonieuse et romantique ¹	90,9% (10)	0,0% (0)	9,1% (1)	0,0% (0)	100% (11)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	0,0% (0)	9,1% (1)	9,1% (1)	81,8% (9)	100% (11)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	72,7% (8)	18,2% (2)	9,1% (1)	0,0% (0)	100% (11)
Elle fait partie de la culture libanaise	72,7% (8)	27,3% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
C'est une langue étrangère pour les libanais	0,0% (0)	0,0% (0)	90,9% (10)	9,1% (1)	100% (11)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)	100% (11)
C'est une langue seconde pour les libanais	100% (11)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (11)
Ensemble	45,5% (45)	6,1% (6)	24,2% (24)	24,2% (24)	100% (99)

Tableau 532. Représentations de la langue française/Homme – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 150,10$, ddl = 24, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Garçons Liban' contenant 11 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "Homme" et Pays = "Liban"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	45,2% (33)	37,0% (27)	13,7% (10)	4,1% (3)	100% (73)
Une langue morte par rapport à l'anglais	16,4% (12)	21,9% (16)	20,5% (15)	41,1% (30)	100% (73)
Langue harmonieuse et romantique	63,9% (46)	23,6% (17)	5,6% (4)	6,9% (5)	100% (72)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	18,3% (13)	18,3% (13)	5,2% (25)	28,2% (20)	100% (71)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	38,0% (27)	28,2% (20)	23,9% (17)	9,9% (7)	100% (71)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et la Kabylie	67,6% (48)	21,1% (15)	8,5% (6)	2,8% (2)	100% (71)
Elle fait partie de la culture algérienne	35,7% (25)	32,9% (23)	17,1% (12)	14,3% (10)	100% (70)
C'est une langue étrangère pour les algériens	43,7% (31)	18,3% (13)	15,5% (11)	22,5% (16)	100% (71)
C'est la langue de l'ennemi	24,3% (17)	27,1% (19)	20,0% (14)	28,6% (20)	100% (70)
C'est une langue seconde pour les algériens	57,1% (40)	21,4% (15)	11,4% (8)	10,0% (7)	100% (70)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses environs	22,5% (16)	36,5% (33)	16,9% (12)	14,1% (10)	100% (71)
Ensemble	39,3% (308)	26,9% (211)	17,1% (134)	16,6% (130)	100% (783)

Tableau 533. Représentations de la langue française/1^{ère} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 169,49$, ddl = 30, 1-p = >99,99%.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	38,7% (36)	35,5% (33)	20,4% (19)	5,4% (5)	100% (93)
Une langue morte par rapport à l'anglais	11,0% (10)	17,6% (16)	33,0% (30)	38,5% (35)	100% (91)
Langue harmonieuse et romantique	72,2% (65)	21,1% (19)	4,4% (4)	2,2% (2)	100% (90)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	9,0% (8)	20,2% (18)	31,5% (28)	39,3% (35)	100% (89)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	36,7% (33)	38,9% (35)	17,8% (16)	6,7% (6)	100% (90)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et la Kabylie	73,6% (67)	14,3% (13)	6,6% (6)	5,5% (5)	100% (91)
Elle fait partie de la culture algérienne	33,0% (30)	29,7% (27)	18,7% (17)	18,7% (17)	100% (91)
C'est une langue étrangère pour les algériens	40,2% (37)	12,0% (11)	23,9% (22)	23,9% (22)	100% (92)
C'est la langue de l'ennemi	22,2% (20)	10,0% (9)	28,9% (26)	38,9% (35)	100% (90)
C'est une langue seconde pour les algériens	53,8% (49)	26,4% (24)	11,0% (10)	8,8% (8)	100% (91)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses environs	36,3% (33)	38,5% (35)	19,8% (18)	5,5% (5)	100% (91)
Ensemble	38,8% (388)	24,0% (240)	19,6% (196)	17,5% (175)	100% (999)

Tableau 534. Représentations de la langue française/2^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 306,25$, ddl = 30, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '2ème Année Algérie' contenant 99 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "2ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	43,3% (29)	28,4% (19)	22,4% (15)	6,0% (4)	100% (67)
Une langue morte par rapport à l'anglais	7,4% (5)	16,2% (11)	35,3% (24)	41,2% (28)	100% (68)
Langue harmonieuse et romantique	63,2% (43)	32,4% (22)	2,9% (2)	1,5% (1)	100% (68)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	5,9% (4)	10,3% (7)	44,1% (30)	39,7% (27)	100% (68)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	39,7% (27)	42,6% (29)	13,2% (9)	4,4% (3)	100% (68)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et la Kabylie	75,0% (51)	16,2% (11)	8,8% (6)	0,0% (0)	100% (68)
Elle fait partie de la culture algérienne	30,9% (21)	47,1% (32)	13,2% (9)	8,8% (6)	100% (68)
C'est une langue étrangère pour les algériens	25,0% (17)	10,3% (7)	44,1% (30)	20,6% (14)	100% (68)
C'est la langue de l'ennemi	6,0% (4)	11,9% (8)	35,3% (24)	26,9% (18)	100% (67)
C'est une langue seconde pour les algériens	54,4% (37)	33,8% (23)	5,9% (4)	5,9% (4)	100% (68)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses environs	27,9% (19)	57,4% (39)	11,8% (8)	2,9% (2)	100% (68)
Ensemble	34,5% (257)	27,9% (208)	23,3% (174)	14,3% (107)	100% (746)

Tableau 535. Représentations de la langue française/3^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 378,62$, ddl = 30, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population '3ème Année Algérie' contenant 68 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Année d'étude = "3ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	38,3% (23)	40,0% (24)	13,3% (8)	8,3% (5)	100% (60)
Une langue morte par rapport à l'anglais	5,0% (3)	3,3% (2)	53,3% (32)	38,3% (23)	100% (60)
Langue harmonieuse et romantique	66,7% (40)	30,0% (18)	3,3% (2)	0,0% (0)	100% (60)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	3,3% (2)	8,3% (5)	48,3% (29)	40,0% (24)	100% (60)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	26,7% (16)	55,0% (32)	11,7% (7)	8,3% (5)	100% (60)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	75,0% (45)	18,3% (11)	6,7% (4)	0,0% (0)	100% (60)
Elle fait partie de la culture algérienne	33,3% (20)	43,3% (26)	15,0% (9)	8,3% (5)	100% (60)
C'est une langue étrangère pour les algériens	10,3% (6)	12,1% (7)	55,9% (33)	20,7% (12)	100% (58)
C'est la langue de l'ennemi	3,3% (2)	1,7% (1)	60,0% (36)	35,0% (21)	100% (60)
C'est une langue seconde pour les algériens	61,7% (37)	33,3% (20)	3,3% (2)	1,7% (1)	100% (60)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envir	23,3% (14)	38,3% (23)	26,7% (16)	11,7% (7)	100% (60)
Ensemble	31,6% (208)	25,7% (169)	27,1% (178)	15,7% (103)	100% (658)

Tableau 536. Représentations de la langue française/4^{ème} Année – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 410,21$, $ddl = 30$, $1-p = >99,99\%$.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	0,0% (0)	57,1% (8)	28,6% (4)	14,3% (2)	100% (14)
Une langue morte par rapport à l'anglais	28,6% (4)	0,0% (0)	35,7% (5)	35,7% (5)	100% (14)
Langue harmonieuse et romantique	57,1% (8)	35,7% (5)	7,1% (1)	0,0% (0)	100% (14)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	7,1% (1)	28,6% (4)	7,1% (1)	57,1% (8)	100% (14)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	21,4% (3)	35,7% (5)	42,9% (6)	0,0% (0)	100% (14)
Elle fait partie de la culture libanaise	50,0% (7)	50,0% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (14)
C'est une langue étrangère pour les libanais	0,0% (0)	7,1% (1)	57,1% (8)	35,7% (5)	100% (14)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	28,6% (4)	71,4% (10)	100% (14)
C'est une langue seconde pour les libanais	71,4% (10)	28,6% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (14)
Ensemble	26,2% (33)	27,0% (34)	23,0% (29)	23,8% (30)	100% (126)

Tableau 537. Représentations de la langue française/1^{ère} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 105,81$, $ddl = 24$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population '1ère Année Liban' contenant 14 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "1ère année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	35,7% (5)	42,9% (6)	21,4% (3)	0,0% (0)	100% (14)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	7,1% (1)	78,6% (11)	14,3% (2)	100% (14)
Langue harmonieuse et romantique	78,6% (11)	7,1% (1)	14,3% (2)	0,0% (0)	100% (14)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	20,0% (3)	20,0% (3)	26,7% (4)	33,3% (5)	100% (15)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	50,0% (7)	28,6% (4)	21,4% (3)	0,0% (0)	100% (14)
Elle fait partie de la culture libanaise	46,7% (7)	40,0% (6)	6,7% (1)	6,7% (1)	100% (15)
C'est une langue étrangère pour les libanais	6,7% (1)	6,7% (1)	66,7% (10)	20,0% (3)	100% (15)
C'est la langue de l'ennemi	7,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	92,9% (13)	100% (14)
C'est une langue seconde pour les libanais	53,3% (8)	46,7% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (15)
Ensemble	33,1% (43)	22,3% (29)	26,2% (34)	18,5% (24)	100% (130)

Tableau 538. Représentations de la langue française/2^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 131,25$, $ddl = 24$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population '2ème Année Liban' contenant 15 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "2ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	52,9% (9)	17,6% (3)	23,5% (4)	5,9% (1)	100% (17)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	12,5% (2)	81,5% (13)	6,3% (1)	100% (16)
Langue harmonieuse et romantique	76,5% (13)	11,8% (2)	11,8% (2)	0,0% (0)	100% (17)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	17,6% (3)	0,0% (0)	23,5% (4)	58,9% (10)	100% (17)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	64,7% (11)	23,5% (4)	11,8% (2)	0,0% (0)	100% (17)
Elle fait partie de la culture libanaise	70,6% (12)	29,4% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (17)
C'est une langue étrangère pour les libanais	0,0% (0)	11,8% (2)	82,4% (14)	5,9% (1)	100% (17)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (17)	100% (17)
C'est une langue seconde pour les libanais	70,6% (12)	29,4% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (17)
Ensemble	39,5% (60)	15,1% (23)	25,7% (39)	19,7% (30)	100% (152)

Tableau 539. Représentations de la langue française/3^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 193,59$, ddl = 24, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population '3ème Année Liban' contenant 17 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "3ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	0,0% (0)	12,5% (1)	75,0% (6)	12,5% (1)	100% (8)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	12,5% (1)	62,5% (5)	25,0% (2)	100% (8)
Langue harmonieuse et romantique	12,5% (1)	87,5% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (8)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	0,0% (0)	12,5% (1)	62,5% (5)	25,0% (2)	100% (8)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	30,0% (4)	25,0% (2)	12,5% (1)	12,5% (1)	100% (8)
Elle fait partie de la culture libanaise	25,0% (2)	62,5% (5)	12,5% (1)	0,0% (0)	100% (8)
C'est une langue étrangère pour les libanais	12,5% (1)	75,0% (6)	12,5% (1)	0,0% (0)	100% (8)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	50,0% (4)	50,0% (4)	100% (8)
C'est une langue seconde pour les libanais	62,5% (5)	37,5% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (8)
Ensemble	18,1% (13)	36,1% (26)	31,9% (23)	13,9% (10)	100% (72)

Tableau 540. Représentations de la langue française/4^{ème} Année – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 68,64$, ddl = 24, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population '4ème Année Liban' contenant 8 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Année d'étude = "4ème année"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	40,0% (70)	37,1% (65)	16,6% (29)	6,3% (11)	100% (175)
Une langue morte par rapport à l'anglais	11,9% (21)	14,2% (25)	33,5% (59)	40,3% (71)	100% (176)
Langue harmonieuse et romantique	71,3% (125)	22,3% (39)	4,6% (8)	1,7% (3)	100% (175)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	6,4% (11)	15,6% (27)	37,0% (64)	41,0% (71)	100% (173)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	35,8% (62)	42,8% (74)	15,0% (26)	6,4% (11)	100% (173)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	72,3% (127)	17,3% (30)	5,8% (10)	3,5% (6)	100% (173)
Elle fait partie de la culture algérienne	37,0% (64)	34,1% (59)	14,5% (25)	14,5% (25)	100% (173)
C'est une langue étrangère pour les algériens	29,3% (51)	9,8% (17)	33,9% (59)	27,0% (47)	100% (174)
C'est la langue de l'ennemi	11,6% (20)	14,0% (24)	37,2% (64)	37,2% (64)	100% (172)
C'est une langue seconde pour les algériens	56,4% (97)	30,2% (52)	6,4% (11)	7,0% (12)	100% (172)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envir	23,7% (41)	45,7% (79)	19,1% (33)	11,6% (20)	100% (173)
Ensemble	36,1% (689)	25,7% (491)	20,3% (388)	17,9% (341)	100% (1909)

Tableau 541. Représentations de la langue française/Citadin – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 740,98$, ddl = 30, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'citadin' contenant 180 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	43,2% (51)	32,2% (38)	19,5% (23)	5,1% (6)	100% (118)
Une langue morte par rapport à l'anglais	7,8% (9)	17,2% (20)	36,2% (42)	38,8% (45)	100% (116)
Langue harmonieuse et romantique	60,0% (69)	32,2% (37)	3,5% (4)	4,3% (5)	100% (115)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	13,9% (16)	13,9% (16)	41,7% (48)	20,4% (24)	100% (115)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	35,3% (41)	36,2% (42)	19,8% (23)	8,6% (10)	100% (116)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	71,8% (84)	17,1% (20)	10,3% (12)	0,9% (1)	100% (117)
Elle fait partie de la culture algérienne	27,6% (32)	42,2% (49)	19,0% (22)	11,2% (13)	100% (116)
C'est une langue étrangère pour les algériens	34,8% (40)	18,3% (21)	32,2% (37)	14,8% (17)	100% (115)
C'est la langue de l'ennemi	20,0% (23)	11,3% (13)	42,6% (49)	26,1% (30)	100% (115)
C'est une langue seconde pour les algériens	56,4% (66)	25,6% (30)	11,1% (13)	6,8% (8)	100% (117)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envir	35,0% (41)	43,6% (51)	17,9% (21)	3,4% (4)	100% (117)
Ensemble	37,0% (472)	26,4% (337)	23,0% (294)	13,6% (174)	100% (1277)

Tableau 542. Représentations de la langue française/Rural – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 403,55$, $ddl = 30$, $1-p = >99,99\%$.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	23,3% (10)	37,2% (16)	30,2% (13)	9,3% (4)	100% (43)
Une langue morte par rapport à l'anglais	9,5% (4)	4,8% (2)	64,3% (27)	21,4% (9)	100% (42)
Langue harmonieuse et romantique	62,8% (27)	27,9% (12)	9,3% (4)	0,0% (0)	100% (43)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	13,6% (6)	18,2% (8)	29,5% (13)	38,6% (17)	100% (44)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	46,5% (20)	30,2% (13)	23,3% (10)	0,0% (0)	100% (43)
Elle fait partie de la culture libanaise	50,0% (22)	43,2% (19)	4,5% (2)	2,3% (1)	100% (44)
C'est une langue étrangère pour les libanais	4,5% (2)	18,2% (8)	55,3% (25)	20,5% (9)	100% (44)
C'est la langue de l'ennemi	2,3% (1)	0,0% (0)	18,6% (8)	79,1% (34)	100% (43)
C'est une langue seconde pour les libanais	63,6% (28)	36,4% (16)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (44)
Ensemble	30,8% (120)	24,1% (94)	26,2% (102)	19,0% (74)	100% (390)

Tableau 543. Représentations de la langue française/Citadin – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 291,35$, $ddl = 24$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Citadins Liban' contenant 44 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Citadine"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	44,4% (4)	22,2% (2)	33,3% (3)	0,0% (0)	100% (9)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	11,1% (1)	77,3% (7)	11,1% (1)	100% (9)
Langue harmonieuse et romantique	66,7% (6)	22,2% (2)	11,1% (1)	0,0% (0)	100% (9)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	11,1% (1)	0,0% (0)	11,1% (1)	77,3% (7)	100% (9)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	55,6% (5)	22,2% (2)	11,1% (1)	11,1% (1)	100% (9)
Elle fait partie de la culture libanaise	55,6% (5)	4,4% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
C'est une langue étrangère pour les libanais	0,0% (0)	11,1% (1)	88,9% (8)	0,0% (0)	100% (9)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)	100% (9)
C'est une langue seconde pour les libanais	66,7% (6)	33,3% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
Ensemble	33,3% (27)	18,5% (15)	25,9% (21)	22,2% (18)	100% (81)

Tableau 544. Représentations de la langue française/Rural – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 108,30$, $ddl = 24$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Ruraux Liban' contenant 9 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et origine citadine/rurale = "Rurale"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	34,3% (34)	36,4% (36)	21,2% (21)	8,1% (8)	100% (99)
Une langue morte par rapport à l'anglais	12,1% (12)	14,1% (14)	37,4% (37)	36,4% (36)	100% (99)
Langue harmonieuse et romantique	78,8% (78)	15,2% (15)	3,0% (3)	3,0% (3)	100% (99)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	6,1% (6)	15,3% (15)	36,7% (36)	41,8% (41)	100% (98)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	37,8% (37)	38,8% (38)	17,3% (17)	6,1% (6)	100% (98)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	71,7% (71)	16,2% (16)	8,1% (8)	4,0% (4)	100% (99)
Elle fait partie de la culture algérienne	42,4% (42)	32,3% (32)	11,1% (11)	14,1% (14)	100% (99)
C'est une langue étrangère pour les algériens	26,3% (26)	8,1% (8)	33,3% (33)	32,3% (32)	100% (99)
C'est la langue de l'ennemi	16,2% (16)	9,1% (9)	31,3% (31)	43,4% (43)	100% (99)
C'est une langue seconde pour les algériens	50,5% (50)	33,3% (33)	8,1% (8)	8,1% (8)	100% (99)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envir	22,2% (22)	47,5% (47)	20,2% (20)	10,1% (10)	100% (99)
Ensemble	36,2% (394)	24,2% (263)	20,7% (225)	18,9% (205)	100% (1087)

Tableau 545. Représentations de la langue française/Francophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 435,19$, $ddl = 30$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	33,3% (11)	21,2% (7)	33,3% (11)	12,1% (4)	100% (33)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	6,3% (2)	32,5% (20)	31,3% (10)	100% (32)
Langue harmonieuse et romantique	72,7% (24)	18,2% (6)	9,1% (3)	0,0% (0)	100% (33)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	9,1% (3)	9,1% (3)	24,2% (8)	57,6% (19)	100% (33)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	33,4% (13)	42,4% (14)	15,2% (5)	3,0% (1)	100% (33)
Elle fait partie de la culture libanaise	51,5% (17)	42,4% (14)	3,0% (1)	3,0% (1)	100% (33)
C'est une langue étrangère pour les libanais	3,0% (1)	15,2% (5)	57,6% (19)	24,2% (8)	100% (33)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (32)	100% (32)
C'est une langue seconde pour les libanais	69,7% (23)	30,3% (10)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (33)
Ensemble	31,2% (92)	20,7% (61)	22,7% (67)	25,4% (75)	100% (295)

Tableau 546. Représentations de la langue française/Francophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 283,26$, $ddl = 24$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Francophones Liban' contenant 33 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Francophonie des parents = "Francophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	45,7% (43)	39,4% (37)	11,7% (11)	3,2% (3)	100% (94)
Une langue morte par rapport à l'anglais	7,4% (7)	16,0% (15)	33,0% (31)	43,6% (41)	100% (94)
Langue harmonieuse et romantique	57,6% (53)	33,7% (31)	6,5% (6)	2,2% (2)	100% (92)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	9,9% (9)	14,3% (13)	34,0% (40)	41,9% (29)	100% (91)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	36,3% (33)	42,9% (39)	15,4% (14)	5,5% (5)	100% (91)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	78,0% (71)	14,3% (13)	5,5% (5)	2,2% (2)	100% (91)
Elle fait partie de la culture algérienne	32,6% (30)	37,0% (34)	18,5% (17)	12,0% (11)	100% (92)
C'est une langue étrangère pour les algériens	29,7% (27)	23,1% (21)	33,0% (30)	14,3% (13)	100% (91)
C'est la langue de l'ennemi	15,6% (14)	18,9% (17)	42,2% (38)	23,3% (21)	100% (90)
C'est une langue seconde pour les algériens	58,9% (53)	25,6% (23)	8,9% (8)	6,7% (6)	100% (90)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envir	27,5% (25)	39,6% (36)	23,1% (21)	9,9% (9)	100% (91)
Ensemble	36,2% (365)	27,7% (279)	21,9% (221)	14,1% (142)	100% (1007)

Tableau 547. Représentations de la langue française/Arabophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 366,31$, $ddl = 30$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Arabophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Parents uniquement arabophones

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science ¹	16,7% (3)	61,1% (11)	22,2% (4)	0,0% (0)	100% (18)
Une langue morte par rapport à l'anglais	22,2% (4)	5,6% (1)	72,2% (13)	0,0% (0)	100% (18)
Langue harmonieuse et romantique ¹	50,0% (9)	44,4% (8)	5,6% (1)	0,0% (0)	100% (18)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	21,1% (4)	26,3% (5)	26,3% (5)	26,3% (5)	100% (19)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	66,7% (12)	5,6% (1)	27,8% (5)	0,0% (0)	100% (18)
Elle fait partie de la culture libanaise	47,4% (9)	47,4% (9)	5,3% (1)	0,0% (0)	100% (19)
C'est une langue étrangère pour les libanais	5,3% (1)	21,1% (4)	68,4% (13)	5,3% (1)	100% (19)
C'est la langue de l'ennemi	5,3% (1)	0,0% (0)	42,1% (8)	52,6% (10)	100% (19)
C'est une langue seconde pour les libanais	52,6% (10)	47,4% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (19)
Ensemble	31,7% (53)	28,7% (48)	29,9% (50)	9,6% (16)	100% (167)

Tableau 548. Représentations de la langue française/Arabophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 136,98$, ddl = 24, 1-p = >99,99%.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	42,3% (41)	30,9% (30)	20,6% (20)	6,2% (6)	100% (97)
Une langue morte par rapport à l'anglais	9,3% (9)	18,6% (18)	32,0% (31)	40,2% (39)	100% (97)
Langue harmonieuse et romantique	53,5% (61)	29,2% (28)	3,1% (3)	4,2% (4)	100% (96)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	12,4% (12)	17,5% (17)	34,0% (33)	36,1% (35)	100% (97)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	33,0% (32)	38,1% (37)	18,6% (18)	10,3% (10)	100% (97)
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et	64,3% (63)	22,7% (22)	11,3% (11)	1,0% (1)	100% (97)
Elle fait partie de la culture algérienne	23,7% (23)	44,3% (43)	18,6% (18)	13,4% (13)	100% (97)
C'est une langue étrangère pour les algériens	36,5% (35)	10,4% (10)	33,3% (32)	19,8% (19)	100% (96)
C'est la langue de l'ennemi	15,6% (15)	11,5% (11)	45,8% (44)	27,1% (26)	100% (96)
C'est une langue seconde pour les algériens	58,8% (57)	24,7% (24)	9,3% (9)	7,2% (7)	100% (97)
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses envr	36,1% (35)	46,4% (45)	12,4% (12)	5,2% (5)	100% (97)
Ensemble	36,0% (383)	26,8% (285)	21,7% (231)	15,5% (165)	100% (1064)

Tableau 549. Représentations de la langue française/Berbérophonie des parents – Algérie

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 350,95$, ddl = 30, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Berbérophones Batna' contenant 100 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie" et Berbérophonie des parents = "Berbérophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	50,0% (6)	25,0% (3)	16,7% (2)	8,3% (1)	100% (12)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	8,3% (1)	75,0% (9)	16,7% (2)	100% (12)
Langue harmonieuse et romantique	75,0% (9)	16,7% (2)	8,3% (1)	0,0% (0)	100% (12)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	0,0% (0)	0,0% (0)	25,0% (3)	75,0% (9)	100% (12)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	66,7% (8)	8,3% (1)	16,7% (2)	8,3% (1)	100% (12)
Elle fait partie de la culture libanaise	75,0% (9)	25,0% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (12)
C'est une langue étrangère pour les libanais	8,3% (1)	25,0% (3)	58,3% (7)	8,3% (1)	100% (12)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (12)	100% (12)
C'est une langue seconde pour les libanais	75,0% (9)	25,0% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (12)
Ensemble	38,9% (42)	14,8% (16)	22,2% (24)	24,1% (26)	100% (108)

Tableau 550. Représentations de la langue française/Anglophonie des parents – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 125,15$, ddl = 24, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Anglophones Liban' contenant 12 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Anglophonie des parents = "Anglophones"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	14,7% (5)	50,0% (17)	29,4% (10)	5,9% (2)	100% (34)
Une langue morte par rapport à l'anglais	12,1% (4)	6,1% (2)	60,6% (20)	21,2% (7)	100% (33)
Langue harmonieuse et romantique	58,8% (20)	35,3% (12)	5,9% (2)	0,0% (0)	100% (34)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	14,3% (5)	17,1% (6)	37,1% (13)	31,4% (11)	100% (35)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	47,1% (16)	29,4% (10)	23,5% (8)	0,0% (0)	100% (34)
Elle fait partie de la culture libanaise	40,0% (14)	51,4% (18)	5,7% (2)	2,9% (1)	100% (35)
C'est une langue étrangère pour les libanais	5,7% (2)	22,9% (8)	60,0% (21)	11,4% (4)	100% (35)
C'est la langue de l'ennemi	2,9% (1)	0,0% (0)	22,9% (8)	74,3% (26)	100% (35)
C'est une langue seconde pour les libanais	54,3% (19)	45,7% (16)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (35)
Ensemble	27,7% (86)	28,7% (89)	27,1% (84)	16,5% (51)	100% (310)

Tableau 551. Représentations de la langue française/Musulman – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 232,67$, ddl = 24, 1-p = >99,99%.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	50,0% (9)	5,6% (1)	33,3% (6)	11,1% (2)	100% (18)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	5,6% (1)	77,8% (14)	16,7% (3)	100% (18)
Langue harmonieuse et romantique	72,2% (13)	11,1% (2)	16,7% (3)	0,0% (0)	100% (18)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	11,1% (2)	11,1% (2)	5,6% (1)	72,2% (13)	100% (18)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	50,0% (9)	27,8% (5)	16,7% (3)	5,6% (1)	100% (18)
Elle fait partie de la culture libanaise	72,2% (13)	27,8% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (18)
C'est une langue étrangère pour les libanais	0,0% (0)	5,6% (1)	66,7% (12)	27,8% (5)	100% (18)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (17)	100% (17)
C'est une langue seconde pour les libanais	63,3% (15)	16,7% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (18)
Ensemble	37,9% (61)	12,4% (20)	24,2% (39)	25,5% (41)	100% (161)

Tableau 552. Représentations de la langue française/Chrétien – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 179,92$, ddl = 24, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Chrétiens Liban' contenant 18 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban" et Religion = "Chrétien"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	24,1% (7)	27,6% (8)	41,4% (12)	6,9% (2)	100% (29)
Une langue morte par rapport à l'anglais	0,0% (0)	10,3% (3)	58,6% (17)	31,0% (9)	100% (29)
Langue harmonieuse et romantique	65,5% (19)	17,2% (5)	17,2% (5)	0,0% (0)	100% (29)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	3,4% (1)	6,9% (2)	20,7% (6)	69,0% (20)	100% (29)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	27,6% (8)	44,8% (13)	24,1% (7)	3,4% (1)	100% (29)
Elle fait partie de la culture libanaise	55,2% (16)	37,9% (11)	3,4% (1)	3,4% (1)	100% (29)
C'est une langue étrangère pour les libanais	0,0% (0)	13,8% (4)	55,2% (16)	31,0% (9)	100% (29)
C'est la langue de l'ennemi	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (29)	100% (29)
C'est une langue seconde pour les libanais	75,9% (22)	24,1% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (29)
Ensemble	28,0% (73)	20,3% (53)	24,5% (64)	27,2% (71)	100% (261)

Tableau 553. Représentations de la langue française/Université Saint-Joseph – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 257,50$, ddl = 24, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'USJ' contenant 29 observations et définie par le filtrage suivant : Université = "Saint Joseph"

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	TOTAL
C'est la langue de la science	30,4% (7)	43,5% (10)	17,4% (4)	8,7% (2)	100% (23)
Une langue morte par rapport à l'anglais	18,2% (4)	0,0% (0)	77,3% (17)	4,5% (1)	100% (22)
Langue harmonieuse et romantique	60,9% (14)	39,1% (9)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (23)
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur	25,0% (6)	25,0% (6)	33,3% (8)	16,7% (4)	100% (24)
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	73,9% (17)	8,7% (2)	17,4% (4)	0,0% (0)	100% (23)
Elle fait partie de la culture libanaise	45,8% (11)	50,0% (12)	4,2% (1)	0,0% (0)	100% (24)
C'est une langue étrangère pour les libanais	8,3% (2)	20,8% (5)	70,8% (17)	0,0% (0)	100% (24)
C'est la langue de l'ennemi	4,3% (1)	0,0% (0)	34,8% (8)	60,9% (14)	100% (23)
C'est une langue seconde pour les libanais	50,0% (12)	50,0% (12)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (24)
Ensemble	35,2% (74)	26,7% (56)	28,1% (59)	10,0% (21)	100% (210)

Tableau 554. Représentations de la langue française/Université Libanaise – Liban

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 187,02$, $ddl = 24$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Libanaise' contenant 24 observations

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
détails des arguments contre fr					
la colonisation	23,4% (18)	45,5% (45)	52,9% (36)	45,0% (27)	41,4% (126)
menace identitaire et culturelle	1,3% (1)	6,1% (6)	4,4% (3)	3,3% (2)	3,9% (12)
langue difficile	14,3% (11)	15,2% (15)	10,3% (7)	15,0% (9)	13,8% (42)
langue étrangère	6,5% (5)	9,1% (9)	5,9% (4)	5,0% (3)	6,9% (21)
menace religieuse	3,9% (3)	16,2% (16)	13,2% (9)	25,0% (15)	14,1% (43)
Préférence pour l'anglais	1,3% (1)	3,0% (3)	4,4% (3)	5,0% (3)	3,3% (10)
Langue des snobs	0,0% (0)	3,0% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,0% (3)
Préférence pour la langue arabe	5,2% (4)	5,1% (5)	8,8% (6)	0,0% (0)	4,9% (15)
Images négatives des français	3,9% (3)	2,0% (2)	1,5% (1)	5,0% (3)	3,0% (9)
TOTAL	100% (46)	100% (104)	100% (69)	100% (62)	100% (281)

Tableau 557. Arguments contre la langue française/Année d'étude – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 28,46$, $ddl = 24$, $1-p = 75,88\%$. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations

Année d'étude	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	TOTAL
détails des arguments contre fr					
la colonisation	7,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
menace identitaire et culturelle	21,4% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	25,0% (2)	9,4% (5)
langue difficile	64,3% (9)	53,3% (8)	70,6% (12)	62,5% (5)	62,3% (34)
langue étrangère	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	37,5% (3)	5,7% (3)
menace religieuse	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	12,5% (1)	1,9% (1)
Préférence pour l'anglais	57,1% (8)	36,7% (7)	11,8% (2)	25,0% (2)	34,0% (19)
Langue des snobs	7,1% (1)	6,7% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Préférence pour la langue arabe	0,0% (0)	0,0% (0)	17,6% (3)	25,0% (2)	9,4% (5)
La politique française	0,0% (0)	0,0% (0)	5,9% (1)	12,5% (1)	3,8% (2)
TOTAL	100% (22)	100% (16)	100% (18)	100% (16)	100% (72)

Tableau 558. Arguments contre la langue française/Année d'étude – Liban

La dépendance est significative. $\chi^2 = 38,64$, $ddl = 24$, $1-p = 97,02\%$. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
détails des arguments contre fr			
la colonisation	41,1% (74)	41,9% (52)	41,4% (126)
menace identitaire et culturelle	5,0% (9)	2,4% (3)	3,9% (12)
langue difficile	15,0% (27)	12,1% (15)	13,8% (42)
langue étrangère	6,1% (11)	8,1% (10)	6,9% (21)
menace religieuse	16,1% (29)	11,3% (14)	14,1% (43)
Préférence pour l'anglais	3,3% (6)	3,2% (4)	3,3% (10)
Langue des snobs	1,1% (2)	0,8% (1)	1,0% (3)
Préférence pour la langue arabe	5,0% (9)	4,8% (6)	4,9% (15)
Images négatives des français	1,7% (3)	4,8% (6)	3,0% (9)
TOTAL	100% (170)	100% (111)	100% (281)

Tableau 559. Arguments contre la langue française/Origine – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,75$, ddl = 8, 1-p = 32,47%.

origine citadine/rurale	Citadine	Rurale	TOTAL
détails des arguments contre fr			
la colonisation	2,3% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
menace identitaire et culturelle	9,1% (4)	11,1% (1)	9,4% (5)
langue difficile	59,1% (26)	77,8% (7)	62,3% (33)
langue étrangère	6,8% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
menace religieuse	0,0% (0)	11,1% (1)	1,9% (1)
Préférence pour l'anglais	31,8% (14)	44,4% (4)	34,0% (18)
Langue des snobs	4,5% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
Préférence pour la langue arabe	9,1% (4)	11,1% (1)	9,4% (5)
La politique française	4,5% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (56)	100% (14)	100% (70)

Tableau 560. Arguments contre la langue française/Origine – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 6,09$, ddl = 8, 1-p = 36,24%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

niveau études des parents	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	sans formation	TOTAL
détails des arguments contre fr						
la colonisation	43,5% (37)	44,9% (40)	30,4% (14)	36,7% (18)	48,6% (17)	41,4% (126)
menace identitaire et culturelle	5,9% (5)	4,5% (4)	2,2% (1)	2,0% (1)	2,9% (1)	3,9% (12)
langue difficile	16,5% (14)	15,7% (14)	8,7% (4)	10,2% (5)	14,3% (5)	13,8% (42)
langue étrangère	4,7% (4)	10,1% (9)	8,7% (4)	2,0% (1)	8,6% (3)	6,9% (21)
menace religieuse	20,0% (17)	11,2% (10)	6,5% (3)	10,2% (5)	22,9% (8)	14,1% (43)
Préférence pour l'anglais	5,9% (5)	3,4% (3)	0,0% (0)	2,0% (1)	2,9% (1)	3,3% (10)
Langue des snobs	0,0% (0)	2,2% (2)	0,0% (0)	2,0% (1)	0,0% (0)	1,0% (3)
Préférence pour la langue arabe	8,2% (7)	6,7% (6)	0,0% (0)	2,0% (1)	2,9% (1)	4,9% (15)
Images négatives des français	1,2% (1)	4,5% (4)	4,3% (2)	4,1% (2)	0,0% (0)	3,0% (9)
TOTAL	100% (90)	100% (92)	100% (28)	100% (35)	100% (36)	100% (281)

Tableau 561. Arguments contre la langue française/Scolarité des parents – Algérie

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 23,96$, ddl = 32, 1-p = 15,40%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 304 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

niveau études des parents détails des arguments contre fr	niveau universitaire	niveau secondaire	niveau moyen	niveau primaire	TOTAL
la colonisation	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
menace identitaire et culturelle	17,2% (5)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	9,4% (5)
langue difficile	51,7% (15)	73,7% (14)	0,0% (0)	100% (4)	62,3% (33)
langue étrangère	0,0% (0)	15,8% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
menace religieuse	3,4% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Préférence pour l'anglais	27,6% (8)	31,6% (6)	0,0% (0)	100% (4)	34,0% (18)
Langue des snobs	3,4% (1)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Préférence pour la langue arabe	10,3% (3)	5,3% (1)	100% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
La politique française	3,4% (1)	5,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (35)	100% (26)	100% (1)	100% (8)	100% (70)

Tableau 562. Arguments contre la langue française/Scolarité des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 29,05$, ddl = 24, 1-p = 78,18%.

détails des arguments contre fr	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Berbérophonie des parents
la colonisation	39,3% (44)	41,0% (34)	54,4% (49)
menace identitaire et culturelle	7,1% (8)	2,4% (2)	4,4% (4)
langue difficile	16,1% (18)	15,7% (13)	11,1% (10)
langue étrangère	8,0% (9)	8,4% (7)	4,4% (4)
menace religieuse	19,6% (22)	10,8% (9)	14,4% (13)
Préférence pour l'anglais	3,6% (4)	3,6% (3)	3,3% (3)
Langue des snobs	1,8% (2)	1,2% (1)	1,1% (1)
Préférence pour la langue arabe	4,5% (5)	8,4% (7)	4,4% (4)
Images négatives des français	0,0% (0)	8,4% (7)	2,2% (2)
TOTAL	100% (112)	100% (83)	100% (90)

Tableau 563. Arguments contre la langue française/Langue des parents – Algérie

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 22,83$, ddl = 16, 1-p = 88,15%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Algérie' contenant 304 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Algérie"

détails des arguments contre fr	Francophonie des parents	Parents uniquement arabophones	Anglophonie des parents
la colonisation	2,6% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)
menace identitaire et culturelle	13,2% (5)	0,0% (0)	11,8% (2)
langue difficile	44,7% (17)	51,6% (16)	58,8% (10)
langue étrangère	0,0% (0)	9,7% (3)	0,0% (0)
menace religieuse	2,6% (1)	0,0% (0)	5,9% (1)
Préférence pour l'anglais	23,7% (9)	29,0% (9)	5,9% (1)
Langue des snobs	2,6% (1)	3,2% (1)	5,9% (1)
Préférence pour la langue arabe	5,3% (2)	6,5% (2)	5,9% (1)
La politique française	5,3% (2)	0,0% (0)	5,9% (1)
TOTAL	100% (38)	100% (31)	100% (17)

Tableau 564. Arguments contre la langue française/Langue des parents – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 17,56$, ddl = 16, 1-p = 64,99%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Religion	Musulman	Chrétien	TOTAL
détails des arguments contre fr			
la colonisation	2,9% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
menace identitaire et culturelle	11,4% (4)	5,6% (1)	9,4% (5)
langue difficile	62,9% (22)	61,1% (11)	62,3% (33)
langue étrangère	8,6% (3)	0,0% (0)	5,7% (3)
menace religieuse	0,0% (0)	5,6% (1)	1,9% (1)
Préférence pour l'anglais	42,9% (15)	16,7% (3)	34,0% (18)
Langue des snobs	2,9% (1)	5,6% (1)	3,8% (2)
Préférence pour la langue arabe	5,7% (2)	16,7% (3)	9,4% (5)
La politique française	5,7% (2)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (50)	100% (20)	100% (70)

Tableau 565. Arguments contre la langue française/Religion – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 9,57$, ddl = 8, 1-p = 70,32%.

Confession liban	Sunnite	Maronite	Chiite	Grec Orth.	Grec Cath.	Druze	Arm. Orth.	Arm. Cath.	TOTAL
détails des arguments contre fr									
la colonisation	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
menace identitaire et culturelle	25,0% (2)	10,0% (1)	5,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	14,3% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	9,4% (5)
langue difficile	50,0% (4)	80,0% (8)	65,0% (13)	50,0% (1)	25,0% (1)	71,4% (5)	0,0% (0)	100% (1)	62,3% (33)
langue étrangère	0,0% (0)	0,0% (0)	15,0% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	5,7% (3)
menace religieuse	0,0% (0)	10,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,9% (1)
Préférence pour l'anglais	25,0% (2)	20,0% (2)	55,0% (11)	50,0% (1)	0,0% (0)	28,6% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	34,0% (18)
Langue des snobs	12,5% (1)	10,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
Préférence pour la langue arabe	0,0% (0)	10,0% (1)	10,0% (2)	0,0% (0)	25,0% (1)	0,0% (0)	100% (1)	0,0% (0)	9,4% (5)
La politique française	0,0% (0)	0,0% (0)	10,0% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	3,8% (2)
TOTAL	100% (9)	100% (14)	100% (32)	100% (2)	100% (2)	100% (9)	100% (1)	100% (1)	100% (70)

Tableau 566. Arguments contre la langue française/Religion-Confession – Liban

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 49,09$, ddl = 56, 1-p = 26,81%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Université	Saint Joseph	Libanaise	TOTAL
détails des arguments contre fr			
la colonisation	3,4% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
menace identitaire et culturelle	13,8% (4)	4,2% (1)	9,4% (5)
langue difficile	41,4% (12)	87,5% (21)	62,3% (33)
langue étrangère	0,0% (0)	12,5% (3)	5,7% (3)
menace religieuse	3,4% (1)	0,0% (0)	1,9% (1)
Préférence pour l'anglais	31,0% (9)	37,5% (9)	34,0% (18)
Langue des snobs	3,4% (1)	4,2% (1)	3,8% (2)
Préférence pour la langue arabe	13,8% (4)	4,2% (1)	9,4% (5)
La politique française	0,0% (0)	8,3% (2)	3,8% (2)
TOTAL	100% (32)	100% (38)	100% (70)

Tableau 567. Arguments contre la langue française/Université – Liban

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 12,63$, ddl = 8, 1-p = 87,49%. Le χ^2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 53 observations. Ce tableau est construit sur la strate de population 'Liban' contenant 53 observations et définie par le filtrage suivant : Pays = "Liban"

Tableau 568. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/ 1^{ère} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	25	0,56	20
	DEF	30	0,67	15
	ANT	12	0,27	33
	S. Total	67		68
VOISINAGE	TEG	25	0,56	20
	TES	25	0,56	20
	COL	22	0,49	23
	S. Total	72		63
COMPOSITION	COM	24	0,53	21
	DEC	17	0,38	28
	ART	22	0,49	23
	S. Total	63		72
PRAXIE	OPE	25	0,56	20
	TRA	24	0,53	21
	UTI	22	0,49	23
	ACT	18	0,40	27
	OBJ	20	0,44	25
	UST	16	0,36	29
	FAC	22	0,49	23
	MOD	23	0,51	22
	AOB	25	0,56	20
	TIL	22	0,49	23
	OUT	26	0,58	19
	AOU	22	0,49	23
	S. Total	265		275
ATTRIBUTION	CAR	24	0,53	21
	FRE	24	0,53	21
	SPE	23	0,51	22
	NOR	24	0,53	21
	EVA	23	0,51	22
	EFF	24	0,53	21
	COS	22	0,49	23
	S. Total	164		151
	TOTAL	631		

Tableau 569. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/ 1^{ère} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,49	23
	DEF	24	0,53	21
	ANT	7	0,16	38
	S. Total	53		82
VOISINAGE	TEG	24	0,53	21
	TES	22	0,49	23
	COL	23	0,51	22
	S. Total	69		66
COMPOSITION	COM	17	0,38	28
	DEC	14	0,31	31
	ART	16	0,36	29
	S. Total	47		88
PRAXIE	OPE	22	0,49	23
	TRA	21	0,47	24
	UTI	32	0,71	13
	ACT	21	0,47	24
	OBJ	29	0,64	16
	UST	20	0,44	25
	FAC	22	0,49	23
	MOD	21	0,47	24
	AOB	26	0,58	19
	TIL	23	0,51	22
	OUT	31	0,69	14
	AOU	26	0,58	19
	S. Total	294		246
ATTRIBUTION	CAR	17	0,38	28
	FRE	19	0,42	26
	SPE	20	0,44	25
	NOR	18	0,40	27
	EVA	19	0,42	26
	EFF	23	0,51	22
	COS	25	0,56	20
	S. Total	141		174
	TOTAL	604		

Tableau 570. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/ 1^{ère} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,49	23
	DEF	20	0,44	25
	ANT	6	0,13	39
	S. Total	48		87
VOISINAGE	TEG	13	0,29	32
	TES	16	0,36	29
	COL	24	0,53	21
	S. Total	53		82
COMPOSITION	COM	11	0,24	34
	DEC	7	0,16	38
	ART	14	0,31	31
	S. Total	32		103
PRAXIE	OPE	24	0,53	21
	TRA	21	0,47	24
	UTI	20	0,44	25
	ACT	22	0,49	23
	OBJ	21	0,47	24
	UST	20	0,44	25
	FAC	18	0,40	27
	MOD	15	0,33	30
	AOB	17	0,38	28
	TIL	14	0,31	31
	OUT	15	0,33	30
	AOU	14	0,31	25
	S. Total	221		313
ATTRIBUTION	CAR	16	0,36	29
	FRE	18	0,40	27
	SPE	18	0,40	27
	NOR	16	0,36	29
	EVA	18	0,40	27
	EFF	20	0,44	25
	COS	21	0,47	24
	S. Total	127		188
	TOTAL	481		

Tableau 571. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ 1^{ère} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	20	0,44	25
	DEF	20	0,44	25
	ANT	6	0,13	39
	S. Total	46		89
VOISINAGE	TEG	21	0,47	24
	TES	13	0,29	32
	COL	20	0,44	25
	S. Total	54		81
COMPOSITION	COM	15	0,33	30
	DEC	14	0,31	31
	ART	19	0,42	26
	S. Total	48		87
PRAXIE	OPE	23	0,51	22
	TRA	20	0,44	25
	UTI	22	0,49	23
	ACT	20	0,44	25
	OBJ	15	0,33	30
	UST	22	0,49	23
	FAC	19	0,42	26
	MOD	18	0,40	27
	AOB	19	0,42	26
	TIL	16	0,36	29
	OUT	20	0,44	25
	AOU	18	0,40	27
	S. Total	232		308
ATTRIBUTION	CAR	22	0,49	23
	FRE	19	0,42	26
	SPE	18	0,40	27
	NOR	18	0,40	27
	EVA	30	0,67	15
	EFF	32	0,71	13
	COS	34	0,76	11
	S. Total	173		142
	TOTAL	553		

Tableau 573. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/ 2^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	23	0,51	22
	DEF	38	0,84	7
	ANT	6	0,13	39
	S. Total	67		68
VOISINAGE	TEG	24	0,53	21
	TES	20	0,44	25
	COL	19	0,42	26
	S. Total	63		72
COMPOSITION	COM	21	0,47	24
	DEC	19	0,42	26
	ART	20	0,44	25
	S. Total	60		75
PRAXIE	OPE	23	0,51	22
	TRA	19	0,42	26
	UTI	20	0,44	25
	ACT	18	0,40	27
	OBJ	27	0,60	18
	UST	18	0,40	27
	FAC	20	0,44	25
	MOD	22	0,49	23
	AOB	21	0,47	24
	TIL	18	0,40	27
	OUT	18	0,40	27
	AOU	19	0,42	26
	S. Total	243		297
ATTRIBUTION	CAR	27	0,60	18
	FRE	26	0,58	19
	SPE	22	0,49	23
	NOR	26	0,58	19
	EVA	28	0,62	17
	EFF	25	0,56	20
	COS	20	0,44	25
		S. Total	174	
	TOTAL	607		

Tableau 574. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/ 2^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	27	0,60	18
	DEF	36	0,80	9
	ANT	6	0,13	39
	S. Total	69		66
VOISINAGE	TEG	25	0,56	20
	TES	22	0,49	23
	COL	16	0,36	29
	S. Total	63		72
COMPOSITION	COM	18	0,40	27
	DEC	18	0,40	27
	ART	26	0,58	19
	S. Total	62		73
PRAXIE	OPE	22	0,49	23
	TRA	26	0,58	19
	UTI	33	0,73	12
	ACT	19	0,42	26
	OBJ	19	0,42	26
	UST	20	0,44	25
	FAC	19	0,42	26
	MOD	19	0,42	26
	AOB	22	0,49	23
	TIL	37	0,82	8
	OUT	32	0,71	13
	AOU	22	0,49	23
	S. Total	290		250
ATTRIBUTION	CAR	18	0,40	27
	FRE	20	0,44	25
	SPE	21	0,47	24
	NOR	17	0,38	28
	EVA	22	0,49	23
	EFF	18	0,40	27
	COS	19	0,42	26
	S. Total	135		180
	TOTAL	619		

Tableau 575. Calcul valence relative au cognème: Langue seconde/ 2^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	20	0,44	25
	DEF	22	0,49	23
	ANT	4	0,09	41
	S. Total	46		89
VOISINAGE	TEG	17	0,38	28
	TES	18	0,40	27
	COL	21	0,47	24
	S. Total	56		79
COMPOSITION	COM	19	0,42	26
	DEC	17	0,38	28
	ART	19	0,42	26
	S. Total	55		80
PRAXIE	OPE	26	0,58	19
	TRA	23	0,51	22
	UTI	33	0,73	12
	ACT	21	0,47	24
	OBJ	22	0,49	23
	UST	15	0,33	30
	FAC	14	0,31	31
	MOD	15	0,33	30
	AOB	18	0,40	27
	TIL	29	0,64	16
	OUT	28	0,62	17
	AOU	18	0,40	27
	S. Total	262		278
ATTRIBUTION	CAR	16	0,36	29
	FRE	18	0,40	27
	SPE	17	0,38	28
	NOR	16	0,36	29
	EVA	18	0,40	27
	EFF	17	0,38	28
	COS	15	0,33	30
	S. Total	117		198
	TOTAL	536		

Tableau 576. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ 2^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,49	23
	DEF	33	0,73	12
	ANT	6	0,13	39
	S. Total	61		74
VOISINAGE	TEG	12	0,27	33
	TES	26	0,58	19
	COL	24	0,53	21
	S. Total	62		73
COMPOSITION	COM	18	0,40	27
	DEC	15	0,33	30
	ART	19	0,42	26
	S. Total	52		83
PRAXIE	OPE	18	0,40	27
	TRA	20	0,44	25
	UTI	23	0,51	22
	ACT	20	0,44	25
	OBJ	20	0,44	25
	UST	20	0,44	25
	FAC	19	0,42	26
	MOD	20	0,44	25
	AOB	21	0,47	24
	TIL	21	0,47	24
	OUT	13	0,29	32
	AOU	18	0,40	27
	S. Total	233		307
ATTRIBUTION	CAR	33	0,73	12
	FRE	21	0,47	24
	SPE	16	0,36	29
	NOR	23	0,51	22
	EVA	33	0,73	12
	EFF	20	0,44	25
	COS	34	0,76	11
	S. Total	180		135
	TOTAL	588		

Tableau 578. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/ 3^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	25	0,56	20
	DEF	38	0,84	7
	ANT	6	0,13	39
	S. Total	69		66
VOISINAGE	TEG	22	0,49	23
	TES	24	0,53	21
	COL	20	0,44	25
	S. Total	66		69
COMPOSITION	COM	20	0,44	25
	DEC	20	0,44	25
	ART	19	0,42	26
	S. Total	59		76
PRAXIE	OPE	19	0,42	26
	TRA	22	0,49	23
	UTI	24	0,53	21
	ACT	22	0,49	23
	OBJ	24	0,53	21
	UST	22	0,49	23
	FAC	21	0,47	24
	MOD	19	0,42	26
	AOB	23	0,51	22
	TIL	22	0,49	23
	OUT	24	0,53	21
	AOU	25	0,56	20
	S. Total	267		273
ATTRIBUTION	CAR	18	0,40	27
	FRE	19	0,42	26
	SPE	24	0,53	21
	NOR	21	0,47	24
	EVA	24	0,53	21
	EFF	25	0,56	20
	COS	22	0,49	23
	S. Total	153		162
	TOTAL	614		

Tableau 579. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/ 3^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	26	0,58	19
	DEF	27	0,60	18
	ANT	7	0,16	38
	S. Total	60		75
VOISINAGE	TEG	18	0,40	27
	TES	21	0,47	24
	COL	20	0,44	25
	S. Total	59		76
COMPOSITION	COM	20	0,44	25
	DEC	19	0,42	26
	ART	16	0,36	29
	S. Total	55		80
PRAXIE	OPE	20	0,44	25
	TRA	23	0,51	22
	UTI	33	0,73	12
	ACT	22	0,49	23
	OBJ	25	0,56	20
	UST	18	0,40	27
	FAC	23	0,51	22
	MOD	18	0,40	27
	AOB	21	0,47	24
	TIL	30	0,67	15
	OUT	25	0,56	20
	AOU	20	0,44	25
	S. Total	278		262
ATTRIBUTION	CAR	16	0,36	29
	FRE	17	0,38	28
	SPE	18	0,40	27
	NOR	17	0,38	28
	EVA	16	0,36	29
	EFF	14	0,31	31
	COS	15	0,33	42
	S. Total	113		214
	TOTAL	565		

Tableau 580. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/ 3^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,49	23
	DEF	19	0,42	26
	ANT	5	0,11	40
	S. Total	46		89
VOISINAGE	TEG	18	0,40	27
	TES	19	0,42	26
	COL	17	0,38	28
	S. Total	54		81
COMPOSITION	COM	19	0,42	26
	DEC	23	0,51	22
	ART	20	0,44	25
	S. Total	62		73
PRAXIE	OPE	25	0,56	20
	TRA	18	0,40	27
	UTI	38	0,84	7
	ACT	21	0,47	24
	OBJ	19	0,42	26
	UST	18	0,40	27
	FAC	21	0,47	24
	MOD	20	0,44	25
	AOB	19	0,42	26
	TIL	30	0,67	15
	OUT	31	0,69	14
	AOU	21	0,47	24
	S. Total	281		259
ATTRIBUTION	CAR	17	0,38	28
	FRE	18	0,40	27
	SPE	19	0,42	26
	NOR	20	0,44	25
	EVA	18	0,40	27
	EFF	19	0,42	26
	COS	21	0,47	24
	S. Total	132		183
	TOTAL	575		

Tableau 581. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ 3^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	25	0,56	20
	DEF	28	0,62	17
	ANT	0	0,00	45
	S. Total	53		82
VOISINAGE	TEG	22	0,49	23
	TES	24	0,53	21
	COL	17	0,38	28
	S. Total	63		72
COMPOSITION	COM	24	0,53	21
	DEC	22	0,49	23
	ART	19	0,42	26
	S. Total	65		70
PRAXIE	OPE	22	0,49	23
	TRA	18	0,40	27
	UTI	19	0,42	26
	ACT	20	0,44	25
	OBJ	19	0,42	26
	UST	18	0,40	27
	FAC	21	0,47	24
	MOD	24	0,53	21
	AOB	19	0,42	26
	TIL	21	0,47	24
	OUT	18	0,40	27
	AOU	17	0,38	28
	S. Total	236		304
ATTRIBUTION	CAR	30	0,67	15
	FRE	20	0,44	25
	SPE	18	0,40	27
	NOR	21	0,47	24
	EVA	35	0,78	10
	EFF	34	0,76	11
	COS	29	0,64	16
	S. Total	187		128
	TOTAL	604		

Tableau 583. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/ 4^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	29	0,64	16
	DEF	38	0,84	7
	ANT	8	0,18	37
	S. Total	75		60
VOISINAGE	TEG	24	0,53	21
	TES	22	0,49	23
	COL	18	0,40	27
	S. Total	64		71
COMPOSITION	COM	19	0,42	26
	DEC	25	0,56	20
	ART	16	0,36	29
	S. Total	60		75
PRAXIE	OPE	24	0,53	21
	TRA	26	0,58	19
	UTI	23	0,51	22
	ACT	20	0,44	25
	OBJ	19	0,42	26
	UST	22	0,49	23
	FAC	25	0,56	20
	MOD	22	0,49	23
	AOB	24	0,53	21
	TIL	20	0,44	25
	OUT	22	0,49	23
	AOU	24	0,53	18
	S. Total	271		266
ATTRIBUTION	CAR	18	0,40	27
	FRE	24	0,53	21
	SPE	19	0,42	26
	NOR	19	0,42	26
	EVA	18	0,40	27
	EFF	22	0,49	23
	COS	24	0,53	21
	S. Total	144		171
	TOTAL	614		

Tableau 584. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/4^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	11	0,24	34
	DEF	20	0,44	25
	ANT	2	0,04	43
	S. Total	33		102
VOISINAGE	TEG	18	0,40	27
	TES	19	0,42	26
	COL	10	0,22	35
	S. Total	47		88
COMPOSITION	COM	13	0,29	32
	DEC	16	0,36	29
	ART	14	0,31	31
	S. Total	43		92
PRAXIE	OPE	19	0,42	26
	TRA	20	0,44	25
	UTI	30	0,67	15
	ACT	25	0,56	20
	OBJ	20	0,44	25
	UST	16	0,36	29
	FAC	15	0,33	30
	MOD	14	0,31	31
	AOB	14	0,31	31
	TIL	31	0,69	14
	OUT	30	0,67	15
	AOU	18	0,40	27
	S. Total	252		288
ATTRIBUTION	CAR	16	0,36	29
	FRE	17	0,38	28
	SPE	19	0,42	26
	NOR	15	0,33	30
	EVA	20	0,44	25
	EFF	18	0,40	27
	COS	14	0,31	31
	S. Total	119		196
	TOTAL	494		

Tableau 585. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/ 4^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,49	23
	DEF	21	0,47	24
	ANT	3	0,07	42
	S. Total	46		89
VOISINAGE	TEG	15	0,33	30
	TES	22	0,49	23
	COL	8	0,18	37
	S. Total	45		90
COMPOSITION	COM	20	0,44	25
	DEC	26	0,58	19
	ART	15	0,33	30
	S. Total	61		74
PRAXIE	OPE	23	0,51	22
	TRA	18	0,40	27
	UTI	37	0,82	8
	ACT	18	0,40	27
	OBJ	19	0,42	26
	UST	22	0,49	23
	FAC	20	0,44	25
	MOD	20	0,44	25
	AOB	19	0,42	26
	TIL	29	0,64	16
	OUT	35	0,78	10
	AOU	25	0,56	20
	S. Total	285		255
ATTRIBUTION	CAR	29	0,64	16
	FRE	18	0,40	27
	SPE	19	0,42	26
	NOR	19	0,42	26
	EVA	25	0,56	20
	EFF	25	0,56	20
	COS	20	0,44	25
	S. Total	155		160
	TOTAL	592		

Tableau 586. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ 4^{ème} Année - N = 15

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	25	0,56	20
	DEF	24	0,53	21
	ANT	3	0,07	42
	S. Total	52		83
VOISINAGE	TEG	23	0,51	22
	TES	22	0,49	23
	COL	17	0,38	28
	S. Total	62		73
COMPOSITION	COM	14	0,31	31
	DEC	23	0,51	22
	ART	19	0,42	26
	S. Total	56		79
PRAXIE	OPE	17	0,38	28
	TRA	19	0,42	26
	UTI	24	0,53	21
	ACT	25	0,56	20
	OBJ	22	0,49	23
	UST	24	0,53	21
	FAC	18	0,40	27
	MOD	21	0,47	24
	AOB	21	0,47	24
	TIL	24	0,53	21
	OUT	19	0,42	26
	AOU	21	0,47	24
	S. Total	255		285
ATTRIBUTION	CAR	29	0,64	16
	FRE	18	0,40	27
	SPE	19	0,42	26
	NOR	18	0,40	27
	EVA	30	0,67	15
	EFF	26	0,58	19
	COS	25	0,56	20
	S. Total	165		150
	TOTAL	590		

Tableau 588. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/Parents francophones Algériens - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	45	0,75	15
	DEF	50	0,83	10
	ANT	1	0,02	59
	S. Total	96		84
VOISINAGE	TEG	29	0,48	31
	TES	28	0,47	32
	COL	24	0,40	36
	S. Total	81		99
COMPOSITION	COM	24	0,40	36
	DEC	29	0,48	31
	ART	32	0,53	28
	S. Total	85		95
PRAXIE	OPE	45	0,75	15
	TRA	40	0,67	20
	UTI	35	0,58	25
	ACT	29	0,48	31
	OBJ	28	0,47	32
	UST	26	0,43	34
	FAC	35	0,58	25
	MOD	25	0,42	35
	AOB	24	0,40	36
	TIL	26	0,43	34
	OUT	28	0,47	32
	AOU	28	0,47	32
	S. Total	369		351
ATTRIBUTION	CAR	29	0,48	31
	FRE	24	0,40	36
	SPE	29	0,48	31
	NOR	29	0,48	31
	EVA	24	0,40	36
	EFF	28	0,47	32
	COS	25	0,42	35
	S. Total	188		232
	TOTAL	819		

Tableau 589. Calcul valence relative au cognème: Langue étrangère/ Parents francophones Algériens - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	38	0,63	22
	DEF	34	0,57	26
	ANT	2	0,03	58
	S. Total	74		106
VOISINAGE	TEG	29	0,48	31
	TES	24	0,40	36
	COL	22	0,37	38
	S. Total	75		105
COMPOSITION	COM	28	0,47	32
	DEC	24	0,40	36
	ART	14	0,23	46
	S. Total	66		114
PRAXIE	OPE	25	0,42	35
	TRA	19	0,32	41
	UTI	46	0,77	14
	ACT	25	0,42	35
	OBJ	20	0,33	40
	UST	24	0,40	36
	FAC	22	0,37	38
	MOD	18	0,30	42
	AOB	20	0,33	40
	TIL	44	0,73	16
	OUT	42	0,70	18
	AOU	24	0,40	36
	S. Total	329		391
ATTRIBUTION	CAR	22	0,37	38
	FRE	26	0,43	34
	SPE	25	0,42	35
	NOR	19	0,32	41
	EVA	22	0,37	38
	EFF	24	0,40	36
	COS	24	0,40	36
	S. Total	162		258
	TOTAL	706		

Tableau 590. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/ Parents francophones Algériens - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	35	0,58	25
	DEF	31	0,52	29
	ANT	3	0,05	57
	S. Total	69		111
VOISINAGE	TEG	24	0,40	36
	TES	29	0,48	31
	COL	16	0,27	44
	S. Total	69		111
COMPOSITION	COM	34	0,57	26
	DEC	25	0,42	35
	ART	20	0,33	40
	S. Total	79		101
PRAXIE	OPE	23	0,38	37
	TRA	29	0,48	31
	UTI	45	0,75	15
	ACT	25	0,42	35
	OBJ	23	0,38	37
	UST	30	0,50	30
	FAC	33	0,55	27
	MOD	38	0,63	22
	AOB	27	0,45	33
	TIL	38	0,63	22
	OUT	40	0,67	20
AOU	34	0,57	26	
	S. Total	385		335
ATTRIBUTION	CAR	25	0,42	35
	FRE	29	0,48	31
	SPE	24	0,40	36
	NOR	29	0,48	31
	EVA	29	0,48	31
	EFF	26	0,43	34
	COS	30	0,50	30
	S. Total	192		228
	TOTAL	794		

Tableau 591. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ Parents francophones Algériens - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	25	0,42	35
	DEF	40	0,67	20
	ANT	3	0,05	57
	S. Total	68		112
VOISINAGE	TEG	23	0,38	37
	TES	28	0,47	32
	COL	17	0,28	43
	S. Total	68		112
COMPOSITION	COM	14	0,23	46
	DEC	23	0,38	37
	ART	19	0,32	41
	S. Total	56		124
PRAXIE	OPE	22	0,37	38
	TRA	19	0,32	41
	UTI	30	0,50	30
	ACT	28	0,47	32
	OBJ	29	0,48	31
	UST	30	0,50	30
	FAC	31	0,52	29
	MOD	29	0,48	31
	AOB	26	0,43	34
	TIL	25	0,42	35
	OUT	28	0,47	32
	AOU	28	0,47	32
	S. Total	325		395
ATTRIBUTION	CAR	34	0,57	26
	FRE	30	0,50	30
	SPE	27	0,45	33
	NOR	29	0,48	31
	EVA	38	0,63	22
	EFF	40	0,67	20
	COS	29	0,48	31
	S. Total	227		193
	TOTAL	744		

Tableau 593. Calcul valence - cognème : Colonisation/Parents uniquement arabophones Algériens - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	47	0,78	13
	DEF	55	0,92	5
	ANT	1	0,02	59
	S. Total	103		77
VOISINAGE	TEG	33	0,55	27
	TES	36	0,60	24
	COL	24	0,40	36
	S. Total	93		87
COMPOSITION	COM	28	0,47	32
	DEC	31	0,52	29
	ART	32	0,53	28
	S. Total	91		89
PRAXIE	OPE	42	0,70	18
	TRA	38	0,63	22
	UTI	31	0,52	29
	ACT	30	0,50	30
	OBJ	24	0,40	36
	UST	29	0,48	31
	FAC	33	0,55	27
	MOD	32	0,53	28
	AOB	19	0,32	41
	TIL	38	0,63	22
	OUT	37	0,62	23
	AOU	27	0,45	33
	S. Total	380		340
ATTRIBUTION	CAR	27	0,45	33
	FRE	26	0,43	34
	SPE	24	0,40	36
	NOR	33	0,55	27
	EVA	27	0,45	33
	EFF	33	0,55	27
	COS	34	0,57	26
	S. Total	204		216
	TOTAL	871		

Tableau 594. Calcul valence-cognème: Langue étrangère/ Parents uniquement arabophones Algériens- N= 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	50	0,83	10
	DEF	52	0,87	8
	ANT	1	0,02	59
	S. Total	103		77
VOISINAGE	TEG	26	0,43	34
	TES	24	0,40	36
	COL	25	0,42	35
	S. Total	75		105
COMPOSITION	COM	29	0,48	31
	DEC	25	0,42	35
	ART	21	0,35	39
	S. Total	75		105
PRAXIE	OPE	38	0,63	22
	TRA	30	0,50	30
	UTI	49	0,82	11
	ACT	28	0,47	32
	OBJ	29	0,48	31
	UST	25	0,42	35
	FAC	29	0,48	31
	MOD	30	0,50	30
	AOB	30	0,50	30
	TIL	51	0,85	9
	OUT	48	0,80	12
AOU	30	0,50	30	
	S. Total	417		303
ATTRIBUTION	CAR	30	0,50	30
	FRE	27	0,45	33
	SPE	24	0,40	36
	NOR	25	0,42	35
	EVA	30	0,50	30
	EFF	32	0,53	28
	COS	26	0,43	34
	S. Total	194		226
	TOTAL	864		

Tableau 595 : Calcul valence-cognème : Langue seconde/ Parents uniquement arabophones Algériens- N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	40	0,67	20
	DEF	45	0,75	15
	ANT	3	0,05	57
	S. Total	88		92
VOISINAGE	TEG	26	0,43	34
	TES	25	0,42	35
	COL	27	0,45	33
	S. Total	78		102
COMPOSITION	COM	31	0,52	29
	DEC	25	0,42	35
	ART	28	0,47	32
	S. Total	84		96
PRAXIE	OPE	28	0,47	32
	TRA	24	0,40	36
	UTI	42	0,70	18
	ACT	28	0,47	32
	OBJ	25	0,42	35
	UST	26	0,43	34
	FAC	24	0,40	36
	MOD	25	0,42	35
	AOB	25	0,42	35
	TIL	40	0,67	20
	OUT	42	0,70	18
	AOU	27	0,45	33
	S. Total	356		364
ATTRIBUTION	CAR	24	0,40	36
	FRE	25	0,42	35
	SPE	19	0,32	41
	NOR	24	0,40	36
	EVA	25	0,42	35
	EFF	22	0,37	38
	COS	26	0,43	34
	S. Total	165		255
	TOTAL	771		

Tableau 596. Calcul valence- cognème : Prestige/ Parents uniquement arabophones Algériens – N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	42	0,70	18
	DEF	38	0,63	22
	ANT	4	0,07	56
	S. Total	84		96
VOISINAGE	TEG	28	0,47	32
	TES	25	0,42	35
	COL	20	0,33	40
	S. Total	73		107
COMPOSITION	COM	28	0,47	32
	DEC	22	0,37	38
	ART	20	0,33	40
	S. Total	70		110
PRAXIE	OPE	24	0,40	36
	TRA	23	0,38	37
	UTI	26	0,43	34
	ACT	25	0,42	35
	OBJ	27	0,45	33
	UST	29	0,48	31
	FAC	32	0,53	28
	MOD	29	0,48	31
	AOB	25	0,42	35
	TIL	31	0,52	29
	OUT	30	0,50	30
	AOU	29	0,48	31
	S. Total	330		390
ATTRIBUTION	CAR	29	0,48	31
	FRE	24	0,40	36
	SPE	25	0,42	35
	NOR	29	0,48	31
	EVA	45	0,75	15
	EFF	42	0,70	18
	COS	40	0,67	20
	S. Total	234		186
	TOTAL	791		

Tableau 598. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/Parents berbérophones - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	50	0,83	10
	DEF	52	0,87	8
	ANT	3	0,05	57
	S. Total	105		75
VOISINAGE	TEG	30	0,50	30
	TES	32	0,53	28
	COL	30	0,50	30
	S. Total	92		88
COMPOSITION	COM	35	0,58	25
	DEC	29	0,48	31
	ART	25	0,42	35
	S. Total	89		91
PRAXIE	OPE	28	0,47	32
	TRA	26	0,43	34
	UTI	24	0,40	36
	ACT	34	0,57	26
	OBJ	31	0,52	29
	UST	32	0,53	28
	FAC	39	0,65	21
	MOD	34	0,57	26
	AOB	29	0,48	31
	TIL	27	0,45	33
	OUT	36	0,60	24
	AOU	31	0,52	29
	S. Total	371		349
ATTRIBUTION	CAR	27	0,45	33
	FRE	29	0,48	31
	SPE	25	0,42	35
	NOR	31	0,52	29
	EVA	30	0,50	30
	EFF	32	0,53	28
	COS	24	0,40	36
	S. Total	198		222
	TOTAL	855		

Tableau 599. Calcul valence-cognème : Langue étrangère/ Parents berbérophones - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	38	0,63	22
	DEF	47	0,78	13
	ANT	4	0,07	56
	S. Total	89		91
VOISINAGE	TEG	31	0,52	29
	TES	30	0,50	30
	COL	25	0,42	35
	S. Total	86		94
COMPOSITION	COM	22	0,37	38
	DEC	24	0,40	36
	ART	21	0,35	39
	S. Total	67		113
PRAXIE	OPE	23	0,38	37
	TRA	21	0,35	39
	UTI	45	0,75	15
	ACT	29	0,48	31
	OBJ	27	0,45	33
	UST	30	0,50	30
	FAC	35	0,58	25
	MOD	29	0,48	31
	AOB	25	0,42	35
	TIL	48	0,80	12
	OUT	45	0,75	15
	AOU	30	0,50	30
	S. Total	387		333
ATTRIBUTION	CAR	22	0,37	38
	FRE	26	0,43	34
	SPE	23	0,38	37
	NOR	25	0,42	35
	EVA	29	0,48	31
	EFF	26	0,43	34
	COS	22	0,37	38
	S. Total	173		247
	TOTAL	802		

Tableau 600. Calcul valence-cognème : Langue seconde/ Parents berbérophones - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	29	0,48	31
	DEF	42	0,70	18
	ANT	2	0,03	58
	S. Total	73		107
VOISINAGE	TEG	30	0,50	30
	TES	25	0,42	35
	COL	28	0,47	32
	S. Total	83		97
COMPOSITION	COM	34	0,57	26
	DEC	24	0,40	36
	ART	24	0,40	36
	S. Total	82		98
PRAXIE	OPE	28	0,47	32
	TRA	22	0,37	38
	UTI	34	0,57	26
	ACT	25	0,42	35
	OBJ	29	0,48	31
	UST	25	0,42	35
	FAC	36	0,60	24
	MOD	30	0,50	30
	AOB	26	0,43	34
	TIL	40	0,67	20
	OUT	39	0,65	21
AOU	28	0,47	32	
	S. Total	362		358
ATTRIBUTION	CAR	25	0,42	35
	FRE	18	0,30	42
	SPE	24	0,40	36
	NOR	20	0,33	40
	EVA	28	0,47	32
	EFF	27	0,45	33
	COS	22	0,37	38
	S. Total	164		256
	TOTAL	764		

Tableau 601. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ Parents berbérophones - N = 20

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	45	0,75	15
	DEF	40	0,67	20
	ANT	2	0,03	58
	S. Total	87		93
VOISINAGE	TEG	29	0,48	31
	TES	20	0,33	40
	COL	26	0,43	34
	S. Total	75		105
COMPOSITION	COM	30	0,50	30
	DEC	24	0,40	36
	ART	20	0,33	40
	S. Total	74		106
PRAXIE	OPE	26	0,43	34
	TRA	24	0,40	36
	UTI	22	0,37	38
	ACT	31	0,52	29
	OBJ	28	0,47	32
	UST	25	0,42	35
	FAC	36	0,60	24
	MOD	25	0,42	35
	AOB	26	0,43	34
	TIL	30	0,50	30
	OUT	31	0,52	29
	AOU	20	0,33	40
	S. Total	324		396
ATTRIBUTION	CAR	29	0,48	31
	FRE	26	0,43	34
	SPE	22	0,37	38
	NOR	28	0,47	32
	EVA	40	0,67	20
	EFF	37	0,62	23
	COS	38	0,63	22
	S. Total	220		200
	TOTAL	780		

Tableau 603. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/Etudiants Libanais - N = 24

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	42	0,58	30
	DEF	69	0,96	3
	ANT	12	0,17	60
	S. Total	123		93
VOISINAGE	TEG	39	0,54	33
	TES	34	0,47	38
	COL	15	0,21	57
	S. Total	88		128
COMPOSITION	COM	25	0,35	47
	DEC	24	0,33	48
	ART	15	0,21	57
	S. Total	64		152
PRAXIE	OPE	35	0,49	37
	TRA	28	0,39	44
	UTI	24	0,33	48
	ACT	29	0,40	43
	OBJ	34	0,47	38
	UST	29	0,40	43
	FAC	34	0,47	38
	MOD	33	0,46	39
	AOB	34	0,47	38
	TIL	36	0,50	36
	OUT	33	0,46	39
AOU	28	0,39	44	
	S. Total	377		487
ATTRIBUTION	CAR	38	0,53	34
	FRE	28	0,39	44
	SPE	22	0,31	50
	NOR	29	0,40	43
	EVA	39	0,54	33
	EFF	35	0,49	37
	COS	36	0,50	36
	S. Total	227		277
	TOTAL	879		

Tableau 604. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/ Etudiants Libanais - N = 24

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	45	0,63	27
	DEF	42	0,58	30
	ANT	2	0,03	70
	S. Total	89		127
VOISINAGE	TEG	35	0,49	37
	TES	35	0,49	37
	COL	20	0,28	52
	S. Total	90		126
COMPOSITION	COM	35	0,49	37
	DEC	33	0,46	39
	ART	21	0,29	51
	S. Total	89		127
PRAXIE	OPE	35	0,49	37
	TRA	36	0,50	36
	UTI	49	0,68	23
	ACT	29	0,40	43
	OBJ	31	0,43	41
	UST	26	0,36	46
	FAC	27	0,38	45
	MOD	33	0,46	39
	AOB	35	0,49	37
	TIL	60	0,83	12
	OUT	56	0,78	16
AOU	26	0,36	46	
	S. Total	443		421
ATTRIBUTION	CAR	34	0,47	38
	FRE	27	0,38	45
	SPE	25	0,35	47
	NOR	20	0,28	52
	EVA	29	0,40	43
	EFF	22	0,31	50
	COS	20	0,28	52
	S. Total	177		327
	TOTAL	888		

Tableau 605. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/ Etudiants Libanais - N = 24

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	42	0,58	30
	DEF	40	0,56	32
	ANT	4	0,06	68
	S. Total	86		130
VOISINAGE	TEG	43	0,60	29
	TES	30	0,42	42
	COL	30	0,42	42
	S. Total	103		113
COMPOSITION	COM	30	0,42	42
	DEC	42	0,58	30
	ART	32	0,44	40
	S. Total	104		112
PRAXIE	OPE	34	0,47	38
	TRA	32	0,44	40
	UTI	50	0,69	22
	ACT	35	0,49	37
	OBJ	36	0,50	36
	UST	28	0,39	44
	FAC	30	0,42	42
	MOD	36	0,50	36
	AOB	34	0,47	38
	TIL	47	0,65	25
	OUT	49	0,68	23
	AOU	36	0,50	36
	S. Total	447		417
ATTRIBUTION	CAR	30	0,42	42
	FRE	36	0,50	36
	SPE	36	0,50	36
	NOR	32	0,44	40
	EVA	30	0,42	42
	EFF	38	0,53	34
	COS	34	0,47	38
	S. Total	236		268
	TOTAL	976		

Tableau 606. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ Etudiants Libanais - N = 24

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	40	0,56	32
	DEF	38	0,53	34
	ANT	3	0,04	69
	S. Total	81		135
VOISINAGE	TEG	29	0,40	43
	TES	37	0,51	35
	COL	19	0,26	53
	S. Total	85		131
COMPOSITION	COM	37	0,51	35
	DEC	35	0,49	37
	ART	22	0,31	50
	S. Total	94		122
PRAXIE	OPE	36	0,50	36
	TRA	37	0,51	35
	UTI	36	0,50	36
	ACT	31	0,43	41
	OBJ	33	0,46	39
	UST	30	0,42	42
	FAC	25	0,35	47
	MOD	25	0,35	47
	AOB	30	0,42	42
	TIL	35	0,49	37
	OUT	42	0,58	30
	AOU	36	0,50	36
	S. Total	396		468
ATTRIBUTION	CAR	39	0,54	33
	FRE	39	0,54	33
	SPE	35	0,49	37
	NOR	36	0,50	36
	EVA	45	0,63	27
	EFF	42	0,58	30
	COS	36	0,50	36
	S. Total	272		232
	TOTAL	928		

Tableau 608. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/Parents francophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	12	0,50	12
	DEF	22	0,92	2
	ANT	4	0,17	20
	S. Total	38		34
VOISINAGE	TEG	8	0,33	16
	TES	10	0,42	14
	COL	11	0,46	13
	S. Total	29		43
COMPOSITION	COM	10	0,42	14
	DEC	8	0,33	16
	ART	13	0,54	11
	S. Total	31		41
PRAXIE	OPE	11	0,46	13
	TRA	12	0,50	12
	UTI	10	0,42	14
	ACT	14	0,58	10
	OBJ	12	0,50	12
	UST	11	0,46	13
	FAC	9	0,38	15
	MOD	8	0,33	16
	AOB	11	0,46	13
	TIL	9	0,38	15
	OUT	10	0,42	14
	AOU	12	0,50	12
	S. Total	129		159
ATTRIBUTION	CAR	12	0,50	12
	FRE	8	0,33	16
	SPE	10	0,42	14
	NOR	10	0,42	14
	EVA	9	0,38	15
	EFF	12	0,50	12
	COS	11	0,46	13
	S. Total	72		96
	TOTAL	299		

Tableau 609. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/ Parents francophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	10	0,42	14
	DEF	22	0,92	2
	ANT	4	0,17	20
	S. Total	36		36
VOISINAGE	TEG	10	0,42	14
	TES	12	0,50	12
	COL	8	0,33	16
	S. Total	30		42
COMPOSITION	COM	13	0,54	11
	DEC	8	0,33	16
	ART	13	0,54	11
	S. Total	34		38
PRAXIE	OPE	10	0,42	14
	TRA	9	0,38	15
	UTI	20	0,83	4
	ACT	8	0,33	16
	OBJ	7	0,29	17
	UST	9	0,38	15
	FAC	8	0,33	16
	MOD	10	0,42	14
	AOB	11	0,46	13
	TIL	22	0,92	2
	OUT	20	0,83	4
	AOU	15	0,63	9
	S. Total	149		139
ATTRIBUTION	CAR	8	0,33	16
	FRE	6	0,25	18
	SPE	6	0,25	18
	NOR	7	0,29	17
	EVA	11	0,46	13
	EFF	9	0,38	15
	COS	12	0,50	12
	S. Total	59		109
	TOTAL	308		

Tableau 610. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/ Parents francophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	11	0,46	13
	DEF	22	0,92	2
	ANT	3	0,13	21
	S. Total	36		36
VOISINAGE	TEG	10	0,42	14
	TES	13	0,54	11
	COL	9	0,38	15
	S. Total	32		40
COMPOSITION	COM	12	0,50	12
	DEC	10	0,42	14
	ART	11	0,46	13
	S. Total	33		39
PRAXIE	OPE	11	0,46	13
	TRA	12	0,50	12
	UTI	20	0,83	4
	ACT	10	0,42	14
	OBJ	11	0,46	13
	UST	9	0,38	15
	FAC	14	0,58	10
	MOD	11	0,46	13
	AOB	10	0,42	14
	TIL	19	0,79	5
	OUT	15	0,63	9
AOU	14	0,58	10	
	S. Total	156		132
ATTRIBUTION	CAR	12	0,50	12
	FRE	10	0,42	14
	SPE	8	0,33	16
	NOR	8	0,33	16
	EVA	16	0,67	8
	EFF	15	0,63	9
	COS	10	0,42	14
	S. Total	79		89
	TOTAL	336		

Tableau 611. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ Parents francophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	14	0,58	10
	DEF	20	0,83	4
	ANT	2	0,08	22
	S. Total	36		36
VOISINAGE	TEG	10	0,42	14
	TES	12	0,50	12
	COL	10	0,42	14
	S. Total	32		40
COMPOSITION	COM	10	0,42	14
	DEC	11	0,46	13
	ART	9	0,38	15
	S. Total	30		42
PRAXIE	OPE	9	0,38	15
	TRA	7	0,29	17
	UTI	18	0,75	6
	ACT	10	0,42	14
	OBJ	11	0,46	13
	UST	10	0,42	14
	FAC	11	0,46	13
	MOD	12	0,50	12
	AOB	11	0,46	13
	TIL	14	0,58	10
	OUT	10	0,42	14
	AOU	14	0,58	10
	S. Total	137		151
ATTRIBUTION	CAR	11	0,46	13
	FRE	9	0,38	15
	SPE	10	0,42	14
	NOR	8	0,33	16
	EVA	16	0,67	8
	EFF	18	0,75	6
	COS	14	0,58	10
	S. Total	86		82
	TOTAL	321		

Tableau 613. Calcul valence - cognème : Colonisation/Parents uniquement arabophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	18	0,75	6
	DEF	22	0,92	2
	ANT	2	0,08	22
	S. Total	42		30
VOISINAGE	TEG	12	0,50	12
	TES	9	0,38	15
	COL	11	0,46	13
	S. Total	32		40
COMPOSITION	COM	13	0,54	11
	DEC	11	0,46	13
	ART	9	0,38	15
	S. Total	33		39
PRAXIE	OPE	12	0,50	12
	TRA	11	0,46	13
	UTI	22	0,92	2
	ACT	12	0,50	12
	OBJ	9	0,38	15
	UST	7	0,29	17
	FAC	10	0,42	14
	MOD	11	0,46	13
	AOB	12	0,50	12
	TIL	18	0,75	6
	OUT	17	0,71	7
	AOU	11	0,46	13
	S. Total	152		136
ATTRIBUTION	CAR	6	0,25	18
	FRE	8	0,33	16
	SPE	10	0,42	14
	NOR	7	0,29	17
	EVA	12	0,50	12
	EFF	8	0,33	16
	COS	9	0,38	15
	S. Total	60		108
	TOTAL	319		

Tableau 614. Calcul valence- cognème: Langue étrangère/ Parents uniquement arabophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	12	0,50	12
	DEF	22	0,92	2
	ANT	2	0,08	22
	S. Total	36		36
VOISINAGE	TEG	9	0,38	15
	TES	12	0,50	12
	COL	10	0,42	14
	S. Total	31		41
COMPOSITION	COM	8	0,33	64
	DEC	10	0,42	62
	ART	11	0,46	61
	S. Total	29		187
PRAXIE	OPE	10	0,42	14
	TRA	9	0,38	15
	UTI	22	0,92	2
	ACT	9	0,38	15
	OBJ	10	0,42	14
	UST	8	0,33	16
	FAC	7	0,29	17
	MOD	10	0,42	14
	AOB	9	0,38	15
	TIL	22	0,92	2
	OUT	20	0,83	4
	AOU	10	0,42	14
	S. Total	146		142
ATTRIBUTION	CAR	8	0,33	16
	FRE	6	0,25	18
	SPE	8	0,33	16
	NOR	6	0,25	18
	EVA	12	0,50	12
	EFF	10	0,42	14
	COS	6	0,25	18
	S. Total	56		112
	TOTAL	298		

Tableau 615. Calcul valence- cognème: Langue seconde/ Parents uniquement arabophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	14	0,58	10
	DEF	20	0,83	4
	ANT	2	0,08	22
	S. Total	36		36
VOISINAGE	TEG	10	0,42	14
	TES	12	0,50	12
	COL	13	0,54	11
	S. Total	35		37
COMPOSITION	COM	11	0,46	13
	DEC	10	0,42	14
	ART	12	0,50	12
	S. Total	33		39
PRAXIE	OPE	12	0,50	12
	TRA	10	0,42	14
	UTI	16	0,67	8
	ACT	8	0,33	16
	OBJ	8	0,33	16
	UST	9	0,38	15
	FAC	11	0,46	13
	MOD	14	0,58	10
	AOB	13	0,54	11
	TIL	22	0,92	2
	OUT	18	0,75	6
	AOU	14	0,58	10
	S. Total	155		133
ATTRIBUTION	CAR	13	0,54	11
	FRE	10	0,42	14
	SPE	7	0,29	17
	NOR	9	0,38	15
	EVA	11	0,46	13
	EFF	13	0,54	11
	COS	12	0,50	12
		S. Total	75	
	TOTAL	334		

Tableau 616. Calcul valence - cognème: Prestige/ Parents uniquement arabophones Libanais – N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	15	0,63	9
	DEF	23	0,96	1
	ANT	3	0,13	21
	S. Total	41		31
VOISINAGE	TEG	10	0,42	14
	TES	11	0,46	13
	COL	14	0,58	10
	S. Total	35		37
COMPOSITION	COM	12	0,50	12
	DEC	9	0,38	15
	ART	8	0,33	16
	S. Total	29		43
PRAXIE	OPE	13	0,54	11
	TRA	14	0,58	10
	UTI	12	0,50	12
	ACT	11	0,46	13
	OBJ	13	0,54	11
	UST	14	0,58	10
	FAC	12	0,50	12
	MOD	9	0,38	15
	AOB	8	0,33	16
	TIL	18	0,75	6
	OUT	9	0,38	15
	AOU	8	0,33	16
	S. Total	141		147
ATTRIBUTION	CAR	11	0,46	13
	FRE	12	0,50	12
	SPE	8	0,33	16
	NOR	9	0,38	15
	EVA	20	0,83	4
	EFF	16	0,67	8
	COS	14	0,58	10
	S. Total	90		78
	TOTAL	336		

Tableau 618. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/Parents anglophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	14	0,58	10
	DEF	23	0,96	1
	ANT	2	0,08	22
	S. Total	39		33
VOISINAGE	TEG	14	0,58	10
	TES	10	0,42	14
	COL	12	0,50	12
	S. Total	36		36
COMPOSITION	COM	11	0,46	13
	DEC	9	0,38	15
	ART	13	0,54	11
	S. Total	33		39
PRAXIE	OPE	10	0,42	14
	TRA	11	0,46	13
	UTI	12	0,50	12
	ACT	9	0,38	15
	OBJ	7	0,29	17
	UST	8	0,33	16
	FAC	11	0,46	13
	MOD	10	0,42	14
	AOB	9	0,38	15
	TIL	18	0,75	6
	OUT	14	0,58	10
	AOU	12	0,50	12
	S. Total	131		157
ATTRIBUTION	CAR	10	0,42	14
	FRE	9	0,38	15
	SPE	7	0,29	17
	NOR	8	0,33	16
	EVA	13	0,54	11
	EFF	12	0,50	12
	COS	10	0,42	14
	S. Total	69		99
	TOTAL	308		

Tableau 619. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/Parents anglophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	8	0,33	16
	DEF	20	0,83	4
	ANT	4	0,17	20
	S. Total	32		40
VOISINAGE	TEG	8	0,33	16
	TES	7	0,29	17
	COL	11	0,46	13
	S. Total	26		46
COMPOSITION	COM	7	0,29	17
	DEC	9	0,38	15
	ART	10	0,42	14
	S. Total	26		46
PRAXIE	OPE	8	0,33	16
	TRA	8	0,33	16
	UTI	16	0,67	8
	ACT	9	0,38	15
	OBJ	8	0,33	16
	UST	8	0,33	16
	FAC	10	0,42	14
	MOD	9	0,38	15
	AOB	10	0,42	14
	TIL	21	0,88	3
	OUT	18	0,75	6
	AOU	20	0,83	4
	S. Total	145		143
ATTRIBUTION	CAR	8	0,33	16
	FRE	8	0,33	16
	SPE	6	0,25	18
	NOR	6	0,25	18
	EVA	12	0,50	12
	EFF	9	0,38	15
	COS	11	0,46	13
	S. Total	60		108
	TOTAL	289		

Tableau 620. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/Parents anglophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	10	0,42	14
	DEF	23	0,96	1
	ANT	3	0,13	21
	S. Total	36		36
VOISINAGE	TEG	11	0,46	13
	TES	13	0,54	11
	COL	10	0,42	14
	S. Total	34		38
COMPOSITION	COM	11	0,46	61
	DEC	10	0,42	62
	ART	9	0,38	63
	S. Total	30		186
PRAXIE	OPE	10	0,42	14
	TRA	10	0,42	14
	UTI	20	0,83	4
	ACT	9	0,38	15
	OBJ	12	0,50	12
	UST	14	0,58	10
	FAC	9	0,38	15
	MOD	9	0,38	15
	AOB	8	0,33	16
	TIL	21	0,88	3
	OUT	18	0,75	6
	AOU	15	0,63	9
	S. Total	155		133
ATTRIBUTION	CAR	13	0,54	11
	FRE	10	0,42	14
	SPE	7	0,29	17
	NOR	9	0,38	15
	EVA	14	0,58	10
	EFF	11	0,46	13
	COS	12	0,50	12
	S. Total	76		92
	TOTAL	331		

Tableau 621. Calcul valence relative au cognème : Prestige/Parents anglophones Libanais - N = 08

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	10	0,42	14
	DEF	22	0,92	2
	ANT	3	0,13	21
	S. Total	35		37
VOISINAGE	TEG	10	0,42	14
	TES	13	0,54	11
	COL	11	0,46	13
	S. Total	34		38
COMPOSITION	COM	12	0,50	12
	DEC	10	0,42	14
	ART	10	0,42	14
	S. Total	32		40
PRAXIE	OPE	11	0,46	13
	TRA	12	0,50	12
	UTI	11	0,46	13
	ACT	10	0,42	14
	OBJ	11	0,46	13
	UST	9	0,38	15
	FAC	14	0,58	10
	MOD	11	0,46	13
	AOB	10	0,42	14
	TIL	13	0,54	11
	OUT	12	0,50	12
	AOU	14	0,58	10
	S. Total	138		150
ATTRIBUTION	CAR	12	0,50	12
	FRE	14	0,58	10
	SPE	12	0,50	12
	NOR	13	0,54	11
	EVA	11	0,46	13
	EFF	13	0,54	11
	COS	14	0,58	10
	S. Total	89		79
	TOTAL	328		

Tableau 623. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/Musulmans - N = 12

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,61	14
	DEF	35	0,97	1
	ANT	3	0,08	33
	S. Total	60		48
VOISINAGE	TEG	16	0,44	20
	TES	18	0,50	18
	COL	19	0,53	17
	S. Total	53		55
COMPOSITION	COM	15	0,42	21
	DEC	16	0,44	20
	ART	18	0,50	18
	S. Total	49		59
PRAXIE	OPE	18	0,50	18
	TRA	16	0,44	20
	UTI	17	0,47	19
	ACT	16	0,44	20
	OBJ	17	0,47	19
	UST	16	0,44	20
	FAC	18	0,50	18
	MOD	15	0,42	21
	AOB	14	0,39	22
	TIL	20	0,56	16
	OUT	16	0,44	20
	AOU	15	0,42	21
	S. Total	198		234
ATTRIBUTION	CAR	15	0,42	21
	FRE	14	0,39	22
	SPE	15	0,42	21
	NOR	16	0,44	20
	EVA	18	0,50	18
	EFF	17	0,47	19
	COS	16	0,44	20
	S. Total	111		141
	TOTAL	471		

Tableau 624. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/ Musulmans - N = 12

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	19	0,53	17
	DEF	33	0,92	3
	ANT	3	0,08	33
	S. Total	55		53
VOISINAGE	TEG	15	0,42	21
	TES	15	0,42	21
	COL	17	0,47	19
	S. Total	47		61
COMPOSITION	COM	18	0,50	18
	DEC	17	0,47	19
	ART	14	0,39	22
	S. Total	49		59
PRAXIE	OPE	13	0,36	23
	TRA	15	0,42	21
	UTI	30	0,83	6
	ACT	18	0,50	18
	OBJ	17	0,47	19
	UST	15	0,42	21
	FAC	12	0,33	24
	MOD	16	0,44	20
	AOB	15	0,42	21
	TIL	26	0,72	10
	OUT	25	0,69	11
	AOU	15	0,42	21
	S. Total	217		215
ATTRIBUTION	CAR	13	0,36	23
	FRE	10	0,28	26
	SPE	10	0,28	26
	NOR	15	0,42	21
	EVA	17	0,47	19
	EFF	12	0,33	24
	COS	12	0,33	24
	S. Total	89		163
	TOTAL	457		

Tableau 625. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/ Musulmans - N = 12

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,61	14
	DEF	27	0,75	9
	ANT	2	0,06	34
	S. Total	51		57
VOISINAGE	TEG	17	0,47	19
	TES	16	0,44	20
	COL	19	0,53	17
	S. Total	52		56
COMPOSITION	COM	17	0,47	19
	DEC	18	0,50	18
	ART	15	0,42	21
	S. Total	50		58
PRAXIE	OPE	17	0,47	19
	TRA	20	0,56	16
	UTI	24	0,67	12
	ACT	19	0,53	17
	OBJ	18	0,50	18
	UST	15	0,42	21
	FAC	18	0,50	18
	MOD	18	0,50	18
	AOB	20	0,56	16
	TIL	26	0,72	10
	OUT	28	0,78	8
	AOU	16	0,44	20
	S. Total	239		193
ATTRIBUTION	CAR	17	0,47	19
	FRE	14	0,39	22
	SPE	13	0,36	23
	NOR	16	0,44	20
	EVA	20	0,56	16
	EFF	21	0,58	15
	COS	19	0,53	17
	S. Total	120		132
	TOTAL	512		

Tableau 626. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ Musulmans - N = 12

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	18	0,50	18
	DEF	33	0,92	3
	ANT	3	0,08	33
	S. Total	54		54
VOISINAGE	TEG	19	0,53	17
	TES	15	0,42	21
	COL	13	0,36	23
	S. Total	47		61
COMPOSITION	COM	18	0,50	18
	DEC	16	0,44	20
	ART	14	0,39	22
	S. Total	48		60
PRAXIE	OPE	12	0,33	24
	TRA	13	0,36	23
	UTI	29	0,81	7
	ACT	14	0,39	22
	OBJ	17	0,47	19
	UST	13	0,36	23
	FAC	14	0,39	22
	MOD	15	0,42	21
	AOB	12	0,33	24
	TIL	28	0,78	8
	OUT	25	0,69	11
	AOU	17	0,47	19
	S. Total	209		223
ATTRIBUTION	CAR	20	0,56	16
	FRE	14	0,39	22
	SPE	17	0,47	19
	NOR	14	0,39	22
	EVA	26	0,72	10
	EFF	25	0,69	11
	COS	19	0,53	17
	S. Total	135		117
	TOTAL	493		

Tableau 627. Calcul valence relative au cognème : Colonisation/Chrétiens - N = 12

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	28	0,78	8
	DEF	33	0,92	3
	ANT	3	0,08	33
	S. Total	64		44
VOISINAGE	TEG	18	0,50	18
	TES	15	0,42	21
	COL	18	0,50	18
	S. Total	51		57
COMPOSITION	COM	16	0,44	20
	DEC	18	0,50	18
	ART	14	0,39	22
	S. Total	48		60
PRAXIE	OPE	14	0,39	22
	TRA	12	0,33	24
	UTI	18	0,50	18
	ACT	11	0,31	25
	OBJ	17	0,47	19
	UST	16	0,44	20
	FAC	16	0,44	20
	MOD	12	0,33	24
	AOB	16	0,44	20
	TIL	25	0,69	11
	OUT	20	0,56	16
	AOU	14	0,39	22
	S. Total	191		241
ATTRIBUTION	CAR	17	0,47	19
	FRE	16	0,44	20
	SPE	17	0,47	19
	NOR	15	0,42	21
	EVA	16	0,44	20
	EFF	17	0,47	19
	COS	14	0,39	22
	S. Total	112		140
	TOTAL	466		

Tableau 629. Calcul valence relative au cognème : Langue étrangère/ Chrétiens - N = 12

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,61	14
	DEF	30	0,83	6
	ANT	2	0,06	34
	S. Total	54		54
VOISINAGE	TEG	14	0,39	22
	TES	12	0,33	24
	COL	8	0,22	28
	S. Total	34		74
COMPOSITION	COM	14	0,39	22
	DEC	16	0,44	20
	ART	14	0,39	22
	S. Total	44		64
PRAXIE	OPE	18	0,50	18
	TRA	16	0,44	20
	UTI	18	0,50	18
	ACT	16	0,44	20
	OBJ	16	0,44	20
	UST	18	0,50	18
	FAC	16	0,44	20
	MOD	13	0,36	23
	AOB	14	0,39	22
	TIL	35	0,97	1
	OUT	30	0,83	6
AOU	15	0,42	21	
	S. Total	225		207
ATTRIBUTION	CAR	10	0,28	26
	FRE	15	0,42	21
	SPE	11	0,31	25
	NOR	15	0,42	21
	EVA	16	0,44	20
	EFF	11	0,31	25
	COS	10	0,28	26
	S. Total	88		164
	TOTAL	445		

Tableau 631. Calcul valence relative au cognème : Langue seconde/ Chrétiens - N = 12

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	24	0,67	12
	DEF	30	0,83	6
	ANT	2	0,06	34
	S. Total	56		52
VOISINAGE	TEG	19	0,53	17
	TES	19	0,53	17
	COL	16	0,44	20
	S. Total	54		54
COMPOSITION	COM	16	0,44	20
	DEC	13	0,36	23
	ART	19	0,53	17
	S. Total	48		60
PRAXIE	OPE	12	0,33	24
	TRA	15	0,42	21
	UTI	33	0,92	3
	ACT	20	0,56	16
	OBJ	17	0,47	19
	UST	15	0,42	21
	FAC	14	0,39	22
	MOD	13	0,36	23
	AOB	14	0,39	22
	TIL	30	0,83	6
	OUT	27	0,75	9
AOU	18	0,50	18	
	S. Total	228		204
ATTRIBUTION	CAR	16	0,44	20
	FRE	17	0,47	19
	SPE	15	0,42	21
	NOR	19	0,53	17
	EVA	16	0,44	20
	EFF	18	0,50	18
	COS	17	0,47	19
	S. Total	118		134
	TOTAL	504		

Tableau 633. Calcul valence relative au cognème : Prestige/ Chrétiens - N = 12

SCB	C	Total « oui »	V	Total « non » et « ? »
LEXIQUE	SYN	22	0,61	14
	DEF	30	0,83	6
	ANT	6	0,17	30
	S. Total	58		50
VOISINAGE	TEG	15	0,42	21
	TES	14	0,39	22
	COL	10	0,28	26
	S. Total	39		69
COMPOSITION	COM	15	0,42	21
	DEC	17	0,47	19
	ART	13	0,36	23
	S. Total	45		63
PRAXIE	OPE	18	0,50	18
	TRA	16	0,44	20
	UTI	19	0,53	17
	ACT	15	0,42	21
	OBJ	18	0,50	18
	UST	16	0,44	20
	FAC	17	0,47	19
	MOD	16	0,44	20
	AOB	18	0,50	18
	TIL	16	0,44	20
	OUT	18	0,50	18
AOU	17	0,47	19	
	S. Total	204		228
ATTRIBUTION	CAR	18	0,50	18
	FRE	19	0,53	17
	SPE	22	0,61	14
	NOR	19	0,53	17
	EVA	19	0,53	17
	EFF	17	0,47	19
	COS	22	0,61	14
	S. Total	136		116
	TOTAL	482		

Questionnaires

Questionnaire destiné aux étudiants algériens

Dans le cadre d'une étude doctorale, nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire, nous vous en remercions d'avance.

Sexe : Masculin Féminin **Age :** **Votre code postal :**

Année d'étude : 1^{ère} 2^{ème} 3^{ème} 4^{ème}

Votre père est : arabophone berbérophone francophone anglophone Autre :

Niveau d'études du père : Sans formation Primaire Moyen Secondaire universitaire

Votre mère est : arabophone berbérophone francophone anglophone Autre :

Niveau d'études de la mère : Sans formation Primaire Moyen Secondaire universitaire

Exercez-vous une profession : Oui Non **Si oui, laquelle? :**

1. Le choix de votre spécialisation est dû : A votre propre choix Orientation après le bac

Choix des parents Autre Précisez :

2. Après votre spécialisation, quel métier, voudriez-vous exercer? :

3. Vous préférez parler :

Avec vos amis : en arabe dialectal en berbère en arabe littéraire en français

A la maison : en arabe dialectal en berbère en arabe littéraire en français

A l'université : en arabe dialectal en berbère en arabe littéraire en français

Sur le lieu de votre travail : en arabe dialectal en berbère en arabe littéraire en français

Dans les administrations : en arabe dialectal en berbère en arabe littéraire en français

4. Estimez-vous que votre famille a : (répondez en mettant une croix sur un des 5 segments)

Une mauvaise image du français

Une excellente image du français

--	--	--	--	--

5. Estimez-vous que les habitants de votre région ont :

Une mauvaise image du français

Une excellente image du français

--	--	--	--	--

6. Estimez-vous que la société algérienne a :

Une mauvaise image du français

Une excellente image du français

--	--	--	--	--

7. Désireriez-vous poursuivre vos études en France? Oui o Je ne sais pas o Non o

Justifiez votre réponse :

.....
.....
.....
.....

8. Désireriez-vous aller vivre en France? Oui o Je ne sais pas o Non o

Justifiez votre réponse :

.....
.....
.....
.....

9. Aimeriez-vous obtenir la nationalité française? Oui o Je ne sais pas o Non o

Justifiez votre réponse :

.....
.....
.....
.....

10. Estimez-vous que : (répondez en mettant une croix sur un des 5 segments)

Vous ne parlez jamais français

vous parlez tout le temps français

--	--	--	--	--

11. avec un(e) français(e), accepteriez-vous

(Répondez à chaque proposition en cochant la case qui correspond le plus à votre point de vue)

	Oui	Peut-être	Non
Aller manger chez lui/elle			
Partir en vacances avec lui/elle			
Etre son/ sa voisin (e)			
Etre son ami (e)			
Travailler avec lui/elle			
Se marier avec lui/elle			

20. Pour parler de vous, complétez différemment les phrases suivantes:

1. Je suis
2. Je suis
3. Je suis
4. Je suis
5. Je suis

21. Encourageriez-vous les gens à étudier et parler le français? Oui Je ne sais pas Non

22. Voudriez-vous que vos enfants parlent français? Oui Je ne sais pas Non

23. Que pensez-vous des opinions suivantes, concernant la langue française :

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
C'est la langue de la science				
Une langue morte par rapport à l'anglais				
Langue harmonieuse et romantique				
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur				
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde				
Elle est plus présente dans les villes côtières, la capitale et la Kabylie				
Elle fait partie de la culture algérienne				
C'est une langue étrangère pour les algériens				
C'est la langue de l'ennemi				
C'est une langue seconde pour les algériens				
Elle n'est pas très utilisée dans la ville de Batna et ses environs				

Questionnaire destiné aux étudiants libanais

Dans le cadre d'une étude doctorale, nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire, nous vous en remercions d'avance.

Sexe : Masculin Féminin **Age :** **Votre résidence :**

Votre université : Saint Joseph Libanaise

Année d'étude : 1^{ère} 2^{ème} 3^{ème} 4^{ème}

Quelle est votre confession ?

Maronite Sunnite Grec Cath. Grec Orth. Chiite Syriaque Latin
Druze Arm. Cath. Arm. Orth. Chaldéen Protestant Autre :

Votre père est : arabophone francophone anglophone Autre :

Niveau d'études du père : Sans formation Primaire Complémentaire Secondaire
Universitaire

Votre mère est : arabophone francophone anglophone Autre :

Niveau d'études de la mère : Sans formation Primaire Complémentaire Secondaire
Universitaire

Exercez-vous une profession : Oui Non **Si oui, laquelle?** :

1. Le choix de votre spécialisation est dû : A votre propre choix Orientation après le bac
Choix des parents Autre, précisez :

2. Après votre spécialisation, quel métier, voudriez-vous exercer? :

3. Vous préférez parler :

Avec vos amis : en arabe dialectal en français en arabe littéraire en anglais Autre :

A la maison : en arabe dialectal en français en arabe littéraire en anglais Autre :

A l'université : en arabe dialectal en français en arabe littéraire en anglais Autre :

Sur le lieu de votre travail en : arabe dialectal français arabe littéraire anglais Autre :

Dans les administrations en : arabe dialectal français arabe littéraire anglais Autre :

4. Estimez-vous que votre famille a : (répondez en mettant une croix sur un des 5 segments)

Une mauvaise image du français

Une excellente image du français

--	--	--	--	--

5. Estimez-vous que les habitants de votre région ont :

Une mauvaise image du français

Une excellente image du français

--	--	--	--	--

6. Estimez-vous que la société libanaise a :

Une mauvaise image du français

Une excellente image du français

--	--	--	--	--

7. Désireriez-vous poursuivre vos études en France? Oui o Je ne sais pas o Non o

Justifiez votre réponse :

.....

.....

.....

.....

.....

8. Désireriez-vous aller vivre en France? Oui o Je ne sais pas o Non o

Justifiez votre réponse :

.....

.....

.....

.....

9. Aimeriez-vous obtenir la nationalité française? Oui o Je ne sais pas o Non o

Justifiez votre réponse :

.....

.....

.....

.....

.....

10. Estimez-vous que : (répondez en mettant une croix sur un des 5 segments)

Vous ne parlez jamais français

vous parlez tout le temps français

--	--	--	--	--

14. A votre avis, les libanais francophones sont-ils différents des arabophones?

Oui Je ne sais pas Non

Justifiez votre réponse

.....
.....
.....
.....
.....

15. Lorsque vous parlez en français, vous sentez-vous :

(Répondez à chaque proposition en cochant la case qui correspond le plus à votre point de vue)

	Oui	Je ne sais pas	Non
Apprécié(e) par les autres			
Appartenir à la communauté francophone			
Critiqué(e) par les autres			
Appartenir à la communauté française			
Différent(e) des autres			
En désaccord avec votre identité nationale			
Une personne cultivée et spéciale			
En désaccord avec votre identité religieuse			

16. Quelles sont à votre avis, les caractéristiques d'un bon professeur de français?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

17. Estimez-vous avoir: (répondez en mettant une croix sur un des 5 segments)

Une mauvaise maîtrise du français

Une excellente maîtrise du français

--	--	--	--	--

18. Si vous êtes face à une personne qui parle mal le français, quelle sera votre réaction?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

19. Que pensez-vous des opinions suivantes, concernant la langue arabe littéraire:

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
Fait partie de l'identité religieuse des libanais.				
C'est une langue plus littéraire qui ne convient pas au discours scientifique.				
Représente l'authenticité du peuple libanais.				
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une des causes de la montée de l'"intégrisme".				
C'est la langue des origines des libanais.				
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation serait une des causes de l'échec scolaire.				
C'est la plus noble des langues.				
Une politique de monolinguisme telle que l'arabisation provoquerait la xénophobie (haine des étrangers)				

20. Pour parler de vous, complétez différemment les phrases suivantes:

1. Je suis
2. Je suis
3. Je suis
4. Je suis
5. Je suis

21. Encourageriez-vous les gens à étudier et parler le français? Oui Je ne sais pas Non

22. Voudriez-vous que vos enfants parlent français? Oui Je ne sais pas Non

23. Que pensez-vous des opinions suivantes, concernant la langue française :

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
C'est la langue de la science				
Une langue morte par rapport à l'anglais				
Langue harmonieuse et romantique				
Ce n'est que la langue de l'ancien colonisateur				
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde				
Elle fait partie de la culture libanaise				
C'est une langue étrangère pour les libanais				
C'est la langue de l'ennemi				
C'est une langue seconde pour les libanais				

Fiche signalétique des étudiants.

Dans le cadre d'une étude doctorale, nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire, nous vous en remercions d'avance.

Sexe : Masculin Féminin **Age :** **Votre résidence :**
.....

Votre université : Batna Saint Joseph Libanaise

Année d'étude : 1^{ère} 2^{ème} 3^{ème} 4^{ème}

Quelle est votre confession ?

Maronite Sunnite Grec Cath. Grec Orth. Chiite Syriaque Latin
 Druze Arm. Cath. Arm. Orth. Chaldéen Protestant Autre :

Votre père est : arabophone berbérophone francophone anglophone Autre :

Niveau d'études du père :

Sans formation Primaire Moyen (complémentaire) Secondaire universitaire

Votre mère est : arabophone francophone anglophone Autre :

Niveau d'études de la mère :

Sans formation Primaire Moyen (complémentaire) Secondaire universitaire

Le choix de votre spécialisation est dû : A votre propre choix Orientation après le bac

Choix des parents Autre, précisez :

Après votre spécialisation, quel métier, voudriez-vous exercer? :

1^{ère} PARTIE

Phrase introductive : « On peut caractériser le statut de la langue française en Algérie, par le fait qu'elle soit considérée comme étant issue de la colonisation. »

A partir du mot **colonisation** donnez le plus rapidement possible les trois mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justification

J'ai répondu : (votre réponse 1)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 2)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 3)

Parce que :

.....
.....
.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

EXPRESSIONS DE RELATIONS	Oui	Non	?
Colonisation signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1			
Colonisation peut être définie comme votre réponse 1			
Colonisation est le contraire de votre réponse 1			
Colonisation fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1			
Colonisation a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1			
Colonisation appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1			
Colonisation est une composante, un constituant de votre réponse 1			
Colonisation a pour composante, pour constituant votre réponse 1			
Colonisation et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)			
Colonisation fait votre réponse 1			
Colonisation a une action sur votre réponse 1			
Colonisation utilise votre réponse 1			
C'est votre réponse 1 qui fait colonisation			
Colonisation est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse 1			
Pour faire colonisation on utilise votre réponse 1			
Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur colonisation			
Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, en cas de, à l'égard de) colonisation			
Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) colonisation			
Colonisation est utilisée par votre réponse 1			
On utilise colonisation pour faire votre réponse 1			
Colonisation est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1			
Colonisation est toujours caractérisée par votre réponse 1			
Colonisation est souvent caractérisée par votre réponse 1			
Colonisation est parfois, éventuellement caractérisée par votre réponse 1			
Colonisation doit avoir la qualité de votre réponse 1			
Votre réponse 1 évalue colonisation			
Colonisation a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1			
Colonisation a pour cause, dépend de, est entraînée par votre réponse 1			

2^{ème} PARTIE

Phrase introductive : « On peut considérer le statut de la langue française en Algérie, par le fait qu'elle soit considérée comme étant une langue seconde »

A partir de l'expression **langue seconde** donnez le plus rapidement possible les trois mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justification

J'ai répondu : (votre réponse 1)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 2)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 3)

Parce que :

.....
.....
.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

EXPRESSIONS DE RELATIONS	Oui	Non	?
Langue seconde signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1			
Langue seconde peut être définie comme votre réponse 1			
Langue seconde est le contraire de votre réponse 1			
Langue seconde fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1			
Langue seconde a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1			
Langue seconde appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1			
Langue seconde est une composante, un constituant de votre réponse 1			
Langue seconde a pour composante, pour constituant votre réponse 1			
Langue seconde et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)			
Langue seconde fait votre réponse 1			
Langue seconde a une action sur votre réponse 1			
Langue seconde utilise votre réponse 1			
C'est votre réponse 1 qui fait langue seconde			
Langue seconde est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse 1			
Pour faire langue seconde on utilise votre réponse 1			
Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur langue seconde			
Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, à l'égard de) langue seconde			
Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) langue seconde			
Langue seconde est utilisée par votre réponse 1			
On utilise langue seconde pour faire votre réponse 1			
Langue seconde est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1			
Langue seconde est toujours caractérisée par votre réponse 1			
Langue seconde est souvent caractérisée par votre réponse 1			
Langue seconde est parfois, éventuellement caractérisée par votre réponse 1			
Langue seconde doit avoir la qualité de votre réponse 1			
Votre réponse 1 évalue langue seconde			
Langue seconde a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1			
Langue seconde a pour cause, dépend de, est entraînée par votre réponse 1			

3^{ème} PARTIE

Phrase introductive : « On peut caractériser le statut de la langue française en Algérie, par le fait qu'elle soit considérée comme étant une langue étrangère. »

A partir de l'expression **langue étrangère** donnez le plus rapidement possible les trois mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justification

J'ai répondu : (votre réponse 1)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 2)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 3)

Parce que :

.....
.....
.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

EXPRESSIONS DE RELATIONS	Oui	Non	?
Langue étrangère signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1			
Langue étrangère peut être définie comme votre réponse 1			
Langue étrangère est le contraire de votre réponse 1			
Langue étrangère fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1			
Langue étrangère a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1			
Langue étrangère appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1			
Langue étrangère est une composante, un constituant de votre réponse 1			
Langue étrangère a pour composante, pour constituant votre réponse 1			
Langue étrangère et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)			
Langue étrangère fait votre réponse 1			
Langue étrangère a une action sur votre réponse 1			
Langue étrangère utilise votre réponse 1			
C'est votre réponse 1 qui fait langue étrangère			
Langue étrangère est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse 1			
Pour faire langue étrangère on utilise votre réponse 1			
Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur langue étrangère			
Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, à l'égard de) langue étrangère			
Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) langue étrangère			
Langue étrangère est utilisée par votre réponse 1			
On utilise langue étrangère pour faire votre réponse 1			
Langue étrangère est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1			
Langue étrangère est toujours caractérisée par votre réponse 1			
Langue étrangère est souvent caractérisée par votre réponse 1			
Langue étrangère est parfois, éventuellement caractérisée par votre réponse 1			
Langue étrangère doit avoir la qualité de votre réponse 1			
Votre réponse 1 évalue langue étrangère			
Langue étrangère a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1			
Langue étrangère a pour cause, dépend de, est entraînée par votre réponse 1			

4^{ème} PARTIE

Phrase introductive : « On peut considérer le statut de la langue française en Algérie, par le fait qu'elle soit considérée comme étant une langue du prestige. »

A partir du mot **prestige** donnez le plus rapidement possible les trois mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justification

J'ai répondu : (votre réponse 1)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 2)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 3)

Parce que :

.....
.....
.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

EXPRESSIONS DE RELATIONS	Oui	Non	?
Prestige signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1			
Prestige peut être défini comme votre réponse 1			
Prestige est le contraire de votre réponse 1			
Prestige fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1			
Prestige a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1			
Prestige appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1			
Prestige est une composante, un constituant de votre réponse 1			
Prestige a pour composante, pour constituant votre réponse 1			
Prestige et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)			
Prestige fait votre réponse 1			
Prestige a une action sur votre réponse 1			
Prestige utilise votre réponse 1			
C'est votre réponse 1 qui fait prestige			
Prestige est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse 1			
Pour faire prestige on utilise votre réponse 1			
Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur prestige			
Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, à l'égard de) prestige			
Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) prestige			
Prestige est utilisé par votre réponse 1			
On utilise prestige pour faire votre réponse 1			
Prestige est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1			
Prestige est toujours caractérisé par votre réponse 1			
Prestige est souvent caractérisé par votre réponse 1			
Prestige est parfois, éventuellement caractérisé par votre réponse 1			
Prestige doit avoir la qualité de votre réponse 1			
Votre réponse 1 évalue prestige			
Prestige a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1			
Prestige a pour cause, dépend de, est entraînée par votre réponse 1			

1^{ère} PARTIE

Phrase introductive : « On peut caractériser le statut de la langue française au Liban, par le fait qu'elle soit considérée comme étant issue de la colonisation/mandat. »

A partir du mot **colonisation** donnez le plus rapidement possible les trois mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justification

J'ai répondu : (votre réponse 1)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 2)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 3)

Parce que :

.....
.....
.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

EXPRESSIONS DE RELATIONS	Oui	Non	?
Colonisation signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1			
Colonisation peut être définie comme votre réponse 1			
Colonisation est le contraire de votre réponse 1			
Colonisation fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1			
Colonisation a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1			
Colonisation appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1			
Colonisation est une composante, un constituant de votre réponse 1			
Colonisation a pour composante, pour constituant votre réponse 1			
Colonisation et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)			
Colonisation fait votre réponse 1			
Colonisation a une action sur votre réponse 1			
Colonisation utilise votre réponse 1			
C'est votre réponse 1 qui fait colonisation			
Colonisation est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse 1			
Pour faire colonisation on utilise votre réponse 1			
Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur colonisation			
Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, en cas de, à l'égard de) colonisation			
Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) colonisation			
Colonisation est utilisée par votre réponse 1			
On utilise colonisation pour faire votre réponse 1			
Colonisation est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1			
Colonisation est toujours caractérisée par votre réponse 1			
Colonisation est souvent caractérisée par votre réponse 1			
Colonisation est parfois, éventuellement caractérisée par votre réponse 1			
Colonisation doit avoir la qualité de votre réponse 1			
Votre réponse 1 évalue colonisation			
Colonisation a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1			
Colonisation a pour cause, dépend de, est entraînée par votre réponse 1			

2^{ème} PARTIE

Phrase introductive : « On peut considérer le statut de la langue française au Liban, par le fait qu'elle soit considérée comme étant une langue seconde »

A partir de l'expression **langue seconde** donnez le plus rapidement possible les trois mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justification

J'ai répondu : (votre réponse 1)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 2)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 3)

Parce que :

.....
.....
.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

EXPRESSIONS DE RELATIONS	Oui	Non	?
Langue seconde signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1			
Langue seconde peut être définie comme votre réponse 1			
Langue seconde est le contraire de votre réponse 1			
Langue seconde fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1			
Langue seconde a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1			
Langue seconde appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1			
Langue seconde est une composante, un constituant de votre réponse 1			
Langue seconde a pour composante, pour constituant votre réponse 1			
Langue seconde et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)			
Langue seconde fait votre réponse 1			
Langue seconde a une action sur votre réponse 1			
Langue seconde utilise votre réponse 1			
C'est votre réponse 1 qui fait langue seconde			
Langue seconde est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse 1			
Pour faire langue seconde on utilise votre réponse 1			
Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur langue seconde			
Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, à l'égard de) langue seconde			
Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) langue seconde			
Langue seconde est utilisée par votre réponse 1			
On utilise langue seconde pour faire votre réponse 1			
Langue seconde est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1			
Langue seconde est toujours caractérisée par votre réponse 1			
Langue seconde est souvent caractérisée par votre réponse 1			
Langue seconde est parfois, éventuellement caractérisée par votre réponse 1			
Langue seconde doit avoir la qualité de votre réponse 1			
Votre réponse 1 évalue langue seconde			
Langue seconde a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1			
Langue seconde a pour cause, dépend de, est entraînée par votre réponse 1			

3^{ème} PARTIE

Phrase introductive : « On peut caractériser le statut de la langue française au Liban, par le fait qu'elle soit considérée comme étant une langue étrangère. »

A partir de l'expression **langue étrangère** donnez le plus rapidement possible les trois mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justification

J'ai répondu : (votre réponse 1)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 2)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 3)

Parce que :

.....
.....
.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

EXPRESSIONS DE RELATIONS	Oui	Non	?
Langue étrangère signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1			
Langue étrangère peut être définie comme votre réponse 1			
Langue étrangère est le contraire de votre réponse 1			
Langue étrangère fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1			
Langue étrangère a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1			
Langue étrangère appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1			
Langue étrangère est une composante, un constituant de votre réponse 1			
Langue étrangère a pour composante, pour constituant votre réponse 1			
Langue étrangère et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)			
Langue étrangère fait votre réponse 1			
Langue étrangère a une action sur votre réponse 1			
Langue étrangère utilise votre réponse 1			
C'est votre réponse 1 qui fait langue étrangère			
Langue étrangère est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse 1			
Pour faire langue étrangère on utilise votre réponse 1			
Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur langue étrangère			
Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, à l'égard de) langue étrangère			
Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) langue étrangère			
Langue étrangère est utilisée par votre réponse 1			
On utilise langue étrangère pour faire votre réponse 1			
Langue étrangère est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1			
Langue étrangère est toujours caractérisée par votre réponse 1			
Langue étrangère est souvent caractérisée par votre réponse 1			
Langue étrangère est parfois, éventuellement caractérisée par votre réponse 1			
Langue étrangère doit avoir la qualité de votre réponse 1			
Votre réponse 1 évalue langue étrangère			
Langue étrangère a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1			
Langue étrangère a pour cause, dépend de, est entraînée par votre réponse 1			

4^{ème} PARTIE

Phrase introductive : « On peut considérer le statut de la langue française au Liban, par le fait qu'elle soit considérée comme étant une langue du prestige. »

A partir du mot **prestige** donnez le plus rapidement possible les trois mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justification

J'ai répondu : (votre réponse 1)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 2)

Parce que :

.....
.....
.....

J'ai répondu : (votre réponse 3)

Parce que :

.....
.....
.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

EXPRESSIONS DE RELATIONS	Oui	Non	?
Prestige signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1			
Prestige peut être défini comme votre réponse 1			
Prestige est le contraire de votre réponse 1			
Prestige fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1			
Prestige a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1			
Prestige appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1			
Prestige est une composante, un constituant de votre réponse 1			
Prestige a pour composante, pour constituant votre réponse 1			
Prestige et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)			
Prestige fait votre réponse 1			
Prestige a une action sur votre réponse 1			
Prestige utilise votre réponse 1			
C'est votre réponse 1 qui fait prestige			
Prestige est une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à votre réponse 1			
Pour faire prestige on utilise votre réponse 1			
Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur prestige			
Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, à l'égard de) prestige			
Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ces de, à l'égard de) prestige			
Prestige est utilisé par votre réponse 1			
On utilise prestige pour faire votre réponse 1			
Prestige est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1			
Prestige est toujours caractérisé par votre réponse 1			
Prestige est souvent caractérisé par votre réponse 1			
Prestige est parfois, éventuellement caractérisé par votre réponse 1			
Prestige doit avoir la qualité de votre réponse 1			
Votre réponse 1 évalue prestige			
Prestige a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1			
Prestige a pour cause, dépend de, est entraînée par votre réponse 1			

